COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

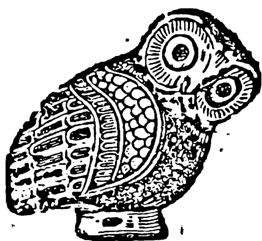
PLUTARQUE

VIES

TOME IV

TIMOLÉON-PAUL ÉMILE — PÉLOPIDAS-MARCELLUS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Directeur de l'École Normale Supérieure
ET
ÉMILE CHAMBRY
Professeur honoraire au Lycée Voltaire



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1966

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Jean Defradas d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

NOTE SUR LE TEXTE

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de cette édition, p. XXXII-LIV.

Dans le présent tome, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus gr. 1671.
B = Parisinus gr. 1672.
C = Parisinus gr. 1673.
D = Parisinus gr. 1674.
F = Parisinus gr. 1676.
K = Marcianus gr. 386.
L = Laurentianus Conv. Soppr. 206.
M = Marcianus gr. 385.
P = Palatinus Heidelbergensis gr. 168.
Pap. = Papyrus Heidelberg. 209[1].

1. Ce papyrus a conservé presque en entier le chapitre VII de la *Vie de Pélopidas* : Ernst Siegmann, *Liter. Griech. Texte der Heidelb. Papyrussammlung*, 1956, p. 88-90.

TIMOLÉON — PAUL ÉMILE

VIE DE TIMOLÉON

NOTICE

Entre 346 et 337 avant J.-C., au moment où les cités de la Grèce propre voyaient leur indépendance menacée et finalement détruite par Philippe de Macédoine (la bataille de Chéronée date de 338), par un singulier paradoxe de l'histoire, le Corinthien Timoléon, avec de très faibles moyens, rendait à de nombreuses villes de Sicile, à commencer par Syracuse, la liberté que des tyrans leur avaient enlevée, et bientôt, par la victoire du Crimisos, éloignait de leurs territoires la menace carthaginoise. On comprend que Plutarque ait vu dans cette épopée sicilienne une revanche du patriotisme grec, dont il se sentait si ardemment solidaire, et qu'il ait fait place dans la galerie de ses *Vies* à la pure et noble figure de Timoléon[1]. Le plus grand titre de gloire du Corinthien, à ses yeux, c'est d'avoir triomphé sur les barbares, et non pas, comme la plupart des généraux grecs, sur d'autres Hellènes, sur des frères de race[2]. Timoléon, à cet égard, est un digne émule des héros des guerres médiques.

Chronologiquement, et aussi, pourrait-on dire (puisque ces deux biographies ont pareillement pour cadre la Sicile), géographiquement, la *Vie de Timoléon* fait suite à

1. Ad. Holm a appelé Timoléon « le Garibaldi de l'antiquité » : voir l'Introduction de l'excellente édition de la *Vie de Timoléon* par Holden (Cambridge, 1889), p. LXIII. L'édition d'O. Siefert et F. Blass (2e éd., 1879, Teubner) est aussi fort utile.
2. Voir surtout 29, 5-6, et comparer *De Pythiae oraculis*, 401 C-D.

celle de *Dion*. Dès le chapitre 2, quand il expose la situation de la Sicile avant la mission de Timoléon, Plutarque doit naturellement parler de Dion, et dans la suite, à deux reprises (13, 10 et 33, 4), il renvoie à la biographie de l'ami de Platon, qui elle-même s'achève, en 58, 10, par un renvoi à la *Vie de Timoléon*[1]. Si l'on observe enfin que la *Vie de Dion* est explicitement dédiée à Sossius Senecion, alors que la *Vie de Timoléon*, 1, 6, n'exprime cette dédicace que par le pronom σοι, on échappe difficilement à la conclusion que les paires *Dion-Brutus* et *Timoléon-Paul Émile* furent publiées par Plutarque en même temps et dans un seul volume, conformément à l'opinion de J. Mewaldt[2].

La carrière de Timoléon nous est racontée aussi par Cornelius Nepos et par Diodore de Sicile (*Bibliothèque*, livre 16, chap. 65-90), qui tous les deux écrivent au Iᵉʳ siècle avant J.-C. Plutarque pouvait donc utiliser leurs œuvres, mais il ne semble pas l'avoir fait. Les auteurs qu'il cite comme ses sources sont : Timée, Athanis, Philistos, Éphore et Théopompe.

A vrai dire, Philistos n'est nommé que dans une digression, en 15, 10, à propos du sort des filles de Leptine, dont l'une était devenue la femme de Philistos, et l'*Histoire de Sicile* de cet auteur s'arrêtait à l'année 363 avant J.-C., donc dix-sept ans avant l'arrivée de Timoléon en Sicile.

L'ouvrage de Philistos fut continué par le Syracusain Athanis (ou Athanas), que Plutarque cite ici en 23, 6 et

1. Le renvoi *Timol.* 33, 4 s'applique à Dion, 58, 8-10, où précisément le lecteur est renvoyé à *Timol.*, 33, 4 : ce sont donc deux renvois complémentaires. Mais la référence de *Timol.*, 13, 10 est fausse et sans objet : Plutarque parle à cet endroit du massacre de la femme et des enfants de Denys le Jeune, événement dont il ne souffle pas mot dans la *Vie de Dion*, alors qu'il y fait allusion ailleurs, dans les *Praecepta ger. reip.*, 821 D. Il s'agit évidemment d'une négligence, comme le constate K. Ziegler dans une note de son édition : « Dormitavit Plutarchus. »

2. J. Mewaldt, *Hermes*, 42 (1907), p. 564-578. Voir le tome I de la présente édition, Introduction, p. xxv.

en 37, 9. Les douze livres des Σικελικά d'Athanis retraçaient les événements au moins jusqu'à la retraite de Timoléon (337), et peut-être au delà.

En 4, 6, Timoléon, quand il va trouver son frère Timophanès, devenu tyran, pour le faire assassiner, emmène avec lui un devin de ses amis « que Théopompe appelle Satyros, tandis qu'Éphore et Timée lui donnent le nom d'Orthagoras ». Je conclus bonnement de cette phrase que Plutarque consultait ces trois historiens, bien que certains érudits préfèrent penser qu'il trouvait les références à Théopompe, à Éphore et aussi à Athanis, soit dans une biographie péripatéticienne de Timoléon, qui ne nous est pas parvenue[1], soit chez Timée[2].

Les ouvrages de Théopompe et d'Éphore, tous deux élèves d'Isocrate, n'ont pu servir de source à Plutarque que pour la première partie du séjour de Timoléon en Sicile. En effet, Diodore écrit : « Théopompe de Chios a intercalé dans son *Histoire de Philippe* trois livres sur les affaires de la Sicile. Il les commence au règne de Denys l'Ancien et les termine à l'expulsion de Denys le Jeune (344), parcourant ainsi un espace de cinquante ans. Ces trois livres sont compris entre le quarantième et le qua-

1. H. D. Westlake, *Class. Quart.*, 32, 1938, 65-74 : *The sources of Plutarch's Timoleon.* Et pourtant, p. 74, Westlake écrit ces lignes qui me paraissent excellentes : « Prétendre que Plutarque a fondé toutes ses *Vies* sur des biographies péripatéticiennes en y ajoutant ce qu'il trouvait par ailleurs dans des œuvres historiques [ici, chez Timée] serait complètement absurde. De fait, la recherche des sources des *Vies* a été faussée en grande partie par le désir de découvrir un procédé de composition unique, qui aurait été appliqué de façon invariable ou, du moins, habituelle. Plutarque n'était pas, comme Diodore, un simple compilateur, et ce serait faire insulte à son talent que d'imaginer qu'il s'asservissait lui-même à un schème uniforme. Les caractères communs qui marquent ses *Vies* proviennent de son originalité d'écrivain et non pas de l'uniformité de sa méthode de rédaction ou de la nature de ses sources. La composition de chaque *Vie* pose un problème particulier. L'adresse avec laquelle Plutarque adapte à ses besoins le matériel disponible suscite notre admiration et, en même temps, rend la détermination de ses sources singulièrement difficile dans chaque cas. »

2. Marta Sordi, *Timoleonte* (Palerme, 1961), p. 91-93.

rante-quatrième[1]... L'historien Éphore de Cymè termine ici son ouvrage, au siège de Périnthe (340). Cet ouvrage comprend l'histoire des Grecs et des Barbares depuis le retour des Héraclides et embrasse un espace d'environ sept cent cinquante ans; il est divisé en trente livres, dont chacun est précédé d'une préface. »[2]

La source principale de la *Vie de Timoléon* est certainement l'*Histoire de la Sicile* que Timée de Tauroménion composa dans la première partie du IIIe siècle avant J.-C. Timée, nous venons de le voir, est cité en 4,6. Puis, en 10, 7, lorsqu'il raconte quel excellent accueil Andromachos fit à Timoléon dans sa ville de Tauroménion, Plutarque tient à signaler que cet Andromachos était le père de l'historien Timée. Au chapitre 26, il rapporte qu'au moment d'engager la bataille du Crimisos, l'armée de Timoléon rencontra des mulets qui transportaient du persil et que le général sut tirer de là un présage favorable; ce récit vient certainement de l'ouvrage de Timée, puisqu'on lit dans les *Quaest. Conv.*, 5, 3, en 676 D : « L'historien Timée raconte que les Corinthiens, alors qu'ils marchaient contre les Carthaginois pour délivrer la Sicile, rencontrèrent des ânes chargés de persil... » En 36, 2, Plutarque écrit : « Il n'y a pas une seule action de Timoléon à laquelle on ne puisse, comme le dit Timée, appliquer ce vers de Sophocle... » Enfin il cite encore Timée dans la *Comparaison* entre Timoléon et Paul-Émile, 2, 4, pour un fait étranger, il est vrai, à la carrière de Timoléon.

Il semble que Timoléon lui-même ait eu un grand sens de la propagande : il envoyait à Corinthe non seulement les plus belles des armes prises aux Carthaginois, avec une fière dédicace (29, 6), mais aussi les tyrans déchus, « persuadé que c'était pour les Grecs un beau spectacle

1. Cf. H. D. Westlake, *The Sicilian Books of Theopompus' Philippica*, dans *Historia*, 2, 1954, p. 288-307.
2. Diodore, 16, 71, 3 et 76, 5.

de voir dans la métropole les tyrans de Sicile réduits à l'exil et à une humble condition » (24, 2). C'était là aussi un moyen efficace d'augmenter sa propre gloire. Peut-être adressa-t-il aussi une offrande à Delphes[1].

En second lieu, il est certain que Timée avait beaucoup idéalisé Timoléon. Un lecteur antique de l'*Histoire de la Sicile* remarquait déjà : « Timée de Tauroménion a loué Timoléon au delà de toute mesure, parce que celui-ci n'avait pas détruit la tyrannie de son père Andromachos. »[2] Et Polybe, dans sa hargne contre Timée, celui de ses prédécesseurs dont l'œuvre connaissait alors le plus grand succès, lui reproche notamment « d'avoir voulu mettre Timoléon au-dessus des dieux les plus manifestes... Il divinise Timoléon, un homme qui passe pour n'avoir rien conçu ni fait de grandiose, et qui, dans sa vie, n'a bougé que d'une seule case en allant de sa patrie à Syracuse. Il a voulu le rendre semblable aux héros les plus éclatants, alors qu'il a cherché la gloire dans la seule Sicile, cette saucière à vinaigre... ».[3]

Enfin, en troisième lieu, il paraît certain que Plutarque, sans mauvaise foi ni mensonge, à cause de la sincère admiration qu'il ressentait pour son héros, a constamment choisi parmi les sources celles qui lui étaient le plus favorables et mettaient ses mérites et sa chance dans le plus grand relief.

Le résultat, c'est que cette biographie tourne nettement (si l'on peut s'exprimer ainsi malgré l'anachronisme) à l'hagiographie. Timoléon y apparaît presque constamment comme un héros protégé par les dieux, un « être sacré envoyé comme vengeur à la Sicile par la divinité » (16, 12).

1. Voir H. Pomtow, *Ath. Mitteil.*, 20, 1895, p. 483-494.
2. Marcellin, *Vita Thucyd.*, 27.
3. Polybe, 12, 23, 4-7. Pourtant Polybe ne méconnaît pas les mérites de Timoléon, en 12, 25 k, 2 : « De tous ceux qui ont gouverné en Sicile après Gélon l'Ancien, les plus grands hommes d'action furent Hermocrate, Timoléon et Pyrrhos d'Épire. »

Plutarque ne fait que deux réserves : il blâme Timoléon de s'être laissé abattre par le remords après avoir sacrifié son frère, le tyran Timophanès, à la cause de la liberté (6, 1-4), et c'est en raison de ce manque de constance que finalement la *Comparaison* le place au-dessous de Paul-Émile (2, 10-12). En 33, 1-2, Plutarque rapporte que Timoléon laissa exécuter les deux filles d'Hicétas, et il remarque : « Ce fut là, semble-t-il, la moins belle de toutes ses actions », mais, au chapitre 36, 1-2, il paraît avoir déjà oublié cette critique, puisqu'il déclare que, « de toutes les actions de Timoléon, si on laisse de côté la nécessité où il fut réduit à l'égard de son frère, il n'y en a pas une à laquelle on ne puisse, comme le dit Timée, appliquer ce vers de Sophocle :

« O dieux, quelle Cypris ou quel Charme l'a donc assisté? »

A cet endroit aussi (36, 3-4) Timoléon est mis au-dessus du Thébain Épaminondas, et n'est-ce pas là, de la part du Béotien Plutarque, la louange suprême?

En fait, dans sa lutte inexpiable contre les tyrans, Timoléon paraît avoir été souvent peu scrupuleux dans le choix des moyens, comme il apparaît chez Diodore[1].

Qu'à la bataille décisive du Crimisos, Timoléon ait vaincu les soixante-dix mille hommes de l'armée carthaginoise avec douze mille soldats, comme l'écrit Diodore, 16, 78, 2, c'est déjà beau, mais, chez Plutarque, 25, 5, les troupes de Timoléon sont réduites à six mille hommes.

Ce qui caractérise la carrière de Timoléon, c'est l'εὐτυχία, la chance extraordinaire et constante qui favorise ses entreprises.

Le chapitre 16 commence ainsi : « Si l'infortune de Denys fut vraiment prodigieuse, le bonheur de Timoléon

1. Cf. H. D. Westlake, *Timoleon and his relations with tyrants* (Manchester, 1951). Sur l'opportunisme politique de Timoléon, voir Marta Sordi, *Timoleonte*, *passim*, et notamment p. 86-87. La revue *Kôkalos* a consacré à Timoléon tout son numéro de 1958 : on y voit quel renouveau monumental et artistique connut la Sicile tout entière sous son gouvernement.

ne parut pas moins surprenant. » Et c'est alors le récit de la merveilleuse coïncidence qui sauve le Corinthien au moment précis où deux tueurs à gages vont l'assassiner. Plutarque admire ici l'ingéniosité de la Fortune (τῆς Τύχης τὴν εὐμηχανίαν) qui rapproche des événements appartenant à des séries très différentes en vue d'un résultat inattendu, et il conclut que cet agencement étonnant des faits vint en aide « au Génie qui protégeait Timoléon (τῷ φυλάττοντι δαίμονι τὸν Τιμολέοντα). » Nous retrouvons là sa croyance au Génie personnel, sorte d' « ange gardien » attaché au salut de certains hommes exceptionnels et « aimés des dieux » (θεοφιλεῖς)[1].

Le début du chapitre 19 est significatif : « Ce succès-là, on se demande s'il faut l'attribuer à la prévoyance et au courage ou bien à la Fortune. Mais ceux qui suivirent semblent bien être dus entièrement à une heureuse chance (συμβῆναι κατ' εὐτυχίαν). » De même, en 20, 11, Plutarque tient à souligner que le Carthaginois Magon, bien que son armée fût beaucoup plus nombreuse et plus forte que celle de Timoléon, laissa la Sicile échapper de ses mains αἰσχρῶς κατ' οὐδένα λογισμὸν ἀνθρώπινον. Il suggère ainsi au lecteur que le départ des Carthaginois, inexplicable selon la logique humaine, fut l'œuvre des dieux. Puis, en 21, 4-6, s'il admet que l'habileté de Timoléon et le courage de ses soldats suffisent à expliquer la prise de Syracuse, il attribue à la Fortune le fait que les Corinthiens n'eurent aucun mort, et même aucun blessé. Ainsi « la Fortune de Timoléon rivalisait pour ainsi dire avec sa vertu, afin qu'en apprenant cet événement on admirât plus encore son bonheur que son mérite ».

Le chapitre 30 illustre de façon paradoxale cette εὐτυχία constante non plus par les succès, mais par des revers de Timoléon. Non seulement les mille mercenaires qui l'avaient abandonné avant la bataille du Crimisos périssent ensuite victimes d'une trahison des Bruttiens, ainsi

1. Cf. G. Soury, *La démonologie de Plutarque*, p. 130-150.

punis « par la divinité » d'avoir déserté de son armée (30, 1-3), mais encore ceux des mercenaires qui, au temps de la guerre sacrée, avaient participé avec les Phocidiens au pillage du sanctuaire de Delphes, et qu'il avait pris malgré cela à son service à un moment où il manquait de troupes, d'abord victorieux sous ses ordres, furent ensuite exterminés, alors qu'il les avait envoyés en expédition, mais qu'ils ne se trouvaient plus directement sous son commandement, « non pas tous ensemble, mais par fractions, la Vengeance ne les atteignant qu'avec l'accord de la Fortune de Timoléon, afin que le châtiment des méchants ne causât aucun préjudice aux bons[1]. Il arriva ainsi que la bienveillance des dieux pour Timoléon ne parut pas moins admirable dans ses revers que dans ses succès » (30, 4-10).

La Fortune de Timoléon fut si constante qu'on ne saurait même attribuer au mauvais sort la cécité dont le héros fut frappé dans sa vieillesse, car il s'agissait d'un mal héréditaire (37, 7-8).

Au chapitre 36, Plutarque note que Timoléon attribuait lui-même ses succès à la Fortune seule[2], mais il nous donne son opinion personnelle en écrivant : « La carrière de Timoléon paraît à ceux qui jugent bien et justement l'œuvre non pas de la Fortune, mais d'une vertu favorisée par la Fortune (οὐ Τύχης ἔργον, ἀλλ' ἀρετῆς εὐτυχούσης) » (36, 4). Il faut noter que cette appréciation rejoint exactement celle qu'il exprime dans le *De Fortuna Roma-*

1. On sait que le sujet essentiel d'un des dialogues les plus importants de Plutarque est justement de chercher « pourquoi la divinité diffère le châtiment des coupables » (*De sera numinis vindicta*).

2. « Il écrivait aux Corinthiens que la divinité, voulant sauver la Sicile, avait inscrit cette œuvre à son nom. Il consacra dans sa maison un sanctuaire au dieu Hasard (Αὐτοματία), à qui il offrait des sacrifices, et il consacra sa maison elle-même à la Sainte Destinée (Ἱερῷ Δαίμονι) » (36, 5-6). Dans deux passages parallèles des *Moralia* (542 E et 816 E), Ἱερῷ Δαίμονι est remplacé par Ἀγαθῷ Δαίμονι, « au Bon Génie ». On sait combien cette croyance à la Τύχη se répandra à l'époque hellénistique.

norum, 2, 316 E, sur les causes de la grandeur romaine, qui furent la Vertu et la Fortune étroitement associées l'une à l'autre.

L'œuvre de Timée, d'après Polybe (12, 24, 5), était « pleine de visions, de prodiges et de fables incroyables, bref d'une basse superstition et de ce fantastique propre aux femmes ». Sur ce point, Plutarque, qui avait pourtant écrit le traité *De superstitione*, bien loin de faire preuve d'esprit critique, admet sans aucune réserve la réalité d'innombrables signes célestes, prodiges et présages.

En 3, 2-3, Timoléon est désigné pour sa mission par un homme du peuple que saisit une inspiration divine. Au chapitre 8, ce sont les songes favorables des prêtresses de Corè (et de Déméter), — à Delphes, la bandelette portant brodées des couronnes et des Victoires qui se détache et vient tomber sur la tête de Timoléon, — enfin la torche céleste qui guide la flotte corinthienne jusqu'en Italie. En 12, 9, les Adranites annoncent à Timoléon que, pendant le combat, les portes du sanctuaire du dieu Adranos s'étaient ouvertes d'elles-mêmes et que l'on avait vu s'agiter le fer de la lance du dieu et son front ruisseler de sueur. Au chapitre 26, avant la bataille du Crimisos, ce sont les présages du persil et des deux aigles[1]. Au moment où il va charger l'ennemi, Timoléon pousse un cri surhumain, et l'on pensa qu'un dieu criait en même temps que lui (26, 9)[2]. Les éléments naturels favorisent Timoléon au combat : le brouillard se forme et se dissipe (27, 2-4), l'orage éclate au moment opportun (28, 2-4). Enfin, en 31, 6-7, le tirage au sort des anneaux des officiers amène en premier lieu un anneau portant comme sceau l'image d'un trophée, heureux présage qui remplit les troupes de confiance et d'ardeur.

1. Le présage des aigles est homérique : cf. *Iliade*, 12, 219-222.

2. Dans l'*Iliade*, 18, 217-218, Athéna criait ainsi en même temps qu'Achille.

* * *

Les remarques que nous venons de faire laissent déjà apparaître des traits importants de la personnalité de Plutarque, notamment sa croyance à la Τύχη, qui n'est pour lui qu'un autre nom de la Providence, et aux Génies.

La Préface nous donne la raison pour laquelle il se complaît dans la rédaction de ses *Vies*, entreprise d'abord à la demande de certains de ses amis : « L'histoire des grands hommes, écrit-il, est comme un miroir que je regarde pour tâcher en quelque mesure de régler ma vie et de la conformer à l'image de leurs vertus... » La Préface de la *Vie de Périclès* développe de façon plus longue et plus approfondie ce thème qui lui est cher. Il se contente ici de citer un passage de Démocrite sur la théorie des εἴδωλα, que d'ailleurs il combat.

Sa culture littéraire se montre dans cette Préface aussi bien que sa culture philosophique, puisqu'il cite un passage de l'*Iliade* et un fragment de Sophocle. En 37, 1, c'est un vers de Simonide qui lui revient en mémoire. Mais les autres citations poétiques que contient cette *Vie* (distique élégiaque de Mamercos en 31, 1 ; un vers de la *Médée* d'Euripide en 32, 3 ; un fragment de Sophocle en 36, 2) n'ont pas le même caractère, car elles figuraient dans les ouvrages qu'il lisait sur Timoléon.

Ce sont à la fois sa culture littéraire et sa culture artistique qui apparaissent en 36, 3-4, lorsque, pour bien mettre en lumière ce qui distingue à ses yeux Timoléon parmi les grands généraux de son temps, il va chercher des comparaisons dans le domaine de la poésie épique et dans celui de la peinture : il oppose ainsi l'aisance souveraine d'Homère et du peintre Nicomaque à la manière plus laborieuse du poète Antimaque et du peintre Denys.

Plutarque avait peut-être vu dans le sanctuaire de Posidon à Corinthe les dépouilles des Carthaginois offertes

par Timoléon et la dédicace qui les accompagnait (29, 5-6)[1]. Diodore de Sicile ne mentionne pas l'escale que Timoléon aurait faite à Delphes pour y consulter l'oracle (8, 2-3). Peut-être était-ce là une tradition delphique que Plutarque, prêtre d'Apollon Pythien, aurait recueillie sur place. En tout cas, dans le court récit de cette consultation oraculaire et du signe favorable qui se produisit alors, apparaît clairement la connaissance qu'il avait du sanctuaire pythique, de la disposition du *mantéion* souterrain et de l'habitude de suspendre des ex-voto aux murs et au plafond.

En 3, 2-3, quand il s'agit, à Corinthe, de désigner un chef pour l'expédition projetée en Sicile, les magistrats ne pensent pas à Timoléon, qui, depuis près de vingt ans (7, 1), se tient à l'écart des affaires publiques ; c'est un homme du peuple (εἷς τῶν πολλῶν) qui lance soudain son nom, et Plutarque commente : « Ce fut sans doute un dieu qui inspira cet homme, tant la bienveillance de la Fortune à l'égard de ce choix fut éclatante dès le premier moment, tant la faveur divine seconda toutes ses entreprises et fit briller la vertu de ce héros. » Dans la *Vie de Coriolan*, 33, à propos de l'impulsion divine qui saisit Valérie et l'amène à proposer aux femmes la démarche qui sauvera Rome, Plutarque, citant plusieurs passages d'Homère, fait en quelque sorte la théorie de ces inspirations que les dieux nous envoient sans pourtant détruire notre libre-arbitre. Ici, l'homme qui reçoit l'impulsion est obscur et anonyme, mais la *vox populi* peut être *vox Dei*, et Plutarque croit fermement à la possibilité de ces interventions de la divinité dans l'âme humaine.

Une courte digression, en 26, 3-4, est du genre historique : il s'agit de la nature des couronnes décernées, selon les époques, aux vainqueurs des Jeux Isthmiques et des

1. Cependant la dédicace de ce monument retrouvé par les fouilles est plus longue que le texte donné par Plutarque, et assez différente : cf. J. H. Kent, *Hesperia*, 21, 1952, p. 9-18, et planche 2.

Jeux Néméens, ce qui est aussi le sujet d'une *Question de table* (5, 3 ; 675 D sqq.).

Les autres digressions que contient cette *Vie* nous montrent en Plutarque le moraliste ou le psychologue. En 32, 4, à propos de l'exécution d'Euthymos, coupable de s'être moqué des Corinthiens en leur appliquant un vers de la *Médée* d'Euripide où il est question des « femmes de Corinthe », il écrit : « La plupart des hommes sont ainsi faits qu'ils sont plus blessés par des paroles que par des actions méchantes : ils supportent plus difficilement l'insulte que le dommage. On pardonne à des ennemis d'employer des voies de fait que la défense rend nécessaires, tandis que les mauvais propos semblent venir d'un excès de haine et de méchanceté. »

Au chapitre 6, Plutarque approuve Timoléon d'avoir sacrifié son frère, qui s'était emparé de la tyrannie, mais lui reproche de s'être ensuite laissé émouvoir par les reproches de certains de ses concitoyens et par les malédictions de sa mère au point de songer au suicide. C'est là une inconséquence que le moraliste ne peut admettre. Et Plutarque s'étend longuement sur ce sujet, comme il pourrait le faire dans un traité, en opposant à la faiblesse de Timoléon deux fiers propos de Phocion et d'Aristide de Locres. Cependant l'attitude de ces deux hommes lui paraît finalement d'une dureté qui répugne à son sens de l'humain, puisqu'il termine ainsi cette digression : « Mais peut-être ces traits sont-ils l'effet d'une vertu et d'une perfection excessives. »

Les chapitres 14 et 15 s'attachent à décrire le genre de vie et les sentiments de Denys le Jeune en exil à Corinthe. C'était là un thème fréquemment traité dans les écoles philosophiques pour illustrer l'instabilité de l'existence humaine[1]. Plutarque reconnaît volontiers qu'il

1. Cf. Diodore, 16, 70, 2 : « La vie et le changement de fortune de Denys offrent un exemple mémorable à ceux qui s'enorgueillissent follement de leur prospérité. »

s'agit d'une digression, puisqu'il écrit en 15, 11 : « Ces détails, je pense, ne paraîtront ni déplacés ni inutiles dans la composition de ces biographies aux auditeurs qui ne seront pas pressés ni dépourvus de loisir. » Retenons de là qu'il n'aime pas les lecteurs pressés et qu'il entend bien ne pas renoncer aux digressions qui lui paraissent comporter un enseignement moral ou philosophique. Or la vie de Denys donne une grande leçon puisqu'elle apporte « la preuve manifeste de la faiblesse de la condition humaine et de l'immense pouvoir des causes invisibles et divines » (14, 2). Ici le philosophe, en Plutarque, rejoint le croyant, convaincu que presque tout en ce monde dépend de l'action de la Providence.

TIMOLÉON

Préface. — 1 Si moi, j'ai commencé à composer ces biographies, ce fut d'abord pour faire plaisir à d'autres, mais c'est maintenant pour moi-même que je persévère dans ce dessein et m'y complais : l'histoire des grands hommes est comme un miroir que je regarde pour tâcher en quelque mesure de régler ma vie et de la conformer à l'image de leurs vertus. 2 M'occuper d'eux, c'est, ce me semble, comme si j'habitais et vivais avec eux, lorsque grâce à l'histoire recevant pour ainsi dire sous mon toit chacun d'eux tour à tour et le gardant chez moi, je considère « comme il fut grand et beau »[1] et lorsque je choisis parmi ses actions les plus importantes et les plus belles à connaître.

3 « Oh ! est-il un plaisir plus grand que celui-là »*,

plus efficace pour réformer les mœurs? 4 Démocrite prétend qu'il faut souhaiter de rencontrer des images heureuses et de recevoir de l'extérieur celles qui sont bonnes et apparentées à notre nature plutôt que celles qui sont mauvaises et funestes ; il introduit ainsi dans la philosophie une doctrine fausse et qui entraîne des superstitions infinies*. 5 Pour nous, en nous attachant à l'histoire et en nous faisant une habitude de l'écrire, nous nous préparons à nous remettre sans cesse en mémoire les actions des personnages les plus vertueux et les plus réputés, et ainsi à rejeter et à écarter ce que la fréquentation des hommes nous apporte nécessairement de vicieux, de mauvais et de bas, en détournant notre pensée, devenue accueillante et douce, vers les plus beaux des modèles*. 6 Parmi ces modèles, c'est la vie de Ti-

1. Citation de l'*Iliade*, 24, 630, premier hémistiche, où Priam admire Achille : « Comme il est grand et beau ! On croirait voir un dieu. »

ΤΙΜΟΛΕΩΝ

Pr. 1 Ἐμοὶ τῆς τῶν βίων ἅψασθαι μὲν γραφῆς συν- 235
έβη δι᾽ ἑτέρους, ἐπιμένειν δὲ καὶ φιλοχωρεῖν ἤδη καὶ e
δι᾽ ἐμαυτόν, ὥσπερ ἐν ἐσόπτρῳ τῇ ἱστορίᾳ πειρώμενον ἁμῶς γέ πως κοσμεῖν καὶ ἀφομοιοῦν πρὸς τὰς ἐκείνων ἀρετὰς τὸν βίον. 2 Οὐδενὶ γὰρ ἀλλ᾽ ἢ συνδιαιτήσει καὶ συμβιώσει τὸ γινόμενον ἔοικεν, ὅταν ὥσπερ ἐπιξενούμενον ἕκαστον αὐτῶν ἐν μέρει διὰ τῆς ἱστορίας ὑποδεχόμενοι καὶ παραλαμβάνοντες ἀναθεωρῶμεν « ὅσσος ἔην οἷός τε », τὰ κυριώτατα καὶ κάλλιστα πρὸς γνῶσιν ἀπὸ τῶν πράξεων λαμβάνοντες.

3 « Φεῦ, φεῦ· τί τούτου χάρμα μεῖζον ἂν λάβοις, »

πρὸς ἐπανόρθωσιν ἠθῶν ἐνεργότερον; 4 Δημόκριτος
μὲν γὰρ εὔχεσθαί φησι δεῖν ὅπως εὐλόγχων εἰδώλων f
τυγχάνωμεν καὶ τὰ σύμφυλα καὶ χρηστὰ μᾶλλον ἡμῖν ἐκ τοῦ περιέχοντος ἢ τὰ φαῦλα καὶ σκαιὰ συμφέρηται, λόγον οὔτ᾽ ἀληθῆ καὶ πρὸς ἀπεράντους ἐκφέροντα δεισιδαιμονίας εἰς φιλοσοφίαν καταβάλλων· 5 ἡμεῖς δὲ τῇ περὶ τὴν ἱστορίαν διατριβῇ καὶ τῆς γραφῆς τῇ συνη-
θείᾳ παρασκευάζομεν ἑαυτοὺς τὰς τῶν ἀρίστων καὶ 236
δοκιμωτάτων μνήμας ὑποδεχομένους ἀεὶ ταῖς ψυχαῖς, εἴ τι φαῦλον ἢ κακόηθες ἢ ἀγεννὲς αἱ τῶν συνόντων ἐξ ἀνάγκης ὁμιλίαι προσβάλλουσιν, ἐκκρούειν καὶ διωθεῖσθαι, πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν παραδειγμάτων ἵλεω καὶ πρᾳεῖαν ἀποστρέφοντες τὴν διάνοιαν. 6 Ὧν ἐν

In omnibus codicibus haec praefatio legitur ante vitam Aemilii quae antecedit vitam Timoleontis; ordinem Aldinae plerarumque editionum secutus sum. **Pr.** 1 [1] Ἐμοὶ K : Ἐμοὶ μὲν ‖ μὲν om. BCF ‖ 2 [1] Οὐδενὶ Reiske : Οὐδὲν codd. omn. ‖ 3 [2] πρὸς : ⟨καὶ⟩ πρὸς Schaefer ‖ 4 [3] χρηστὰ P : τὰ χρηστὰ ‖ [4] σκαιὰ AL : τὰ σκαιά.

moléon de Corinthe et celle de Paul-Émile que je veux écrire aujourd'hui pour toi*. Ces deux grands hommes, dont les intentions et les chances dans la conduite des affaires furent pareillement bonnes, nous donneront lieu de nous demander si leurs plus grands succès sont dus à leur bonne fortune plutôt qu'à leur habileté[1].

La situation en Sicile. — **1.** 1 Voici quelle était la situation à Syracuse avant l'envoi de Timoléon en Sicile. 2 Quand Dion, qui avait chassé Denys le tyran, eut été, aussitôt après, assassiné[2], ceux qui l'avaient aidé à libérer les Syracusains se divisèrent, et la ville, passant continuellement d'un tyran à un autre, fut accablée de tant de maux qu'elle devint presque un désert. 3 Quant au reste de la Sicile, une partie était complètement ruinée par les guerres et dépourvue de villes ; celles qui subsistaient étaient pour la plupart occupées par des barbares d'origines variées et des soldats sans solde qui acceptaient facilement les changements de gouvernements. 4 Denys, dix ans après son exil, ayant rassemblé des mercenaires et chassé Nysaios, qui commandait alors à Syracuse, reprit le pouvoir et fut à nouveau tyran comme auparavant*. Dépouillé contre toute attente par une poignée d'hommes de la plus puissante tyrannie qu'on eût jamais vue, il était redevenu, d'une manière plus inattendue encore, de fugitif méprisé qu'il était, le maître de ceux qui l'avaient chassé. 5 Les Syracusains demeurés dans la ville se trouvaient donc esclaves d'un tyran qui n'avait jamais été doux et que ses malheurs avaient rendu féroce. 6 Les aristocrates et les notables se tournèrent alors vers Hicétas, qui gouvernait Léontinoï, et, remettant leurs intérêts entre ses mains, le choisirent comme chef de guerre. Ce n'est pas qu'il fût meilleur qu'aucun des tyrans reconnus comme tels, mais ils n'avaient pas d'autre recours et ils se fiaient à lui, parce

1. Cette opposition d'εὐποτμία ou εὐτυχία et de φρόνησις, qui revient à celle de τύχη et d'ἀρετή, apparaît souvent chez Plutarque, notamment dans les traités Περὶ τῆς Ῥωμαίων τύχης et Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης ἢ ἀρετῆς.

2. En 354 ; voir la *Vie de Dion*, 57.

τῷ παρόντι προκεχειρίσμεθά σοι τὸν Τιμολέοντος τοῦ Κορινθίου καὶ τὸν Αἰμιλίου Παύλου βίον, ἀνδρῶν οὐ μόνον ταῖς αἱρέσεσιν, ἀλλὰ καὶ ταῖς τύχαις ἀγαθαῖς ὁμοίως κεχρημένων ἐπὶ τὰ πράγματα καὶ διαμφισβήτησιν παρεξόντων πότερον εὐποτμίᾳ μᾶλλον ἢ φρονήσει τὰ μέγιστα τῶν πεπραγμένων κατώρθωσαν.

1. 1 Τὰ μὲν Συρακουσίων πράγματα πρὸ τῆς Τι-
μολέοντος εἰς Σικελίαν ἀποστολῆς οὕτως εἶχεν. b
2 Ἐπεὶ Δίων μὲν ἐξελάσας Διονύσιον τὸν τύραννον
εὐθὺς ἀνῃρέθη δόλῳ καὶ διέστησαν οἱ σὺν Δίωνι Συρα-
κουσίους ἐλευθερώσαντες, ἡ δὲ πόλις ἄλλον ἐξ ἄλλου
μεταβάλλουσα συνεχῶς τύραννον ὑπὸ πλήθους κακῶν
μικρὸν ἀπέλειπεν ἔρημος εἶναι, 3 τῆς δ' ἄλλης Σικε-
λίας ἡ μὲν ἀνάστατος καὶ ἄπολις παντάπασιν ἤδη διὰ
τοὺς πολέμους ὑπῆρχεν, αἱ δὲ πλεῖσται πόλεις ὑπὸ
βαρβάρων μιγάδων καὶ στρατιωτῶν ἀμίσθων κατεί-
χοντο, ῥᾳδίως προσιεμένων τὰς μεταβολὰς τῶν δυνασ-
τειῶν, 4 Διονύσιος ἔτει δεκάτῳ ξένους συναγαγὼν καὶ c
τὸν τότε κρατοῦντα τῶν Συρακουσίων Νυσαῖον ἐξελά-
σας ἀνέλαβε τὰ πράγματα πάλιν καὶ καθειστήκει τύ-
ραννος ἐξ ἀρχῆς, παραλόγως μὲν ὑπὸ μικρᾶς δυνά-
μεως τὴν μεγίστην τῶν πώποτε τυραννίδων ἀπολέσας,
παραλογώτερον δ' αὖθις ἐκ φυγάδος καὶ ταπεινοῦ τῶν
ἐκβαλόντων κύριος γενόμενος. 5 Οἱ μὲν οὖν ὑπομεί-
ναντες ἐν τῇ πόλει τῶν Συρακουσίων ἐδούλευον οὔτ'
ἄλλως ἐπιεικεῖ τυράννῳ καὶ τότε παντάπασιν ὑπὸ συμ-
φορῶν ἀπηγριωμένῳ τὴν ψυχήν, 6 οἱ δὲ βέλτιστοι καὶ
γνωριμώτατοι πρὸς Ἱκέτην τραπέντες τὸν δυνασ- d
τεύοντα τῶν Λεοντίνων ἐπέτρεψαν αὑτοὺς ἐκείνῳ καὶ
στρατηγὸν εἵλοντο τοῦ πολέμου, βελτίω μὲν οὐδενὸς
ὄντα τῶν ὁμολογουμένως τυράννων, ἑτέραν δ' οὐκ

1. 1 [1] Συρακουσίων FKM : -κοσίων, et similiter postea || 2 [5] ἀπέλειπεν Bekker : ἀπέλιπεν || 3 [3] πολέμους ed. Aldina : πολεμίους.

qu'il était Syracusain de naissance et disposait d'une armée capable de combattre le tyran[1].

2. 1 Sur ces entrefaites, les Carthaginois ayant abordé en Sicile avec une grande flotte et menaçant de la soumettre, les Siciliens, pris de peur, décidèrent d'envoyer une ambassade en Grèce et de demander du secours aux Corinthiens*. 2 Ils comptaient sur eux non seulement à cause de leurs liens de parenté[2] et des nombreux services qu'ils avaient déjà reçus d'eux, mais aussi et surtout parce qu'ils voyaient que cette ville avait toujours été amie de la liberté et hostile aux tyrans, et qu'elle avait soutenu la plupart des guerres qu'elle avait faites et les plus importantes non pour commander et pour étendre sa domination, mais pour assurer la liberté de la Grèce. 3 De son côté, Hicétas, qui avait accepté le commandement dans l'intention de devenir le tyran, et non pas le libérateur des Syracusains, et qui déjà avait engagé des pourparlers secrets avec les Carthaginois, approuva officiellement les Syracusains et joignit ses ambassadeurs à ceux qu'ils envoyaient dans le Péloponnèse, 4 non pas pour obtenir du secours, mais avec l'espoir que, si les Corinthiens, comme c'était vraisemblable, refusaient l'aide qu'on leur demandait à cause des embarras que leur causaient les troubles de la Grèce*, il pourrait plus aisément faire tourner la situation en faveur des Carthaginois et se servir de l'alliance et des forces de ceux-ci contre les Syracusains plutôt que contre leur tyran. Cela fut découvert un peu plus tard.

3. 1 Quand les ambassadeurs furent arrivés, les Corinthiens, accoutumés de tout temps à s'occuper de leurs colonies et particulièrement de Syracuse, et qui, par bonheur, n'avaient à ce moment aucune inquiétude du côté de la Grèce et jouissaient des loisirs de la paix, votèrent le secours avec empressement. 2 Comme on cherchait un général et que les magistrats proposaient et

1. Sur Hicétas, cf. *Dion*, 58, 8 : Ἱκέτης ὁ Συρακούσιος, εἷς τῶν Δίωνος φίλων γεγονώς...
2. Corinthe était la métropole de Syracuse.

ἔχοντες ἀποστροφὴν καὶ πιστεύσαντες Συρακουσίῳ τὸ
γένος ὄντι καὶ κεκτημένῳ δύναμιν ἀξιόμαχον πρὸς τὸν
τύραννον.

2. 1 Ἐν τούτῳ δὲ Καρχηδονίων στόλῳ μεγάλῳ πα-
ραγενομένων εἰς Σικελίαν καὶ τοῖς πράγμασιν ἐπαιω-
ρουμένων, φοβηθέντες οἱ Σικελιῶται πρεσβείαν ἐβου-
λεύοντο πέμπειν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ παρὰ Κορινθίων
βοήθειαν αἰτεῖν, 2 οὐ μόνον διὰ τὴν συγγένειαν οὐδ'
ἀφ' ὧν ἤδη πολλάκις εὐεργέτηντο πιστεύοντες ἐκείνοις, e
ἀλλὰ καὶ καθόλου τὴν πόλιν ὁρῶντες φιλελεύθερον καὶ
μισοτύραννον οὖσαν ἀεὶ καὶ τῶν πολέμων τοὺς πλείσ-
τους καὶ μεγίστους πεπολεμηκυῖαν οὐχ ὑπὲρ ἡγεμο-
νίας καὶ πλεονεξίας, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευ-
θερίας. 3 Ὁ δ' Ἱκέτης ἅτε δὴ τῆς στρατηγίας ὑπόθε-
σιν τὴν τυραννίδα πεποιημένος, οὐ τὴν Συρακουσίων
ἐλευθερίαν, κρύφα μὲν ἤδη πρὸς τοὺς Καρχηδονίους
διειλεκτο, φανερῶς δὲ τοὺς Συρακουσίους ἐπῄνει καὶ
τοὺς πρέσβεις εἰς Πελοπόννησον συνεξέπεμψεν, 4 οὐ
βουλόμενος ἐλθεῖν συμμαχίαν ἐκεῖθεν, ἀλλ' ἐάν, ὅπερ
εἰκὸς ἦν, οἱ Κορίνθιοι διὰ τὰς Ἑλληνικὰς ταραχὰς καὶ
ἀσχολίας ἀπείπωσι τὴν βοήθειαν, ἐλπίζων ῥᾷον ἐπὶ f
τοὺς Καρχηδονίους τὰ πράγματα μετάξειν καὶ χρήσεσ-
θαι συμμάχοις καὶ συναγωνισταῖς ἐκείνοις ἐπὶ τοὺς Συ-
ρακουσίους ἢ κατὰ τοῦ τυράννου. Ταῦτα μὲν οὖν ὀλί-
γον ὕστερον ἐξηλέγχθη.

3. 1 Τῶν δὲ πρέσβεων παραγενομένων οἱ Κορίνθιοι,
κήδεσθαι μὲν ἀεὶ τῶν ἀποικίδων πόλεων καὶ μάλιστα
τῆς Συρακουσίων εἰωθότες, οὐδενὸς δ' αὐτοὺς τότε τῶν 237
Ἑλληνικῶν κατὰ τύχην παρενοχλοῦντος, ἀλλ' ἐν εἰ-
ρήνῃ καὶ σχολῇ διάγοντες, ἐψηφίσαντο προθύμως βοη-
θεῖν. 2 Ζητουμένου δὲ στρατηγοῦ καὶ τῶν ἀρχόντων

2. 1 [3-4] ἐβουλεύοντο Fabricius : ἐβούλοντο.

mettaient en avant ceux qui avaient l'ambition de se distinguer dans l'État, un homme du peuple se leva et lança le nom de Timoléon, fils de Timodème, qui ne se mêlait plus des affaires publiques et n'avait ni l'espérance ni le désir d'un tel emploi. Aussi ce fut sans doute un dieu qui inspira cet homme, 3 tant la bienveillance de la Fortune à l'égard de ce choix fut éclatante dès le premier moment, tant la faveur divine seconda toutes ses entreprises et fit briller la vertu de ce héros.

Antécédents de Timoléon. — 4 Il était né de parents en vue dans la ville, Timodème et Démarétè[1]. Il était très attaché à sa patrie et d'un caractère extrêmement doux, à part sa haine violente pour les tyrans et les méchants. 5 A la guerre les qualités naturelles de son tempérament étaient si bien équilibrées et si égales qu'il se signala pendant sa jeunesse par une grande intelligence et que dans sa vieillesse il ne montra pas moins de courage au cours de ses entreprises*. 6 Il avait un frère aîné, Timophanès, qui ne lui ressemblait en rien, mais dont le caractère emporté avait été gâté par l'amour de la domination, excité en lui par des amis pervers et des soldats étrangers qu'il avait toujours autour de lui. Timophanès passait pour un homme audacieux à la guerre et ami du danger. 7 Il avait gagné par là les citoyens qui, le regardant comme un capitaine habile et énergique, lui confiaient des commandements. 8 Il y fut secondé par Timoléon ; celui-ci couvrait entièrement ses fautes ou les faisait paraître petites, tandis qu'il embellissait et mettait en valeur les belles qualités que son frère tenait de la nature.

4. 1 Dans la bataille que les Corinthiens livrèrent aux gens d'Argos et de Cléones*, où Timoléon servait dans les rangs des hoplites, Timophanès, qui commandait la cavalerie, fut exposé à un pressant danger. 2 Son cheval, blessé, l'avait jeté à terre au milieu des ennemis ;

1. Le père de Timoléon s'appelait Τιμαίνετος d'après Diodore, 16, 65, 2, et le nom de sa mère n'est pas sûr : la plupart des manuscrits donnent Δημαρίστη.

γραφόντων καὶ προβαλλομένων τοὺς εὐδοκιμεῖν ἐν τῇ
πόλει σπουδάζοντας, εἷς ἐκ τῶν πολλῶν ἀναστὰς ὠνό-
μασε Τιμολέοντα τὸν Τιμοδήμου, μήτε προσιόντα τοῖς
κοινοῖς ἔτι μήτ' ἐλπίδος τοιαύτης γενόμενον ἢ προαι-
ρέσεως, ἀλλὰ θεοῦ τινος, ὡς ἔοικεν, εἰς νοῦν ἐμβαλόν-
τος τῷ ἀνθρώπῳ· 3 τοσαύτη καὶ περὶ τὴν αἵρεσιν
εὐθὺς ἔλαμψε τύχης εὐμένεια καὶ ταῖς ἄλλαις πράξε- b
σιν ἐπηκολούθησε χάρις ἐπικοσμοῦσα τὴν ἀρετὴν τοῦ
ἀνδρός.

4 Ἦν μὲν οὖν γονέων ἐπιφανῶν ἐν τῇ πόλει, Τιμο-
δήμου καὶ Δημαρέτης, φιλόπατρις δὲ καὶ πρᾷος δια-
φερόντως, ὅσα μὴ σφόδρα μισοτύραννος εἶναι καὶ μισο-
πόνηρος. 5 Ἐν δὲ τοῖς πολέμοις οὕτω καλῶς καὶ ὁμα-
λῶς ἐκέκρατο τὴν φύσιν ὥστε πολλὴν μὲν ἐν νέῳ σύνε-
σιν, οὐκ ἐλάττω δὲ γηρῶντος ἀνδρείαν ἐπιφαίνεσθαι
ταῖς πράξεσιν. 6 Ἀδελφὸν δ' εἶχε Τιμοφάνην πρεσ-
βύτερον, οὐδὲν αὐτῷ προσόμοιον, ἀλλ' ἔμπληκτον καὶ
διεφθαρμένον ἔρωτι μοναρχίας ὑπὸ φίλων φαύλων καὶ
ξένων στρατιωτῶν ἀεὶ περὶ αὐτὸν ὄντων, ἔχειν τι δο-
κοῦντα ῥαγδαῖον ἐν ταῖς στρατείαις καὶ φιλοκίνδυνον. c
7 Ὧι καὶ τοὺς πολίτας προσαγόμενος ὡς ἀνὴρ πολε-
μικὸς καὶ δραστήριος ἐφ' ἡγεμονιῶν ἐτάττετο. 8 Καὶ
πρὸς ταῦτα Τιμολέων αὐτῷ συνήργει, τὰ μὲν ἁμαρτή-
ματα παντάπασιν ἀποκρύπτων ἢ μικρὰ φαίνεσθαι
ποιῶν, ἃ δ' ἡ φύσις ἐξέφερεν ἀστεῖα κατακοσμῶν καὶ
συναύξων.

4. 1 Ἐν δὲ τῇ πρὸς Ἀργείους καὶ Κλεωναίους
μάχῃ τῶν Κορινθίων ὁ μὲν Τιμολέων ἔτυχεν ἐν τοῖς
ὁπλίταις τεταγμένος, τὸν δὲ Τιμοφάνην τῶν ἱππέων
ἡγούμενον καταλαμβάνει κίνδυνος ὀξύς. 2 Ὁ γὰρ
ἵππος αὐτὸν ἀπεσείσατο πληγῇ περιπεσὼν εἰς τοὺς

3. 4 [2] Δημαρέτης K : Δημαρίστης || 6 [4] στρατιωτῶν D : στρατιω-
τικῶν || 8 [4] κατακοσμῶν : ⟨συγ⟩καταχ. Reiske.

aussitôt la plupart de ses compagnons, effrayés, se dispersèrent ; ceux qui restèrent à ses côtés en petit nombre avaient beaucoup de mal à tenir tête aux ennemis qui étaient nombreux. 3 Dès que Timoléon s'aperçut de ce qui était arrivé, il accourut au secours de Timophanès qui gisait à terre, le couvrit de son bouclier, et, malgré les nombreux coups qu'il reçut de loin et de près sur son corps et sur ses armes, il parvint, non sans peine, à repousser les ennemis et à sauver son frère.

4 Cependant les Corinthiens, craignant d'avoir à souffrir ce qui leur était arrivé auparavant, quand leur ville leur avait été prise par leurs propres alliés, décidèrent d'entretenir quatre cents mercenaires étrangers, dont ils donnèrent le commandement à Timophanès*. Mais celui-ci, méprisant l'honneur et la justice, s'appliqua aussitôt à se rendre maître de la ville, et, après avoir fait périr sans jugement un grand nombre des principaux citoyens, il se proclama lui-même tyran. 5 Timoléon, très affligé de ce crime, qu'il regardait comme un malheur personnel, voulut avoir un entretien avec son frère pour l'engager à renoncer à cette folle et misérable ambition et à chercher les moyens de réparer ses torts envers ses concitoyens. 6 Timophanès repoussa dédaigneusement ses prières. Alors, prenant avec lui, parmi ses parents, Eschyle, qui était le frère de la femme de Timophanès, et parmi ses amis le devin que Théopompe nomme Satyros, et qu'Éphore et Timée appellent Orthagoras, il remonta* quelques jours après chez son frère. 7 Tous les trois, se rangeant autour de lui, le supplièrent, maintenant du moins, de se rendre à la raison et de changer de conduite. 8 Timophanès se moqua d'abord d'eux, puis, emporté par la colère, il devint furieux. Alors Timoléon, se retirant un peu à l'écart, se voila le visage et se mit à pleurer, tandis que les autres, dégaînant leurs épées, tuaient promptement Timophanès[1].

1. C. Nepos, *Timol.*, 1, 3-4, raconte le meurtre de Timophanès de la même façon que Plutarque, tandis que, selon Diodore de Sicile, 16, 65, 4, Timoléon aurait tué de sa propre main son frère alors que celui-ci se promenait sur la place publique : περιπατοῦντα κατὰ τὴν ἀγορὰν ἀπέσφαξεν.

πολεμίους, καὶ τῶν ἑταίρων οἱ μὲν εὐθὺς ἐσκορπίσθησαν d
φοβηθέντες, οἱ δὲ παραμείναντες ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς
μαχόμενοι χαλεπῶς ἀντεῖχον. 3 Ὡς οὖν ὁ Τιμολέων
κατεῖδε τὸ συμβεβηκός, δρόμῳ προσβοηθήσας καὶ τὴν
ἀσπίδα τοῦ Τιμοφάνους κειμένου προθέμενος καὶ πολλὰ
μὲν ἀκοντίσματα, πολλὰς δὲ πληγὰς ἐκ χειρὸς ἀναδε-
ξάμενος εἰς τὸ σῶμα καὶ τὰ ὅπλα, μόλις ἐώσατο τοὺς
πολεμίους καὶ διέσωσε τὸν ἀδελφόν.

4 Ἐπεὶ δ' οἱ Κορίνθιοι δεδιότες μὴ πάθοιεν οἷα καὶ
πρότερον ὑπὸ τῶν συμμάχων ἀποβαλόντες τὴν πόλιν,
ἐψηφίσαντο τρέφειν ξένους τετρακοσίους καὶ τούτων ἄρ-
χοντα Τιμοφάνην κατέστησαν, ὁ δὲ τῶν καλῶν καὶ δι-
καίων ὑπεριδὼν εὐθὺς ἐπέραινεν ἐξ ὧν ποιήσεται τὴν πό- e
λιν ὑφ' αὑτῷ, καὶ συχνοὺς ἀνελὼν ἀκρίτους τῶν πρώτων
πολιτῶν ἀνέδειξεν αὐτὸς ἑαυτὸν τύραννον, 5 βαρέως
φέρων ὁ Τιμολέων καὶ συμφορὰν ποιούμενος ἑαυτοῦ
τὴν ἐκείνου κακίαν ἐπεχείρησε μὲν αὐτῷ διαλέγεσθαι
καὶ παρακαλεῖν ἀφέντα τὴν μανίαν καὶ δυστυχίαν τῆς
ἐπιθυμίας ἐκείνης ζητεῖν τινα τῶν ἡμαρτημένων ἐπαν-
όρθωσιν πρὸς τοὺς πολίτας· 6 ἀπωσαμένου δ' ἐκεί-
νου καὶ καταφρονήσαντος, οὕτω παραλαβὼν τῶν μὲν
οἰκείων Αἰσχύλον, ἀδελφὸν ὄντα τῆς Τιμοφάνους γυ-
ναικός, τῶν δὲ φίλων τὸν μάντιν, ὃν Σάτυρον μὲν Θεό- f
πομπος, Ἔφορος δὲ καὶ Τίμαιος Ὀρθαγόραν ὀνομά-
ζουσι, καὶ διαλιπὼν ἡμέρας ὀλίγας αὖθις ἀνέβη πρὸς
τὸν ἀδελφόν· 7 καὶ περιστάντες αὐτὸν οἱ τρεῖς καθ-
ικέτευον ἀλλὰ νῦν γε χρησάμενον λογισμῷ μεταβαλέσ-
θαι. 8 Τοῦ δὲ Τιμοφάνους πρῶτον μὲν αὐτῶν κατα-
γελῶντος, ἔπειτα δὲ πρὸς ὀργὴν ἐκφερομένου καὶ χαλε-
παίνοντος, ὁ μὲν Τιμολέων ἀποχωρήσας μικρὸν αὐτοῦ
καὶ συγκαλυψάμενος εἱστήκει δακρύων, ἐκεῖνοι δὲ τὰ
ξίφη σπασάμενοι ταχὺ διαφθείρουσιν αὐτόν.

4. 5 [1] βαρέως : βαρέως δὲ BCFMP.

5. 1 Le bruit de cette action s'étant répandu, les meilleurs d'entre les Corinthiens louèrent la haine pour le mal et la grandeur d'âme de Timoléon. En dépit de sa bonté et de son amour des siens, il avait préféré sa patrie à sa famille, l'honneur et la justice à l'intérêt, puisque, après avoir sauvé son frère quand il combattait au premier rang pour la patrie, il l'avait fait tuer, quand il complotait contre elle et l'asservissait[1]. 2 Mais ceux qui, ne pouvant vivre en démocratie, regardaient toujours vers les maîtres du pouvoir, feignaient de se réjouir de la mort du tyran, mais blâmaient Timoléon d'avoir commis un acte impie et odieux. Ils le mettaient ainsi au désespoir. 3 Lorsqu'il apprit que sa mère aussi, douloureusement affectée, proférait contre lui de terribles propos et d'effrayantes malédictions, il voulut aller l'apaiser; mais elle ne put supporter de le voir et lui ferma sa porte. Alors, accablé de chagrin et l'esprit profondément troublé, il résolut de se laisser mourir de faim.[2] 4 Mais ses amis ne l'abandonnèrent pas; ils le conjurèrent par tant de prières et de si pressantes instances qu'il consentit à vivre, mais seul et loin du monde. Il abandonna entièrement les affaires publiques et, dans les premiers temps, il ne descendait même plus en ville; tout entier à sa douleur, il vivait à la campagne et errait dans les lieux les plus solitaires.

6. 1 C'est ainsi que nos jugements, s'ils ne tirent pas de la raison et de la philosophie fermeté et force en vue de l'action, sont aisément ébranlés et déviés par les éloges ou les reproches des premiers venus, qui nous font rejeter nos propres raisonnements. 2 Il faut en effet, semble-t-il, non seulement que notre action soit belle et juste, mais encore que l'idée dont elle procède soit stable

1. Cette phrase est écrite selon les bonnes recettes de la rhétorique, que Plutarque avait apprise dans sa jeunesse.

2. Comparer Corn. Nepos, *Timol.*, 1, 5-6 : « Sa mère lui ferma sa maison et ne le vit jamais sans le maudire et l'appeler fratricide et impie. Cela le troubla à tel point qu'il songea par moments à mettre fin à ses jours et, puisque les hommes étaient si ingrats, à se retirer de leur présence par la mort. »

5. 1 Τῆς δὲ πράξεως διαβοηθείσης οἱ μὲν κράτισ- 238
τοι τῶν Κορινθίων ἐπῄνουν τὴν μισοπονηρίαν καὶ μεγα-
λοψυχίαν τοῦ Τιμολέοντος, ὅτι χρηστὸς ὢν καὶ φιλοί-
κειος ὅμως τὴν πατρίδα τῆς οἰκίας καὶ τὸ καλὸν καὶ
δίκαιον προετίμησε τοῦ συμφέροντος, ἀριστεύοντα μὲν
ὑπὲρ τῆς πατρίδος διασώσας τὸν ἀδελφόν, ἐπιβουλεύ-
σαντα δ' αὐτῇ καὶ καταδουλωσάμενον ἀποκτείνας.
2 Οἱ δὲ μὴ δυνάμενοι ζῆν ἐν τῇ δημοκρατίᾳ καὶ πρὸς
τοὺς δυνάστας ἀποβλέπειν εἰωθότες τῷ μὲν θανάτῳ τοῦ
τυράννου προσεποιοῦντο χαίρειν, τὸν δὲ Τιμολέοντα
λοιδοροῦντες ὡς ἀσεβὲς ἐξειργασμένον καὶ μυσῶδες b
ἔργον εἰς ἀθυμίαν περιέστησαν. 3 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν μη-
τέρα δυσφορεῖν πυθόμενος καὶ φωνάς τε δεινὰς καὶ
κατάρας ἐπ' αὐτὸν ἀρᾶσθαι φρικώδεις ἐβάδιζε παραμυ-
θησόμενος, ἡ δὲ προσιδεῖν οὐχ ὑπέμεινε τὴν ὄψιν, ἀλλὰ
τὴν οἰκίαν ἀπέκλεισε, τότε δὴ παντάπασι περίλυπος
γενόμενος καὶ συνταραχθεὶς τὴν διάνοιαν ὥρμησε μὲν
ὡς διαφθερῶν ἑαυτὸν ἀπέχεσθαι τροφῆς, 4 τῶν δὲ
φίλων οὐ περιιδόντων, ἀλλὰ πᾶσαν δέησιν καὶ πᾶσαν
ἀνάγκην προσενεγκαμένων, ἔγνω ζῆν καθ' ἑαυτὸν ἐκ
μέσου γενόμενος· καὶ πολιτείαν μὲν ἅπασαν ἀφῆκε, c
τοὺς δὲ πρώτους χρόνους οὐδὲ κατιὼν εἰς πόλιν, ἀλλ'
ἀδημονῶν καὶ πλανώμενος ἐν τοῖς ἐρημοτάτοις τῶν
ἀγρῶν διέτριβεν.

6. 1 Οὕτως αἱ κρίσεις, ἂν μὴ βεβαιότητα καὶ ῥώμην ἐκ λόγου καὶ φιλοσοφίας προσλάβωσιν ἐπὶ τὰς πράξεις, σείονται καὶ παραφέρονται ῥᾳδίως ὑπὸ τῶν τυχόντων ἐπαίνων καὶ ψόγων ἐκκρουόμεναι τῶν οἰκείων λογισμῶν. 2 Δεῖ γὰρ οὐ μόνον, ὡς ἔοικε, τὴν πρᾶξιν καλὴν εἶναι καὶ δικαίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν δόξαν, ἀφ' ἧς

5. 1 [4] οἰκίας : οἰκείας L οἰκειότητος C || [6-7] ἐπιβουλεύσαντα : -λεύοντα FMP || 2 [4] λοιδοροῦντες : κατηγοροῦντες C τιμωροῦντες FM || 4 [7] ἀγρῶν : ἀνδρῶν BC.

et fixe pour que nous n'agissions qu'à bon escient 3 et que nous ne fassions pas comme les gourmands : ceux-ci se jettent avec une avidité extrême sur les mets propres à satisfaire leur appétit, mais sont bientôt rassasiés et s'en dégoûtent ; il ne faut pas qu'ainsi nous nous découragions après avoir achevé une entreprise, parce que la notion que nous avions du beau se flétrit par suite de notre faiblesse. 4 Le repentir nous fait rougir même d'une belle action, tandis qu'une détermination fondée sur la science et la raison ne varie pas, lors même que nos entreprises ont échoué. 5 Voilà pourquoi l'Athénien Phocion, qui s'était opposé à l'expédition de Léosthène, lorsque ce général parut avoir réussi, dit, en voyant les Athéniens faire des sacrifices et se glorifier de la victoire : « Je voudrais avoir agi comme lui, mais je maintiens mon avis. »[1] 6 Plus forte encore fut la réponse d'Aristide de Locres, un des amis de Platon, à Denys l'Ancien, qui lui demandait une de ses filles en mariage : « J'aimerais mieux, dit-il, voir ma fille morte que mariée à un tyran. » 7 Puis, lorsque Denys, peu de temps après, eut fait mettre à mort les enfants de cet homme et qu'il lui demanda insolemment s'il avait toujours le même avis sur le mariage de ses filles : « Je suis affligé, lui répondit-il, de ce qui a été fait, mais je ne me repens pas de ce que j'ai dit. »* Mais peut-être ces traits sont-ils l'effet d'une vertu excessive et trop parfaite.

Passage de Timoléon en Sicile. — **7.** 1 Quant à Timoléon, le chagrin de ce qu'il avait fait, soit qu'il eût pitié du mort, soit qu'il eût honte devant sa mère, lui brisa et lui abattit l'âme à ce point qu'il resta près de vingt ans sans entreprendre aucune action d'importance et sans se mêler des affaires publiques. 2 Dès que son nom eut été proposé, le peuple s'empressa de ratifier ce choix par ses suffrages*. Téléclidès, qui était alors le ci-

1. Cf. *Phocion*, 23, 6 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 D-E ; Valère-Maxime 3, 8, ext. 2. En 323, à la nouvelle de la mort d'Alexandre, Léosthène engagea Athènes dans la guerre Lamiaque, contre l'avis de Phocion, et il remporta d'abord des succès, mais il fut finalement vaincu et tué par les Macédoniens d'Antipatros.

πράττεται, μόνιμον καὶ ἀμετάπτωτον, ἵνα πράττωμεν
δοκιμάσαντες, 3 μηδ', ὥσπερ οἱ λίχνοι τὰ πλήσμια
τῶν ἐδεσμάτων ὀξυτάτῃ διώκοντες ἐπιθυμίᾳ τάχιστα
δυσχεραίνουσιν ἐμπλησθέντες, οὕτως ἡμεῖς ἐπὶ ταῖς
πράξεσι συντελεσθείσαις ἀθυμῶμεν δι' ἀσθένειαν ἀπο- d
μαραινομένης τῆς τοῦ καλοῦ φαντασίας. 4 Αἰσχρὸν
γὰρ ἡ μετάνοια ποιεῖ καὶ τὸ καλῶς πεπραγμένον, ἡ δ'
ἐξ ἐπιστήμης ὡρμημένη καὶ λογισμοῦ προαίρεσις οὐδ'
ἂν πταίσωσιν αἱ πράξεις μεταβάλλεται. 5 Διὸ Φω-
κίων μὲν ὁ Ἀθηναῖος τοῖς ὑπὸ Λεωσθένους πραττομέ-
νοις ἐναντιωθείς, ἐπειδὴ κατορθοῦν ἐκεῖνος ἐδόκει καὶ
θύοντας ἑώρα καὶ μεγαλαυχουμένους τῇ νίκῃ τοὺς
Ἀθηναίους, εἶπεν ὡς ἐβούλετ' ἂν αὑτῷ ταῦτα μὲν πε-
πρᾶχθαι, βεβουλεῦσθαι δ' ἐκεῖνα. 6 Σφοδρότερον δ'
Ἀριστείδης ὁ Λοκρός, εἷς ὢν τῶν Πλάτωνος ἑταίρων, e
αἰτοῦντος μὲν αὐτὸν γυναῖκα Διονυσίου τοῦ πρεσβυ-
τέρου μίαν τῶν θυγατέρων, ἥδιον ἂν ἔφη νεκρὰν ἰδεῖν
τὴν κόρην ἢ τυράννῳ συνοικοῦσαν, 7 ἀποκτείναντος
δὲ τοὺς παῖδας αὐτοῦ μετ' ὀλίγον χρόνον τοῦ Διονυ-
σίου καὶ πυθομένου πρὸς ὕβριν εἰ τὴν αὐτὴν ἔτι γνώ-
μην ἔχοι περὶ τῆς ἐκδόσεως τῶν θυγατέρων, ἀπεκρί-
νατο τοῖς μὲν γεγενημένοις λυπεῖσθαι, τοῖς δ' εἰρημέ-
νοις μὴ μεταμελεῖσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν ἴσως μείζονος καὶ
τελειοτέρας ἀρετῆς ἐστι.

7. 1 Τὸ δὲ Τιμολέοντος ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις πά-
θος, εἴτ' οἶκτος ἦν τοῦ τεθνηκότος εἴτε τῆς μητρὸς αἰ-
δώς, οὕτω κατέκλασε καὶ συνέτριψεν αὐτοῦ τὴν διά- f
νοιαν ὥστ' εἴκοσι σχεδὸν ἐτῶν διαγενομένων μηδὲ μιᾶς
ἐπιφανοῦς μηδὲ πολιτικῆς ἅψασθαι πράξεως. 2 Ἀν-
αγορευθέντος οὖν αὐτοῦ καὶ τοῦ δήμου προθύμως δεξα-
μένου καὶ χειροτονήσαντος, ἀναστὰς Τηλεκλείδης, ὁ

6. 5 [5] πεπρᾶχθαι K et Vita Phoc. 23, 6, Mor. 188 D-E : πραχθῆναι || 7 [4] ἔχοι : ἔχει FKM || [6] μεταμελεῖσθαι : -μέλεσθαι K.

toyen le plus influent et le plus renommé de la ville, se leva et exhorta Timoléon à se montrer brave et généreux dans son expédition, « car, ajouta-t-il, si maintenant tu mènes la lutte avec honneur, on pensera que c'est au tyran que tu as ôté la vie, mais, si tu t'y comportes mal, que c'est à ton frère. »[1] 3 Tandis que Timoléon préparait son départ et rassemblait ses soldats, les Corinthiens reçurent une lettre d'Hicétas, qui dévoilait son changement d'attitude et sa trahison. 4 En effet, à peine Hicétas avait-il envoyé ses ambassadeurs qu'il passa ouvertement au parti des Carthaginois et convint avec eux que, lorsqu'il aurait chassé de Syracuse Denys, il lui succéderait comme tyran. 5 Craignant d'être prévenu par l'arrivée de l'armée corinthienne et de son général, ce qui ruinerait ses ambitions, il écrivait aux Corinthiens pour leur dire qu'ils n'avaient nul besoin de s'attirer des embarras et de faire les frais d'une expédition en Sicile, où ils courraient de grands dangers, 6 que d'ailleurs les Carthaginois s'y opposaient et épiaient le passage de leur flotte avec un grand nombre de vaisseaux ; il ajoutait que par leur lenteur ils l'avaient contraint à faire alliance avec les Carthaginois contre le tyran. 7 A la lecture de cette lettre, ceux-là même parmi les Corinthiens qui jusque-là s'étaient montrés tièdes à l'égard de l'expédition furent tellement irrités contre Hicétas qu'ils contribuèrent tous volontiers aux frais et aux préparatifs de l'expédition navale de Timoléon.

8. 1 Les navires étaient prêts et les soldats munis des approvisionnements convenables, lorsque les prêtresses de Corè crurent voir en songe les deux déesses qui se préparaient pour un voyage et disaient qu'elles allaient s'embarquer avec Timoléon pour la Sicile. 2 En conséquence, les Corinthiens équipèrent une trière sacrée qu'ils appelèrent la trière des deux déesses[2]. Timoléon

1. Diodore, 16, 65, 8, mentionne la même alternative, mais la présente comme incluse dans un décret du *synédrion* de Corinthe.

2. Même récit chez Diodore, 16, 66, 4-5, qui parle, avec plus d'exactitude, des prêtresses de Déméter et de Corè : le temple de ces deux déesses à Corinthe est mentionné par Pausanias, 2, 4, 7.

τότε καὶ δυνάμει καὶ δόξῃ πρωτεύων ἐν τῇ πόλει, παρεκάλει τὸν Τιμολέοντα περὶ τὰς πράξεις ἀγαθὸν ἄνδρα εἶναι καὶ γενναῖον. « Ἂν μὲν γὰρ νῦν » ἔφη « καλῶς ἀγωνίσῃ, τύραννον ἀνῃρηκέναι δόξεις, ἂν δὲ φαύλως, ἀδελφόν. » 3 Παρασκευαζομένου δὲ τοῦ Τιμολέοντος 239
τὸν ἔκπλουν καὶ στρατιώτας συνάγοντος, ἐκομίσθη γράμματα πρὸς τοὺς Κορινθίους παρ' Ἱκέτου μηνύοντα τὴν μεταβολὴν αὐτοῦ καὶ προδοσίαν. 4 Ὡς γὰρ τάχιστα τοὺς πρέσβεις ἐξέπεμψε, τοῖς Καρχηδονίοις προσθέμενος ἀναφανδὸν ἔπραττε μετ' ἐκείνων ὅπως Διονύσιον ἐκβαλὼν Συρακουσῶν αὐτὸς ἔσται τύραννος. 5 Καὶ δεδοικὼς μὴ πρότερον ἐλθούσης ἐκ Κορίνθου δυνάμεως καὶ στρατηγοῦ διαφύγωσιν αἱ πράξεις αὐτόν, ἔπεμψεν ἐπιστολὴν τοῖς Κορινθίοις φράζουσαν ὡς οὐδὲν δέοι πράγματα καὶ δαπάνας ἔχειν αὐτοὺς πλέοντας εἰς Σικελίαν καὶ κινδυνεύοντας, 6 ἄλλως τε καὶ Καρχηδονίων ἀπαγορευόντων καὶ παραφυλαττομένων ναυσὶ πολλαῖς τὸν στόλον, οὓς αὐτὸς ἀναγκασθεὶς b
ἐκείνων βραδυνόντων ποιήσαιτο συμμάχους ἐπὶ τὸν τύραννον. 7 Τούτων δὲ τῶν γραμμάτων ἀναγνωσθέντων, εἰ καί τις ἠπίως εἶχε πρότερον τῶν Κορινθίων πρὸς τὴν στρατείαν, τότε πάντας ἡ πρὸς τὸν Ἱκέτην ὀργὴ παρώξυνεν, ὥστε συγχορηγῆσαι προθύμως τῷ Τιμολέοντι καὶ συμπαρασκευάσαι τὸν ἔκπλουν.

8. 1 Γενομένων δὲ τῶν νεῶν ἑτοίμων, καὶ τοῖς στρατιώταις ὧν ἔδει πορισθέντων, αἱ μὲν ἱέρειαι τῆς Κόρης ὄναρ ἔδοξαν ἰδεῖν τὰς θεὰς πρὸς ἀποδημίαν τινὰ στελλομένας καὶ λεγούσας ὡς Τιμολέοντι μέλλουσι συμ- c
πλεῖν εἰς Σικελίαν. 2 Διὸ καὶ τριήρη κατασκευάσαντες ἱερὰν οἱ Κορίνθιοι ταῖν θεαῖν ἐπωνόμασαν. Αὐ-

7. 2 [6] γὰρ νῦν BC : γὰρ || [7] δόξεις C : δόξομεν codd. ⟨σε⟩ δόξομεν Reiske || 3 [2] τὸν ἔκπλουν : ⟨πρὸς⟩ τ. ἔ. Reiske || 8. 1 [3-4] στελλομένας : στελλούσας BC.

lui-même étant allé à Delphes fit un sacrifice au dieu et, comme il descendait dans le sanctuaire de l'oracle[1], un signe se produisit. 3 Parmi les offrandes suspendues dans ce lieu, une bandelette se détacha, sur laquelle étaient brodées des couronnes et des Victoires, et elle tomba sur la tête de Timoléon, en sorte que le dieu parut l'envoyer déjà couronné à cette expédition*. 4 Il prit la mer avec sept vaisseaux corinthiens, deux de Corcyre et un dixième fourni par les Leucadiens*. 5 Comme il s'engageait de nuit dans la pleine mer* par un vent favorable, le ciel parut soudain s'entr'ouvrir au-dessus de son vaisseau et répandre une flamme immense et brillante, 6 puis une torche s'éleva, semblable à celles des mystères, qui, accompagnant la course de la flotte, alla s'abattre juste à l'endroit de la côte italienne vers lequel se dirigeaient les pilotes. 7 Les devins déclarèrent que ce prodige confirmait les songes des prêtresses et que c'étaient les déesses qui, prenant part à l'expédition, faisaient briller cette lumière du haut du ciel ; 8 car la Sicile, disaient-ils, est consacrée à Corè, puisque c'est là que la fable place son enlèvement, et puisque l'île lui fut donnée comme présent de noces*.

9. 1 Enhardie par ces signes divins, la flotte fit diligence pour traverser la mer et aborda sur la côte italienne*. 2 Mais les nouvelles apportées de Sicile jetèrent Timoléon dans un grand embarras et découragèrent ses troupes. 3 Hicétas avait vaincu Denys en bataille rangée, s'était rendu maître de la plus grande partie de la ville de Syracuse et avait refoulé le tyran dans la citadelle et dans le quartier appelé l'Ile, où il l'assiégeait

1. Avant toute consultation de l'oracle delphique, il fallait offrir à Apollon un sacrifice préliminaire. Timoléon descend (καταβαίνοντος) l'escalier qui, à l'intérieur du temple, conduisait au local souterrain où se tenaient les consultants, à proximité de l'*adyton* de la Pythie. Voir R. Flacelière, *Annales de l'École des Hautes-Études de Gand*, II (1938), p. 75-76 (pour le sacrifice préliminaire) et p. 97-100 (pour la disposition du *mantéion*). — Timoléon, en naviguant vers l'ouest dans le golfe de Corinthe, aurait donc fait escale à Kirrha (Itéa) pour monter de là à Delphes ; Diodore de Sicile ne mentionne pas cette visite de Timoléon à Delphes.

τὸς δ' ἐκεῖνος εἰς Δελφοὺς πορευθεὶς ἔθυσε τῷ θεῷ, καὶ καταβαίνοντος εἰς τὸ μαντεῖον αὐτοῦ γίνεται σημεῖον. 3 Ἐκ γὰρ τῶν κρεμαμένων ἀναθημάτων ταινία τις ἀπορρυεῖσα καὶ φερομένη, στεφάνους ἔχουσα καὶ Νίκας ἐμπεποικιλμένας, περιέπεσε τῇ κεφαλῇ τοῦ Τιμολέοντος, ὡς δοκεῖν αὐτὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ στεφανούμενον ἐπὶ τὰς πράξεις προπέμπεσθαι. 4 Ναῦς δὲ Κορινθίας μὲν ἔχων ἑπτά, Κερκυραίας δὲ δύο καὶ τὴν δεκάτην Λευκαδίων προσπαρασχόντων ἀνήχθη. 5 Καὶ d
νυκτὸς ἐμβαλὼν εἰς τὸ πέλαγος καὶ πνεύματι καλῷ χρώμενος ἔδοξεν αἰφνιδίως ῥαγέντα τὸν οὐρανὸν ὑπὲρ τῆς νεὼς ἐκχέαι πολὺ καὶ περιφανὲς πῦρ. 6 Ἐκ δὲ τούτου λαμπὰς ἀρθεῖσα ταῖς μυστικαῖς ἐμφερὴς καὶ συμπαραθέουσα τὸν αὐτὸν δρόμον, ᾗ μάλιστα τῆς Ἰταλίας ἐπεῖχον οἱ κυβερνῆται, κατέσκηψεν. 7 Οἱ δὲ μάντεις τὸ φάσμα τοῖς ὀνείρασι τῶν ἱερειῶν μαρτυρεῖν ἀπεφαίνοντο, καὶ τὰς θεὰς συνεφαπτομένας τῆς στρατείας προφαίνειν ἐξ οὐρανοῦ τὸ σέλας· 8 εἶναι γὰρ ἱερὰν τῆς Κόρης τὴν Σικελίαν, ἐπεὶ καὶ τὰ περὶ τὴν ἁρπαγὴν αὐτόθι μυθολογοῦσι γενέσθαι καὶ τὴν νῆσον e
ἐν τοῖς γάμοις ἀνακαλυπτήριον αὐτῇ δοθῆναι.

9. 1 Τὰ μὲν οὖν παρὰ τῶν θεῶν οὕτω τὸν στόλον ἐθάρρυνε· καὶ σπεύδοντες ὡς ⟨τάχιστα⟩ τὸ πέλαγος διαπλεῖν ἐκομίζοντο παρὰ τὴν Ἰταλίαν. 2 Τὰ δ' ἀπὸ τῆς Σικελίας ἀγγελλόμενα πολλὴν ἀπορίαν τῷ Τιμολέοντι καὶ δυσθυμίαν τοῖς στρατιώταις παρεῖχεν. 3 Ὁ γὰρ Ἱκέτης μάχῃ νενικηκὼς Διονύσιον καὶ τὰ πλεῖστα μέρη τῶν Συρακουσῶν κατειληφὼς ἐκεῖνον μὲν εἰς τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὴν καλουμένην Νῆσον συνεσ-

8. 3 [1] κρεμαμένων : κρεμασθέντων K ‖ [2] καὶ φερομένη : καὶ ⟨κατα⟩φερομένη transponit Ziegler post ἐμπεποικιλμένας ‖ 8 [2] ἱερὰν : ἱερὸν FMP ‖ 9. 1 [2] ⟨τάχιστα⟩ τὸ πέλαγος διαπλεῖν Ziegler : τὸ π. διαπλέοντες (lac. stat. Sintenis).

avec l'aide des citoyens et le tenait étroitement cerné[1]. 4 En même temps Hicétas avait chargé les Carthaginois du soin d'empêcher Timoléon de mettre le pied en Sicile et était convenu avec eux que, les Corinthiens une fois écartés, ils se partageraient tranquillement la Sicile entre eux seuls. 5 En conséquence, les Carthaginois avaient dépêché à Rhégion vingt trières, qui portaient des ambassadeurs envoyés par Hicétas à Timoléon. Ils étaient chargés de messages conformes à la conduite d'Hicétas ; 6 car ce n'étaient que paroles spécieuses et prétextes couvrant de méchants desseins. Ils demandèrent à Timoléon de venir lui-même, s'il le voulait, auprès d'Hicétas pour le conseiller et partager tous ses succès déjà acquis, de renvoyer ses vaisseaux et ses troupes à Corinthe, puisque la guerre était presque finie, que d'ailleurs les Carthaginois étaient prêts à lui fermer le passage et à lui livrer bataille, s'il tentait de le forcer. 7 Aussi, lorsque, abordant à Rhégion, les Corinthiens trouvèrent cette ambassade et virent les Phéniciens* à l'ancre non loin du port, ils furent fâchés de cet outrage ; ils éprouvaient de la colère contre Hicétas et de la crainte pour les Siciliens qu'ils voyaient manifestement abandonnés et destinés à devenir le prix et le salaire, pour Hicétas, de la trahison, pour les Carthaginois, de la tyrannie*, 8 et il leur semblait impossible de vaincre les navires des barbares, qui se trouvaient devant eux en nombre double des leurs, et là-bas l'armée d'Hicétas, à laquelle ils étaient venus se joindre pour combattre à côté d'elle !

10. 1 Cependant Timoléon, s'étant rencontré avec les ambassadeurs et les chefs des Carthaginois, leur déclara doucement qu'il consentait à leurs demandes (car que gagnerait-il à refuser?), mais qu'il désirait, avant de se retirer, les entendre et leur parler en présence des citoyens de Rhégion, ville grecque qui était leur amie commune ; 2 cela importait, disait-il, à sa sûreté per-

1. Diodore, 16, 68, 1-3, raconte avec plus de détails la lutte de Denys et d'Hicétas. — Τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὴν καλουμένην Νῆσον, ces mots forment une hendiadys, car c'est l'île (d'Ortygie) que Denys l'Ancien avait transformée en une forteresse imprenable.

ταλμένον αὐτὸς συνεπολιόρκει καὶ συμπεριετείχιζε,
4 Καρχηδονίους δὲ φροντίζειν ἐκέλευεν ὅπως οὐκ ἐπι-
βήσοιτο Τιμολέων Σικελίας, ἀλλ' ἀπωσθέντων ἐκείνων
αὐτοὶ καθ' ἡσυχίαν διανεμοῦνται πρὸς ἀλλήλους τὴν f
νῆσον. 5 Οἱ δὲ πέμπουσιν εἴκοσι τριήρεις εἰς Ῥήγιον,
ἐφ' ὧν ἐπέπλεον πρεσβευταὶ παρ' αὐτοῦ πρὸς Τιμο-
λέοντα κομίζοντες λόγους τοῖς πραττομένοις ὁμοίους.
6 Παραγωγαὶ γὰρ εὐπρεπεῖς καὶ προφάσεις ἦσαν ἐπὶ
μοχθηροῖς βουλεύμασιν, ἀξιούντων αὐτὸν μέν, εἰ βού-
λοιτο, Τιμολέοντα σύμβουλον ἥκειν παρ' Ἱκέτην καὶ
κοινωνὸν εὖ διαπεπραγμένων ἁπάντων, τὰς δὲ ναῦς καὶ
τοὺς στρατιώτας ἀποστέλλειν εἰς Κόρινθον, ὡς τοῦ πο-
λέμου μικρὸν ἀπολείποντος συνῃρῆσθαι, Καρχηδονίων 240
δὲ κωλύειν τὴν διάβασιν καὶ μάχεσθαι πρὸς βιαζομένους
ἑτοίμων ὄντων. 7 Ὡς οὖν καταπλεύσαντες εἰς τὸ
Ῥήγιον οἱ Κορίνθιοι τοῖς τε πρεσβεύμασι τούτοις ἐνέ-
τυχον καὶ τοὺς Φοίνικας οὐ πρόσω ναυλοχοῦντας κατ-
εῖδον, ἤχθοντο μὲν ὑβρισμένοι, καὶ παρίστατο πᾶσιν
ὀργὴ πρὸς τὸν Ἱκέτην καὶ δέος ὑπὲρ Σικελιωτῶν, οὓς
σαφῶς ἑώρων ἆθλα λειπομένους καὶ μισθὸν Ἱκέτῃ μὲν
προδοσίας, Καρχηδονίοις δὲ τυραννίδος· 8 ἐδόκει δ'
ἀμήχανον ὑπερβαλέσθαι καὶ τὰς αὐτόθι τῶν βαρβάρων
ναῦς διπλασίας ἐφορμούσας καὶ τὴν ἐκεῖ μεθ' Ἱκέτου
δύναμιν, ᾗ συστρατεύσοντες ἥκοιεν.

10. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Τιμολέων τοῖς πρεσβευταῖς b
καὶ τοῖς ἄρχουσι τῶν Καρχηδονίων ἐντυχὼν ἐπιεικῶς
ἔφη πείθεσθαι μὲν οἷς κελεύουσι (τί γὰρ ἂν καὶ περαί-
νειν ἀπειθῶν), ἐθέλειν δὲ ταῦτα πόλεως Ἑλληνίδος
καὶ φίλης κοινῆς τῆς Ῥηγίνων ἐναντίον ἀκούσας καὶ
εἰπὼν ἀπαλλάττεσθαι· 2 καὶ γὰρ αὐτῷ τοῦτο πρὸς

9. 3 [4] συνεπολιόρκει : ἐπολιόρκει ABKL || 6 [1] Παραγωγαὶ Fabricius : Παραλογαὶ || προφάσεις Bryan : φάσεις || 8 [4] ᾗ συστρατεύσοντες Madvig : ᾗ στρατηγήσαντες.

sonnelle et, de leur côté, ils tiendraient plus fermement leurs promesses au sujet de Syracuse s'ils prenaient tout un peuple à témoin de leurs accords. 3 Cette suggestion n'était qu'une ruse pour les tromper et pouvoir passer en Sicile, et tous les stratèges de Rhégion étaient de connivence avec lui ; car ils désiraient voir les Corinthiens maîtres de la Sicile et craignaient le voisinage des barbares. 4 Ils convoquèrent donc l'assemblée et fermèrent les portes de la ville sous prétexte d'empêcher les citoyens de s'occuper d'autre chose, puis, s'avançant en public, ils s'étendirent en de longs discours, se transmettant l'un à l'autre le même sujet à traiter et consumant le temps sans autre but que d'atteindre le moment où les vaisseaux des Corinthiens auraient pris le large et de retenir les Carthaginois à l'assemblée, sans leur laisser rien soupçonner, puisque Timoléon était présent et faisait croire qu'il allait se lever pour prendre la parole et haranguer le peuple. 5 Mais quand on lui eut annoncé tout bas que les navires étaient en mer et qu'il ne restait plus que le sien qui l'attendait, il se glissa au travers de la foule des Rhégiens qui, pour favoriser son évasion, se pressaient autour de la tribune, et, descendant à la mer, il s'embarqua et partit promptement.

6 Ils abordèrent en Sicile, à Tauroménion, où ils furent reçus avec empressement par Andromachos, maître et souverain de la ville, qui les appelait depuis longtemps. 7 Cet Andromachos était le père de l'historien Timée[1], et de beaucoup le meilleur de tous les chefs qui commandaient alors en Sicile. Il gouvernait ses concitoyens conformément aux lois et à la justice, et il s'était montré de tout temps l'implacable adversaire des tyrans. 8 C'est pourquoi il mit sa ville à la disposition de Timoléon pour en faire sa base d'opérations, et il décida ses concitoyens à combattre avec les Corinthiens pour délivrer la Sicile[2].

1. La source principale de la *Vie de Timoléon* est certainement l'*Histoire de la Sicile* que Timée de Tauroménion composa dans la première partie du IIIe siècle avant J.-C. Voir ci-dessus la Notice, p. 6, et Diodore, 16, 7, 1.

2. Pour tout ce chapitre 10, le récit de Diodore, 16, 68, 4-6, est en parfait accord avec celui de Plutarque.

ἀσφάλειαν διαφέρειν, κἀκείνους ἐμμενεῖν βεβαιότερον
οἷς ἐπαγγέλλονται περὶ Συρακουσίων, δήμῳ μάρτυρι τὰς
ὁμολογίας παρακαταθεμένους. 3 Ταῦτα δ' ὑπέτεινεν
αὐτοῖς ἀπάτην ἐπὶ τῇ διαβάσει τεχνάζων, καὶ συνετέχ-
ναζον οἱ τῶν Ῥηγίνων στρατηγοὶ πάντες, ἐπιθυμοῦντες
ἐπὶ Κορινθίοις τὰ πράγματα τῶν Σικελιωτῶν γενέσθαι c
καὶ φοβούμενοι τὴν τῶν βαρβάρων γειτνίασιν. 4 Διὸ
συνῆγον ἐκκλησίαν καὶ τὰς πύλας ἀπέκλειον, ὡς μὴ
πρὸς ἄλλο τι τρέπεσθαι τοὺς πολίτας, καὶ παρελθόντες
εἰς τὸ πλῆθος ἐχρῶντο μήκει λόγων, ἕτερος ἑτέρῳ πα-
ραδιδοὺς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν πρὸς οὐδὲν τέλος, ἀλλὰ
διάγοντες ἄλλως τὸν χρόνον, ἕως ἀναχθῶσιν αἱ τῶν
Κορινθίων τριήρεις, καὶ Καρχηδονίους ἐπὶ τῆς ἐκκλη-
σίας κατέχοντες ἀνυπόπτως ἅτε καὶ τοῦ Τιμολέοντος
παρόντος καὶ παρέχοντος δόκησιν ὅσον οὔπω πρὸς τὸν
λόγον ἀνίστασθαι καὶ δημηγορεῖν. 5 Ὡς δ' ἀπήγ- d
γειλέ τις αὐτῷ κρύφα τὰς μὲν ἄλλας τριήρεις ἀνῆχθαι,
μίαν δὲ τὴν ἐκείνου περιμένειν ὑπολελειμμένην, διεκ-
δὺς τὸν ὄχλον, ἅμα τῶν περὶ τὸ βῆμα Ῥηγίνων συνε-
πικρυπτόντων, καὶ καταβὰς ἐπὶ τὴν θάλατταν ἐξέ-
πλευσε διὰ ταχέων.

6 Καὶ κατήχθησαν εἰς Ταυρομένιον τῆς Σικελίας,
ὑποδεχομένου καὶ καλοῦντος αὐτοὺς ἔτι πάλαι προθύ-
μως Ἀνδρομάχου τοῦ τὴν πόλιν ἔχοντος καὶ δυνασ-
τεύοντος. 7 Οὗτος ἦν πατὴρ Τιμαίου τοῦ ἱστορικοῦ,
καὶ πολὺ κράτιστος τῶν τότε δυναστευόντων ἐν Σικε-
λίᾳ γενόμενος, τῶν θ' ἑαυτοῦ πολιτῶν ἡγεῖτο νομίμως
καὶ δικαίως καὶ πρὸς τοὺς τυράννους φανερὸς ἦν ἀεὶ
διακείμενος ἀπεχθῶς καὶ ἀλλοτρίως. 8 Διὸ καὶ Τιμο- e
λέοντι τότε τὴν πόλιν ὁρμητήριον παρέσχε καὶ τοὺς
πολίτας ἔπεισε συναγωνίζεσθαι τοῖς Κορινθίοις καὶ συν-
ελευθεροῦν τὴν Σικελίαν.

10. 3 [4] ἐπὶ Reiske : ἐν || 4 [6] ἕως : ἕως ⟨ἂν⟩ Egermann || 6 [2] ἔτι πάλαι : ἔκπαλαι Madvig.

11. 1 Quand les Carthaginois qui étaient à Rhégion virent que Timoléon avait pris le large et que l'assemblée était dissoute, ils furent amèrement dépités d'avoir été joués, ce qui fournit aux Rhégiens matière à plaisanterie : « Vous êtes Phéniciens, et vous n'appréciez pas la tromperie ! »[1] 2 Ils envoient donc à Tauroménion, sur une trière, un ambassadeur qui, au cours d'un long entretien avec Andromachos, le somma, de façon grossière et vraiment barbare, de chasser au plus vite les Corinthiens et qui, à la fin, lui montrant le dedans de sa main et la retournant ensuite, le menaça d'en faire autant à sa ville. 3 Andromachos se mit à rire et, sans lui faire d'autre réponse, il présenta, comme lui, le dedans de sa main, puis la retourna, en disant : « Rembarque-toi, si tu ne veux pas que j'en fasse autant à ton navire. »

4 Cependant Hicétas, ayant appris la traversée de Timoléon, en fut très alarmé et fit venir à son secours un grand nombre de trières carthaginoises. 5 C'est alors que les Syracusains désespérèrent entièrement de leur salut, en voyant leur port aux mains des Carthaginois, leur ville au pouvoir d'Hicétas et Denys maître de la citadelle, tandis que Timoléon ne tenait encore à la Sicile pour ainsi dire que par une mince lisière, par la bourgade de Tauroménion, et ne représentait qu'une faible espérance avec sa petite armée. Il n'avait en effet que mille soldats et tout juste de quoi les nourrir. 6 Les autres villes non plus n'avaient pas confiance, car elles se voyaient accablées de maux et elles étaient exaspérées contre tous les chefs d'armée, surtout à cause de la perfidie de Callippos et de Pharax, l'un Athénien et l'autre Lacédémonien[2], qui, après avoir déclaré tous les deux qu'ils venaient délivrer la Sicile et exterminer les tyrans, firent

1. Allusion à la mauvaise réputation de la *Punica fides*, mais on peut se demander si cette réputation était établie déjà en Grande-Grèce au milieu du IVe siècle, et donc si ce sarcasme des Rhégiens n'a pas été fabriqué après coup, par anachronisme.

2. Callippos et Pharax sont nommés ensemble également dans la *Comparaison de Timoléon et Paul-Émile*, 2, 5-6. Pharax avait été un ennemi de Dion, et Callippos fut son meurtrier : cf. *Dion*, 48, 7-9 ; 49, 1 ; 54-58.

11. 1 Οἱ δ' ἐν τῷ Ῥηγίῳ Καρχηδόνιοι, τοῦ Τιμο-
λέοντος ἀνηγμένου καὶ τῆς ἐκκλησίας διαλυθείσης,
χαλεπῶς φέροντες ἐπὶ τῷ κατεστρατηγῆσθαι διατρι-
βὴν τοῖς Ῥηγίνοις παρεῖχον, εἰ Φοίνικες ὄντες οὐκ
ἀρέσκοιντο τοῖς δι' ἀπάτης πραττομένοις. 2 Πέμ-
πουσι δ' οὖν εἰς τὸ Ταυρομένιον πρεσβευτὴν ἐπὶ τριή-
ρους, ὃς πολλὰ διαλεχθεὶς πρὸς τὸν Ἀνδρόμαχον,
ἐπαχθῶς καὶ βαρβαρικῶς ἀνατεινάμενος, εἰ μὴ τὴν
ταχίστην ἐκβάλλει τοὺς Κορινθίους, τέλος ὑπτίαν τὴν f
χεῖρα δείξας, εἶτ' αὖθις καταστρέψας ἠπείλησε τοιαύ-
την οὖσαν αὐτῷ τὴν πόλιν τοιαύτην ποιήσειν. 3 Γε-
λάσας δ' ὁ Ἀνδρόμαχος ἄλλο μὲν οὐδὲν ἀπεκρίνατο,
τὴν δὲ χεῖρα νῦν μὲν ὑπτίαν, ὡς ἐκεῖνος, νῦν δὲ πρηνῆ
προτείνας ἐκέλευσεν ἀποπλεῖν αὐτόν, εἰ μὴ βούλοιτο
τὴν ναῦν ἀντὶ τοιαύτης γενέσθαι τοιαύτην.

4 Ὁ δ' Ἱκέτης πυθόμενος τὴν τοῦ Τιμολέοντος διά-
βασιν καὶ φοβηθεὶς μετεπέμψατο πολλὰς τῶν Καρχη-
δονίων τριήρεις. 5 Ὅτε καὶ παντάπασι συνέβη τοὺς 241
Συρακουσίους ἀπογνῶναι τὴν σωτηρίαν, ὁρῶντας τοῦ
μὲν λιμένος αὐτῶν Καρχηδονίους κρατοῦντας, τὴν δὲ
πόλιν Ἱκέτην ἔχοντα, τῆς δ' ἄκρας κυριεύοντα Διονύ-
σιον, Τιμολέοντα δ' ὥσπερ ἐκ κρασπέδου τινὸς λεπτοῦ
τῆς Ταυρομενιτῶν πολίχνης τῇ Σικελίᾳ προσηρτημέ-
νον ἐπ' ἐλπίδος ἀσθενοῦς καὶ βραχείας δυνάμεως· χι-
λίων γὰρ αὐτῷ στρατιωτῶν καὶ τροφῆς τούτοις ἀναγ-
καίας πλέον οὐδὲν ὑπῆρχεν. 6 Οὐδ' ἐπίστευον αἱ πό-
λεις διάπλεαι κακῶν οὖσαι καὶ πρὸς ἅπαντας ἀπηγριω-
μέναι τοὺς ἡγουμένους στρατοπέδων, μάλιστα διὰ τὴν
Καλλίππου καὶ Φάρακος ἀπιστίαν, ὧν ὁ μὲν Ἀθηναῖος b
ὤν, ὁ δὲ Λακεδαιμόνιος, ἀμφότεροι δὲ φάσκοντες ὑπὲρ
τῆς ἐλευθερίας ἥκειν καὶ καταλύσειν τοὺς μονάρχους,

11. 1 [3] ἐπὶ Reiske : ἐν ‖ 2 [5] ἐκβάλλει : ἐκβάλλοι B ἐκβάλῃ K ἐκβαλεῖ vel ἐκβάλοι Ziegler ‖ 6 [6] καταλύσειν Reiske (qui add. ⟨τοῦ⟩ ante καταλύσειν) : καταλύειν.

passer pour un âge d'or, par comparaison, le malheureux temps de la tyrannie et firent juger plus heureux les citoyens morts dans la servitude que les témoins de l'autonomie.

Bataille d'Adranon. — **12.** 1 Les Siciliens pensaient donc que le Corinthien ne serait pas meilleur que les autres et qu'il apportait lui aussi les mêmes propos spécieux et séduisants, assortis de belles espérances et d'amicales promesses, pour les amadouer et les engager à changer de maîtres ; aussi suspectaient-ils les avances des Corinthiens et repoussaient-ils leurs appels. Seuls, les Adranites se laissèrent persuader ; 2 ils habitaient une ville petite, il est vrai, mais consacrée à Adranos, un dieu singulièrement honoré dans toute la Sicile ; ils étaient d'ailleurs divisés entre eux, les uns appelant Hicétas, les autres envoyant des députés à Timoléon[1]. 3 Le hasard fit que tous les deux, pressés de se rendre au même lieu, y arrivèrent en même temps, 4 mais Hicétas amenait avec lui cinq mille soldats et Timoléon n'en avait pas en tout plus de douze cents[2], 5 avec lesquels il était parti de Tauroménion, éloigné d'Adranon de trois cent quarante stades. Le premier jour il n'avança pas très loin et campa en plein air, mais le second, ayant forcé la marche et traversé des endroits difficiles, il apprit à la tombée du jour qu'Hicétas venait d'arriver devant la bourgade et y établissait son camp. 6 Alors les chefs de sections et de compagnies* firent arrêter les premiers rangs, voulant faire prendre aux soldats leur repas et les laisser se reposer un peu, pour qu'ils fussent ensuite plus dispos ; mais Timoléon étant survenu les pria de n'en rien faire, d'avancer à toute vitesse et d'attaquer les ennemis qui seraient en désordre, comme il est naturel à des gens

1. Adranon (ou Hadranon, aujourd'hui Aderno) était une ville fondée par Denys l'Ancien sur une colline au sud-ouest de l'Etna (Diodore, 14, 37, 4). Quant à Adranos, c'était un dieu du feu et de la guerre, apparemment d'origine orientale, dont le temple était gardé par mille chiens. D'après Diodore, 16, 69, 3, Tyndaris, et non pas la seule ville d'Adranon, se serait jointe aussi à Timoléon. .

2. Diodore, 16, 68, 9, écrit : Τοὺς ἅπαντας ἔχων οὐ πλείους τῶν χιλίων.

χρυσὸν ⟨ἀπ⟩έδειξαν τῇ Σικελίᾳ τὰς ἐν τῇ τυραννίδι συμ-
φορὰς καὶ μακαριωτέρους δοκεῖν ἐποίησαν τοὺς κατα-
στρέψαντας ἐν τῇ δουλείᾳ τῶν ἐπιδόντων τὴν αὐτονο-
μίαν.

12. 1 Οὐδὲν οὖν ἐκείνων βελτίονα τὸν Κορίνθιον
ἔσεσθαι προσδοκῶντες, ἀλλὰ ταὐτὰ πάλιν ἥκειν πρὸς
αὐτοὺς σοφίσματα καὶ δελεάσματα, μετ' ἐλπίδων
χρηστῶν καὶ φιλανθρώπων ὑποσχέσεων εἰς μεταβολὴν
δεσπότου καινοῦ τιθασευομένους, ὑπώπτευον καὶ διε-
κρούοντο τὰς τῶν Κορινθίων προκλήσεις, πλὴν Ἀδρα- c
νιτῶν, 2 οἳ πόλιν μικρὰν μέν, ἱερὰν δ' οὖσαν Ἀδρα-
νοῦ, θεοῦ τινος τιμωμένου διαφερόντως ἐν ὅλῃ Σικελίᾳ,
κατοικοῦντες ἐστασίασαν πρὸς ἀλλήλους, οἱ μὲν Ἱκέ-
την προσαγόμενοι καὶ Καρχηδονίους, οἱ δὲ πρὸς Τιμο-
λέοντα διαπεμπόμενοι. 3 Καί πως ἀπ' αὐτομάτου συν-
έτυχε σπευδόντων ἀμφοτέρων εἰς ἕνα καιρὸν ἀμφοτέ-
ροις γενέσθαι τὴν παρουσίαν. 4 Ἀλλ' Ἱκέτης μὲν
ἧκε πεντακισχιλίους στρατιώτας ἔχων, Τιμολέοντι δ' οἱ
σύμπαντες ἦσαν οὐ πλείους χιλίων διακοσίων· 5 οὓς
ἀναλαβὼν ἐκ τοῦ Ταυρομενίου, σταδίων πρὸς τὸ Ἀδρα-
νὸν ὄντων τετταράκοντα καὶ τριακοσίων, τῇ μὲν πρώτῃ d
τῶν ἡμερῶν οὐ πολὺ μέρος τῆς ὁδοῦ προέλαβε καὶ κατ-
ηυλίσατο, τῇ δ' ὑστεραίᾳ συντόνως ὁδεύσας καὶ χα-
λεπὰ χωρία διελθὼν ἤδη τῆς ἡμέρας καταφερομένης
ἤκουσεν ἄρτι προσμιγνύναι τὸν Ἱκέτην τῷ πολιχνίῳ καὶ
καταστρατοπεδεύειν. 6 Οἱ μὲν οὖν λοχαγοὶ καὶ τα-
ξίαρχοι τοὺς πρώτους ἐπέστησαν ὡς ἐμφαγοῦσι καὶ
διαναπαυσαμένοις χρησόμενοι προθυμοτέροις, ὁ δὲ Τι-
μολέων ἐπιπορευόμενος ἐδεῖτο ταῦτα μὴ ποιεῖν, ἀλλ'
ἄγειν κατὰ τάχος καὶ συνάπτειν τοῖς πολεμίοις ἀσυν-

11. 6 [7] ⟨ἀπ⟩έδειξαν Ziegler coll. Sert. 5, 5 et Plat. epist. 7, 324 d : ἔδειξαν || 12. 1 [2] ταὐτὰ CK : ταῦτα || πρὸς ABCD : ἐπ'.

qui viennent de finir une longue marche et s'occupent des tentes et du repas. 7 Et, en disant cela, il saisit son bouclier et marcha le premier à leur tête comme à une victoire assurée. Ses soldats le suivirent, pleins d'ardeur; ils étaient encore à plus de trente stades des ennemis*. 8 Quand ils eurent franchi cette distance, ils tombent sur les ennemis débandés, qui s'enfuient dès qu'ils les voient approcher. Aussi n'y en eut-il guère plus de trois cents de tués; deux fois autant furent pris vivants et le camp aussi fut enlevé. 9 Les Adranites ouvrirent leurs portes et se rallièrent à Timoléon. Ils lui rapportèrent avec un étonnement mêlé d'effroi qu'au moment où la bataille s'engageait la porte sainte du temple s'était ouverte d'elle-même et qu'on avait vu la pointe de la lance du dieu s'agiter et son visage ruisseler de sueur[1].

Capitulation de Denys. — **13.** 1 Ces prodiges étaient sans doute un présage non seulement de cette première victoire, mais encore des actions qui la suivirent et dont ce combat fut l'heureux prélude. 2 En effet certaines villes envoyèrent aussitôt des ambassadeurs à Timoléon et embrassèrent son parti[2], et Mamercos, tyran de Catane, homme de guerre redoutable et puissant par ses richesses, fit alliance avec lui. 3 Mais le résultat le plus important fut que Denys lui-même, ayant dès lors perdu tout espoir et tout près d'être réduit à capituler, n'eut plus que du mépris pour Hicétas, honteusement vaincu, et, plein d'admiration pour Timoléon, lui envoya, à lui et aux Corinthiens, un message pour offrir de se livrer avec sa citadelle. 4 Timoléon, heureux de cette fortune inespérée, envoya Euclide et Télémaque, deux Corinthiens, à la citadelle avec quatre cents soldats, qui y

1. Le récit de Diodore, 16, 68, 9-10, est plus court, mais il se trouve en parfait accord avec celui de Plutarque, notamment pour le chiffre des pertes subies par l'armée d'Hicétas. Ccpendant Diodore ne parle pas du prodige raconté par les Adranites. Ce prodige laisse entendre que le dieu Adranos lui-même avait combattu en faveur de Timoléon.
2. Parmi ces villes doit figurer Tyndaris, qui, selon Diodore, 16, 69, 3, se serait alliée à Timoléon de très bonne heure.

τάκτοις οὖσιν, ὡς εἰκὸς ἄρτι παυομένοις ὁδοιπορίας καὶ
περὶ σκηνὰς καὶ δεῖπνον ἀσχόλοις οὖσιν. 7 Καὶ λέ-
γων ἅμα ταῦτα τὴν ἀσπίδα λαβὼν ἡγεῖτο πρῶτος ὥσ-
περ ἐπὶ νίκην πρόδηλον. Οἱ δ' εἵποντο τεθαρρηκότες, e
⟨οὐκ⟩ ἔλαττον ἢ τριάκοντα σταδίους ἔτι τῶν πολεμίων
ἀπέχοντες. 8 Ὡς δὲ καὶ τούτους διῆλθον, ἐπιπίπτου-
σιν αὐτοῖς ταραττομένοις καὶ φεύγουσιν ὡς πρῶτον
ᾔσθοντο προσιόντας· ὅθεν ἀνῃρέθησαν μὲν οὐ πολλῷ
πλείους τριακοσίων, ἑάλωσαν δὲ δὶς τοσοῦτοι ζῶντες,
ἐλήφθη δὲ καὶ τὸ στρατόπεδον. 9 Οἱ δ' Ἀδρανῖται
τὰς πύλας ἀνοίξαντες προσέθεντο τῷ Τιμολέοντι, μετὰ
φρίκης καὶ θαύματος ἀπαγγέλλοντες ὡς ἐνισταμένης
τῆς μάχης οἱ μὲν ἱεροὶ τοῦ νεὼ πυλῶνες αὐτόματοι διαν-
οιχθεῖεν, ὀφθείη δὲ τοῦ θεοῦ τὸ μὲν δόρυ σειόμενον ἐκ
τῆς αἰχμῆς ἄκρας, τὸ δὲ πρόσωπον ἱδρῶτι πολλῷ ῥεό- f
μενον.

13. 1 Ταῦτα δ' ὡς ἔοικεν οὐ τὴν τότε νίκην ἐσή-
μαινε μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς μετὰ ταῦτα πράξεις, αἷς
ἐκεῖνος ὁ ἀγὼν ἀρχὴν εὐτυχῆ παρέσχε. 2 Καὶ γὰρ
πόλεις εὐθὺς ἐπιπρεσβευόμεναι προσετίθεντο τῷ Τιμο-
λέοντι, καὶ Μάμερκος ὁ Κατάνης τύραννος, πολεμιστὴς
ἀνὴρ καὶ χρήμασιν ἐρρωμένος, ἔδωκεν αὑτὸν εἰς συμ-
μαχίαν. 3 Τὸ δὲ μέγιστον, αὐτὸς Διονύσιος ἀπειρη-
κὼς ἤδη ταῖς ἐλπίσι καὶ μικρὸν ἀπολείπων ἐκπολιορ- 242
κεῖσθαι, τοῦ μὲν Ἱκέτου κατεφρόνησεν αἰσχρῶς ἡττη-
μένου, τὸν δὲ Τιμολέοντα θαυμάζων ἔπεμψεν ἐκείνῳ καὶ
Κορινθίοις παραδιδοὺς αὑτὸν καὶ τὴν ἀκρόπολιν.
4 Δεξάμενος δ' ὁ Τιμολέων τὴν ἀνέλπιστον εὐτυχίαν
ἀποστέλλει τοὺς περὶ Εὐκλείδην καὶ Τηλέμαχον, ἄν-
δρας Κορινθίους, εἰς τὴν ἀκρόπολιν καὶ στρατιώτας

12. 6 [6-7] παυομένοις... ἀσχόλοις οὖσιν C : παυομένους... ἀσχόλους ὄντας || 7 [4] ⟨οὐκ⟩ add. Reiske || 8 [5] καὶ τὸ C : τὸ || 13. 2 [1] Καὶ : Αἱ Kronenberg || 3 [2] ἀπολείπων Coraes : ἀπολιπών.

pénétrèrent, non pas tous à la fois ni ouvertement (c'eût été impossible avec les ennemis à l'ancre dans le port)*, mais à la dérobée et par petits groupes. 5 Ces soldats prirent donc possession de la citadelle et du palais du tyran avec ses provisions et son matériel de guerre. 6 Ils y trouvèrent un grand nombre de chevaux, des machines de toute sorte et une masse de projectiles, ainsi que des armures pour soixante-dix mille hommes, qu'on y avait accumulées depuis longtemps*. 7 Denys disposait encore de deux mille soldats, qu'il remit à Timoléon avec tout le reste. Puis, prenant avec lui de l'argent et quelques amis, il s'embarqua à l'insu d'Hicétas. 8 Il se rendit au camp de Timoléon, où il parut pour la première fois dans l'état humiliant de simple particulier, puis il fut envoyé à Corinthe avec un seul navire et peu d'argent[1], 9 lui qui était né et avait été nourri dans la tyrannie la plus illustre et la plus puissante qui fût jamais, qui l'avait occupée pendant dix ans, puis pendant douze autres années après l'expédition de Dion, avait été ballotté au milieu des luttes et des guerres*. Les maux qu'il eut à souffrir surpassèrent ceux qu'il avait causés pendant sa tyrannie. 10 Il vit en effet la mort de ses fils adultes et le viol de ses filles vierges, et il vit sa femme, qui était aussi sa sœur, après avoir été, vivante, livrée par les ennemis aux pires outrages, mourir de mort violente avec ses enfants, et ses restes jetés à la mer. Ces faits ont été relatés en détail dans la Vie de Dion*.

14. 1 Quand Denys eut débarqué à Corinthe, il n'y eut pas de Grec qui ne désirât le voir et lui parler. 2 Les uns, se réjouissant de ses malheurs, parce qu'ils le haïssaient, accouraient joyeusement auprès de lui comme s'ils voulaient fouler aux pieds un homme abattu par la Fortune; les autres, influencés par ce changement de destinée et éprouvant pour lui de la compassion, considéraient en sa personne la preuve de la faiblesse de la condition

1. D'après Diodore, 16, 70, 1, et Justin, 21, 5, Denys fut autorisé à emporter toute sa fortune privée, qui était considérable. — Théopompe faisait voyager Denys, de Syracuse à Corinthe, sur un navire marchand, et Timée, sur un navire de guerre : cf. Polybe, 12, 4 a 2.

τετρακοσίους, οὐχ ὁμοῦ πάντας οὐδὲ φανερῶς (ἀδύνα-
τον γὰρ ἦν ἐφορμούντων ⟨τῶν⟩ πολεμίων), ἀλλὰ κρύφα
καὶ κατ' ὀλίγους παρεισπεσόντας. 5 Οἱ μὲν οὖν στρα-
τιῶται παρέλαβον τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὰ τυραννεῖα
μετὰ τῆς παρασκευῆς καὶ τῶν χρησίμων πρὸς τὸν πό-
λεμον· 6 ἵπποι τε γὰρ ἐνῆσαν οὐκ ὀλίγοι καὶ πᾶσα b
μηχανημάτων ἰδέα καὶ βελῶν πλῆθος, ὅπλων δ' ἀπέ-
κειντο μυριάδες ἑπτὰ τεθησαυρισμένων ἐκ παλαιοῦ.
7 Στρατιῶται δὲ δισχίλιοι τῷ Διονυσίῳ παρῆσαν, οὓς
ἐκεῖνος ὡς τἆλλα τῷ Τιμολέοντι παρέδωκεν, αὐτὸς δὲ
χρήματα λαβὼν καὶ τῶν φίλων οὐ πολλοὺς ἔλαθεν
ἐκπλεύσας τὸν Ἱκέτην. 8 Καὶ κομισθεὶς εἰς τὸ τοῦ
Τιμολέοντος στρατόπεδον, τότε πρῶτον ἰδιώτης καὶ τα-
πεινὸς ὀφθεὶς ἐπὶ μιᾶς νεὼς καὶ χρημάτων ὀλίγων εἰς
Κόρινθον ἀπεστάλη, 9 γεννηθεὶς μὲν καὶ τραφεὶς ἐν
τυραννίδι τῇ πασῶν ἐπιφανεστάτῃ καὶ μεγίστῃ, κατα-
σχὼν δὲ ταύτην ἔτη δέκα, δώδεκα δ' ἄλλα μετὰ τὴν Δίω- c
νος στρατείαν ἐν ἀγῶσι καὶ πολέμοις διαφορηθείς,
ἃ δ' ἔπραξε τυραννῶν οἷς ἔπαθεν ὑπερβαλόμενος.
10 Καὶ γὰρ υἱῶν ἐνηλίκων θανάτους καὶ θυγατέρων
καταπορνεύσεις παρθένων ἐπεῖδε, καὶ τὴν αὐτὴν ἀδελ-
φὴν καὶ γυναῖκα ζῶσαν μὲν εἰς τὸ σῶμα ταῖς ἀσελ-
γεστάταις ὑπὸ τῶν πολεμίων ἡδοναῖς παρανομηθεῖσαν,
βίᾳ δ' ἀποθανοῦσαν μετὰ τῶν τέκνων, καταποντισθεῖ-
σαν εἰς τὸ πέλαγος. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς περὶ Δίωνος
ἀκριβῶς γέγραπται.

14. 1 Τοῦ δὲ Διονυσίου καταπλεύσαντος εἰς Κό-
ρινθον οὐδεὶς ἦν Ἑλλήνων ὃς οὐχὶ θεάσασθαι καὶ προσ-
ειπεῖν ἐπόθησεν αὐτόν. 2 Ἀλλ' οἵ τε χαίροντες ἐπὶ d
ταῖς συμφοραῖς διὰ μῖσος ἄσμενοι συνῆλθον οἷον ἐρ-
ριμμένον ὑπὸ τῆς Τύχης πατήσοντες, οἵ τε πρὸς τὴν
μεταβολὴν τρεπόμενοι καὶ συμπαθοῦντες ἐθεῶντο πολ-

13. 4 [5] ⟨τῶν⟩ add. Schaefer.

humaine et du pouvoir immense et manifeste des causes invisibles et divines.* 3 On ne vit en cette époque aucune œuvre de la nature ou de l'art comparable à ce coup de la Fortune : l'homme qui, peu de temps auparavant, régnait sur la Sicile, passant tout son temps à Corinthe sur le marché aux poissons, ou assis dans la boutique d'un parfumeur, buvant du vin trempé dans les cabarets, faisant publiquement assaut de railleries avec des filles qui trafiquaient de leur beauté, enseignant des mélodies aux chanteuses et discutant sérieusement avec elles sur les chants du théâtre et les rythmes musicaux[1]. 4 Les uns pensaient qu'il se conduisait ainsi sans dessein préconçu, parce qu'il s'ennuyait et qu'il était naturellement flâneur et débauché ; les autres jugeaient que, désirant se faire mépriser des Corinthiens, pour ne pas leur inspirer de crainte ni de soupçon en laissant croire qu'il ne supportait pas son changement de vie et désirait ressaisir le pouvoir, il s'appliquait à jouer un rôle contraire à sa nature en étalant une telle frivolité dans l'emploi de ses loisirs.

15. 1 Cependant on rapporte aussi quelques mots de lui qui semblent montrer qu'il s'accommodait non sans noblesse de sa situation. 2 Par exemple, ayant débarqué à Leucade*, ville fondée, comme celle de Syracuse, par les Corinthiens, il dit qu'il éprouvait les mêmes sentiments que les jeunes gens pris en faute, 3 qui passent gaiement le temps avec leurs frères, mais qui, par honte, évitent leur père. « Moi aussi, ajouta-t-il, j'ai honte devant la ville qui est ma mère, et j'habiterais volontiers ici avec vous. » 4 Un jour, à Corinthe, un étranger le raillait assez grossièrement sur les entretiens qu'il se plaisait à avoir, lorsqu'il était tyran, avec les philosophes, et à la fin il lui demanda quel profit il avait tiré de la

1. Les « chants du théâtre », c'est-à-dire les chœurs des tragédies ou des dithyrambes dont certains, devenus célèbres, étaient exécutés même en dehors des représentations dramatiques ou lyriques : cf. l'inscription *Syll.*[3] 648 B. K. Ziegler (voir l'apparat critique) a proposé pour ce passage une restitution ingénieuse et séduisante, mais qui tout de même, à mon avis, ne s'impose pas.

λὴν ἐν ἀσθενέσι τοῖς ἀνθρωπίνοις καὶ προδήλοις τὴν τῶν ἀδήλων αἰτιῶν καὶ θείων δύναμιν. 3 Οὐδὲν γὰρ οὔτε φύσεως ὁ τότε καιρὸς οὔτε τέχνης ὅσον ἐκεῖνο Τύχης ἔργον ἐπεδείξατο, τὸν Σικελίας ὀλίγον ἔμπροσθεν τύραννον ἐν Κορίνθῳ διατρίβοντα περὶ τὴν ὀψοπωλίαν ἢ καθήμενον ἐν μυροπωλίῳ, πίνοντα κεκραμένον
ἀπὸ τῶν καπηλείων καὶ διαπληκτιζόμενον ἐν μέσῳ τοῖς e
ἀφ' ὥρας ἐργαζομένοις γυναίοις, τὰς δὲ μουσουργοὺς ἐν ταῖς ᾠδαῖς διδάσκοντα, καὶ περὶ θεατρικῶν ᾀσμάτων ἐρίζειν σπουδάζοντα πρὸς ἐκείνας καὶ περὶ μέλους ἁρμονίας. 4 Ταῦτα δ' οἱ μὲν ἄλλως ἀλύοντα καὶ φύσει ῥᾴθυμον ὄντα καὶ φιλακόλαστον ᾤοντο ποιεῖν τὸν Διονύσιον, οἱ δ' ὑπὲρ τοῦ καταφρονεῖσθαι καὶ μὴ φοβερὸν εἶναι τοῖς Κορινθίοις μηδ' ὕποπτον, ὡς βαρυνόμενον τὴν μεταβολὴν τοῦ βίου καὶ πραγμάτων ἐφιέμενον, ἐπιτηδεύειν καὶ ὑποκρίνεσθαι παρὰ φύσιν, πολλὴν ἀβελτερίαν ἐπιδεικνύμενον ἐν τῷ σχολάζειν.

15. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ λόγοι τινὲς αὐτοῦ μνημονεύονται, δι' ὧν ἐδόκει συμφέρεσθαι τοῖς παροῦσιν οὐκ
ἀγεννῶς. 2 Τοῦτο μὲν γὰρ εἰς Λευκάδα καταχθείς, f
πόλιν ἀπῳκισμένην ὑπὸ Κορινθίων ὥσπερ τὴν Συρακουσίων, ταὐτὸν ἔφη πεπονθέναι τοῖς ἐν ἁμαρτήμασι γενομένοις τῶν νεανίσκων· 3 ὡς γὰρ ἐκεῖνοι τοῖς μὲν ἀδελφοῖς ἱλαρῶς συνδιατρίβουσι, τοὺς δὲ πατέρας αἰσχυνόμενοι φεύγουσιν, οὕτως αὐτὸς αἰδούμενος τὴν
μητρόπολιν ἡδέως ἂν αὐτόθι μετ' ἐκείνων κατοικεῖν. 243
4 Τοῦτο δ' ἐν Κορίνθῳ ξένου τινὸς ἀγροικότερον εἰς τὰς μετὰ τῶν φιλοσόφων διατριβὰς αἷς τυραννῶν ἔχαιρε χλευάζοντος αὐτὸν καὶ τέλος ἐρωτῶντος τί δὴ

14. 3 [4] τὴν ὀψοπωλίαν Coraes : τὴν ὀψόπωλιν codd. τὸ ὀψοπώλιον Ziegler || [8] ᾠδαῖς : ὁδοῖς Amyot Ziegler || καὶ περὶ θεατρικῶν FL^2M : κρικῶν BCL^1P ⟨καὶ Λο⟩κρικῶν Ziegler, Rh. Mus. 82, 1933, 50-53 || [9] ἐρίζειν om. BCL^1P || καὶ περὶ μέλους : περὶ μέλους καὶ Ziegler || 4 [6] ἀβελτερίαν edit. : ἀβελτηρίαν codd.

sagesse de Platon. « Crois-tu donc, répliqua-t-il, que Pla-
ton ne m'ait été d'aucune utilité, quand tu me vois sup-
porter comme je fais mon changement de fortune? »[1]
5 Le théoricien de la musique Aristoxène[2] et quelques
autres lui demandèrent d'où étaient venus et quels étaient
ses griefs contre Platon. « De tous les maux dont la tyran-
nie est pleine, répondit-il, il n'en est pas d'aussi grand que
de n'entendre jamais aucun de ceux qui se disent vos
amis vous parler avec franchise : ce sont eux qui m'ont fait
perdre l'amitié de Platon. » 6 Un homme qui se piquait
d'avoir de l'esprit, voulant se moquer de Denys, secoua son
manteau en entrant chez lui, comme on fait lorsqu'on entre
chez un tyran[3]. Denys lui rendit sa plaisanterie en lui
disant de faire de même lorsqu'il sortirait, afin de faire
voir qu'il n'emportait rien de sa maison. 7 Philippe
de Macédoine, au cours d'un banquet, fit malignement
tomber la conversation sur les odes et les tragédies que
Denys l'Ancien avait laissées et feignit d'être surpris qu'il
eût trouvé le temps de les composer.* Denys lui répondit
non sans finesse : « Il y employait le temps que toi et
moi et tous ceux qui passent pour des gens heureux nous
passons autour de la coupe. » 8 Platon ne le vit pas
à Corinthe : il était déjà mort à ce moment. Mais Diogène
de Sinope*, la première fois qu'il le rencontra : « Denys,
lui dit-il, comme tu mérites peu cette existence ! » 9 De-
nys s'arrêta et répondit : « Tu es bien bon, Diogène, de
t'apitoyer sur mes malheurs. — Eh quoi ! reprit Diogène,
tu crois que j'ai de la compassion pour toi ! Non, je suis
indigné qu'un esclave tel que toi, fait pour vieillir et
mourir, comme ton père, dans le palais d'un tyran, tu
vives ici avec nous dans les amusements et les plaisirs. »
10 Quand je passe de ces paroles aux lamentations de
Philistos sur le sort des filles de Leptine, tombées des

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 176 D.

2. Aristoxène de Tarente, élève d'Aristote, écrivit de nombreux ouvrages ; il fut célèbre surtout comme théoricien de l'art musical ; il avait écrit aussi des biographies : cf. *Non posse suaviter vivi sec. Epic.*, 1093 C, et voir l'Introd. au tome I de la présente édition, p. XXVIII.

3. Évidemment pour montrer que l'on n'a pas d'arme sur soi : cf. *Dion*, 9, 4.

τῆς Πλάτωνος ἀπολαύσειε σοφίας, « Οὐδὲν » ἔφη « σοὶ
δοκοῦμεν ὑπὸ Πλάτωνος ὠφελῆσθαι. τύχης μεταβολὴν
οὕτω φέροντες; » 5 Πρὸς δὲ τὸν μουσικὸν Ἀριστό-
ξενον καί τινας ἄλλους πυνθανομένους ὁπόθεν αὐτῷ
καὶ τίς ἡ πρὸς Πλάτωνα γένοιτο μέμψις, πολλῶν ἔφη
κακῶν τὴν τυραννίδα μεστὴν οὖσαν οὐδὲν ἔχειν τηλι-
κοῦτον ἡλίκον τὸ μηδένα τῶν λεγομένων φίλων μετὰ
παρρησίας διαλέγεσθαι· καὶ γὰρ αὐτὸς ὑπ' ἐκείνων b
ἀποστερηθῆναι τῆς Πλάτωνος εὐνοίας. 6 Ἐπεὶ δὲ
τῶν βουλομένων τις εὐφυῶν εἶναι σκώπτων τὸν Διο-
νύσιον ἐξέσειε τὸ ἱμάτιον εἰσιὼν πρὸς αὐτόν, ὡς δὴ πρὸς
τύραννον, ἀντισκώπτων ἐκεῖνος ἐκέλευε τοῦτο ποιεῖν
ὅταν ἐξίῃ παρ' αὐτοῦ, μή τι τῶν ἔνδον ἔχων ἀπέλθῃ.
7 Φιλίππου δὲ τοῦ Μακεδόνος παρὰ πότον τινὰ λόγον
μετ' εἰρωνείας ἐμβαλόντος περὶ τῶν μελῶν καὶ τῶν
τραγῳδιῶν ἃς ὁ πρεσβύτερος Διονύσιος κατέλιπε, καὶ
προσποιουμένου διαπορεῖν ἐν τίνι χρόνῳ ταῦτα ποιεῖν
ἐκεῖνος ἐσχόλαζεν, οὐ φαύλως ἀπήντησεν ὁ Διονύσιος
εἰπών· « Ἐν ᾧ σὺ κἀγὼ καὶ πάντες οἱ μακάριοι δοκοῦν-
τες εἶναι περὶ κώθωνα διατρίβομεν. » 8 Πλάτων μὲν c
οὖν οὐκ ἐπεῖδεν ἐν Κορίνθῳ Διονύσιον, ἀλλ' ἔτυχεν
ἤδη τεθνηκώς, ὁ δὲ Σινωπεὺς Διογένης ἀπαντήσας
αὐτῷ πρῶτον· « Ὡς ἀναξίως, » ἔφη « Διονύσιε, ζῇς. »
9 Ἐπιστάντος δ' ἐκείνου καὶ εἰπόντος· « Εὖ ποιεῖς, ὦ
Διόγενες, συναχθόμενος ἡμῖν ἠτυχηκόσι. » « Τί γάρ; »
εἶπεν ὁ Διογένης « οἴει μέ σοι συναλγεῖν, οὐ διαγα-
νακτεῖν ὅτι τοιοῦτον ἀνδράποδον ὢν καὶ τοῖς τυραν-
νείοις, ὥσπερ ὁ πατήρ, ἐπιτήδειος ἐγγηράσας ἀποθα-
νεῖν, ἐνταῦθα παίζων καὶ τρυφῶν διάγεις μεθ' ἡμῶν; »
10 Ὥστε μοι παραβάλλοντι τούτοις τὰς Φιλίστου d
φωνὰς ἃς ἀφίησι περὶ τῶν Λεπτίνου θυγατέρων ὀλο-

15. 7 [7] διατρίβομεν F : διατρίβωμεν MP διετρίβομεν cet. || 9 [4] τυραννείοις CKL[2] : τυράννοις.

splendeurs de la tyrannie à une humble condition, je crois entendre les plaintes d'une femme qui regrette la perte de ses vases à parfums, de ses robes de pourpre et de ses bijoux d'or*. 11 Ces détails, je pense, ne paraîtront ni déplacés ni inutiles, dans la composition de ces biographies, aux auditeurs* qui ne seront pas pressés ni dépourvus de loisir.

16. 1 Si l'infortune de Denys fut visiblement extraordinaire, le bonheur de Timoléon ne parut pas moins surprenant. 2 Cinquante jours après qu'il eut mis le pied en Sicile, il s'était emparé de la citadelle et avait relégué Denys dans le Péloponnèse. 3 Encouragés par ces succès, les Corinthiens lui envoyèrent deux mille hoplites et deux cents cavaliers[1]. Ceux-ci, arrivés à Thourioï, virent qu'il était impossible de passer de là en Sicile, parce que la mer était gardée par une grande flotte carthaginoise. Contraints de rester là tranquillement en attendant une occasion favorable, ils employèrent leur loisir à une très belle action. 4 Les Thouriens, qui partaient pour une expédition contre les Bruttiens, leur ayant confié leur ville, ils la gardèrent loyalement et fidèlement comme leur propre patrie.

5 Cependant Hicétas assiégeait la citadelle de Syracuse et empêchait les vivres d'arriver par mer aux Corinthiens. En outre il chargea deux mercenaires d'assassiner Timoléon et les envoya secrètement à Adranon, où le Corinthien, qui même en temps ordinaire n'avait pas de garde rangée autour de sa personne, vivait alors parmi les Adranites avec une confiance et une sécurité entières, fondées sur la protection du dieu. 6 Ces émissaires, ayant appris par hasard qu'il devait faire un sacrifice, se rendirent au sanctuaire avec des poignards cachés sous leurs manteaux et, se mêlant à ceux qui entouraient l'autel, ils essayaient de se rapprocher de lui peu à peu.

1. Cf. Diodore, 16, 69, 5 : Κορίνθιοι δέκα ναῦς πληρώσαντες χρήματά τε πορίσαντες ἐξαπέστειλαν εἰς τὰς Συρακούσας, mais Diodore semble placer l'envoi de ces renforts avant la reddition de Denys. Cette armée corinthienne était commandée par Dinarque et Démarète : cf. *infra*, 21, 3.

φυρόμενος, ὡς ἐκ μεγάλων ἀγαθῶν τῶν τῆς τυραννίδος
εἰς ταπεινὴν ἀφιγμένων δίαιταν, φαίνεσθαι θρήνους γυ-
ναικὸς ἀλαβάστους καὶ πορφύρας καὶ χρυσία ποθού-
σης. 11 Ταῦτα μὲν οὖν οὐκ ἀλλότρια τῆς τῶν βίων
ἀναγραφῆς οὐδ' ἄχρηστα δόξειν οἰόμεθα μὴ σπεύ-
δουσι μηδ' ἀσχολουμένοις ἀκροαταῖς.

16. 1 Τῆς δὲ Διονυσίου δυστυχίας παραλόγου φα-
νείσης οὐχ ἧττον ἡ Τιμολέοντος εὐτυχία τὸ θαυμαστὸν
ἔσχεν. 2 Ἐπιβὰς γὰρ Σικελίας ἐν ἡμέραις πεντή-
κοντα τήν τ' ἀκρόπολιν τῶν Συρακουσῶν παρέλαβε καὶ
Διονύσιον εἰς Πελοπόννησον ἐξέπεμψεν. 3 Ὅθεν e
ἐπιρρωσθέντες οἱ Κορίνθιοι πέμπουσιν αὐτῷ δισχιλίους
ὁπλίτας καὶ διακοσίους ἱππεῖς, οἳ κομισθέντες ἄχρι
Θουρίων, τὴν ἐκεῖθεν περαίωσιν ὑπὸ Καρχηδονίων πολ-
λαῖς ναυσὶ κατεχομένης τῆς θαλάττης ἄπορον ὁρῶν-
τες, ὡς ἦν ἀνάγκη καιρὸν περιμένοντας ἀτρεμεῖν αὐ-
τόθι, πρὸς κάλλιστον ἔργον ἀπεχρήσαντο τῇ σχολῇ.
4 Θουρίων γὰρ αὐτῶν ἐπὶ Βρεττίους στρατευόντων τὴν
πόλιν παραλαβόντες ὥσπερ πατρίδα καθαρῶς καὶ πισ-
τῶς διεφύλαξαν.

5 Ὁ δ' Ἱκέτης τὴν μὲν ἀκρόπολιν τῶν Συρακουσῶν
ἐπολιόρκει καὶ σῖτον ἐκώλυεν εἰσπλεῖν τοῖς Κοριν-
θίοις, Τιμολέοντι δὲ δύο ξένους παρασκευάσας δολο-
φονήσοντας αὐτὸν ὑπέπεμψεν εἰς Ἀδρανόν, οὔτ' ἄλλως
περὶ τὸ σῶμα συντεταγμένην ἔχοντι φυλακήν, καὶ τότε f
παντάπασι διὰ τὸν θεὸν ἀνειμένως καὶ ἀνυπόπτως σχο-
λάζοντι μετὰ τῶν Ἀδρανιτῶν. 6 Οἱ δὲ πεμφθέντες
κατὰ τύχην πυθόμενοι μέλλοντα θύειν αὐτὸν ἧκον εἰς
τὸ ἱερόν, ὑπὸ τοῖς ἱματίοις ἐγχειρίδια κομίζοντες, καὶ
τοῖς περιεστῶσι τὸν βωμὸν ἀναμιχθέντες ἐγγυτέρω κατὰ

15. 11 [2-3] οὐδ'... μηδ' Bekker : οὔτε... μήτε ‖ 16. 2 [2] Συρακουσῶν Bryan : Συρακουσίων (vel -κοσίων) ‖ 3 [6] ἦν Coraes : ἐν ‖ περιμένοντας edit. : -τες codd. ‖ 4 [1] αὐτῶν Sintenis : τῶν ‖ 6 [4] ἐγγυτέρω : ἐγγυτέρω ⟨προσιέναι⟩ Reiske.

7 Ils s'encourageaient déjà l'un l'autre et ils allaient se mettre à l'œuvre lorsqu'un homme frappa l'un d'eux d'un coup d'épée à la tête, et l'abattit à ses pieds ; mais ni l'assaillant ni le camarade de celui qui avait été frappé ne restèrent sur place ; le premier, tenant toujours son épée, prit la fuite et s'élança sur une roche escarpée ; l'autre, embrassant l'autel, demandait grâce à Timoléon en promettant de tout révéler. 8 Assuré du pardon, il avoua que lui-même et son compagnon mort avaient été envoyés pour le tuer. 9 Pendant ce temps, on faisait descendre de la roche celui qui s'y était sauvé et qui criait qu'il n'était pas un criminel, mais qu'il s'était fait justice, pour venger la mort de son père, que cet homme avait tué jadis dans la ville de Léontinoï. 10 Son assertion fut confirmée par quelques-uns des assistants, qui admiraient en même temps l'habileté de la Fortune : celle-ci utilise un événement pour en susciter un autre, les rapproche tous de loin et entremêle ceux qui paraissent être les plus différents et n'avoir entre eux rien de commun, en les disposant de manière que la fin de l'un soit le principe de l'autre. 11 Les Corinthiens donnèrent à cet homme une récompense de dix mines, parce qu'il avait mis son juste ressentiment au service du Génie qui veillait sur Timoléon[1] et qu'au lieu de satisfaire plus tôt une rancune déjà ancienne. il avait attendu, par un motif particulier, de l'assouvir jusqu'au moment où la Fortune devait la faire servir au salut de ce grand homme. 12 Au reste, le bonheur présent releva leurs espérances pour l'avenir : Timoléon leur parut un être sacré, qu'ils vénérèrent et protégèrent comme un vengeur envoyé à la Sicile par les dieux.[2]

Prise de Syracuse. — **17.** 1 Hicétas, ayant manqué son coup et voyant beaucoup de gens se rallier à

1. Sur la croyance de Plutarque au Génie personnel, sorte d' « ange gardien » attaché au salut des héros, cf. Guy Soury, *La démonologie de Plutarque*, p. 130-150.

2. Cette formule est sans doute la plus frappante de toutes celles que Plutarque emploie dans cette biographie pour marquer le caractère « providentiel » de la mission de Timoléon : voir l'Introd., p. 7-11.

μικρὸν ἐπεχείρουν. 7 Καὶ ὅσον οὔπω παρακελευομέ- 244
νων ἀλλήλοις ἐνάρχεσθαι, παίει τις αὐτῶν τὸν ἕτερον
κατὰ τῆς κεφαλῆς ξίφει, καὶ πεσόντος οὔθ' ὁ παίσας
ἔμεινεν οὔθ' ὁ μετὰ τοῦ πληγέντος ἥκων, ἀλλ' ἐκεῖνος
μὲν ὥσπερ εἶχε τὸ ξίφος φεύγων πρός τινα πέτραν
ὑψηλὴν ἀνεπήδησεν, ἅτερος δὲ τοῦ βωμοῦ λαβόμενος
ἄδειαν ᾐτεῖτο παρὰ τοῦ Τιμολέοντος ἐπὶ τῷ πάντα μη-
νῦσαι. 8 Καὶ λαβὼν ἐμήνυσε καθ' αὑτοῦ καὶ κατὰ τοῦ
τεθνηκότος ὡς πεμφθεῖεν ἐκεῖνον ἀποκτενοῦντες.
9 Ἐν τούτῳ δὲ καὶ τὸν ἀπὸ τῆς πέτρας κατῆγον ἕτε-
ροι βοῶντα μηδὲν ἀδικεῖν, ἀλλ' ἀνῃρηκέναι δικαίως b
τὸν ἄνθρωπον ὑπὲρ τοῦ πατρὸς τεθνηκότος, ὃν ἐκεῖνος
ἀπεκτονήκοι πρότερον ἐν Λεοντίνοις. 10 Καὶ μαρτυ-
ροῦντας εἶχεν ἐνίους τῶν παρόντων, θαυμάζοντας ἅμα
τῆς Τύχης τὴν εὐμηχανίαν, ὡς δι' ἑτέρων ἕτερα κινοῦσα
καὶ συνάγουσα πάντα πόρρωθεν καὶ συγκαταπλέκουσα
τοῖς πλεῖστον διαφέρειν δοκοῦσι καὶ μηδὲν ἔχειν πρὸς
ἄλληλα κοινόν, ἀεὶ τοῖς ἀλλήλων χρῆται καὶ τέλεσι καὶ
ἀρχαῖς. 11 Τὸν μὲν οὖν ἄνθρωπον ἐστεφάνωσαν οἱ
Κορίνθιοι δέκα μναῖς ὅτι τῷ φυλάττοντι δαίμονι τὸν
Τιμολέοντα πάθος ἔχρησε δίκαιον καὶ τὸν ἐκ πολλοῦ
παρόντα θυμὸν αὐτῷ πρότερον οὐ κατανάλωσεν, ἀλλὰ
μετ' αἰτίας ἰδίας πρὸς τὴν ἐκείνου σωτηρίαν ἀπὸ τύχης c
διετήρησεν. 12 Ἡ δ' εἰς τὸν παρόντα καιρὸν εὐτυχία
καὶ πρὸς τὰ μέλλοντα ταῖς ἐλπίσιν ἐπῆρεν ὁρῶντας ὡς
ἱερὸν ἄνδρα καὶ σὺν θεῷ τιμωρὸν ἥκοντα τῇ Σικελίᾳ
τὸν Τιμολέοντα σέβεσθαι καὶ φυλάττειν.

17. 1 Ὡς δὲ ταύτης διήμαρτε τῆς πείρας ὁ Ἱκέτης

16. 6 [5] ἐπεχείρουν : ἐπεχώρουν Madvig || 7 [5] τὸ ξίφος : ⟨καταλιπὼν⟩ τ. ξ. Reiske || [6] ἀνεπήδησεν C : ἀπε- || 8 [1] κατὰ τοῦ A : κατ'αὐτοῦ || 9 [3] τοῦ πατρὸς FM : πατρὸς || [4] ἀπεκτονήκοι CKLP : ἀπεκτονήκει || 10 [3-4] κινοῦσα... συνάγουσα... συγκαταπλέκουσα Reiske : -σαν || 11 [4] κατανάλωσεν (vel κατανήλωσεν?) : οὐκ ἀνάλωσεν BC || 12 [2] ὡς : ὡς ⟨χρὴ⟩ Reiske || [4] post Τιμολέοντα lac. stat. Sintenis.

Timoléon, se reprocha à lui-même, alors qu'il avait à sa disposition une armée aussi puissante que celle des Carthaginois, d'avoir pour ainsi dire honte de s'en servir et de ne l'utiliser que par petits paquets et à la dérobée, en se cachant pour faire entrer ses alliés dans son camp. Il appela donc Magon, leur général, avec toutes ses forces. 2 Celui-ci, étant arrivé avec une flotte formidable composée de cent cinquante vaisseaux, s'empara du port, débarqua soixante mille fantassins et campa dans la ville de Syracuse[1]. Tout le monde crut alors que le temps depuis longtemps prédit et attendu de la soumission totale de la Sicile aux barbares était enfin arrivé*. 3 Jamais encore, malgré les centaines de guerres qu'ils avaient faites en Sicile, les Carthaginois n'étaient parvenus à prendre Syracuse ; cette fois, au contraire, accueillis par Hicétas qui leur livrait la ville, ils en firent aux yeux de tous un campement de barbares. 4 D'un autre côté, les Corinthiens qui occupaient la citadelle se trouvèrent dans une situation pénible et dangereuse : le ravitaillement était devenu insuffisant, les vivres manquant parce que les ports étaient bloqués ; en outre ils étaient continuellement sous les armes et au combat pour défendre les remparts et ils se trouvaient obligés de se diviser pour faire face à toutes les machines de guerre et à toutes les inventions des assiégeants.

18. 1 Cependant Timoléon leur envoyait du secours : il leur faisait passer de Catane des vivres sur des barques de pêche et de petits bateaux, qui, surtout par gros temps, se lançaient à l'improviste et se glissaient à travers les trières barbares, que les vagues et l'agitation de la mer écartaient les unes des autres. 2 Magon et Hicétas s'en étant aperçus résolurent de s'emparer de Catane, d'où partait le ravitaillement destiné aux assiégés. Ils prirent avec eux les meilleures de leurs troupes et partirent de Syracuse par mer. 3 Mais le Corinthien Néon (c'était lui le chef des assiégés)[2] ayant observé du haut de la

1. Ces nombres de vaisseaux et de soldats paraissent exagérés.
2. Ce Néon semble avoir succédé à Euclide et Télémaque, nommés en 13, 4.

καὶ πρὸς Τιμολέοντα πολλοὺς ἑώρα συνισταμένους, μεμψάμενος αὐτὸς ἑαυτὸν ὅτι τηλικαύτης παρούσης τῆς Καρχηδονίων δυνάμεως ὥσπερ αἰσχυνόμενος αὐτῇ κατὰ μικρὰ χρῆται καὶ λάθρα, κλέπτων καὶ παρεισάγων τὴν συμμαχίαν, μετεπέμπετο Μάγωνα τὸν στρατηγὸν αὐτῶν μετὰ τοῦ στόλου παντός. 2 Ὁ δ' εἰσέπλει φοβερὸς ναυσὶ πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν καταλαμβάνων τὸν λιμένα, πεζῶν δὲ μυριάδας ἓξ ἀποβιβάζων καὶ καταστρατοπεδεύων ἐν τῇ πόλει τῶν Συρακουσίων, ὥστε πάντας οἴεσθαι τὴν πάλαι λεγομένην καὶ προσδοκωμένην ἐκβαρβάρωσιν ἥκειν ἐπὶ τὴν Σικελίαν. 3 Οὐδέποτε γὰρ Καρχηδονίοις ὑπῆρξε πρότερον μυρίους πολεμήσασι πολέμους ἐν Σικελίᾳ λαβεῖν τὰς Συρακούσας, ἀλλὰ τότε δεξαμένου τοῦ Ἱκέτου καὶ παραδόντος ἦν ὁρᾶν τὴν πόλιν στρατόπεδον βαρβάρων οὖσαν. 4 Οἱ δὲ τὴν ἀκρόπολιν τῶν Κορινθίων κατέχοντες ἐπισφαλῶς καὶ χαλεπῶς ἀπήλλαττον, τροφῆς μὲν ἱκανῆς οὐκ ἔτι παρούσης, ἀλλ' ἐνδεόμενοι διὰ τὸ φρουρεῖσθαι τοὺς λιμένας, ἀεὶ δ' ἐν ἀγῶσι καὶ μάχαις περὶ τὰ τείχη καὶ πρὸς πᾶν μηχάνημα καὶ πρὸς πᾶσαν ἰδέαν πολιορκίας μερίζοντες αὐτούς.

(margin letters: d at "παρεισά-", e at "οὐκ")

18. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Τιμολέων παρεβοήθει σῖτον ἐκ Κατάνης μικραῖς ἁλιάσι καὶ λεπτοῖς ἀκατίοις ἀποστέλλων, ἃ μάλιστα χειμῶνι παρεισέπιπτε διὰ τῶν βαρβαρικῶν τριήρων ὑποπορευόμενα, πρὸς τὸν κλύδωνα καὶ τὸν σάλον ἐκείνων διισταμένων. 2 Ἃ δὴ συνορῶντες οἱ περὶ τὸν Μάγωνα καὶ τὸν Ἱκέτην ἐβουλεύοντο τὴν Κατάνην ἑλεῖν, ἐξ ἧς ἔπλει τὰ ἐπιτήδεια τοῖς πολιορκουμένοις· καὶ λαβόντες τῆς δυνάμεως τὴν μαχιμωτάτην ἐξέπλευσαν ἐκ τῶν Συρακουσῶν. 3 Ὁ δὲ Κορίνθιος Νέων (οὗτος γὰρ ἦν ἄρχων τῶν πολιορκου-

17. 2 3-4 καταστρατοπεδεύων : στρατοπεδεύων FM ‖ 4 5 ἀεὶ δ' M : ἀεὶ ‖ 18. 2 2 ἐβουλεύοντο Hartmann : ἐβούλοντο ‖ 3 2 Νέων : Λέων FM.

citadelle que ceux des ennemis qui étaient restés montaient la garde avec nonchalance et négligence, fondit soudain sur eux, tandis qu'ils étaient dispersés, 4 tua les uns et mit en fuite les autres, victoire qui lui permit d'occuper le quartier qu'on appelle l'Achradine. C'était la partie qui paraissait la plus forte et la plus solide de la ville de Syracuse, laquelle est formée, en quelque sorte, d'un assemblage de plusieurs villes[1]. 5 Il y trouva des vivres et de l'argent en abondance, et, loin d'abandonner cette position et de se retirer dans la citadelle, il fortifia l'enceinte de l'Achradine, la rattacha à la citadelle par la ligne des remparts et la garda soigneusement. 6 Magon et Hicétas étaient déjà aux portes de Catane, lorsqu'un cavalier syracusain les rejoignit et leur annonça la prise de l'Achradine. 7 Troublés à cette nouvelle, ils revinrent précipitamment sur leurs pas, n'ayant ni pris la ville sur laquelle ils marchaient ni gardé celle qu'ils avaient.

19. 1 Ce succès-là, on peut se demander s'il faut l'attribuer à la prévoyance et au courage ou bien à la Fortune. Mais ceux qui suivirent semblent bien être dus entièrement à une heureuse chance. 2 Les soldats corinthiens immobilisés à Thourioï[2] craignaient tout ensemble les trières carthaginoises qui les surveillaient avec Annon et les colères de la mer soulevée plusieurs jours de suite par le vent ; ils résolurent de traverser à pied le pays des Bruttiens, 3 et ayant, moitié par persuasion, moitié par force, décidé ces barbares à les laisser passer, ils descendirent à Rhégion, alors que la mer était encore très agitée. 4 Cependant l'amiral carthaginois n'attendait plus les Corinthiens et jugeait sa faction inutile ; s'imaginant qu'il avait trouvé une idée subtile et ingénieuse pour tromper l'ennemi, il ordonna à ses matelots

1. Il a déjà été question ci-dessus, en 9, 3, de l' « Ile », c'est-à-dire d'Ortygie, dont Denys l'Ancien avait fait une puissante forteresse, flanquée de deux ports. Chacun des autres quartiers de cette vaste cité avait les dimensions d'une ville, ce qui justifie l'expression de Plutarque. C'étaient : l'Achradine, ici nommée (au nord d'Ortygie, le long du rivage), puis, vers l'intérieur, Tyché, Néapolis et enfin les Épipoles.
2. Voir ci-dessus, 16, 3-4.

μένων) κατιδὼν ἀπὸ τῆς ἄκρας τοὺς ὑπολελειμμένους
τῶν πολεμίων ἀργῶς καὶ ἀμελῶς φυλάττοντας, ἐξαί-
φνης ἐπέπεσε διεσπαρμένοις αὐτοῖς· 4 καὶ τοὺς μὲν
ἀνελών, τοὺς δὲ τρεψάμενος ἐκράτησε καὶ κατέσχε τὴν
λεγομένην Ἀχραδινήν, ὃ κράτιστον ἐδόκει καὶ ἀθραυσ- 245
τότατον ὑπάρχειν τῆς Συρακουσίων μέρος πόλεως,
τρόπον τινὰ συγκειμένης καὶ συνηρμοσμένης ἐκ πλειό-
νων πόλεων. 5 Εὐπορήσας δὲ καὶ σίτου καὶ χρημά-
των οὐκ ἀφῆκε τὸν τόπον, οὐδ' ἀνεχώρησε πάλιν ἐπὶ
τὴν ἄκραν, ἀλλὰ φραξάμενος τὸν περίβολον τῆς Ἀχρα-
δινῆς καὶ συνάψας τοῖς ἐρύμασι πρὸς τὴν ἀκρόπολιν
διεφύλαττε. 6 Τοὺς δὲ περὶ τὸν Μάγωνα καὶ τὸν
Ἱκέτην ἐγγὺς ἤδη τῆς Κατάνης ὄντας ἱππεὺς ἐκ Συρα-
κουσῶν καταλαβὼν ἀπήγγειλε τὴν ἅλωσιν τῆς Ἀχρα-
δινῆς. 7 Καὶ συνταραχθέντες ἀνεχώρησαν διὰ τα-
χέων οὔτε λαβόντες ἐφ' ἣν ἐξῆλθον οὔτε φυλάξαντες ἣν
εἶχον. b

19. 1 Ταῦτα μὲν οὖν ἔτι τῇ προνοίᾳ καὶ ἀρετῇ δί-
δωσί τινα πρὸς τὴν τύχην ἀμφισβήτησιν· τὸ δ' ἐπὶ
τούτοις γενόμενον παντάπασιν ἔοικε συμβῆναι κατ'
εὐτυχίαν. 2 Οἱ γὰρ ἐν τοῖς Θουρίοις διατρίβοντες
στρατιῶται τῶν Κορινθίων ἅμα μὲν δεδιότες τὰς Καρ-
χηδονίων τριήρεις, αἳ παρεφύλαττον αὐτοὺς μετ' Ἄν-
νωνος, ἅμα δ' ἐφ' ἡμέρας πολλὰς ἐξηγριωμένης ὑπὸ
πνεύματος τῆς θαλάττης, πεζῇ διὰ Βρεττίων ὥρμησαν
πορεύεσθαι· 3 καὶ τὰ μὲν πείθοντες, τὰ δὲ βιαζόμε-
νοι τοὺς βαρβάρους εἰς Ῥήγιον κατέβαινον, ἔτι πολὺν
χειμῶνα τοῦ πελάγους ἔχοντος. 4 Ὁ δὲ τῶν Καρχη-
δονίων ναύαρχος, ὡς οὐ προσεδόκα τοὺς Κορινθίους c
καὶ μάτην ᾤετο καθῆσθαι, πείσας αὐτὸς ἑαυτὸν νενοη-
κέναι τι τῶν σοφῶν καὶ πανούργων πρὸς ἀπάτην, στε-

19. 2 [3] Ἄννωνος : Ἄνωνος BCFMP Μάγωνος A[2] || 4 [3] νενοηκέναι : ⟨ἐν⟩νενοηκέναι Ziegler συννεν. vel ἐπινεν. Reiske.

de se mettre des couronnes sur la tête, fit orner ses vaisseaux de boucliers grecs et de tuniques de pourpre[1] et vogua vers Syracuse. 5 Il s'approcha de la citadelle à force de rames et cria au milieu des applaudissements et des rires de ses hommes qu'il venait de battre et de capturer les Corinthiens, qu'il avait surpris en mer alors qu'ils essayaient de traverser. Il pensait jeter ainsi le découragement parmi les assiégés. 6 Tandis qu'il débitait ces sornettes et ces mensonges, les Corinthiens, descendus de chez les Bruttiens, voyant que personne ne les surveillait et que le vent, apaisé contre toute attente, leur laissait un passage calme et facile, montèrent rapidement dans les bateaux et les barques de pêche qui se trouvaient là, s'éloignèrent du rivage et passèrent en Sicile avec tant de sûreté et par une mer si calme qu'ils remorquaient par la bride leurs chevaux qui nageaient auprès des embarcations.

20. 1 Quand les troupes eurent toutes traversé, Timoléon les accueillit et aussitôt s'empara de Messine[2]; puis il marcha sur Syracuse en ordre de bataille, plus confiant dans sa fortune et ses succès que dans ses forces, car il n'avait pas plus de quatre mille hommes. 2 A la nouvelle de son approche, Magon, déjà troublé et craintif, s'effraya encore davantage pour le motif suivant. 3 Les bas-fonds qui entourent la ville reçoivent beaucoup d'eau potable sortant des sources et beaucoup d'eau aussi venant des marais et des fleuves qui s'écoulent dans la mer. Ces eaux nourrissent une foule d'anguilles, proies toujours abondantes pour qui veut les prendre. 4 Les mercenaires des deux partis s'y rencontraient pour la pêche, dès qu'ils étaient au repos et les jours de trêve. 5 Comme ils étaient tous Grecs et qu'ils n'avaient aucun motif de haine personnelle, après

1. La tunique écarlate était l'uniforme habituel des soldats grecs. Voir par exemple Xénophon, *Anabase*, 1, 2, 16 : εἶχον δὲ πάντες (οἱ Ἕλληνες) κράνη χαλκᾶ καὶ χιτῶνας φοινικοῦς... Il peut s'agir aussi peut-être d'étendards de même couleur.

2. Cf. Diodore, 16, 69, 6, mais Diodore mentionne la prise de Messine après celle de Syracuse.

φανώσασθαι τοὺς ναύτας κελεύσας καὶ κοσμήσας τὰς
τριήρεις ἀσπίσιν Ἑλληνικαῖς καὶ φοινικίσιν, ἔπλει πρὸς
τὰς Συρακούσας. 5 Καὶ παρὰ τὴν ἀκρόπολιν χρώμε-
νος ῥοθίῳ μετὰ κρότου καὶ γέλωτος ἐβόα τοὺς Κοριν-
θίους ἥκειν νενικηκὼς καὶ κεχειρωμένος, ἐν τῇ θα-
λάττῃ λαβὼν διαπλέοντας, ὡς δή τινα δυσθυμίαν τοῖς
πολιορκουμένοις παρέξων. 6 Ἐκείνου δὲ ταῦτα λη-
ροῦντος καὶ φενακίζοντος, ἐκ τῶν Βρεττίων καταβεβη-
κότες οἱ Κορίνθιοι εἰς τὸ Ῥήγιον, ὡς οὐδεὶς παρεφύ- d
λαττε καὶ τὸ πνεῦμα κατεσβεσμένον παραλόγως ἀκύ-
μονα τὸν πόρον ἰδεῖν καὶ λεῖον παρεῖχε, ταχὺ πληρώ-
σαντες τὰ πορθμεῖα καὶ τὰς ἁλιάδας τὰς παρούσας
ἀνήγοντο καὶ διεκομίζοντο πρὸς τὴν Σικελίαν, οὕτως
ἀσφαλῶς καὶ διὰ τοσαύτης γαλήνης ὥστε τοὺς ἵππους
παρὰ τὰ πλοῖα παρανηχομένους ἐκ ῥυτήρων ἐφέλ-
κεσθαι.

20. 1 Περαιωθέντων δὲ πάντων ὁ Τιμολέων δεξάμε-
νος αὐτοὺς τήν τε Μεσσήνην εὐθὺς εἶχε καὶ συνταξάμε-
νος ἐβάδιζεν ἐπὶ τὰς Συρακούσας, οἷς εὐτύχει καὶ κατ-
ώρθου μᾶλλον ἢ τῇ δυνάμει πεποιθώς· οὐ γὰρ ἦσαν
οἱ σὺν αὐτῷ πλείους τετρακισχιλίων. 2 Ἀγγελλομέ- e
νης δὲ τῆς ἐφόδου τῷ Μάγωνι, θορυβούμενος καὶ δεδοι-
κὼς ἔτι μᾶλλον εἰς ὑποψίαν ἦλθεν ἐκ τοιαύτης προφά-
σεως. 3 Ἐν τοῖς περὶ τὴν πόλιν τενάγεσι, πολὺ μὲν
ἐκ κρηνῶν πότιμον ὕδωρ, πολὺ δ' ἐξ ἑλῶν καὶ ποταμῶν
καταρρεόντων εἰς τὴν θάλατταν δεχομένοις, πλῆθος
ἐγχέλεων νέμεται καὶ δαψίλεια τῆς ἄγρας τοῖς βουλο-
μένοις ἀεὶ πάρεστι. 4 Ταύτας οἱ παρ' ἀμφοτέροις
μισθοῦ στρατευόμενοι σχολῆς οὔσης καὶ ἀνοχῶν συνε-
θήρευον. 5 Οἷα δ' Ἕλληνες ὄντες καὶ πρὸς ἀλλήλους
οὐκ ἔχοντες ἰδίων ἀπεχθειῶν πρόφασιν, ἐν μὲν ταῖς

20. 4 [1] ἀμφοτέροις Reiske : -τέρων.

avoir affronté vaillamment les dangers de la bataille, ils se fréquentaient pendant les trêves et s'entretenaient ensemble. 6 Un jour qu'ils étaient occupés à pêcher de concert et qu'ils causaient en admirant la beauté de la mer et la magnificence du site, 7 un des soldats qui servaient dans l'armée corinthienne se mit à dire : « Et pourtant, une ville si grande et parée de tant de beautés, vous qui êtes Grecs, vous désirez l'asservir aux barbares, en rapprochant de nous les Carthaginois, les plus méchants et les plus sanguinaires des hommes, contre lesquels il faudrait souhaiter que la Grèce eût plusieurs Siciles pour remparts. 8 Croyez-vous que ces gens-là aient rassemblé une armée venue des colonnes d'Héraclès et de l'Atlantique afin de risquer ici leur vie pour assurer la domination d'Hicétas? 9 Et cet Hicétas, s'il avait eu le bon sens que doit avoir un chef, n'aurait pas chassé ses pères[1] et attiré les ennemis dans sa patrie : il aurait obtenu par persuasion des Corinthiens et de Timoléon l'honneur et la puissance qui lui reviennent. » 10 Ces propos, répandus dans le camp par les mercenaires, firent soupçonner à Magon, qui depuis longtemps cherchait un prétexte, qu'il était trahi. 11 Aussi, Hicétas eut beau le supplier de rester et lui remontrer de combien ils étaient supérieurs aux ennemis, Magon, persuadé qu'il le cédait en valeur et en fortune à Timoléon plus qu'il ne le surpassait par le nombre de ses troupes, leva aussitôt son camp et s'embarqua pour la Libye, laissant honteusement et contre toute logique humaine la Sicile échapper de ses mains.

21. 1 Le lendemain, Timoléon se présentait devant Syracuse avec ses troupes en ordre de bataille. Quand ses soldats apprirent la fuite des ennemis et virent les ports vides, ils se mirent à rire de la lâcheté de Magon et firent le tour de la ville en proclamant qu'il y aurait une récompense pour celui qui indiquerait où la flotte des

1. Τοὺς πατέρας, c'est-à-dire les auteurs de sa race, les Corinthiens, fondateurs de Syracuse. Cf. Hér., 8, 22 : Ἄνδρες Ἴωνες, οὐ ποιέετε δίκαια ἐπὶ τοὺς πατέρας (à savoir les Athéniens) στρατευόμενοι. Voir aussi *Thém.*, 9, 2 : μετατάξασθαι πρὸς αὐτοὺς πατέρας ὄντας.

μάχαις διεκινδύνευον εὐρώστως, ἐν δὲ ταῖς ἀνοχαῖς
προσφοιτῶντες ἀλλήλοις διελέγοντο. 6 Καὶ τότε κοι- f
νὸν περὶ τὴν ἁλιείαν ἔχοντες ἔργον ἐν λόγοις ἦσαν,
θαυμάζοντες τῆς θαλάττης τὴν εὐφυίαν καὶ τῶν χω-
ρίων τὴν κατασκευήν. 7 Καί τις εἶπε τῶν παρὰ τοῖς
Κορινθίοις στρατευομένων· « Τοσαύτην μέντοι τὴν πό-
λιν τὸ μέγεθος καὶ τοσούτοις ἐξησκημένην καλοῖς ὑμεῖς
Ἕλληνες ὄντες ἐκβαρβαρῶσαι προθυμεῖσθε, τοὺς κα-
κίστους καὶ φονικωτάτους Καρχηδονίους ἐγγυτέρω κατ-
οικίζοντες ἡμῶν, πρὸς οὓς ἔδει πολλὰς εὔχεσθαι Σικε- 246
λίας προκεῖσθαι τῆς Ἑλλάδος· 8 ἢ δοκεῖτε τούτους
στρατὸν ἀγείραντας ἀπὸ στηλῶν Ἡρακλείων καὶ τῆς
Ἀτλαντικῆς ἥκειν θαλάττης δεῦρο κινδυνεύσοντας ὑπὲρ
τῆς Ἱκέτου δυναστείας; 9 ὃς εἰ λογισμὸν εἶχεν ἡγε-
μόνος, οὐκ ἂν ἐξέβαλλε τοὺς πατέρας οὐδ' ἐπῆγε τῇ
πατρίδι τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ καὶ τιμῆς καὶ δυνάμεως
ἐτύγχανεν ὅσης πρέπει, Κορινθίους καὶ Τιμολέοντα
πείσας. » 10 Τούτους τοὺς λόγους οἱ μισθοφόροι
διεθρόησαν ἐν τῷ στρατοπέδῳ, καὶ παρέσχον ὑποψίαν
τῷ Μάγωνι προδίδοσθαι, χρῄζοντι πάλαι προφάσεως.
11 Διὸ καὶ δεομένου τοῦ Ἱκέτου παραμένειν καὶ διδάσ- b
κοντος ὅσῳ βελτίονές εἰσι τῶν πολεμίων, μᾶλλον οἰό-
μενος ἀρετῇ καὶ τύχῃ λείπεσθαι Τιμολέοντος ἢ πλήθει
δυνάμεως ὑπερβάλλειν, ἄρας εὐθὺς ἀπέπλευσεν εἰς
Λιβύην, αἰσχρῶς κατ' οὐδένα λογισμὸν ἀνθρώπινον ἐκ
τῶν χειρῶν ἀφεὶς Σικελίαν.

21. 1 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ παρῆν ὁ Τιμολέων ἐπὶ μάχην
συντεταγμένος. Ὡς δὲ τὴν φυγὴν ἐπυνθάνοντο καὶ τὴν
ἐρημίαν ἑώρων τῶν νεωρίων, γελᾶν αὐτοῖς ἐπῄει τὴν
ἀνανδρίαν τοῦ Μάγωνος, καὶ περιιόντες ἐκήρυττον ἐν
τῇ πόλει μήνυτρα τῷ φράσαντι τὸν Καρχηδονίων στό-

20. 9 [2] ἐξέβαλλε Schaefer : ἐξέβαλε || 11 [5] ἀνθρώπινον : ἀνθρωπείως FM || 21. 1 [1] ἐπὶ : ὡς εἰς C || [5] φράσαντι : φράσοντι C.

Carthaginois s'était enfuie[1]. 2 Comme Hicétas n'en persistait pas moins à vouloir combattre, qu'il ne donnait aucune prise sur la ville et se cramponnait aux quartiers qu'il occupait, positions fortifiées et difficiles à emporter, Timoléon partagea ses troupes en plusieurs corps. Il attaque lui-même le point le plus rude à enlever, le long de la rivière Anapos ; 3 il ordonne au second corps, placé sous les ordres du Corinthien Isias, de donner l'assaut à partir de l'Achradine ; enfin le troisième corps devait s'avancer contre les Épipoles, ayant pour chefs Dinarque et Démarète, qui avaient amené de Corinthe les troupes de renfort[2]. 4 L'attaque fut lancée de tous les côtés en même temps ; les troupes d'Hicétas furent défaites et prirent la fuite. Le fait que la ville fut enlevée de vive force et tomba si vite, grâce à la déroute de l'ennemi, entre les mains de Timoléon ne peut être attribué avec justice qu'à la valeur des soldats et à l'habileté du général ; 5 mais, que les Corinthiens n'aient pas eu un homme tué ni blessé, c'est évidemment l'œuvre propre de la Fortune de Timoléon, qui rivalisa pour ainsi dire avec sa vertu, afin qu'en apprenant cet événement, on admirât plus encore son bonheur que son mérite. 6 Non seulement le bruit de cette conquête remplit instantanément toute la Sicile et l'Italie, mais en quelques jours la Grèce aussi retentit du renom de ce magnifique exploit, et la ville de Corinthe, qui doutait encore si sa flotte avait passé en Sicile, apprit en même temps le salut et la victoire de ses hommes, 7 tant leur réussite fut complète et tant la Fortune se plut à en rehausser l'éclat par la promptitude de l'exécution !

22. 1 Devenu maître de la citadelle, Timoléon, se gardant de tomber dans l'erreur de Dion, ne l'épargna

1. Parodie de la proclamation faite par le crieur public (κῆρυξ) pour retrouver un esclave fugitif : le verbe ἀποδιδράσκω, employé ici par Plutarque à propos de la flotte carthaginoise, s'applique normalement à la fuite clandestine d'un esclave.

2. Dinarque et Démarète sont cités ensemble par Démosthène, *Cour.*, 295, comme les chefs du parti promacédonien à Corinthe : peut-être s'agit-il des mêmes personnages.

λον ὅπῃ σφᾶς ἀποδέδρακεν. 2 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦ Ἱκέτου φιλομαχοῦντος ἔτι καὶ τὴν λαβὴν οὐ προιεμένου c τῆς πόλεως, ἀλλ' ἐμπεφυκότος οἷς κατεῖχε μέρεσι καρτεροῖς οὖσι καὶ δυσπροσμάχοις, διελὼν ὁ Τιμολέων τὴν δύναμιν αὐτὸς μὲν ᾗ βιαιότατον ἦν παρὰ τὸ ῥεῖθρον τοῦ Ἀνάπου προσέβαλλεν, 3 ἄλλους δ' ἐκ τῆς Ἀχραδινῆς ἐκέλευεν ἐπιχειρεῖν, ὧν Ἰσίας ἡγεῖθ' ὁ Κορίνθιος. Τοὺς δὲ τρίτους ἐπῆγον ἐπὶ τὰς Ἐπιπολὰς Δείναρχος καὶ Δημάρετος οἱ τὴν ὑστέραν ἀγαγόντες ἐκ Κορίνθου βοήθειαν. 4 Ἅμα δὲ καὶ πανταχόθεν τῆς ἐφόδου γενομένης καὶ τῶν περὶ τὸν Ἱκέτην ἀνατραπέντων καὶ φυγόντων, τὸ μὲν ἁλῶναι τὴν πόλιν κατὰ κράτος καὶ γενέσθαι ταχέως ὑποχείριον ἐκπεσόντων τῶν πολεμίων δίκαιον ἀναθεῖναι τῇ τῶν μαχομένων ἀνδραγαθίᾳ καὶ τῇ δεινότητι τοῦ στρατηγοῦ, d 5 τὸ δὲ μήτ' ἀποθανεῖν τινα μήτε τρωθῆναι τῶν Κορινθίων ἴδιον ἔργον αὐτῆς ἡ Τιμολέοντος ἐπεδείξατο Τύχη, καθάπερ διαμιλλωμένη πρὸς τὴν ἀρετὴν τοῦ ἀνδρός, ἵνα τῶν ἐπαινουμένων αὐτοῦ τὰ μακαριζόμενα μᾶλλον οἱ πυνθανόμενοι θαυμάζωσιν. 6 Οὐ γὰρ μόνον Σικελίαν πᾶσαν οὐδ' Ἰταλίαν εὐθὺς ἡ φήμη κατέσχεν, ἀλλ' ἡμερῶν ὀλίγων ἡ Ἑλλὰς διήχει τὸ μέγεθος τοῦ κατορθώματος, ὥστε τὴν τῶν Κορινθίων πόλιν ἀπιστοῦσαν εἰ διαπέ- e πλευκεν ὁ στόλος, ὁμοῦ καὶ σεσωσμένους καὶ νενικηκότας ἀκούειν τοὺς ἄνδρας. 7 Οὕτως εὐρόησαν αἱ πράξεις καὶ τοσοῦτο τῷ κάλλει τῶν ἔργων τὸ τάχος ἡ Τύχη προσέθηκεν.

22. 1 Γενόμενος δὲ τῆς ἄκρας κύριος οὐκ ἔπαθε Δίωνι ταὐτὸ πάθος, οὐδ' ἐφείσατο τοῦ τόπου διὰ τὸ

21. 2 [6] προσέβαλλεν : προσέβαλεν FM || 3 [3] ἐπῆγον FM : ὑπῆγον || 4 [3] φυγόντων Schaefer : φευγόντων || κατὰ κράτος Ziegler : κατ' ἄκρας || 5 [1] μήτ' ἀποθανεῖν Reiske : μὴ ἀποθ. || 7 [2] τοσοῦτο τῷ Schaefer : τοσούτῳ.

pas à cause de la beauté du site et de la magnificence de la construction ; pour se prémunir contre le soupçon calomnieux qui s'était élevé contre Dion et qui ensuite avait causé sa perte[1], il invita par une proclamation tous les Syracusains qui le voudraient à venir avec des outils de fer et à mettre la main à l'œuvre pour démolir les remparts des tyrans. 2 Ils y montèrent tous, persuadés que cette proclamation et cette journée étaient le gage le plus sûr de leur liberté, et, non contents d'abattre la citadelle, ils renversèrent et détruisirent de fond en comble les palais et les tombeaux des tyrans. 3 Timoléon, en ayant fait niveler la place, y construisit aussitôt les tribunaux, pour plaire au peuple, et rétablit la démocratie sur les ruines de la tyrannie[2].

Repeuplement et réorganisation de la Sicile. — 4 Mais la cité, qu'il avait prise, manquait de citoyens, les uns ayant péri dans les guerres et dans les séditions, les autres s'étant exilés pour échapper aux tyrans. La place publique de Syracuse était devenue un désert où l'herbe avait poussé si drue et si épaisse que les chevaux y broutaient et que les palefreniers y couchaient sur le gazon. 5 Les autres villes, hormis un très petit nombre, étaient remplies de cerfs et de sangliers, si bien que les gens qui en avaient le loisir chassaient dans les faubourgs et autour des remparts, 6 et aucun de ceux qui habitaient des forteresses ou des châteaux ne se laissait persuader de descendre dans la ville ; ils redoutaient et exécraient l'agora, la politique et la tribune, d'où s'étaient élevés la plupart de leurs tyrans. 7 Timoléon et les Syracusains décidèrent donc d'écrire aux Corinthiens de leur envoyer de Grèce des colons pour repeupler la ville. 8 Autrement le pays devrait rester vide, alors que l'on s'attendait à une grande guerre avec la Libye ; car ils avaient appris que Magon s'était suicidé, que les Carthaginois, irrités de la façon dont il avait conduit son armée,

1. Cf. *Dion*, 53, 2 : « (Héraclide) reprochait à Dion de n'avoir pas rasé la forteresse ni permis au peuple, comme celui-ci le voulait, de démolir le tombeau de Denys l'Ancien et d'en arracher le corps. »
2. Cf. Diodore, 16, 70, 4 ; C. Nepos, *Timol.*, 3, 3.

κάλλος καὶ τὴν πολυτέλειαν τῆς κατασκευῆς, ἀλλὰ
τὴν ἐκεῖνον διαβαλοῦσαν, εἶτ' ἀπολέσασαν ὑποψίαν
φυλαξάμενος ἐκήρυξε τῶν Συρακουσίων τὸν βουλόμε-
νον παρεῖναι μετὰ σιδήρου καὶ συνεφάπτεσθαι κατα-
σκαπτομένων τῶν τυραννικῶν ἐρυμάτων. 2 Ὡς δὲ πάν-
τες ἀνέβησαν, ἀρχὴν ἐλευθερίας ποιησάμενοι βεβαιο-
τάτην τὸ κήρυγμα καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην, οὐ μόνον
τὴν ἄκραν, ἀλλὰ καὶ τὰς οἰκίας καὶ τὰ μνήματα τῶν f
τυράννων ἀνέτρεψαν καὶ κατέσκαψαν. 3 Εὐθὺς δὲ τὸν
τόπον συνομαλύνας ἐνῳκοδόμησε τὰ δικαστήρια, χαρι-
ζόμενος τοῖς πολίταις καὶ τῆς τυραννίδος ὑπερτέραν
ποιῶν τὴν δημοκρατίαν.

4 Ἐπεὶ δὲ τὴν πόλιν ἑλὼν οὐκ εἶχε πολίτας, ἀλλὰ
τῶν μὲν ἐν τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στάσεσι διαφθαρέν-
των, τῶν δὲ τὰς τυραννίδας φυγόντων, ἡ μὲν ἐν Συ-
ρακούσαις ἀγορὰ δι' ἐρημίαν οὕτω πολλὴν καὶ βαθεῖαν 247
ἐξέφυσεν ὕλην ὥστε τοὺς ἵππους ἐν αὐτῇ κατανέμεσθαι,
τῶν ἱπποκόμων ἐν τῇ χλόῃ κατακειμένων, 5 αἱ δ'
ἄλλαι πόλεις πλὴν παντελῶς ὀλίγων ἐλάφων ἐγένοντο
μεσταὶ καὶ συῶν ἀγρίων, ἐν δὲ τοῖς προαστείοις καὶ περὶ
τὰ τείχη πολλάκις οἱ σχολὴν ἄγοντες ἐκυνηγέτουν,
6 ὑπήκουε δ' οὐδεὶς τῶν ἐν τοῖς ἐρύμασι καὶ φρουρίοις
κατοικούντων, οὐδὲ κατέβαινον εἰς τὴν πόλιν, ἀλλὰ
φρίκη καὶ μῖσος εἶχε πάντας ἀγορᾶς καὶ πολιτείας καὶ
βήματος, ἐξ ὧν ἀνέφυσαν αὐτοῖς οἱ πλεῖστοι τῶν τυ-
ράννων, 7 ἔδοξε τῷ Τιμολέοντι καὶ τοῖς Συρακου-
σίοις γράψαι πρὸς τοὺς Κορινθίους ὅπως πέμψωσιν οἰ-
κήτορας εἰς τὰς Συρακούσας ἐκ τῆς Ἑλλάδος. 8 Ἥ b
τε γὰρ χώρα σχολάζειν ἔμελλε, καὶ πολὺν πόλεμον ἐκ
Λιβύης προσεδέχοντο, πυνθανόμενοι τοὺς Καρχηδο-
νίους τοῦ μὲν Μάγωνος ἑαυτὸν ἀνελόντος ἀνεσταυρω-

22. 1 [4] διαβαλοῦσαν : διαβάλλουσαν FMP ‖ 5 [2] ἐγένοντο BC : ἐγί-
νοντο.

avaient pendu son cadavre à un gibet et qu'ils rassemblaient des forces considérables pour passer en Sicile au printemps suivant.

23. 1 Les ambassadeurs de Syracuse qui portaient cette lettre de Timoléon parurent devant les Corinthiens et les supplièrent de prendre soin de leur ville et d'en être une seconde fois les fondateurs. Au lieu de saisir cette occasion de s'agrandir et de s'approprier Syracuse, 2 les Corinthiens commencèrent par se rendre aux jeux sacrés et aux plus grandes fêtes de la Grèce pour y faire publier par des hérauts qu'après avoir détruit la tyrannie et chassé le tyran de Syracuse, les Corinthiens invitaient les Syracusains et les autres Siciliens qui le voudraient à venir habiter la ville, où ils seraient libres et autonomes et se partageraient les terres suivant l'équité et la justice. 3 Ensuite ils envoyèrent des messagers en Asie et dans les îles, partout où ils savaient que le plus grand nombre des exilés se trouvaient dispersés, et ils les engagèrent à se rendre tous à Corinthe, où le peuple leur fournirait à ses frais une escorte, des vaisseaux et des stratèges pour les ramener en sûreté à Syracuse. 4 Cette proclamation valut les éloges les plus justes et l'admiration la plus flatteuse à la ville de Corinthe, qui délivrait Syracuse de ses tyrans, la sauvait des barbares et rendait le pays à ses citoyens. 5 Ceux qui se rassemblèrent à Corinthe, n'étant pas en nombre suffisant, demandèrent qu'on leur adjoignît de Corinthe et du reste de la Grèce d'autres colons pour s'établir avec eux. Quand ils furent dix mille, ils s'embarquèrent pour Syracuse. 6 Mais déjà une grande affluence de colons était venue d'Italie et de Sicile pour se joindre à Timoléon ; ils atteignirent le nombre de soixante mille, à ce que dit Athanis[1]. Timo-

1. Athanis (ou Athanas) de Syracuse, dans ses Σικελικά, avait pris la suite de l'Histoire de Philistos, qui n'avait pu parvenir jusqu'à la fin du règne de Denys le Jeune ; son récit, en douze livres, allait au moins jusqu'en 336 (*F. Gr. Hist.*, 562). — Voir C. Nepos, *Timol.*, 3, 1-2, et Diodore, 16, 82, qui place le repeuplement de Syracuse plus tard, après la victoire sur les Carthaginois, et donne des chiffres moins élevés que Plutarque : 5.000 colons de Corinthe, et au total, pour le territoire de Syracuse, 40.000 colons de toute provenance.

κέναι τὸ σῶμα διὰ τὴν στρατηγίαν ὀργισθέντας, αὐτοὺς δὲ συνάγειν μεγάλην δύναμιν ὡς ἔτους ὥρᾳ διαβησομένους εἰς Σικελίαν.

23. 1 Τῶν δὲ γραμμάτων τούτων παρὰ τοῦ Τιμολέοντος κομισθέντων, καὶ πρέσβεων ἅμα παρόντων Συρακουσίων καὶ δεομένων ἐπιμεληθῆναι τῆς πόλεως καὶ γενέσθαι πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς οἰκιστάς, οὐχ ἥρπασαν οἱ Κορίνθιοι τὴν πλεονεξίαν οὐδὲ προσεποίησαν αὑτοῖς τὴν πόλιν, 2 ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐπιόντες τοὺς ἱεροὺς ἀγῶνας ἐν τῇ Ἑλλάδι καὶ τὰς μεγίστας τῶν c
πανηγύρεων ἀνηγόρευον ὑπὸ κηρύκων ὅτι Κορίνθιοι καταλελυκότες τὴν ἐν Συρακούσαις τυραννίδα καὶ τὸν τύραννον ἐξεληλακότες, καλοῦσι Συρακουσίους καὶ τῶν ἄλλων Σικελιωτῶν τὸν βουλόμενον οἰκεῖν τὴν πόλιν ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους, ἐπ' ἴσοις καὶ δικαίοις τὴν χώραν διαλαχόντας· 3 ἔπειτα διαπέμποντες ἀγγέλους εἰς τὴν Ἀσίαν καὶ τὰς νήσους, ὅπου πλείστους ἐπυνθάνοντο τῶν φυγάδων διεσπαρμένους κατοικεῖν, παρεκάλουν ἰέναι πάντας εἰς Κόρινθον, ὡς Κορινθίων ἀσφαλῆ πομπὴν καὶ πλοῖα καὶ στρατηγοὺς παρεξόντων d
ἰδίοις τέλεσιν εἰς Συρακούσας. 4 Κηρυσσομένων δὲ τούτων ἡ μὲν πόλις τὸν δικαιότατον καὶ κάλλιστον ἀπελάμβανεν ἔπαινον καὶ ζῆλον, ἐλευθεροῦσα μὲν ἀπὸ τῶν τυράννων, σῴζουσα δ' ἀπὸ τῶν βαρβάρων, ἀποδιδοῦσα δὲ τοῖς πολίταις τὴν χώραν. 5 Οἱ δὲ συνελθόντες εἰς Κόρινθον οὐκ ὄντες ἱκανοὶ τὸ πλῆθος ἐδεήθησαν ἐκ Κορίνθου καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος παραλαβεῖν συνοίκους· καὶ γενόμενοι μυρίων οὐκ ἐλάττους κατέπλευσαν εἰς Συρακούσας. 6 Ἤδη δὲ καὶ τῶν ἐξ Ἰταλίας καὶ Σικελίας πολλοὶ τῷ Τιμολέοντι συνεληλύθεισαν· καὶ γενομένοις αὐτοῖς ἑξακισμυρίοις τὸ πλῆ-

23. 2 [2] ἐν τῇ Ἑλλάδι K : Ἑλλάδι.

léon leur distribua des terres, mais il vendit les maisons, dont il tira mille talents. 7 Il laissa aux anciens Syracusains la faculté de racheter celles qui leur avaient appartenu. Par cette vente il procura de grandes ressources au peuple ; celui-ci était si pauvre pour faire face aux guerres et à ses autres dépenses qu'il fallut vendre jusqu'aux statues. On les décréta d'accusation et l'on vota à propos de chacune d'elles, comme on fait pour les hommes qui ont à rendre leurs comptes[1]. 8 On dit qu'alors elles furent toutes condamnées, sauf celle de l'ancien tyran Gélon, que les Syracusains admiraient et honoraient en raison de la victoire qu'il avait remportée à Himère sur les Carthaginois.

24. 1 Tandis que la ville revenait ainsi à la vie et se repeuplait de citoyens qui affluaient de toutes parts, Timoléon, désireux de libérer aussi les autres cités et d'extirper entièrement de la Sicile les tyrannies, envahit leurs territoires. Il força Hicétas à abandonner l'alliance des Carthaginois, à s'engager à démolir ses forteresses et à vivre en simple particulier à Léontinoï. 2 Leptine, tyran d'Apollonie et de beaucoup d'autres petites villes[2], se voyant en danger d'être pris de vive force, se rendit à Timoléon, qui lui fit grâce de la vie et l'envoya à Corinthe, persuadé que c'était pour les Grecs un beau spectacle de voir dans la métropole les tyrans de Sicile réduits à l'exil et à une humble condition. 3 Il voulait faire vivre les mercenaires sur le territoire ennemi et ne pas les laisser oisifs. C'est pourquoi, alors qu'il revenait lui-même à Syracuse pour s'occuper de la constitution de l'État et pour établir, de concert avec les législateurs Céphale et Denys, venus de Corinthe, les lois les plus

1. En vertu du culte des images, la statue était identifiée au personnage, humain ou divin, qu'elle figurait. Cf. Dion Chrys., 37, 20, 21.

2. Ce Leptine, différent de celui qui a été nommé en 15, 10, était tyran d'Apollonie et d'Engyon (dans la région des monts Nébrodes, dans le Nord-Est de la Sicile), d'après Diodore, 16, 72, qui donne plus de détails que Plutarque sur la lutte de Timoléon contre Leptine et contre Hicétas.

θος, ὡς Ἄθανις εἴρηκε, τὴν μὲν χώραν διένειμε, τὰς δ' e
οἰκίας ἀπέδοτο χιλίων ταλάντων, 7 ἅμα μὲν ὑπολειπόμενος τοῖς ἀρχαίοις Συρακουσίοις ἐξωνεῖσθαι τὰς αὐτῶν, ἅμα δὲ χρημάτων εὐπορίαν τῷ δήμῳ μηχανώμενος οὕτως πενομένῳ καὶ πρὸς τἆλλα καὶ πρὸς τὸν πόλεμον ὥστε καὶ τοὺς ἀνδριάντας ἀποδόσθαι, ψήφου διαφερομένης ὑπὲρ ἑκάστου καὶ γινομένης κατηγορίας, ὥσπερ ἀνθρώπων εὐθύνας διδόντων· 8 ὅτε δή φασι τὸν Γέλωνος ἀνδριάντα τοῦ παλαιοῦ τυράννου διατηρῆσαι τοὺς Συρακουσίους, καταχειροτονουμένων τῶν ἄλλων, ἀγαμένους καὶ τιμῶντας τὸν ἄνδρα τῆς νίκης ἣν πρὸς Ἱμέρᾳ Καρχηδονίους ἐνίκησεν.

24. 1 Οὕτω δὲ τῆς πόλεως ἀναζωπυρούσης καὶ f
πληρουμένης, ἐπιρρεόντων πανταχόθεν εἰς αὐτὴν τῶν πολιτῶν, βουλόμενος ὁ Τιμολέων καὶ τὰς ἄλλας πόλεις ἐλευθερῶσαι καὶ παντάπασιν ἐκκόψαι τῆς Σικελίας τὰς τυραννίδας, ἐπὶ τὰς χώρας αὐτῶν στρατεύων Ἱκέτην μὲν ἠνάγκασεν ἀποστάντα Καρχηδονίων ὁμολογῆσαι τὰς ἀκροπόλεις κατασκάψειν καὶ βιοτεύσειν ἰδιώ-
την ἐν Λεοντίνοις, 2 Λεπτίνου δὲ τοῦ τυραννοῦντος 248
Ἀπολλωνίας καὶ συχνῶν ἄλλων πολιχνίων, ὡς ἐκινδύνευε κατὰ κράτος ἁλῶναι, παραδόντος αὑτὸν φεισάμενος εἰς Κόρινθον ἀπέστειλε, καλὸν ἡγούμενος ἐν τῇ μητροπόλει τοὺς τῆς Σικελίας τυράννους ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ἀποθεωρεῖσθαι φυγαδικῶς καὶ ταπεινῶς ζῶντας. 3 Τοὺς δὲ μισθοφόρους βουλόμενος ἐκ τῆς πολεμίας ὠφελεῖσθαι καὶ μὴ σχολάζειν, αὐτὸς μὲν εἰς τὰς Συρακούσας ἐπανῆλθε τῇ καταστάσει τῆς πολιτείας προσέξων καὶ τοῖς ἥκουσιν ἐκ Κορίνθου νομοθέταις Κεφάλῳ καὶ Διονυσίῳ τὰ κυριώτατα καὶ κάλλιστα συν-

23. 6 [4] Ἄθανις : Ἄθωνις FM || 7 [3] ἅμα δὲ : ἅμα δὲ καὶ FMP || [5] τοὺς ἀνδριάντας : τ. ⟨τῶν τυράννων⟩ ἀ. Ziegler || [6] γινομένης : γενομένης AFLM || 8 [1] δή : δὲ FMP || 24. 2 [6] ἀποθεωρεῖσθαι : θεωρεῖσθαι FM.

importantes et les plus belles*, 4 il chargea Dinarque et Démarète de mener les mercenaires sur les terres qui étaient au pouvoir des Carthaginois. Ces chefs détachèrent des barbares plusieurs villes et, tout en vivant eux-mêmes dans l'abondance, ils réservèrent de l'argent sur le butin pour faire face à la guerre*.

Bataille du Crimisos. — **25.** 1 A ce moment, les Carthaginois débarquèrent à Libybée avec une armée de soixante-dix mille hommes, deux cents trières, mille vaisseaux de transport chargés de machines de guerre, de quadriges, de vivres et de matériel en abondance[1]. Ils ne voulaient plus faire une guerre limitée, mais chasser d'un seul coup les Grecs de la Sicile entière. 2 Ces forces étaient en effet largement suffisantes pour subjuguer les Siciliens, lors même qu'ils n'auraient pas été affaiblis et ruinés les uns par les autres. 3 Irrités d'apprendre que leurs possessions étaient ravagées, ils marchèrent aussitôt contre les Corinthiens[2] sous la conduite des généraux Asdrubal et Amilcar. 4 La nouvelle en fut vite portée à Syracuse et les Syracusains furent tellement effrayés de ce formidable appareil que, sur tant de myriades d'hommes, trois mille à peine osèrent prendre les armes et suivre Timoléon. 5 Les mercenaires étaient au nombre de quatre mille ; mais environ mille d'entre eux prirent peur en route et se retirèrent, persuadés que Timoléon avait perdu le sens et qu'il était fou, à son âge, de marcher avec cinq mille fantassins et mille cavaliers contre soixante-dix mille ennemis, et d'emmener son armée à huit journées de marche de Syracuse : à une telle distance, on ne pouvait espérer ni se sauver en cas de défaite, ni ensevelir les morts*. 6 Timoléon regarda comme un gain que les déserteurs se fussent déclarés avant le combat. Il raffermit les autres* et les mena en

1. Lilybée, sur la côte ouest de la Sicile, était dans cette région la principale base d'opérations des Carthaginois. Cette expédition eut lieu en 341 d'après K. J. Beloch, *Griech. Gesch.*², III, 2, p. 385, mais Marta Sordi, *Timoleonte*, p. 109-112, se prononce pour la date indiquée par Diodore : 339.

2. C'est-à-dire contre les forces de Dinarque et Démarète.

διαθήσων, 4 τοὺς δὲ περὶ Δείναρχον καὶ Δημάρετον
εἰς τὴν τῶν Καρχηδονίων ἐξέπεμψεν ἐπικράτειαν, οἳ
πόλεις πολλὰς ἀφιστάντες τῶν βαρβάρων οὐ μόνον b
αὐτοὶ διῆγον ἐν ἀφθόνοις, ἀλλὰ καὶ χρήματα παρεσ-
κεύαζον εἰς τὸν πόλεμον ἀπὸ τῶν ἁλισκομένων.

25. 1 Ἐν τούτῳ δὲ Καρχηδόνιοι καταπλέουσιν εἰς
τὸ Λιλύβαιον ἄγοντες ἑπτὰ μυριάδας στρατοῦ καὶ τριή-
ρεις διακοσίας καὶ πλοῖα χίλια κομίζοντα μηχανὰς καὶ
τέθριππα καὶ σῖτον ἄφθονον καὶ τὴν ἄλλην παρασ-
κευήν, ὡς οὐκ ἔτι ποιησόμενοι κατὰ μέρος τὸν πόλε-
μον, ἀλλ' ὁμοῦ πάσης Σικελίας ἐξελάσοντες τοὺς Ἕλ-
ληνας· 2 ἦν γὰρ ἡ δύναμις ἐξαρκοῦσα καὶ μὴ νο-
σοῦντας μηδὲ διεφθαρμένους ὑπ' ἀλλήλων συλλαβέσθαι
Σικελιώτας. 3 Πυθόμενοι δὲ πορθεῖσθαι τὴν ἐπικρά-
τειαν αὐτῶν, εὐθὺς ὀργῇ πρὸς τοὺς Κορινθίους ἐχώρουν c
Ἀσδρούβα τε καὶ Ἀμίλκα στρατηγούντων. 4 Τῆς δ'
ἀγγελίας ὀξέως εἰς Συρακούσας ἀφικομένης, οὕτω κα-
τεπλάγησαν οἱ Συρακούσιοι πρὸς τὸ μέγεθος τῆς δυ-
νάμεως ὥστε μόλις τῷ Τιμολέοντι τρισχιλίους ἀπὸ το-
σούτων μυριάδων ὅπλα λαβόντας τολμῆσαι συνεξελ-
θεῖν. 5 Οἱ δὲ μισθοφόροι τετρακισχίλιοι τὸ πλῆθος
ἦσαν· καὶ τούτων αὖθις ὅσον χίλιοι καθ' ὁδὸν ἀποδει-
λιάσαντες ἀνεχώρησαν, ὡς οὐχ ὑγιαίνοντος τοῦ Τιμο-
λέοντος, ἀλλὰ μαινομένου παρ' ἡλικίαν [καὶ] πρὸς ἑπτὰ
μυριάδας πολεμίων μετὰ πεντακισχιλίων πεζῶν καὶ χι-
λίων ἱππέων βαδίζοντος, καὶ διαρτῶντος ὁδὸν ἡμερῶν d
ὀκτὼ τὴν δύναμιν ἀπὸ τῶν Συρακουσῶν, ὅθεν οὔτε
σωθῆναι τοῖς φεύγουσιν οὔτε ταφῆναι τοῖς πεσοῦσιν
αὐτῶν ὑπάρξει. 6 Τούτους μὲν οὖν Τιμολέων κέρδος
ἡγεῖτο πρὸ τῆς μάχης φανεροὺς γεγονότας, τοὺς δ'

25. 1 [2] Λιλύβαιον : Λιλύβιον LP || 3 [3] τε καὶ D : καὶ || 4 [5] συνεξ-ελθεῖν Reiske : συνελθεῖν || 5 [4] [καὶ] del. Ziegler.

toute hâte près du fleuve Crimisos, vers lequel il avait appris que les Carthaginois, de leur côté, se dirigeaient[1].

26. 1 Il montait sur une colline du haut de laquelle on devait découvrir le camp et l'armée des ennemis, lorsqu'on rencontra des mulets transportant du persil. 2 L'idée vint aux soldats que c'était un mauvais présage, parce que nous avons l'habitude rituelle de couronner de persil les tombeaux des morts ; de là est venu le dicton qu'on cite lorsqu'un malade est en danger de mort : « Il lui faut du persil. » 3 Pour les guérir de cette superstition et leur rendre le courage, Timoléon fit arrêter la marche, leur tint un discours approprié à la circonstance et leur dit que la couronne était venue d'elle-même tomber dans leurs mains, cette couronne que les Corinthiens offrent aux vainqueurs des Jeux Isthmiques, parce qu'elle est consacrée, à leurs yeux, par une tradition ancestrale et sacrée. 4 A cette époque, en effet, la couronne était encore de persil aux Jeux Isthmiques, comme aujourd'hui aux Jeux Néméens, et il n'y a pas longtemps qu'elle est faite de pin. 5 Donc Timoléon, après avoir, comme je viens de le dire, harangué les soldats, prit du persil et s'en couronna lui-même le premier ; après lui, les chefs qui l'entouraient et tous les soldats en firent autant[2]. 6 Les devins, de leur côté, ayant vu s'approcher deux aigles, dont l'un portait dans ses serres un serpent déchiré[3], tandis que l'autre volait en poussant de grands cris d'enthousiasme, les montrèrent aux troupes, et tous se mirent à prier et à invoquer les dieux.

27. 1 On était au moment de l'année où l'été commence et où la fin du mois Thargélion ramène le sols-

1. Le Crimisos est le principal cours d'eau du territoire de Ségeste.

2. La même histoire est racontée par Plutarque dans les *Quaest. Conviv.*, 5, 3, en 676 D, et là il l'attribue à l'historien Timée. Voir aussi Diodore, 16, 79, 3-4 ; Polyen, 5, 12, 1 et la Souda, aux mots τοῦ σελίνου δεῖται.

3. Présage homérique ; cf. *Iliade*, 12, 219-222 : « Un aigle, volant haut, qui filait en laissant nos troupes sur la gauche et tenait un serpent dans ses serres, énorme, ensanglanté, vivant... »

ἄλλους ἐπιρρώσας κατὰ τάχος ἦγε πρὸς τὸν Κρίμισον ποταμόν, ὅπου καὶ τοὺς Καρχηδονίους ἤκουσε συνάπτειν.

26. 1 Ἀναβαίνοντι δ' αὐτῷ πρὸς λόφον, ὃν ὑπερ-
βαλόντες ἔμελλον κατόψεσθαι τὸ στράτευμα καὶ τὴν
δύναμιν τῶν πολεμίων, ἐμβάλλουσιν ἡμίονοι σέλινα
κομίζοντες· 2 καὶ τοῖς στρατιώταις εἰσῆλθε πονηρὸν e
εἶναι τὸ σημεῖον, ὅτι τὰ μνήματα τῶν νεκρῶν εἰώθαμεν
ἐπιεικῶς στεφανοῦν σελίνοις· καὶ παροιμία τις ἐκ τού-
του γέγονε, τὸν ἐπισφαλῶς νοσοῦντα δεῖσθαι τοῦ σελί-
νου. 3 Βουλόμενος οὖν αὐτοὺς ἀπαλλάξαι τῆς δεισι-
δαιμονίας καὶ τὴν δυσελπιστίαν ἀφελεῖν ὁ Τιμολέων,
ἐπιστήσας τὴν πορείαν ἄλλα τε πρέποντα τῷ καιρῷ
διελέχθη καὶ τὸν στέφανον αὐτοῖς ἔφη πρὸ τῆς νίκης
κομιζόμενον αὐτομάτως εἰς τὰς χεῖρας ἥκειν, ᾧ Κορίν-
θιοι στεφανοῦσι τοὺς Ἴσθμια νικῶντας, ἱερὸν καὶ πά-
τριον στέμμα ⟨τὸ⟩ τοῦ σελίνου νομίζοντες. 4 Ἔτι γὰρ
τότε τῶν Ἰσθμίων, ὥσπερ νῦν τῶν Νεμείων, τὸ σέλινον f
ἦν στέφανος, οὐ πάλαι δ' ἡ πίτυς γέγονεν. 5 Ἐντυ-
χὼν οὖν ὁ Τιμολέων, ὥσπερ εἴρηται, τοῖς στρατιώταις
καὶ λαβὼν τῶν σελίνων κατεστέψατο πρῶτος αὐτός,
εἶθ' οἱ περὶ αὐτὸν ἡγεμόνες καὶ τὸ πλῆθος. 6 Οἱ δὲ
μάντεις κατιδόντες ἀετοὺς δύο προσφερομένους, ὧν ὁ
μὲν δράκοντα τοῖς ὄνυξιν ἔφερε διαπεπαρμένον, ὁ δ'
ἵπτατο κεκλαγὼς μέγα καὶ θαρραλέον, ἐπεδείκνυον τοῖς
στρατιώταις καὶ πρὸς εὐχὰς θεῶν καὶ ἀνακλήσεις ἐτρά- 249
ποντο πάντες.

27. 1 Τὸ μὲν οὖν ἔτος ἱσταμένου θέρους εἶχεν ὥραν, καὶ λήγοντι μηνὶ Θαργηλιῶνι πρὸς τὰς τροπὰς ἤδη

25. 6 [3] Κρίμισον L² : Κρίμησον, cf. 27, 4 [2] || 26. 1 [2] ἔμελλον : ἔμελλε FM || 2 [4] δεῖσθαι τοῦ σελίνου C : δεῖσθαι τοῦτον τοῦ σελίνου || 3 [3] ἄλλα τε : ἄλλα τε πολλὰ C || [5] ᾧ C : οἱ γὰρ AKL οἱ BCFMP ᾧπερ Ziegler || [7] ⟨τὸ⟩ add. Coraes || 6 [5] ἐτράποντο FKMP : ἐστρέφοντο.

tice[1]. 2 Il s'éleva alors du fleuve un brouillard si épais qu'il couvrit d'abord la plaine d'obscurité et qu'il empêchait de rien voir des ennemis ; on entendait seulement un bruit confus et indistinct, qui venait de loin et montait vers la colline[2], produit par cette immense armée en mouvement. 3 Lorsque les Corinthiens y furent arrivés, ils firent halte, posèrent leurs boucliers et prirent un peu de repos. A cet instant, le soleil en tournant fit lever les vapeurs, et le brouillard se ramassant vers les hauteurs s'y concentra et en couvrit les cimes comme d'un nuage, 4 tandis qu'aux pieds des Corinthiens la plaine s'éclaircissait. On aperçut alors le Crimisos et l'on vit les ennemis en train de le passer. En tête venaient les quadriges formidablement armés pour le combat, et, derrière, dix mille hoplites avec des boucliers blancs. 5 On devinait que c'étaient des Carthaginois, à leur brillant équipement, ainsi qu'à la lenteur et à l'ordonnance de leur marche. 6 Après eux, c'étaient les troupes d'autres nations qui se poussaient en désordre les unes les autres pour franchir le fleuve. Timoléon, s'apercevant que le fleuve lui donnait la facilité de n'attaquer dans cette multitude d'ennemis que ceux qu'il voudrait combattre, fit observer à ses soldats que la phalange carthaginoise était coupée en deux par le fleuve, les uns ayant déjà passé et les autres se disposant à le faire. Il ordonna alors à Démarète de prendre la cavalerie, de s'élancer sur les Carthaginois et de jeter le désordre dans la formation encore incertaine de leurs troupes. 7 Il descendit lui-même dans la plaine, plaça les Siciliens aux deux ailes en adjoignant quelques mercenaires à chacune d'elles, se mit luimême au centre avec les Syracusains et les plus braves de ses mercenaires, puis s'arrêta quelque temps pour observer ce que faisait la cavalerie. 8 Voyant que les chars

1. Le mois attique de Thargélion correspond en partie à mai et en partie à juin. Cf. *Camille* (tome II de la présente édition), 19, 7, où le quantième du mois est précisé : Καρχηδόνιοι περὶ Σικελίαν ὑπὸ Τιμολέοντος ἡττῶντο τῇ ἑβδόμῃ φθίνοντος, c'est-à-dire le 24 (de Thargélion).

2. Cette colline, qui servit d'observatoire à Timoléon, a déjà été mentionnée en 26, 1.

συνῆπτε τὸν καιρόν· 2 ὁμίχλην δὲ τοῦ ποταμοῦ πολ-
λὴν ἀναδιδόντος πρῶτον μὲν ἀπεκρύπτετο ζόφῳ τὸ πε-
δίον, καὶ σύνοπτον οὐδὲν ἦν ἀπὸ τῶν πολεμίων, πλὴν
ἠχή τις ἄκριτος καὶ συμμιγὴς ἄνω πρὸς τὸν λόφον
ἐχώρει πρόσωθεν ἀνισταμένης στρατιᾶς τοσαύτης.
3 Ὡς δ' ἀναβάντες ἐπὶ τὸν λόφον ἔστησαν οἱ Κορίν-
θιοι καὶ θέμενοι τὰς ἀσπίδας διανεπαύοντο, τοῦ ἡλίου
περιφερομένου καὶ μετεωρίζοντος τὴν ἀναθυμίασιν, ὁ
μὲν θολερὸς ἀὴρ ἀθροιζόμενος πρὸς τὰ ὑψηλὰ καὶ συν- b
ιστάμενος κατενέφωσε τὰς ἀκρωρείας, 4 τῶν δ' ὑπὸ
πόδας τόπων ἀνακαθαιρομένων ὅ τε Κρίμισος ἐξεφάνη
καὶ διαβαίνοντες αὐτὸν ὤφθησαν οἱ πολέμιοι, πρώτοις
μὲν τοῖς τεθρίπποις ἐκπληκτικῶς πρὸς ἀγῶνα κατεσ-
κευασμένοις, κατόπιν δὲ τούτων μυρίοις ὁπλίταις λευ-
κάσπισι. 5 Τούτους ἐτεκμαίροντο Καρχηδονίους εἶναι
τῇ λαμπρότητι τῆς σκευῆς καὶ τῇ βραδυτῆτι καὶ τάξει
τῆς πορείας. 6 Μετὰ δὲ τούτους τῶν λοιπῶν ἐθνῶν
ἐπιρρεόντων καὶ τὴν διάβασιν μετ' ὠθισμοῦ καὶ ταραχῆς
ποιουμένων, συνιδὼν ὁ Τιμολέων τὸν ποταμὸν αὐτοῖς
ταμιεύοντα τοῦ πλήθους τῶν πολεμίων ἀπολαβεῖν ὅσοις c
ἐθέλοιεν αὐτοὶ μάχεσθαι, καὶ τοὺς στρατιώτας καθορᾶν
κελεύσας τὴν φάλαγγα τῷ ῥείθρῳ διαλελυμένην καὶ
τοὺς μὲν ἤδη διαβεβηκότας, τοὺς δὲ μέλλοντας, προσ-
έταξε Δημαρέτῳ λαβόντι τοὺς ἱππεῖς ἐμβαλεῖν εἰς τοὺς
Καρχηδονίους καὶ συνταράξαι τὸν διάκοσμον αὐτῶν
τῆς παρατάξεως οὔπω καθεστώσης. 7 Αὐτὸς δὲ κα-
ταβὰς εἰς τὸ πεδίον τὰ μὲν κέρατα τοῖς ἄλλοις Σικε-
λιώταις ἀπέδωκεν, ἀναμίξας ἑκατέρῳ τῶν ξένων οὐ πολ-
λούς, ἐν μέσῳ δὲ περὶ αὑτὸν λαβὼν τοὺς Συρακουσίους
καὶ τὸ μαχιμώτατον τῶν μισθοφόρων βραχὺν μὲν χρό-
νον ἐπέσχε τὸ τῶν ἱππέων ἀποθεωρῶν ἔργον· 8 ὡς

27. 4 [2] Κρίμισος ABCKL : Κρίμησος || 7 [2] Σικελιώταις : Σικε-
λιωτῶν K || [5] τὸ μαχιμώτατον AL : τοὺς μαχιμωτάτους.

qui couraient en avant de la ligne ennemie empêchaient ses cavaliers d'attaquer les Carthaginois et les obligeaient, pour éviter d'être disloqués, à faire continuellement volte-face et à revenir souvent à la charge, 9 il prit son bouclier et cria aux fantassins de le suivre sans crainte. Sa voix parut alors plus forte qu'à l'ordinaire et comme surhumaine, soit que son ardeur et son exaltation au moment du combat en eussent augmenté l'intensité, soit qu'un dieu, comme la plupart le crurent alors, eût mêlé sa voix à la sienne[1]. 10 Ses soldats aussitôt firent écho à ses cris et le pressèrent de les mener à l'ennemi sans tarder. Alors il ordonna à sa cavalerie de dépasser la ligne des chars et d'attaquer les ennemis de flanc. Quant à lui, il fit serrer les premiers rangs, bouclier contre bouclier, commanda au trompette de sonner la charge et s'élança sur les Carthaginois.

28. 1 Ceux-ci soutinrent le premier choc avec vigueur et, grâce à leurs cuirasses de fer, à leurs casques de bronze et aux grands boucliers qui les couvraient, ils arrivaient à repousser les coups des javelines. 2 Mais, lorsqu'on en vint à l'épée et que la lutte fut devenue une affaire d'adresse aussi bien que de force, soudain des coups de tonnerre effrayants, accompagnés d'éclairs étincelants, éclatèrent du haut des montagnes. 3 Ensuite la nuée qui enveloppait les collines et les cimes descendit sur le champ de bataille, mêlée à la pluie, au vent et à la grêle ; elle n'atteignait les Grecs que par derrière et dans le dos, tandis qu'elle frappait les barbares au visage et les aveuglait, en même temps qu'un tourbillon humide et des flammes s'échappaient continuellement des nuages[2]. 4 Les barbares en furent très incommodés, surtout ceux qui n'avaient pas l'expérience des combats ; mais ce qui

1. De même, dans l'*Iliade*, 18, 217-218, Athéna crie aux côtés d'Achille, dont la voix est ainsi amplifiée de façon surhumaine.

2. Au contraire, à la bataille de Cannes, grâce à l'habileté d'Annibal, ce seront les Carthaginois qui combattront dans d'excellentes conditions : « Ils avaient le vent dans le dos, tandis qu'un ouragan, pareil à un souffle brûlant, se déchaîna en soulevant une terrible poussière qu'il projetait par-dessus la phalange carthaginoise sur l'armée romaine » (*Fab. Max.*, 16, 1).

δ' ἐκείνους εἶδεν ὑπὸ τῶν ἁρμάτων πρὸ τῆς τάξεως διαθεόντων εἰς χεῖρας ἐλθεῖν τοῖς Καρχηδονίοις οὐ δυναμένους, ἀλλ' ὅπως μὴ συνταραχθεῖεν ἀναγκαζομένους ἐξελίττειν συνεχῶς καὶ πυκνὰς ἐξ ἐπιστροφῆς ποιεῖσθαι τὰς ἐπελάσεις, 9 ἀναλαβὼν τὴν ἀσπίδα καὶ βοήσας ἕπεσθαι καὶ θαρρεῖν τοῖς πεζοῖς ἔδοξεν ὑπερφυεῖ φωνῇ καὶ μείζονι κεχρῆσθαι τῆς συνήθους, εἴτε τῷ πάθει παρὰ τὸν ἀγῶνα καὶ τὸν ἐνθουσιασμὸν οὕτω διατεινάμενος, εἴτε δαιμονίου τινός, ὡς τοῖς πολλοῖς τότε παρέστη, συνεπιφθεγξαμένου. 10 Ταχὺ δὲ τὴν κραυγὴν ἀνταποδόντων καὶ παρεγγυώντων ἄγειν καὶ μὴ μέλλειν, τοῖς μὲν ἱππόταις ἐσήμανεν ἔξω παρὰ τὴν τάξιν τῶν ἁρμάτων παρελάσαι καὶ κατὰ κέρας προσφέρεσθαι e τοῖς πολεμίοις, αὐτὸς δὲ τοὺς προμάχους πυκνώσας τῷ συνασπισμῷ καὶ τὴν σάλπιγγα κελεύσας ἐπιφθέγξασθαι προσέβαλε τοῖς Καρχηδονίοις.

28. 1 Οἱ δὲ τὴν μὲν πρώτην ἐπιδρομὴν ὑπέστησαν ἐρρωμένως, καὶ τῷ καταπεφράχθαι τὰ σώματα σιδηροῖς θώραξι καὶ χαλκοῖς κράνεσιν ἀσπίδας τε μεγάλας προβεβλῆσθαι διεκρούοντο τὸν δορατισμόν. 2 Ἐπεὶ δ' εἰς ξίφη συνῆλθεν ὁ ἀγὼν καὶ τέχνης οὐχ ἧττον ἢ ῥώμης ἐγεγόνει τὸ ἔργον, ἐξαίφνης ἀπὸ τῶν ὀρῶν βρονταί τε φοβεραὶ κατερρήγνυντο καὶ πυρώδεις ἀστραπαὶ συνεξέπιπτον. 3 Εἶθ' ὁ περὶ τοὺς λόφους καὶ τὰς ἀκρω- f ρείας ζόφος ἐπὶ τὴν μάχην κατιών, ὄμβρῳ καὶ πνεύματι καὶ χαλάζῃ συμμεμιγμένος, τοῖς μὲν Ἕλλησιν ἐξόπισθεν καὶ κατὰ νώτου περιεχεῖτο, τῶν δὲ βαρβάρων ἔτυπτε τὰ πρόσωπα καὶ κατήστραπτε τὰς ὄψεις, ἅμα λαίλαπος ὑγρᾶς καὶ φλογὸς συνεχοῦς ἐκ τῶν νεφῶν φερομένης. 4 Ἐν οἷς πολλὰ μὲν ἦν τὰ λυποῦντα καὶ μάλιστα τοὺς ἀπείρους, οὐχ ἥκιστα δὲ βλάψαι δοκοῦσιν αἱ βρονταὶ

27. 8 [2] πρὸ : παρὰ BC || 10 [3] ἐσήμανεν Coraes : ἐσήμαινεν || 28. 3 [5] κατήστραπτε : κατήστραψε FM.

paraît surtout leur avoir nui, c'est le grondement du tonnerre et le bruit que faisaient leurs armes frappées violemment par la pluie et par la grêle : ce fracas les empêchait d'entendre les ordres de leurs chefs. 5 Les Carthaginois n'étaient pas armés à la légère, mais bardés de fer, comme je l'ai dit ; aussi la boue entravait leurs mouvements, et les plis de leurs tuniques, en se remplissant d'eau, 6 les alourdissaient et les gênaient beaucoup pour combattre. Ils étaient facilement renversés par les Grecs et, une fois tombés, il leur était impossible de se tirer de la boue avec leurs armes. 7 Le Crimisos, déjà grossi par les pluies, gonflé en outre par la multitude qui le traversait, avait débordé, et la plaine qui s'étendait sur ses rives, coupée de creux et de ravins, était remplie de courants qui ne suivaient point le lit du fleuve ; les Carthaginois y roulaient et avaient grand'peine à s'en sortir. 8 A la fin, l'orage continuant toujours et les Grecs ayant culbuté le premier rang, qui comptait quatre cents hommes, toute l'armée prit la fuite. 9 Beaucoup furent rattrapés dans la plaine et tués, beaucoup aussi, entraînés par le fleuve qui les poussait sur ceux qui étaient encore en train de passer, se noyèrent ; la plupart des autres, qui s'efforçaient de gagner les collines, furent rejoints à la course et taillés en pièces par les troupes légères. 10 On dit qu'il y eut dix mille tués, dont trois mille Carthaginois, grand deuil pour leur cité[1], 11 car c'étaient les citoyens les plus distingués par leur naissance, leur richesse et leur renommée, et jamais, de mémoire d'homme, il n'y avait eu jusqu'alors autant de Carthaginois tués dans une seule bataille. Comme ils employaient ordinairement des Libyens, des Ibères et des Numides dans les batailles, c'étaient ces étrangers qui faisaient les frais de leurs défaites.

29. 1 Les Grecs reconnurent la qualité des morts à

1. D'après Diodore, 16, 80, 4-5, l'armée barbare perdit les deux mille cinq cents Carthaginois du bataillon sacré, et en outre plus de dix mille tués et quinze mille prisonniers. En ce qui concerne ces derniers, Plutarque donne plus bas, en 29, 2, une indication différente, mais non pas inconciliable avec celle de Diodore.

καὶ τῶν ὅπλων ὁ πάταγος κοπτομένων ὕδατι ῥαγδαίῳ
καὶ χαλάζῃ, κωλύων ἀκούεσθαι τὰ προστάγματα τῶν
ἡγεμόνων. 5 Τοῖς δὲ Καρχηδονίοις οὐκ οὖσιν εὐζώ- 250
νοις τὸν ὁπλισμόν, ἀλλ', ὥσπερ εἴρηται, καταπεφραγ-
μένοις, ὅ τε πηλὸς ἐμπόδιος ἦν οἵ τε κόλποι πληρού-
μενοι τῶν χιτώνων ὕδατος, 6 ⟨ὥσθ'⟩ αὐτοῖς μὲν εἰς
τὸν ἀγῶνα χρῆσθαι βαρεῖς ἦσαν καὶ δύσεργοι, ῥᾴδιοι
δὲ τοῖς Ἕλλησι περιτρέπεσθαι, καὶ πεσόντες ἀμήχανοι
πάλιν ἐκ πηλοῦ μετὰ τῶν ὅπλων ἀναστῆναι. 7 Καὶ
γὰρ ὁ Κρίμισος ὑπὸ τῶν διαβαινόντων ἐκλύσθη μέγας
ἤδη τοῖς ὄμβροις ηὐξημένος, καὶ τὸ πεδίον τὸ περὶ αὐ-
τὸν ὑπὸ πολλὰς συναγκείας καὶ φάραγγας ὑποκείμενον b
ἐπίμπλατο ῥευμάτων οὐ κατὰ πόρον φερομένων, οἷς οἱ
Καρχηδόνιοι καλινδούμενοι χαλεπῶς ἀπήλλαττον.
8 Τέλος δὲ τοῦ χειμῶνος ἐπικειμένου καὶ τῶν Ἑλλή-
νων τὴν πρώτην τάξιν αὐτῶν, ἄνδρας τετρακοσίους,
καταβαλόντων, ἐτράπη τὸ πλῆθος εἰς φυγήν. 9 Καὶ
πολλοὶ μὲν ἐν τῷ πεδίῳ καταλαμβανόμενοι διεφθεί-
ροντο, πολλοὺς δ' ὁ ποταμὸς τοῖς ἔτι περαιουμένοις
συμπίπτοντας ἐμβάλλων καὶ παραφέρων ἀπώλλυε,
πλείστους δὲ τῶν λόφων ἐφιεμένους ἐπιθέοντες οἱ ψιλοὶ
κατειργάσαντο. 10 Λέγονται γοῦν ἐν μυρίοις νεκροῖς
τρισχίλιοι Καρχηδονίων γενέσθαι, μέγα τῇ πόλει πέν-
θος. 11 Οὔτε γὰρ γένεσιν οὔτε πλούτοις οὔτε δόξαις c
ἕτεροι βελτίονες ἦσαν ἐκείνων, οὔτ' ἀποθανόντας ποτὲ
μιᾷ μάχῃ πρότερον ἐξ αὐτῶν Καρχηδονίων τοσούτους
μνημονεύουσιν, ἀλλὰ Λίβυσί τε πολλὰ καὶ Ἴβηρσι καὶ
Νομάσι χρώμενοι πρὸς τὰς μάχας ἀλλοτρίαις βλάβαις
ἀνεδέχοντο τὰς ἥττας.

29. 1 Ἐγνώσθη δὲ τοῖς Ἕλλησιν ἡ δόξα τῶν πε-

28. 6 1 ⟨ὥσθ'⟩ add. Reiske, lac. stat. Ziegler ‖ 7 2 Κρίμισος ABCKL : Κρίμησος ‖ 9 3 τοῖς ἔτι περαιουμένοις ACKL : τοὺς ἔτι περαιουμένους ‖ 11 3 μάχῃ : τύχῃ K ‖ Καρχηδονίων : Καρχηδόνιοι BCFKMP ‖ 6 ἀνεδέχοντο : ἐδέχοντο FM.

leurs dépouilles. On fit en effet très peu de cas, en les ramassant, des armes de bronze et de fer, tant l'argent, tant l'or étaient abondants. Car, après avoir passé le fleuve, ils avaient pris le camp avec les bêtes de somme. 2 La plupart des prisonniers furent volés par les soldats; ceux qui furent mis en commun se montaient à cinq mille. On prit aussi deux cents quadriges. 3 Mais ce qu'il y avait de plus beau et de plus magnifique à voir, c'était la tente de Timoléon, où s'entassaient des dépouilles de toute sorte, parmi lesquelles figuraient mille cuirasses et dix mille boucliers remarquables par le travail et la beauté. 4 Comme ils étaient peu nombreux pour dépouiller tant de morts et que le butin était immense, on ne put guère dresser le trophée que deux jours après la bataille. 5 En même temps que l'annonce de la victoire, Timoléon envoya à Corinthe les plus belles armes qu'il trouva dans le butin. Il voulait que sa patrie fût enviée de tout le monde, 6 quand on verrait que, de toutes les villes de l'Hellade, c'était la seule dont les temples les plus illustres ne fussent point ornés de dépouilles grecques, ni d'offrandes commémorant le triste massacre de compatriotes et de frères de race[1], mais de dépouilles barbares, dont les magnifiques dédicaces attestaient non seulement le courage, mais aussi la justice des vainqueurs. On y lisait : « Les Corinthiens et Timoléon, leur stratège, après avoir libéré les Grecs établis en Sicile, ont consacré aux dieux, en témoignage de leur gratitude, ces dépouilles prises aux Carthaginois. »*

Expulsion des tyrans siciliens. — **30.** 1 Après cela, Timoléon, laissant dans le pays ennemi ses mercenaires pour piller et ravager les possessions des Carthaginois, s'en retourna à Syracuse. 2 Là, il fit proclamer par un héraut le bannissement hors de la Sicile des mille mercenaires qui l'avaient abandonné avant la bataille et les

1. Comparer Platon, *Rep.*, 5, 469 e, et surtout Plutarque, *De Pythiac oraculis*, 401 C-D, à propos des offrandes du sanctuaire de Delphes : « Ne plains-tu pas les Grecs quand tu lis sur leurs belles offrandes des inscriptions aussi honteuses : « Brasidas et les Acanthiens sur les Athéniens — Les Athéniens sur les Corinthiens, etc... »?

σόντων ἀπὸ τῶν λαφύρων. Ἐλάχιστος γὰρ ἦν χαλ-
κῶν καὶ σιδηρῶν τοῖς σκυλεύουσι λόγος · οὕτως ἄφθο-
νος μὲν ἦν ἄργυρος, ἄφθονος δὲ χρυσός. Καὶ γὰρ τὸ
στρατόπεδον μετὰ τῶν ὑποζυγίων διαβάντες ἔλαβον. d
2 Τῶν δ' αἰχμαλώτων οἱ μὲν πολλοὶ διεκλάπησαν ὑπὸ
τῶν στρατιωτῶν, εἰς δὲ κοινὸν ἀπεδείχθησαν πεντακισ-
χίλιοι τὸ πλῆθος · ἥλω δὲ καὶ διακόσια τῶν τεθρίππων.
3 Καλλίστην δὲ καὶ μεγαλοπρεπεστάτην ὄψιν ἡ Τιμο-
λέοντος ἐπεδείκνυτο σκηνὴ περισωρευθεῖσα παντοδα-
ποῖς λαφύροις, ἐν οἷς χίλιοι μὲν θώρακες ἐργασίᾳ καὶ
κάλλει διαφέροντες, μύριαι δ' ἀσπίδες προετέθησαν.
4 Ὀλίγοι δὲ πολλοὺς σκυλεύοντες καὶ μεγάλαις ἐν-
τυγχάνοντες ὠφελείαις τρίτῃ μόλις ἡμέρᾳ μετὰ τὴν
μάχην ἔστησαν τρόπαιον. 5 Ἅμα δὲ τῇ φήμῃ τῆς
νίκης ὁ Τιμολέων εἰς Κόρινθον ἔπεμψε τὰ κάλλιστα τῶν
αἰχμαλώτων ὅπλων, βουλόμενος αὐτοῦ τὴν πατρίδα e
πᾶσιν ἀνθρώποις ζηλωτὴν εἶναι, 6 θεωμένοις ἐν
ἐκείνῃ μόνῃ τῶν Ἑλληνικῶν πόλεων τοὺς ἐπιφανεστά-
τους ναοὺς οὐχ Ἑλληνικοῖς κεκοσμημένους λαφύροις
οὐδ' ἀπὸ συγγενῶν φόνου καὶ ὁμοφύλων ἀναθημάτων
μνήμας ἀτερπεῖς ἔχοντας, ἀλλὰ βαρβαρικὰ σκῦλα
καλλίσταις ἐπιγραφαῖς δηλοῦντα μετὰ τῆς ἀνδρείας
τῶν νενικηκότων τὴν δικαιοσύνην, ὅτι « Κορίνθιοι καὶ
Τιμολέων ὁ στρατηγὸς ἐλευθερώσαντες τοὺς Σικελίαν
οἰκοῦντας Ἕλληνας ἀπὸ Καρχηδονίων χαριστήρια
θεοῖς ἀνέθηκαν. »

30. 1 Ἐκ τούτου καταλιπὼν ἐν τῇ πολεμίᾳ τοὺς f
μισθοφόρους ἄγοντας καὶ φέροντας τὴν τῶν Καρχηδο-
νίων ἐπικράτειαν, αὐτὸς ἧκεν εἰς Συρακούσας · 2 καὶ
τοὺς χιλίους μισθοφόρους ἐκείνους ὑφ' ὧν ἐγκατε-
λείφθη πρὸ τῆς μάχης ἐξεκήρυξε τῆς Σικελίας, καὶ

29. 1 [2] ἦν AL : παρῆν || 2 [2] κοινὸν : τὸ κοινὸν C || 3 [2] παντοδαποῖς : λαμπροῖς FM || 6 [4] φόνου : φόνων K || ἀναθημάτων del. Ziegler.

contraignit à sortir de Syracuse avant le coucher du soleil. 3 Ils passèrent en Italie, où ils périrent victime d'une trahison des Bruttiens ; c'est ainsi que la divinité les punit de leur désertion[1].

4 Cependant Mamercos, tyran de Catane, et Hicétas, soit par jalousie des succès de Timoléon, soit par crainte de trouver en lui un ennemi déloyal et implacable des tyrans, firent alliance avec les Carthaginois et les pressèrent d'envoyer une armée et un général, s'ils ne voulaient pas être chassés de toute la Sicile. 5 Ils firent donc partir une flotte de soixante-dix vaisseaux commandés par Giscon, qui s'adjoignit des mercenaires grecs. Jusque-là les Carthaginois n'avaient jamais pris de Grecs à leur service[2], mais ils s'étaient alors pris d'admiration pour eux, les considérant comme invincibles et comme les plus vaillants des hommes. 6 Quand ils furent tous réunis sur le territoire de Messine, ils tuèrent quatre cents des mercenaires que Timoléon avait envoyés au secours de la ville ; puis ils dressèrent une embuscade dans les possessions des Carthaginois au lieu-dit Hières et taillèrent en pièces les mercenaires commandés par Euthymos de Leucade. 7 Ces revers eurent pour effet de donner encore plus d'éclat au bonheur de Timoléon. En effet, ces mercenaires étaient de ceux qui avec les Phocidiens Philomélos et Onomarchos s'étaient emparés de Delphes et avaient pris part avec eux au pillage du sanctuaire[3]. 8 Comme tout le monde les avait en horreur et s'en gardait comme de gens maudits, ils erraient dans le Péloponnèse, où Timoléon les avait pris à sa solde, faute d'autres soldats. 9 Arrivés en Sicile, ils furent vainqueurs dans toutes les batailles qu'ils livrèrent sous ses ordres. Mais, alors que la plupart et les plus importantes de ses entreprises touchaient à leur fin, il les en-

1. Diodore, 16, 82, 1-2, donne plus de détails, mais sa conclusion est la même : « Les mercenaires qui avaient abandonné Timoléon reçurent ainsi le prix de leur crime. »

2. Voir cependant Diodore, 13, 58 et 14, 53, mais sans doute ne s'agissait-il alors que de mercenaires grecs peu nombreux.

3. Lors de la « guerre sacrée » qui déchira la Grèce pendant dix ans, de 356 à 346 avant J.-C.

πρὶν ἢ δῦναι τὸν ἥλιον ἠνάγκασεν ἐκ Συρακουσῶν ἀπελθεῖν. 3 Οὗτοι μὲν οὖν διαπλεύσαντες εἰς Ἰταλίαν ἀπώλοντο παρασπονδηθέντες ὑπὸ Βρεττίων, καὶ δίκην ταύτην τὸ δαιμόνιον αὐτοῖς τῆς προδοσίας ἐπέθηκε.

4 Τῶν δὲ περὶ τὸν Μάμερκον, τὸν Κατάνης τύραν- 251
νον, καὶ Ἱκέτην, εἴτε φθόνῳ τῶν κατορθουμένων ὑπὸ Τιμολέοντος, εἴτε φοβουμένων αὐτὸν ὡς ἄπιστον καὶ ἄσπονδον πρὸς τοὺς τυράννους, συμμαχίαν ποιησαμένων πρὸς τοὺς Καρχηδονίους καὶ κελευσάντων πέμπειν δύναμιν καὶ στρατηγόν, εἰ μὴ παντάπασι βούλονται Σικελίας ἐκπεσεῖν, 5 ἔπλευσε Γέσκων ναῦς μὲν ἔχων ἑβδομήκοντα, μισθοφόρους δὲ προσλαβὼν Ἕλληνας, οὔπω πρότερον Ἕλλησι χρησαμένων Καρχηδονίων, ἀλλὰ τότε θαυμασάντων ὡς ἀνυποστάτους καὶ μαχιμωτάτους ἀνθρώπων ἁπάντων. 6 Συστάντες δὲ κοινῇ μετ' ἀλλήλων ἅπαντες ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ τετρακοσίους τῶν παρὰ Τιμολέοντος ξένων ἐπικούρους πεμφθέντας ἀπέκτειναν, ἐν δὲ τῇ Καρχηδονίων ἐπικρατείᾳ περὶ τὰς καλουμένας Ἱερὰς ἐνεδρεύσαντες τοὺς μετ' Εὐθύμου b
τοῦ Λευκαδίου μισθοφόρους διέφθειραν. 7 Ἐξ ὧν καὶ μάλιστα τὴν Τιμολέοντος εὐτυχίαν συνέβη γενέσθαι διώνυμον. Ἦσαν μὲν γὰρ οὗτοι τῶν μετὰ Φιλομήλου τοῦ Φωκέως καὶ Ὀνομάρχου Δελφοὺς καταλαβόντων καὶ μετασχόντων ἐκείνοις τῆς ἱεροσυλίας. 8 Μισούντων δὲ πάντων αὐτοὺς καὶ φυλαττομένων ἐπαράτους γεγονότας, πλανώμενοι περὶ τὴν Πελοπόννησον ὑπὸ Τιμολέοντος ἐλήφθησαν ἑτέρων στρατιωτῶν οὐκ εὐποροῦντος. 9 Ἀφικόμενοι δ' εἰς Σικελίαν ὅσας μὲν c
ἐκείνῳ συνηγωνίσαντο μάχας πάσας ἐνίκων, τῶν δὲ πλείστων καὶ μεγίστων ἀγώνων τέλος ἐχόντων, ἐκπεμπόμενοι πρὸς ἑτέρας ὑπ' αὐτοῦ βοηθείας ἀπώλοντο καὶ

30. 4 [1] τὸν Μάμερκον : Μάμερχον Ziegler ‖ [3] ἄπιστον : ἄσπειστον Jacobs ‖ 6 [5] Ἱερὰς : Ἱετὰς Dacier Ἰετὰς Sintenis, cf. R. E. IX, 960 ‖ 7 [3] Φιλομήλου Wesseling : Φιλοδήμου.

voya au secours d'autres généraux, et ils périrent et furent exterminés, non pas tous ensemble, mais par fractions, la Vengeance ne les atteignant qu'avec l'accord de la Fortune de Timoléon, afin que le châtiment des méchants ne causât aucun préjudice aux bons.[1] 10 Il arriva ainsi que la bienveillance des dieux pour Timoléon ne parut pas moins admirable dans ses revers que dans ses succès.

31. 1 La plupart des Syracusains supportaient avec peine de se voir bafouer par les tyrans. Mamercos, tout fier d'écrire des poèmes et des tragédies, faisait grand bruit de sa victoire sur les mercenaires et il avait consacré leurs boucliers aux dieux en y inscrivant ce distique injurieux :

« Ces boucliers teints de pourpre, incrustés d'or, d'ivoire et de vermeil[2], nous les avons pris à l'aide de pauvres petits boucliers sans valeur. »

2 A la suite de ces événements, Timoléon étant parti en expédition contre Camarine[3], Hicétas se jeta sur les terres des Syracusains, enleva un butin énorme et, après avoir ravagé et maltraité le pays, se retira et passa près de Camarine, pour braver Timoléon qui n'avait qu'un petit nombre de soldats. 3 Timoléon le laissa prendre les devants et le poursuivit avec des cavaliers et des troupes légères. Hicétas, averti, traversa le Lamyrias et l'attendit alors sur les bords du fleuve pour le repousser ; la difficulté du passage et l'escarpement des deux rives lui donnaient cette audace. 4 A ce moment, il s'éleva

1. Comparer ci-dessus, 16, 11, à propos de l'attentat manqué contre Timoléon : le meurtrier de l'un des tueurs à gages fut récompensé « parce qu'il avait mis son juste ressentiment au service du Génie qui veillait sur Timoléon, et qu'au lieu de satisfaire plus tôt une rancune déjà ancienne, il avait attendu, par un motif particulier, de l'assouvir jusqu'au moment où la Fortune devait la faire servir au salut de ce grand homme ». Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de coupables dont la punition est différée par la Providence, comme Plutarque en cite tant d'exemples dans son dialogue *De sera numinis vindicta*.

2. Ces somptueux boucliers provenaient sans doute du butin fait sur les Carthaginois à la bataille du Crimisos.

3. Ce nom et celui du fleuve Lamyrias au paragraphe suivant résultent de corrections et sont très douteux ; voir l'apparat critique.

κατηναλώθησαν, οὐχ ὁμοῦ πάντες, ἀλλὰ κατὰ μέρος,
τῆς Δίκης αὐτοῖς ὁμολογουμένως τῇ Τιμολέοντος Εὐ-
τυχίᾳ ἐπιτιθεμένης, ὅπως μηδεμία τοῖς ἀγαθοῖς ἀπὸ
τῆς τῶν κακῶν κολάσεως βλάβη γένηται. 10 Τὴν μὲν
οὖν πρὸς Τιμολέοντα τῶν θεῶν εὐμένειαν οὐχ ἧττον ἐν
αἷς προσέκρουσε πράξεσιν ἢ περὶ ἃς κατώρθου θαυμά-
ζεσθαι συνέβαινεν.

31. 1 Οἱ δὲ πολλοὶ τῶν Συρακουσίων ἐχαλέπαινον
ὑπὸ τῶν τυράννων προπηλακιζόμενοι. Καὶ γὰρ ὁ Μά-
μερκος ἐπὶ τῷ ποιήματα γράφειν καὶ τραγῳδίας μέγα d
φρονῶν ἐκόμπαζε νικήσας τοὺς μισθοφόρους, καὶ τὰς
ἀσπίδας ἀναθεὶς τοῖς θεοῖς ἐλεγεῖον ὑβριστικὸν ἐπέ-
γραψε·

Τάσδ' ὀστρειογραφεῖς καὶ χρυσελεφαντηλέκτρους
ἀσπίδας ἀσπιδίοις εἵλομεν εὐτελέσιν.

2 Γενομένων δὲ τούτων καὶ τοῦ Τιμολέοντος εἰς Κα-
μαρίναν στρατεύσαντος, ὁ Ἱκέτης ἐμβαλὼν εἰς τὴν Συ-
ρακουσίαν λείαν τε συχνὴν ἔλαβε καὶ πολλὰ λυμηνά-
μενος καὶ καθυβρίσας ἀπηλλάττετο παρ' αὐτὴν τὴν
Καμαρίναν καταφρονῶν τοῦ Τιμολέοντος ὀλίγους
στρατιώτας ἔχοντος. 3 Ἐκεῖνος δὲ προλαβεῖν ἐάσας e
ἐδίωκεν ἱππεῖς ἔχων καὶ ψιλούς. Αἰσθόμενος δ' ὁ Ἱκέ-
της, τὸν Λαμυρίαν διαβεβηκὼς ἤδη, ὑπέστη παρὰ τὸν
ποταμὸν ὡς ἀμυνούμενος· καὶ γὰρ αὐτῷ θάρσος ἥ τε
τοῦ πόρου χαλεπότης καὶ τὸ κρημνῶδες τῆς ἑκατέρω-
θεν ὄχθης παρεῖχε. 4 Τοῖς δὲ μετὰ τοῦ Τιμολέοντος

30. 9 [5] κατηναλώθησαν ABCKL : καταναλώθησαν ‖ [6] ὁμολογουμένως edit., cf. Ziegler Rh. Mus. 82, 1933, 54-58 : ἀπολογουμένης codd. ἀπολειπομένοις (τῆς Τιμολέοντος εὐτυχίας) Erbse Rh. Mus. 100, 1957, 281-282 ‖ 31. 1 [7] χρυσελεφαντηλέκτρους CL^2 : χρυσελεφαντεπιλέκτρους ‖ 2 [1] Καμαρίναν Beloch Gr. Gesch.[2] III, 1, 587, n. : Καλαυρίαν AL Καλαβρίαν BCFKMP Γαλαρίαν Ziegler Καυλωνίαν Palmer Καλαγρίαν Boettcher Ταλαρίαν Stiehle ; item v. 5 ‖ 3 [3] Λαμυρίαν Latte : Δαμυρίαν ‖ ὑπέστη : ἐπέστη Coraes.

entre les commandants de cavalerie de Timoléon une querelle surprenante, une rivalité qui fit différer la bataille. 5 Aucun d'eux ne voulait en laisser un autre traverser le fleuve avant lui pour marcher à l'ennemi, mais chacun prétendait combattre lui-même au premier rang, et, comme ils se poussaient les uns les autres pour se dépasser, la traversée se faisait sans ordre. 6 Timoléon résolut de tirer ses officiers au sort : il prit à chacun d'eux son anneau, les mit dans sa chlamyde, les mélangea et leur montra le premier qu'il tira, qui par hasard portait comme sceau un trophée. 7 A cette vue, les jeunes gens, poussant des cris de joie[1], n'attendirent pas qu'on en tirât un autre et, passant le fleuve à toute vitesse, en vinrent aux mains avec les ennemis. 8 Ceux-ci ne soutinrent pas leur attaque ; ils prirent la fuite et furent tous également dépouillés de leurs armes ; ils perdirent un millier d'hommes.

32. 1 Peu de temps après, Timoléon envahit le territoire de Léontinoï et prit vivants Hicétas, son fils Eupolémos et le commandant de sa cavalerie, Euthymos, que leurs propres soldats lui amenèrent enchaînés. 2 Hicétas et le jeune homme, châtiés comme tyrans et comme traîtres, furent mis à mort. Euthymos, homme brave et d'une extrême audace dans les combats, ne trouva pas de pitié, à cause d'une raillerie qu'on l'accusait d'avoir lancée contre les Corinthiens. 3 On rapporte en effet que, lorsque les Corinthiens partirent pour leur expédition contre les tyrans, il dit, en haranguant les gens de Léontinoï, qu'il n'y avait pas à s'effrayer ni aucun danger à redouter du fait que

« des femmes de Corinthe sortaient de leurs maisons. »[2]

4 La plupart des hommes sont ainsi faits qu'ils sont plus

1. Ils considèrent ce sceau orné d'un trophée comme un heureux présage et un gage de victoire, puisqu'il a été tiré au sort.

2. Euripide, *Médée*, 214, où Κορίνθιαι γυναῖκες est au vocatif et ἐξῆλθον à la première personne du singulier. La plaisanterie est rendue plus drôle par ce faux-sens volontaire. Au IVe siècle, le théâtre d'Euripide jouit d'une immense renommée.

ἰλάρχαις ἔρις ἐμπεσοῦσα θαυμαστὴ καὶ φιλονεικία δια-
τριβὴν ἐποίει τῆς μάχης. 5 Οὐδεὶς γὰρ ἦν ὁ βουλό-
μενος ἑτέρου διαβαίνειν ὕστερος ἐπὶ τοὺς πολεμίους,
ἀλλ' αὐτὸς ἕκαστος ἠξίου πρωταγωνιστεῖν, καὶ κόσμον
οὐκ εἶχεν ἡ διάβασις ἐξωθούντων καὶ παρατρεχόντων
ἀλλήλους. 6 Βουλόμενος οὖν ὁ Τιμολέων κληρῶσαι
τοὺς ἡγεμόνας ἔλαβε παρ' ἑκάστου δακτύλιον· ἐμβα- f
λὼν δὲ πάντας εἰς τὴν ἑαυτοῦ χλαμύδα καὶ μίξας ἔδειξε
τὸν πρῶτον κατὰ τύχην γλυφὴν ἔχοντα τῆς σφραγῖδος
τρόπαιον. 7 Ὡς δὲ τοῦτον εἶδον οἱ νεανίσκοι μετὰ
χαρᾶς ἀνακραγόντες οὐκ ἔτι τὸν ἄλλον ὑπέμειναν κλῆ-
ρον, ἀλλ' ὡς ἕκαστος τάχους εἶχε τὸν ποταμὸν διεξ-
ελάσαντες ἐν χερσὶν ἦσαν τοῖς πολεμίοις. 8 Οἱ δ' οὐκ
ἐδέξαντο τὴν βίαν αὐτῶν, ἀλλὰ φεύγοντες τῶν μὲν
ὅπλων ἅπαντες ὁμαλῶς ἐστερήθησαν, χιλίους δ' ἀπέ-
βαλον πεσόντας.

32. 1 Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον εἰς τὴν Λεοντίνων στρα- 252
τεύσας ὁ Τιμολέων λαμβάνει τὸν Ἱκέτην ζῶντα καὶ τὸν
υἱὸν Εὐπόλεμον καὶ τὸν ἱππάρχην Εὔθυμον, ὑπὸ τῶν
στρατιωτῶν συνδεθέντας καὶ κομισθέντας πρὸς αὐτόν.
2 Ὁ μὲν οὖν Ἱκέτης καὶ τὸ μειράκιον ὡς τύραννοι καὶ
προδόται κολασθέντες ἀπέθνῃσκον, ὁ δ' Εὔθυμος, ἀνὴρ
ἀγαθὸς ὢν πρὸς τοὺς ἀγῶνας καὶ τόλμῃ διαφέρων, οὐκ
ἔτυχεν οἴκτου διὰ βλασφημίαν τινὰ πρὸς τοὺς Κοριν-
θίους κατηγορηθεῖσαν αὐτοῦ. 3 Λέγεται γὰρ ὅτι τῶν
Κορινθίων ἐκστρατευσαμένων ἐπ' αὐτοὺς δημηγορῶν
ἐν τοῖς Λεοντίνοις οὐδὲν ἔφη γεγονέναι φοβερὸν οὐδὲ
δεινόν, εἰ

Κορίνθιαι γυναῖκες ἐξῆλθον δόμων. b

4 Οὕτως ὑπὸ λόγων μᾶλλον ἢ πράξεων πονηρῶν

31. 4 [2] ἰλάρχαις : εἰλάρχαις ALP || φιλονεικία : φιλονικία Ziegler || 5 [5] ἀλλήλους AK : ἀλλήλοις || 32. 1 [1] Λεοντίνων : Λεοντίνην FM.

blessés par des paroles que par des actions méchantes : ils supportent plus difficilement l'insulte que le dommage. On pardonne à des ennemis d'employer des voies de fait que la défense rend nécessaires, tandis que les mauvais propos semblent venir d'un excès de haine ou de méchanceté.

33. 1 Quand Timoléon fut de retour, les Syracusains firent comparaître devant l'assemblée la femme et les filles d'Hicétas et les condamnèrent à mort.[1] 2 De toutes les actions de Timoléon, c'est celle qui semble la moins belle, car ces femmes ne seraient pas mortes ainsi, s'il s'y était opposé. 3 Mais il semble s'en être désintéressé et les avoir abandonnées au ressentiment du peuple, qui voulait venger Dion, auteur de l'exil de Denys. 4 Car c'est Hicétas qui avait fait jeter vivants à la mer la femme de Dion, Arétè, sa sœur Aristomachè et son fils encore enfant, comme je l'ai rapporté dans la *Vie de Dion*[2].

34. 1 Timoléon marcha ensuite sur Catane contre Mamercos, qui l'attendit sur les bords de l'Abolos. Il le vainquit en bataille rangée, lui fit prendre la fuite et lui tua plus de deux mille hommes, dont une bonne partie étaient des Carthaginois envoyés en renfort par Giscon. 2 Après ce combat, les Carthaginois demandèrent la paix. Il la leur accorda à condition qu'ils ne garderaient que le territoire situé en deçà du Lycos, qu'ils laisseraient ceux qui le voudraient libres de quitter le pays pour émigrer à Syracuse avec leurs biens et leurs familles, et qu'ils renonceraient à toute alliance avec les tyrans*. 3 Alors Mamercos, déçu dans ses espérances, s'embarqua pour l'Italie, afin d'en ramener des Lucaniens qu'il conduirait contre Timoléon et les Syracusains ; mais ses hommes firent faire demi-tour aux trières et revinrent en Sicile,

1. Cf. *Dion*, 58, 10, où il est dit qu'Hicétas fut tué avec ses deux filles.

2. Renvoi à *Dion*, 58, 8-10, où Plutarque d'ailleurs renvoie à ce chapitre de *Timoléon*. A cet endroit de la biographie de Dion, Plutarque signale en premier lieu une autre version, selon laquelle Arétè et Aristomachè auraient été égorgées avant d'être jetées à la mer.

ἀνιᾶσθαι πεφύκασιν οἱ πολλοί· χαλεπώτερον γὰρ ὕβριν
ἢ βλάβην φέρουσι. Καὶ τὸ μὲν ἀμύνεσθαι δι' ἔργων ὡς
ἀναγκαῖον δέδοται τοῖς πολεμοῦσιν, αἱ δὲ βλασφημίαι
περιουσίᾳ μίσους ἢ κακίας γίνεσθαι δοκοῦσιν.

33. 1 Ἐπανελθόντος δὲ τοῦ Τιμολέοντος οἱ Συ-
ρακούσιοι τὰς γυναῖκας τῶν περὶ τὸν Ἱκέτην καὶ τὰς
θυγατέρας ἐν ἐκκλησίᾳ καταστήσαντες εἰς κρίσιν
ἀπέκτειναν. 2 Καὶ δοκεῖ τοῦτο τῶν Τιμολέοντος ἔρ-
γων ἀχαριστότατον γενέσθαι· μὴ γὰρ ἂν ἐκείνου κω-
λύοντος οὕτως τὰς ἀνθρώπους ἀποθανεῖν. 3 Δοκεῖ δ'
αὐτὰς ὑπεριδεῖν καὶ προέσθαι τῷ θυμῷ τῶν πολιτῶν
δίκην λαμβανόντων ὑπὲρ Δίωνος τοῦ Διονύσιον ἐκβα-
λόντος. 4 Ἱκέτης γάρ ἐστιν ὁ τὴν γυναῖκα τοῦ Δίω- c
νος Ἀρετὴν καὶ τὴν ἀδελφὴν Ἀριστομάχην καὶ τὸν
υἱὸν ἔτι παῖδα καταποντίσας ζῶντας, περὶ ὧν ἐν τῷ
Δίωνος γέγραπται βίῳ.

34. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα στρατεύσας ἐπὶ Μάμερκον
εἰς Κατάνην καὶ περὶ τὸ ῥεῦμα τὴν Ἄβολον ἐκ παρα-
τάξεως ὑποστάντα νικήσας καὶ τρεψάμενος ὑπὲρ δισχι-
λίους ἀνεῖλεν, ὧν μέρος οὐκ ὀλίγον ἦσαν οἱ πεμφθέντες
ὑπὸ Γέσκωνος ἐπίκουροι Φοίνικες. 2 Ἐκ δὲ τούτου
Καρχηδόνιοι μὲν εἰρήνην ἐποιήσαντο πρὸς αὐτὸν δεη-
θέντες ὥστε τὴν ἐντὸς τοῦ Λύκου χώραν ἔχειν καὶ τοῖς d
βουλομένοις ἐξ αὐτῆς μετοικεῖν πρὸς Συρακουσίους
χρήματα καὶ γενεὰς ἀποδιδόντες, καὶ τοῖς τυράννοις
ἀπειπάμενοι τὴν συμμαχίαν. 3 Μάμερκος δὲ δυσθυ-
μῶν ταῖς ἐλπίσιν ἔπλει μὲν εἰς Ἰταλίαν ὡς Λευκανοὺς
ἐπάξων Τιμολέοντι καὶ Συρακουσίοις· ἐπεὶ δ' ἀποστρέ-
ψαντες οἱ σὺν αὐτῷ τὰς τριήρεις καὶ πλεύσαντες εἰς

32. 4 [3] ἀμύνεσθαι : ἀμύνασθαι FM || 33. 2 [2] ἀχαριστότατον : ἀχαριτώτατον FMP || 34. 1 [2] τὴν : τὸν Sintenis || Ἄβολον : Ἄμβολον FM Ἄβολλον K Ἄλαβον Cluver || 2 [3] Λύκου : Ἁλύκου Cluver || καὶ del. Coraes || τοῖς βουλομένοις Reiske : τοὺς βουλομένους.

où ils livrèrent Catane à Timoléon. Mamercos fut alors forcé de se réfugier à Messine auprès d'Hippon, tyran de cette ville. 4 Mais Timoléon survint et assiégea Messine par terre et par mer. Hippon monta sur un vaisseau pour s'échapper ; il fut pris et livré aux citoyens de Messine. Ceux-ci, ayant fait sortir des écoles leurs enfants et les ayant menés au théâtre pour assister au plus beau des spectacles, la punition d'un tyran, supplicièrent Hippon et le tuèrent. 5 Quant à Mamercos, il se rendit à Timoléon, à condition qu'il serait jugé par les Syracusains, et qu'il n'aurait pas Timoléon pour accusateur. 6 Amené à Syracuse, il comparut devant le peuple et il essaya de prononcer un discours qu'il avait préparé depuis longtemps ; mais, accueilli par le tumulte et voyant l'assemblée inexorable[1], il jeta son manteau et, se précipitant à travers le théâtre, il se frappa dans sa course la tête contre un gradin, afin de se tuer. 7 Mais il ne mourut pas ainsi ; il fut repris encore vivant et subit le supplice des brigands[2].

35. 1 C'est ainsi que Timoléon extirpa les tyrannies[3] et mit fin aux guerres. Il avait trouvé l'île entière devenue sauvage et odieuse à ses habitants ; il la rendit à la culture et en fit un séjour si désirable pour tous que les étrangers affluèrent pour habiter un pays d'où les citoyens s'étaient naguère enfuis. 2 Par exemple, Acragas et Géla, deux grandes villes, rasées par les Carthaginois après l'expédition des Athéniens, furent alors repeuplées, l'une par Mégillos et Phéristos, venus d'Élée, l'autre par Gorgos, venu de Céos, qui y rassemblèrent les anciens citoyens[4].

1. D'après Polyen, 5, 12, 2, Timoléon aurait dit dans cette circonstance : « Je ne l'accuserai en rien, car je l'ai promis, mais je vous engage à le mettre à mort sur-le-champ. Celui qui a trompé tant de gens, il serait juste qu'une fois au moins il soit trompé à son tour. »
2. Il est possible qu'il s'agisse du supplice « de la planche », assez voisin de la crucifixion : cf. R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce*, p. 294-295.
3. Diodore, 16, 82, 4, donne la liste des tyrans chassés par Timoléon.
4. Voir le tableau que dresse Diodore, 16, 83, de cette renaissance de la Sicile, qui est confirmée par les découvertes archéologiques : cf. *Kôkalos*, 4, 1958, p. 24-162.

Σικελίαν τῷ Τιμολέοντι τὴν Κατάνην παρέδωκαν, ἀναγκασθεὶς καὶ αὐτὸς εἰς Μεσσήνην κατέφυγε πρὸς Ἵππωνα τὸν τυραννοῦντα τῆς πόλεως. 4 Ἐπελθόντος δὲ τοῦ Τιμολέοντος αὐτοῖς καὶ πολιορκοῦντος ἔκ τε γῆς καὶ θαλάττης, ὁ μὲν Ἵππων ἀποδιδράσκων ἐπὶ νεὼς ἥλω, καὶ παραλαβόντες αὐτὸν οἱ Μεσσήνιοι, καὶ τοὺς e
παῖδας ἐκ τῶν διδασκαλείων ὡς ἐπὶ θέαμα κάλλιστον τὴν τοῦ τυράννου τιμωρίαν ἀγαγόντες εἰς θέατρον, ᾐκίσαντο καὶ διέφθειραν· 5 ὁ δὲ Μάμερκος ἑαυτὸν Τιμολέοντι παρέδωκεν ἐπὶ τῷ δίκην ὑποσχεῖν ἐν Συρακουσίοις μὴ κατηγοροῦντος Τιμολέοντος. 6 Ἀχθεὶς δ' εἰς τὰς Συρακούσας καὶ παρελθὼν εἰς τὸν δῆμον ἐπεχείρει μέν τινα συγκείμενον ἐκ παλαιοῦ λόγον ὑπ' αὐτοῦ διεξιέναι, θορύβοις δὲ περιπίπτων καὶ τὴν ἐκκλησίαν ὁρῶν ἀπαραίτητον, ἔθει ῥίψας τὸ ἱμάτιον διὰ μέσου τοῦ θεάτρου, καὶ πρός τι τῶν βάθρων δρόμῳ φερό- f
μενος συνέρρηξε τὴν κεφαλὴν ὡς ἀποθανούμενος. 7 Οὐ μὴν ἔτυχέ γε ταύτης τῆς τελευτῆς, ἀλλ' ἔτι ζῶν ἀπαχθεὶς ἥνπερ οἱ λῃσταὶ δίκην ἔδωκε.

35. 1 Τὰς μὲν οὖν τυραννίδας ὁ Τιμολέων τοῦτον τὸν τρόπον ἐξέκοψε καὶ τοὺς πολέμους ἔλυσε· τὴν δ' ὅλην νῆσον ἐξηγριωμένην ὑπὸ κακῶν καὶ διαμεμισημένην ὑπὸ τῶν οἰκητόρων παραλαβὼν οὕτως ἐξημέρωσε καὶ ποθεινὴν ἐποίησε πᾶσιν ὥστε πλεῖν οἰκήσοντας ἑτέ- 253
ρους ὅθεν οἱ πολῖται πρότερον ἀπεδίδρασκον. 2 Καὶ γὰρ Ἀκράγαντα καὶ Γέλαν, πόλεις μεγάλας μετὰ τὸν Ἀττικὸν πόλεμον ὑπὸ Καρχηδονίων ἀναστάτους γεγενημένας, τότε κατῴκισαν, τὴν μὲν οἱ περὶ Μέγιλλον καὶ Φέριστον ἐξ Ἐλέας, τὴν δ' οἱ περὶ Γόργον ἐκ Κέω πλεύσαντες καὶ συναγαγόντες τοὺς ἀρχαίους πολίτας·

34. 6 [4] καὶ om. AL || 35. 1 [2] πολέμους K : πολεμίους || 2 [4] κατῴκισαν Reiske : κατῴκησαν || Μέγιλλον Ziegler : Μέγιλον K Μέγελλον || [5] πλεύσαντες C : ἐκπλεύσαντες.

3 Non content d'assurer après une si longue période de guerre la sécurité et le calme à ceux qui s'installaient en Sicile, il leur fournit encore tout le reste et s'associa avec tant de zèle à leurs efforts qu'il en fut aimé comme un fondateur. 4 Tous les autres d'ailleurs partageaient ces sentiments à son égard, et rien, ni traité de paix, ni législation, ni peuplement, ni constitution, ne paraissait bon s'il n'y avait mis la main et ne l'avait réglé lui-même, tel un artiste* ajoutant à l'œuvre qu'il achève une grâce qui lui sied et qui plaît aux dieux.

Gloire de Timoléon. — 36. 1 Il y eut en Grèce, du temps de Timoléon, plusieurs grands hommes qui accomplirent de grands exploits, notamment Timothée, Agésilas, Pélopidas, et surtout Épaminondas qui fut son principal modèle ; mais à l'éclat de leurs actions se mêlait une sorte de violence et d'effort, en sorte que quelques-unes furent suivies de blâme ou de repentir. 2 Au contraire, parmi celles de Timoléon, si on laisse de côté la nécessité où il fut réduit à l'égard de son frère, il n'y en a pas une à laquelle on ne puisse, comme le dit Timée, appliquer ces vers de Sophocle :

« ... O dieux, quelle Cypris ou quel Charme l'a donc as-[sisté ? »[1]

3 Car, de même que les poèmes d'Antimaque et les tableaux de Denys, l'un et l'autre de Colophon, pleins de nerf et de vigueur, laissent voir le travail et l'effort, tandis que les peintures de Nicomaque et les vers d'Homère, outre l'énergie et la grâce dont ils brillent, semblent des œuvres d'une composition aisée et coulante*, 4 de même la carrière militaire d'Épaminondas et celle d'Agésilas paraissent leur avoir coûté beaucoup de peines et d'efforts ardus, tandis que celle de Timoléon, mise en parallèle, avec la grande facilité qui se joint à sa beauté,

1. Fragment 790 de Sophocle (Nauck[2]). Charme, ou plutôt Désir (Himéros), est une divinité allégorique du cortège d'Aphrodite-Cypris, déesse de la beauté et de la grâce ; Timée voulait dire par là que toutes les actions de Timoléon étaient marquées d'une aisance et d'une élégance en quelque sorte surnaturelles.

3 οἷς οὐ μόνον ἀσφάλειαν ἐκ πολέμου τοσούτου καὶ γαλήνην ἱδρυομένοις παρασχών, ἀλλὰ καὶ τἆλλα παρασκευάσας καὶ συμπροθυμηθεὶς ὥσπερ οἰκιστὴς ἠγαπᾶτο. 4 Καὶ τῶν ἄλλων δὲ διακειμένων ὁμοίως ἁπάντων πρὸς αὐτὸν οὐ πολέμου τις λύσις, οὐ νόμων θέσις, b
οὐ χώρας κατοικισμός, οὐ πολιτείας διάταξις ἐδόκει καλῶς ἔχειν, ἧς ἐκεῖνος μὴ προσάψαιτο μηδὲ κατακοσμήσειεν, ὥσπερ ἔργῳ συντελουμένῳ δημιουργὸς ἐπιθείς τινα χάριν θεοφιλῆ καὶ πρέπουσαν.

36. 1 Πολλῶν γοῦν κατ' αὐτὸν Ἑλλήνων μεγάλων γενομένων καὶ μεγάλα κατεργασαμένων, ὧν καὶ Τιμόθεος ἦν καὶ Ἀγησίλαος καὶ Πελοπίδας καὶ ὁ μάλιστα ζηλωθεὶς ὑπὸ Τιμολέοντος Ἐπαμεινώνδας, αἱ μὲν ἐκείνων πράξεις βίᾳ τινὶ καὶ πόνῳ τὸ λαμπρὸν ἐξενηνόχασι μεμιγμένον, ὥστε καὶ μέμψιν ἐνίαις ἐπιγίνεσθαι καὶ μετάνοιαν· 2 τῶν δὲ Τιμολέοντος ἔργων ἔξω λόγου θεμένοις τὴν περὶ τὸν ἀδελφὸν ἀνάγκην οὐδέν ἐστιν ᾧ μὴ τὰ τοῦ Σοφοκλέους, ὥς φησι Τίμαιος, ἐπιφωνεῖν c
ἔπρεπεν·

Ὦ θεοί, τίς ἄρα Κύπρις ἢ τίς Ἵμερος
τοῦδε ξυνήψατο;

3 Καθάπερ γὰρ ἡ μὲν Ἀντιμάχου ποίησις καὶ τὰ Διονυσίου ζωγραφήματα τῶν Κολοφωνίων, ἰσχὺν ἔχοντα καὶ τόνον ἐκβεβιασμένοις καὶ καταπόνοις ἔοικε, ταῖς δὲ Νικομάχου γραφαῖς καὶ τοῖς Ὁμήρου στίχοις μετὰ τῆς ἄλλης δυνάμεως καὶ χάριτος πρόσεστι τὸ δοκεῖν εὐχερῶς καὶ ῥᾳδίως ἀπειργάσθαι, 4 οὕτως παρὰ τὴν Ἐπαμεινώνδου στρατηγίαν καὶ τὴν Ἀγησιλάου, πολυπόνους γενομένας καὶ δυσάγωνας, ἡ Τιμολέοντος ἀντεξεταζομένη καὶ μετὰ τοῦ καλοῦ πολὺ τὸ ῥᾴδιον ἔχουσα

35. 4 [5] ἔργῳ συντελουμένῳ: ἔργου συντελουμένου BCFM ‖ 36. 1 [1] γοῦν : οὖν B : γὰρ AL ‖ 2 [6] τοῦδε : τῷδ' οὐ Reiske.

paraît, à ceux qui jugent bien et justement, l'œuvre, non pas de la Fortune, mais d'une vertu favorisée par la Fortune*. 5 Cependant lui-même rapportait tous ses succès à la Fortune, et, quand il écrivait à ses amis de Corinthe ou qu'il haranguait les Syracusains, il disait souvent qu'il était reconnaissant à la divinité de ce que, voulant sauver la Sicile, elle avait inscrit cette œuvre à son nom*. 6 Il consacra même dans sa maison un sanctuaire au dieu Hasard, à qui il offrait des sacrifices ; et il consacra sa maison elle-même à la Sainte Destinée[1]. 7 Cette maison qu'il habitait était un don des Syracusains, qui la lui avaient réservée comme prix de ses campagnes ; ils y avaient ajouté le domaine rural le plus beau et le plus agréable, où il passait la plus grande partie de son temps avec sa femme et ses enfants, qu'il avait fait venir de Corinthe. 8 Car il ne retourna jamais dans sa patrie, ne prit aucune part aux troubles de la Grèce* et ne s'exposa pas à l'envie de ses concitoyens, écueil où vont échouer la plupart des généraux insatiables d'honneurs et de puissance. Il se fixa pour toujours à Syracuse, où il jouissait des biens dont il était lui-même l'artisan, 9 et dont le plus grand était de voir tant de villes et tant de myriades d'hommes heureuses grâce à lui.

Les dernières années et la mort. — **37.** 1 Comme il faut, paraît-il, que non seulement toutes les alouettes aient une huppe, selon le mot de Simonide*, mais aussi que toute démocratie ait un sycophante, deux des hommes politiques de Syracuse : Laphistios et Déménète, attaquèrent Timoléon. 2 Laphistios lui demandant une caution pour un procès qu'il lui intentait, Timoléon empêcha les citoyens de faire du tumulte et de s'y opposer, car s'il avait, disait-il, affronté volontiers de si grands travaux et de si grands dangers, c'était pour assurer à tous les Syracusains qui le voudraient le droit de recourir aux lois. 3 Déménète, quant à lui, l'accusa dans l'as-

1. Cf. *De laude ipsius*, 542 E : Καλῶς δὲ Τιμολέων, ἐν Συρακούσαις Αὐτοματίας βωμὸν ἱδρυσάμενος ἐπὶ ταῖς πράξεσι καὶ τὴν οἰκίαν Ἀγαθῷ Δαίμονι καθιερώσας (tandis qu'ici la dédicace est faite Ἱερῷ Δαίμονι). Voir aussi *Praecepta ger. reip.*, 816 F.

φαίνεται τοῖς εὖ καὶ δικαίως λογιζομένοις οὐ τύχης ἔρ- d
γον, ἀλλ' ἀρετῆς εὐτυχούσης. 5 Καίτοι πάντα γ'
ἐκεῖνος εἰς τὴν τύχην ἀνῆπτε τὰ κατορθούμενα· καὶ γὰρ
γράφων τοῖς οἴκοι φίλοις καὶ δημηγορῶν πρὸς τοὺς
Συρακουσίους πολλάκις ἔφη τῷ θεῷ χάριν ἔχειν ὅτι
βουλόμενος σῶσαι Σικελίαν ἐπεγράψατο τὴν αὑτοῦ
προσηγορίαν. 6 Ἐπὶ δὲ τῆς οἰκίας ἱερὸν ἱδρυσάμενος
Αὐτοματίας ἔθυεν, αὐτὴν δὲ τὴν οἰκίαν Ἱερῷ Δαίμονι
καθιέρωσεν. 7 Ὤικει δ' οἰκίαν ἣν ἐξεῖλον αὐτῷ στρα-
τηγίας ἀριστεῖον οἱ Συρακούσιοι, καὶ τῶν ἀγρῶν τὸν
ἥδιστον καὶ κάλλιστον· ἐν ᾧ καὶ τὸ πλεῖστον τοῦ χρό-
νου κατεσχόλαζε, μεταπεμψάμενος οἴκοθεν τὴν γυ- e
ναῖκα καὶ τοὺς παῖδας. 8 Οὐ γὰρ ἐπανῆλθεν εἰς Κό-
ρινθον, οὐδὲ κατέμιξε τοῖς Ἑλληνικοῖς θορύβοις ἑαυ-
τὸν οὐδὲ τῷ πολιτικῷ φθόνῳ παρέδωκεν, εἰς ὃν οἱ πλεῖσ-
τοι τῶν στρατηγῶν ἀπληστίᾳ τιμῶν καὶ δυνάμεως ἐξο-
κέλλουσιν, ἀλλ' ἐκεῖ κατέμεινε τοῖς ὑφ' ἑαυτοῦ μεμη-
χανημένοις ἀγαθοῖς χρώμενος· 9 ὧν μέγιστον ἦν τὸ
πόλεις τοσαύτας καὶ μυριάδας ἀνθρώπων δι' ἑαυτὸν
ἐφορᾶν εὐδαιμονούσας.

37. 1 Ἐπεὶ δὲ χρή, ὡς ἔοικεν, οὐ μόνον πᾶσι κορυ-
δαλλοῖς λόφον ἐγγίνεσθαι, κατὰ Σιμωνίδην, ἀλλὰ καὶ
πάσῃ δημοκρατίᾳ συκοφάντην, ἐπεχείρησαν καὶ Τιμο-
λέοντι δύο τῶν δημαγωγῶν, Λαφύστιος καὶ Δημαίνετος. f
2 Ὧν Λαφυστίου μὲν αὐτὸν πρός τινα δίκην κατεγ-
γυῶντος, οὐκ εἴα θορυβεῖν οὐδὲ κωλύειν τοὺς πολίτας·
ἑκὼν γὰρ αὐτὸς ὑπομεῖναι τοσούτους πόνους καὶ κιν-
δύνους ὑπὲρ τοῦ τοῖς νόμοις χρῆσθαι τὸν βουλόμενον
Συρακουσίων· 3 τοῦ δὲ Δημαινέτου πολλὰ κατηγο- 254

36. 5 [5] αὐτοῦ : αὑτοῦ Ziegler || 6 [2] ἔθυεν Sintenis : ἔθυσεν || Ἱερῷ Δαίμονι : Ἀγαθῷ Δαίμονι Mor. 542 E || 7 [3] τὸ πλεῖστον : τὸν πλ. Ziegler || 37. 1 [1] χρὴ Mor. 91 E, 809 B : ἐχρῆν BCFMP χρῆν || πᾶσι κορυδαλλοῖς : πάσησι vel πάσαις κορυδαλλίσι Mor. ibid.

semblée de plusieurs fautes qu'il aurait commises en exerçant le commandement de l'armée ; Timoléon ne se défendit pas ; il se contenta de déclarer qu'il rendait grâce aux dieux, auxquels il avait demandé la faveur de voir les Syracusains libres de tout dire[1].

4 Il fut sans contredit celui des Grecs de son temps qui accomplit les plus grands et les plus beaux exploits ; seul, il se signala par les actions auxquelles les sophistes conviaient sans cesse les Grecs dans les discours qu'ils prononçaient aux fêtes solennelles[2]. 5 Soustrait par la Fortune aux maux qui affligeaient alors la Grèce ancienne, et ainsi gardé pur de toute effusion de sang[3], il fit preuve d'habileté et de courage contre les barbares et contre les tyrans, de justice et de douceur envers les Grecs et leurs alliés ; 6 il gagna des batailles et dressa des trophées dont la plupart ne coûtèrent aux citoyens ni larmes ni deuils, et en moins de huit ans[4] il rendit à ses habitants la Sicile purgée de ses maux incessants et de ses maladies invétérées. 7 Mais dans sa vieillesse il sentit sa vue s'affaiblir et bientôt la perdit entièrement, non qu'il y fût lui-même pour rien ou que la Fortune lui eût joué un mauvais tour ; c'était, à ce qu'il semble, un mal héréditaire, qui avec le temps réapparaissait par accès dans sa lignée. 8 On dit en effet que plusieurs personnes de sa famille avaient également perdu la vue par l'affaiblissement de l'âge. 9 Athanis rapporte que, dès le temps de la guerre contre Hippon et Mamercos, alors que Timoléon était campé devant Myles*, il lui vint une taie sur les yeux et que tout le monde s'aperçut de son infirmité, mais qu'il n'abandonna pas le siège pour autant et continua la guerre jusqu'à ce qu'il se fût emparé des tyrans. 10 Il ajoute que, de retour à Syracuse, Timoléon déposa

1. Ces deux anecdotes relatives à Laphystios et à Déménète sont racontées dans le même ordre et dans des termes presque identiques à ceux de Plutarque par Corn. Nepos, *Timol.*, 5, 2-3.

2. Plutarque pense aux *Discours panégyriques* de Lysias et d'Isocrate, qui appelaient les Grecs à s'unir contre les barbares.

3. Voir cependant ci-dessus, chap. 32 et 33.

4. De 346 à 338 avant J.-C. Cf. Diodore, 16, 90, 1.

ρήσαντος ἐν ἐκκλησίᾳ τῆς στρατηγίας, πρὸς ἐκεῖνον μὲν οὐδὲν ἀντεῖπε, τοῖς δὲ θεοῖς ἔφη χάριν ὀφείλειν, οἷς εὔξατο Συρακουσίους ἐπιδεῖν τῆς παρρησίας κυρίους γενομένους.

4 Μέγιστα δ' οὖν καὶ κάλλιστα τῶν καθ' αὑτὸν Ἑλλήνων ὁμολογουμένως διαπραξάμενος ἔργα, καὶ μόνος, ἐφ' ἃς οἱ σοφισταὶ διὰ τῶν λόγων τῶν πανηγυρικῶν ἀεὶ παρεκάλουν πράξεις τοὺς Ἕλληνας, ἐν ταύταις ἀριστεύσας, 5 καὶ τῶν μὲν αὐτόθι κακῶν, ἃ τὴν ἀρχαίαν Ἑλλάδα κατέσχεν, ὑπὸ τῆς Τύχης προεκκομισθεὶς ἀναίμακτος καὶ καθαρός, ἐπιδειξάμενος δὲ δεινότητα μὲν καὶ ἀνδρείαν τοῖς βαρβάροις καὶ τοῖς b
τυράννοις, δικαιοσύνην δὲ καὶ πρᾳότητα τοῖς Ἕλλησι καὶ τοῖς φίλοις, 6 τὰ δὲ πλεῖστα τρόπαια τῶν ἀγώνων ἀδάκρυτα καὶ ἀπενθῆ τοῖς πολίταις καταστήσας, καθαρὰν δὲ τὴν Σικελίαν ἐν οὐδ' ὅλοις ἔτεσιν ὀκτὼ ⟨τῶν⟩ ἀϊδίων καὶ συνοίκων κακῶν καὶ νοσημάτων παραδοὺς τοῖς κατοικοῦσιν, 7 ἤδη πρεσβύτερος ὢν ἀπημβλύνθη τὴν ὄψιν, εἶτα τελέως ἐπηρώθη μετ' ὀλίγον, οὔτ' αὐτὸς ἑαυτῷ πρόφασιν παρασχὼν οὔτε παροινηθεὶς ὑπὸ τῆς τύχης, ἀλλὰ συγγενικῆς τινος, ὡς ἔοικεν, αἰτίας καὶ καταβολῆς ἅμα τῷ χρόνῳ συνεπιθεμένης· 8 λέγονται γὰρ οὐκ ὀλίγοι τῶν κατὰ γένος αὐτῷ προσηκόντων ὁμοίως ἀποβαλεῖν τὴν ὄψιν ὑπὸ γήρως ἀπομαρανθεῖσαν. 9 Ὁ δ' Ἄθανις ἔτι συνεστῶτος τοῦ πρὸς c
Ἵππωνα πολέμου καὶ Μάμερκον, ἐν Μυλαῖς ἐπὶ στρατοπέδου φησὶν ἀπογλαυκωθῆναι τὴν ὄψιν αὐτοῦ, καὶ πᾶσι φανερὰν γενέσθαι τὴν πήρωσιν, οὐ μὴν ἀποστῆναι διὰ τοῦτο τῆς πολιορκίας, ἀλλ' ἐμμείναντα τῷ πολέμῳ λαβεῖν τοὺς τυράννους· 10 ὡς δ' ἐπανῆλθεν εἰς Συρακούσας εὐθὺς ἀποθέσθαι τὴν μοναρχίαν καὶ παρ-

37. 4 [5] ταύταις C : αὐταῖς ‖ 6 [4] τῶν add. Ziegler ‖ ἀϊδίων Reiske : ἀηδιῶν.

le pouvoir suprême et prit congé des citoyens, dont il avait conduit les affaires au plus bel achèvement.

38. 1 Qu'il ait supporté ce malheur sans se plaindre, on ne peut guère s'en étonner[1]. 2 Mais il y a lieu d'admirer les honneurs et la reconnaissance que les Syracusains lui témoignèrent quand il eut perdu la vue : ils venaient souvent eux-mêmes frapper à sa porte et ils menaient les voyageurs étrangers dans sa maison ou à son domaine rural pour leur faire voir leur bienfaiteur, 3 heureux et fiers de ce qu'il avait choisi de finir sa vie chez eux, en dédaignant le retour triomphal que la Grèce lui préparait à cause de ses victoires. 4 Mais de toutes les distinctions proposées et décernées en son honneur, aucune ne fut plus glorieuse que le décret du peuple syracusain qui ordonnait que, toutes les fois qu'ils auraient la guerre avec des étrangers, ils prendraient un Corinthien pour général. 5 C'était aussi un beau spectacle de voir les honneurs qu'on lui rendait dans les assemblées : les Syracusains y jugeaient eux-mêmes les affaires ordinaires, mais ils l'appelaient pour examiner les plus graves. 6 Il traversait l'agora en char pour se rendre au théâtre, où il entrait en restant assis dans son véhicule ; le peuple le saluait en l'acclamant d'une seule voix ; il rendait le salut et, après quelques moments accordés aux vœux et aux louanges, on lui exposait l'objet du débat et il donnait son avis. 7 Cet avis était approuvé par un vote à main levée, puis ses serviteurs le ramenaient sur son char à travers le théâtre, et les citoyens l'escortaient avec des cris et des applaudissements, après quoi ils traitaient entre eux les autres affaires[2].

39. 1 Il vieillissait ainsi au milieu du respect et de l'affection de tous, qui le chérissaient comme un père, quand une légère maladie vint s'ajouter à la vieillesse et

1. Cf. Corn. Nepos, *Timol.*, 4, 1.

2. Cf. Corn. Nepos, *Timol.*, 4, 2 : « Il venait au théâtre quand l'assemblée du peuple s'y tenait, traîné, à cause de ses infirmités, par un attelage, et en cette situation, sans quitter son char, il exposait sa pensée. Et cette manière de faire ne passa jamais pour de l'orgueil. »

αιτεῖσθαι τοὺς πολίτας, τῶν πραγμάτων εἰς τὸ κάλ-
λιστον ἡκόντων τέλος.

38. 1 Ἐκεῖνον μὲν οὖν αὐτὸν ὑπομείναντα τὴν συμ-
φορὰν ἀλύπως ἧττον ἄν τις θαυμάσειε· 2 τῶν δὲ Συ-
ρακουσίων ἄξιον ἄγασθαι τὴν πρὸς τὸν ἄνδρα τιμὴν .d
καὶ χάριν ἣν ἐπεδείξαντο πεπηρωμένῳ, φοιτῶντες ἐπὶ
θύρας αὐτοὶ καὶ τῶν ξένων τοὺς παρεπιδημοῦντας ἄγον-
τες εἰς τὴν οἰκίαν καὶ τὸ χωρίον ὅπως θεάσαιντο τὸν
εὐεργέτην αὐτῶν, 3 ἀγαλλόμενοι καὶ μέγα φρονοῦν-
τες ὅτι παρ' αὐτοῖς εἵλετο καταζῆσαι τὸν βίον, οὕτω
λαμπρᾶς ἐπανόδου τῆς εἰς τὴν Ἑλλάδα παρεσκευασ-
μένης αὐτῷ διὰ τῶν εὐτυχημάτων καταφρονήσας.
4 Πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων εἰς τὴν ἐκείνου τιμὴν γρα-
φομένων καὶ πραττομένων οὐδενὸς ἧττον ἦν τὸ ψηφί-
σασθαι τὸν τῶν Συρακουσίων δῆμον, ὁσάκις συμπέσοι
πόλεμος αὐτοῖς πρὸς ἀλλοφύλους, Κορινθίῳ χρῆσθαι
στρατηγῷ. 5 Καλὴν δὲ καὶ τὸ περὶ τὰς ἐκκλησίας e
γινόμενον ὄψιν εἰς τιμὴν αὐτοῦ παρεῖχε· τὰ γὰρ ἄλλα
δι' αὐτῶν κρίνοντες ἐπὶ τὰς μείζονας διασκέψεις ἐκεῖ-
νον ἐκάλουν. 6 Ὁ δὲ κομιζόμενος δι' ἀγορᾶς ἐπὶ ζεύ-
γους πρὸς τὸ θέατρον ἐπορεύετο· καὶ τῆς ἀπήνης ὥσ-
περ ἐτύγχανε καθήμενος εἰσαγομένης, ὁ μὲν δῆμος
ἠσπάζετο μιᾷ φωνῇ προσαγορεύων αὐτόν, ὁ δ' ἀντασ-
πασάμενος καὶ χρόνον τινὰ δοὺς ταῖς εὐφημίαις καὶ
τοῖς ἐπαίνοις, εἶτα διακούσας τὸ ζητούμενον ἀπεφαί-
νετο γνώμην. 7 Ἐπιχειροτονηθείσης δὲ ταύτης οἱ μὲν
ὑπηρέται πάλιν ἀπῆγον διὰ τοῦ θεάτρου τὸ ζεῦγος, οἱ
δὲ πολῖται βοῇ καὶ κρότῳ προπέμψαντες ἐκεῖνον ἤδη f
τὰ λοιπὰ τῶν δημοσίων καθ' αὑτοὺς ἐχρημάτιζον.

39. 1 Ἐν τοιαύτῃ δὲ γηροτροφούμενος τιμῇ μετ'
εὐνοίας, ὥσπερ πατὴρ κοινός, ἐκ μικρᾶς προφάσεως

38. 4 [3] συμπέσοι : συμπέσῃ MP συμπίπτῃ C || 7 [2] διὰ : ἀπὸ BC.

mit fin à sa vie. 2 Les Syracusains prirent quelques jours pour préparer ses funérailles et pour donner aux voisins et aux étrangers le temps de se réunir. Ses obsèques furent célébrées avec magnificence. Le lit funèbre, confié à des jeunes gens désignés par un vote du peuple, fut porté à travers l'emplacement du palais détruit de Denys le tyran. 3 Des myriades d'hommes et de femmes suivaient le convoi, et l'on eût dit le spectacle d'une fête, à les voir portant des couronnes et parés de vêtements éclatants de blancheur[1]. Les paroles et les larmes qui se mêlaient aux louanges du mort n'étaient pas un honneur offert par acquit de conscience au cours d'une cérémonie officielle, mais l'expression d'un juste regret et l'hommage d'une affection véritable. 4 A la fin, quand le lit eut été placé sur le bûcher, Démétrios, celui des hérauts d'alors qui avait la voix la plus forte, lut la proclamation suivante : 5 « Le peuple de Syracuse fait à Timoléon de Corinthe, fils de Timodème, des funérailles qui coûtent deux cents mines. Il décide de l'honorer à perpétuité par des concours musicaux, équestres et gymniques, parce qu'il a renversé les tyrans, défait les barbares, repeuplé les plus grandes des villes détruites et rendu aux Siciliens leurs lois. »[2] 6 On lui éleva un tombeau sur l'agora[3]. Plus tard les Syracusains bâtirent à l'entour des portiques et des palestres pour les exercices des jeunes gens et ils donnèrent à ce monument le nom de Timoléontéion. 7 Ils gardèrent la constitution et les lois qu'il avait établies et jouirent d'une longue période de prospérité[4].

1. Aux funérailles ordinaires on portait des costumes noirs et volontairement souillés de poussière : cf. *Périclès*, 38, 4 (μέλαν ἱμάτιον), mais Timoléon était considéré comme un héros.

2. Diodore, 16, 90, 1, donne à peu près le même texte, mais en conservant les formes doriennes du décret original.

3. C'est là un honneur strictement réservé aux héros : comparer *Thésée*, 36, 4 : Καὶ κεῖται μὲν ἐν μέσῃ τῇ πόλει παρὰ τὸ νῦν γυμνάσιον. Cf. Corn. Nepos, *Timol.*, 5, 4.

4. Cette « longue période » ne dura en réalité que vingt ans : Agathocle devint tyran de Syracuse en 317.

τῷ χρόνῳ συνεφαψαμένης ἐτελεύτησεν. 2 Ἡμερῶν δὲ δοθεισῶν τοῖς μὲν Συρακουσίοις εἰς τὸ παρασκευάσαι τὰ περὶ τὴν ταφήν, τοῖς δὲ περιοίκοις καὶ ξένοις εἰς τὸ συνελθεῖν, τά τ' ἄλλα λαμπρᾶς χορηγίας ἔτυχε, καὶ τὸ λέχος οἱ ψήφῳ τῶν νεανίσκων προκριθέντες ἔφερον κεκοσμημένον διὰ τῶν Διονυσίου τυραννείων τότε κατεσκαμμένων. 3 Προὔπεμπον δὲ πολλαὶ μυριάδες ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, ὧν ὄψις μὲν ἦν ἑορτῇ πρέπουσα, 255
πάντων ἐστεφανωμένων καὶ καθαρὰς ἐσθῆτας φορούντων, φωναὶ δὲ καὶ δάκρυα συγκεκραμένα τῷ μακαρισμῷ τοῦ τεθνηκότος οὐ τιμῆς ἀφοσίωσιν οὐδὲ λειτουργίαν ἐκ προβουλεύματος, ἀλλὰ πόθον δίκαιον ἐπεδείκνυντο καὶ χάριν ἀληθινῆς εὐνοίας. 4 Τέλος δὲ τῆς κλίνης ἐπὶ τὴν πυρὰν τεθείσης Δημήτριος, ὃς ἦν μεγαλοφωνότατος τῶν τότε κηρύκων, γεγραμμένον ἀνεῖπε κήρυγμα τοιοῦτον· 5 « Ὁ δῆμος ὁ Συρακουσίων Τιμολέοντα Τιμοδήμου Κορίνθιον τόνδε θάπτει μὲν ⟨ἀπὸ⟩ διακοσίων μνῶν, ἐτίμησε δ' εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον b
ἀγῶσι μουσικοῖς, ἱππικοῖς, γυμνικοῖς, ὅτι τοὺς τυράννους καταλύσας καὶ τοὺς βαρβάρους καταπολεμήσας καὶ τὰς μεγίστας τῶν ἀναστάτων πόλεων οἰκίσας ἀπέδωκε τοὺς νόμους τοῖς Σικελιώταις. » 6 Ἐποιήσαντο δὲ τὴν ταφὴν τοῦ σώματος ἐν ἀγορᾷ, καὶ στοὰς ὕστερον περιβαλόντες καὶ παλαίστρας ἐνοικοδομήσαντες γυμνάσιον τοῖς νέοις ἀνῆκαν καὶ Τιμολεόντειον προσηγόρευσαν. 7 Αὐτοὶ δὲ χρώμενοι πολιτείᾳ καὶ νόμοις οὓς ἐκεῖνος κατέστησεν ἐπὶ πολὺν χρόνον εὐδαιμονοῦντες διετέλεσαν.

39. 2 [3] περὶ : πρὸς FMP ‖ 5 [1] ὁ Συρακουσίων BCFKMP : τῶν Σ. ‖ [2] τόνδε om. BC ‖ ⟨ἀπὸ⟩ add. Ziegler ex Diod. 16, 90, 1 ‖ [3] ἐτίμησε AL : τιμήσει ‖ [6] οἰκίσας : ἀνοικίσας G. Fr. Hartmann ex Diod. ibid.

VIE DE PAUL-ÉMILE

NOTICE

« Ce que pouvait donner, au début du IIe siècle, la « gravité » romaine alliée au goût pour les choses de l'esprit, rehaussée par un genre de vie plus élégant et plus délicat, on le voit, par exemple, en un homme comme Paul-Émile. Le vainqueur de Pydna se présente à nous comme le type du vieux Romain pénétré de l'esprit nouveau, simple dans ses habitudes, sévère sur la discipline, d'une probité rigide, scrupuleux observateur des rites de la religion officielle, dur, il faut bien l'avouer, quand il le fallait, et que, pour obéir aux *Patres*, et malgré lui, nous dit Plutarque, il ravagea le pays des Épirotes, généreux quand il se laissait aller à ses instincts naturels, et aussi aux sentiments plus délicats qui s'insinuaient dans les âmes des mieux doués : on sait avec quelle douceur il traita Persée. Il possédait parfaitement le grec, tout en se refusant, par une sorte de fierté patriotique, à en faire usage dans ses communications avec les vaincus, mais, comme T. Quinctius Flamininus avait assisté aux jeux des Hellènes, il visita avec piété les sites qui avaient été témoins de leur histoire et qui étaient consacrés par les monuments de leur génie. Pour instruire ses enfants, il fit appel à leurs maîtres les plus renommés, non seulement à leurs grammairiens, à leurs rhéteurs, à leurs sophistes, mais à leurs artistes, à leurs peintres, à leurs sculpteurs ; et, de toutes les richesses du roi de Macédoine, il ne s'ap-

propria que la bibliothèque, pour servir à leurs études. »[1]

Un tel homme avait tout pour plaire à Plutarque, et cette biographie est en effet l'une de celles où l'auteur se laisse constamment aller à l'admiration la plus complète et la plus enthousiaste. On doit pourtant se demander si le portrait du héros n'est pas exagérément flatté.

Sur un point, en tout cas, des réserves s'imposent. Le pillage méthodique et systématique de l'Épire est fortement stigmatisé par Plutarque (29, 5)[2] : « Il y eut un frisson d'horreur dans l'univers devant ce dernier événement de la guerre : en vue d'un si faible gain pour chaque soldat (onze drachmes !) un peuple tout entier avait été comme réduit en petite monnaie ! » Toute la responsabilité incombait au Sénat, et Paul-Émile n'aurait exécuté l'ordre venu de Rome que contraint et forcé, παρὰ τὴν αὑτοῦ φύσιν, ἐπιεικῆ καὶ χρηστὴν οὖσαν (30, 1). Et pourtant l'action fut menée par Paul-Émile à la perfection : sur ses instructions, les notables épirotes furent odieusement trompés ; on leur adjoignit des soldats en apparence pour leur faciliter la collecte d'argent qu'on leur imposait, en fait pour que chaque ville fût livrée au pillage en un même instant. Plutarque, tout en condamnant l'odieuse conduite des Romains dans cette région de la Grèce, a voulu laver son héros de cette tache, mais il est difficile de considérer Paul-Émile comme totalement innocent d'un « crime de guerre » dont il a assuré la parfaite et impitoyable exécution.

* * *

Les auteurs cités nommément[3] par Plutarque dans cette

1. G. Bloch-J. Carcopino, *Histoire romaine*, II, p. 48-49.

2. Alors que Tite-Live, 45, 34, 1-6, raconte froidement cette mise à sac de tout un pays sans aucun mot de blâme.

3. Ici, comme ailleurs, Plutarque emploie des formules générales et décevantes, comme, en 2, 1 : οἱ πλεῖστοι συγγραφεῖς, et, en 37, 2 : ὡς μὲν οἱ πλεῖστοι γεγράφασιν, ἔνιοι δὲ... ἱστοροῦσι. Il est

biographie sont au nombre de six : Cicéron (10, 8 : renvoi au *De divinatione*) ; Homère (34, 8) ; Xénagoras, géomètre-poète (15, 9-11) ; Polybe (15, 5 ; 16, 3 ; 19, 4) ; Posidonios (19, 7 ; 20, 6 ; 21, 7) ; Scipion Nasica (15, 5 ; 16, 3 ; 18, 4-5).

Il faut mettre à part les trois premiers : Homère et Xénagoras sont nommés dans des digressions ; quant à Cicéron, il est cité pour une anecdote concernant bien Paul-Émile, mais de peu d'importance : le présage tiré du nom du petit chien *Persa* dont sa fille Tertia lui annonce la mort.

Restent Polybe, Scipion Nasica et Posidonios, qui tous les trois sont certainement des sources de cette Vie ; le nom de chacun d'eux est cité trois fois[1].

Je suis persuadé que, pour le cadre historique et même pour beaucoup de traits de la personnalité de son héros, Plutarque a suivi principalement Polybe. Quel guide plus sûr et mieux informé aurait-il pu trouver? Sans parler de ses éminentes qualités d'historien, Polybe (208-126) non seulement a vécu à l'époque des événements rapportés dans cette biographie (l'année de Pydna, en 168, il atteignait juste la quarantaine), mais encore, après la défaite de Persée, emmené comme otage achéen en Italie, il séjourna dix-huit ans dans la péninsule et devint, à Rome, l'ami des deux fils de Paul-Émile : Fabius et Scipion[2], et aussi de beaucoup d'autres patriciens, tel Laelius.

Malheureusement les livres de Polybe qui contenaient

certain que pour lui l'accord de tous les auteurs, ou de presque tous, est gage de vérité.

1. Voir surtout, pour cette étude des sources, Woldemar Schwarze, *Quibus fontibus Plut. in vita L. Æmilii Paulli usus sit*, diss. Leipzig, 1891, et Zuster Christiana Liedmeier, *Plut. Biographie van Æmilius Paullus, Historische Commentaar*, diss. Amsterdam, 1935. Cette dernière étude, de 312 pages in-8°, œuvre d'une religieuse franciscaine, est la plus approfondie et la plus utile ; rédigée en néerlandais, elle comporte aux p. 290-299 un résumé en français.

2. Polybe, 31, 23-25, a raconté lui-même de façon charmante comment il devint l'ami des deux frères.

le récit des événements de 195 à 165 avant J.-C. et qui formaient la quatrième et la cinquième partie de son *Histoire* : livres 19 à 30[1], nous sont parvenus dans un état si fragmentaire et lacunaire que la comparaison précise entre le récit de Plutarque et celui de Polybe n'est possible que sur un petit nombre de points. Les principaux rapprochements seront indiqués dans les notes à la traduction, et l'on verra qu'il arrive à Plutarque de reprendre littéralement des mots ou des expressions de Polybe[2].

Mais Plutarque ne suit jamais aveuglément un unique auteur. Ici, il lui oppose en plusieurs endroits le témoignage de deux autres contemporains : P. Cornelius Scipio Nasica Corculum, qui joua comme lieutenant de Paul-Émile un rôle important à la bataille de Pydna[3], et « un certain Posidonios, qui affirme avoir vécu en ce temps-là et assisté aux événements, et qui a écrit une *Histoire de Persée* en plusieurs livres » (19, 7). Il faut bien se garder de confondre cet obscur historien : Ποσειδώνιός τις, avec le célèbre philosophe Posidonios d'Apamée, qui fut aussi historien et géographe, et que Plutarque cite ailleurs[4]. La chronologie s'oppose absolument à cette confusion[5].

En 15, 5, on lit : « Paul-Émile leur donna (à Scipion Nasica et à Fabius) non pas autant d'hommes que le dit

1. Voir le *Conspectus* de l'édition Büttner-Wobst de Polybe, 5, p. 249.

2. Contentons-nous ici de deux exemples : chez Plut., 19, 4, ἀποδειλιάσας correspond à ἀπεδειλία de Pol., 29, 17, 3 ; chez Plut., 28, 9 et Pol., 30, 14 se lit la même expression : τῆς αὐτῆς ψυχῆς (εἶναι ou ἐστιν).

3. Nasica était le gendre du premier Scipion l'Africain (15, 3) ; il sera consul en 162 et en 155.

4. Voir par exemple *Fab. Max.*, 19, 4, et *Marc.*, 9, 7 : en ces deux endroits le nom de Posidonios est accompagné de l'article défini ὁ, et non pas, comme ici, de τις.

5. Posidonios d'Apamée « ne peut guère être né avant 142 » (Marie Laffranque, *Posidonios d'Apamée*, P. U. F., 1964, p. 47) ; or le Posidonios cité ici vivait au temps de la bataille de Pydna, en 168.

Polybe, mais le nombre que Nasica lui-même, dans une petite lettre qu'il écrivit à un roi au sujet de ces opérations[1], déclare avoir emmené avec lui. » Puis, en 16, 3 : « Polybe dit que les Romains tombèrent sur ces gens encore endormis ; mais Nasica rapporte qu'il y eut sur les hauteurs un vif et périlleux combat. » Enfin, en 19, 4-7 : « Quant au roi de Macédoine, à ce que dit Polybe, dès le début du combat il prit peur... Cependant un certain Posidonios... rapporte que ce ne fut point par lâcheté que le roi se retira. »

N'est-il pas significatif qu'en ces trois endroits Polybe soit cité d'abord, avant que Plutarque oppose à son témoignage celui de Nasica (deux fois) ou celui de Posidonios (une fois)? Tout se passe, à mon avis, comme si Plutarque avait eu constamment sous les yeux le texte de Polybe et l'avait toujours consulté en premier lieu, quitte à vérifier ensuite que les autres récits s'accordaient, ou non, avec le sien[2].

Posidonios avait écrit une *Histoire de Persée* où il tentait de défendre ou de réhabiliter ce roi, que Plutarque, pour sa part, malmène si rudement[3]. On peut donc croire que beaucoup des indications données par Plutarque sur la conduite de Persée, et surtout celles qui sont le moins

1. On a mainte fois essayé d'identifier le roi destinataire de cet ἐπιστόλιον, mais évidemment sans succès : ce sont là vains jeux d'érudits.

2. On pourrait m'objecter, il est vrai, qu'en 21,7 c'est Posidonios qui est cité en premier, et non pas Polybe, avant d'être opposé à Nasica : « Les Romains n'eurent que cent tués au dire de Posidonios ; quatre-vingts selon Nasica. » Or Tite-Live, qui suit ordinairement Polybe, écrit en 44, 42, 8 : *ex victoribus ceciderunt non plus centum.* H. Peter, *F. H. G.*, 3, 173, a inféré de là que peut-être Plutarque avait écrit ici Ποσειδώνιος par lapsus au lieu de Πολύβιος. Je ne saurais l'affirmer, mais cela ne me paraît nullement impossible, car Plutarque, ici comme ailleurs, s'est rendu coupable de menues inadvertances, qui montrent la rapidité de son travail : voir ci-dessous, p. 71, n. 2.

3. Cf. 19, 10 : Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Ποσειδώνιος ὑπὲρ τοῦ Περσέως ἀπολογεῖται.

défavorables au vaincu de Pydna, viennent de cet historien[1].

Quant à Nasica, bien que sa lettre fût assez courte pour mériter le nom d'ἐπιστόλιον (mais peut-être avait-il écrit aussi un ouvrage que Plutarque a consulté sans en donner le titre), la dette de Plutarque envers lui paraît assez importante : aux chapitres 15-16, plusieurs traits du récit viennent certainement de lui ; en 17, 4, la réponse de Paul-Émile à Nasica, qui le presse d'engager la bataille sans tarder, a dû être conservée par Nasica lui-même ; en 18, 5, le mot φησίν (Νασικᾶς) prouve que toute la description qui suit de l'armée macédonienne se trouvait déjà chez lui ; enfin lorsque Plutarque, racontant la reddition de Persée, écrit en 26, 7 : « Persée avait surtout confiance en Nasica, et c'est lui qu'il réclama, mais Nasica n'était pas là », n'est-il pas vraisemblable que ce détail provient du même personnage, qui semble avoir écrit *pro domo* et s'être donné constamment le beau rôle?[2]

Plutarque, dans cette biographie, ne cite nulle part Tite-Live, qu'il nomme cependant plusieurs fois ailleurs et dont assurément il connaissait l'œuvre. La comparaison entre le récit du Chéronéen et celui du Romain ne peut conduire à aucune conclusion ferme.

En 4, 2-3, à propos de la campagne que Paul-Émile fit en Espagne comme préteur en 191, Plutarque parle de deux victoires romaines, alors que Tite-Live, 37, 46, 6-7 et 57, 5, mentionne une sévère défaite réparée ensuite par une victoire. En outre, les chiffres des pertes subies par les Lusitaniens sont différentes : 30.000 chez Plutarque ; 18.000 et 3.300 prisonniers chez Tite-Live. Enfin Tite-Live ne dit rien des 250 villes qui, selon Plutarque, ouvrirent spontanément leurs portes à Paul-Émile.

De même, en 6, 1-7, à propos du premier consulat de Paul-Émile, marqué par sa campagne contre les Ligures

1. Voir F. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, 2, 1, n° 169, et 2, 2, p. 596.
2. Voir F. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, 2, 1, n° 233, et 2, 2, p. 657.

en 182, le récit de Plutarque est très sommaire et ne coïncide pas en tous points avec celui de Tite-Live, 40, 1, 1 ; 40, 16, 4 et 25-28. On pourrait, en étendant cette comparaison à la campagne de Macédoine, multiplier les constatations de ce genre.

En revanche, les ressemblances entre Plutarque et Tite-Live sont nombreuses, et souvent frappantes. Lorsque Plutarque écrit en 12, 12 : « Persée ne put se résoudre à payer son salut d'un peu d'argent, mais, emmené en captivité avec tous ses trésors, il préféra étaler aux yeux des Romains tout ce qu'il avait épargné et gardé pour eux », on peut voir là le développement d'une courte phrase de Tite-Live (que celui-ci, d'ailleurs, avait pu emprunter à Polybe), 44, 27, 12 : « Persée paraissait ne rien faire d'autre que de vouloir conserver pour les Romains, quand il serait vaincu, le plus de butin possible. » De même tout le chapitre 13 et les deux premiers paragraphes du chapitre 14 de Plutarque suivent de fort près et paraissent résumer, quoique dans un ordre différent, plusieurs passages de Tite-Live : 43, 20; 44, 23, 27 et 33, 1-3.

Partout où Tite-Live et Plutarque sont d'accord, on peut penser qu'ils dérivent tous les deux de la même source, qui doit être le plus souvent l'*Histoire* de Polybe. Mais, quand ils divergent et que le passage parallèle de Polybe n'est pas conservé, il est impossible de conclure, puisque Tite-Live, comme l'a fait Plutarque en utilisant Scipion Nasica et Posidonios, a pu s'adresser lui aussi à d'autres auteurs que Polybe, notamment aux annalistes romains, tel Valerius Antias[1].

* * *

Plutarque, prêtre d'Apollon Pythien, avait certaine-

1. Tite-Live, 45, 40, 1, cite précisément Valerius Antias pour l'évaluation des quantités d'or et d'argent qui figurèrent dans le triomphe de Paul-Émile sur Persée.

ment vu de ses yeux à Delphes, devant l'entrée du temple, « ce grand pilier quadrangulaire composé de blocs de marbre blanc » que Persée avait fait préparer pour servir de piédestal à sa statue d'or, et que Paul-Émile, après Pydna, utilisa pour y dresser la sienne propre (28, 4), pilier aujourd'hui reconstitué au Musée de Delphes.

Les croyances religieuses qui avaient fait accepter à Plutarque le sacerdoce delphique transparaissent en maint endroit de cette biographie.

En 3, 1-4, à propos de la charge d'augure dont fut investi Paul-Émile, Plutarque insiste sur l'importance de l'exactitude la plus minutieuse dans l'accomplissement des moindres rites, et il donne en passant une définition philosophique de la piété : θεραπείας θεῶν ἐπιστήμη qui semble venir de l'Académie. Même lorsque l'auteur, aux paragraphes 6-7 du même chapitre 3, parle des qualités militaires de Paul-Émile, de sa sévérité comme général et de son souci d'éduquer les soldats-citoyens, il le compare à un prêtre « initiant à des mystères redoutables ».[1]

Bien que Paul-Émile, en homme instruit et cultivé qu'il était, connût la cause des éclipses de lune, lors de celle qui se produisit juste avant la bataille de Pydna, il tint à prendre les auspices[2], car il était τῷ θείῳ πολὺ νέμων καὶ φιλοθύτης ὢν καὶ μαντικός (17, 10), trois traits de la personnalité de Plutarque lui-même.

En 36, 4, Paul-Émile rappelle qu'aussitôt arrivé à Delphes il sacrifia à Apollon et que, dès qu'il eut rejoint l'armée, il procéda aux purifications rituelles[3]. Enfin les

1. Cependant le texte de ce passage n'est pas tout à fait sûr : voir H. Erbse, *Rh. Mus.*, 100, 1957, p. 292-293.

2. Pour Plutarque, l'explication naturelle et scientifique n'exclut nullement la valeur de signe divin que possède tel ou tel phénomène, ici l'éclipse de lune, là l'apparition d'un bélier unicorne dans le domaine rural de Périclès (*Per.*, 6, 2-5) : le savant Anaxagore a raison, mais le devin Lampon n'a pas tort.

3. ἐν Δελφοῖς θεῷ θύσας, ... καὶ τὸν εἰωθότα συντελέσας καθαρμὸν αὐτῆς (= τῆς δυνάμεως). Tite-Live, 45, 41, 4, présente une variante : voir la note à la traduction de ce passage.

derniers actes accomplis par lui avant de s'aliter pour mourir sont deux sacrifices : l'un public, l'autre privé (39, 4).

Comme pour Timoléon, Plutarque pose la question de savoir si les grands succès de Paul-Émile doivent être imputés à la seule Fortune, c'est-à-dire à la divinité, ou bien aussi aux mérites de l'homme : en 12, 1-3, il admet que ces deux causes ont dû jouer leur rôle, mais, en 24, 1-4, il insiste sur la protection divine que manifeste un prodige survenu lors d'un sacrifice offert à Amphipolis par son héros.

La digression qui occupe tout le chapitre 25 se rattache aux préoccupations religieuses de Plutarque, car elle a pour but de montrer que plusieurs victoires ont été connues à de longues distances instantanément, de façon inexplicable et surnaturelle. Ce que l'on raconte à ce sujet des batailles de Pydna, de Sagra, de Mycale (ou, plutôt, de Platées) et du lac Régille lui semble confirmé par ce qui est arrivé de son temps, en 88 après J.-C., lors de la défaite en Germanie de L. Antonius Saturninus qui s'était rebellé contre Domitien. Il tient donc ici un fait contemporain pour garant de ceux qui auraient eu lieu dans le passé et affirme son entière confiance dans ces invraisemblables histoires. Sur ce point, son état d'esprit est plus éloigné de celui de Thucydide que de celui d'Hérodote.

Il est proche d'Hérodote aussi par sa croyance à la Némésis, qui s'affirme en plusieurs endroits de cette *Vie* : en 22, 9 ; 27, 3-6 ; 34, 8 ; 35, 3 et 36, 4-9.

La morale de Plutarque est tout imprégnée, on le sait, de notions religieuses. En 19, 4-6, il explique pourquoi Héraclès, à qui Paul-Émile et Persée avaient tous les deux offert des sacrifices avant la grande bataille, exauça le Romain, et non pas le Macédonien : il développe en somme la maxime « Aide-toi, le ciel t'aidera », en soulignant que piété et vertu sont également nécessaires, et que l'aide divine doit être sollicitée avec dévo-

tion quand tout ce qui dépend de l'homme est accompli.

Or, Paul-Émile a presque toutes les vertus : notamment le courage, la justice et la loyauté (πίστις, c'est-à-dire *fides* : 2, 5-6). Pourtant il répudia sa première femme, Papiria, qui lui avait donné deux fils excellents, dont l'un devint Scipion Émilien (5, 2-5) : de cela, Plutarque ne loue pas son héros, mais il l'excuse en signalant les causes les plus fréquentes de la mésentente conjugale, comme il le fait ailleurs, notamment dans le *Dialogue sur l'amour* et les *Préceptes conjugaux*, et il ajoute ici une anecdote piquante.

En 5, 6-10, à propos des Ælii, qui, paraît-il, vivaient à seize (sans compter les femmes et les enfants) et en bon accord sur un domaine exigu, Plutarque déplore les querelles de famille qui sévissaient de son temps entre frères et héritiers, et il le fait avec une vigoureuse ironie, sans craindre l'hyperbole : pour éviter les disputes, il faudrait aujourd'hui séparer les propriétés de chacun par des rivières, des murailles, ou de grands espaces vides ! Et il conclut sur l'utilité de l'histoire, qui offre des exemples aussi instructifs et « édifiants » que celui des Ælii. — Après Pydna, Paul-Émile donne à son gendre Ælius Tubero une coupe du poids de cinq livres : « ce fut, dit-on, le premier objet d'argent qui entra dans la maison des Ælii, apporté par le courage et l'honneur. Jusque-là ni eux ni leurs femmes n'avaient désiré avoir de l'or ou de l'argent » (28, 11-13). Le philosophe Plutarque fut toujours, comme les vieux Romains, ami de la simplicité et ennemi du luxe.

L'avarice de Persée, qui, en l'amenant à refuser, après l'avoir sollicité, le concours coûteux des Basternes, contribua grandement à sa perte et au succès des Romains, est sévèrement jugée par Plutarque, qui l'oppose, selon les bonnes recettes de l'antithèse rhétorique, à la conduite bien différente de Philippe et d'Alexandre (12, 3-12). Persée « avait un vice plus honteux encore que l'attachement

à l'argent, à savoir l'attachement à la vie »,[1] et Paul-Émile lui fait sur ce point un vigoureux sermon (26, 10-12), puis, lorsque Persée le suppliera de ne pas le traîner en triomphe, il lui répondra à mots couverts qu'il ne tient qu'à lui de se suicider (34, 3-4). A ce détail près, on sait combien l'attitude du vainqueur de Pydna à l'égard du vaincu fut magnanime et généreuse.

Plutarque attachait une grande importance aux qualités sociales d'affabilité et de courtoisie, notamment dans les banquets et dans toutes les réunions où les hommes se fréquentent. Ici, il se réjouit visiblement de pouvoir montrer en Paul-Émile un homme plein de savoir-vivre et de bonnes manières, admiré à ce point de vue par les meilleurs connaisseurs en la matière : les Grecs. Et lui, qui n'avait jamais fait la guerre, mais qui s'entendait si bien, comme on le voit dans les *Questions de table*, à organiser un banquet, a plaisir à rapporter cette boutade de son grand homme : « C'est le même talent qu'il faut pour bien ordonner une armée ou un banquet » (28, 9).

Ce Romain savait le grec et était tout pénétré de culture hellénique. En 6, 8-10, Plutarque décrit l'éducation que Paul-Émile donna à ses enfants ; il l'approuve de s'en être occupé beaucoup lui-même au lieu d'avoir confié ce soin à d'autres, et cela s'accorde parfaitement avec les idées pédagogiques qu'il exprime souvent dans son œuvre. Mais il insiste avec complaisance sur le fait que Paul-Émile ne se contenta pas de former ses fils aux disciplines traditionnelles de Rome et s'attacha avec plus de zèle encore à leur dispenser la culture grecque, en les entourant de spécialistes hellènes.

Plutarque était instruit dans toutes les sciences de son temps. Au chapitre 14, il rapporte que Paul-Émile, pour fournir de l'eau potable à son armée qui souffrait de la soif, fit creuser des trous dans une région boisée au pied

1. 26, 7 : τῆς φιλαργυρίας ἦν ἐν αὐτῷ τι κακὸν ἀγεννέστερον ἡ φιλοψυχία.

de l'Olympe et obtint ainsi de l'eau de source en abondance. Tite-Live raconte cet épisode (44, 33, 1-3), puis reprend aussitôt son récit. Plutarque, lui, s'attarde longuement, parce qu'il trouve là l'occasion de discuter la théorie de certains physiciens, selon laquelle l'eau qui jaillit ainsi de la terre creusée ne s'y trouvait pas telle quelle auparavant, mais résulterait de la condensation instantanée de vapeurs humides dans le sous-sol. Cette théorie était connue d'Aristote, qui l'approuvait ; Plutarque la repousse avec des arguments qui paraissent d'origine stoïcienne[1].

En 15, 9-11, Plutarque, racontant le mouvement tournant effectué par les troupes de Scipion Nasica du côté de Pythion, signale qu'à cet endroit l'Olympe s'élève à plus de dix stades, comme l'affirme une épigramme, qu'il cite, d'un géomètre ou géographe-poète, Xénagoras, fils d'Eumélos. « Cependant, ajoute-t-il, les géomètres prétendent qu'il n'y a pas de montagne plus haute ni de mer plus profonde que dix stades. » Étrange théorie, que Plutarque repousse avec raison !

Enfin, en 17, 7-9, à propos de l'éclipse de lune déjà mentionnée, Plutarque souligne que Paul-Émile était instruit de la cause de ce phénomène, à propos duquel il fait un court exposé de cosmographie élémentaire[2].

Plutarque se complaît ici, plus que dans la plupart de ses autres biographies, à des descriptions qui sont un peu comme des morceaux de bravoure, pleins de brillant et d'éclat, notamment à propos de l'aspect de l'armée macédonienne à Pydna (18, 5-9), et surtout du triomphe de Paul-Émile, auquel il consacre trois chapitres (32-34). Certes, pour de tels passages, il doit beaucoup à ses sources : par exemple, pour la description de l'armée

1. Voir les notes à la traduction de ce passage.

2. Plutarque connaissait aussi, d'après le grand astronome Hipparque, la périodicité des éclipses de lune : voir R. Flacelière, *R. É. A.*, 53, 1951, p. 203-221.

macédonienne, qui est de ton presque homérique, il nous prévient honnêtement qu'il suit Scipion Nasica.

Il est pourtant bien difficile de croire qu'il n'a pas ajouté ici ou là un trait personnel. En deux passages la force terrible de la phalange est décrite de façon frappante[1]. Et surtout le chapitre 22 offre un violent contraste de joie et de douleur (triomphe des vainqueurs revenus de la poursuite ; angoisse de Paul-Émile qui croit son fils Scipion disparu), — à quoi succède un bonheur complet et sans mélange lorsque Scipion Émilien reparaît enfin, « tout couvert du sang des ennemis tués, comme un jeune chien de chasse de noble race qui s'est laissé entraîner irrésistiblement par le plaisir de la victoire... ». Si l'on compare ce chapitre au sec récit de Tite-Live, 44, 44, 1-3, on admirera volontiers le talent de conteur de Plutarque, qui a su donner à cet épisode mineur un caractère fortement pathétique[2].

1. En 19, 1-2 et en 20, 6 : il est vrai qu'à ce deuxième endroit le nom de Posidonios est cité.

2. Plutarque a aussi commis quelques erreurs matérielles, à son habitude : en 16, 9, l'incise θέρους γὰρ ἦν ὥρα φθίνοντος (il faudrait ἱσταμένου) est surprenante, puisque la bataille de Pydna eut lieu vers le solstice d'été, le 22 juin ; en 25, 1, il dit que la nouvelle de la victoire de Mycale serait parvenue le jour même à Platées ; c'est l'inverse qui est affirmé par les autres sources (voir la note à la traduction) ; en 25, 7, la distance entre Mayence et Rome est estimée à « plus de 20.000 stades », ce qui est trop de plus de la moitié.

PAUL-ÉMILE

Origine et premières charges. — 2*. 1 La maison des Æmilii était une des vieilles familles patriciennes de Rome, comme la plupart des historiens s'accordent à le reconnaître. 2 Le premier d'entre eux qui laissa ce nom d'Æmilius à sa postérité fut Mamercus, fils du philosophe Pythagore, surnommé Æmilius à cause de la gentillesse (αἱμυλία) et de la grâce de son langage ; telle est du moins l'opinion de quelques-uns de ceux qui ont attribué à Pythagore l'éducation du roi Numa*. 3 En tout cas, la plupart des hommes de cette maison qui parvinrent à la gloire ne durent leur succès qu'à leur ardent amour de la vertu ; le malheur même de Lucius Paulus à Cannes montra à la fois sa prudence et son courage. 4 En effet, n'ayant pu convaincre son collègue de renoncer à combattre, il prit part malgré lui à la bataille, mais ne se joignit pas aux fuyards : abandonné par celui qui l'avait jeté dans le péril, il tint ferme et lutta contre les ennemis jusqu'à la mort*.

5 Ce L. Paulus eut pour fille Æmilia, qui épousa le grand Scipion[1], et pour fils Paul-Émile, sujet du présent ouvrage. Celui-ci parvint à l'adolescence en un temps tout florissant de la gloire et de la vertu des hommes les plus illustres et les plus grands, mais il brilla sans adopter le genre de vie des jeunes gens alors en vue, en prenant au contraire dès le début une route différente de la leur. 6 Il ne s'exerça point à l'éloquence judiciaire et s'abstint tout à fait de ces embrassades, de ces poignées de main, de ces protestations d'amitié grâce auxquelles la plupart s'insinuaient dans les bonnes grâces du peuple en le caressant et le flattant, non qu'il manquât d'apti-

1. Sur Æmilia, cf. Polybe, 31, 26, 1-3, et Tite-Live, 28, 57, 6.

ΑΙΜΙΛΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ

2. 1 Τὸν Αἰμιλίων οἶκον ἐν Ῥώμῃ τῶν εὐπατριδῶν γεγονέναι καὶ παλαιῶν οἱ πλεῖστοι συγγραφεῖς ὁμο- 256
λογοῦσιν. 2 Ὅτι δ' ὁ πρῶτος αὐτῶν καὶ τῷ γένει τὴν ἐπωνυμίαν ἀπολιπὼν Μά⟨με⟩ρκος ἦν, Πυθαγόρου παῖς τοῦ σοφοῦ, δι' αἱμυλίαν λόγου καὶ χάριν Αἰμίλιος προσαγορευθείς, εἰρήκασιν ἔνιοι τῶν Πυθαγόρᾳ τὴν Νομᾶ τοῦ βασιλέως παίδευσιν ἀναθέντων. 3 Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τῶν εἰς δόξαν ἀπὸ τῆς οἰκίας ταύτης προελθόντων δι' ἀρετὴν ἣν ἐζήλωσαν εὐτύχησαν, Λευκίου δὲ Παύλου τὸ περὶ Κάννας ἀτύχημα τήν τε φρόνησιν ἅμα καὶ τὴν ἀνδρείαν ἔδειξεν. 4 Ὡς γὰρ οὐκ ἔπεισε τὸν συνάρχοντα κωλύων μάχεσθαι, τοῦ μὲν ἀγῶνος ἄκων
μετέσχεν αὐτῷ, τῆς δὲ φυγῆς οὐκ ἐκοινώνησεν, ἀλλὰ b
τοῦ συνάψαντος τὸν κίνδυνον ἐγκαταλιπόντος αὐτὸς ἑστὼς καὶ μαχόμενος τοῖς πολεμίοις ἐτελεύτησε.

5 Τούτου θυγάτηρ μὲν Αἰμιλία Σκιπίωνι τῷ μεγάλῳ συνῴκησεν, υἱὸς δὲ Παῦλος Αἰμίλιος, περὶ οὗ τάδε γράφεται, γεγονὼς ἐν ἡλικίᾳ κατὰ καιρὸν ἀνθοῦντα δόξαις καὶ ἀρεταῖς ἐπιφανεστάτων ἀνδρῶν καὶ μεγίστων διέλαμψεν, οὐ ταὐτὰ τοῖς εὐδοκιμοῦσι τότε νέοις ἐπιτηδεύματα ζηλώσας, οὐδὲ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἀπ' ἀρχῆς πορευθείς. 6 Οὔτε γὰρ λόγον ἤσκει περὶ δίκας, ἀσπασμούς τε καὶ δεξιώσεις καὶ φιλοφροσύνας αἷς ὑποτρέχοντες οἱ πολλοὶ τὸν δῆμον ἐκτῶντο, θεραπευτικοὶ καὶ σπουδαῖοι γενόμενοι, παντάπασιν ἐξέλιπε, πρὸς

Cap. 1 Vitae Æmilii in codicibus est Praefatio quae in hac editione legitur supra, p. 16-17, ante Vitam Timoleontis || 2. 2 [2] ἐπωνυμίαν : ὁμωνυμίαν CFM || Μάμερκος Xyl. : Μάρκος || 5 [2] συνῴκησεν : συνῳκίσθη BCFM.

tude pour ces deux moyens de parvenir[1], mais, les jugeant inférieurs, il préféra obtenir une réputation fondée sur le courage, la justice et la loyauté, qualités par lesquelles il se distingua tout de suite parmi ceux de son âge.

3. 1 La première des charges importantes qu'il brigua fut l'édilité, et il fut préféré à douze concurrents, qui, dit-on, devinrent tous consuls dans la suite[2]. 2 Il fut aussi augure, c'est-à-dire un de ces prêtres que les Romains désignent comme inspecteurs et observateurs de la divination fondée sur le vol des oiseaux et les présages célestes* ; comme tel, il s'appliqua si bien aux usages traditionnels et s'appropria si exactement la circonspection des anciens à l'égard des choses divines 3 qu'il fit de ce sacerdoce, regardé comme une sorte d'honneur et recherché uniquement pour la gloire, un des arts les plus relevés, et témoigna en faveur des philosophes qui ont défini la piété « la science du culte des dieux »*. 4 Il faisait tout avec compétence et avec zèle et laissait de côté tout autre souci, quand il s'occupait de divination, ne négligeant rien, n'innovant rien, mais discutant sans cesse avec les prêtres ses collègues même sur les moindres détails et leur remontrant que si l'on croit la divinité accommodante et indulgente aux négligences, le laisser-aller et l'indifférence en pareille matière sont en tout cas périlleux pour la cité ; 5 car on ne commence jamais par un grand crime pour ébranler l'État, mais c'est quand on néglige l'exactitude dans les petites choses qu'on ruine la conservation des grandes*.

6 Il se montra de même observateur et gardien des usages militaires et nationaux, sans se préoccuper de plaire aux soldats qu'il commandait et sans chercher à s'assurer, comme le faisaient alors la plupart des chefs, un second commandement en déployant, dans l'exercice du premier, de la complaisance et de la douceur envers ses subordonnés ; 7 mais, tel un prêtre initiant à des

1. A savoir l'éloquence judiciaire et la démagogie.
2. Paul-Émile fut édile en 193 avant J.-C. : cf. Tite-Live, 35, 10, 11 ; 39, 56, 4, et les inscriptions *C. I. L.*, I, p. 289 et I², p. 501 (= II, 5041). Né vers 228, il avait alors environ trente-cinq ans.

οὐδέτερον ἀφυῶς ἔχων, ὡς δ' ἑκατέρου κρείττονα τὴν c
ἀπ' ἀνδρείας καὶ δικαιοσύνης καὶ πίστεως δόξαν αὐτῷ
περιποιούμενος, οἷς εὐθὺς διέφερε τῶν καθ' ἡλικίαν.

3. 1 Πρώτην γοῦν τῶν ἐπιφανῶν ἀρχῶν ἀγορανο-
μίαν μετελθὼν προεκρίθη δέκα δυεῖν ἀνδρῶν συναπο-
γραψαμένων, οὓς ὕστερον ἅπαντας ὑπατεῦσαι λέγουσι.
2 Γενόμενος δ' ἱερεὺς τῶν αὐγούρων προσαγορευο-
μένων, οὓς τῆς ἀπ' ὀρνίθων καὶ διοσημειῶν ἀποδεικ-
νύουσι Ῥωμαῖοι μαντικῆς ἐπισκόπους καὶ φύλακας,
οὕτω προσέσχε τοῖς πατρῴοις ἔθεσι καὶ κατενόησε τὴν
τῶν παλαιῶν περὶ τὸ θεῖον εὐλάβειαν 3 ὥστε τιμήν d
τινα δοκοῦσαν εἶναι καὶ ζηλουμένην ἄλλως ἕνεκα δό-
ξης τὴν ἱερωσύνην τῶν ἀκροτάτων μίαν ἀποφῆναι τεχ-
νῶν, καὶ μαρτυρῆσαι τοῖς φιλοσόφοις ὅσοι τὴν εὐσέ-
βειαν ὡρίσαντο θεραπείας θεῶν ἐπιστήμην εἶναι.
4 Πάντα γὰρ ἐδρᾶτο μετ' ἐμπειρίας ὑπ' αὐτοῦ καὶ
σπουδῆς, σχολὴν τῶν ἄλλων ἄγοντος ὅτε γίγνοιτο πρὸς
τούτῳ, καὶ παραλείποντος οὐδὲν οὐδὲ καινοτομοῦντος,
ἀλλὰ καὶ τοῖς συνιερεῦσιν ἀεὶ καὶ περὶ τῶν μικρῶν δια-
φερομένου, καὶ διδάσκοντος ὡς εἰ τὸ θεῖον εὔκολόν τις
ἡγεῖται καὶ ἀμεμφὲς εἶναι τῶν ἀμελειῶν, ἀλλὰ τῇ γε
πόλει χαλεπὸν ἡ περὶ ταῦτα συγγνώμη καὶ παρόρασις·
5 οὐδεὶς γὰρ ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς μεγάλῳ παρανομήματι e
κινεῖ πολιτείαν, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν μειζόνων φρουρὰν
καταλύουσιν οἱ προιέμενοι τὴν ἐν τοῖς μικροῖς ἀκρί-
βειαν.

6 Ὅμοιον δὲ καὶ τῶν στρατιωτικῶν ἐθῶν τε καὶ πα-
τρίων ἐξεταστὴν καὶ φύλακα παρεῖχεν ἑαυτόν, οὐ δη-
μαγωγῶν ἐν τῷ στρατηγεῖν οὐδ', ὥσπερ οἱ πλεῖστοι
τότε, δευτέρας ἀρχὰς ταῖς πρώταις μνώμενος διὰ τοῦ
χαρίζεσθαι καὶ πρᾶος εἶναι τοῖς ἀρχομένοις, 7 ἀλλ'

2. 6 [7] οἷς del. Ziegler ‖ 3. 1 [2] δυεῖν : δυοῖν BCP ‖ 2 [4] πατρῴοις : πατρίοις K ‖ 4 [6] ἀλλὰ : εἴς τ' ἄλλα KLP.

mystères redoutables, il expliquait un à un tous les usages militaires, se montrait terrible à ceux qui désobéissaient et manquaient à la discipline, et travaillait au redressement de sa patrie, dans cette idée que la victoire sur les ennemis n'était presque qu'un accessoire en comparaison de l'éducation des citoyens*.

4. 1 Tandis que les Romains venaient d'engager la guerre contre Antiochos le Grand et que les généraux les plus habiles étaient employés contre lui*, une autre guerre éclata du côté de l'occident, en Ibérie, où se produisaient de grands soulèvements. 2 Paul-Émile y fut envoyé comme préteur, non pas avec six faisceaux seulement, comme en ont les préteurs, mais avec six autres en plus, de manière à donner à sa fonction la dignité proconsulaire[1]. 3 Il défit deux fois les barbares en bataille rangée et en tua environ trente mille. Il semble que ce brillant succès fut dû à l'habileté du général, qui, en profitant de l'avantage du lieu et en passant certaine rivière, rendit la victoire facile à ses soldats. Il soumit deux cent cinquante villes, qui l'accueillirent volontairement*. 4 Laissant sa province pacifiée, organisée et désormais fidèle, il revint à Rome[2], sans être plus riche d'une seule drachme à la suite de son commandement[3]. 5 Il fut toujours peu empressé à amasser de l'argent ; il aimait la dépense et n'épargnait pas son bien, qui d'ailleurs n'était pas grand et qui suffit à peine à rembourser après sa mort la dot de sa femme*.

5. 1 Il avait épousé Papiria, fille du consulaire Mason, et, après avoir vécu longtemps avec elle, il la répu-

1. Paul-Émile fut nommé préteur en 191 : Tite-Live, 35, 24, 6, et envoyé comme tel en Espagne ultérieure : Tite-Live, 36, 2, 11.

2. Cf. Tite-Live, 37, 58, 5 : *Supplicationes deinde fuerunt ex senatus consulto, quod L. Æmilius in Hispania prospere rem publicam gessisset.* Il eut le titre d'*imperator* (cf. le décret *C. I. L.*, 2, 5041), mais non pas le triomphe, qu'il n'obtiendra que deux fois, après son premier et son second consulat.

3. C'est sans doute pour cela que, trente ans plus tard, en 161, Paul-Émile fut l'un des patrons choisis par les Espagnols, qui étaient venus à Rome accuser d'exactions des magistrats : Tite-Live, 43, 2, 5.

ὥσπερ ἱερεὺς [ἄλλων] ὀργίων δεινῶν τῶν περὶ τὰς
στρατείας ἐθῶν ἐξηγούμενος ἕκαστα, καὶ φοβερὸς ὢν
τοῖς ἀπειθοῦσι καὶ παραβαίνουσιν, ὤρθου τὴν πατρίδα, f
μικροῦ δεῖν πάρεργον ἡγούμενος τὸ νικᾶν τοὺς πολε-
μίους τοῦ παιδεύειν τοὺς πολίτας.

4. 1 Συστάντος δὲ τοῦ πρὸς Ἀντίοχον τὸν μέγαν
πολέμου τοῖς Ῥωμαίοις, καὶ τῶν ἡγεμονικωτάτων ἀν-
δρῶν τετραμμένων πρὸς ἐκεῖνον, ἄλλος ἀπὸ τῆς ἑσπέ-
ρας ἀνέστη πόλεμος, ἐν Ἰβηρίᾳ κινημάτων μεγάλων
γενομένων. 2 Ἐπὶ τοῦτον ὁ Αἰμίλιος ἐξεπέμφθη στρα-
τηγός, οὐχ ἓξ ἔχων πελέκεις, ὅσους ἔχουσιν οἱ στρα-
τηγοῦντες, ἀλλὰ προσλαβὼν ἑτέρους τοσούτους, ὥστε
τῆς ἀρχῆς ὑπατικὸν γενέσθαι τὸ ἀξίωμα. 3 Μάχῃ 257
μὲν οὖν δὶς ἐκ παρατάξεως ἐνίκησε τοὺς βαρβάρους,
περὶ τρισμυρίους ἀνελών, καὶ δοκεῖ τὸ κατόρθωμα τῆς
στρατηγίας περιφανῶς γενέσθαι, χωρίων εὐφυίᾳ καὶ
ποταμοῦ τινος διαβάσει ῥᾳστώνην παρασχόντος αὐτοῦ
πρὸς τὸ νίκημα τοῖς στρατιώταις, πόλεις δὲ πεντή-
κοντα καὶ διακοσίας ἐχειρώσατο δεξαμένας αὐτὸν
ἑκουσίως. 4 Εἰρήνῃ δὲ καὶ πίστει συνηρμοσμένην
ἀπολιπὼν τὴν ἐπαρχίαν εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν, οὐδὲ
δραχμῇ μιᾷ γεγονὼς εὐπορώτερος ἀπὸ τῆς στρατείας.
5 Ἦν δὲ καὶ περὶ τἆλλα χρηματιστὴς ἀργότερος, εὐ-
δάπανος δὲ καὶ ἀφειδὴς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων. Οὐ
πολλὰ δ' ἦν, ἀλλὰ καὶ φερνῆς ὀφειλομένης τῇ γυ- b
ναικὶ μετὰ τὸν θάνατον αὐτοῦ γλίσχρως ἐξήρκεσεν.

5. 1 Ἔγημε δὲ Παπιρίαν, ἀνδρὸς ὑπατικοῦ Μάσω-
νος θυγατέρα, καὶ χρόνον συνοικήσας πολὺν ἀφῆκε

3. 7 [2] ἄλλων del. Ziegler : ἀτεχνῶς Latte ἀγνῶν Erbse || [3] στρατείας Ald. : θυσίας, quod vult servare H. Erbse, Rh. M., 100, 1957, p. 292-3 || 4. 1 [4] ἀνέστη : ἐνέστη Ziegler || 3 [4] περιφανῶς : περιφανὲς μὲν K || 4 [1] Εἰρήνῃ : Ἐν εἰρήνῃ BCFMP || [3] ἀπὸ C : ὑπὸ || 5. 1 [1] Παπιρίαν : Παπυρίαν FM || Μάσωνος KL[1] : Μάσσωνος P Μνάσωνος BCFML[2].

dia; bien qu'il eût d'elle de remarquables enfants, car elle fut la mère de l'illustre Scipion et de Fabius Maximus[1]. 2 Quant à la cause de ce divorce, la connaissance n'en est pas venue par écrit jusqu'à nous. Mais il semble qu'en cette occasion se soit vérifié le propos que voici au sujet du divorce : un Romain répudiait sa femme ; comme ses amis lui faisaient des remontrances : « N'est-elle pas sage? n'est-elle pas belle? n'est-elle pas féconde? », 3 il étendit la jambe et, leur montrant sa chaussure (que les Romains appellent *calceus*) : « N'est-elle pas bien faite? n'est-elle pas neuve? Cependant aucun de vous ne peut savoir à quel endroit du pied elle me blesse. » 4 De fait, si quelques femmes ont été répudiées à cause de fautes graves et patentes, il arrive aussi que des froissements légers, mais fréquents, qui viennent de la mauvaise humeur ou d'un désaccord dans les habitudes, produisent sans que les autres s'en doutent d'inguérissables aversions dans la vie conjugale. 5 Paul-Émile, s'étant donc séparé de Papiria, épousa une autre femme, qui lui donna deux enfants mâles ; il les garda dans sa maison, tandis qu'il fit passer par adoption ses fils du premier lit dans les maisons les plus grandes et les familles les plus illustres de Rome : l'aîné entra dans celle de Fabius Maximus, qui fut cinq fois consul[2], et le cadet fut adopté par le fils de Scipion l'Africain, son cousin, qui lui donna le nom de Scipion*. 6 Des deux filles de Paul-Émile, l'une devint la femme du fils de Caton*, l'autre, celle d'Ælius Tubero, homme éminent, qui mieux qu'aucun autre Romain montra sa grandeur d'âme dans la pauvreté où il vivait. 7 Ils étaient seize de la même famille, tous des Ælii ; ils n'avaient qu'une toute petite maison ; un domaine exigu leur suffisait à tous, et ils vivaient au même foyer avec leurs nombreux enfants et leurs femmes. 8 Parmi celles-ci se trouvait la fille de ce Paul-Émile

1. Voir ci-dessous, paragraphe 5.

2. Ce Fabius Maximus, cinq fois consul entre 233 et 209 avant J.-C., c'est le *Cunctator*, dont Plutarque nous a laissé une biographie (qui se trouve dans le tome III de la présente édition). Q. Fabius Maximus Æmilianus combattra à Pydna (ci-dessous, 15, 4) et sera consul en 145.

τὸν γάμον, καίπερ ἐξ αὐτῆς καλλιτεκνότατος γενόμε-
νος · αὕτη γὰρ ἦν ἡ τὸν κλεινότατον αὐτῷ Σκιπίωνα
τεκοῦσα καὶ Μάξιμον Φάβιον. 2 Αἰτία δὲ γεγραμμένη
τῆς διαστάσεως οὐκ ἦλθεν εἰς ἡμᾶς, ἀλλ' ἔοικεν ἀλη-
θής τις εἶναι λόγος περὶ γάμου λύσεως γενόμενος, ὡς
ἀνὴρ Ῥωμαῖος ἀπεπέμπετο γυναῖκα, τῶν δὲ φίλων
νουθετούντων αὐτόν, « Οὐχὶ σώφρων; οὐκ εὔμορφος;
οὐχὶ παιδοποιός; » 3 προτείνας τὸ ὑπόδημα (κάλτιον
αὐτὸ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν) εἶπεν · « Οὐκ εὐπρεπὴς οὗτος; c
οὐ νεουργής; ἀλλ' οὐκ ἂν εἰδείη τις ὑμῶν καθ' ὅ τι θλί-
βεται μέρος οὑμὸς πούς. » 4 Τῷ γὰρ ὄντι μεγάλαι
μὲν ἁμαρτίαι ⟨καὶ⟩ ἀναπεπταμέναι γυναῖκας ἀνδρῶν
οὐ πολλὰς ἀπήλλαξαν, τὰ δ' ἔκ τινος ἀηδίας καὶ δυσ-
αρμοστίας ἠθῶν μικρὰ καὶ πυκνὰ προσκρούσματα,
λανθάνοντα τοὺς ἄλλους, ἀπεργάζεται τὰς ἀνηκέστους
ἐν ταῖς συμβιώσεσιν ἀλλοτριότητας. 5 Ὁ δ' οὖν Αἰ-
μίλιος ἀπαλλαγεὶς τῆς Παπιρίας ἑτέραν ἠγάγετο · καὶ
δύο παῖδας ἄρρενας τεκούσης τούτους μὲν ἐπὶ τῆς οἰ-
κίας εἶχε, τοὺς δὲ προτέρους εἰσεποίησεν οἴκοις τοῖς
μεγίστοις καὶ γένεσι τοῖς ἐπιφανεστάτοις, τὸν μὲν πρεσ- d
βύτερον τῷ Μαξίμου Φαβίου τοῦ πεντάκις ὑπατεύσαν-
τος, τὸν δὲ νεώτερον Ἀφρικανοῦ Σκιπίωνος υἱὸς ἀνε-
ψιὸν ὄντα θέμενος Σκιπίωνα προσηγόρευσε. 6 Τῶν δὲ
θυγατέρων τῶν Αἰμιλίου τὴν μὲν ὁ Κάτωνος υἱὸς
ἔγημε, τὴν δ' Αἴλιος Τουβέρων, ἀνὴρ ἄριστος καὶ με-
γαλοπρεπέστατα Ῥωμαίων πενίᾳ χρησάμενος. 7 Ἦσαν
γὰρ ἑκκαίδεκα συγγενεῖς, Αἴλιοι πάντες, οἰκίδιον δὲ
πάνυ μικρὸν ἦν αὐτοῖς καὶ χωρίδιον ἓν ἤρκει πᾶσι μίαν
ἑστίαν νέμουσι μετὰ παίδων πολλῶν καὶ γυναικῶν.
8 Ἐν αἷς καὶ ἡ Αἰμιλίου τοῦδε θυγάτηρ ἦν δὶς ὑπα- e

5. 2 [3] γενόμενος : λεγόμενος Ziegler ‖ 4 [2] καὶ add. Sint. ‖ [3] οὐ πολλὰς Ziegler : ἄλλας codd. εὐθὺς H. Erbse, Rh. M., 100, 1957, p. 286-7 ‖ τὰ L^2 : τὰς ‖ 5 [1] Ὁ δ' : Οὕτω δ' BCFMP ‖ [6] τῷ Rei. : ἀπὸ ‖ 6 [3] Τουβέρων Steph. : Τουβέρτων ‖ 7 [3] χωρίδιον : χωρίον AL.

qui fut deux fois consul et obtint deux fois le triomphe. Loin de rougir de la pauvreté de son mari, elle admirait sa vertu, à cause de laquelle il était pauvre[1]. 9 Au contraire, les frères et les parents d'aujourd'hui, s'ils ne partagent pas les domaines qui leur viennent de la communauté en les délimitant par des accidents de terrain, des cours d'eau ou des murailles, et s'il n'y a pas un vaste espace qui les sépare les uns des autres, ne cessent de se disputer. 10 Voilà les leçons que l'histoire donne à méditer et à observer à ceux qui veulent en profiter pour leur bien.

Premier consulat. — 6. 1 Nommé consul, Paul-Émile partit en expédition contre les Ligures[2], qui habitent au pied des Alpes et qu'on appelle parfois aussi Ligustins. C'est un peuple belliqueux et fier, que le voisinage des Romains a rendu habile à la guerre. 2 Ils occupent en effet l'extrémité de l'Italie, qui se termine aux Alpes, et, dans les Alpes mêmes, la partie baignée par la mer Tyrrhénienne qui fait face à la Libye ; ils sont mêlés aux Gaulois et aux Ibères établis sur la côte. 3 A cette époque, ils faisaient la course sur mer, et, montés sur des embarcations de pirates, enlevant et pillant les navires marchands, ils allaient jusqu'aux colonnes d'Héraclès. 4 A l'arrivée de Paul-Émile, ils lui tinrent tête au nombre de quarante mille ; lui, qui n'avait que huit mille soldats en tout, attaqua un ennemi cinq fois plus nombreux, le mit en déroute et l'enferma dans ses remparts, puis lui fit des offres de paix humaines et conciliantes. 5 Car il n'était pas dans l'intention des Romains d'anéantir le peuple des Ligures, qu'ils considéraient comme une barrière ou une digue opposée aux mouvements des Gaulois dont l'effervescence menaçait constamment l'Italie. 6 Se fiant à Paul-Émile, ils lui livrèrent leurs vaisseaux et leurs villes. Il leur rendit leurs villes sans y avoir fait d'autre mal que de raser les remparts, mais il leur enleva tous leurs

1. Voir ci-dessous, 28, 11-13. Cet Ælius Tubero fut le père du philosophe stoïcien Quintus Ælius Tubero, dont Cicéron parle notamment dans le *Pro Murena*, 76, et dans le *Brutus*, 117.

2. Ce premier consulat date de 182-181 : voir *C. I. L.*, I, p. 289 ; *Fast. Cap.*, a. 572 ; Tite-Live, 39, 56, 4 ; 40, 1, 1 ; 40, 16, 4 et 25-28.

τεύσαντος καὶ δὶς θριαμβεύσαντος, οὐκ αἰσχυνομένη
τὴν πενίαν τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ θαυμάζουσα τὴν ἀρετὴν
δι' ἣν πένης ἦν. 9 Οἱ δὲ νῦν ἀδελφοὶ καὶ συγγενεῖς,
ἂν μὴ κλίμασι καὶ ποταμοῖς καὶ διατειχίσμασιν ὁρί-
σωσι τὰ κοινὰ καὶ πολλὴν εὐρυχωρίαν ἐν μέσῳ λάβω-
σιν ἀπ' ἀλλήλων, οὐ παύονται διαφερόμενοι. 10 Ταῦτα
μὲν οὖν ἡ ἱστορία λογίζεσθαι καὶ παρεπισκοπεῖν δί-
δωσι τοῖς σῴζεσθαι βουλομένοις.

6. 1 Ὁ δ' Αἰμίλιος ὕπατος ἀποδειχθεὶς ἐστράτευ-
σεν ἐπὶ τοὺς παραλπίους Λίγυας, οὓς ἔνιοι καὶ Λιγυσ-
τίνους ὀνομάζουσι, μάχιμον καὶ θυμοειδὲς ἔθνος, ἐμ-
πείρως δὲ πολεμεῖν διδασκόμενον ὑπὸ Ῥωμαίων διὰ f
τὴν γειτνίασιν. 2 Τὰ γὰρ ἔσχατα τῆς Ἰταλίας καὶ
καταλήγοντα πρὸς τὰς Ἄλπεις αὐτῶν τε τῶν Ἄλπεων
τὰ κλυζόμενα τῷ Τυρρηνικῷ πελάγει καὶ πρὸς τὴν Λι-
βύην ἀνταίροντα νέμονται, μεμιγμένοι Γαλάταις καὶ
τοῖς παραλίοις Ἰβήρων. 3 Τότε δὲ καὶ τῆς θαλάττης
ἁψάμενοι σκάφεσι πειρατικοῖς ἀφῃροῦντο καὶ περιέ-
κοπτον τὰς ἐμπορίας ἄχρι στηλῶν Ἡρακλείων ἀνα-
πλέοντες. 4 Ἐπιόντος οὖν τοῦ Αἰμιλίου τετρακισμύ-
ριοι γενόμενοι τὸ πλῆθος ὑπέστησαν· ὁ δὲ τοὺς σύμ-
παντας ὀκτακισχιλίους ἔχων πενταπλασίοις οὖσιν αὐ-
τοῖς συνέβαλε, καὶ τρεψάμενος καὶ κατακλείσας εἰς τὰ
τείχη διέδωκε λόγον φιλάνθρωπον καὶ συμβατικόν·
5 οὐ γὰρ ἦν βουλομένοις τοῖς Ῥωμαίοις παντάπασιν
ἐκκόψαι τὸ Λιγύων ἔθνος, ὥσπερ ἕρκος ἢ πρόβολον ἐμ- 258
ποδὼν κείμενον τοῖς Γαλατικοῖς κινήμασιν ἐπαιωρουμέ-
νοις ἀεὶ περὶ τὴν Ἰταλίαν. 6 Πιστεύσαντες οὖν τῷ
Αἰμιλίῳ τάς τε ναῦς καὶ τὰς πόλεις ἐνεχείρισαν. Ὁ δὲ
τὰς μὲν πόλεις οὐδὲν ἀδικήσας ἢ μόνον τὰ τείχη πε-
ριελὼν ἀπέδωκε, τὰς δὲ ναῦς ἁπάσας ἀφείλετο, καὶ

5. 8 [4] δι' ἣν : δι' ἧς L¹P || 10 [2] παρεπισκοπεῖν : παρασκοπεῖν BCFMP.

vaisseaux et ne leur laissa aucune embarcation qui eût plus de trois rangs de rames. 7 Quant aux prisonniers, étrangers ou Romains, que les Ligures avaient faits sur terre et sur mer, il en trouva beaucoup et les libéra. Telles sont les actions éclatantes qui signalèrent ce premier consulat.

8. Dans la suite, il laissa voir à plusieurs reprises qu'il désirait encore être consul et fit même acte de candidature, mais il échoua ; dès lors, après cette déconvenue, il se tint tranquille, uniquement occupé du culte des dieux et de l'éducation de ses enfants ; il donnait à ceux-ci la formation nationale et traditionnelle qu'il avait lui-même reçue, et leur dispensait avec plus de zèle encore la culture grecque. 9 Car ce n'étaient pas seulement des grammairiens, des sophistes et des rhéteurs, mais encore des sculpteurs, des peintres, des dresseurs de chevaux et de chiens, des maîtres de vénerie, tous Grecs, que ces jeunes gens avaient auprès d'eux. 10 Et leur père, si quelque affaire publique ne l'en empêchait pas, assistait à leurs études et à leurs exercices ; c'était, de tous les Romains, celui qui aimait le mieux ses enfants.

Guerre contre Persée. — 7. 1 Quant aux affaires publiques, c'était alors le temps où les Romains, en guerre avec Persée, roi de Macédoine, reprochaient à leurs généraux de mener la campagne, faute de compétence et d'audace, d'une manière honteuse et ridicule, et de souffrir plus de maux qu'ils n'en causaient à l'ennemi. 2 Rome venait de chasser au delà du Taurus Antiochos surnommé le Grand, qui lui avait cédé le reste de l'Asie, et de l'enfermer en Syrie, heureux d'avoir acheté la paix au prix de quinze mille talents*. 3 Peu auparavant, elle avait écrasé Philippe en Thessalie et délivré la Grèce du joug de la Macédoine[1]. Enfin l'homme à qui aucun roi ne pouvait être égalé pour l'audace et la puissance, Hannibal, avait été complètement vaincu*. Aussi les Romains

1. La deuxième guerre de Macédoine s'était terminée en 196 avant J.-C. à Cynoscéphales (« Têtes de chiens »), nom de deux collines voisines de la ville de Scotoussa en Thessalie ; voir plus bas, en 8, 5, et *Titus Flamininus*, 7-8.

πλοῖον οὐδὲν αὐτοῖς τρισκάλμου μεῖζον ἀπέλιπε·
7 τοὺς δ' ἡλωκότας ὑπ' αὐτῶν κατὰ γῆν ἢ κατὰ θάλατ-
ταν ἀνεσώσατο πολλοὺς καὶ ξένους καὶ Ῥωμαίους
εὑρεθέντας. Ἐκείνη μὲν οὖν ἡ ὑπατεία τὰς εἰρημένας
πράξεις ἐπιφανεῖς ἔσχεν.

8 Ὕστερον δὲ πολλάκις ποιήσας φανερὸν αὑτὸν b
αὖθις ὑπατεῦσαι βουλόμενον καί ποτε καὶ παραγγεί-
λας, ὡς ἀπέτυχε καὶ παρώφθη, τὸ λοιπὸν ἡσυχίαν εἶχε,
τῶν ἱερῶν ἐπιμελούμενος καὶ τοὺς παῖδας ἀσκῶν τὴν
μὲν ἐπιχώριον παιδείαν καὶ πάτριον ὥσπερ αὐτὸς ἤσ-
κητο, τὴν δ' Ἑλληνικὴν φιλοτιμότερον. 9 Οὐ γὰρ
μόνον γραμματικοὶ καὶ σοφισταὶ καὶ ῥήτορες, ἀλλὰ καὶ
πλάσται καὶ ζωγράφοι καὶ πώλων καὶ σκυλάκων ἐπι-
στάται καὶ διδάσκαλοι θήρας Ἕλληνες ἦσαν περὶ τοὺς
νεανίσκους. 10 Ὁ δὲ πατήρ, εἰ μή τι δημόσιον ἐμπο-
δὼν εἴη, παρῆν ἀεὶ μελετῶσι καὶ γυμναζομένοις, φιλο-
τεκνότατος Ῥωμαίων γενόμενος.

7. 1 Τῶν δὲ δημοσίων πράξεων καιρὸς ἦν ἐκεῖνος c
τότε καθ' ὃν Περσεῖ τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ πολεμοῦν-
τες ἐν αἰτίαις τοὺς στρατηγοὺς εἶχον, ὡς δι' ἀπειρίαν
καὶ ἀτολμίαν αἰσχρῶς καὶ καταγελάστως τοῖς πράγ-
μασι χρωμένους καὶ πάσχοντας κακῶς μᾶλλον ἢ
ποιοῦντας. 2 Ἄρτι μὲν γὰρ Ἀντίοχον τὸν ἐπικλη-
θέντα μέγαν εἴξαντα τῆς ἄλλης Ἀσίας ὑπὲρ τὸν Ταῦ-
ρον ἐκβαλόντες καὶ κατακλείσαντες εἰς Συρίαν, ἐπὶ μυ-
ρίοις καὶ πεντακισχιλίοις ταλάντοις ἀγαπήσαντα τὰς
διαλύσεις, 3 ὀλίγῳ δὲ πρόσθεν ἐν Θεσσαλίᾳ συντρί-
ψαντες Φίλιππον καὶ τοὺς Ἕλληνας ἀπὸ Μακεδόνων
ἐλευθερώσαντες, ᾧ τε βασιλεὺς οὐδεὶς παραβλητὸς εἰς
τόλμαν ἢ δύναμιν <ἦν>, Ἀννίβαν καταπολεμήσαντες, d

6. 7 [1] ὑπ' αὐτῶν corr. ant. : ὑπὸ τῶν ‖ [2] πολλοὺς καὶ : πολλοὺς FM ‖ 8 [3] εἶχε : ἦγε C ‖ 9 [4] Ἕλληνες ἦσαν K : ἑλεῖν ἔσησαν vel ἔστησαν ‖ 7. 1 [3] αἰτίαις : αἰτίᾳ K ‖ 2 [2] Ἀσίας : αἰτίας L[1]P ‖ 3 [4] ἦν add. Rei.

jugeaient-ils intolérable de lutter avec Persée sur un pied d'égalité comme s'il était un adversaire digne de Rome,
4 lui qui depuis longtemps déjà ne leur faisait la guerre qu'avec les débris laissés par la défaite de son père.
5 Ils ignoraient que Philippe, après avoir été vaincu, avait rendu la puissance des Macédoniens beaucoup plus forte et plus aguerrie[1]. C'est ce que je vais expliquer brièvement, en remontant plus haut.

8. 1 Antigone, le plus puissant des successeurs et généraux d'Alexandre, ayant acquis pour lui et sa descendance le titre de roi, eut un fils, Démétrios, dont le fils fut Antigone surnommé Gonatas. 2 Le fils de Gonatas, Démétrios, qui fut roi lui-même, mais régna peu de temps, laissa à sa mort un fils en bas âge, Philippe.
3 Redoutant l'anarchie, les notables de Macédoine appellent à eux Antigone, cousin du feu roi, lui font épouser la mère de Philippe, le nomment d'abord tuteur et général, puis roi, après avoir éprouvé sa modération et les services qu'il rendait à l'État. Il fut surnommé Doson, parce qu'il promettait toujours, mais ne tenait point ses promesses*. 4 Après lui régna Philippe, qui dès son adolescence brilla parmi les plus grands rois ; il donna à penser qu'il rétablirait la Macédoine dans son ancien prestige et que seul il contiendrait la puissance romaine déjà menaçante pour tous les peuples. 5 Mais, vaincu dans une grande bataille près de Scotoussa[2] par T. Flamininus, il prit peur, s'en remit totalement à la discrétion des Romains et fut heureux d'en être quitte pour une amende modique[3]. 6 Mais, par la suite, ne pouvant plus se résigner à sa situation et jugeant que régner par la faveur

1. Cf. Polybe, 22, 18, 10 : « J'affirme que c'est Philippe, fils de Démétrios, qui a conçu le dessein de faire aux Romains cette guerre qui fut la dernière ; c'est lui qui en a fait tous les préparatifs et, après sa mort, Persée s'est contenté de mettre ses projets à exécution. » Voir aussi notamment Tite-Live, 39, 23, 5, et Justin, 32, 3, 4 et 33, 1, 3.

2. Voir ci-dessus, 7, 3 et la note à cet endroit.

3. Cette amende fut de 200 talents, au dire de Polybe, 18, 39, 5.

οὐκ ἀνεκτὸν ἡγοῦντο Περσεῖ καθάπερ ἀντιπάλῳ τῆς Ῥώμης ἴσον φερόμενοι συμπεπλέχθαι, 4 πολὺν ἤδη χρόνον ἀπὸ τῶν λειψάνων τῆς πατρῴας ἥττης πολεμοῦντι πρὸς αὐτούς, 5 ἀγνοοῦντες ὅτι πολλῷ τὴν Μακεδόνων δύναμιν ἡττηθεὶς Φίλιππος ἐρρωμενεστέραν καὶ μαχιμωτέραν ἐποίησε. Περὶ ὧν δίειμι βραχέως ἄνωθεν ἀρξάμενος.

8. 1 Ἀντίγονος μέγιστον δυνηθεὶς τῶν Ἀλεξάν-
δρου διαδόχων καὶ στρατηγῶν, κτησάμενος ἑαυτῷ καὶ
γένει τὴν τοῦ βασιλέως προσηγορίαν, υἱὸν ἔσχε Δημή-
τριον, οὗ παῖς Ἀντίγονος ἦν ὁ Γονατᾶς ἐπονομασθείς·
2 τούτου δὲ Δημήτριος, ὅς αὐτός τε βασιλεύσας χρό- e
νον οὐ πολύν, υἱόν τε παῖδα τὴν ἡλικίαν ἀπολιπὼν
Φίλιππον ἐτελεύτησε. 3 Δείσαντες δὲ τὴν ἀναρχίαν οἱ
πρῶτοι Μακεδόνων Ἀντίγονον ἐπάγονται τοῦ τεθνηκό-
τος ἀνεψιὸν ὄντα, καὶ συνοικίσαντες αὐτῷ τὴν μητέρα
τοῦ Φιλίππου πρῶτον μὲν ἐπίτροπον καὶ στρατηγόν,
εἶτα πειρώμενοι μετρίου καὶ κοινωφελοῦς βασιλέα προσ-
ηγόρευσαν. Ἐπεκλήθη δὲ Δώσων ὡς ἐπαγγελτικὸς
μέν, οὐ τελεσιουργὸς δὲ τῶν ὑποσχέσεων. 4 Μετὰ
τοῦτον βασιλεύσας ὁ Φίλιππος ἤνθησεν ἐν τοῖς μά-
λιστα τῶν βασιλέων ἔτι μειράκιον ὤν, καὶ δόξαν ἔσχεν f
ὡς ἀναστήσων Μακεδονίαν εἰς τὸ παλαιὸν ἀξίωμα καὶ
μόνος ἐπὶ πάντας ἤδη τὴν Ῥωμαίων δύναμιν αἰρομένην
καθέξων. 5 Ἡττηθεὶς δὲ μεγάλῃ μάχῃ περὶ Σκοτοῦσ-
σαν ὑπὸ Τίτου Φλαμινίνου, τότε μὲν ἔπτηξε καὶ πάντα
τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐπέτρεψε Ῥωμαίοις, καὶ τυχὼν ἐπιτι-
μήσεως μετρίας ἠγάπησεν. 6 Ὕστερον δὲ βαρέως φέ-
ρων, καὶ τὸ βασιλεύειν χάριτι Ῥωμαίων ἡγούμενος

8. 1 [1] Ἀντίγονος : Ἀντίοχος BC ‖ [4] ἐπονομασθείς : ἐπικληθείς K ‖ 3 [2] Μακεδόνων : τῶν Μακεδόνων FM ‖ [6] ἐπαγγελτικὸς μέν FM : ἐπαγγελτικός ‖ 4 [4] ἀναστήσων Rei. : ἀναστήσει ‖ 5 [1] Σκοτοῦσσαν Cor. : σκοτοῦσαν ‖ [2] Φλαμινίνου BK : Φλαμινίου.

des Romains convenait mieux à un esclave satisfait d'une vie facile qu'à un homme fier et courageux, il appliqua sa pensée à la guerre et s'y prépara en cachette et avec adresse. 7 Laissant affaiblies et presque désertes les villes qui se trouvaient sur les grandes routes ou au bord de la mer, de façon à faire sous-estimer sa puissance, il réunit de grandes forces dans le haut du pays, remplit les places, les forts et les villes de l'intérieur d'armes, d'argent et de soldats vigoureux, et il donnait tous ses soins à la guerre, qu'il tenait comme cachée et invisible. 8 Il avait mis en réserve trente mille équipements militaires, pour l'instant inemployés, huit millions de médimnes de blé enfermés derrière des remparts et assez d'argent pour nourrir pendant dix ans dix mille mercenaires destinés à défendre le pays. 9 Mais il n'eut pas le temps de mobiliser ces forces et de les mettre en œuvre : il mourut de chagrin et de découragement, ayant reconnu qu'il avait fait périr injustement l'un de ses deux fils, Démétrios, à la suite d'une calomnie de l'autre, qui ne le valait pas[1].

10 Celui qu'il laissait après lui, Persée, avec la royauté hérita de sa haine contre les Romains ; mais il n'avait pas la force d'en soutenir le poids, à cause de la petitesse et de la dépravation de son caractère, où, parmi des passions et des vices de toute espèce, dominait l'amour de l'argent. 11 On dit qu'il n'était même pas enfant légitime, mais que la femme de Philippe le reçut nouveau-né des mains d'une couturière d'Argos, nommée Gnathaenion, qui en était la mère, et qu'elle avait réussi à le faire passer pour son propre fils. 12 C'est, paraît-il, le principal motif pour lequel Persée fit périr Démétrios, dans la crainte que la famille royale, ayant un héritier légitime, ne dévoilât sa bâtardise.

9. 1 Cependant, Persée, malgré sa bassesse et sa mes-

1. Cf. Polybe, 23, 7 ; Tite-Live, 40, 20-24 et 54 ; Justin, 32, 2, 7 et 34. Tite-Live écrit, en 40, 54 : « Cette même année mourut Philippe, roi de Macédoine, sous le double poids de la vieillesse et du chagrin que lui causait la mort de Démétrios. Il passait l'hiver à Démétrias, déchiré par les regrets et en proie au remords d'avoir été le meurtrier de son fils. Son autre fils, Persée, ajoutait à ses chagrins. »

αἰχμαλώτου τρυφὴν ἀγαπῶντος εἶναι μᾶλλον ἢ φρόνημα καὶ θυμὸν ἔχοντος ἀνδρός, ἐπεῖχε τῷ πολέμῳ τὴν γνώμην καὶ συνετάττετο λάθρα καὶ πανούργως. 7 Τῶν γὰρ πόλεων τὰς ἐνοδίους καὶ παραθαλαττίους ἀσθενεῖς γενομένας περιορῶν καὶ ὑπερήμους, ὡς καταφρονεῖσθαι, πολλὴν ἄνω συνῆγε δύναμιν, καὶ τὰ μεσόγεια χωρία καὶ φρούρια καὶ πόλεις ὅπλων καὶ χρημάτων πολλῶν καὶ σωμάτων ἀκμαζόντων ἐμπεπληκὼς ἐσωμάσκει τὸν πόλεμον καὶ συνεῖχεν ὥσπερ ἐγκεκρυμμένον ἀδήλως. 8 Ὅπλων μὲν γὰρ ἀργούντων ἀπέκειντο τρεῖς μυριάδες, ὀκτακόσιαι δὲ σίτου μεδίμνων ἦσαν ἐγκατῳκοδομημένου τοῖς τείχεσι, χρημάτων δὲ πλῆθος ὅσον ἤρκει μισθοφόρους ἔτη δέκα μυρίους τρέφειν προπολεμοῦντας τῆς χώρας. 9 Ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν οὐκ ἔφθη ταῦτα κινῆσαι καὶ προαγαγεῖν εἰς ἔργον, ὑπὸ λύπης καὶ δυσθυμίας προέμενος τὸν βίον· ἔγνω γὰρ ἀδίκως τὸν ἕτερον τῶν υἱῶν Δημήτριον ἐκ διαβολῆς τοῦ χείρονος ἀνῃρηκώς.

259 (margin, first line); b (margin, beside "κοδομημένου τοῖς τείχεσι")

10 Ὁ δ' ὑπολειπόμενος υἱὸς αὐτοῦ Περσεὺς ἅμα τῇ βασιλείᾳ διεδέξατο τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἔχθραν, οὐκ ὢν ἐχέγγυος ἐνεγκεῖν διὰ μικρότητα καὶ μοχθηρίαν ἤθους, ἐν ᾧ παθῶν τε παντοδαπῶν καὶ νοσημάτων ἐνόντων ἐπρώτευεν ἡ φιλαργυρία. 11 Λέγεται δὲ μηδὲ γνήσιος φῦναι, λαβεῖν δ' αὐτὸν ἡ συνοικοῦσα τῷ Φιλίππῳ νεογνὸν ἀκεστρίας τινὸς Ἀργολικῆς Γναθαινίου τοὔνομα τεκούσης, καὶ λαθεῖν ὑποβαλομένη. c
12 Δι' ὃ καὶ μάλιστα δοκεῖ τὸν Δημήτριον φοβηθεὶς ἀποκτεῖναι, μὴ γνήσιον ἔχων ὁ οἶκος διάδοχον ἀποκαλύψῃ τὴν ἐκείνου νοθείαν.

9. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ ὢν ἀγεννὴς καὶ ταπεινός,

8. 8 [1] ἀπέκειντο : ὑπ- BCFM || [2] σίτου μεδίμνων : σίτου μυριάδες μεδίμνων P || 10 [1] ὑπολειπόμενος Cor. : ἀπολ. || [3] ἐνεγκεῖν : ⟨δι-⟩ενεγκεῖν Rei. Ziegler || μοχθηρίαν : πονηρίαν K || 11 [2] μηδὲ : μὴ B οὐ C || [3] Γναθαινίου KL[1] : Γναθαινίας.

quinerie, amené à faire la guerre par la force des circonstances, se maintint et lutta longtemps contre les consuls qui commandaient les Romains, repoussa des armées nombreuses et de grandes flottes et remporta même quelques victoires. 2 P. Licinius ayant envahi le premier la Macédoine, il le mit en déroute dans un combat de cavalerie, lui tua deux mille cinq cents soldats d'élite, en fit prisonniers six cents autres, 3 puis, attaquant à l'improviste la flotte mouillée à Oréos, il prit vingt bâtiments de transport avec leur cargaison, coula les autres, qui étaient remplis de blé, et s'empara de quatre quinquérèmes. 4 Le second des consulaires, Hostilius, il le repoussa alors que celui-ci tentait de forcer le passage de l'Elimia ; comme il s'était glissé furtivement en Thessalie, Persée le provoqua au combat et le mit en fuite[1]. 5 Il fit même, en manière de hors d'œuvre, une expédition contre les Dardaniens, comme s'il méprisait les Romains et était de loisir ; il tailla en pièces dix mille barbares et emporta un butin considérable. 6 Il s'employa aussi à soulever les Gaulois établis au bord de l'Ister et appelés Basternes, peuple de cavaliers belliqueux ; et il appela les Illyriens par l'intermédiaire de leur roi Genthios à prendre part à la guerre avec lui. 7 On dit même que ces barbares, gagnés par le salaire qu'il leur offrit, se préparaient à envahir l'Italie par la Gaule inférieure, le long de l'Adriatique[2].

Deuxième consulat. — **10.** 1 Informés de ces événements, les Romains résolurent de ne point se prêter à

1. Sur ces deux campagnes de 171 et de 170 contre les consuls P. Licinius et A. Hostilius, voir E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine*, I, p. 557-560, avec les références à Polybe et à Tite-Live. A propos de P. Licinius, voir aussi *Reg. et Imp. Apopht.*, 197 E, où il est dit que les pertes totales du consul au combat de cavalerie s'élevèrent à 2.800 hommes, chiffre un peu inférieur à ceux que Plutarque donne ici au paragraphe 2 ; les cavaliers thessaliens, alliés de Rome, se distinguèrent, et il semble que leur vaillance fut commémorée par l'institution de sacrifices et d'un concours à Larissa : cf. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.*, 1964, p. 181-182.

2. Plutarque continue à résumer beaucoup le récit des événements qu'il lisait sans doute chez Polybe et que Tite-Live, 43, 18-23, nous a conservé ; voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. rom.*, I, p. 560 sq.

ὑπὸ ῥύμης τῶν πραγμάτων ἀναφερόμενος πρὸς τὸν πό-
λεμον ⟨ὑπ⟩έστη καὶ διηρείσατο πολὺν χρόνον, ἡγεμό-
νας τε Ῥωμαίων ὑπατικοὺς καὶ στρατεύματα καὶ στό-
λους μεγάλους ἀποτριψάμενος, ἐνίων δὲ καὶ κρατήσας.
2 Πόπλιόν τε γὰρ Λικίνιον ἐμβαλόντα πρῶτον εἰς Μα-
κεδονίαν τρεψάμενος ἱππομαχίᾳ δισχιλίους πεντακο-
σίους ἄνδρας ἀγαθοὺς ἀπέκτεινε καὶ ζῶντας ἄλλους
ἑξακοσίους ἔλαβε, 3 τοῦ τε ναυστάθμου περὶ Ὠρεὸν d
ὁρμοῦντος ἀπροσδόκητον ἐπίπλουν θέμενος εἴκοσι μὲν
αὐτοφόρτους ὁλκάδας ἐχειρώσατο, τὰς δ' ἄλλας σίτου
γεμούσας κατέδυσεν· ἐκράτησε δὲ καὶ πεντηρικὰ τέσ-
σαρα. 4 Τὸν δὲ δεύτερον τῶν ὑπατικῶν Ὁστίλιον
ἀπεκρούσατο καταβιαζόμενον κατὰ τὰς Ἐλιμίας·
λάθρα δὲ διὰ Θεσσαλίας ἐμβαλόντα προκαλούμενος
εἰς μάχην ἐφόβησε. 5 Πάρεργον δὲ τοῦ πολέμου στρα-
τείαν ἐπὶ Δαρδανεῖς θέμενος, ὡς δὴ τοὺς Ῥωμαίους
ὑπερορῶν καὶ σχολάζων, μυρίους τῶν βαρβάρων κατ-
έκοψε καὶ λείαν ἠλάσατο πολλήν. 6 Ὑπεκίνει δὲ καὶ
Γαλάτας τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον ᾠκημένους, οἳ Βαστέρ- e
ναι καλοῦνται, στρατὸν ἱππότην καὶ μάχιμον, Ἰλλυ-
ριούς τε διὰ Γενθίου τοῦ βασιλέως παρεκάλει συνεφ-
άψασθαι τοῦ πολέμου. 7 Καὶ λόγος κατέσχεν ὡς τῶν
βαρβάρων μισθῷ πεπεισμένων ὑπ' αὐτοῦ διὰ τῆς κάτω
Γαλατίας παρὰ τὸν Ἀδρίαν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἰτα-
λίαν.

10. 1 Ταῦτα τοῖς Ῥωμαίοις πυνθανομένοις ἐδόκει τὰς τῶν στρατηγιών⟨των⟩ χάριτας καὶ παραγγελίας

9. 1 [2] ῥύμης corr. ant. : ῥώμης ‖ [3] ὑπέστη Ziegler : ἔστη codd. ἀνέστη Herw. ‖ [5] ἀποτριψάμενος: ἀποτρεψάμενος KP ‖ 2 [1] Λικίνιον: Λικίννιον AL ‖ 3 [4] γεμούσας κατέδυσεν· ἐκράτησε δὲ καὶ πεντηρικὰ τέσσαρα $FL^{2}M$: γεμούσας lac. τηρικὰ τέσσαρα καὶ lac. σεν L^{1} ‖ 4 [1] Τὸν δὲ δεύτερον L^{1} : Καὶ μάχην ἐπολέμησε τὸ δεύτερον ἐν ᾗ $FL^{2}M$ ‖ [2] καταβιαζόμενον Bryan : καὶ βιαζόμενον (καὶ del. Rei.) ‖ τὰς : τῆς C ‖ [3] προκαλούμενος : προσκ. $FL^{1}MP$ ‖ 6 [2] οἳ $L^{2}P$: om. cet. ‖ 10. 1 [2] στρατηγιώντων Schaefer : στρατηγιῶν.

la flatterie et à la brigue des aspirants au consulat et d'appeler au commandement un homme de sens, capable de diriger de grandes entreprises. 2 Cet homme fut Paul-Émile ; déjà avancé en âge, il avait environ soixante ans, mais il conservait toute sa vigueur physique et avait autour de lui tout un entourage de gendres, de fils jeunes, de nombreux amis et de parents puissants ; tous l'engageaient à écouter la voix publique qui l'appelait au consulat. 3 Il fit d'abord des façons à l'égard de la foule dont il repoussait le zèle et l'empressement en disant qu'il ne désirait pas commander ; mais comme on frappait tous les jours à sa porte et qu'on l'appelait à grands cris au forum, il se laissa persuader. 4 Dès qu'on le vit paraître parmi les candidats au consulat, on eut l'impression que ce n'était pas pour recevoir le commandement qu'il descendait au Champ de Mars, mais pour y apporter et offrir aux citoyens la victoire et l'heureuse conclusion de la guerre. 5 C'est au comble de l'espoir et de l'enthousiasme que tous l'accueillirent et le créèrent consul pour la seconde fois, puis, sans tirer les provinces au sort, comme c'était l'habitude, lui conférèrent aussitôt par leurs suffrages le commandement de la guerre contre la Macédoine[1].

6 On dit que, lorsqu'il eut été proclamé général contre Persée, comme le peuple entier lui faisait une brillante escorte jusqu'à sa maison, il trouva sa fillette Tertia tout en larmes ; c'était encore une petite enfant. 7 Il lui demanda en l'embrassant la cause de son chagrin. Elle lui jeta les bras autour du cou avec force baisers, en lui disant : « Tu ne sais donc pas, père, que notre Persée est mort ? » Elle parlait ainsi d'un petit chien qu'elle élevait et qui portait ce nom. 8 « A la bonne heure, ma fille, dit Paul-Émile ;

1. Paul-Émile fut nommé consul pour la deuxième fois en 169 : cf. *C. I. L.*, I, p. 289, *Fast. Cap.* a. 586 ; Tite-Live, 44, 17. Mais, à cet endroit, Tite-Live ne dit pas que l'on renonça au tirage au sort pour attribuer d'emblée la Macédoine à Paul-Émile ; il dit seulement : « La préoccupation que causait la guerre de Macédoine fit hâter les choses. On voulut que les consuls et les préteurs désignés tirassent au sort sur le champ pour savoir quel consul aurait la Macédoine, quel préteur le commandement de la flotte... Rien ne devait retenir le consul qui irait en Macédoine. »

ἐάσαντας [αὐτοὺς] καλεῖν ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν ἄνδρα
νοῦν ἔχοντα καὶ πράγμασι χρῆσθαι μεγάλοις ἐπιστά-
μενον. 2 Οὗτος ἦν Παῦλος Αἰμίλιος, ἡλικίας μὲν ἤδη f
πρόσω καὶ περὶ ἑξήκοντα γεγονὼς ἔτη, ῥώμῃ δὲ σώμα-
τος ἀκμάζων, πεφραγμένος δὲ κηδεσταῖς καὶ παισὶ νεα-
νίαις καὶ φίλων πλήθει καὶ συγγενῶν μέγα δυναμένων,
οἳ πάντες αὐτὸν ὑπακοῦσαι καλοῦντι τῷ δήμῳ πρὸς
τὴν ὑπατείαν ἔπειθον. 3 Ὁ δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν ἐθρύπ-
τετο πρὸς τοὺς πολλοὺς καὶ διέκλινε τὴν φιλοτιμίαν αὐ-
τῶν καὶ τὴν σπουδὴν ὡς μὴ δεόμενος τοῦ ἄρχειν, φοι- 260
τώντων δὲ καθ' ἡμέραν ἐπὶ θύρας καὶ προκαλουμένων
αὐτὸν εἰς ἀγορὰν καὶ καταβοώντων ἐπείσθη· 4 καὶ
φανεὶς εὐθὺς ἐν τοῖς μετιοῦσι τὴν ὑπατείαν ἔδοξεν οὐκ
ἀρχὴν ληψόμενος, ἀλλὰ νίκην καὶ κράτος πολέμου
κομίζων καὶ διδοὺς τοῖς πολίταις καταβαίνειν εἰς τὸ
πεδίον· 5 μετὰ τοσαύτης ἐλπίδος καὶ προθυμίας ἐδέ-
ξαντο πάντες αὐτὸν καὶ κατέστησαν ὕπατον τὸ δεύτε-
ρον, οὐκ ἐάσαντες κλῆρον γενέσθαι καθάπερ εἰώθει περὶ
τῶν ἐπαρχιῶν, ἀλλ' εὐθὺς ἐκείνῳ ψηφισάμενοι τοῦ Μα-
κεδονικοῦ πολέμου τὴν ἡγεμονίαν.

6 Λέγεται δ' αὐτόν, ὡς ἀνηγορεύθη κατὰ τοῦ Περ-
σέως στρατηγός, ὑπὸ τοῦ δήμου παντὸς οἴκαδε προ-
πεμφθέντα λαμπρῶς εὑρεῖν τὸ θυγάτριον τὴν Τερτίαν b
δεδακρυμένην ἔτι παιδίον οὖσαν· 7 ἀσπαζόμενον οὖν
αὐτὴν ἐρωτᾶν ἐφ' ὅτῳ λελύπηται· τὴν δὲ περιβαλοῦσαν
καὶ καταφιλοῦσαν « Οὐ γὰρ οἶσθα » εἰπεῖν « ὦ πάτερ, ὅτι
ἡμῖν ὁ Περσεὺς τέθνηκε; » λέγουσαν κυνίδιον σύντροφον
οὕτω προσαγορευόμενον· 8 καὶ τὸν Αἰμίλιον « Ἀγαθῇ
τύχῃ » φάναι « ὦ θύγατερ, καὶ δέχομαι τὸν οἰωνόν. »

10. 1 [3] αὐτοὺς del. Cor. : εὐθὺς Bryan || 5 [1] μετὰ τοσαύτης... προθυμίας : μετὰ πάσης δὲ προθυμίας καὶ ἐλπίδος BC || 7 [2] περιβαλοῦσαν : περιλαβοῦσαν BFKM || [4] Περσεὺς hic et Mor. 197 f : *Persa* Cic. et Val. Max.

j'accepte cet augure. » Cette anecdote est rapportée par l'orateur Cicéron dans son traité *De la Divination*[1].

11. 1 D'habitude ceux qui avaient obtenu le consulat reconnaissaient en quelque sorte ce bienfait en adressant au peuple du haut de la tribune une aimable harangue. Paul-Émile convoqua donc les citoyens en assemblée. Il leur dit qu'il avait brigué son premier consulat parce qu'il désirait lui-même cette charge, et le second parce que les Romains avaient besoin d'un général*. 2 Aussi ne leur en avait-il aucune reconnaissance ; s'ils pensaient qu'un autre conduirait mieux que lui la guerre, il se désistait du commandement ; si, au contraire, ils avaient confiance en lui, ils ne devaient ni se mêler de son commandement ni faire à ce sujet des racontars, mais obéir en silence aux obligations de la guerre ; s'ils prétendaient commander au commandant, ils se rendraient dans les expéditions encore plus ridicules qu'ils ne l'étaient à présent*. 3 Par ces paroles, il inspira aux citoyens un grand respect pour sa personne et un grand espoir pour l'avenir, et tout le monde se félicitait d'avoir laissé de côté les flatteurs et d'avoir choisi un général plein de franchise et de fierté. 4 Tant le peuple romain, pour vaincre et s'élever au-dessus de tous les autres, se faisait l'esclave de la vertu et de l'honneur !

Pydna. — **12.** 1 Que Paul-Émile, partant pour son expédition, ait fait une heureuse traversée et un voyage facile et ait rejoint l'armée avec autant de rapidité que de sûreté, j'attribue ce bonheur à la Fortune*. 2 Mais quand je le considère dans son commandement à la guerre et que je le vois venir à bout de sa mission avec une rapidité audacieuse, des plans excellents, des amis empressés à le servir, un courage intrépide dans les dangers,

1. Cicéron, *De divinatione*, I, 103 (où la fille de Paul-Émile est appelée *Tertia*) et II, 83 (où elle est appelée *Æmilia*) ; voir aussi *Reg. et Imp. Apopht.*, 197 F-198 A, et l'article *Æmilia Tertia* dans la *R. E.*, I, col. 592-593, n° 180. Il faut noter que, chez Cicéron et Val. Max. 1, 5, 3, le nom du petit chien : *Persa*, diffère de celui du roi *Perses* au moins par la terminaison, tandis que Plutarque appelle le chien Περσεύς.

Ταῦτα μὲν οὖν Κικέρων ὁ ῥήτωρ ἐν τοῖς περὶ μαντικῆς ἱστόρηκεν.

11. 1 Εἰωθότων δὲ τῶν ὑπατείαν λαβόντων οἷον ἀνθ-
ομολογεῖσθαί τινα χάριν καὶ προσαγορεύειν φιλοφρό-
νως τὸν δῆμον ἀπὸ τοῦ βήματος, Αἰμίλιος εἰς ἐκκλη- c
σίαν συναγαγὼν τοὺς πολίτας τὴν μὲν προτέραν ὑπα-
τείαν μετελθεῖν ἔφη αὐτὸς ἀρχῆς δεόμενος, τὴν δὲ δευ-
τέραν ἐκείνων στρατηγοῦ δεομένων· 2 δι' ὃ μηδεμίαν
αὐτοῖς χάριν ἔχειν, ἀλλ' εἰ νομίζουσι δι' ἑτέρου βέλτιον
ἕξειν τὰ κατὰ τὸν πόλεμον, ἐξίστασθαι τῆς ἡγεμονίας, εἰ
δὲ πιστεύουσιν αὐτῷ, μὴ παραστρατηγεῖν μηδὲ λογο-
ποιεῖν, ἀλλ' ὑπουργεῖν σιωπῇ τὰ δέοντα πρὸς τὸν πό-
λεμον, ὡς ἐὰν ἄρχοντος ἄρχειν ζητῶσιν, ἔτι μᾶλλον ἢ
νῦν καταγελάστους ἐν ταῖς στρατείαις ἐσομένους.
3 Ἀπὸ τούτων τῶν λόγων πολλὴν μὲν αἰδῶ πρὸς αὐ-
τὸν ἐνεποίησε τοῖς πολίταις, μεγάλην δὲ προσδοκίαν
τοῦ μέλλοντος, ἡδομένων ἁπάντων ὅτι τοὺς κολακεύον- d
τας παρελθόντες εἵλοντο παρρησίαν ἔχοντα καὶ φρό-
νημα στρατηγόν. 4 Οὕτως ἐπὶ τῷ κρατεῖν καὶ μέγισ-
τος εἶναι τῶν ἄλλων ἀρετῆς καὶ τοῦ καλοῦ δοῦλος ἦν
ὁ Ῥωμαίων δῆμος.

12. 1 Αἰμίλιον δὲ Παῦλον, ὡς ἐξώρμησεν ἐπὶ στρατείαν, πλοῦ μὲν εὐτυχίᾳ καὶ ῥᾳστώνῃ χρήσασθαι πορείας κατὰ δαίμονα τίθημι, σὺν τάχει καὶ μετ' ἀσφαλείας εἰς στρατόπεδον κομισθέντα· 2 τοῦ δὲ πολέμου καὶ τῆς στρατηγίας αὐτοῦ τὸ μὲν τόλμης ὀξύτητι, τὸ δὲ βουλεύμασι χρηστοῖς, τὸ δὲ φίλων ἐκθύμοις ὑπηρεσίαις, τὸ δὲ τῷ παρὰ τὰ δεινὰ θαρρεῖν καὶ χρῆσθαι λογισμοῖς ἀραρόσιν ὁρῶν διαπεπραγμένον, οὐκ ἔχω τῇ

11. 1 [4] συναγαγὼν Bryan : ἐναγαγὼν AL εἰσαγαγὼν CFM ‖ [5] μετελθεῖν ἔφη αὐτὸς : ἔφη μετελθεῖν αὐτὸς Sint. propter hiatum ‖ 2 [2] εἰ : εἰ ⟨μὲν⟩ Rei. ‖ 4 [1] τῷ : τὸ K ‖ **12.** 1 [1] ἐπὶ : ἐπὶ τὴν CP ‖ [4] εἰς AL : ἐπὶ ‖ 2 [4] καὶ χρῆσθαι : κεχρῆσθαι L[1]P.

des calculs exacts, je ne puis imputer à la chance que l'on attribue à cet homme l'éclat et la gloire de ses exploits, comme dans le cas d'autres généraux ; 3 à moins de prétendre, apparemment, que l'avarice de Persée fut une bonne fortune pour les affaires de Paul-Émile, et qu'ainsi le roi renversa et détruisit les brillantes et magnifiques espérances que les Macédoniens avaient fondées sur la guerre parce qu'il avait peur de la dépense. 4 Répondant à son appel, des Basternes étaient venus auprès de lui, au nombre de dix mille cavaliers et de dix mille fantassins armés à la légère[1], tous mercenaires, gens qui ne savaient pas cultiver la terre, ni naviguer, ni vivre de l'élevage des troupeaux, qui n'exerçaient qu'un seul travail et un seul métier, qui consistait à combattre sans cesse et à vaincre leurs adversaires. 5 Lorsque, campés dans le pays des Maides[2], ils prirent contact avec les envoyés du roi, leur haute taille, leur admirable entraînement, leur fierté et les menaces hautaines qu'ils proféraient contre les ennemis avaient inspiré confiance aux Macédoniens et leur avaient fait croire que les Romains ne soutiendraient pas leur choc, mais qu'ils seraient paralysés par la peur, rien qu'à les voir, eux et leurs mouvements aussi étranges qu'effrayants. 6 Persée avait ainsi disposé ses sujets et les avait remplis de ces espérances, lorsque pour chaque capitaine on lui demanda mille pièces d'or[3]. Cette quantité d'or lui donna le vertige et lui fit perdre la tête ; il la refusa par lésinerie et renonça à leur alliance, comme s'il avait dû, au lieu de combattre les Romains, économiser pour eux et rendre un compte exact de ses dépenses pour la guerre à ceux à qui il la faisait. 7 Et cependant il pouvait prendre pour maîtres ces mêmes Romains, qui, sans parler des autres préparatifs, avaient rassemblé cent mille hommes prêts à servir. 8 Et lui, en face d'une si grande armée et d'une

1. Ces παραβάται, comme l'indique Tite-Live, 44, 26, 3, « suivaient les chevaux à la course et montaient sur ceux dont les cavaliers venaient d'être renversés. »

2. Les Maides étaient un peuple thrace habitant sur les confins nord-est de la Macédoine, près de la Péonie.

3. Tite-Live, *ibid.*, écrit un peu différemment : *Hi pacti erant eques denos praesentes aureos, pedes quinos, mille dux eorum.*

λεγομένῃ τοῦ ἀνδρὸς εὐτυχίᾳ λαμπρὸν ἀποδοῦναι καὶ e
διάσημον ἔργον οἷον ἑτέρων στρατηγῶν· 3 εἰ μή τις
ἄρα τὴν Περσέως φιλαργυρίαν Αἰμιλίῳ τύχην ἀγαθὴν
περὶ τὰ πράγματα γενέσθαι φησίν, ἣ λαμπρὰ καὶ με-
γάλα πρὸς τὸν πόλεμον ἀρθέντα ταῖς ἐλπίσι τὰ Μακε-
δόνων ἀνέτρεψε καὶ κατέβαλε πρὸς ἀργύριον ἀποδει-
λιάσας. 4 Ἧκον μὲν γὰρ αὐτῷ δεηθέντι Βαστέρναι,
μύριοι μὲν ἱππεῖς, μύριοι δὲ παραβάται, μισθοφόροι
πάντες, ἄνδρες οὐ γεωργεῖν εἰδότες, οὐ πλεῖν, οὐκ ἀπὸ
ποιμνίων ζῆν νέμοντες, ἀλλ' ἓν ἔργον καὶ μίαν τέχνην
μελετῶντες ἀεὶ μάχεσθαι καὶ κρατεῖν τῶν ἀντιταττο- f
μένων. 5 Ὡς δὲ περὶ τὴν Μαιδικὴν καταστρατοπε-
δεύσαντες ἐπεμίγνυντο τοῖς παρὰ τοῦ βασιλέως, ἄνδρες
ὑψηλοὶ μὲν τὰ σώματα, θαυμαστοὶ δὲ τὰς μελέτας, με-
γάλαυχοι δὲ καὶ λαμπροὶ ταῖς κατὰ τῶν πολεμίων ἀπει-
λαῖς, θάρσος παρέστησαν τοῖς Μακεδόσι καὶ δόξαν ὡς
τῶν Ῥωμαίων οὐχ ὑπομενούντων, ἀλλ' ἐκπλαγησομέ-
νων τὴν ὄψιν αὐτὴν καὶ τὴν κίνησιν ἔκφυλον οὖσαν καὶ 261
δυσπρόσοπτον. 6 Οὕτω διαθεὶς τοὺς ἀνθρώπους ὁ
Περσεὺς καὶ τοιούτων ἐμπλήσας ἐλπίδων, αἰτούμενος
καθ' ἕκαστον ἡγεμόνα χιλίους, πρὸς τὸ γιγνόμενον τοῦ
χρυσίου πλῆθος ἰλιγγιάσας καὶ παραφρονήσας ὑπὸ μι-
κρολογίας ἀπείπατο καὶ προήκατο τὴν συμμαχίαν, ὥσ-
περ οἰκονομῶν, οὐ πολεμῶν Ῥωμαίοις, καὶ λογισμὸν
ἀποδώσων ἀκριβῆ τῆς εἰς τὸν πόλεμον δαπάνης οἷς
ἐπολέμει· 7 καί⟨τοι⟩ διδασκάλους εἶχεν ἐκείνους,
οἷ⟨ς ἄνευ τῆς⟩ ἄλλης παρασκευῆς ⟨στρατιω⟩τῶν δέκα
μυριάδες ἦσαν ἠθροισμέναι καὶ παρεστῶσαι ταῖς
χρείαις. 8 Ὁ δὲ πρὸς δύναμιν ἀνταίρων τηλικαύτην b

12. 3 [3] φησίν : φήσει P φαίη B ‖ ἣ : ἡ L^2 ‖ [5] ἀποδειλιάσας: ἀποδειλιάσαντος BC ἀποδειλιάσασα L^2 ‖ 4 [5] ἀντιταττομένων: ἀντιτεταγμένων CFM ‖ 5 [1] Μαιδικὴν Cor. : Μηδικὴν ‖ [8] δυσπρόσοπτον : δυσπρόσωπον CKL^1 ‖ 7 [1] καίτοι Amyot : καὶ ‖ post εἶχεν lac. habet L ‖ [2] οἷς ἄνευ τῆς ἄλλης παρασκευῆς στρατιωτῶν δέκα μυριάδες corr. ant. : οἳ ἄλλης παρασκευῆς τῶν δέκα μυριάδων codd.

guerre pour laquelle l'adversaire nourrissait tant de monde, il mesurait, faisait marquer sa monnaie d'or et craignait d'y toucher, comme si elle appartenait à autrui*. 9 Et l'homme qui faisait cela n'était pas Lydien ni Phénicien d'origine[1]; c'était un prince qui, en vertu de sa parenté, prétendait participer à la valeur d'un Alexandre et d'un Philippe*, deux rois qui, persuadés que l'on achète les conquêtes avec l'argent, et non pas l'argent par les conquêtes, étaient ainsi devenus les maîtres du monde. 10 On a dit, en effet, que ce n'était pas Philippe qui prenait les villes, mais l'or de Philippe. 11 Quant à Alexandre, au moment d'entreprendre son expédition dans les Indes, voyant que les Macédoniens traînaient derrière eux les trésors pesants et encombrants de la Perse, il mit le feu d'abord aux chariots royaux, puis il persuada aux autres d'en faire autant, pour aller à la guerre allégés et comme sans entraves*. 12 Persée, au contraire, qui couvrait d'or sa personne, ses enfants et sa cour, ne put se résoudre à payer son salut d'un peu d'argent, mais, emmené en captivité avec tous ses trésors, il préféra étaler aux yeux des Romains tout ce qu'il avait épargné et gardé pour eux*.

13. 1 Il ne se borna pas à renvoyer les Gaulois en leur manquant de foi. Il avait aussi promis trois cents talents à l'Illyrien Genthios pour l'engager à prendre part à la guerre, et il avait déjà fait compter la somme aux envoyés de ce prince et les avait laissés y apposer leur sceau. 2 Persuadé qu'il tenait déjà l'argent qu'il avait demandé, Genthios commit un acte impie et grave : il fit arrêter et enchaîner les ambassadeurs des Romains qui étaient venus auprès de lui. Dès lors, Persée jugea qu'il n'était plus besoin d'argent pour l'entraîner dans la guerre, puisque Genthios avait donné des gages irrécusables de sa haine contre les Romains et s'était par un si grand forfait engagé lui-même dans la lutte; 3 il frustra donc ce malheureux de ses trois cents talents et,

1. Les Lydiens, tel leur roi Crésus, passaient pour fabuleusement riches et attachés à leurs trésors. Le mercantilisme des Phéniciens était proverbial.

καὶ πόλεμον, οὗ τοσοῦτον ἦν τὸ παρατρεφόμενον, διεμέτρει καὶ παρεσημαίνετο τὸ χρυσίον, ἅψασθαι δεδιὼς ὥσπερ ἀλλοτρίων. 9 Καὶ ταῦτ' ἔπραττεν οὐ Λυδῶν τις οὐδὲ Φοινίκων γεγονώς, ἀλλὰ τῆς 'Αλεξάνδρου καὶ Φιλίππου κατὰ συγγένειαν ἀρετῆς μεταποιούμενος, οἳ τῷ τὰ πράγματα τῶν χρημάτων ὠνητά, μὴ τὰ χρήματα τῶν πραγμάτων ἡγεῖσθαι πάντων ἐκράτησαν. 10 'Ερρήθη γοῦν ὅτι τὰς πόλεις αἱρεῖ τῶν 'Ελλήνων οὐ Φίλιππος, ἀλλὰ τὸ Φιλίππου χρυσίον. 11 'Αλέξανδρος δὲ τῆς ἐπ' 'Ινδοὺς στρατείας ἁπτόμενος καὶ βαρὺν ὁρῶν καὶ δύσογκον ἤδη τὸν Περσικὸν ἐφελκομένους πλοῦτον τοὺς Μακεδόνας, πρώτας ὑπέπρησε τὰς βασιλικὰς c
ἁμάξας, εἶτα τοὺς ἄλλους ἔπεισε ταὐτὸ ποιήσαντας ἐλαφροὺς ἀναζεῦξαι πρὸς τὸν πόλεμον ὥσπερ λελυμένους. 12 Περσεὺς δὲ τὸν χρυσὸν αὐτὸς αὑτοῦ καὶ τέκνων καὶ βασιλείας καταχεάμενος οὐκ ἠθέλησε δι' ὀλίγων σωθῆναι χρημάτων, ἀλλὰ μετὰ πολλῶν κομισθεὶς ὁ πλούσιος αἰχμάλωτος ἐπιδείξασθαι 'Ρωμαίοις ὅσα φεισάμενος ἐτήρησεν αὐτοῖς.

13. 1 Οὐ γὰρ μόνον ἀπέπεμψε τοὺς Γαλάτας ψευσάμενος, ἀλλὰ καὶ Γένθιον ἐπάρας τὸν 'Ιλλυριὸν ἐπὶ τριακοσίοις ταλάντοις συνεφάψασθαι τοῦ πολέμου, τὰ d
μὲν χρήματα τοῖς παρ' αὐτοῦ πεμφθεῖσι προὔθηκεν ἠριθμημένα καὶ κατασημήνασθαι παρέσχεν· 2 ὡς δὲ πεισθεὶς ἔχειν ἃ ᾔτησεν ὁ Γένθιος ἔργον ἀσεβὲς καὶ δεινὸν ἔδρασε (πρέσβεις γὰρ ἐλθόντας 'Ρωμαίων πρὸς αὐτὸν συνέλαβε καὶ κατέδησεν), ἡγούμενος ὁ Περσεὺς οὐδὲν ἔτι δεῖσθαι τῶν χρημάτων τὴν ἐκπολέμωσιν, ἄλυτα τοῦ Γενθίου προδεδωκότος ἔχθρας ἐνέχυρα καὶ διὰ τηλικαύτης ἀδικίας ἐμβεβληκότος ἑαυτὸν εἰς τὸν πόλεμον, 3 ἀπεστέρησε τὸν κακοδαίμονα τῶν τριακοσίων ταλάν-

12. 10 [1] 'Ερρήθη C : 'Ερρέθη ‖ [3] τὸ Φιλ. : τὸ τοῦ Φιλ. K ‖ 12 [2] καταχεάμενος : καταχεόμενος ABCLP ‖ 13. 2 [2] ἔχειν BC : εἶχεν.

quelque temps après, le laissa prendre dans son royaume, comme au nid, avec ses enfants et sa femme par le préteur L. Anicius envoyé contre lui avec une armée[1].

4 Arrivé en présence d'un tel adversaire, Paul-Émile, tout en le méprisant, admira ses préparatifs et ses forces ; car il avait quatre mille cavaliers et une phalange qui comptait près de quarante mille fantassins. 5 Persée, établi devant la mer, au pied du mont Olympe, dans des lieux inaccessibles et fortifiés de tous côtés par des remparts et des palissades de bois, était là en pleine sécurité, persuadé qu'il userait Paul-Émile par le temps et par la dépense. 6 Mais celui-ci avait l'esprit actif et essayait tous les plans et toutes les tentatives possibles. D'autre part, voyant que ses soldats, habitués à la licence, s'impatientaient et jouaient aux stratèges en critiquant l'inaction de leur général, il les admonesta et leur donna l'ordre de ne pas se mêler de ce qui ne les regardait pas ; chacun d'entre eux ne devait pas s'inquiéter d'autre chose que de sa personne et de ses armes, pour se tenir en haleine et manier l'épée en Romain, quand le général leur en donnerait l'occasion. 7 Il ordonna aussi aux sentinelles de nuit de monter la garde sans pique, dans la pensée qu'ils seraient ainsi plus vigilants et combattraient plus efficacement le sommeil, en se voyant incapables de repousser les attaques de l'ennemi[2].

14. 1 Ce dont se plaignaient surtout les hommes, c'était du manque d'eau potable, car il y en avait peu et de la mauvaise, qui sourdait et coulait goutte à goutte au bord même de la mer. Mais Paul-Émile, voyant que la montagne qui surplombait ce lieu, l'Olympe, était couverte d'arbres, conjectura d'après l'aspect verdoyant de la forêt

1. Cf. ci-dessus, 9, 6-7 ; Tite-Live, 43, 20 ; 44, 23 et 27 ; 45, 3 et 43.

2. Comparer Tite-Live, 44, 33, 8-10 : *Vigiles etiam novo more scutum in vigiliam ferre vetuit : non enim in pugnam vigilem ire, ut armis utatur, sed ad vigilandum, ut cum senserit hostium adventum, recipiat se excitetque ad arma alios.* Voir aussi *Reg. et Imp. Apopht.*, 198 A, 4, où on lit : ἄνευ λόγχης καὶ ξίφους, tandis qu'ici il y a seulement ἄνευ λόγχης.

των, καὶ περιεῖδεν ὀλίγῳ χρόνῳ μετὰ τέκνων καὶ γυναικὸς ὡς ἀπὸ νεοττιᾶς ἀρθέντα τῆς βασιλείας ὑπὸ Λευκίου Ἀνικίου στρατηγοῦ πεμφθέντος ἐπ' αὐτὸν μετὰ δυνάμεως.

4 Ἐπὶ τοιοῦτον ἀντίπαλον ἐλθὼν ὁ Αἰμίλιος αὐτοῦ e
μὲν κατεφρόνει, τὴν δ' ὑπ' αὐτῷ παρασκευὴν καὶ δύναμιν ἐθαύμαζεν. Ἦσαν γὰρ ἱππεῖς μὲν τετρακισχίλιοι, πεζοὶ δ' εἰς φάλαγγα τετρακισμυρίων οὐ πολλοῖς ἀποδέοντες. 5 Ἱδρυμένος δὲ πρὸ τῆς θαλάττης παρὰ τὴν Ὀλυμπικὴν ὑπώρειαν ἐπὶ χωρίων οὐδαμόθεν προσαγωγὴν ἐχόντων καὶ πάντοθεν ὑπ' αὐτοῦ διαπεφραγμένων ἐρύμασι καὶ προτειχίσμασι ξυλίνοις, πολλὴν ἄδειαν ἦγεν, ἀποτρύσειν χρόνῳ καὶ χρημάτων δαπάνῃ τὸν Αἰ-
μίλιον ἡγούμενος. 6 Ὁ δὲ τῇ γνώμῃ μὲν ἦν ἐνεργὸς f
ἐπὶ πᾶν βούλευμα καὶ πᾶσαν τρεπόμενος πεῖραν, ὑπ' ἀδείας δὲ τῆς πρόσθεν τὸν στρατὸν ὁρῶν δυσανασχετοῦντα καὶ λόγῳ πολλὰ διαστρατηγοῦντα τῶν ἀπράκτων, ἐπετίμησεν αὐτοῖς καὶ παρήγγειλε μηδὲν πολυπραγμονεῖν μηδὲ φροντίζειν ἀλλ' ἢ τὸ σῶμα τὸ ἑαυτοῦ καὶ τὴν πανοπλίαν ἕκαστον, ὅπως ἐνεργὸν παρέξει καὶ χρήσεται Ῥωμαϊκῶς τῇ μαχαίρᾳ, τὸν καιρὸν παραδόν-
τος τοῦ στρατηγοῦ. 7 Τὰς δὲ νυκτερινὰς ἐκέλευσε φυ- 262
λακὰς ἄνευ λόγχης φυλάττειν, ὡς μᾶλλον προσέξοντας καὶ διαμαχουμένους πρὸς τὸν ὕπνον, ἂν ἀμύνασθαι τοὺς πολεμίους μὴ δύνωνται προσιόντας.

14. 1 Ἐνοχλουμένων δὲ τῶν ἀνθρώπων μάλιστα περὶ τὴν τοῦ ποτοῦ χρείαν (καὶ γὰρ ὀλίγον καὶ πονηρὸν ἐπίδυε καὶ συνελείβετο παρ' αὐτὴν τὴν θάλατταν), ὁρῶν ὁ Αἰμίλιος μέγα καὶ κατηρεφὲς δένδρεσιν ὄρος τὸν Ὄλυμπον ἐπικείμενον, καὶ τεκμαιρόμενος τῇ χλω-

13. 3 [3] ἀρθέντα : ἀρθέντας BCFMP ‖ 4 [2] ὑπ' αὐτῷ : ὑπ' αὐτοῦ KM ‖ 5 [2] Ὀλυμπικὴν : Ὀλυμπιακὴν CFMP. ‖ **14.** 1 [2] γὰρ om. AL ‖ [3] ἐπίδυε : ἐπέδυε FM ἐπήδυεν KL[1]P.

qu'il y avait des sources qui coulaient dans la profondeur du sol et il fit creuser des trous et des puits en grand nombre dans le flanc de la montagne. 2 Ils se remplirent aussitôt d'une eau pure et courante qui, resserrée jusqu'alors, affluait comme tirée et entraînée vers l'espace libre[1].

3 Cependant certains prétendent qu'il n'y a pas de nappes d'eaux cachées, toutes formées, dans les lieux d'où les sources s'épanchent, et que, si elles s'en échappent, ce n'est pas parce que le terrain a été découvert ou rompu, mais parce qu'elles naissent et se forment à l'instant même d'une matière qui se liquéfie, 4 et que c'est la vapeur humide qui devient eau en se condensant et se refroidissant, lorsque, comprimée au fond du sol, elle se transforme en liquide. 5 De même que les mamelles des femmes ne sont pas comme des vases pleins de lait prêt à s'épancher, mais que c'est en transformant en elles-mêmes des aliments qu'elles produisent et distillent le lait, 6 de même les endroits très froids et remplis de sources ne renferment pas d'eaux cachées ; ils n'ont point de cavités d'où les courants profonds des grandes rivières s'échappent comme d'une réserve toute formée ; c'est en comprimant et épaississant la vapeur et l'air qu'ils les changent en l'eau qui en sort. 7 Voilà pourquoi les endroits creusés laissent échapper et couler plus de liquide quand on les sonde, comme les mamelles des femmes lorsqu'on les tète ; la vapeur devient substance aqueuse et fluide. 8 Au contraire, tous les endroits du sol qui restent bouchés et intacts sont fermés à la production de l'eau, faute du mouvement qui produit l'humidité*. 9 Ceux qui soutiennent cette théorie donnent lieu aux sceptiques de prétendre qu'à ce compte il n'y a pas de sang non plus dans les êtres vivants, et qu'il ne s'y forme qu'à l'occasion des blessures, un principe vital ou bien les chairs éprouvant alors un changement qui les fait fondre et se liquéfier. 10 Et ils sont réfutés aussi par les rivières que

1. Comparer Tite-Live, 44, 33, 1-3, qui conclut : *Vix diducta harena erat, cum scaturiges turbidae primo et tenues emicare, dein liquidam multamque fundere aquam velut deum dono coeperunt.*

ρότητι τῆς ὕλης ναμάτων ἔχειν ἀρχὰς διὰ βάθους ὑποφερομένων, ἀναπνοὰς αὐτοῖς καὶ φρέατα πολλὰ παρὰ τὴν ὑπώρειαν ὤρυττε. 2 Τὰ δ' εὐθὺς ἐπίμπλατο ῥευμάτων καθαρῶν, ἐπισυνδιδόντος ὁλκῇ καὶ φορᾷ τοῦ θλιβομένου πρὸς τὸ κενούμενον. b

3 Καίτοι τινὲς οὔ φασιν ὑδάτων ἑτοίμων κεκρυμμένων πηγὰς ἐναποκεῖσθαι τοῖς τόποις ἐξ ὧν ῥέουσιν, οὐδ' ἀποκάλυψιν οὐδὲ ῥῆξιν εἶναι τὴν ἐκβολὴν αὐτῶν, ἀλλὰ γένεσιν καὶ σύστασιν ἐνταῦθα τῆς ὕλης ἐξυγραινομένης· 4 ἐξυγραίνεσθαι δὲ πυκνότητι καὶ ψυχρότητι τὴν νοτερὰν ἀναθυμίασιν, ὅταν ἐν βάθει καταθλιβεῖσα ῥευστικὴ γένηται. 5 Καθάπερ γὰρ οἱ μαστοὶ τῶν γυναικῶν οὐχ ὥσπερ ἀγγεῖα πλήρεις εἰσὶν ἐπιρρέοντος ἑτοίμου γάλακτος, ἀλλὰ μεταβάλλοντες τὴν τροφὴν ἐν αὐτοῖς ἐργάζονται γάλα καὶ διηθοῦσιν, 6 οὕτως οἱ περί- c
ψυκτοι καὶ πιδακώδεις τόποι τῆς γῆς ὕδωρ μὲν οὐκ ἔχουσι καλυπτόμενον, οὐδὲ κόλπους ῥεύματα καὶ βάθη ποταμῶν τοσούτων ἐξ ἑτοίμης καὶ ὑποκειμένης ἀφιέντας ἀρχῆς, τὸ δὲ πνεῦμα καὶ τὸν ἀέρα τῷ πιέζειν καὶ καταπυκνοῦν ἀποθλίβοντες εἰς ὕδωρ τρέπουσι. 7 Τὰ γοῦν ὀρυττόμενα τῶν χωρίων μᾶλλον ἀναπιδύει καὶ διανάει πρὸς τὴν τοιαύτην ψηλάφησιν, ὥσπερ οἱ μαστοὶ τῶν γυναικῶν πρὸς τὸν θηλασμόν, ἀνυγραίνοντα καὶ μαλάττοντα τὴν ἀναθυμίασιν· 8 ὅσα δ' ἀργὰ τῆς γῆς συμπέφρακται, τυφλὰ πρὸς γένεσιν ὑδάτων ἐστίν, οὐκ ἔχοντα τὴν ἐργαζομένην τὸ ὑγρὸν κίνησιν. 9 Οἱ δὲ ταῦτα λέγοντες ἐπιχειρεῖν δεδώκασι τοῖς ἀπορητικοῖς d
ὡς οὐδὲ τὸ αἷμα τοῖς ζῴοις ἔνεστιν, ἀλλὰ γεννᾶται πρὸς τὰ τραύματα πνεύματός τινος ἢ σαρκῶν μεταβολῇ ῥύσιν ἀπεργασαμένῃ καὶ σύντηξιν. 10 Ἐλέγχονται δὲ τοῖς πρὸς τοὺς ὑπονόμους καὶ τὰς μεταλλείας ἀπαν-

14. 1 [7] καὶ φρέατα : φρέατα Sint. || 2 [2] ἐπισυνδιδόντος Sint. : -των codd. || 7 [2] ἀναπιδύει F : ἀναπηδύει M ἀναδύει || 9 [4] σαρκῶν : σαρκὸς BC.

l'on trouve dans les carrières et dans les mines creusées dans les profondeurs du sol, et qui ne s'y amassent pas petit à petit, comme cela serait si elles naissaient d'une excavation subite pratiquée dans la terre, mais qui coulent à flots pressés. 11 De montagnes et de rochers fendus d'un grand coup a pu jaillir un cours d'eau impétueux, qui s'est tari ensuite[1]. Mais en voilà assez sur ce sujet.

15. 1 Paul-Émile se tint tranquille durant un certain nombre de jours et l'on dit que jamais de si grandes armées installées si près l'une de l'autre ne restèrent si longtemps en repos. 2 Tandis qu'il mettait tout en œuvre et tentait tous les moyens, il apprit qu'il restait encore un passage non gardé, qui conduisait à travers la Perrhébie par Pythion et Pétra[2]. Ce défaut de garde lui donna plus d'espoir que la difficulté et l'escarpement qui avaient empêché de le garder ne lui causèrent de crainte, et il tint conseil aussitôt. 3 Un des assistants, Scipion surnommé Nasica, gendre de Scipion l'Africain, qui acquit plus tard la plus grande autorité dans le sénat*, intervint le premier et proposa de diriger lui-même la manœuvre d'encerclement. 4 Après lui, Fabius Maximus, l'aîné des fils de Paul-Émile, qui était encore un tout jeune homme, se leva plein d'enthousiasme. 5 Paul-Émile, ravi, leur donna, non pas autant d'hommes que le dit Polybe, mais le nombre que Nasica lui-même, dans une petite lettre qu'il écrivit à un roi au sujet de ces opérations, déclare avoir emmené avec lui. 6 C'étaient trois mille Italiens hors rang, d'une part, et, d'autre part, l'aile gauche qui arrivait à cinq mille hommes*. 7 A ces troupes Nasica ajouta cent vingt cavaliers et deux cents Thraces et Crétois mêlés, qui appartenaient au corps d'Harpalos, puis il prit la route qui menait à la mer et alla camper près d'Héracléion, comme

1. Les arguments que Plutarque oppose à la théorie de la formation spontanée de l'eau dans le sous-sol semblent être d'origine stoïcienne : cf. Z. C. Liedmeier, diss. Amsterdam 1935, p. 165-167 et 294-295.

2. D'après Tite-Live, 44, 35, 10, Paul-Émile aurait reçu cette information de deux marchands perrhèbes.

τῶσιν εἰς βάθη ποταμοῖς, οὐ κατ' ὀλίγον συλλεγομέ-
νοις, ὥσπερ εἰκός ἐστιν εἰ γένεσιν ἐκ τοῦ παραχρῆμα
κινουμένης τῆς γῆς λαμβάνουσιν, ἀλλ' ἀθρόοις ἀναχεο-
μένοις. 11 'Ορῶν δὲ καὶ πέτρας πληγῇ ῥαγείσης ἐξ-
επήδησε ῥεῦμα λάβρον ὕδατος, εἶτ' ἐπέλιπε. Ταῦτα μὲν
περὶ τούτων. e

15. 1 Ὁ δ' Αἰμίλιος ἡμέρας μέν τινας ἠρέμει, καί
φασι μήποτε τηλικούτων στρατοπέδων ἐγγὺς οὕτω συν-
ελθόντων ἡσυχίαν γενέσθαι τοσαύτην. 2 Ἐπεὶ δὲ
κινῶν ἅπαντα καὶ πειρώμενος ἐπυνθάνετο μίαν εἰσβολὴν
ἔτι μόνον ἄφρουρον ἀπολείπεσθαι τὴν διὰ Περραιβίας
παρὰ τὸ Πύθιον καὶ τὴν Πέτραν, τῷ μὴ φυλάττεσθαι
τὸν τόπον ἐλπίσας μᾶλλον ἢ δι' ἣν οὐκ ἐφυλάττετο
δυσχωρίαν καὶ τραχύτητα δείσας ἐβουλεύετο. 3 Πρῶ-
τος δὲ τῶν παρόντων ὁ Νασικᾶς ἐπικαλούμενος Σκι-
πίων, γαμβρὸς Ἀφρικανοῦ Σκιπίωνος, ὕστερον δὲ μέ- f
γιστον ἐν τῇ συγκλήτῳ δυνηθείς, ὑπεδέξατο τῆς κυκλώ-
σεως ἡγεμὼν γενέσθαι. 4 Δεύτερος δὲ Φάβιος Μάξι-
μος, ὁ πρεσβύτατος τῶν Αἰμιλίου παίδων, ἔτι μειράκιον
ὤν, ἀνέστη προθυμούμενος. 5 Ἡσθεὶς οὖν ὁ Αἰμίλιος
δίδωσιν αὐτοῖς οὐχ ὅσους Πολύβιος εἴρηκεν, ἀλλ' ὅσους
αὐτὸς ὁ Νασικᾶς λαβεῖν φησι, γεγραφὼς περὶ τῶν πρά-
ξεων τούτων ἐπιστόλιον πρός τινα τῶν βασιλέων.
6 Οἱ μὲν ἐκτὸς τάξεως Ἰταλικοὶ τρισχίλιοι τὸ πλῆθος
ἦσαν, τὸ δ' εὐώνυμον κέρας εἰς πεντακισχιλίους.
7 Τούτοις προσλαβὼν ὁ Νασικᾶς ἱππεῖς ἑκατὸν εἴκοσι 263
καὶ τῶν παρ' Ἁρπάλῳ Θρᾳκῶν καὶ Κρητῶν ἀναμεμιγ-
μένων διακοσίους, ἐξώρμησε τῇ πρὸς θάλατταν ὁδῷ καὶ
κατεστρατοπέδευσε παρὰ τὸ Ἡράκλειον, ὡς δὴ ταῖς

14. 11 [1] 'Ορῶν om. L[1] : Ὁρῶμεν δὲ καὶ ὅτι πέτρας Rei. || ἐξ-επήδησε : ἐξεπίδυσε Bryan || 15. 2 [3] Περραιβίας : Περαιβίας vel -μίας vel -κίας CB Πορραβίας L[1]P || [4] Πύθιον: Πυθεῖον FM, item 8 [4] || 3 [2] Σκιπίων KL[1] : Σκηπίων || 4 [2] πρεσβύτατος : -τερος BC || 6 [2] ἦσαν om. P || 7 [4] παρὰ : πρὸς BC.

s'il avait l'intention de s'embarquer pour tourner le camp ennemi avec la flotte et l'encercler. 8 Mais, quand les soldats eurent dîné et que la nuit fut tombée, il révéla son vrai dessein à ses officiers, conduisit les troupes pendant la nuit par un chemin opposé à la mer et s'arrêta sous Pythion, où il les mit au repos[1]. 9 A cet endroit, l'Olympe s'élève à plus de dix stades. C'est ce qu'indique une épigramme de celui qui a mesuré la montagne :

10 « La hauteur de la cime de l'Olympe qui surplombe le sanctuaire d'Apollon Pythien a été mesurée suivant la verticale ; elle s'élève à dix stades pleins, plus un plèthre moins quatre pieds[2]. Xénagoras, fils d'Eumèlos, a mesuré cette distance. Salut à toi, Seigneur[3] ; comble-nous de tes dons. » 11 Cependant les géomètres prétendent qu'il n'y a pas de montagne plus haute ni de mer plus profonde que dix stades[4]. Il paraît bien pourtant que Xénagoras n'a pas pris cette mesure négligemment, mais avec méthode et à l'aide d'instruments.

16. 1 Nasica passa donc la nuit en cet endroit. Quant à Persée, qui voyait Paul-Émile rester immobile à la même place, il ne se doutait pas de ce qui arrivait, lorsqu'un transfuge crétois, qui s'était échappé en cours de route, vint lui apprendre le mouvement tournant des Romains. 2 Bien que bouleversé, il ne déplaça pas son camp, mais il dépêcha dix mille étrangers mercenaires et deux mille Macédoniens, qu'il confia à Milon, en l'exhortant à se presser et à occuper les défilés. 3 Polybe dit que les Romains tombèrent sur ces gens encore endormis ; mais Nasica rapporte qu'il y eut sur les hauteurs un vif et périlleux combat, que lui-même, attaqué par un mer-

1. Cf. Tite Live, 44, 35, 14-15.
2. Ce qui équivaut à peu près à 2.000 mètres. L'Olympe culmine à 2.985 mètres. Sur la petite ville perrhèbe de Pythion, ainsi appelée du nom de son sanctuaire d'Apollon où était gravée cette épigramme, cf. *R. E.*, s. v. *Pythion*, 6, et F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, p. 21-22.
3. Ce Seigneur est le dieu du sanctuaire de Pythion, Apollon.
4. Comparer Cléomédès, éd. H. Ziegler, I, 56 (p. 102) : οὔτε γὰρ ὄρος ὑψηλότερον πέντε καὶ δέκα σταδίων κατὰ τὴν κάθετον εὑρίσκεται οὔτε θαλάσσης βάθος.

ναυσὶ μέλλων ἐκπεριπλεῖν καὶ κυκλοῦσθαι τὸ στρατόπεδον τῶν πολεμίων. 8 Ἐπεὶ δ' ἐδείπνησαν οἱ στρατιῶται καὶ σκότος ἐγένετο, τοῖς ἡγεμόσι φράσας τὸ ἀληθὲς ἦγε διὰ νυκτὸς τὴν ἐναντίαν ἀπὸ θαλάττης, καὶ καταλύσας ἀνέπαυε τὴν στρατιὰν ὑπὸ τὸ Πύθιον. 9 Ἐνταῦθα τοῦ Ὀλύμπου τὸ ὕψος ἀνατείνει πλέον ἢ δέκα σταδίους · σημαίνεται δ' ἐπιγράμματι τοῦ μετρήσαντος οὕτως

10 Οὐλύμπου κορυφῆς ἐπὶ Πυθίου Ἀπόλλωνος b
ἱερὸν ὕψος ἔχει (πρὸς τὴν κάθετον δ' ἐμετρήθη)
πλήρη μὲν δεκάδα σταδίων μίαν, αὐτὰρ ἐπ' αὐτῇ
πλέθρον τετραπέδῳ λειπόμενον μεγέθει.
Εὐμήλου δέ μιν υἱὸς ἐθήκατο μέτρα κελεύθου
Ξειναγόρης · σὺ δ', ἄναξ, χαῖρε καὶ ἐσθλὰ δίδου.

11 Καίτοι λέγουσιν οἱ γεωμετρικοὶ μήτε ὄρους ὕψος μήτε βάθος θαλάττης ὑπερβάλλειν δέκα σταδίους. Ὁ μέντοι Ξεναγόρας οὐ παρέργως, ἀλλὰ μεθόδῳ καὶ δι' ὀργάνων εἰληφέναι δοκεῖ τὴν μέτρησιν.

16. 1 Ὁ μὲν οὖν Νασικᾶς ἐνταῦθα διενυκτέρευσε · c
τῷ δὲ Περσεῖ, τὸν Αἰμίλιον ἀτρεμοῦντα κατὰ χώραν ὁρῶντι καὶ μὴ λογιζομένῳ τὸ γινόμενον, ἀποδρὰς ἐκ τῆς ὁδοῦ Κρὴς αὐτόμολος ἧκε μηνύων τὴν περίοδον τῶν Ῥωμαίων. 2 Ὁ δὲ συνταραχθεὶς τὸ μὲν στρατόπεδον οὐκ ἐκίνησε, μυρίους δὲ μισθοφόρους ξένους καὶ δισχιλίους Μακεδόνας Μίλωνι παραδοὺς ἐξαπέστειλε παρακελευσάμενος ταχῦναι καὶ καταλαβεῖν τὰς ὑπερβολάς. 3 Τούτοις ὁ μὲν Πολύβιός φησιν ἔτι κοιμωμένοις ἐπιπεσεῖν τοὺς Ῥωμαίους, ὁ δὲ Νασικᾶς ὀξὺν ἀγῶνα περὶ τοῖς ἄκροις γενέσθαι καὶ κίνδυνον, αὐτὸς

15. 10 [1] ἐπὶ : ἔπι Bryan ἀπὸ Latte ‖ [3] δεκάδα FM : δέκα ‖ 16. 2 [4] παρακελευσάμενος FM : παρασκευασάμενος ‖ ὑπερβολάς Steph. : ὕλας codd. πύλας Xyl. ‖ 3 [3] αὐτὸς ADKM : αὐτὸν FLMP αὐτῶν B αὐτῷ C.

cenaire thrace, le frappa de sa lance à la poitrine et l'abattit, et que les ennemis ayant été repoussés et Milon ayant honteusement pris la fuite sans armes et en simple tunique, il les poursuivit en toute sûreté et fit descendre à leur suite son armée dans le bas pays. 4 A cause de ce revers, Persée leva le camp en toute hâte et ramena son armée en arrière, saisi d'effroi et déchu de ses espérances. 5 Cependant force lui était de rester là, devant Pydna, et de risquer la bataille, ou bien, s'il dispersait ses troupes dans les villes, d'y attendre la guerre, qui, une fois entrée dans le pays, n'en pourrait plus sortir sans beaucoup de sang et de morts. 6 D'ailleurs, à cet instant, il avait la supériorité numérique et pouvait compter sur le zèle de ses gens à défendre leurs enfants et leurs femmes, sous le regard du roi qui s'exposait lui-même au premier rang. 7 Ses amis firent valoir ces raisons pour rassurer Persée. Dès lors il établit son camp, prit ses dispositions de combat, reconnut les lieux et distribua les commandements, pour se porter à la rencontre des Romains aussitôt qu'ils attaqueraient. 8 L'emplacement était une plaine favorable à la phalange, qui avait besoin d'un sol plat et d'un terrain uni[1]. En outre, une ligne de collines contiguës offrait aux soldats légèrement armés des abris et un champ pour leurs évolutions. 9 Au milieu coulaient deux rivières, l'Aison et le Leucos, qui n'étaient pas à ce moment bien profondes (car on était à la fin de l'été)[2], mais qui néanmoins paraissaient devoir causer quelque difficulté aux Romains.

17. 1 Quand Paul-Émile eut opéré sa jonction avec Nasica, il descendit en ordre de bataille contre les ennemis. 2 Mais, en voyant leur ordonnance et leur nombre,

1. Au contraire, Tite-Live, 44, 37, 11 : *eo loco... quo phalanx, quam inutilem vel mediocris iniquitas loci efficeret, promoveri non posset.*

2. Sur la date de la bataille de Pydna, Tite-Live donne deux indications qui s'accordent mal. Il écrit en 44, 36, 1 : *tempus anni post circumactum solstitium erat*, et en 44, 37, 8 : *Nocte, quam pridie nonas Septembres insecuta est dies, edita hora cum luna defecisset...* Cette éclipse de lune, que Plutarque mentionne plus bas, 17, 7-10, est généralement identifiée à celle du 21 juin 168.

δὲ Θρᾷκα μισθοφόρον εἰς χεῖρας συνδραμόντα τῷ ξυστῷ
διὰ τοῦ στήθους πατάξας καταβαλεῖν, ἐκβιασθέντων δὲ d
τῶν πολεμίων καὶ τοῦ Μίλωνος αἴσχιστα φεύγοντος
ἄνευ τῶν ὅπλων μονοχίτωνος, ἀσφαλῶς ἀκολουθεῖν
ἅμα καταβιβάζων εἰς τὴν χώραν τὸ στράτευμα. 4 Τού-
των δὲ τῷ Περσεῖ προσπεσόντων κατὰ τάχος ἀναζεύξας
ἦγεν ὀπίσω, περίφοβος γεγονὼς καὶ συγκεχυμένος ταῖς
ἐλπίσιν. 5 Αὐτοῦ δ' ὅμως πρὸ τῆς Πύδνης ὑπομέ-
νοντα πειρᾶσθαι μάχης ἀναγκαῖον ἦν, ἢ τῷ στρατῷ
σκεδασθέντι περὶ τὰς πόλεις δέχεσθαι τὸν πόλεμον,
ἐπείπερ ἅπαξ ἐμβέβηκε τῇ χώρᾳ, δίχα πολλοῦ φόνου
καὶ νεκρῶν ἐκπεσεῖν μὴ δυνάμενον· 6 πλήθει μὲν οὖν
ἀνδρῶν αὐτόθεν περιεῖναι, προθυμίαν δὲ πολλὴν ὑπάρ- e
χειν ἀμυνομένοις περὶ τέκνων καὶ γυναικῶν, ἐφορῶντος
ἕκαστα τοῦ βασιλέως καὶ προκινδυνεύοντος. 7 Ἐκ
τούτων ἐθάρσυνον οἱ φίλοι τὸν Περσέα· καὶ βαλόμενος
στρατόπεδον συνετάττετο πρὸς μάχην, καὶ τὰ χωρία
κατεσκοπεῖτο, καὶ διῄρει τὰς ἡγεμονίας, ὡς εὐθὺς ἐξ
ἐφόδου τοῖς Ῥωμαίοις ἀπαντήσων. 8 Ὁ δὲ τόπος καὶ
πεδίον ἦν ⟨ἐπιτήδειον⟩ τῇ φάλαγγι βάσεως ἐπιπέδου
καὶ χωρίων ὁμαλῶν δεομένῃ, καὶ λόφοι συνεχεῖς ἄλ-
λος ἐξ ἄλλου τοῖς γυμνητεύουσι καὶ ψιλοῖς ἀναφυγὰς
καὶ περιδρομὰς ἔχοντες. 9 Διὰ μέσου δὲ ποταμοὶ
ῥέοντες Αἴσων καὶ Λεῦκος οὐ μάλα βαθεῖς τότε (θέρους
γὰρ ἦν ὥρα φθίνοντος) ἐδόκουν τινὰ δυσεργίαν ὅμως f
τοῖς Ῥωμαίοις παρέξειν.

17. 1 Ὁ δ' Αἰμίλιος, ὡς εἰς ταὐτὸν συνέμιξε τῷ
Νασικᾷ, κατέβαινε συντεταγμένος ἐπὶ τοὺς πολεμίους.
2 Ὡς δ' εἶδε τὴν παράταξιν αὐτῶν καὶ τὸ πλῆθος,

16. 3 [5] πατάξας : πατάξαι καὶ FM ‖ καταβαλεῖν : κατέβαλεν L[1] ‖ 5 [3] πόλεμον : πολέμιον Bryan ‖ [4] ἐμβέβηκε codd. : ἐνεβεβήκει Sint. ἐμβεβήκει Ziegler ‖ 8 [2] ⟨ἐπιτήδειον⟩ add. Rei. ‖ 9 [1] Αἴσων : Αἴθων Latte.

surpris, il arrêta sa marche et se mit à réfléchir en lui-même. 3 Mais les jeunes officiers, brûlant de combattre, accourent à cheval et le supplient de ne pas tarder, surtout Nasica, enhardi par le succès qu'il avait remporté près de l'Olympe. 4 Paul-Émile lui répondit en souriant : « Oui, si j'avais ton âge; mais beaucoup de victoires remportées par moi m'ont appris à connaître les fautes des vaincus et m'empêchent d'engager la bataille dès mon arrivée contre une phalange déjà rangée et prête à combattre. »[1] 5 En conséquence, il ordonna aux premiers rangs, qui étaient visibles pour l'ennemi, de se former en cohortes, de manière à lui présenter un front de bataille bien aligné, et aux derniers rangs de faire volte-face sur place pour élever un retranchement et y établir le camp. 6 Ainsi, faisant retourner successivement les rangs contigus aux derniers, il empêcha l'ennemi de voir qu'il avait rompu son ordre de bataille et fait entrer tout son monde sans confusion dans le retranchement.

7 La nuit venue, alors que les hommes ayant dîné se disposaient au sommeil et au repos, soudain la lune, qui était pleine et au zénith, s'obscurcit et, sa lumière s'éclipsant, après avoir changé plusieurs fois de couleur, elle disparut. 8 Les Romains, suivant leur usage, se mirent à rappeler sa lumière en frappant des vases de bronze et en élevant vers le ciel beaucoup de torches et de flambeaux allumés.[2] Les Macédoniens, eux, ne firent rien de tel : la peur et l'effroi se répandirent dans leur camp et le bruit circula sourdement dans la foule que ce phénomène annonçait la disparition du roi. 9 Paul-Émile avait bien entendu parler et n'était pas du tout ignorant des anomalies produites par les éclipses, qui plongent la lune en son cours dans l'ombre de la terre à des périodes déterminées et la cachent jusqu'à ce que,

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 198 A, 5, et Tite-Live, 44, 36, 9-14.

2. Selon Tite-Live, 44, 37, 5-8, C. Sulpicius Gallus, tribun militaire de la deuxième légion, et qui avait été préteur l'année précédente, avait annoncé par avance aux soldats, réunis avec la permission du consul, que « la nuit suivante, la lune s'éclipserait de la deuxième à la quatrième heure, et que, par conséquent, il ne fallait pas voir là un prodige, mais un phénomène naturel, que l'on pouvait connaître et prévoir... ». Voir aussi Polybe, 29, 16.

θαυμάσας ἐπέστησε τὴν πορείαν, αὐτός τι πρὸς ἑαυτὸν
συλλογιζόμενος. 3 Οἱ δ' ἡγεμονικοὶ νεανίσκοι προ-
θυμούμενοι μάχεσθαι παρελαύνοντες ἐδέοντο μὴ μέλ-
λειν, καὶ μάλιστα πάντων ὁ Νασικᾶς, τῇ περὶ τὸν Ὄλυμ- 264
πον εὐτυχίᾳ τεθαρρηκώς. 4 Ὁ δ' Αἰμίλιος μειδιάσας·
« Εἴ γε τὴν σήν » εἶπεν « ἡλικίαν εἶχον· αἱ δὲ πολλαί
με νῖκαι διδάσκουσαι τὰ τῶν ἡττωμένων ἁμαρτήματα
κωλύουσιν ἐξ ὁδοῦ μάχην τίθεσθαι πρὸς φάλαγγα συν-
τεταγμένην ἤδη καὶ συνεστῶσαν. » 5 Ἐκ τούτου τὰ
μὲν πρῶτα καὶ καταφανῆ πρὸς τοὺς πολεμίους ἐκέλευ-
σεν εἰς σπείρας καθιστάμενα ποιεῖν σχῆμα παρατά-
ξεως, τοὺς δ' ἀπ' οὐρᾶς στραφέντας ἐν χώρᾳ χάρακα
βαλέσθαι καὶ στρατοπεδεύειν. 6 Οὕτω δὲ τῶν συνε-
χῶν τοῖς τελευταίοις καθ' ὑπαγωγὴν ἐξελιττομένων
ἔλαθε τὴν παράταξιν ἀναλύσας καὶ καταστήσας ἀθο-
ρύβως εἰς τὸν χάρακα πάντας. b

7 Ἐπεὶ δὲ νὺξ γεγόνει καὶ μετὰ δεῖπνον ἐτράποντο
πρὸς ὕπνον καὶ ἀνάπαυσιν, αἰφνίδιον ἡ σελήνη πλήρης
οὖσα καὶ μετέωρος ἐμελαίνετο καὶ τοῦ φωτὸς ἀπολι-
πόντος αὐτὴν χρόας ἀμείψασα παντοδαπὰς ἠφα-
νίσθη. 8 Τῶν δὲ Ῥωμαίων, ὥσπερ ἐστὶ νενομισμένον,
χαλκοῦ τε πατάγοις ἀνακαλουμένων τὸ φῶς αὐτῆς καὶ
πυρὰ πολλὰ δαλοῖς καὶ δᾳσὶν ἀνεχόντων πρὸς τὸν
οὐρανόν, οὐδὲν ὅμοιον ἔπραττον οἱ Μακεδόνες, ἀλλὰ
φρίκη καὶ θάμβος τὸ στρατόπεδον κατεῖχε καὶ λόγος
ἡσυχῇ διὰ πολλῶν ἐχώρει, βασιλέως τὸ φάσμα σημαί-
νειν ἔκλειψιν. 9 Ὁ δ' Αἰμίλιος οὐκ ἦν μὲν ἀνήκοος
οὐδ' ἄπειρος παντάπασι τῶν ἐκλειπτικῶν ἀνωμαλιῶν, c
αἳ τὴν σελήνην περιφερομένην εἰς τὸ σκίασμα τῆς γῆς
ἐμβάλλουσι τεταγμέναις περιόδοις καὶ ἀποκρύπτουσιν,

17. 4 [2] εἶχον ⟨καὶ τὴν αὐτὴν ἄν σοι γνώμην εἶχον⟩ Ziegler coll. Liv. 44, 36, 12 ‖ 5 [5] βαλέσθαι : βάλλεσθαι Ziegler ‖ 7 [1] γεγόνει : ἐγεγόνει K ‖ [3] ἀπολιπόντος : ἀπολείποντος Ziegler ‖ 8 [6] διὰ ⟨τῶν⟩ πολλῶν Ziegler coll. Pol. 29, 16.

ayant traversé la région obscure, elle brille à nouveau en face du soleil. 10 Néanmoins, comme il accordait une grande importance à ce qui est divin, qu'il aimait les sacrifices et pratiquait la divination, il ne vit pas plus tôt la lune retrouver sa clarté qu'il lui sacrifia onze veaux. 11 Au point du jour, il immola à Héraclès jusqu'à vingt bœufs sans obtenir de présage favorable ; mais au vingt et unième, les signes apparurent, présageant la victoire, si l'on se tenait sur la défensive. 12 Il voua donc au dieu une hécatombe et des jeux sacrés, puis il commanda à ses officiers de ranger l'armée en bataille. 13 Quant à lui, il attendit le déclin du jour après midi[1], pour éviter que les soldats, s'ils combattaient dès l'aurore, n'eussent le soleil en plein visage, et il passa tout ce temps assis sous sa tente, qui était ouverte sur la plaine et le camp des ennemis.

18. 1 Dans l'après-midi, suivant certains auteurs, Paul-Émile imagina lui-même une ruse pour faire prendre aux ennemis l'initiative de l'attaque : les Romains lancèrent et poussèrent vers eux un cheval débridé dont la poursuite occasionna la bataille[2]. 2 D'autres disent que, voyant passer les bêtes de somme des Romains, qui transportaient du fourrage, des Thraces, commandés par Alexandros, les attaquèrent, que sept cents Ligures s'élancèrent vivement contre eux, et que, des renforts accourant de part et d'autre, c'est ainsi que la bataille s'engagea entre les deux armées. 3 Paul-Émile, jugeant, comme un pilote, à l'agitation et au mouvement des armées qu'il avait sous les yeux, de la grandeur du combat qui allait commencer, sortit de sa tente et parcourut les rangs de ses fantassins pour les encourager. 4 De son côté, Nasica, ayant poussé son cheval vers le lieu de l'es-

1. Cf. ci-dessous, 22, 1 : le combat eut lieu entre la neuvième (*hora circiter nona*, dit Tite-Live : voir la note suivante) et la dixième heure, c'est-à dire entre trois et quatre heures de l'après-midi.

2. Cf. Tite-Live, 44, 40, 7 : ... *hora circiter nona jumentum e manibus curantium elapsum in ulteriorem ripam effugit*, et la suite. Paul-Émile souhaite que l'initiative du combat vienne des ennemis, à cause du présage rapporté en 17, 11 : νίκην ἀμυνομένοις ἔφραζεν.

ἄχρι οὗ παρελθοῦσα τὴν ἐπισκοτουμένην χώραν πάλιν
ἐπιλάμψῃ πρὸς τὸν ἥλιον· 10 οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ θείῳ
πολὺ νέμων καὶ φιλοθύτης ὢν καὶ μαντικός, ὡς εἶδε
πρῶτον τὴν σελήνην ἀποκαθαιρομένην, ἕνδεκα μόσχους
αὐτῇ κατέθυσεν. 11 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ τῷ Ἡρακλεῖ βου-
θυτῶν οὐκ ἐκαλλιέρει μέχρις εἴκοσι· τῷ δὲ πρώτῳ καὶ
εἰκοστῷ παρῆν τὰ σημεῖα καὶ νίκην ἀμυνομένοις ἔφρα-
ζεν. 12 Εὐξάμενος οὖν κατὰ βοῶν ἑκατὸν καὶ ἀγῶνος
ἱεροῦ τῷ θεῷ, προσέταξε διακοσμεῖν τοῖς ἡγεμόσι τὸν
στρατὸν εἰς μάχην· 13 αὐτὸς δὲ τὴν ἀπόκλισιν καὶ
περιφορὰν ἀναμένων τοῦ φωτός, ὅπως μὴ κατὰ προσώ- d
που μαχομένοις αὐτοῖς ἕωθεν ὁ ἥλιος ἀντιλάμποι, παρ-
ῆγε τὸν χρόνον ἐν τῇ σκηνῇ καθεζόμενος ἀναπεπτα-
μένῃ πρὸς τὸ πεδίον καὶ τὴν στρατοπεδείαν τῶν πο-
λεμίων.

18. 1 Περὶ δὲ δείλην οἱ μὲν αὐτοῦ φασι τοῦ Αἰμι-
λίου τεχνάζοντος ἐκ τῶν πολεμίων γενέσθαι τὴν ἐπιχεί-
ρησιν, ἀχάλινον ἵππον ἐξελάσαντας ἐμβαλεῖν αὐτοῖς
τοὺς Ῥωμαίους, καὶ τοῦτον ἀρχὴν μάχης διωκόμενον
παρασχεῖν· 2 οἱ δὲ Ῥωμαϊκῶν ὑποζυγίων χορτάσ-
ματα παρακομιζόντων ἅπτεσθαι Θρᾷκας, ὧν Ἀλέξαν-
δρος ἡγεῖτο, πρὸς δὲ τούτους ἐκδρομὴν ὀξεῖαν ἑπτακο-
σίων Λιγύων γενέσθαι· παραβοηθούντων δὲ πλειόνων e
ἑκατέροις οὕτω συνάπτεσθαι τὴν μάχην ἀμφοτέρων.
3 Ὁ μὲν οὖν Αἰμίλιος ὥσπερ κυβερνήτης τῷ παρόντι
σάλῳ καὶ κινήματι τῶν στρατοπέδων τεκμαιρόμενος τὸ
μέγεθος τοῦ μέλλοντος ἀγῶνος, ἐκ τῆς σκηνῆς προῆλθε
καὶ τὰ τάγματα τῶν ὁπλιτῶν ἐπιὼν παρεθάρρυνεν·
4 ὁ δὲ Νασικᾶς ἐξιππασάμενος πρὸς τοὺς ἀκροβολι-

17. 9 [5] ἄχρι : ἄχρις FM || τὴν ἐπισκοτουμένην Rei. : τὴν ἐπὶ σκότου τὴν BC ἐπὶ σκότου τὴν FML[1]P || [6] ἐπιλάμψῃ : ἀναλάμψῃ K || 18. 1 [2] τεχνάζοντος ⟨ὡς⟩ Ziegler || 2 [5] ἀμφοτέρων : ⟨παρ'⟩ ἀμφοτέρων Ziegler ἀμφοτέρωθεν Rei.

carmouche, s'aperçoit que presque toute l'armée ennemie en est venue aux mains.

5 En tête s'avançaient les Thraces, et il rapporte qu'il fut particulièrement frappé de leur aspect, car c'étaient des hommes de haute taille, équipés de boucliers longs et de jambarts d'une blancheur éclatante, vêtus de tuniques noires et brandissant sur leur épaule droite des sabres de fer pesants et droits. 6 Après les Thraces se rangeaient les mercenaires, aux équipements variés... ; ils étaient mêlés aux Péoniens. 7 Ensuite venait un troisième corps formé de troupes d'élite, qui étaient la fleur des Macédoniens eux-mêmes pour le courage et la jeunesse ; ils étincelaient sous leurs armes plaquées d'or et leurs tuniques de pourpre neuves. 8 Tandis que ceux-là s'alignaient, les phalanges des Chalcaspides sortant du retranchement remplirent la plaine de l'éclat du fer et des lueurs de l'airain, et la montagne de leurs cris et de leurs appels tumultueux. 9 Ils avançaient avec une telle audace et une telle vitesse que les premiers tués tombèrent à deux stades[1] du retranchement des Romains.

19. 1 Au moment où l'attaque se produisait, Paul-Émile s'avança et s'aperçut que les Macédoniens du corps d'élite avaient déjà enfoncé les pointes de leurs sarisses dans les boucliers des Romains et les empêchaient ainsi d'arriver jusqu'à eux avec leurs épées. 2 Quand ensuite il vit les autres Macédoniens détacher leurs boucliers légers de leurs épaules et, abaissant leurs sarisses à un signal donné, tenir en respect les grands boucliers des Romains, devant la barrière solide de ces boucliers serrés les uns sur les autres et ce front hérissé de piques, il fut

1. C'est-à-dire à environ 350 mètres. Les Chalcaspides, c'est-à-dire les soldats « porteurs du bouclier de bronze », étaient un corps pesamment armé de la phalange macédonienne : voir notamment Polybe, 2, 66, 5 ; 4, 67, 6. — Cette description est évidemment empruntée par Plutarque à Scipion Nasica, comme l'indique au paragraphe 5 le mot φησιν (Νασικᾶς). Comparer Tite-Live, 44, 41, 1-3 : « L'intervalle entre les phalanges et les *cetrati* (c'est-à-dire les peltastes) fut envahi par la légion, qui coupa ainsi en deux l'armée ennemie. Laissant derrière elle les *cetrati*, elle se tourna contre les *clupeati* (c'est-à-dire les phalangites) appelés *Chalcaspides.* » Tite-Live mentionne ensuite la phalange *Leucaspide* (« aux boucliers blancs »).

ζομένους ὁρᾷ πάντας ὅσον οὔπω τοὺς πολεμίους ἐν
χερσὶν ὄντας.

5 Πρῶτοι δ' οἱ Θρᾷκες ἐχώρουν, ὧν μάλιστά φησιν
ἐκπλαγῆναι τὴν ὄψιν, ἄνδρες ὑψηλοὶ τὰ σώματα, λευκῷ
καὶ περιλάμποντι θυρεῶν καὶ περικνημίδων ὁπλισμῷ
μέλανας ὑπενδεδυμένοι χιτῶνας, ὀρθὰς δὲ ῥομφαίας f
βαρυσιδήρους ἀπὸ τῶν δεξιῶν ὤμων ἐπισείοντες.
6 Παρὰ δὲ τοὺς Θρᾷκας οἱ μισθοφόροι παρενέβαλλον,
ὧν σκευαί τε παντοδαπαὶ καὶ *** μεμιγμένοι Παίονες
ἦσαν· 7 ἐπὶ δὲ τούτοις ἄγημα τρίτον οἱ λογάδες, αὐ-
τῶν Μακεδόνων ἀρετῇ καὶ ἡλικίᾳ τὸ καθαρώτατον, ἀσ-
τράπτοντες ἐπιχρύσοις ὅπλοις καὶ νεουργοῖς φοινικί-
σιν. 8 Οἷς καθισταμένοις εἰς τάξιν αἱ τῶν Χαλκασπί- 265
δων ἐπανατέλλουσαι φάλαγγες ἐκ τοῦ χάρακος ἐνέ-
πλησαν αὐγῆς σιδήρου καὶ λαμπηδόνος χαλκοῦ τὸ πε-
δίον, κραυγῆς δὲ καὶ θορύβου παρακελευομένων τὴν
ὀρεινήν. 9 Οὕτω δὲ θρασέως καὶ μετὰ τάχους ἐπῄε-
σαν ὥστε τοὺς πρώτους νεκροὺς ἀπὸ δυεῖν σταδίων τοῦ
Ῥωμαϊκοῦ χάρακος καταπεσεῖν.

19. 1 Γιγνομένης δὲ τῆς ἐφόδου παρῆν ὁ Αἰμίλιος
καὶ κατελάμβανεν ἤδη τοὺς ἐν τοῖς ἀγήμασι Μακεδό-
νας ἄκρας τὰς σαρίσας προσερηρεικότας τοῖς θυρεοῖς
τῶν Ῥωμαίων καὶ μὴ προσιεμένους εἰς ἐφικτὸν αὐτῶν
τὰς μαχαίρας. 2 Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν ἄλλων Μακεδόνων
τάς τε πέλτας ἐξ ὤμου περισπασάντων καὶ ταῖς σαρί- b
σαις ἀφ' ἑνὸς συνθήματος κλιθείσαις ὑποστάντων τοὺς
θυρεοφόρους εἶδε τήν τε ῥώμην τοῦ συνασπισμοῦ καὶ
τὴν τραχύτητα τῆς προβολῆς, ἔκπληξις αὐτὸν ἔσχε καὶ

18. 5 [3] θυρεῶν Bryan : θυρεῶι ‖ 6 [2] post καὶ lac. stat. Rei. et Ziegler ‖ 8 [1] αἱ FKM : ἐκ ‖ 9 [1] ἐπῄεσαν: ἐπῆσαν L[1] ἔπνευσαν BCFM ‖ 19. 1 [3] σαρίσας : σαρίσσας codd. nonnulli ‖ προσερηρεικότας : προσεοικότας BCFKMP προσνενευκότας C ‖ [4] προσιεμένους CKL[2] : προσιεμένοις ‖ 2 [3] ἀφ' : ἐφ' BC ‖ [5] τραχύτητα : ταχύτητα ABCLP ‖ προβολῆς : προσβ. BCFM.

surpris et il eut peur, n'ayant jamais vu un spectacle plus terrible, et souvent, dans la suite, il se rappela l'impression que cette vue lui avait faite[1]. 3 Mais, à ce moment, il parcourut à cheval, sans casque et sans cuirasse, les rangs des combattants, et se montra gai et radieux. 4 Quant au roi de Macédoine, à ce que dit Polybe, dès le début du combat, il prit peur et s'éloigna à cheval vers la ville[2], sous prétexte d'offrir un sacrifice à Héraclès, dieu qui ne reçoit pas les lâches sacrifices offerts par des lâches et n'exauce pas les vœux illicites. 5 Il n'est pas licite en effet que celui qui ne tire pas atteigne le but, que celui qui ne tient pas ferme soit vainqueur, bref, que celui qui ne fait rien réussisse ni que l'incapable soit heureux. 6 Mais le dieu exauça les prières de Paul-Émile parce que celui-ci avait la lance en main lorsqu'il suppliait le ciel de lui donner l'avantage à la guerre et la victoire, et lorsqu'il l'appelait à son aide, c'était en combattant.

7 Cependant un certain Posidonios, qui dit avoir vécu en ce temps-là et assisté aux événements, et qui a écrit une *Histoire de Persée* en plusieurs livres[3], rapporte que ce ne fut point par lâcheté, ni sous prétexte d'offrir un sacrifice, que le roi se retira, mais parce que, la veille de la bataille, il avait reçu un coup de pied de cheval à la jambe, 8 et que pendant le combat, malgré la gêne qu'il ressentait et l'opposition de ses amis, il se fit amener l'un de ses chevaux de trait, l'enfourcha et se mêla sans cuirasse aux hommes de sa phalange; 9 parmi les traits de toute sorte lancés des deux côtés, un javelot de fer massif* l'atteignit, sans le toucher, il est vrai, de la pointe; mais, en passant obliquement le long de son flanc gauche, il frappa avec tant de force qu'il déchira la tunique et ensanglanta la chair par une contusion sans plaie dont il garda longtemps la marque. 10 Voilà ce que dit Posidonios pour la défense de Persée.

1. Comparer Polybe, 29, 17, 1.
2. C'est-à-dire vers Pydna. Comparer Polybe, 29, 17, 3, avec une ressemblance textuelle (ἀπεδειλία chez Polybe, ἀποδειλιάσας chez Plutarque).
3. Voir ci-dessus la Notice, p. 63-64.

δέος, ὡς οὐδὲν ἰδόντα πώποτε θέαμα φοβερώτερον· καὶ
πολλάκις ὕστερον ἐμέμνητο τοῦ πάθους ἐκείνου καὶ τῆς
ὄψεως. 3 Τότε δὲ πρὸς τοὺς μαχομένους ἐπιδεικνύμε-
νος ἵλεω καὶ φαιδρὸν ἑαυτὸν ἄνευ κράνους καὶ θώρα-
κος ἵππῳ παρήλαυνεν. 4 Ὁ δὲ τῶν Μακεδόνων βασι-
λεύς, ὥς φησι Πολύβιος, τῆς μάχης ἀρχὴν λαμβανού- c
σης ἀποδειλιάσας εἰς πόλιν ἀφιππάσατο, σκηψάμενος
Ἡρακλεῖ θύειν, δειλὰ παρὰ δειλῶν ἱερὰ μὴ δεχομένῳ
μηδ' εὐχὰς ἀθεμίτους ἐπιτελοῦντι. 5 Θεμιτὸν γὰρ οὐκ
ἔστιν οὔτε τὸν μὴ βάλλοντα κατευστοχεῖν οὔτε τὸν μὴ
μένοντα κρατεῖν οὔθ' ὅλως τὸν ἄπρακτον εὐπραγεῖν
οὔτε τὸν κακὸν εὐδαιμονεῖν. 6 Ἀλλὰ ταῖς Αἰμιλίου
παρῆν εὐχαῖς ὁ θεός· εὔχετο γὰρ κράτος πολέμου καὶ
νίκην δόρυ κρατῶν καὶ μαχόμενος παρεκάλει σύμμαχον
τὸν θεόν.

7 Οὐ μὴν ἀλλὰ Ποσειδώνιός τις ἐν ἐκείνοις τοῖς χρό-
νοις καὶ ταῖς πράξεσι γεγονέναι λέγων, ἱστορίαν δὲ γε-
γραφὼς περὶ Περσέως ἐν πλείοσι βιβλίοις, φησὶν αὐτὸν
οὐχ ὑπὸ δειλίας οὐδὲ τὴν θυσίαν ποιησάμενον αἰτίαν d
ἀπελθεῖν, ἀλλὰ τῇ προτεραίᾳ τῆς μάχης τυχεῖν λελακ-
τισμένον ὑφ' ἵππου τὸ σκέλος· 8 ἐν δὲ τῇ μάχῃ, καί-
περ ἔχοντα δυσχρήστως καὶ κωλυόμενον ὑπὸ τῶν φίλων,
ἵππον αὐτῷ κελεῦσαι τῶν φορέων προσαγαγεῖν καὶ πε-
ριβάντα συμμῖξαι τοῖς ἐπὶ τῆς φάλαγγος ἀθωράκισ-
τον· 9 φερομένων δὲ παντοδαπῶν ἑκατέρωθεν βελῶν,
παλτὸν ἐμπεσεῖν ὁλοσίδηρον αὐτῷ, καὶ τῇ μὲν ἀκμῇ μὴ
θιγεῖν, ἀλλὰ πλάγιον παρὰ τὴν ἀριστερὰν πλευρὰν πα-
ραδραμεῖν, ῥύμῃ δὲ τῆς παρόδου τόν τε χιτῶνα διακό-
ψαι καὶ τὴν σάρκα φοινίξαι τυφλῷ μώλωπι, πολὺν χρό- e
νον διαφυλάξαντι τὸν τύπον. 10 Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Πο-
σειδώνιος ὑπὲρ τοῦ Περσέως ἀπολογεῖται.

19. 3 [2] ἵλεω : ἵλεων BCFM || 4 [4] θύειν : θύσειν Lindskog || 5 [2] βάλλοντα : βαλόντα KL[1] || 6 [2] εὔχετο : εὔχεται BCP || 7 [5] προτεραίᾳ Jacoby : προτέρᾳ || 9 [3] θιγεῖν Cor. : θίγειν.

20. 1 Comme les Romains, quand ils furent en face de la phalange, ne parvenaient pas à la rompre, Salvius, chef des Péligniens[1], saisit l'enseigne de sa troupe et la jeta au milieu des ennemis. 2 Alors les Péligniens (car, pour les Italiens, c'est un crime et une impiété d'abandonner leur enseigne[2]) se précipitent vers cet endroit, et il se produit une mêlée où l'on donne et reçoit des coups terribles de part et d'autre. 3 Les uns s'efforçaient d'écarter les sarisses avec leurs épées, de les abaisser avec leurs boucliers et de les détourner en les empoignant même avec leurs mains ; 4 les autres affermissaient leurs piques avec les deux mains et transperçaient les assaillants à travers leur armure même, car ni leur bouclier ni leur cuirasse ne pouvait les protéger contre la force de la sarisse, et ils culbutaient, la tête la première, les corps des Péligniens et des Marruciens, qui, sans rien calculer, se précipitaient avec une ardeur sauvage au-devant des coups et d'une mort certaine. 5 Ainsi, les combattants du premier rang une fois tués, ceux qui étaient rangés derrière eux furent repoussés : ce ne fut pas une fuite, mais un recul vers le mont appelé Olocron. 6 A ce moment, dit Posidonios, Paul-Émile déchira sa tunique, en voyant les Péligniens fléchir et les autres Romains se détourner devant cette phalange, qui n'offrait aucune prise et s'avançait avec la masse compacte des sarisses formant un retranchement inaccessible de toutes parts.

7 Mais, comme le terrain était inégal et que la ligne de bataille était trop longue pour garder une parfaite cohésion, Paul-Émile s'aperçut que la phalange macédonienne offrait des brèches et des intervalles en plusieurs endroits, comme il est naturel dans les grandes armées où l'élan des combattants est variable ; sur certains points

1. Peuple d'Italie centrale, comme les Marruciens, qui seront nommés ci-dessous, au paragraphe 4. Cf. Tite-Live, 44, 40, 5 : *Duae cohortes a parte Romanorum erant, Marrucina et Paeligna, duae turmae Samnitium equitum, quibus praeerat M. Sergius Silus legatus.*

2. Cf. Ovide, *Fastes*, 3, 114 : *signa... quae magnum perdere crimen erat* ; Tite-Live, 10, 4 : *cohortes quae signa amiserant, extra vallum sine tentoriis destitutas invenit.*

20. 1 Τῶν δὲ Ῥωμαίων, ὡς ἀντέστησαν τῇ φά-
λαγγι, μὴ δυναμένων βιάζεσθαι, Σάλουιος ὁ τῶν Πελι-
γνῶν ἡγούμενος ἁρπάσας τὸ σημεῖον τῶν ὑφ' αὑτὸν εἰς
τοὺς πολεμίους ἔρριψε. 2 Τῶν δὲ Πελιγνῶν (οὐ γάρ
ἐστιν Ἰταλοῖς θεμιτὸν οὐδ' ὅσιον ἐγκαταλιπεῖν ση-
μεῖον) ἐπιδραμόντων πρὸς ἐκεῖνον τὸν τόπον, ἔργα
δεινὰ καὶ πάθη παρ' ἀμφοτέρων ἀπήντα συμπεσόν-
των. 3 Οἱ μὲν γὰρ ἐκκρούειν τε τοῖς ξίφεσι τὰς σαρί-
σας ἐπειρῶντο καὶ πιέζειν τοῖς θυρεοῖς καὶ ταῖς χερσὶν
αὐταῖς ἀντιλαμβανόμενοι παραφέρειν· 4 οἱ δὲ τὴν f
προβολὴν κρατυνάμενοι δι' ἀμφοτέρων καὶ τοὺς προσ-
πίπτοντας αὐτοῖς ὅπλοις διελαύνοντες, οὔτε θυρεοῦ
στέγοντος οὔτε θώρακος τὴν βίαν τῆς σαρίσης, ἀνερ-
ρίπτουν ὑπὲρ κεφαλὴν τὰ σώματα τῶν Πελιγνῶν καὶ
Μαρρουκινῶν κατ' οὐδένα λογισμόν, ἀλλὰ θυμῷ θηριώ-
δει πρὸς ἐναντίας πληγὰς καὶ προὖπτον ὠθουμένων
θάνατον. 5 Οὕτω δὲ τῶν προμάχων διαφθαρέντων ἀνε-
κόπησαν οἱ κατόπιν αὐτῶν ἐπιτεταγμένοι· καὶ φυγὴ
μὲν οὐκ ἦν, ἀναχώρησις δὲ πρὸς ὄρος τὸ καλούμενον
Ὀλόκρον, 6 ὥστε καὶ τὸν Αἰμίλιον ἰδόντα, φησὶν ὁ 266
Ποσειδώνιος, καταρρήξασθαι τὸν χιτῶνα, τούτων μὲν
ἐνδιδόντων, τῶν δ' ἄλλων Ῥωμαίων διατρεπομένων τὴν
φάλαγγα προσβολὴν οὐκ ἔχουσαν, ἀλλ' ὥσπερ χαρα-
κώματι τῷ πυκνώματι τῶν σαρισῶν ὑπαντιάζουσαν
πάντοθεν ἀπρόσμαχον.

7 Ἐπεὶ δὲ τῶν τε χωρίων ἀνωμάλων ὄντων καὶ διὰ τὸ μῆκος τῆς παρατάξεως οὐ φυλαττούσης ἀραρότα τὸν συνασπισμόν, κατεῖδε τὴν φάλαγγα τῶν Μακεδόνων κλάσεις τε πολλὰς καὶ διασπάσματα λαμβάνουσαν, ὡς εἰκὸς ἐν μεγάλοις στρατοῖς καὶ ποικίλαις ὁρμαῖς τῶν

20. 1 [2] Σάλουιος Sint. : Σάλιος || 2 [1] Πελιγνῶν Xyl. ex Liv. 44, 41, 9 : Παλινῶν AKLP Παληνῶν cet. || 3 [1] τε : τότε CF || 4 [2] προβολὴν : προσβ. FMP || [5] κεφαλὴν : κεφαλῆς K || [6] Μαρρουκινῶν Xyl. ex Liv. 44, 40, 5 : Ῥακινῶν vel Ῥακηνῶν codd.

la phalange était resserrée, sur d'autres elle dépassait la ligne. 8 Dès lors, il parcourt vivement les rangs, divise ses cohortes et leur ordonne de se jeter dans les intervalles et les vides de la ligne ennemie, pour combattre, non pas en masse contre tous, mais par fractions en multipliant les attaques de divers côtés. 9 Paul-Émile ayant donné ces instructions à ses officiers, et ses officiers à leurs hommes, ceux-ci se glissèrent et pénétrèrent à l'intérieur de l'armée ennemie, attaquant les uns obliquement sur les parties découvertes et courant pour tourner les autres. 10 Dès lors c'en fut fait aussitôt de la force et de l'efficacité globale de la phalange rompue. Dans cette lutte où chacun se battait contre un seul ou contre quelques-uns, les Macédoniens, frappant avec leurs petits poignards les boucliers solides des Romains qui descendaient jusqu'aux pieds, avaient peine à soutenir avec leurs boucliers légers la décharge des pesantes épées qui traversaient toute leur armure pour atteindre leur corps. Aussi furent-ils mis en déroute[1].

21. 1 Cependant la lutte contre la phalange avait été vive. C'est alors précisément que Marcus, fils de Caton et gendre de Paul-Émile[2], en déployant toute sa valeur, perdit son épée. 2 Ce jeune homme, qui avait reçu la meilleure éducation et qui devait à son illustre père de donner des preuves de grand courage, persuadé que son existence devenait impossible s'il abandonnait vivant cette dépouille aux ennemis, parcourut le champ de bataille pour y trouver des amis et des camarades, leur raconter son malheur et leur demander leur secours. 3 Ceux-ci, nombreux et braves, se rangent autour de lui pour qu'il les guide, écartent les autres d'un seul élan et se jettent sur l'ennemi. 4 Un vif combat s'engage, qui fait beaucoup de tués et de blessés; ils font reculer

1. Comparer Tite-Live, 44, 41, 6 : « Ce qui contribua le plus évidemment à la victoire, ce furent ces nombreux combats partiels par lesquels la phalange fut d'abord ébranlée, puis rompue. »

2. D'après la *Vie de Caton l'Ancien*, 20, 12, le fils de Caton le Censeur n'épousa Tertia, fille de Paul-Émile, qu'après la bataille de Pydna (ὕστερον). Cf. Klebs, *R. E.*, I, col. 592-593.

μαχομένων, τοῖς μὲν ἐκθλιβομένην μέρεσι, τοῖς δὲ προ-
πίπτουσαν, 8 ἐπιὼν ὀξέως καὶ διαιρῶν τὰς σπείρας
ἐκέλευεν εἰς τὰ διαλείμματα καὶ κενώματα τῆς τῶν πο- b
λεμίων τάξεως παρεμπίπτοντας καὶ συμπλεκομένους μὴ
μίαν πρὸς ἅπαντας, ἀλλὰ πολλὰς καὶ μεμιγμένας κατὰ
μέρος τὰς μάχας τίθεσθαι. 9 Ταῦτα τοῦ μὲν Αἰμιλίου
τοὺς ἡγεμόνας, τῶν δ' ἡγεμόνων τοὺς στρατιώτας δι-
δασκόντων, ὡς πρῶτον ὑπέδυσαν καὶ διέσχον εἴσω τῶν
ὅπλων, τοῖς μὲν ἐκ πλαγίου κατὰ γυμνὰ προσφερόμε-
νοι, τοὺς δὲ ταῖς περιδρομαῖς ἀπολαμβάνοντες, 10 ἡ
μὲν ἰσχὺς καὶ τὸ κοινὸν ἔργον εὐθὺς ἀπωλώλει τῆς φά-
λαγγος ἀναρρηγνυμένης, ἐν δὲ ταῖς καθ' ἕνα καὶ κατ'
ὀλίγους συστάσεσιν οἱ Μακεδόνες μικροῖς μὲν ἐγχειρι-
δίοις στερεοὺς καὶ ποδήρεις θυρεοὺς νύσσοντες, ἐλα-
φροῖς δὲ πελταρίοις πρὸς τὰς ἐκείνων μαχαίρας ὑπὸ c
βάρους καὶ καταφορᾶς διὰ παντὸς ὅπλου χωρούσας ἐπὶ
τὰ σώματα κακῶς ἀντέχοντες ἐτράποντο.

21. 1 Κατὰ τούτους δὲ μέγας ἦν ἀγών. Ἔνθα δὴ
καὶ Μάρκος ὁ Κάτωνος υἱός, Αἰμιλίου δὲ γαμβρός, πᾶ-
σαν ἀλκὴν ἐπιδεικνύμενος ἀπέβαλε τὸ ξίφος. 2 Οἷα
δὲ νεανίας ἐντεθραμμένος ἀρίστοις παιδεύμασι καὶ με-
γάλῳ πατρὶ μεγάλης ἀρετῆς ἀποδείξεις ὀφείλων, οὐ
βιωτὸν ἡγησάμενος εἶναι προεμένῳ σκῦλον αὐτοῦ ζῶν-
τος τοῖς πολεμίοις ἐπέδραμε τὴν μάχην εἴ τινά που
φίλον καὶ συνήθη κατίδοι, φράζων τὸ συμπεσὸν αὐτῷ d
καὶ δεόμενος βοηθεῖν. 3 Οἱ δὲ πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ γε-
νόμενοι καὶ διασχόντες ὁρμῇ μιᾷ τοὺς ἄλλους περὶ αὐ-
τὸν ὑφηγούμενον ἐμβάλλουσι τοῖς ἐναντίοις. 4 Με-
γάλῳ δ' ἀγῶνι καὶ φόνῳ πολλῷ καὶ τραύμασιν ὤσαντες

20. 7 [6] προπίπτουσαν BCM : προσπ. ‖ 10 [2] ἀπωλώλει : ἀπολώλει BCFMP ‖ 21. 1 [1] Κατὰ τούτους δὲ : Κατὰ δὲ τοὺς λογάδας Ziegler ‖ 2 [2] ἀρίστοις Schmidt : πλείστοις codd. καλλίστοις Ziegler χρηστοῖς Mad. σκληροῖς H. Erbse, Rh. M. 100, 1957, p. 284 ‖ [6] κατίδοι P : κατεῖδεν ‖ 3 [1] γενόμενοι K : δεόμενοι.

leurs adversaires, et, maîtres de la place devenue déserte et vide, ils se mettent en quête de l'épée. 5 Quand ils l'eurent trouvée, à grand'peine, cachée sous un monceau d'armes et de cadavres, ils se mettent joyeusement à chanter le péan et chargent de plus belle ceux des ennemis qui tiennent encore[1]. 6 A la fin, les trois mille soldats d'élite qui restaient fermes au combat furent taillés en pièces. Les autres avaient pris la fuite et subi de telles pertes que la plaine et le pied de la montagne étaient jonchés de cadavres et que les eaux du fleuve Leucos, lorsque les Romains le franchirent le lendemain, étaient encore teintes de sang. 7 On dit que plus de vingt-cinq mille hommes périrent. Les Romains n'eurent que cent tués au dire de Posidonios, quatre-vingts selon Nasica*.

22. 1 Cette bataille si importante se décida très rapidement : les Romains avaient commencé à combattre à la neuvième heure ; avant la dixième ils avaient remporté la victoire[2]. Ils employèrent le reste du jour à la poursuite de l'ennemi, la poussèrent à la distance de cent vingt stades[3] et n'en revinrent que lorsque la nuit fut tombée. 2 Leurs valets d'armes se portèrent à leur rencontre avec des flambeaux et les reconduisirent avec des cris de joie jusqu'à leurs tentes brillammant éclairées et ornées de couronnes de lierre et de laurier. 3 Seul, le général était en proie à une profonde douleur. Des deux fils qui combattaient dans son armée le plus jeune ne paraissait nulle part. C'était son préféré ; il lui voyait une vertu naturelle supérieure à celle de ses frères. 4 Et comme ce fils était plein de courage et passionné pour la gloire, bien qu'il fût à peine sorti de l'enfance*, il s'imaginait qu'il était perdu sans ressource, pour s'être jeté par inexpérience dans les rangs ennemis. 5 Son angoisse et sa douleur furent connues de toute l'armée, et,

1. Même récit dans *Caton l'Ancien*, 20, 11. Peut-être la source de Plutarque est-elle la lettre de Caton qu'il mentionne à cet endroit : ... Κάτωνος αὐτοῦ φέρεταί τις ἐπιστολὴ πρὸς τὸν υἱὸν ὑπερφυῶς ἐπαινοῦντος τὴν περὶ τὸ ξίφος φιλοτιμίαν αὐτοῦ καὶ σπουδήν.
2. Voir ci-dessus, 17, 13 et la note.
3. Soit environ vingt et un kilomètres.

ἐκ χώρας καὶ ⟨τὸν⟩ τόπον ἔρημον καὶ γυμνὸν κατα-
σχόντες ἐπὶ ζήτησιν ἐτράποντο τοῦ ξίφους. 5 Ὡς δὲ
μόλις ἐν πολλοῖς ὅπλοις καὶ πτώμασι νεκρῶν κεκρυμ-
μένον ἀνευρέθη, περιχαρεῖς γενόμενοι καὶ παιανίσαντες
ἔτι λαμπρότερον ἐνέκειντο τοῖς συνεστῶσιν ἔτι τῶν πο-
λεμίων. 6 Καὶ τέλος οἱ τρισχίλιοι λογάδες ἐν τάξει
μένοντες καὶ μαχόμενοι κατεκόπησαν ἅπαντες· τῶν δ'
ἄλλων φευγόντων πολὺς ἦν ὁ φόνος ὥστε τὸ μὲν πε-
δίον καὶ τὴν ὑπώρειαν καταπεπλῆσθαι νεκρῶν, τοῦ δὲ e
Λεύκου ποταμοῦ τὸ ῥεῦμα τοὺς Ῥωμαίους τῇ μετὰ τὴν
μάχην ἡμέρᾳ διελθεῖν ἔτι μεμιγμένον αἵματι. 7 Λέ-
γονται γὰρ ὑπὲρ δισμυρίους πεντακισχιλίους ἀποθα-
νεῖν. Τῶν δὲ Ῥωμαίων ἔπεσον, ὡς μὲν Ποσειδώνιός
φησιν, ἑκατόν, ὡς δὲ Νασικᾶς, ὀγδοήκοντα.

22. 1 Καὶ κρίσιν μὲν ὀξυτάτην μέγιστος ⟨ὁ⟩ ἀγὼν
οὗτος ἔσχεν· ἐνάτης γὰρ ὥρας ἀρξάμενοι μάχεσθαι πρὸ
δεκάτης ἐνίκησαν· τῷ δὲ λειπομένῳ τῆς ἡμέρας χρη-
σάμενοι πρὸς τὴν δίωξιν καὶ μέχρι σταδίων ἑκατὸν καὶ
εἴκοσι διώξαντες ἑσπέρας ἤδη βαθείας ἀπετράποντο. f
2 Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους οἱ θεράποντες ὑπὸ λαμπάδων
ἀπαντῶντες μετὰ χαρᾶς καὶ βοῆς ἀπῆγον ἐπὶ τὰς σκηνὰς
φωτὶ λαμπομένας καὶ κεκοσμημένας κιττοῦ καὶ δάφνης
στεφάνοις· 3 αὐτὸν δὲ τὸν στρατηγὸν μέγα πένθος
εἶχε. Δυεῖν γὰρ υἱῶν αὐτοῦ στρατευομένων ὁ νεώτερος
οὐδαμοῦ φανερὸς ἦν, ὃν ἐφίλει τε μάλιστα καὶ πλεῖσ-
τον εἰς ἀρετὴν φύσει προὔχοντα τῶν ἀδελφῶν ἑώρα.
4 Θυμοειδῆ δὲ καὶ φιλότιμον ὄντα τὴν ψυχήν, ἔτι δ' 267
ἀντίπαιδα τὴν ἡλικίαν, παντάπασιν ἀπολωλέναι κατε-
δόξαζεν ὑπ' ἀπειρίας ἀναμιχθέντα τοῖς πολεμίοις μα-
χομένοις. 5 Ἀπορουμένου δ' αὐτοῦ καὶ περιπαθοῦν-

21. 4 [3] τὸν τόπον Ziegler : τόπον || 6 [5] Λεύκου Cor. : λευκοῦ || 22. 1 [1] ὁ add. Ziegler || [2] πρὸ δεκάτης : πρὸς δεκάτην P || 2 [1] τοὺς μὲν ἄλλους : τοῖς μὲν ἄλλοις C || ὑπὸ : μετὰ BC.

au milieu même du souper, les soldats se précipitèrent dehors, courant dans tous les sens avec des flambeaux ; ils se rendaient en foule à la tente de Paul-Émile, en foule aussi devant le retranchement pour y chercher son fils parmi les premiers morts. 6 Une sombre tristesse régnait dans le camp et la plaine était remplie des cris de ceux qui appelaient Scipion ; car il s'était fait admirer de tous dès le début à cause de son caractère mieux doué pour les affaires politiques et militaires que celui d'aucun autre homme de sa parenté. 7 Il était tard et l'on commençait à désespérer de lui, lorsqu'il revint avec deux ou trois compagnons, couvert du sang des ennemis tués, comme un jeune chien de chasse de noble race[1] qui s'est laissé entraîner irrésistiblement par le plaisir de la victoire. 8 C'est ce même Scipion qui plus tard ruina de fond en comble Carthage et Numance et qui fut alors de beaucoup le plus valeureux et le plus puissant des Romains[2]. 9 La Fortune remit à un autre temps l'assouvissement de la jalousie que lui inspirait le succès de Paul-Émile et lui laissa complète pour le moment la joie de la victoire[3].

23. 1 Persée en fuite passa de Pydna à Pella avec sa cavalerie, qui était sortie presque tout entière indemne du champ de bataille*. 2 Mais les fantassins, rejoignant les cavaliers, les traitaient de lâches et de traîtres, les tiraient à bas de leurs chevaux et les frappaient. Effrayé de ce tumulte, Persée détourna son cheval de la route, retira son manteau de pourpre, pour qu'on ne le distinguât pas des autres, le plaça devant lui et tint son diadème à la main. 3 Puis, voulant s'entretenir avec ses compagnons tout en marchant, il mit pied à terre et tira son cheval par la bride. 4 Mais ses amis faisaient semblant, l'un de rattacher sa chaussure dénouée, un autre de mener boire son cheval, un autre de se désaltérer ; ils

1. Cf. Xénophon, *Cyrop.*, 1, 4, 15 : ὥσπερ σκύλακι γενναίῳ, et surtout Polybe, 31, 29, 7, qui écrit également à propos de Scipion Émilien : καθάπερ εὐγενοῦς σκύλακος.

2. Comparer Tite-Live, 44, 44, 1-3.

3. Némésis attendra le triomphe de Paul-Émile pour le frapper alors dans ses deux plus jeunes fils : voir ci-dessous, 35.

τος ᾔσθετο πᾶν τὸ στράτευμα, καὶ μεταξὺ δειπνοῦντες ἀνεπήδων καὶ διέθεον μετὰ λαμπάδων, πολλοὶ μὲν ἐπὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Αἰμιλίου, πολλοὶ δὲ πρὸ τοῦ χάρακος ἐν τοῖς πρώτοις νεκροῖς ζητοῦντες. 6 Κατήφεια δὲ τὸ στρατόπεδον καὶ κραυγὴ τὸ πεδίον κατεῖχεν ἀνακαλουμένων τὸν Σκιπίωνα. Πᾶσι γὰρ ἀγαστὸς ἦν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς πρὸς ἡγεμονίαν καὶ πολιτείαν ὡς ἄλλος οὐδεὶς b τῶν συγγενῶν κεκραμένος τὸ ἦθος. 7 Ὀψὲ δ' οὖν ἤδη σχεδὸν ἀπεγνωσμένος ἐκ τῆς διώξεως προσῄει μετὰ δύο ἢ τριῶν ἑταίρων, αἵματος καὶ ⟨φό⟩νου πολεμίων ἀνάπλεως, ὥσπερ σκύλαξ γενναῖος, ὑφ' ἡδονῆς ἀκρατῶς τῇ νίκῃ συνεξενεχθείς. 8 Οὗτός ἐστι Σκιπίων ὁ τοῖς ἱκνουμένοις ⟨χρόνοις⟩ Καρχηδόνα καὶ Νομαντίαν κατασκάψας καὶ πολὺ πρῶτος ἀρετῇ τῶν τότε Ῥωμαίων γενόμενος καὶ δυνηθεὶς μέγιστον. 9 Αἰμιλίῳ μὲν οὖν τὴν τοῦ κατορθώματος νέμεσιν εἰς ἕτερον ἡ Τύχη καιρὸν ὑπερβαλλομένη τότε παντελῆ τὴν ἡδονὴν ἀπεδίδου τῆς νίκης.

23. 1 Περσεὺς δὲ φυγῇ μὲν ἐκ Πύδνης εἰς Πέλλαν ἀπεχώρει, τῶν ἱππέων ἐπιεικῶς πάντων ἀπὸ τῆς μάχης c διασεσωσμένων. 2 Ἐπεὶ δὲ καταλαμβάνοντες οἱ πεζοὶ τοὺς ἱππεῖς ὡς ἀνάνδρους καὶ προδεδωκότας λοιδοροῦντες ἀπὸ τῶν ἵππων ὤθουν καὶ πληγὰς ἐδίδοσαν, δείσας τὸν θόρυβον ἐκ τῆς ὁδοῦ παρέκλινε τὸν ἵππον, καὶ τὴν πορφύραν ὡς μὴ διάσημος εἴη περισπάσας ἔθετο πρόσθεν αὑτοῦ καὶ τὸ διάδημα διὰ χειρῶν εἶχεν. 3 Ὡς δὲ καὶ προσδιαλέγοιτο τοῖς ἑταίροις ἅμα βαδίζων, καταβὰς ἐφείλκετο τὸν ἵππον. 4 Τῶν δ' ὁ μέν τις ὑπόδημα προσποιούμενος λελυμένον συνάπτειν, ὁ δ' ἵππον ἄρδειν, ὁ δὲ ποτοῦ χρῄζειν, ὑπολειπόμενοι

22. 6 [3] ἀγαστὸς corr. ant. : ἀγαθὸς ‖ 7 [3] καὶ φόνου Claviger : καινοῦ codd. ‖ 8 [2] χρόνοις add. Reiske ‖ 9 [3] ὑπερβαλλομένη : -βαλο- BCK ‖ 23. 3 [1] ἑταίροις : ἑτέροις BP.

restaient ainsi en arrière et s'échappaient successivement, moins par crainte des ennemis que de l'humeur du roi, 5 qui, exaspéré par ses malheurs, cherchait à rejeter sur tous la responsabilité de sa défaite. 6 Arrivé de nuit à Pella, il y trouva les chefs de sa Monnaie, Euctos et Eulaios, venus à sa rencontre. Comme ils lui reprochaient ce qui était arrivé, lui parlaient avec une franchise hors de saison et lui donnaient des conseils, il se mit en colère et les tua tous les deux à coups de poignard[1]. Personne alors ne demeura plus auprès de lui, sauf le Crétois Évandros, l'Étolien Archédamos et le Béotien Néon[2].

7 De tous ses soldats, les Crétois seuls le suivirent, non par dévouement, mais parce qu'ils s'attachaient obstinément à ses richesses, comme les abeilles au miel[3]. 8 Et en effet il emportait avec lui d'immenses trésors[4] et il permit aux Crétois de prendre un grand nombre de coupes, de cratères et d'autres vases d'argent et d'or d'une valeur d'environ cinquante talents. 9 Mais, quand il fut arrivé d'abord à Amphipolis, et de là à Galepsos*, il se remit un peu de sa frayeur et retomba dans sa maladie innée et la plus invétérée, l'avarice ; il se plaignit alors à ses amis d'avoir par mégarde jeté aux Crétois quelques vases d'or d'Alexandre le Grand et il conjura et supplia en pleurant ceux qui les avaient de les échanger contre de l'argent. 10 Ceux qui le connaissaient bien se doutèrent qu'il faisait le Crétois à l'égard des Crétois* ; quant à ceux qui se fièrent à lui et rendirent les objets, ils furent frustrés, 11 car il ne leur donna pas l'argent promis et gagna sur ses amis trente talents que les ennemis allaient bientôt lui prendre* ; puis il passa

1. Cf. *Quomodo adul. ab amico internosc.*, 70 A, et Tite-Live, 44, 43, 4. Voir L. Robert, 'Επιστημ. 'Επητερὶς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου 'Αθηνῶν, 1962-1963, p. 520-525, et *Gnomon*, 35, 1963, p. 71-74.

2. Cf. Tite-Live, 44, 43, 6 : *Tres erant tantum cum eo fugae comites, Euandcr Cretensis, Nco Boeotius et Archidamus Ætolus.*

3. Cf. Tite-Live, 44, 43, 8 : *Secuti eum sunt admodum quingenti Cretenses*, et 45, 13 : *Crctenses spem pecuniae secuti.*

4. Tite-Live, 44, 45, 15, parle de deux mille talents, et Justin, 33, 2, 5, de dix mille.

κατὰ μικρὸν ἀπεδίδρασκον, οὐχ οὕτω τοὺς πολεμίους ὡς d
τὴν ἐκείνου χαλεπότητα δεδοικότες. 5 Κεχαραγμένος
γὰρ ὑπὸ τῶν κακῶν εἰς πάντας ἐζήτει τρέπειν ἀφ' αὑ-
τοῦ τὴν αἰτίαν τῆς ἥττης. 6 Ἐπεὶ δὲ νυκτὸς εἰς Πέλ-
λαν εἰσελθὼν Εὖκτον καὶ Εὔλαιον, τοὺς ἐπὶ τοῦ νομίσ-
ματος, ἀπαντήσαντας αὐτῷ καὶ τὰ μὲν ἐγκαλοῦντας
περὶ τῶν γεγονότων, τὰ δὲ παρρησιαζομένους ἀκαίρως
καὶ συμβουλεύοντας, ὀργισθεὶς ἀπέκτεινεν αὐτὸς τῷ
ξιφιδίῳ παίων ἀμφοτέρους, οὐδεὶς παρέμεινεν αὐτῷ
πάρεξ Εὐάνδρου τε τοῦ Κρητὸς καὶ Ἀρχεδάμου τοῦ
Αἰτωλοῦ καὶ τοῦ Βοιωτοῦ Νέωνος.

7 Τῶν δὲ στρατιωτῶν ἐπηκολούθησαν οἱ Κρῆτες, οὐ e
δι' εὔνοιαν, ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν, ὥσπερ κηρίοις μέλιτ-
ται, προσλιπαροῦντες. 8 Πάμπολλα γὰρ ἐπήγετο, καὶ
προὔθηκεν ἐξ αὐτῶν διαρπάσαι τοῖς Κρησὶν ἐκπώματα
καὶ κρατῆρας καὶ τὴν ἄλλην ἐν ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ κα-
τασκευὴν εἰς πεντήκοντα ταλάντων λόγον. 9 Γενόμε-
νος δ' ἐν Ἀμφιπόλει πρῶτον, εἶτ' ἐκεῖθεν ἐν Γαληψῷ,
καὶ τοῦ φόβου μικρὸν ὑπανέντος, εἰς τὸ συγγενὲς καὶ
πρεσβύτατον αὐτοῦ τῶν νοσημάτων, τὴν μικρολογίαν,
αὖθις ὑπενεχθεὶς ὠδύρετο πρὸς τοὺς φίλους ὡς τῶν
Ἀλεξάνδρου τοῦ μεγάλου χρυσωμάτων ἔνια τοῖς Κρησὶ
διερριφὼς ὑπ' ἀγνοίας, καὶ παρεκάλει τοὺς ἔχοντας f
ἀντιβολῶν καὶ δακρύων ἀμείψασθαι πρὸς νόμισμα.
10 Τοὺς μὲν οὖν ἐπισταμένους ἀκριβῶς αὐτὸν οὐκ
ἔλαθε κρητίζων πρὸς Κρῆτας, οἱ δὲ πεισθέντες καὶ ἀπο-
δόντες ἀπεστερήθησαν. 11 Οὐ γὰρ ἀπέδωκε τἀργύ-
ριον, ἀλλὰ τριάκοντα τάλαντα κερδάνας ἀπὸ τῶν φίλων,
ἃ μικρὸν ὕστερον ἔμελλον οἱ πολέμιοι λήψεσθαι, μετ'

23. 4 [5] χαλεπότητα : δεινότητα BC ‖ 5 [1] Κεχαραγμένος : Τεταραγμένος L^2P ‖ [2] ἀφ' αὑτοῦ Schaefer : ἀπ' αὐτοῦ ‖ 6 [2] Εὔλαιον Cor. coll. Mor. 70 a : Εὔδαιον ‖ 9 [2] Γαληψῷ Xyl. : ἰαληψῶ FM ἀληψῶ cet. ‖ [3] ὑπανέντος L^2 : ἐπανέντος ‖ [5] ὑπενεχθείς : ἀπεν. BC ‖ 11 [2] τάλαντα : ἀργύρια BC.

avec eux dans l'île de Samothrace, où il se réfugia en suppliant dans le sanctuaire des Cabires*.

24. 1 On dit que les Macédoniens ont toujours été attachés à leurs rois ; mais à ce moment, comme si, par la rupture d'un support, tout se fût effondré d'un coup, ils se remirent à la discrétion de Paul-Émile et en deux jours le rendirent maître de toute la Macédoine. 2 Cela semble confirmer l'opinion de ceux qui imputent ses grands succès à une heureuse fortune. 3 Il se produisit aussi un phénomène surnaturel lors d'un sacrifice qu'il offrait à Amphipolis. Il venait de le commencer, lorsque la foudre tomba sur l'autel, y mit le feu et consuma les offrandes. 4 Mais ce qui marque de façon encore plus extraordinaire cette faveur des dieux et de la fortune, c'est l'action de la renommée. On était au quatrième jour après la défaite de Persée à Pydna, et, à Rome, le peuple assistait à des jeux hippiques, lorsque le bruit se répandit soudain parmi les premiers rangs des spectateurs que Paul-Émile avait vaincu Persée dans un grand combat et qu'il était en train de soumettre toute la Macédoine. 5 La nouvelle ne tarda pas à se propager dans la foule, et la joie éclata ; des applaudissements et des cris remplirent la ville ce jour-là. 6 Puis, comme on ne pouvait remonter avec certitude à l'origine de ce bruit et qu'il semblait courir également au hasard dans tout le peuple, la rumeur se dissipa et s'évanouit. Mais quelques jours après, des informations sûres étant arrivées, on admira cette annonce anticipée qui, tout en étant fausse, contenait la vérité[1].

25. 1 On dit de même que la nouvelle de la bataille livrée en Italie près du fleuve Sagra arriva le jour même dans le Péloponnèse[2] et que la bataille de Mycale

1. Comparer Tite-Live, 45, 1, 1-6 ; Cic., *Nat. deor.*, 2, 6 ; Val. Max., 1, 8, 1.

2. Il s'agit d'une victoire remportée par Locres sur Crotone, en Grande-Grèce, au VIe siècle avant J.-C. Cf. Strabon, 6, 261 : προσμεμυθεύκασι δ' ἔνιοι καὶ διότι αὐθημερὸν τοῦ ἀγῶνος ἐνεστῶτος Ὀλυμπίασιν ἀπαγγελθείη τοῖς ἐκεῖ τὸ συμβάν ; Cic., *Nat. deor.*, 2, 6 ; Justin, 20, 3. 9. Voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, I, p. 193-194.

αὐτῶν διέπλευσεν εἰς Σαμοθρᾴκην καὶ διαφεύγων ἐπὶ τοὺς ⟨Καβείρους⟩ ἱκέτευεν.

24. 1 Ἀεὶ μὲν οὖν λέγονται φιλοβασιλεῖς οἱ Μακε- 268
δόνες, τότε δ' ὡς ἐρείσματι κεκλασμένῳ πάντων ἅμα συμπεσόντων ἐγχειρίζοντες αὑτοὺς τῷ Αἰμιλίῳ δύο ἡμέραις ὅλης κύριον αὐτὸν κατέστησαν Μακεδονίας. 2 Καὶ δοκεῖ τοῦτο μαρτυρεῖν τοῖς εὐτυχίᾳ τινὶ τὰς πράξεις ἐκείνας γεγονέναι φάσκουσιν. 3 Ἔτι δὲ καὶ τὸ περὶ τὴν θυσίαν σύμπτωμα δαιμόνιον ἦν· ἐν Ἀμφιπόλει θύοντος τοῦ Αἰμιλίου καὶ τῶν ἱερῶν ἐνηργμένων κεραυνὸς ἐνσκήψας εἰς τὸν βωμὸν ἐπέφλεξε καὶ συγκαθήγισε τὴν ἱερουργίαν. 4 Ὑπερβάλλει δὲ θειότητι πάντα καὶ τύχῃ τὰ τῆς φήμης. Ἦν μὲν γὰρ ἡμέρα τε-
τάρτη νενικημένῳ Περσεῖ περὶ Πύδναν, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ b
τοῦ δήμου θεωροῦντος ἱππικοὺς ἀγῶνας ἐξαίφνης ἐνέπεσε λόγος εἰς τὸ πρῶτον τοῦ θεάτρου μέρος ὡς Αἰμίλιος μεγάλῃ μάχῃ νενικηκὼς Περσέα καταστρέφοιτο σύμπασαν Μακεδονίαν. 5 Ἐκ δὲ τούτου ταχὺ τῆς φήμης ἀναχεομένης εἰς τὸ πλῆθος ἐξέλαμψε χαρὰ μετὰ κρότου καὶ βοῆς τὴν ἡμέραν ἐκείνην κατασχοῦσα τὴν πόλιν. 6 Εἶθ', ὡς ὁ λόγος οὐκ εἶχεν εἰς ἀρχὴν ἀνελθεῖν βέβαιον, ἀλλ' ἐν πᾶσιν ὁμοίως ἐφαίνετο πλανώμενος, τότε μὲν ἐσκεδάσθη καὶ διερρύη τὰ τῆς φήμης· ὀλίγαις
δ' ὕστερον ἡμέραις πυθόμενοι σαφῶς ἐθαύμαζον τὴν c
προδραμοῦσαν ἀγγελίαν ὡς ἐν τῷ ψευδεῖ τὸ ἀληθὲς εἶχε.

25. 1 Λέγεται δὲ καὶ τῆς ἐπὶ Σάγρᾳ ποταμῷ μάχης Ἰταλιωτῶν αὐθημερὸν ἐν Πελοποννήσῳ λόγον γενέσθαι,

23. 11 [5] Καβείρους Sint. Ziegler : Διοσκούρους FM lac. in cet. codd. Ἀναχοὺς Schaefer Μεγάλους Θεοὺς Latte ‖ ἱκέτευεν : ἱκέτευσεν P[2] ‖ 24. 1 [1] post λέγονται ⟨γεγονέναι⟩ add. Ziegler ‖ φιλοβασιλεῖς οἱ Ziegler : φιλοβασίλειοι ‖ 3 [3] θύοντος : γὰρ θύοντος B ‖ [4] συγκαθήγισε : συγκαθήγνισε FM ‖ 4 [2] πάντα : πάντως CL[2] ‖ 6 [5] ψευδεῖ Ziegler : ψεύδει.

contre les Mèdes fut connue aussi vite à Platées*. 2 De même encore, lorsque les Romains eurent vaincu les Tarquins, qui marchaient contre eux avec les Latins, on vit peu après deux hommes grands et beaux qui venaient de l'armée en apporter eux-mêmes la nouvelle. On conjectura que c'étaient les Dioscures.* 3 Le premier qui les rencontra sur le forum devant la fontaine, rafraîchissant leurs chevaux qui ruisselaient de sueur, s'étonna de les entendre parler de la victoire. 4 Alors, dit-on, ils lui touchèrent la barbe des deux mains, en souriant doucement, et aussitôt, de noire qu'elle était, cette barbe devint rousse, ce qui valut à la nouvelle d'être crue, et à l'homme de recevoir le surnom d'Ænobarbus, c'est-à-dire « qui a une barbe d'airain »[1]. 5 Tous ces prodiges sont rendus croyables par ce qui est arrivé de nos jours. Lorsque Antonius se révolta contre Domitien, et que l'on s'attendait à une grande guerre du côté de la Germanie, Rome étant en proie au trouble, soudain le peuple lui-même répandit spontanément la nouvelle de la victoire, et le bruit courut dans Rome qu'Antonius avait été tué et que, de l'armée qui avait été vaincue avec lui, il ne restait pas la moindre fraction. Le crédit attaché à cette rumeur fut si éclatant et si fort que beaucoup de magistrats allèrent jusqu'à offrir des sacrifices. 6 Comme on recherchait cependant qui l'avait répandue le premier, on ne trouva personne ; le bruit, qui circulait en courant d'une personne à l'autre, s'échappa et à la fin se perdit dans la foule immense comme dans une mer sans fond, et l'on reconnut qu'il n'avait pas d'origine certaine ; aussi bientôt cette rumeur disparut-elle de la ville. Mais, comme Domitien faisait route pour la guerre avec une armée, il rencontra en chemin un messager porteur d'une lettre annonçant la victoire. 7 Le succès avait été acquis le jour même où la renommée l'avait annoncé, bien que les lieux fussent distants l'un de l'autre de plus de vingt mille stades. C'est là un fait qui n'est ignoré d'aucun de nos contemporains*.

1. Cf. Suétone, *Nero*, 1, et voir, pour la signification de cette couleur rousse, M. Delcourt, *Pyrrhos et Pyrrha*, p. 18-19.

καὶ Πλαταιᾶσι τῆς ἐν Μυκάλῃ πρὸς Μήδους. 2 Ἦν δὲ
Ῥωμαῖοι Ταρκυνίους μετὰ Λατίνων ἐπιστρατεύσαντας
ἐνίκησαν, αὐτάγγελοι φράζοντες ὤφθησαν ἀπὸ τοῦ
στρατοῦ μικρὸν ὕστερον ἄνδρες δύο καλοὶ καὶ μεγάλοι.
Τούτους εἴκασαν εἶναι Διοσκούρους. 3 Ὁ δ' ἐντυχὼν
πρῶτος αὐτοῖς κατ' ἀγορὰν πρὸ τῆς κρήνης, ἀναψύ-
χουσι τοὺς ἵππους ἱδρῶτι πολλῷ περιρρεομένους, ἐθαύ-
μαζε τὸν περὶ τῆς νίκης λόγον. 4 Εἶθ' οἱ μὲν ἐπιψαῦ-
σαι λέγονται τῆς ὑπήνης αὐτοῦ τοῖν χεροῖν ἀτρέμα μει- d
διῶντες· ἡ δ' εὐθὺς ἐκ μελαίνης τριχὸς εἰς πυρρὰν μετα-
βαλοῦσα τῷ μὲν λόγῳ πίστιν, τῷ δ' ἀνδρὶ παρασχεῖν
ἐπίκλησιν τὸν Ἀηνόβαρβον, ὅπερ ἐστὶ χαλκοπώγωνα.
5 Πᾶσι δὲ τούτοις τὸ καθ' ἡμᾶς γενόμενον πίστιν παρ-
έσχεν. Ὅτε γὰρ Ἀντώνιος ἀπέστη Δομετιανοῦ καὶ πο-
λὺς πόλεμος ἀπὸ Γερμανίας προσεδοκᾶτο, τῆς Ῥώμης
ταραττομένης, ἄφνω καὶ αὐτομάτως ὁ δῆμος ἐξ αὑτοῦ
φήμην ἀνέδωκε νίκης, καὶ τὴν Ῥώμην ἐπέδραμε λόγος
αὐτόν τε τὸν Ἀντώνιον ἀνῃρῆσθαι καὶ τοῦ σὺν αὐτῷ
στρατεύματος ἡττημένου μηδὲν μέρος λελεῖφθαι. Το-
σαύτην δὲ λαμπρότητα καὶ ῥύμην ἡ πίστις ἔσχεν ὥστε
καὶ θῦσαι τῶν ἐν τέλει πολλούς. 6 Ζητουμένου δὲ τοῦ e
πρώτου φράσαντος, ὡς οὐδεὶς ἦν, ἀλλ' ὁ λόγος εἰς
ἄλλον ἐξ ἄλλου διωκόμενος ἀνέφευγε καὶ τέλος κατα-
δὺς ὥσπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὸν ἄπειρον ὄχλον ἐφάνη
μηδεμίαν ἀρχὴν ἔχων βέβαιον, αὕτη μὲν ἡ φήμη ταχὺ
τῆς πόλεως ἐξερρύη, πορευομένῳ δὲ τῷ Δομετιανῷ μετὰ
δυνάμεως ἐπὶ τὸν πόλεμον ἤδη καθ' ὁδὸν ἀγγελία καὶ
γράμματα φράζοντα τὴν νίκην ἀπήντησεν. 7 Ἡ δ'
αὐτὴ τοῦ ⟨τε⟩ κατορθώματος ἡμέρα καὶ τῆς φήμης ἐγί-
νετο, ἐπὶ πλέον ἢ δισμυρίους σταδίους τῶν τόπων διεσ-
τώτων. Ταῦτα μὲν οὐδεὶς ἀγνοεῖ τῶν καθ' ἡμᾶς.

25. 4 [2] τοῖν BL^{1}P : ταῖν || 6 [2] εἰς ἄλλον C : ἄλλον || [3] ἀνέφευγε : ἀνέφυγε P || 7 [2] αὐτὴ Bryan : αὐτοῦ || τε add. Rei.

26. 1 Cn. Octavius, qui commandait la flotte de Paul-Émile, ayant mouillé à Samothrace, respecta, par égard pour les dieux, l'asile de Persée, mais l'empêcha de prendre la mer et de s'enfuir. 2 Cependant Persée engagea secrètement un Crétois, du nom d'Oroandès, qui possédait une embarcation, à l'emmener avec ses trésors. 3 Cet Oroandès, en vrai Crétois qu'il était[1], chargea les trésors et lui donna rendez-vous pour la nuit suivante au port, près du sanctuaire de Déméter[2], avec ses enfants et les serviteurs nécessaires, mais dès le soir il prit la mer. 4 Persée se trouvait dans une situation pitoyable : il avait dû se glisser par une étroite fenêtre, le long du mur, avec ses jeunes enfants et sa femme, peu faits aux fatigues d'une vie vagabonde ; et il poussa un gémissement plus lamentable encore quand un homme, qui le rencontra errant sur le rivage, lui apprit qu'il avait vu Oroandès cingler déjà en pleine mer. 5 Le jour commençait à luire. Dénué de tout espoir, il revint en fuyant vers le mur. Les Romains l'aperçurent, mais il les devança avec sa femme. 6 Quant à ses jeunes enfants, ils furent emmenés et remis aux Romains par Ion, qui était depuis longtemps son mignon, mais qui alors le trahit et fut ainsi le principal responsable de la reddition de Persée : celui-ci, comme une bête à laquelle on a pris ses petits, se rendit et livra sa personne à ceux qui les avaient en leur pouvoir*.

7 Il avait surtout confiance en Nasica, et c'est lui qu'il réclama[3]. Mais, comme Nasica n'était pas là, après s'être lamenté sur son malheur et s'être rendu compte de la nécessité où il se trouvait, il se remit entre les mains de Cnaeus*. C'est alors surtout qu'il fit voir qu'il avait en lui un vice plus honteux que l'attachement à l'argent, à savoir l'attachement à la vie, qui le priva de la seule

1. Voir ci-dessus, 23, 10 et la note.

2. Sur ce sanctuaire, voir F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*, p. 169-171 (la note 5 de la p. 169 contient d'intéressantes remarques sur ce récit de Plutarque, comparé à celui de Tite-Live, 45, 6).

3. Cette indication doit provenir de Scipion Nasica lui-même : cf. ci-dessus, 15, 5.

26. 1 Γναῖος δ' Ὀκτάβιος ὁ ναυαρχῶν Αἰμιλίῳ f
προσορμισάμενος τῇ Σαμοθρᾴκῃ τὴν μὲν ἀσυλίαν παρ-
εῖχε τῷ Περσεῖ διὰ τοὺς θεούς, ἔκπλου δὲ καὶ φυγῆς
εἶργεν. 2 Οὐ μὴν ἀλλὰ λανθάνει πως ὁ Περσεὺς
Ὀροάνδην τινὰ Κρῆτα λέμβον ἔχοντα συμπείσας μετὰ
χρημάτων ἀναλαβεῖν αὐτόν. 3 Ὁ δὲ κρητισμῷ χρη-
σάμενος τὰ μὲν χρήματα νύκτωρ ἀνέλαβεν, ἐκεῖνον δὲ
τῆς ἑτέρας νυκτὸς ἥκειν κελεύσας ἐπὶ τὸν πρὸς τῷ Δη- 269
μητρείῳ λιμένα μετὰ τῶν τέκνων καὶ θεραπείας ἀναγ-
καίας, εὐθὺς ἀφ' ἑσπέρας ἀπέπλευσεν. 4 Ὁ δὲ Περ-
σεὺς οἰκτρὰ μὲν ἔπασχε, διὰ στενῆς θυρίδος παρὰ τὸ
τεῖχος ἐκμηρυόμενος αὐτὸν καὶ παιδία καὶ γυναῖκα πό-
νων καὶ πλάνης ἀπείρους, οἰκτρότερον δὲ στεναγμὸν
ἀφῆκεν, ὥς τις αὐτῷ πλανωμένῳ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν ἤδη
πελάγιον τὸν Ὀροάνδην θέοντα κατιδὼν ἔφρασεν.
5 Ὑπέλαμπε γὰρ ἡμέρα, καὶ πάσης ἐλπίδος ἔρημος
ὑπεχώρει φυγῇ πρὸς τὸ τεῖχος, οὐ λαθὼν μέν, ὑποφθά-
σας δὲ τοὺς Ῥωμαίους μετὰ τῆς γυναικός. 6 Τὰ δὲ
παιδία συλλαβὼν αὐτοῖς Ἴων ἐνεχείρισεν, ὃς πάλαι
μὲν ἐρώμενος ἦν τοῦ Περσέως, τότε δὲ προδότης γενόμε- b
νος αἰτίαν παρέσχε τὴν μάλιστα συναναγκάσασαν τὸν
ἄνθρωπον, ὡς θηρίον ἁλισκομένων τῶν τέκνων, εἰς χεῖ-
ρας ἐλθεῖν καὶ παραδοῦναι τὸ σῶμα τοῖς ἐκείνων κρα-
τοῦσιν.

7 Ἐπίστευε μὲν οὖν μάλιστα τῷ Νασικᾷ, κἀκεῖνον
ἐκάλει· μὴ παρόντος δὲ κατακλαύσας τὴν τύχην καὶ
τὴν ἀνάγκην περισκεψάμενος ἔδωκεν αὑτὸν ὑποχείριον
τῷ Γναίῳ, τότε μάλιστα ποιήσας φανερὸν ὅτι τῆς φι-
λαργυρίας ἦν ἐν αὐτῷ τι κακὸν ἀγεννέστερον ἡ φιλο-
ψυχία, δι' ἥν, ὃ μόνον ἡ τύχη τῶν ἐπταικότων οὐκ ἀφαι-

26. 1 [1] ναυαρχῶν K : συνάρχων || [2] προσορμισάμενος : προσορμησάμενος KL^1P || 3 [3] ἑτέρας FM : om. cet. || 4 [4] ἀπείρους Rei. : ἀπείρων || οἰκτρότερον Ziegler : οἰκτρότατον || [5] ὥς τις : ὅστις BCP || 6 [2] αὐτοῖς Ἴων : αὐτὸς Ἴωνι BCL^2P.

chose que la Fortune n'enlève pas à ceux qui sont tombés dans le malheur, à savoir la pitié. 8 En effet il demanda qu'on le conduisît à Paul-Émile ; celui-ci, qui s'attendait à voir un grand homme précipité dans le malheur par la jalousie des dieux, sortit de sa tente et, accompagné de ses amis, se porta au-devant de lui, les larmes aux yeux ; 9 alors Persée, honteux spectacle ! se jeta la face contre terre et, embrassant les genoux du vainqueur, se répandit en paroles basses et en supplications que Paul-Émile ne put supporter d'entendre, mais jetant sur lui un regard douloureux et chagrin : 10 « Malheureux, lui dit-il, pourquoi décharges-tu la Fortune du plus grand des reproches que tu peux lui faire, par une conduite qui fera croire que tu mérites ton malheur et que tu étais indigne, non pas de ton sort d'aujourd'hui, mais de celui de naguère ? 11 Pourquoi ravales-tu ma victoire et amoindris-tu mon succès, en te montrant comme un être sans noblesse et comme un adversaire peu fait pour les Romains ? 12 La vertu dans le malheur impose un grand respect même aux ennemis ; mais la lâcheté, fût-elle heureuse, est aux yeux des Romains le dernier des opprobres. »[1]

27. 1 Cependant Paul-Émile releva Persée, lui tendit la main et le remit à Tubero[2]. Quant à lui, il fit entrer dans sa tente ses fils, ses gendres et d'autres officiers, spécialement les plus jeunes, et il resta longtemps assis en silence à la grande surprise de tous les assistants. 2 Puis il se mit à les entretenir de la Fortune et des affaires humaines : « Convient-il bien, dit-il, quand on n'est qu'un homme, de s'exalter sur un succès remporté et d'être fier d'avoir soumis un peuple, une ville ou un royaume ? Ou bien la Fortune, en mettant sous les yeux de l'homme de guerre ces vicissitudes comme un exemple de la faiblesse commune, ne lui enseigne-t-elle pas à ne

1. Cf. Tite-Live, 45, 7-8 (en 8, 6, Tite-Live précise que Paul-Émile parla à Persée en grec).
2. Q. Ælius Tubero (cf. Tite-Live, 45, 7, 1 et 8, 7), gendre de Paul-Émile : cf. ci-dessus, 5, 6-7, et ci-dessous, 28, 11-12.

ρεῖται, τὸν ἔλεον, ἀπεστέρησεν ἑαυτοῦ. 8 Δεηθεὶς γὰρ
ἀχθῆναι πρὸς τὸν Αἰμίλιον, ὁ μὲν ὡς ἀνδρὶ μεγάλῳ πε- c
πτωκότι πτῶμα νεμεσητὸν καὶ δυστυχὲς ἐξαναστὰς
ὑπήντα μετὰ τῶν φίλων δεδακρυμένος · 9 ὁ δ', αἴσ-
χιστον θέαμα, προβαλὼν αὑτὸν ἐπὶ στόμα καὶ γονάτων
δραξάμενος ἀνεβάλλετο φωνὰς ἀγεννεῖς καὶ δεήσεις,
ἃς οὐχ ὑπέμεινεν οὐδ' ἤκουσεν ὁ Αἰμίλιος, ἀλλὰ προσ-
βλέψας αὐτὸν ἀλγοῦντι καὶ λελυπημένῳ τῷ προσώπῳ ·
10 « Τί τῆς τύχης » εἶπεν « ὦ ταλαίπωρε, τὸ μέγιστον
ἀφαιρεῖς τῶν ἐγκλημάτων, ταῦτα πράττων ἀφ' ὧν δό-
ξεις οὐ παρ' ἀξίαν ἀτυχεῖν, οὐδὲ τοῦ νῦν, ἀλλὰ τοῦ πά-
λαι δαίμονος ἀνάξιος γεγονέναι; 11 τί δέ μου κατα-
βάλλεις τὴν νίκην καὶ τὸ κατόρθωμα ποιεῖς μικρόν,
ἐπιδεικνύμενος ἑαυτὸν οὐ γενναῖον οὐδὲ πρέποντα d
Ῥωμαίων ἀνταγωνιστήν; 12 ἀρετή τοι δυστυχοῦσι
μεγάλην ἔχει μοῖραν αἰδοῦς καὶ παρὰ πολεμίοις, δειλία
δὲ Ῥωμαίοις, κἂν εὐποτμῇ, πάντῃ ἀτιμότατον. »

27. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦτον μὲν ἀναστήσας καὶ δε-
ξιωσάμενος Τουβέρωνι παρέδωκεν, αὐτὸς δὲ τοὺς παῖ-
δας καὶ τοὺς γαμβροὺς καὶ τῶν ἄλλων ἡγεμονικῶν
μάλιστα τοὺς νεωτέρους ἔσω τῆς σκηνῆς ἐπισπασάμε-
νος πολὺν χρόνον ἦν πρὸς αὑτῷ σιωπῇ καθήμενος,
ὥστε θαυμάζειν ἅπαντας. 2 Ὁρμήσας δὲ περὶ τῆς
τύχης καὶ τῶν ἀνθρωπίνων διαλέγεσθαι πραγμάτων ·
« Ἆρά γ' » εἶπεν « ἄξιον εὐπραγίας παρούσης ἄνθρω- e
πον ὄντα θρασύνεσθαι καὶ μέγα φρονεῖν ἔθνος ἢ πόλιν
ἢ βασιλείαν καταστρεψάμενον, ἢ τὴν μεταβολὴν ταύ-
την ἡ τύχη παράδειγμα τῷ πολεμοῦντι ⟨τῆς⟩ κοινῆς
ἀσθενείας προθεῖσα παιδεύει μηδὲν ὡς μόνιμον καὶ βέ-

26. 8 [4] ὑπήντα: ⟨προ⟩ϋπήντα Ziegler || 11 [3] ἑαυτὸν : σεαυτὸν BCFMP || 12 [1] τοι : τοῖς Rei. τοι τοῖς Sint. || [2] παρὰ om. BC || 27. 1 [2] Τουβέρωνι : Τουβέρτωνι FM || 2 [2] τύχης : μάχης BCK || [6] ἡ τύχη Sint. : τῆς τύχης ἢ codd. || τῆς add. Ziegler.

rien considérer comme durable ni solide? 3 Y a-t-il lieu pour les hommes de s'enhardir, quand la victoire qu'ils ont remportée sur d'autres hommes les oblige par-dessus tout à craindre la Fortune, et que tant d'anxiété se mêle à leur joie quand ils considèrent la fatalité, qui rôde partout et s'attaque tantôt aux uns, tantôt aux autres? 4 Quand vous avez fait tomber sous vos pieds en moins d'une heure[1] l'héritage d'Alexandre, qui s'est élevé à un si haut degré de puissance et a possédé un si grand empire, quand vous voyez les rois naguère entourés de myriades de fantassins et de milliers de cavaliers en armes recevoir au jour le jour des mains de leurs ennemis de quoi manger et boire, pouvez-vous croire que notre Fortune soit à jamais durable, 5 et ne réprimerez-vous pas, vous, les jeunes, ce vain orgueil et cette jactance fondés sur la victoire? Ne vous rendrez-vous pas humbles et craintifs en face de l'avenir, vous demandant toujours à quel moment la jalousie des dieux s'abattra finalement sur chacun de vous à cause de son bonheur présent? » 6 Paul-Émile s'étendit longuement, dit-on, sur ces considérations, puis il congédia les jeunes gens, après avoir bien amoindri leur jactance et leur insolence par un discours qui les bridait à la façon d'un frein[2].

28. 1 Après cela, il fit reposer son armée, et lui-même se mit à visiter la Grèce, récréation glorieuse et en même temps bienfaisante. 2 En effet, sur son passage, il relevait les peuples, rétablissait leurs gouvernements et faisait aux uns des dons de blé, aux autres d'huile, tirés des magasins royaux. 3 On dit qu'il en avait trouvé un tel dépôt que ceux qui en recevaient ou en demandaient firent défaut avant que la réserve en fût épuisée. 4 A Delphes, ayant vu un grand pilier quadrangulaire, composé de blocs de marbre blanc sur lequel devait être

1. Cf. ci-dessus, 22, 1 : la bataille de Pydna, commencée à la neuvième heure, se termina à la dixième.

2. Tite-Live, 45, 8, 6-7, prête à Paul Émile, sur le même thème, un discours plus bref, qui s'achève sur cette sentence : « Celui-là seul sera vraiment homme, qui ne se laissera ni enfler par la prospérité, ni briser par le malheur. »

βαιον διανοεῖσθαι; 3 Ποῖος γὰρ ἀνθρώποις τοῦ θαρρεῖν καιρός, ὅταν τὸ κρατεῖν ἑτέρων μάλιστα δεδοικέναι τὴν τύχην ἀναγκάζῃ καὶ τῷ χαίροντι δυσθυμίαν ἐπάγῃ τοσαύτην ὁ τῆς περιφερομένης καὶ προσισταμένης ἄλλοτ' ἄλλοις εἱμαρμένης λογισμός; 4 ἢ τὴν 'Αλεξάνδρου διαδοχήν, ὃς ἐπὶ πλεῖστον ἤρθη δυνά- f
μεως καὶ μέγιστον ἔσχε κράτος, ὥρας μιᾶς μορίῳ πεσοῦσαν ὑπὸ πόδας θέμενοι, καὶ τοὺς ἄρτι μυριάσι πεζῶν καὶ χιλιάσιν ἱππέων τοσαύταις ὁπλοφορουμένους βασιλεῖς ὁρῶντες ἐκ τῶν πολεμίων χειρῶν ἐφήμερα σιτία καὶ ποτὰ λαμβάνοντας, οἴεσθε τὰ καθ' ἡμᾶς ἔχειν τινὰ βεβαιότητα τύχης διαρκῆ πρὸς τὸν χρόνον; 5 οὐ καταβαλόντες ὑμεῖς οἱ νέοι τὸ κενὸν φρύαγμα τοῦτο καὶ γαυρίαμα τῆς νίκης ταπεινοὶ καταπτήξετε πρὸς τὸ μέλ- 270
λον, ἀεὶ καραδοκοῦντες εἰς ὅ τι κατασκήψει τέλος ἑκάστῳ τὴν τῆς παρούσης εὐπραγίας ὁ δαίμων νέμεσιν; » 6 Τοιαῦτά φασι πολλὰ διαλεχθέντα τὸν Αἰμίλιον ἀποπέμψαι τοὺς νέους εὖ μάλα τὸ καύχημα καὶ τὴν ὕβριν, ὥσπερ χαλινῷ, τῷ λόγῳ κόπτοντι κεκολασμένους.

28. 1 'Εκ τούτου τὴν μὲν στρατιὰν πρὸς ἀνάπαυσιν, αὐτὸν δὲ πρὸς θέαν τῆς 'Ελλάδος ἔτρεψε καὶ διαγωγὴν ἔνδοξον ἅμα καὶ φιλάνθρωπον. 2 'Επιὼν γὰρ ἀνελάμβανε τοὺς δήμους καὶ τὰ πολιτεύματα καθίστατο καὶ δωρεὰς ἐδίδου τοῖς μὲν σῖτον ἐκ τοῦ βασιλικοῦ, τοῖς δ' ἔλαιον. 3 Τοσοῦτον γὰρ εὑρεθῆναί φασιν ἀποκείμενον ὥστε τοὺς λαμβάνοντας καὶ δεομένους b
ἐπιλιπεῖν πρότερον ἢ καταναλωθῆναι τὸ πλῆθος τῶν εὑρεθέντων. 4 'Εν δὲ Δελφοῖς ἰδὼν κίονα μέγαν τετράγωνον ἐκ λίθων λευκῶν συνηρμοσμένον, ἐφ' οὗ Περσέως

27. 3 [2] τὸ L^2 : τῷ CFM ὁ τοῦ KL^1 || [4] προσισταμένης Steph. : προιστ. || [5] ἄλλοις : ἄλλης CK || 28. 2 [3] τοῖς μὲν... τοῖς δ' Ziegler : ταῖς μὲν... ταῖς δ' (τὰ δ' FM) || βασιλικοῦ : δημοσίου FMP^1.

placée une statue d'or de Persée, il y fit mettre la sienne, en disant qu'il convient aux vaincus de céder la place aux vainqueurs[1]. 5 A Olympie, il dit ces mots, si souvent répétés depuis : « C'est le Zeus d'Homère que Phidias a sculpté. »[2] 6 Quand les dix commissaires furent arrivés de Rome, il rendit aux Macédoniens leur pays et déclara leurs villes libres et indépendantes, à condition de payer cent talents aux Romains, à peine la moitié de ce qu'ils versaient à leurs rois. 7 Il organisa des jeux de toute sorte, fit des sacrifices aux dieux et offrit des repas et des banquets, réglant et ordonnant tout aux dépens des riches trésors du roi, plaçant et accueillant aimablement ses convives, et montrant un sentiment si exact et si judicieux de l'honneur et des égards dus au rang de chacun d'eux 8 que les Grecs s'étonnaient de voir prêter tant d'attention à des amusements un homme chargé de si grandes affaires, mais qui savait accorder aux petites la place convenable. 9 De son côté, il avait plaisir à voir que, parmi tant d'apprêts si brillants, il était lui-même pour les assistants le spectacle le plus agréable dont ils pussent jouir ; et à ceux qui admiraient les soins qu'il prenait, il disait : « C'est le même talent qu'il faut pour bien ordonner une armée ou un banquet, de manière que l'une soit la plus redoutable aux ennemis et l'autre le plus agréable possible aux convives. »[3]

10 Mais rien ne lui valut plus d'éloges que son désintéressement et sa grandeur d'âme, quand il ne voulut même pas voir la prodigieuse masse d'argent et d'or entassée dans les trésors royaux et qu'il remit tout aux questeurs pour le trésor public*. 11 Il ne fit d'exception que pour les livres du roi : il autorisa ses fils, amis

1. Ce pilier, qui s'élevait dans le sanctuaire d'Apollon devant l'entrée du temple, a été reconstitué au Musée ; la dédicace est intacte : L-Aimilius-L-f-inperator-de-rege-Perse | Macedonibusque-cepet. Cf. G. Colin, *F. D.*, III, 4, 36, 1 et pl. V ; G. Daux, *Delphes au II*e *et au I*er *siècle*, p. 318-319 ; sur la frise sculptée de ce monument, P. Lévêque, *Mél. Ch. Picard*, p. 633-643. — Comparer Polybe, 30, 10, 1, et Tite-Live, 45, 27, 7.

2. Cf. Polybe, 30, 10, 6 ; Tite-Live, 45, 28, 5.

3. Cf. Polybe, 30, 14 (avec des ressemblances littérales) ; Tite-Live, 45, 32, 11 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 198 B, 6 ; *Quaest. Conv.*, I, 2, 615 E-F.

ἔμελλε χρυσοῦς ἀνδριὰς τίθεσθαι, προσέταξε τὸν αὑτοῦ
τεθῆναι· τοὺς γὰρ ἡττημένους τοῖς νικῶσιν ἐξίστασθαι
χώρας προσήκειν. 5 Ἐν δ' Ὀλυμπίᾳ τοῦτο δὴ τὸ πο-
λυθρύλητον ἐκεῖνον ἀναφθέγξασθαί φασιν ὡς τὸν
Ὁμήρου Δία Φειδίας ἀποπλάσαιτο. 6 Τῶν δὲ δέκα
πρέσβεων ἐκ Ῥώμης ἀφικομένων, Μακεδόσι μὲν ἀπέ-
δωκε τὴν χώραν καὶ τὰς πόλεις ἐλευθέρας οἰκεῖν καὶ c
αὐτονόμους, ἑκατὸν τάλαντα Ῥωμαίοις ὑποτελοῦσιν,
οὗ πλέον ἢ διπλάσιον τοῖς βασιλεῦσιν εἰσέφερον.
7 Θέας δὲ παντοδαπῶν ἀγώνων καὶ θυσίας ἐπιτελῶν
τοῖς θεοῖς, ἑστιάσεις καὶ δεῖπνα προὔθετο, χορηγίᾳ μὲν
ἐκ τῶν βασιλικῶν ἀφθόνῳ χρώμενος, τάξιν δὲ καὶ κόσ-
μον καὶ κατακλίσεις καὶ δεξιώσεις καὶ τὴν πρὸς ἕκασ-
τον αὐτοῦ τῆς κατ' ἀξίαν τιμῆς καὶ φιλοφροσύνης αἴσ-
θησιν οὕτως ἀκριβῆ καὶ πεφροντισμένην ἐνδεικνύμενος
8 ὥστε θαυμάζειν τοὺς Ἕλληνας εἰ μηδὲ τὴν παιδιὰν
ἄμοιρον ἀπολείπει σπουδῆς, ἀλλὰ τηλικαῦτα πράττων
ἀνὴρ πράγματα καὶ τοῖς μικροῖς τὸ πρέπον ἀποδίδω- d
σιν. 9 Ὁ δὲ καὶ τούτοις ἔχαιρεν ὅτι πολλῶν παρεσ-
κευασμένων καὶ λαμπρῶν τὸ ἥδιστον αὐτὸς ἦν ἀπό-
λαυσμα καὶ θέαμα τοῖς παροῦσι, καὶ πρὸς τοὺς θαυμά-
ζοντας τὴν ἐπιμέλειαν ἔλεγε τῆς αὐτῆς εἶναι ψυχῆς πα-
ρατάξεώς τε προστῆναι καλῶς καὶ συμποσίου, τῆς μὲν
ὅπως φοβερωτάτη τοῖς πολεμίοις, τοῦ δ' ὡς εὐχαριστό-
τατον ᾖ τοῖς συνοῦσιν.

10 Οὐδενὸς δ' ἧττον αὐτοῦ τὴν ἐλευθεριότητα καὶ
τὴν μεγαλοψυχίαν ἐπῄνουν οἱ ἄνθρωποι, πολὺ μὲν ἀρ-
γύριον, πολὺ δὲ χρυσίον ἐκ τῶν βασιλικῶν ἠθροισμένον
οὐδ' ἰδεῖν ἐθελήσαντος, ἀλλὰ τοῖς ταμίαις εἰς τὸ δη-
μόσιον παραδόντος. 11 Μόνα τὰ βιβλία τοῦ βασιλέως e

28. 4 [3] τίθεσθαι : τεθῆναι FMP ‖ 5 [2] ἐκεῖνον : ἐκεῖνο BCFL²M ‖ 6 [4] ἑκατὸν : ἑκατὸν δὲ Ald. et cet. edit. ‖ ὑποτελοῦσιν Ziegler : ὑποτελεῖν codd. ‖ [5] οὗ : οὐ L¹P ‖ 9 [2] αὐτὸς : αὐτοῖς BC ‖ [6] εὐχαριστότατον : -ριτώτατον BCFP ‖ 11 [1] Μόνα : Μόνα ⟨δὲ⟩ Cor.

des belles-lettres, à les prendre, et, en distribuant les prix de la bravoure aux combattants, il donna à Ælius Tubero, son gendre, une coupe du poids de cinq livres. 12 C'est ce Tubero qui, nous l'avons dit, habitait avec les quinze autres membres de sa famille sur un petit domaine qui les nourrissait tous[1]. 13 Ce fut, dit-on, le premier objet d'argent qui entra dans la maison des Ælii, apporté par le courage et l'honneur. Jusque-là, ni eux ni leurs femmes n'avaient désiré avoir de l'or ou de l'argent.

29. 1 Après avoir bien réglé toute l'administration du pays, il prit congé des Grecs et exhorta les Macédoniens à se souvenir que les Romains leur avaient donné la liberté et à la conserver en observant leurs lois et en entretenant la concorde[2], puis il partit pour l'Épire, ayant reçu un décret du sénat lui enjoignant de récompenser les soldats qui avaient combattu avec lui contre Persée en leur livrant les villes de ce pays. 2 Voulant tomber sur tous les habitants à la fois et tout d'un coup, sans que personne s'y attendît, il fit venir les dix premiers citoyens de chaque ville et leur intima l'ordre d'apporter à un jour dit tout l'argent et tout l'or qu'ils avaient dans les maisons et dans les temples. 3 Il envoya avec chacun d'eux, apparemment pour cette mission, un détachement de soldats et un officier[3] qui devait faire semblant d'aller chercher et de recueillir l'or. 4 Mais au jour dit ces soldats, en un seul et même instant, se ruèrent sur les villes pour les piller, si bien qu'en une heure cent cinquante mille hommes furent réduits en servitude et soixante-dix villes saccagées[4]. 5 Cependant une telle destruction et une ruine si totale ne rapportèrent pas plus

1. Voir ci-dessus, 5, 6-7, et 27, 1, et aussi *Reg. et Imper. Apopht.*, 198 C, 8.

2. Paul-Émile avait divisé le pays en quatre districts entièrement séparés, de façon à empêcher toute action commune. Sur cette organisation politique de la Macédoine après Pydna, on peut lire notamment M. Feyel, *Bull. Corr. Hell.*, 70, 1946, p. 187-198, et A. Aymard, *Class. Phil.*, 45, 1950, p. 96-107.

3. Ταξίαρχος : tribun ou centurion ; cf. Tite-Live, 45, 34, 4 : *edita tribunis centurionibusque erant quae agerentur.*

4. Pour les hommes et pour les villes, ce sont les chiffres mêmes que donnent Polybe, 30, 15, et Tite-Live, 45, 34, 5-6.

φιλογραμματοῦσι τοῖς υἱέσιν ἐπέτρεψεν ἐξελέσθαι, καὶ διανέμων ἀριστεῖα τῆς μάχης Αἰλίῳ Τουβέρωνι τῷ γαμβρῷ φιάλην ἔδωκε πέντε λιτρῶν ὁλκήν. 12 Οὗτός ἐστι Τουβέρων ὃν ἔφαμεν μετὰ συγγενῶν οἰκεῖν ἑκκαιδέκατον ἀπὸ γῃδίου μικροῦ διατρεφομένων ἁπάντων. 13 Καὶ πρῶτον ἄργυρον ἐκεῖνόν φασιν εἰς τὸν Αἰλίων οἶκον εἰσελθεῖν, ὑπ' ἀρετῆς καὶ τιμῆς εἰσαγόμενον, τὸν δ' ἄλλον χρόνον οὔτ' αὐτοὺς οὔτε γυναῖκας ἀργύρου χρῄζειν ἢ χρυσοῦ.

29. 1 Διῳκημένων δὲ πάντων αὐτῷ καλῶς, ἀσπα-
σάμενος τοὺς Ἕλληνας καὶ παρακαλέσας τοὺς Μακε-
δόνας μεμνῆσθαι τῆς δεδομένης ὑπὸ Ῥωμαίων ἐλευθε- f
ρίας σῴζοντας αὐτὴν δι' εὐνομίας καὶ ὁμονοίας, ἀνέ-
ζευξεν ἐπὶ τὴν Ἤπειρον, ἔχων δόγμα συγκλήτου τοὺς
συμμεμαχημένους αὐτῷ τὴν πρὸς Περσέα μάχην στρα-
τιώτας ἀπὸ τῶν ἐκεῖ πόλεων ὠφελῆσαι. 2 Βουλόμενος
δὲ πᾶσιν ἅμα καὶ μηδενὸς προσδοκῶντος, ἀλλ' ἐξαίφνης
ἐπιπεσεῖν, μετεπέμψατο τοὺς πρώτους ἐξ ἑκάστης πό- 271
λεως ἄνδρας δέκα, καὶ προσέταξεν αὐτοῖς, ὅσος ἀργυ-
ρός ἐστι καὶ χρυσὸς ἐν οἰκίαις καὶ ἱεροῖς, ἡμέρᾳ ῥητῇ καταφέρειν. 3 Ἑκάστοις δὲ συνέπεμψεν ὡς ἐπ' αὐτὸ δὴ τοῦτο φρουρὰν στρατιωτῶν καὶ ταξίαρχον προσποιούμενον ζητεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὸ χρυσίον. 4 Ἐνστάσης δὲ τῆς ἡμέρας, ὑφ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἅμα καιρὸν ὁρμήσαντες ἐτράποντο πρὸς καταδρομὴν καὶ διαρπαγὴν τῶν πόλεων, ὥσθ' ὥρᾳ μιᾷ πεντεκαίδεκα μὲν ἀνθρώπων ἐξανδραποδισθῆναι μυριάδας, ἑβδομήκοντα δὲ πόλεις πορθηθῆναι, 5 γενέσθαι δ' ἀπὸ τοσαύτης φθορᾶς καὶ πανωλεθρίας ἑκάστῳ στρατιώτῃ

28. 13 [2] ὑπ' ABCKL : ὑπὲρ ‖ [3] ἀργύρου K : ἀργυρίου ‖ 29. 1 [3] δεδομένης : δεδομένης αὐτοῖς C ‖ 2 [5] ἡμέρᾳ : ἐν ἡμέρᾳ BC ‖ 3 [2] στρατιωτῶν καὶ ταξίαρχον : καὶ ταξιάρχων καὶ στρατιωτῶν BC ‖ 4 [1] ὑφ' Rei. : ἐφ' ‖ [3] πόλεων corr. ant. : πολεμίων ‖ [4] μὲν add. K ‖ 5 [1] ἀπὸ : ἐκ AL.

de onze drachmes à chaque soldat. Il y eut un frisson d'horreur dans l'univers devant ce dernier événement de la guerre : en vue d'un si faible gain et d'un si mince profit pour chaque soldat un peuple tout entier avait été comme réduit en petite monnaie !*

Triomphe. — 30. 1 Après cette action, qui répugnait extrêmement à sa nature clémente et juste, Paul-Émile descendit à Oricos[1], 2 et, de là, il passa en Italie avec ses troupes, puis remonta le Tibre sur la galère royale à seize rangs de rameurs, décorée des armes prises à l'ennemi, d'étoffes écarlates et de tentures de pourpre[2]. 3 Les Romains sortirent en foule comme pour assister à une pompe triomphale et en jouir par avance, en accompagnant le vaisseau auquel les rames faisaient remonter lentement le courant.

4 Mais les soldats qui avaient jeté un œil d'envie sur les trésors du roi et n'en avaient pas obtenu la part qu'ils réclamaient, nourrissaient une sourde rancune contre Paul-Émile et lui en voulaient pour cette raison. Ils finirent par l'accuser ouvertement de s'être montré rude et despotique dans son commandement, et ils ne mirent aucun empressement à demander son triomphe. 5 Se rendant compte de cet état d'esprit, Servius Galba, ennemi de Paul-Émile, qui avait servi sous ses ordres en qualité de tribun militaire[3], s'enhardit jusqu'à dire ouvertement qu'il ne fallait pas lui accorder le triomphe. 6 Après avoir lancé dans la foule des soldats mille calomnies contre le général et vivement attisé l'irritation qui existait déjà, il demanda aux tribuns de la plèbe de remettre l'assemblée à un autre jour, sous prétexte que ce jour-là ne suffirait point à l'accusation, puisqu'il ne restait plus que quatre heures de soleil. 7 Les tribuns l'invitant à parler s'il le voulait, il entreprit de faire un

1. Port du sud de l'Illyrie, tout proche de l'Épire. Cf. Tite-Live, 45, 34, 7 : *Paulus ad mare Oricum descendit...*

2. Cf. Tite-Live, 45, 35, 3 : *regia nave, quam sedecim versus remorum agebant*, et la suite.

3. Cf. Tite-Live, 45, 35, 8 : Ser. Sulpicius Galba, tribun militaire de la deuxième légion, était *privatim imperatori inimicus.*

τὴν δόσιν οὐ μείζον' ἕνδεκα δραχμῶν, φρῖξαι δὲ πάντας ἀνθρώπους τὸ τοῦ πολέμου τέλος, εἰς μικρὸν οὕτω τὸ b καθ' ἕκαστον λῆμμα καὶ κέρδος ἔθνους ὅλου κατακερματισθέντος.

30. 1 Αἰμίλιος μὲν οὖν τοῦτο πράξας μάλιστα παρὰ τὴν αὑτοῦ φύσιν ἐπιεικῆ καὶ χρηστὴν οὖσαν εἰς Ὠρικὸν κατέβη· 2 κἀκεῖθεν εἰς Ἰταλίαν μετὰ τῶν δυνάμεων περαιωθεὶς ἀνέπλει τὸν Θύβριν ποταμὸν ἐπὶ τῆς βασιλικῆς ἑκκαιδεκήρους κατεσκευασμένης εἰς κόσμον ὅπλοις αἰχμαλώτοις καὶ φοινικίσι καὶ πορφύραις, 3 ὡς καὶ πανηγυρίζειν ἔξωθεν καθάπερ εἴς τινα θριαμβικῆς θέαν πομπῆς καὶ προαπολαύειν τοὺς Ῥωμαίους, τῷ ῥοθίῳ σχέδην ὑπάγοντι τὴν ναῦν ἀντιπαρ- c εξάγοντας.

4 Οἱ δὲ στρατιῶται τοῖς βασιλικοῖς χρήμασιν ἐποφθαλμίσαντες, ὡς οὐχ ὅσων ἠξίουν ἔτυχον, ὠργίζοντο μὲν ἀδήλως διὰ τοῦτο καὶ χαλεπῶς εἶχον πρὸς τὸν Αἰμίλιον, αἰτιώμενοι δὲ φανερῶς, ὅτι βαρὺς γένοιτο καὶ δεσποτικὸς αὐτοῖς ἄρχων, οὐ πάνυ προθύμως ἐπὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ θριάμβου σπουδὴν ἀπήντησαν. 5 Αἰσθόμενος δὲ τοῦτο Σέρβιος Γάλβας, ἐχθρὸς Αἰμιλίου, γεγονὼς δὲ τῶν ὑπ' αὐτὸν χιλιάρχων, ἐθάρρησεν ἀναφανδὸν εἰπεῖν ὡς οὐ δοτέον εἴη τὸν θρίαμβον. 6 Ἐνεὶς δὲ πολλὰς τῷ στρατιωτικῷ πλήθει διαβολὰς κατὰ τοῦ d στρατηγοῦ καὶ τὴν οὖσαν ὀργὴν ἔτι μᾶλλον ἐξερεθίσας ᾐτεῖτο παρὰ τῶν δημάρχων ἄλλην ἡμέραν· ἐκείνην γὰρ οὐκ ἐξαρκεῖν τῇ κατηγορίᾳ, τέσσαρας ἔτι λοιπὰς ὥρας ἔχουσαν. 7 Τῶν δὲ δημάρχων λέγειν αὐτόν, εἴ τι βούλεται, κελευόντων, ἀρξάμενος μακρῷ καὶ βλασφημίας

29. 5 [3] μείζον' Cor. : μεῖζον ‖ 30. 3 [1] ὡς καὶ πανηγυρίζειν ἔξωθεν καθάπερ εἴς τινα θριαμβικὴν θέαν πομπῆς καὶ C : lacunas nonnullas habent cet. codd. ‖ [2] προαπολαύειν ABCD : προαπολύειν ‖ 4 [1] ἐποφθαλμίσαντες: -μήσαντες AL ‖ [2] ὅσων : ὅσον FMP ‖ 6 [2] δὲ : δὲ καὶ BC.

long discours, plein de diffamations de toutes sortes, et il y employa le reste du jour. 8 La nuit venue, les tribuns congédièrent l'assemblée ; mais les soldats, devenus plus audacieux, accoururent autour de Galba, et, au point du jour, ils s'attroupèrent et envahirent de nouveau le Capitole. C'est là en effet que les tribuns devaient réunir l'assemblée[1].

31. 1 Au lever du jour, le peuple ayant été appelé à voter, la première tribu refusa le triomphe. La nouvelle s'en répandit dans le reste du peuple et au sénat. 2 La foule, outrée de l'insulte faite à Paul-Émile, protesta bruyamment, mais inutilement, tandis que les sénateurs les plus en vue, non contents de crier que c'était une infamie, s'exhortaient mutuellement à réprimer l'impudence et l'audace des soldats qui en arriveraient à commettre toute sorte d'actes violents et criminels, si on ne les empêchait pas d'enlever à Paul-Émile les honneurs dus à sa victoire. 3 Aussi, écartant la multitude et montant en corps au Capitole, ils disent aux tribuns de suspendre le vote jusqu'à ce qu'ils aient adressé à la foule les paroles qu'ils veulent[2]. 4 Tout le monde s'arrête et le silence se fait. Alors un personnage consulaire qui avait tué vingt-trois ennemis en combat singulier[3], Marcus Servilius monta à la tribune et dit : « C'est à présent surtout que je reconnais quel général est Paul-Émile, en voyant avec quelle armée pleine d'indiscipline et de mauvais instincts il a pu mener à bien de si belles et si grandes entreprises, 5 et je suis stupéfait que le peuple, si fier des triomphes remportés sur les Illyriens et sur les Libyens[4], se refuse à lui-même le plaisir de

1. Pour tout cela, Tite-Live, 45, 36, 1-6, offre un récit très voisin de celui de Plutarque, avec quelques détails en plus : par exemple il nomme le tribun du peuple Ti. Sempronius.

2. Comparer Tite-Live, 45, 36, 7-10.

3. Cf. Tite-Live, 45, 39, 16.

4. Dans l'interminable discours que Tite-Live, 45, 37-39, prête à M. Servilius (consul en 202), sont mentionnés, en 39, 4 et 6-7, les triomphes sur les Illyriens et sur le Numide Syphax : il faut donc bien se garder de corriger Λιβύων en Λιγύων, comme l'a signalé Z. C. Liedmeier, diss. Amsterdam, 1935, p. 250.

ἔχοντι παντοδαπὰς χρῆσθαι λόγῳ τὸν χρόνον ἀνήλωσε
τῆς ἡμέρας· 8 καὶ γενομένου σκότους οἱ μὲν δήμαρ-
χοι τὴν ἐκκλησίαν ἀφῆκαν, πρὸς δὲ τὸν Γάλβαν οἱ
στρατιῶται συνέδραμον θρασύτεροι γεγονότες, καὶ
συγκροτήσαντες αὑτοὺς περὶ τὸν ὄρθρον αὖθις κατα-
λαμβάνονται τὸ Καπετώλιον· ἐκεῖ γὰρ οἱ δήμαρχοι τὴν e
ἐκκλησίαν ἔμελλον ἄξειν.

31. 1 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ τῆς ψήφου δοθείσης ἥ τε
πρώτη φυλὴ τὸν θρίαμβον ἀπεψηφίζετο, καὶ τοῦ πράγ-
ματος αἴσθησις εἰς τὸν ἄλλον δῆμον καὶ τὴν σύγκλη-
τον κατῄει. 2 Καὶ τὸ μὲν πλῆθος ὑπεραλγοῦν τῷ προ-
πηλακίζεσθαι τὸν Αἰμίλιον ἐν φωναῖς ἦν ἀπράκτοις, οἱ
δὲ γνωριμώτατοι τῶν ἀπὸ βουλῆς δεινὸν εἶναι τὸ γινό-
μενον βοῶντες ἀλλήλους παρεκάλουν ἐπιλαβέσθαι τῆς
τῶν στρατιωτῶν ἀσελγείας καὶ θρασύτητος, ἐπὶ πᾶν
ἀφιξομένης ἄνομον ἔργον καὶ βίαιον, εἰ μηδὲν ἐμποδὼν
αὐτοῖς γένοιτο Παῦλον Αἰμίλιον ἀφελέσθαι τῶν ἐπινι-
κίων τιμῶν. 3 Ὠσάμενοι δὲ τὸν ὄχλον καὶ ἀναβάντες
ἀθρόοι τοῖς δημάρχοις ἔλεγον ἐπισχεῖν τὴν ψηφοφο- f
ρίαν ἄχρι ἂν διέλθωσιν ἃ βούλονται πρὸς τὸ πλῆθος.
4 Ἐπισχόντων δὲ πάντων καὶ γενομένης σιωπῆς ἀνελ-
θὼν ἀνὴρ ὑπατικὸς καὶ πολεμίους εἴκοσι καὶ τρεῖς ἐκ
προκλήσεως ἀνῃρηκώς, Μάρκος Σερβίλιος, Αἰμίλιον
μὲν ἔφη Παῦλον ἡλίκος αὐτοκράτωρ γένοιτο νῦν μά-
λιστα γινώσκειν, ὁρῶν ὅσης ἀπειθείας γέμοντι καὶ κα-
κίας στρατεύματι χρώμενος οὕτω καλὰς κατώρθωσε καὶ
μεγάλας πράξεις, 5 θαυμάζειν δὲ τὸν δῆμον εἰ τοῖς 272
ἀπ' Ἰλλυριῶν καὶ Λιβύων ἀγαλλόμενος θριάμβοις αὑτῷ

31. 1 [3] δῆμον : τόπον FM || 2 [7] post γένοιτο add. Linds. τοῦ, Latte τὸ μή, Ziegler βουλομένοις vel τολμῶσι || 3 [3] ἄχρι : ἄχρις AKL μέχρις FMP || διέλθωσιν AL : ἔλθωσιν BC διαλεχθῶσιν || 4 [1] δὲ πάντων : δ' αὐτῶν Ziegler δὲ τούτων Cor. || [4] νῦν K : τὸ νῦν || [6] χρώμενος ABCL : χρησάμενος || 5 [2] ἀπ' : ἐπ' FM || Λιβύων codd., Z. C. Liedmeier : Λιγύων Xyl. Ziegler || αὑτῷ : ⟨αὐτὸς⟩ αὑτῷ Rei.

voir le roi de Macédoine vivant et la gloire d'Alexandre et de Philippe traînés en captivité par les armes romaines. 6 N'est-il pas étrange, continua-t-il, que naguère, sur le bruit incertain d'une victoire répandu dans la ville, vous ayez offert des sacrifices aux dieux en les priant de vous faire voir bientôt la réalité de cette nouvelle, et qu'à présent que votre général est revenu avec une victoire certaine, vous vouliez enlever aux dieux leurs honneurs et à vous-mêmes votre joie, comme si vous craigniez de voir la grandeur de vos succès ou comme si vous vouliez ménager le roi ennemi ! Encore vaudrait-il mieux rejeter le triomphe par pitié pour Persée que par envie à l'égard de votre général. 7 Mais la malignité atteint, par votre faute, une telle licence qu'un homme a le front de parler de stratégie et de triomphe quand il n'a pas une blessure et que son corps, lisse et nourri à l'ombre, éclate de santé, — et il en parle à nous, qui avons appris par tant de blessures à juger du mérite ou de l'incapacité des généraux. » 8 En même temps, il ouvrait son vêtement et montrait sur sa poitrine une incroyable quantité de cicatrices. Puis, en se retournant, il découvrit certaine partie du corps qu'il ne paraît pas convenable de mettre à nu en public, et, s'adressant à Galba : 9 « Toi, dit-il, tu en ris, mais moi, je m'en glorifie devant les citoyens, car c'est pour eux, à force de monter jour et nuit à cheval que je me suis fait cela[1]. 10 Mais allons, appelle-les à voter ; moi, je descends et je vais les suivre tous pour reconnaître les méchants et les ingrats et ceux qui à la guerre veulent être flattés plutôt que commandés. »

1. Chez Tite-Live, le discours de M. Servilius occupe trois longs chapitres : 45, 37-39. En 45, 39, 17-18, on lit : « On rapporte qu'en disant ces mots il écarta ses vêtements pour montrer ses blessures, rappelant en quelles circonstances il les avait reçues. Tandis qu'il les montrait, il se découvrit plus qu'il ne voulait et laissa voir une hernie (*tumor inguinum*). Comme les plus rapprochés de lui riaient, il reprit : « Ce mal qui vous fait rire me vient d'être resté nuit et jour à cheval, et je n'en rougis pas plus que de mes blessures... » Cependant, le μεταστραφείς de Plutarque peut faire penser, plutôt qu'à une tumeur au bas-ventre, à une autre partie, d'ailleurs voisine, du corps.

φθονεῖ τὸν Μακεδόνων βασιλέα ζῶντα καὶ τὴν Ἀλε-
ξάνδρου καὶ Φιλίππου δόξαν ἐπιδεῖν ὑπὸ τοῖς Ῥω-
μαίων ὅπλοις ἀγομένην αἰχμάλωτον. 6 « Πῶς γὰρ οὐ
δεινόν, » εἶπεν « εἰ, φήμης μὲν περὶ νίκης ἀβεβαίου πρό-
τερον εἰς τὴν πόλιν ἐμπεσούσης, ἐθύσατε τοῖς θεοῖς
εὐχόμενοι τοῦ λόγου τούτου ταχέως ἀπολαβεῖν τὴν
ὄψιν, ἥκοντος δὲ τοῦ στρατηγοῦ μετὰ τῆς ἀληθινῆς
νίκης, ἀφαιρεῖσθε τῶν μὲν θεῶν τὴν τιμήν, αὐτῶν δὲ
τὴν χαράν, ὡς φοβούμενοι θεάσασθαι τὸ μέγεθος τῶν
κατορθωμάτων ἢ φειδόμενοι τοῦ πολεμίου βασιλέως;
καίτοι κρεῖττον ἦν τῷ πρὸς ἐκεῖνον ἐλέῳ, μὴ τῷ πρὸς b
αὐτοκράτορα φθόνῳ λυθῆναι τὸν θρίαμβον. 7 Ἀλλ'
εἰς τοσαύτην » ἔφη « τὸ κακόηθες ἐξουσίαν προάγεται
δι' ὑμῶν ὥστε περὶ στρατηγίας καὶ θριάμβου τολμᾷ λέ-
γειν ἄνθρωπος ἄτρωτος καὶ τῷ σώματι στίλβων ὑπὸ
λειότητος καὶ σκιατραφίας πρὸς ἡμᾶς τοὺς τοσούτοις
τραύμασι πεπαιδευμένους ἀρετὰς καὶ κακίας κρίνειν
στρατηγῶν. » 8 Ἅμα δὲ τῆς ἐσθῆτος διασχὼν ἐξέ-
φηνε κατὰ τῶν στέρνων ὠτειλὰς ἀπίστους τὸ πλῆθος.
Εἶτα μεταστραφεὶς ἔνια τῶν οὐκ εὐπρεπῶς ἐν ὄχλῳ
γυμνοῦσθαι δοκούντων τοῦ σώματος ἀνεκάλυψε, καὶ
πρὸς τὸν Γάλβαν ἐπιστρέψας· 9 « Σὺ μέν » ἔφη « γε-
λᾷς ἐπὶ τούτοις, ἐγὼ δὲ σεμνύνομαι πρὸς τοὺς πολί-
τας· ὑπὲρ τούτων γὰρ ἡμέραν καὶ νύκτα συνεχῶς ἱπ- c
πασάμενος ταῦτ' ἔσχον. 10 Ἀλλ' ἄγε λαβὼν αὐτοὺς
ἐπὶ τὴν ψῆφον· ἐγὼ δὲ καταβὰς παρακολουθήσω πᾶσι,
καὶ γνώσομαι τοὺς κακοὺς καὶ ἀχαρίστους καὶ δημα-
γωγεῖσθαι μᾶλλον ἐν τοῖς πολέμοις ἢ στρατηγεῖσθαι
βουλομένους. »

31. 6 ^{2} εἶπεν C : εἰπεῖν || μὲν C : om. cet. || πρότερον CFL^{2}M : φότερον L^{1} ἀμφότερον P φοβερώτερον B || ^{6} ἀφαιρεῖσθε : ἀφαιρεῖσθαι FLMP || ^{8} πολεμίου βασιλέως K : πολεμίου CL^{2} πολέμου AD βασιλέως L^{1}MP || 7 ^{5} σκιατραφίας : σκιαγραφίας FM || ἡμᾶς corr. ant. : ὑμᾶς || 10 ^{4} πολέμοις : πολεμίοις FMP.

32. 1 On dit que ces paroles coupèrent tout net l'audace des soldats et qu'ils changèrent de sentiment à tel point que toutes les tribus ratifièrent le triomphe de Paul-Émile.

2 Voici quelle en fut, dit-on, l'ordonnance. Dans les théâtres hippiques, qu'on appelle cirques, et autour du forum, le peuple avait fait dresser des estrades, et il occupait aussi les autres quartiers de la ville d'où l'on pouvait avoir vue sur le cortège ; les gens assistèrent à la cérémonie vêtus de robes blanches. 3 Tous les temples étaient ouverts et remplis de couronnes et de vapeurs d'encens. Un grand nombre de gardes et de licteurs refoulaient ceux qui s'avançaient en désordre au milieu de la voie ou qui la traversaient en courant, et ils tenaient les rues ouvertes et libres. 4 La pompe triomphale fut répartie sur trois journées[1]. La première suffit à peine à voir défiler les statues, les tableaux, les colosses[2] pris à l'ennemi, que transportaient deux cent cinquante chars. 5 Le lendemain, on vit passer sur un grand nombre de chariots les plus belles et les plus riches armes des Macédoniens, tout étincelantes d'airain et de fer fraîchement fourbi. On les avait placées avec art et rangées de telle sorte qu'elles parussent avoir été jetées les unes sur les autres pêle-mêle et au hasard, 6 les casques près des boucliers, les cuirasses sur les jambarts, les boucliers crétois et ceux des Thraces, qui étaient en osier, les carquois mêlés aux mors des chevaux, et parmi tout cela des épées nues dressées en l'air et des sarisses fichées à côté d'elles. 7 Ces armes étaient juste assez écartées les unes des autres pour que, dans le transport, elles produisissent un cliquetis rude et terrible ; aussi ne pouvait-on les voir, même vaincues, sans frayeur. 8 Derrière les chariots

1. Cf. *Fast. Triumph.*, a. 587 : ... *per triduum IIII. III. pridie K. Decemb.* La description de ce triomphe est très abrégée chez Tite-Live, à cause d'une lacune entre les chapitres 39 et 40 du livre 45. Celle que donne Diodore, 31, 8, 10-12, ne coïncide pas tout à fait avec les indications de Plutarque.

2. Si l'on en croit G. Roux, *R. É. A.*, 62, 1960, p. 34, le mot κολοσσός désignerait proprement « une statue aux jambes étroitement collées, sinon remplacées par un simple pilier, une statue figée, d'allure archaïque ou archaïsante, ou du moins jugée telle par les contemporains de Myron, Polyclète et Phidias, ou de Praxitèle, Scopas et Lysippe ».

32. 1 Οὕτω φασὶν ὑπὸ τῶν λόγων τούτων ἀνακοπῆ-
ναι καὶ μεταβαλεῖν τὸ στρατιωτικὸν ὥστε πάσαις ταῖς
φυλαῖς ἐπικυρωθῆναι τῷ Αἰμιλίῳ τὸν θρίαμβον.
2 Πεμφθῆναι δ' αὐτὸν οὕτω λέγουσιν. Ὁ μὲν δῆμος
ἔν τε τοῖς ἱππικοῖς θεάτροις, ἃ κίρκους καλοῦσι, περί
τε τὴν ἀγορὰν ἰκρία πηξάμενοι, καὶ τἆλλα τῆς πόλεως
μέρη καταλαβόντες, ὡς ἕκαστα παρεῖχε τῆς πομπῆς d
ἔποψιν, ἐθεῶντο καθαραῖς ἐσθῆσι κεκοσμημένοι. 3 Πᾶς
δὲ ναὸς ἀνέῳκτο καὶ στεφάνων καὶ θυμιαμάτων ἦν πλή-
ρης, ὑπηρέται τε πολλοὶ καὶ ῥαβδονόμοι τοὺς ἀτάκ-
τως συρρέοντας εἰς τὸ μέσον καὶ διαθέοντας ἐξείργοντες
ἀναπεπταμένας τὰς ὁδοὺς καὶ καθαρὰς παρεῖχον.
4 Τῆς δὲ πομπῆς εἰς ἡμέρας τρεῖς νενεμημένης, ἡ μὲν
πρώτη μόλις ἐξαρκέσασα τοῖς αἰχμαλώτοις ἀνδριάσι
καὶ γραφαῖς καὶ κολοσσοῖς, ἐπὶ ζευγῶν πεντήκοντα
καὶ διακοσίων κομιζομένοις, τούτων ἔσχε θέαν. 5 Τῇ
δ' ὑστεραίᾳ τὰ κάλλιστα καὶ πολυτελέστατα τῶν Μα-
κεδονικῶν ὅπλων ἐπέμπετο πολλαῖς ἁμάξαις, αὐτά τε e
μαρμαίροντα χαλκῷ νεοσμήκτῳ καὶ σιδήρῳ, τήν τε
θέσιν ἐκ τέχνης καὶ συναρμογῆς ὡς ἂν μάλιστα συμπε-
φορημένοις χύδην καὶ αὐτομάτως ἐοίκοι πεποιημένα,
6 κράνη πρὸς ἀσπίσι καὶ θώρακες ἐπὶ κνημῖσι, καὶ
Κρητικαὶ πέλται καὶ Θρᾴκια γέρρα καὶ φαρέτραι μεθ'
ἱππικῶν ἀναμεμιγμέναι χαλινῶν, καὶ ξίφη γυμνὰ διὰ
τούτων παρανίσχοντα καὶ σάρισαι παραπεπηγυῖαι,
7 σύμμετρον ἐχόντων χάλασμα τῶν ὅπλων ὥστε τὴν
πρὸς ἄλληλα κροῦσιν ἐν τῷ διαφέρεσθαι τραχὺ καὶ f
φοβερὸν ὑπηχεῖν καὶ μηδὲ νενικημένων ἄφοβον εἶναι
τὴν ὄψιν. 8 Μετὰ δὲ τὰς ὁπλοφόρους ἁμάξας ἄνδρες

32. 2 [2] κίρκους CK : κρίκους vel κρικοὺς || 3 [2] θυμιαμάτων : θεαμάτων FM || 4 [2] ἀνδριάσι : ἀνδράσι FM || [4] τούτων Vulg. : τοῦτο || θέαν : θέαμα C || 5 [6] ἐοίκοι AL : ἐῴκει || πεποιημένα : πεπυκασμένα (ad κράνη) Rei. || 7 [2] ἄλληλα L[2] : τὰ ἄδηλα || κροῦσιν... τραχὺ καὶ φοβερὸν : κράσιν... ταχὺ τὴν φοβερὰν FM

pleins d'armes venaient trois mille hommes qui portaient de l'argent monnayé dans sept cent cinquante vases du poids de trois talents, dont chacun était tenu par quatre d'entre eux. 9 D'autres portaient des cratères d'argent, des vases en forme de cornes, des coupes et des gobelets, tous disposés artistement pour la vue et admirables par leurs grandes dimensions et l'épaisseur de leurs ciselures.

33. 1 Le troisième jour, dès l'aurore, des trompettes ouvrirent la marche, faisant entendre pour rythmer le pas non pas un air de procession ni de parade, mais un de ceux par lesquels les Romains s'excitent au combat*. 2 Derrière eux s'avançaient cent vingt bœufs engraissés, aux cornes dorées, parés de bandeaux et de guirlandes. Ceux qui les conduisaient étaient des jeunes gens, ceints pour le sacrifice de tabliers ornés d'une frange brodée ; ils étaient suivis d'enfants qui portaient pour les libations des vases d'argent et d'or. 3 Venaient ensuite ceux qui portaient l'or monnayé, distribué, comme l'argent*, dans des vases du poids de trois talents, dont le nombre se montait à soixante-dix-sept. 4 Après eux s'avançaient ceux qui tenaient la coupe sacrée, du poids de dix talents, que Paul-Émile avait fait faire en or massif et orner de pierres précieuses, puis ceux qui exhibaient des coupes antigonides, séleucides, théricléennes[1] et toute la vaisselle d'or de Persée. 5 C'était ensuite le char de Persée, ses armes et, posé sur ses armes, son diadème. 6 Puis, après un court intervalle, on menait les enfants du roi devenus esclaves, et avec eux la foule de leurs gouverneurs, de leurs précepteurs, de leurs pédagogues, fondant en larmes, tendant eux-mêmes les mains vers les spectateurs et enseignant aux petits enfants à prier et supplier le peuple. 7 Il y avait deux garçons et une

1. Thériclès fut un célèbre potier corinthien qui aurait vécu à l'époque d'Aristophane, d'après Athénée, 11, p. 470 ; son nom restait attaché à un type particulier de coupes. Cf. Diodore, 31, 8, 12 : Τῇ τρίτῃ (ἡμέρᾳ) προηγοῦντο λευκαὶ βόες εὐπρεπεῖς ἑκατὸν εἴκοσι, χρυσοῦ τάλαντα ἐν φορήμασι διακοσίοις εἴκοσι, φιάλη δέκα ταλάντων χρυσοῦ διάλιθος, κ. τ. λ.

ἐπορεύοντο τρισχίλιοι νόμισμα φέροντες ἀργυροῦν ἐν ἀγγείοις ἑπτακοσίοις πεντήκοντα τριταλάντοις, ὧν ἕκαστον ἀνὰ τέσσαρες ἐκόμιζον· 9 ἄλλοι δὲ κρατῆρας ἀργυροῦς καὶ κέρατα καὶ φιάλας καὶ κύλικας, εὖ διακεκοσμημένα πρὸς θέαν ἕκαστα καὶ περιττὰ τῷ μεγέθει καὶ τῇ παχύτητι τῆς τορείας.

33. 1 Τῆς δὲ τρίτης ἡμέρας ἕωθεν μὲν εὐθὺς ἐπορεύοντο σαλπιγκταὶ μέλος οὐ προσόδιον καὶ πομπικόν, ἀλλ' οἵῳ μαχομένους ἐποτρύνουσιν αὐτοὺς Ῥω- 273
μαῖοι, προσεγκελευόμενοι. 2 Μετὰ δὲ τούτους ἤγοντο χρυσόκερῳ τροφίαι βοῦς ἑκατὸν εἴκοσι, μίτραις ἠσκημένοι καὶ στέμμασιν. Οἱ δ' ἄγοντες αὐτοὺς νεανίσκοι περιζώμασιν εὐπαρύφοις ἐσταλμένοι πρὸς ἱερουργίαν ἐχώρουν, καὶ παῖδες ἀργυρᾶ λοιβεῖα καὶ χρυσᾶ κομίζοντες. 3 Εἶτα μετὰ τούτους οἱ τὸ χρυσοῦν νόμισμα φέροντες, εἰς ἀγγεῖα τριταλαντιαῖα μεμερισμένον ὁμοίως τῷ ἀργυρῷ. Τὸ δὲ πλῆθος ἦν τῶν ἀγγείων ὀγδοήκοντα τριῶν δέοντα. 4 Τούτοις ἐπέβαλλον οἵ τε τὴν ἱερὰν φιάλην ἀνέχοντες, ἣν ὁ Αἰμίλιος ἐκ χρυσοῦ δέκα ταλάντων διάλιθον κατεσκεύασεν, οἵ τε τὰς Ἀν- b
τιγονίδας καὶ Σελευκίδας καὶ Θηρικλείους καὶ ὅσα περὶ δεῖπνον χρυσώματα τοῦ Περσέως ἐπιδεικνύμενοι. 5 Τούτοις ἐπέβαλλε τὸ ἅρμα τοῦ Περσέως καὶ τὰ ὅπλα καὶ τὸ διάδημα τοῖς ὅπλοις ἐπικείμενον. 6 Εἶτα μικροῦ διαλείμματος ὄντος ἤδη τὰ τέκνα τοῦ βασιλέως ἤγετο δοῦλα, καὶ σὺν αὐτοῖς τροφέων καὶ διδασκάλων καὶ παιδαγωγῶν δεδακρυμένων ὄχλος, αὐτῶν τε τὰς χεῖρας ὀρεγόντων εἰς τοὺς θεατὰς καὶ τὰ παιδία δεῖσθαι καὶ λιτανεύειν διδασκόντων. 7 Ἦν δ' ἄρρενα μὲν δύο,

32. 8 ^{2} ἐπορεύοντο Cor. : ἐπεπορεύοντο || 9 ^{3} διακεκοσμημένα C : -μένας || ^{4} παχύτητι L^2 : ταχύτητι FL^1MP τραχύτητι BCK || τορείας L^2 : πορείας L^1MP ἱστορίας K || 33. 2 ^{2} μίτραις : μήτραις FMP || 3 ^{1} μετὰ τούτους : μετ' αὐτοὺς BCFMP || ^{3} ἀργυρῷ Cor. : ἀργύρω FM ἀργυρίῳ cet. || 4 ^{8} διάλιθον FMP : διὰ λίθων || 6 ^{3} ἤγετο : ἤγοντο AL.

fille, qui, à cause de leur âge, n'avaient pas du tout conscience de l'étendue de leur malheur*, 8 et qui excitaient d'autant plus la pitié qu'ils étaient plus insensibles au changement de leur fortune. Aussi Persée passa-t-il presque sans attirer l'attention, 9 tellement les Romains pris de pitié étaient occupés à regarder les petits enfants. Beaucoup même versaient des larmes, et tous éprouvèrent, à ce spectacle, un sentiment mêlé de douleur et de joie, jusqu'à ce que les enfants fussent passés.

34. 1 Derrière ses enfants et les gens qui étaient à leur service venait Persée lui-même, vêtu d'un manteau sombre et chaussé à la mode de son pays* ; la grandeur de ses maux le faisait paraître stupide et tout à fait semblable à un homme privé de sa raison. 2 Il était suivi du chœur de ses amis et de ses familiers, visiblement accablés de douleur ; les yeux sans cesse fixés sur Persée, ils pleuraient et donnaient aux spectateurs l'impression qu'ils gémissaient sur son sort et se préoccupaient fort peu du leur.

3 Persée avait bien envoyé demander à Paul-Émile de ne pas le faire figurer dans le cortège et de ne pas le traîner en triomphe. Mais le Romain se moquant, à ce qu'il paraît, de sa lâcheté et de son attachement à la vie, répondit : « Ce qu'il demande là était déjà précédemment en son pouvoir et l'est encore aujourd'hui, s'il le veut », 4 désignant ainsi la mort comme remède à la honte ; mais le lâche ne supporta point cette idée et, amolli par je ne sais quelles espérances, il devint lui-même une partie de ses propres dépouilles[1].

5 Immédiatement après ce groupe, on portait les quatre cents couronnes d'or que les villes avaient envoyées avec des ambassades à Paul-Émile comme prix de sa victoire[2]. 6 Enfin lui-même s'avançait, monté

1. Cela est à rapprocher de la première leçon de morale donnée par Paul-Émile à Persée en 26, 10-12. Cf. Cicéron, *Tusc.*, 5, 118 : *Paulus Persi deprecanti ne in triumpho duceretur : « In tua id quidem potestate est. »*

2. Cf. Diodore, 31, 8 : στέφανοι τετρακόσιοι δοθέντες ἐκ τῶν πόλεων καὶ τῶν βασιλέων.

θῆλυ δ' ἕν, οὐ πάνυ συμφρονοῦντα τῶν κακῶν τὸ μέ-
γεθος διὰ τὴν ἡλικίαν· 8 ᾗ καὶ μᾶλλον ἐλεεινὰ πρὸς c
τὴν μεταβολὴν τῆς ἀναισθησίας ἦν, ὥστε μικροῦ τὸν
Περσέα βαδίζειν παρορώμενον· 9 οὕτως ὑπ' οἴκτου
τοῖς νηπίοις προσεῖχον τὰς ὄψεις οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ δά-
κρυα πολλοῖς ἐκβάλλειν συνέβη, πᾶσι δὲ μεμιγμένην
ἀλγηδόνι καὶ χάριτι τὴν θέαν εἶναι μέχρι οὗ τὰ παιδία
παρῆλθεν.

34. 1 Αὐτὸς δὲ τῶν τέκνων ὁ Περσεὺς καὶ τῆς περὶ
αὐτὰ θεραπείας κατόπιν ἐπορεύετο, φαιὸν μὲν ἱμάτιον
ἀμπεχόμενος καὶ κρηπῖδας ἔχων ἐπιχωρίους, ὑπὸ δὲ
μεγέθους τῶν κακῶν πάντα θαμβοῦντι καὶ παραπεπληγ-
μένῳ μάλιστα τὸν λογισμὸν ἐοικώς. 2 Καὶ τούτῳ δ' d
εἵπετο χορὸς φίλων καὶ συνήθων, βεβαρημένων τὰ πρόσ-
ωπα πένθει, καὶ τῷ πρὸς Περσέα βλέπειν ἀεὶ καὶ δα-
κρύειν ἔννοιαν παριστάντων τοῖς θεωμένοις ὅτι τὴν ἐκεί-
νου τύχην ὀλοφύρονται τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἐλάχιστα
φροντίζοντες.

3 Καίτοι προσέπεμψε τῷ Αἰμιλίῳ δεόμενος μὴ πομ-
πευθῆναι καὶ παραιτούμενος τὸν θρίαμβον. Ὁ δὲ τῆς
ἀνανδρίας αὐτοῦ καὶ φιλοψυχίας, ὡς ἔοικε, καταγελῶν,
« ἀλλὰ τοῦτό γ' » εἶπε « καὶ πρότερον ἦν ἐπ' αὐτῷ καὶ
νῦν ἐστιν ἂν βούληται », 4 δηλῶν τὸν πρὸ αἰσχύνης
θάνατον, ὃν οὐχ ὑπομείνας ὁ δείλαιος, ἀλλ' ὑπ' ἐλπί-
δων τινῶν ἀπομαλακισθεὶς ἐγεγόνει μέρος τῶν αὐτοῦ
λαφύρων. e

5 Ἐφεξῆς δὲ τούτοις ἐκομίζοντο χρυσοῖ στέφανοι
τετρακόσιοι τὸ πλῆθος, οὓς αἱ πόλεις ἀριστεῖα τῆς νί-
κης τῷ Αἰμιλίῳ μετὰ πρεσβειῶν ἔπεμψαν. 6 Εἶτ' αὐ-

33. 8 [1] πρὸς τὴν μεταβολὴν τῆς ἀναισθησίας : πρὸς τῆς μεταβολῆς τὴν ἀναισθησίαν Bernard. ‖ 9 [2] προσεῖχον CK : προσείχοντο ‖ [4] μέχρι : μέχρις BCFM ‖ 34. 2 [1] Καὶ τούτῳ : Τούτῳ Rei. ‖ [3] τῷ : τὸ FM ‖ 4 [1] πρὸ αἰσχύνης : πρὸς αἰσχύνην BC.

sur un char magnifiquement décoré, et l'homme, même en dehors de tout cet apparat, méritait d'attirer les regards, vêtu d'une robe de pourpre brodée d'or et tenant dans sa main droite une branche de laurier. 7 Toute l'armée portait aussi des lauriers ; elle suivait le char du général, rangée en compagnies et bataillons, en chantant tour à tour des airs nationaux mêlés de traits satiriques, des péans de victoire et des couplets célébrant les prouesses accomplies par Paul-Émile. Celui-ci attirait les regards et l'admiration de tous ; personne parmi les gens de bien ne jalousait son bonheur*, 8 mais une divinité a pour fonction, apparemment, de rabaisser les grandes prospérités quand elles dépassent la mesure, et de varier les circonstances de la vie humaine, de façon qu'elle ne soit pour personne pure et exempte de maux, et que, comme le dit Homère[1], ceux-là paraissent être les plus heureux dont le destin penche alternativement dans l'un et l'autre sens.

35. 1 Paul-Émile avait en effet quatre fils, dont deux, Scipion et Fabius, comme nous l'avons dit[2], avaient passé par adoption dans d'autres familles, et deux qu'il avait eus d'une seconde femme, qui étaient encore enfants et qu'il élevait dans sa maison. 2 De ceux-ci, l'un mourut cinq jours avant le triomphe de son père, à l'âge de quatorze ans, et l'autre, âgé de douze ans, trois jours après ce même triomphe*. 3 Il n'y eut pas un Romain qui ne prît part à son malheur ; ils frémirent tous à cette cruauté de la Fortune, qui n'eut pas honte d'introduire un si grand deuil dans une maison pleine d'enthousiasme, de joie et de sacrifices et de mêler les lamentations et les larmes aux péans de victoire et aux triomphes.

36. 1 Quoi qu'il en soit, Paul-Émile, constatant justement que les hommes font usage de courage et d'éner-

1. Homère, *Iliade*, 24, 525-533 : c'est le passage célèbre où Achille parle à Priam des deux jarres dans lesquelles Zeus puise tour à tour pour envoyer à un homme bonheurs et malheurs ; certains ne reçoivent que des maux, mais personne ne reçoit que des biens.
2. Ci-dessus, en 5, 5.

τὸς ἐπέβαλλεν ἅρματι κεκοσμημένῳ διαπρεπῶς ἐπιβε-
βηκώς, ἀνὴρ καὶ δίχα τοσαύτης ἐξουσίας ἀξιοθέατος,
ἁλουργίδα χρυσόπαστον ἀμπεχόμενος καὶ δάφνης
κλῶνα τῇ δεξιᾷ προτείνων. 7 Ἐδαφνηφόρει δὲ καὶ
σύμπας ὁ στρατός, τῷ μὲν ἅρματι τοῦ στρατηγοῦ κατὰ
λόχους καὶ τάξεις ἑπόμενος, ᾄδων δὲ τὰ μὲν ᾠδάς τινας
πατρίους ἀναμεμιγμένας γέλωτι, τὰ δὲ παιᾶνας ἐπινι-
κίους καὶ τῶν διαπεπραγμένων ἐπαίνους εἰς τὸν Αἰμί-
λιον, περίβλεπτον ὄντα καὶ ζηλωτὸν ὑπὸ πάντων, οὐ- f
δενὶ δὲ τῶν ἀγαθῶν ἐπίφθονον, 8 πλὴν εἴ τι δαιμόνιον
ἄρα τῶν μεγάλων καὶ ὑπερόγκων εἴληχεν εὐτυχιῶν ἀπα-
ρύτειν καὶ μιγνύναι τὸν ἀνθρώπινον βίον, ὅπως μηδενὶ
κακῶν ἄκρατος εἴη καὶ καθαρός, ἀλλὰ καθ' Ὅμηρον
ἄριστα δοκῶσι πράττειν οἷς αἱ τύχαι ῥοπὴν ἐπ' ἀμφό-
τερα τῶν πραγμάτων ἔχουσιν.

35. 1 Ἦσαν γὰρ αὐτῷ τέσσαρες υἱοί, δύο μὲν εἰς
ἑτέρας ἀπῳκισμένοι συγγενείας, ὡς ἤδη λέλεκται, 274
Σκιπίων καὶ Φάβιος, δύο δὲ παῖδες ἔτι τὴν ἡλικίαν, οὓς
ἐπὶ τῆς οἰκίας εἶχε τῆς ἑαυτοῦ, γεγονότας ἐξ ἑτέρας
γυναικός. 2 Ὧν ὁ μὲν ἡμέραις πέντε πρὸ τοῦ θριαμ-
βεύειν τὸν Αἰμίλιον ἐτελεύτησε τεσσαρεσκαιδεκέτης, ὁ
δὲ δωδεκέτης μετὰ τρεῖς ἡμέρας θριαμβεύσαντος ἐπαπέ-
θανεν, 3 ὥστε μηδένα γενέσθαι Ῥωμαίων τοῦ πάθους
ἀνάλγητον, ἀλλὰ φρῖξαι τὴν ὠμότητα τῆς τύχης ἅπαν-
τας, ὡς οὐκ ᾐδέσατο πένθος τοσοῦτον εἰς οἰκίαν ζήλου
καὶ χαρᾶς καὶ θυσιῶν γέμουσαν εἰσάγουσα καὶ κατα-
μιγνύουσα θρήνους καὶ δάκρυα παιᾶσιν ἐπινικίοις καὶ
θριάμβοις.

36. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Αἰμίλιος ὀρθῶς λογιζόμενος
ἀνδρείας καὶ θαρραλεότητος ἀνθρώποις οὐ πρὸς ὅπλα b

34. 6 [2] ἐπέβαλλεν B : ἐπέβαλεν || 8 [2] ἀπαρύτειν : ἀπαρύττειν CL^2 || [5] ῥοπὴν K : τροπὴν || 35. 1 [3] Σκιπίων : Σκηπίων $BCFL^2MP$ || 2 [1] ἡμέραις : ἡμέρας BC || 3 [2] ἀνάλγητον : ἀσυνάλγητον Rei.

gie, non seulement contre les armes et les sarisses, mais encore contre les attaques de la Fortune, ajusta ce mélange d'événements dans un tel accord que, les pertes se trouvant compensées par les biens et les deuils privés par les prospérités publiques, rien ne rabaissa ni ne ternit la grandeur et l'éclat de sa victoire. 2 Il venait à peine d'enterrer l'aîné de ses deux fils qu'il triompha, comme nous l'avons dit, et, le second étant mort après son triomphe, il convoqua le peuple romain en assemblée et tint le langage d'un homme qui n'avait pas besoin de consolation, mais qui consolait ses concitoyens péniblement affectés de ses malheurs. 3 Il dit en effet : « Je n'ai jamais rien craint de ce qui vient des hommes, mais, dans ce qui vient des dieux, j'ai toujours redouté la Fortune, comme la chose la moins sûre et la plus variable ; dans cette guerre surtout, où, comme un vent puissamment favorable, elle assistait mes entreprises, je me suis toujours attendu à quelque changement et à quelque retour de sa part. 4 En un seul jour, poursuivit-il, j'ai franchi la mer Ionienne et passé de Brindes à Corcyre[1]. De là, arrivé à Delphes quatre jours après, j'ai sacrifié au dieu, puis, en cinq autres jours, je suis allé prendre le commandement de l'armée en Macédoine ; j'ai procédé aux purifications habituelles[2], puis, commençant aussitôt les opérations, en quinze autres jours j'ai donné à la guerre le terme le plus glorieux. 5 Cependant je me méfiais de la fortune en raison même du cours rapide de nos prospérités, et, ma tranquillité une fois assurée du côté des ennemis qui n'étaient plus à craindre, c'est surtout pendant la traversée que je redoutais l'inconstance du sort jaloux, quand j'avais le bonheur de ramener une si grande armée, tant de butin et des rois prisonniers. 6 Pourtant, même arrivé chez vous sain et sauf, même en voyant la ville remplie de joie, d'allégresse et de sacri-

1. Cf. 12, 1, où Plutarque déjà a attribué à la Fortune cette heureuse traversée de Paul-Émile et son arrivée rapide en Macédoine.

2. A cet endroit, Tite-Live, 45, 41, 4, moins soucieux que Plutarque de souligner chez Paul-Émile les qualités religieuses de l'exact observateur des rites, lui fait dire : *ubi exercitu accepto, mutatis quibusdam quae magna impedimenta victoriae erant, progressus...*

καὶ σαρίσας χρῆσιν εἶναι μόνον, ἀλλὰ πρὸς πᾶσαν ὁμα-
λῶς τύχης ἀντίστασιν, οὕτως ἡρμόσατο καὶ κατεκόσ-
μησε τὴν τῶν παρόντων σύγκρασιν ὥστε τοῖς ἀγαθοῖς
τὰ φαῦλα καὶ τὰ οἰκεῖα τοῖς δημοσίοις ἐναφανισθέντα
μὴ ταπεινῶσαι τὸ μέγεθος μηδὲ καθυβρίσαι τὸ ἀξίωμα
τῆς νίκης. 2 Τὸν μέν γε πρότερον τῶν παίδων ἀπο-
θανόντα θάψας εὐθὺς ἐθριάμβευσεν, ὡς λέλεκται· τοῦ
δὲ δευτέρου μετὰ τὸν θρίαμβον τελευτήσαντος συνα-
γαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἐχρήσατο
λόγοις ἀνδρὸς οὐ δεομένου παραμυθίας, ἀλλὰ παρα-
μυθουμένου τοὺς πολίτας δυσπαθοῦντας ἐφ' οἷς ἐκεῖνος c
ἐδυστύχησεν. 3 Ἔφη γὰρ ὅτι τῶν ἀνθρωπίνων οὐδὲν
οὐδέποτε δείσας, τῶν δὲ θείων ὡς ἀπιστότατον καὶ
ποικιλώτατον πρᾶγμα τὴν τύχην ἀεὶ φοβηθείς, μάλιστα
περὶ τοῦτον αὐτῆς τὸν πόλεμον, ὥσπερ πνεύματος
λαμπροῦ, ταῖς πράξεσι παρούσης διατελοίη μεταβολήν
τινα καὶ παλίρροιαν προσδεχόμενος. 4 « Μιᾷ μὲν
γάρ » εἶπεν « ἡμέρᾳ τὸν Ἰόνιον ἀπὸ Βρεντεσίου περά-
σας εἰς Κέρκυραν κατήχθην· πεμπταῖος δ' ἐκεῖθεν ἐν
Δελφοῖς τῷ θεῷ θύσας, ἑτέραις αὖθις αὖ πέντε τὴν
δύναμιν ἐν Μακεδονίᾳ παρέλαβον, καὶ τὸν εἰωθότα
συντελέσας καθαρμὸν αὐτῆς καὶ τῶν πράξεων εὐθὺς
ἐναρξάμενος ἐν ἡμέραις ἄλλαις πεντεκαίδεκα τὸ κάλ-
λιστον ἐπέθηκα τῷ πολέμῳ τέλος. 5 Ἀπιστῶν δὲ τῇ
τύχῃ διὰ τὴν εὔροιαν τῶν πραγμάτων, ὡς ἄδεια πολλὴ
καὶ κίνδυνος οὐδεὶς ἦν ἀπὸ τῶν πολεμίων, μάλιστα d
κατὰ πλοῦν ἐδεδίειν τὴν μεταβολὴν τοῦ δαίμονος, ἐπ'
εὐτυχίᾳ τοσοῦτον στρατὸν νενικηκότα καὶ λάφυρα καὶ
βασιλεῖς αἰχμαλώτους κομίζων. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ
σωθεὶς πρὸς ὑμᾶς καὶ τὴν πόλιν ὁρῶν εὐφροσύνης καὶ

36. 1 [6] φαῦλα FM : φλαῦρα || 2 [1] γε : γὰρ Ziegler || 3 [3] ποικιλώτατον : -λό- FM || 4 [2] Βρεντεσίου : Βρεντησίου AD Βροντησίου FM || 5 [2] εὔροιαν : εὔρροιαν BC εὔνοιαν FMP || [4] ἐπ' εὐτυχίᾳ ⟨τοσαύτῃ⟩ Rei. Ziegler.

fices, je tenais encore la Fortune en suspicion, sachant qu'elle n'accorde aux hommes aucune grande faveur qui soit sans mélange et à l'abri de la Némésis. 7 Et cette crainte, mon âme, pleine d'inquiétude et d'angoisse pour l'avenir de la ville, ne s'en est pas débarrassée avant qu'un si grand malheur ait frappé ma maison et que j'aie enseveli l'un après l'autre de mes mains dans ces jours sacrés les excellents fils que je m'étais gardés pour uniques héritiers. 8 Me voici donc maintenant protégé des plus grands périls : j'ai confiance et je crois que la Fortune restera pour vous clémente et stable. 9 Elle a suffisamment assouvi sa vengeance sur moi par les malheurs dont la Némésis m'a fait payer mes succès, offrant un exemple non moins éclatant de la faiblesse humaine dans le triomphateur que dans celui dont il a triomphé, avec cette différence que Persée, quoique vaincu, garde ses enfants et que Paul-Émile, son vainqueur, a perdu les siens. »[1]

37. 1 Tel fut le noble et magnifique discours qu'il prononça, dit-on, devant le peuple, sous l'inspiration d'une magnanimité vraie et non feinte. 2 Quant à Persée, bien que Paul-Émile eût pitié de son changement de fortune et mît beaucoup d'empressement à lui venir en aide, il ne put rien obtenir d'autre pour lui que de le faire transférer de la prison que les Romains appellent *carcer* dans un endroit sain et de lui procurer un régime plus humain[2]. La plupart des historiens rapportent que, gardé à vue dans son refuge, il se laissa mourir de faim ; mais quelques-uns le font mourir d'une manière singulière et fort étrange. 3 Les soldats qui le gardaient, irrités contre lui pour je ne sais quel grief, ne pouvant trouver autre chose pour le chagriner et lui faire du mal, l'empêchèrent de dormir et, sans cesse appliqués à gêner son

1. Tite-Live, 45, 41, développe dans ce discours les mêmes thèmes que Plutarque, avec quelques variantes dans le détail. Voir notamment, au paragraphe 8 : *illud optavi ut, cum ex summo retro volvi fortuna consuesset, mutationem ejus domus mea potius quam res publica sentiret.*

2. Cf. Diodore, 31, 9, et Tite-Live, 45, 42, 4 : *Patres censuerunt ut Q. Cassius Persea regem cum Alexandro filio Albam in custodiam duceret.*

ζήλου καὶ θυσιῶν γέμουσαν, ἔτι τὴν τύχην δι' ὑποψίας
εἶχον, εἰδὼς οὐδὲν εἰλικρινὲς οὐδ' ἀνεμέσητον ἀνθρώ-
ποις τῶν μεγάλων χαριζομένην. 7 Καὶ τοῦτον οὐ e
πρότερον ἡ ψυχὴ τὸν φόβον ὠδίνουσα καὶ περισκοπου-
μένη τὸ μέλλον ὑπὲρ τῆς πόλεως ἀφῆκεν ἢ τηλικαύτῃ
με προσπταῖσαι δυστυχίᾳ περὶ τὸν οἶκον, υἱῶν ἀρίσ-
των, οὓς ἐμαυτῷ μόνους ἐλιπόμην διαδόχους, ταφὰς
ἐπαλλήλους ἐν ἡμέραις ἱεραῖς μεταχειρισάμενον.
8 Νῦν οὖν ἀκίνδυνός εἰμι τὰ μέγιστα καὶ θαρρῶ, καὶ
νομίζω τὴν τύχην ὑμῖν παραμενεῖν ἀβλαβῆ καὶ βέ-
βαιον. 9 Ἱκανῶς γὰρ ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς εἰς
τὴν τῶν κατωρθωμένων ἀποκέχρηται νέμεσιν, οὐκ ἀφα-
νέστερον ἔχουσα παράδειγμα τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθε- f
νείας τοῦ θριαμβευομένου τὸν θριαμβεύοντα · πλὴν ὅτι
Περσεὺς μὲν ἔχει καὶ νενικημένος τοὺς παῖδας, Αἰμίλιος
δὲ τοὺς αὑτοῦ νικήσας ἀπέβαλεν. »

37. 1 Οὕτω μὲν εὐγενεῖς καὶ μεγάλους λόγους τὸν
Αἰμίλιον ἐξ ἀπλάστου καὶ ἀληθινοῦ φρονήματος ἐν τῷ
δήμῳ διαλεχθῆναι λέγουσι. 2 Τῷ δὲ Περσεῖ, καίπερ
οἰκτίρας τὴν μεταβολὴν καὶ μάλα βοηθῆσαι προθυμη-
θείς, οὐδὲν εὕρετο πλὴν μεταστάσεως ἐκ τοῦ καλουμέ-
νου κάρκερε παρ' αὐτοῖς εἰς τόπον καθαρὸν καὶ φιλαν-
θρωποτέραν δίαιταν, ὅπου φρουρούμενος, ὡς μὲν οἱ
πλεῖστοι γεγράφασιν, ἀπεκαρτέρησεν, ἔνιοι δὲ τῆς τε- 275
λευτῆς ἴδιόν τινα καὶ παρηλλαγμένον τρόπον ἱστο-
ροῦσι· 3 μεμψαμένους γάρ τι καὶ θυμωθέντας αὐτῷ
τοὺς περὶ τὸ σῶμα στρατιώτας, ὡς ἕτερον οὐδὲν ἠδύ-
ναντο λυπεῖν καὶ κακοῦν αὐτόν, ἐξείργειν τῶν ὕπνων,
καὶ προσέχοντας ἀκριβῶς ἐνίστασθαι ταῖς καταφοραῖς

36. 7 [4] προσπταῖσαι : προσπταίσασα B προσέπταισε C || 8 [2] ὑμῖν : ἡμῖν AKL || 9 [2] κατωρθωμένων : κατορ- L[1]P[2] κατωρθωμάτων BC || 37. 1 [2] ἐξ ἀπλάστου καὶ ἀληθινοῦ : ἐξ ἀληθινοῦ καὶ γενναίου K || 2 [2] οἰκτίρας : οἰκτεῖραι BCFKP || [4] κάρκερε CL[2] : κάρκαρε || 3 [4] προσέχοντας : προσεχόντως FL[1]P : -των BC.

sommeil, ils le tinrent éveillé par tous les moyens jusqu'à ce qu'il mourût épuisé de fatigue[1]. 4 Deux de ses enfants moururent aussi. Le troisième, Alexandre, fut, dit-on, un artiste en ciselure et en travaux délicats. Il apprit à écrire et à parler la langue romaine et devint sous-greffier des magistrats, charge où il se distingua par son habileté et sa bonne grâce.

Censure. — **38.** 1 On attribue à ses succès en Macédoine la grande faveur dont Paul-Émile jouit auprès de la foule. Il versa alors au trésor public des sommes si considérables que le peuple n'eut plus d'impôts à payer jusqu'à l'époque d'Hirtius et de Pansa, qui furent consuls lors de la première guerre entre Antoine et César[2]. 2 Il y eut aussi dans le cas de Paul-Émile quelque chose de particulier et d'extraordinaire, c'est que, tout spécialement aimé et honoré par le peuple, il resta toujours du parti aristocratique, ne disant, ne faisant rien pour plaire à la foule, mais se rangeant toujours à la politique des premiers et des meilleurs citoyens. 3 Ce fut plus tard le sujet d'un reproche d'Appius à Scipion l'Africain. Tous deux étaient alors les plus grands citoyens de Rome et ils briguèrent la charge de censeur. Appius avait avec lui le sénat et l'aristocratie, qui avait toujours été le parti de la famille des Appii. Scipion, grand par lui-même, jouissait en outre d'une grande faveur et d'un grand crédit auprès du peuple.[3] 4 Un jour donc que Scipion arrivait au forum, Appius, voyant à ses côtés des hommes de basse naissance et des affranchis, des habitués de la place publique, capables d'ameuter la foule et de s'imposer dans toutes les affaires par l'intrigue et les cris :

1. Cf. Diodore, 31, 9 : διετῆ γὰρ χρόνον φιλοψυχήσας, καὶ προσκόψας τοῖς φυλάττουσι βαρβάροις, κωλυόμενος ὑπ' ἐκείνων ὕπνου τυχεῖν ἐτελεύτησεν.
2. En 43 avant J.-C. : « César » désigne ici Octavien, le futur Auguste.
3. Cette compétition pour la censure entre Scipion Émilien et Appius Claudius Pulcher eut lieu en 143 avant J.-C. La même histoire est racontée *Reg. et Imper. Apopht.*, 200 C-D, 9, et *Praec. ger. reip.*, 810 B, où Philonicus est appelé ὁ τελώνης.

καὶ συνέχειν ἐγρηγορότα πάσῃ μηχανῇ, μέχρι οὗ τοῦ-
τον τὸν τρόπον ἐκπονηθεὶς ἐτελεύτησεν. 4 Ἐτελεύ-
τησε δὲ καὶ τῶν παιδίων τὰ δύο· τὸν δὲ τρίτον, Ἀλέ-
ξανδρον, εὐφυᾶ μὲν ἐν τῷ τορεύειν καὶ λεπτουργεῖν γε- b
νέσθαι φασίν, ἐκμαθόντα δὲ τὰ Ῥωμαϊκὰ γράμματα καὶ
τὴν διάλεκτον ὑπογραμματεύειν τοῖς ἄρχουσιν, ἐπιδέ-
ξιον καὶ χαρίεντα περὶ ταύτην τὴν ὑπηρεσίαν ἐξεταζό-
μενον.

38. 1 Ταῖς δὲ Μακεδονικαῖς πράξεσι τοῦ Αἰμιλίου
δημοτικωτάτην προσγράφουσι χάριν ὑπὲρ τῶν πολ-
λῶν, ὡς τοσούτων εἰς τὸ δημόσιον τότε χρημάτων ὑπ'
αὐτοῦ τεθέντων ὥστε μηκέτι δεῆσαι τὸν δῆμον εἰσενεγ-
κεῖν ἄχρι τῶν Ἱρτίου καὶ Πάνσα χρόνων, οἳ περὶ τὸν
πρῶτον Ἀντωνίου καὶ Καίσαρος πόλεμον ὑπάτευσαν.
2 Κἀκεῖνο δ' ἴδιον καὶ περιττὸν τοῦ Αἰμιλίου, τὸ
σπουδαζόμενον ὑπὸ τοῦ δήμου καὶ τιμώμενον διαφε-
ρόντως ἐπὶ τῆς ἀριστοκρατικῆς μεῖναι προαιρέσεως καὶ c
μηδὲν εἰπεῖν μηδὲ πρᾶξαι χάριτι τῶν πολλῶν, ἀλλὰ
τοῖς πρώτοις καὶ κρατίστοις ἀεὶ συνεξετάζεσθαι περὶ
τὴν πολιτείαν. 3 Ὃ καὶ χρόνοις ὕστερον Ἄππιος
ὠνείδισεν Ἀφρικανῷ Σκιπίωνι. Μέγιστοι γὰρ ὄντες ἐν
τῇ πόλει τότε τὴν τιμητικὴν ἀρχὴν μετῄεσαν, ὁ μὲν
τὴν βουλὴν ἔχων καὶ τοὺς ἀρίστους περὶ αὐτόν (αὕτη
γὰρ Ἀππίοις ἡ πολιτεία πάτριος), ὁ δὲ μέγας μὲν ὢν
ἐφ' ἑαυτοῦ, μεγάλῃ δ' ἀεὶ τῇ παρὰ τοῦ δήμου χάριτι
καὶ σπουδῇ κεχρημένος. 4 Ὡς οὖν ἐμβάλλοντος εἰς
ἀγορὰν τοῦ Σκιπίωνος κατεῖδε παρὰ πλευρὰν ὁ Ἄπ-
πιος ἀνθρώπους ἀγεννεῖς καὶ δεδουλευκότας, ἀγο-
ραίους δὲ καὶ δυναμένους ὄχλον συναγαγεῖν καὶ σπου- d
δαρχίᾳ καὶ κραυγῇ πάντα πράγματα βιάσασθαι, μέγα

37. 3 [5] μέχρι : μέχρις BCFM || 38. 1 [2] πολλῶν : πολιτῶν Bryan || [5] Ἱρτίου: Ἰντίου F Ἐρτίου M || 3 [6] ἐφ' ἑαυτοῦ : ὑφ' ἑαυτοῦ BC || 4 [1] ἐμβάλλοντος : ἐμβαλόντος AL.

5 « O Paul-Émile, s'écria-t-il tout haut, gémis sous la terre, en apprenant que le crieur public Æmilius et Licinnius Philonicus conduisent ton fils à la censure. » 6 Mais, alors que c'est en soutenant le plus souvent la cause du peuple que Scipion avait gagné sa faveur, Paul-Émile, en dépit de ses sentiments aristocratiques, n'était pas moins aimé de la multitude que le plus zélé démagogue qui ne lui parle que pour la flatter.

7 Elle le fit bien voir en le jugeant digne, entre autres honneurs, de la censure, qui est de toutes les charges la plus sacrée et qui jouit d'un grand pouvoir en de nombreux domaines, notamment dans l'enquête qu'elle fait sur la conduite des citoyens[1]. 8 Les censeurs ont en effet le droit de chasser du sénat ceux qui mènent une existence scandaleuse, de choisir le prince du sénat, de noter d'infamie les jeunes gens qui mènent une vie désordonnée en les privant de leur cheval. Ils veillent aussi à l'estimation des fortunes et au recensement des citoyens[2]. 9 Sous la censure de Paul-Émile on dénombra trois cent trente-sept mille quatre cent cinquante-deux personnes. Il nomma prince du sénat M. Æmilius Lepidus, qui avait déjà joui quatre fois de cette préséance ; il ne chassa que trois sénateurs obscurs, et, dans la revue des chevaliers, il se montra également modéré, ainsi que Marcius Philippus, son collègue*.

Mort et funérailles. — 39. 1 Il avait réglé la plupart des affaires et les plus importantes lorsqu'il fut atteint d'une maladie dangereuse à son début, mais qui devint moins pernicieuse par la suite, bien qu'elle restât pénible et tenace. 2 Sur le conseil des médecins, il s'embarqua pour Élée, en Italie, où il séjourna assez longtemps, dans une maison de campagne située au bord de la mer et parfaitement tranquille. Les Romains le regrettaient et souvent, lors des spectacles, ils poussaient des

1. Paul-Émile fut censeur en 164 : cf. *C. I. L.*, I, p. 278 ; Diodore, 31, 25, 1.

2. Sur les attributions des censeurs, voir aussi *Quaest. Rom.*, 287 B-D (98) ; *Camille*, 14, 1 ; *Cato Major*, 16, 1-4.

βοήσας 5 « Ὦ Παῦλε » εἶπεν « Αἰμίλιε, στέναξον
ὑπὸ γῆς αἰσθόμενος ὅτι σου τὸν υἱὸν Αἰμίλιος ὁ κῆρυξ
καὶ Λικίννιος Φιλόνεικος ἐπὶ τιμητείαν κατάγουσιν. »
6 Ἀλλὰ Σκιπίων μὲν αὔξων τὰ πλεῖστα τὸν δῆμον
εὔνουν εἶχεν, Αἰμίλιος δέ, καίπερ ὢν ἀριστοκρατικός,
οὐδὲν ἧττον ὑπὸ τῶν πολλῶν ἠγαπᾶτο τοῦ μάλιστα
δημαγωγεῖν καὶ πρὸς χάριν ὁμιλεῖν τοῖς πολλοῖς δο-
κοῦντος.

7 Ἐδήλωσαν δὲ μετὰ τῶν ἄλλων καλῶν καὶ τιμη-
τείας αὐτὸν ἀξιώσαντες, ἥτις ἐστὶν ἀρχὴ πασῶν ἱε-
ρωτάτη καὶ δυναμένη μέγα πρός τε τἆλλα καὶ πρὸς e
ἐξέτασιν βίων. 8 Ἐκβαλεῖν τε γὰρ ἔξεστι συγκλήτου
τὸν ἀπρεπῶς ζῶντα τοῖς τιμηταῖς, καὶ προγράψαι τὸν
ἄριστον, ἵππου τ' ἀφαιρέσει τῶν νέων ἀτιμάσαι τὸν
ἀκολασταίνοντα. Καὶ τῶν οὐσιῶν οὗτοι τὰ τιμήματα
καὶ τὰς ἀπογραφὰς ἐπισκοποῦσιν. 9 Ἀπεγράψαντο
μὲν οὖν κατ' αὐτὸν μυριάδες ἀνθρωπων τριάκοντα
τρεῖς, ἔτι δ' ἑπτακισχίλιοι τετρακόσιοι πεντήκοντα δύο,
τῆς δὲ βουλῆς προέγραψε μὲν Μάρκον Αἰμίλιον Λέπι-
δον, ἤδη τετράκις καρπούμενον ταύτην τὴν προεδρίαν,
ἐξέβαλε δὲ τρεῖς συγκλητικοὺς οὐ τῶν ἐπιφανῶν, καὶ
περὶ τὴν τῶν ἱππέων ἐξέτασιν ὁμοίως ἐμετρίασεν αὐτός f
τε καὶ Μάρκιος Φίλιππος ὁ συνάρχων αὐτοῦ.

39. 1 Διῳκημένων δὲ τῶν πλείστων καὶ μεγίστων,
ἐνόσησε νόσον ἐν ἀρχῇ μὲν ἐπισφαλῆ, χρόνῳ δ' ἀκίν-
δυνον, ἐργώδη δὲ καὶ δυσαπάλλακτον γενομένην.
2 Ἐπεὶ δὲ πεισθεὶς ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἔπλευσεν εἰς
Ἐλέαν τῆς Ἰταλίας καὶ διέτριβεν αὐτόθι πλείω χρό-
νον ἐν παραλίοις ἀγροῖς καὶ πολλὴν ἡσυχίαν ἔχουσιν,
ἐπόθησαν αὐτὸν οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ φωνὰς πολλάκις ἐν

38. 5 [3] Λικίννιος : Λικίνιος FMP || Φιλόνεικος : -νικος Ziegler || 7 [1] καλῶν : ἀρχῶν C || 8 [2] τιμηταῖς C : τιμητίαις || προγράψαι B : προσγρ. || [5] ἀπογραφὰς ACD : ἐπιγραφὰς || 9 [7] ἐμετρίασεν : ἐμέτρισεν L[1] ἐμέτρησεν BCL[2] || [8] Μάρκιος : Μάρκος FKD || 39. 1 [3] γενομένην : γιν- FM || 2 [2] Ἐλέαν : Ἐλαίαν BCFL[1]P.

clameurs signifiant qu'ils souhaitaient le revoir le plus tôt possible*. 3 A l'occasion d'un sacrifice auquel il devait participer, comme il paraissait assez bien rétabli, il revint à Rome. 4 Il offrit le sacrifice avec les autres prêtres, et le peuple répandu autour de lui manifestait sa joie; le lendemain, il offrit en son nom un sacrifice d'actions de grâce pour sa guérison. 5 Cette cérémonie une fois accomplie comme il se l'était proposé, il rentra chez lui, se coucha et, avant de sentir ou de prévoir une aggravation de son état, il perdit connaissance, tomba dans le délire, et mourut au bout de deux jours, après avoir joui de tous les biens et réalisé toutes les conditions que l'on croit nécessaires au bonheur*.

6 Ses funérailles se firent avec une pompe admirable et un empressement qui entoura la vertu de ce grand homme des hommages les plus beaux et les plus glorieux : 7 ce n'était ni l'or, ni l'ivoire, ni tout l'appareil somptueux des honneurs et du luxe, mais l'affection, le respect et la reconnaissance, non seulement des citoyens, mais encore des ennemis. 8 Tous ceux des Ibères, des Ligures et des Macédoniens[1] qui par hasard se trouvaient à Rome assistèrent à ses obsèques; ceux qui étaient jeunes et vigoureux se chargèrent à tour de rôle du lit funèbre et le transportèrent; les plus vieux les suivaient, appelant Paul-Émile le bienfaiteur et le sauveur de leur patrie. 9 Car ce n'est pas seulement au temps de la conquête qu'il les traita tous avec douceur et humanité, c'est aussi pendant tout le reste de sa vie qu'il continua toujours à leur faire du bien et à prendre soin d'eux, comme s'ils eussent été des amis et des parents[2].

10 On dit que sa fortune se montait à peine à trois cent soixante-dix mille drachmes, dont ses deux fils furent les héritiers*. Mais Scipion, le plus jeune, qui avait passé

1. Ce sont les trois peuples dont la défaite lui avait valu le titre d'*imperator* : comme préteur en Espagne en 191 (4, 1-3), puis comme consul en Ligurie en 182 (6, 1-7) et en Macédoine en 168 (10 sqq.).

2. Comparer Diodore, 31, 25; Valère-Maxime, 2, 10, 3. — Les deux fils de Paul Émile donnèrent en son honneur des jeux funèbres au cours desquels fut représentée la comédie de Térence *Les Adelphes*, comme nous l'apprend la didascalie de cette pièce.

θεάτροις οἷον εὐχόμενοι καὶ σπεύδοντες ἰδεῖν ἀφῆκαν. 3 Οὔσης δέ τινος ἱερουργίας ἀναγκαίας, ἤδη δὲ καὶ 276 δοκοῦντος ἱκανῶς ἔχειν αὐτῷ τοῦ σώματος, ἐπανῆλθεν εἰς Ῥώμην. 4 Κἀκείνην μὲν ἔθυσε μετὰ τῶν ἄλλων τὴν θυσίαν ἱερέων, ἐπιφανῶς τοῦ δήμου περικεχυμένου καὶ χαίροντος· τῇ δ' ὑστεραίᾳ πάλιν ἔθυσεν αὐτὸς ὑπὲρ αὑτοῦ σωτήρια τοῖς θεοῖς. 5 Καὶ συμπερανθείσης ὡς προῄρητο τῆς θυσίας, ὑποστρέψας οἴκαδε καὶ κατακλιθείς, πρὶν αἰσθέσθαι καὶ νοῆσαι τὴν μεταβολήν, ἐν ἐκστάσει καὶ παραφορᾷ τῆς διανοίας γενόμενος τριταῖος ἐτελεύτησεν, οὐδενὸς ἐνδεὴς οὐδ' ἀτελὴς τῶν πρὸς εὐδαιμονίαν νενομισμένων γενόμενος.

6 Καὶ γὰρ ἡ περὶ τὴν ἐκφορὰν πομπὴ θαυμασμὸν ἔσχε καὶ ζῆλον ἐπικοσμοῦντα τὴν ἀρετὴν τοῦ ἀνδρὸς b τοῖς ἀρίστοις καὶ μακαριωτάτοις ἐνταφίοις. 7 Ταῦτα δ' ἦν οὐ χρυσὸς οὐδ' ἐλέφας οὐδ' ἡ λοιπὴ πολυτέλεια καὶ φιλοτιμία τῆς παρασκευῆς, ἀλλ' εὔνοια καὶ τιμὴ καὶ χάρις οὐ μόνον παρὰ τῶν πολιτῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν πολεμίων. 8 Ὅσοι γοῦν κατὰ τύχην παρῆσαν Ἰβήρων καὶ Λιγύων καὶ Μακεδόνων, οἱ μὲν ἰσχυροὶ τὰ σώματα καὶ νέοι διαλαβόντες τὸ λέχος ὑπέδυσαν καὶ παρεκόμιζον, οἱ δὲ πρεσβύτεροι συνηκολούθουν ἀνακαλούμενοι τὸν Αἰμίλιον εὐεργέτην καὶ σωτῆρα τῶν πατρίδων. 9 Οὐ γὰρ μόνον ἐν οἷς ἐκράτησε καιροῖς ἠπίως πᾶσι καὶ φιλανθρώπως ἀπηλλάγη χρησάμενος, ἀλλὰ καὶ παρὰ c πάντα τὸν λοιπὸν βίον ἀεί τι πράττων ἀγαθὸν αὐτοῖς καὶ κηδόμενος ὥσπερ οἰκείων καὶ συγγενῶν διετέλεσε.

10 Τὴν δ' οὐσίαν αὐτοῦ μόλις ἑπτὰ καὶ τριάκοντα μυριάδων γενέσθαι λέγουσιν, ἧς αὐτὸς μὲν ἀμφοτέρους τοὺς υἱοὺς ἀπέλιπε κληρονόμους, ὁ δὲ νεώτερος Σκιπίων τῷ ἀδελφῷ πᾶσαν ἔχειν συνεχώρησεν αὐτὸς εἰς

39. 2 5 εὐχόμενοι Xyl. : εὐωχούμενοι || σπεύδοντες : σπένδ. BP || 5 2 προῄρητο Rei. : προείρηται.

dans la maison plus opulente de Scipion l'Africain, laissa tout l'héritage à son frère[1]. Tels furent, dit-on, le caractère et la vie de Paul-Émile.

COMPARAISON DE TIMOLÉON ET DE PAUL-ÉMILE

40 (1). 1 D'après ce que l'histoire nous apprend de ces deux grands hommes, il ressort clairement qu'il n'y a pas beaucoup de différences ni de dissemblances entre eux. 2 Tous les deux ont fait la guerre à des adversaires illustres, l'un aux Macédoniens, l'autre aux Carthaginois, et leurs victoires sont célèbres, l'un ayant conquis la Macédoine et détruit la dynastie d'Antigone dans la personne de son septième roi[2], l'autre ayant renversé toutes les tyrannies de la Sicile et rendu la liberté à cette île. 3 Peut-être, il est vrai, pourrait-on noter entre eux cette différence, que Paul-Émile eut affaire à Persée, quand celui-ci était dans toute sa force et avait battu les Romains, et Timoléon à Denys, quand celui-ci était tout à fait découragé et épuisé, 4 et, en revanche, que Timoléon battit plusieurs tyrans et vainquit la grande armée des Carthaginois avec des soldats de rencontre, et non, comme Paul-Émile, avec des hommes aguerris et dressés à l'obéissance, mais avec des mercenaires et des soldats indisciplinés, habitués à n'en faire qu'à leur tête au cours des campagnes. 5 Car des succès égaux à ceux d'un autre, mais obtenus avec des moyens inégaux, doivent être mis au compte du général.

41 (2). 1 Tous les deux, ils furent intègres et justes dans leurs fonctions. Toutefois Paul-Émile semble l'avoir été d'emblée, car il y avait été disposé par les lois et par sa patrie, tandis que Timoléon dut se rendre tel par lui-

1. Polybe, 31, 28, 1-3. Les traditions rapportées par Polybe sur l'héritage de Paul-Émile semblent contradictoires : s'il laissait plus de 60 talents, comment ses héritiers eurent-ils tant de mal à rendre à leur belle-mère sa dot de 25 talents (Polybe, 18, 35, 6 ; voir ici, 4, 5)?
2. Voir ci-dessus, *Paul-Émile*, 8.

οἶκον εὐπορώτερον τὸν Ἀφρικανοῦ δεδομένος. 11 Οὗτος μὲν ὁ Παύλου Αἰμιλίου τρόπος καὶ βίος λέγεται γενέσθαι.

ΤΙΜΟΛΕΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΠΑΥΛΟΥ ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

40 (1). 1 Τοιούτων δὲ τῶν κατὰ τὴν ἱστορίαν ὄντων, δῆλον ὡς οὐκ ἔχει πολλὰς διαφορὰς οὐδ' ἀνομοιότητας ἡ σύγκρισις. 2 Οἵ τε γὰρ πόλεμοι πρὸς ἐνδόξους γεγόνασιν ἀμφοτέροις ἀνταγωνιστάς, τῷ μὲν d
Μακεδόνας, τῷ δὲ Καρχηδονίους, αἵ τε νῖκαι περιβόητοι, τοῦ μὲν ἑλόντος Μακεδονίαν καὶ τὴν ἀπ' Ἀντιγόνου διαδοχὴν ἐν ἑβδόμῳ βασιλεῖ καταπαύσαντος, τοῦ δὲ τὰς τυραννίδας πάσας ἀνελόντος ἐκ Σικελίας καὶ τὴν νῆσον ἐλευθερώσαντος· 3 εἰ μὴ νὴ Δία βούλοιτό τις παρεγχειρεῖν ὡς Αἰμίλιος μὲν ἐρρωμένῳ Περσεῖ καὶ Ῥωμαίους νενικηκότι, Τιμολέων δὲ Διονυσίῳ παντάπασιν ἀπειρηκότι καὶ κατατετριμμένῳ συνέπεσε, 4 καὶ πάλιν ὑπὲρ Τιμολέοντος, ὅτι πολλοὺς μὲν τυράννους, μεγάλην δὲ τὴν Καρχηδονίων δύναμιν ἀπὸ τῆς τυχούσης στρατιᾶς ἐνίκησεν, οὐχ ὥσπερ Αἰμίλιος ἀνδράσιν ἐμπειροπολέμοις καὶ μεμαθηκόσιν ἄρχεσθαι χρώμενος, e
ἀλλὰ μισθοφόροις οὖσι καὶ στρατιώταις ἀτάκτοις, πρὸς ἡδονὴν εἰθισμένοις στρατεύεσθαι. 5 Τὰ γὰρ ἀπ' οὐκ ἴσης παρασκευῆς ἴσα κατορθώματα τῷ στρατηγῷ τὴν αἰτίαν περιτίθησι.

41 (2). 1 Καθαρῶν οὖν καὶ δικαίων ἐν τοῖς πράγμασιν ἀμφοτέρων γεγονότων, Αἰμίλιος μὲν ὑπὸ τῶν νόμων καὶ τῆς πατρίδος οὕτως ἔοικεν εὐθὺς ἀφικέσθαι παρεσκευασμένος, Τιμολέων δὲ τοιοῦτον αὐτὸς ἑαυτὸν

39. 10 [5] δεδομένος : δεόμενος FM ‖ 11 [1] Οὗτος : ⟨Τοι⟩οῦτος Cor. Ziegler ‖ 40 (1). 3 [2] παρεγχειρεῖν : παρεγχωρεῖν FM.

même. 2 La preuve en est que les Romains de ce temps-là étaient tous également disciplinés, soumis aux coutumes et respectueux des lois et des magistrats, et qu'au contraire, parmi les Grecs, il n'y eut aucun chef, aucun général qui ne se corrompît dès qu'il touchait le sol de la Sicile, hormis Dion. 3 Et encore Dion fut-il soupçonné par beaucoup de gens d'aspirer à la monarchie et de rêver d'une sorte de royauté à la mode de Sparte[1]. 4 Timée affirme même que Gylippe fut renvoyé sans gloire et sans honneur par les Syracusains qui lui reprochaient une insatiable cupidité dans l'exercice de son commandement[2]. 5 Quant aux crimes et aux parjures du Spartiate Pharax et de l'Athénien Callippos, qui espéraient parvenir ainsi à régner sur la Sicile, ils ont été relatés par beaucoup d'historiens. 6 Et pourtant, qui étaient-ils et de quels moyens disposaient-ils pour former de tels espoirs? Pharax était un flatteur de Denys, quand celui-ci eut été expulsé de Sicile, et Callippos, un des chefs de mercenaires au service de Dion[3]. 7 Au contraire, Timoléon, envoyé comme général en chef aux Syracusains sur leur demande et leurs instances, et n'ayant pas à rechercher un pouvoir qu'ils lui conférèrent volontairement, déposa son commandement et son autorité aussitôt après avoir renversé les usurpateurs.

8 Cependant, l'admirable, chez Paul-Émile, c'est qu'après avoir renversé une si grande monarchie, il n'augmenta pas sa fortune d'une seule drachme, qu'il ne vit ni ne toucha les trésors du roi, bien qu'il fît à d'autres beaucoup de présents et de largesses. 9 Je ne veux pas dire que Timoléon soit blâmable d'avoir accepté une belle maison et un domaine, car il n'y a pas de honte à recevoir une récompense pour de tels services, mais il est mieux encore de n'en point recevoir, et c'est la marque d'une vertu supérieure de montrer qu'elle peut se passer

1. Cf. *Dion*, 48, 7 et *passim*.

2. Cf. *Nicias*, 28, 3-4, où Plutarque renvoie au même passage de l'historien Timée concernant Gylippe ; voir aussi *Lysandre*, 16, et *Périclès*, 22, 4.

3. Sur Pharax et Callippos, voir ci-dessus, *Timoléon*, 11, 6, et la note à cet endroit.

παρέσχε. 2 Τούτου τεκμήριον ὅτι Ῥωμαῖοι μὲν ὁμαλῶς ἐν τῷ τότε χρόνῳ πάντες ἦσαν εὔτακτοι καὶ ὑπο- f
χείριοι τοῖς ἐθισμοῖς καὶ τοὺς νόμους δεδιότες καὶ τοὺς ἄρχοντας, Ἑλλήνων δ' οὐδεὶς ἡγεμὼν ἐστιν οὐδὲ στρατηγὸς ὃς οὐ διεφθάρη τότε Σικελίας ἁψάμενος ἔξω Δίωνος. 3 Καίτοι Δίωνα πολλοὶ μοναρχίας ὀρέγεσθαι καὶ βασιλείαν τινὰ Λακωνικὴν ὀνειροπολεῖν ὑπενόουν.
4 Τίμαιος δὲ καὶ Γύλιππον ἀκλεῶς φησι καὶ ἀτίμως 277
ἀποπέμψαι Συρακουσίους, φιλοπλουτίαν αὐτοῦ καὶ ἀπληστίαν ἐν τῇ στρατηγίᾳ κατεγνωκότας. 5 Ἃ δὲ Φάραξ ὁ Σπαρτιάτης καὶ Κάλλιππος ὁ Ἀθηναῖος ἐλπίσαντες ἄρξειν Σικελίας παρενόμησαν καὶ παρεσπόνδησαν, ὑπὸ πολλῶν ἀναγέγραπται. 6 Καίτοι τίνες ἢ πηλίκων κύριοι πραγμάτων ὄντες οὗτοι τοιαῦτα ἤλπισαν; ὧν ὁ μὲν ἐκπεπτωκότα Συρακουσῶν ἐθεράπευε Διονύσιον, Κάλλιππος δ' εἷς ἦν τῶν περὶ Δίωνα ξεναγῶν. 7 Ἀλλὰ Τιμολέων αἰτησαμένοις καὶ δεηθεῖσιν αὐτοκράτωρ πεμφθεὶς Συρακουσίοις καὶ δύναμιν οὐ ζητῶν ἀλλ' ἔχειν ὀφείλων ἣν ἔλαβε βουλομένων καὶ
διδόντων, πέρας ἐποιήσατο τῆς αὑτοῦ στρατηγίας καὶ b
ἀρχῆς τὴν τῶν παρανόμων ἀρχόντων κατάλυσιν.

8 Ἐκεῖνο μέντοι τοῦ Αἰμιλίου θαυμαστὸν ὅτι τηλικαύτην βασιλείαν καταστρεψάμενος οὐδὲ δραχμῇ μείζονα τὴν οὐσίαν ἐποίησεν, οὐδ' εἶδεν οὐδ' ἥψατο τῶν χρημάτων, καίτοι πολλὰ δοὺς ἑτέροις καὶ δωρησάμενος. 9 Οὐ λέγω δ' ὅτι Τιμολέων μεμπτός ἐστιν οἰκίαν τε καλὴν λαβὼν καὶ χωρίον· οὐ γὰρ τὸ λαβεῖν ἐκ τοιούτων αἰσχρόν, ἀλλὰ τὸ μὴ λαβεῖν κρεῖττον καὶ περιουσία τις ἀρετῆς, ἐν οἷς ἔξεστιν ἐπιδεικνυμένης τὸ

41 (2). 2 [1] Τούτου : Καὶ τούτου C || [4] ἄρχοντας Ziegler : πολίτας || 3 [1] Δίωνα : ⟨καὶ⟩ Δίωνα Rei. || 5 [2] Φάραξ : Φάραγξ BFMP || 6 [2] ἤλπισαν : ἐτόλμησαν FM || 7 [3] ζητῶν Richards : ζητεῖν || [5] παρανόμων : παρὰ νόμον Cor. Ziegler || 9 [4] τις Cor. : τῆς || [5] ἐπιδεικνυμένης : -μένοις FK.

de ce qu'elle serait en droit d'accepter. 10 Au reste, de même qu'il y a des gens qui supportent le froid et d'autres le chaud, mais que ceux qui sont naturellement aptes à supporter ces deux températures sont les plus robustes, de même la pleine force et la vigueur de l'âme consistent à la fois à ne pas s'abandonner à l'insolence ni à la mollesse dans la prospérité et à ne point se laisser abattre par les revers. C'est pourquoi Paul-Émile apparaît comme le plus parfait des deux, parce que, dans la mauvaise fortune et le grand malheur d'avoir perdu ses enfants, on ne le vit nullement plus faible ou moins digne qu'au milieu de ses succès. 11 Timoléon, au contraire, après sa noble conduite à l'égard de son frère, ne sut point user de la raison pour résister à sa douleur, mais, abattu par le repentir et le chagrin, il ne put pendant vingt ans prendre sur lui de voir la tribune et l'agora[1]. 12 Il faut fuir le mal et en rougir ; toutefois, craindre à tout propos d'être mal jugé, c'est la marque d'un caractère doux et délicat, mais dénué de grandeur.

1. Voir *Timoléon*, 4-7.

μὴ δεόμενον. 10 Ἐπεὶ δ', ὡς σώματος ῥῖγος ἢ θάλπος φέρειν δυναμένου τὸ πρὸς ἀμφοτέρας εὖ πεφυκὸς ὁμοῦ τὰς μεταβολὰς ῥωμαλεώτερον, οὕτω ψυχῆς ἄκρατος εὐρωστία καὶ ἰσχύς, ἣν οὔτε τὸ εὐτυχεῖν ὕβρει c θρύπτει καὶ ἀνίησιν οὔτε συμφοραὶ ταπεινοῦσι, φαίνεται τελειότερος ὁ Αἰμίλιος, ἐν χαλεπῇ τύχῃ καὶ πάθει μεγάλῳ τῷ περὶ τοὺς παῖδας οὐδέν τι μικρότερος οὐδ' ἀσεμνότερος ἢ διὰ τῶν εὐτυχημάτων ὁραθείς· 11 Τιμολέων δὲ γενναῖα πράξας περὶ τὸν ἀδελφὸν οὐκ ἀντέσχε τῷ λογισμῷ πρὸς τὸ πάθος, ἀλλὰ μετανοίᾳ καὶ λύπῃ ταπεινωθεὶς ἐτῶν εἴκοσι τὸ βῆμα καὶ τὴν ἀγορὰν ἰδεῖν οὐχ ὑπέμεινε. 12 Δεῖ δὲ τὰ αἰσχρὰ φεύγειν καὶ αἰδεῖσθαι, τὸ δὲ πρὸς πᾶσαν ἀδοξίαν εὐλαβὲς ἐπιεικοῦς d μὲν ἤθους καὶ ἁπαλοῦ, μέγεθος δ' οὐκ ἔχοντος.

41 (2). 10 [2] δυναμένου : δυνάμενον CFL[1]P ‖ [6] πάθει : πόθῳ FM ‖ 11 [2] οὐκ ἀντέσχε : οὐ κατέσχε BCFL[1]P ‖ 12 [1] τὰ : τὰ ⟨μὲν⟩ Ziegler ‖ [2] εὐλαβὲς : ἀβλαβὲς FM ‖ [3] ἁπαλοῦ : ἁπλοῦ M[b].

PÉLOPIDAS — MARCELLUS

VIE DE PÉLOPIDAS

NOTICE

Plutarque, qui était Béotien, avait sans doute écrit avec une ferveur particulière la vie des deux grands généraux et hommes d'État thébains, liés entre eux par une amitié aussi profonde et constante que celle d'Achille et Patrocle ou d'Oreste et Pylade : Épaminondas et Pélopidas. Il est certain qu'aux yeux de Plutarque, comme de tous les historiens, Épaminondas éclipse quelque peu son brillant second par sa noblesse d'âme et par la richesse de sa personnalité, qui joignait les qualités du philosophe à celles de l'homme d'action[1]. Malheureusement la *Vie d'Épaminondas* ne nous a pas été conservée, et ce n'est pas celle que nous a laissée Cornelius Nepos qui peut nous consoler de cette perte. Du moins nous reste-t-il la biographie de Pélopidas, qui, comme général, semble avoir été presque l'égal de son grand ami[2].

1. En 26, 8 Plutarque énumère les vertus d'Épaminondas : tempérance, justice, magnanimité et mansuétude. Cette dernière qualité semble avoir fait défaut à Pélopidas : en 25, 4, en effet, nous lisons qu'Épaminondas supporta le procès intenté aux deux hommes avec calme et résignation, à la différence de Pélopidas « qui était plus irascible ».

2. Pélopidas passait pour avoir contribué autant qu'Épaminondas à la victoire de Leuctres : 23, 6. Voir G. M. Bersanetti, *Athenaeum*, 27, 1949, p. 56-59, et la dédicace de la statue en bronze de Pélopidas, œuvre de Lysippe, offerte à Delphes par les Thessaliens en 369 ou en 363, J. Bousquet, *Bull. Corr. Hell.*, 87, 1963, p. 206-208 : l'épigramme métrique gravée sur la base commence par les mots Σπάρτημ μὲγ χήρ[ωσας ou χηρ[ώσας... — Pélopidas est tellement inséparable d'Épaminondas que, dans la Comparaison de Marcellus et de Pélopidas, Plutarque, en 31 (1), 3, joint le nom d'Épaminondas à celui de son ami.

Le patriotisme béotien de Plutarque s'exprime ici par de fréquentes comparaisons avec Athènes et Sparte, qui tournent toujours à l'avantage de Thèbes.

En 4, 3, à propos de l'indéfectible amitié de Pélopidas et d'Épaminondas, Plutarque note que les Athéniens Aristide et Thémistocle, Cimon et Périclès, Nicias et Alcibiade[1] « ont passé leur vie à se disputer entre eux la prééminence plutôt qu'à vaincre les ennemis ». Les deux Thébains ont donc, de ce point de vue, une supériorité morale que Plutarque se réjouit visiblement de constater.

Après avoir raconté la libération de Thèbes en 379 par Pélopidas et ses amis, Plutarque, en 13, 4-7, la compare à la libération d'Athènes par Thrasybule en 404. Il estime que le succès du Thébain fut rendu plus glorieux encore que celui de l'Athénien par le retournement de situation qui en résulta : après 404, la puissance de Sparte restait intacte, tandis que l'événement de 379 fut le premier d'une série qui aboutit, par les batailles de Leuctres et de Mantinée, à l'abaissement de Sparte.

En ambassade auprès du grand Roi, en 367, Pélopidas éclipsait aux yeux d'Artaxerxès les autres envoyés des villes grecques, notamment parce que ses propos étaient « plus fermes que ceux des Athéniens et plus simples que ceux des Lacédémoniens » (30, 4-5).

Quand Pélopidas partit pour l'expédition qui allait lui coûter la vie, en 364, « il était animé par la beauté de l'exploit à accomplir ; au moment où les Lacédémoniens envoyaient à Denys, tyran de Syracuse, des généraux et des gouverneurs, et où les Athéniens étaient à la solde d'Alexandre (de Phères) et lui élevaient une statue de bronze comme à un bienfaiteur, il avait le désir et la généreuse ambition de montrer que les Thébains seuls combattaient pour les victimes de la tyrannie et pour mettre fin en Grèce aux dominations illégales et violentes » (31, 6).

1. De tous les six Plutarque a écrit une biographie qui nous est conservée.

Il y a même un silence de Plutarque qui me paraît significatif. Dans son récit du congrès de Suse de 367, au chapitre 30, il attribue le succès diplomatique de Pélopidas uniquement au prestige dont jouissait ce grand général auprès d'un souverain qui avait le culte de la supériorité militaire (30, 13). Xénophon, *Hell.*, 7, 1, 34, relatant le même événement, écrit : « Pélopidas pouvait alléguer que, seuls parmi les Grecs, les Thébains avaient combattu avec le Roi à Platées et que, dans la suite, ils n'avaient jamais pris les armes contre lui. » Plutarque, lui, se garde bien de rappeler le souvenir de l'attitude peu reluisante des Béotiens lors des guerres médiques, sur laquelle Hérodote avait insisté d'une manière qui le choquait, comme on le voit dans son traité *De Herodoti malignitate.*

Plutarque désire évidemment montrer son héros sous le jour le plus favorable et lui attribuer le plus de mérites possible.

Il ne peut faire autrement que de laisser à Gorgidas la création du fameux bataillon sacré (18, 1), mais il affirme que cette unité d'élite ne prit toute sa valeur que lorsque Pélopidas eut décidé de ne plus la morceler et de l'employer toujours en bloc (19, 3-5).

Mais c'est la gloire d'Épaminondas, et non pas celle de Gorgidas, qui risque surtout d'éclipser celle de Pélopidas. En deux occasions, Plutarque souligne que Pélopidas fut le premier, dans le conseil des chefs, à appuyer l'avis d'Épaminondas : avant Leuctres (20, 3) et lors de la campagne dans le Péloponnèse (24, 3)[1]. Le récit de la bataille de Leuctres se termine ainsi, en 23, 6 : « Quoiqu'Épaminondas fût béotarque et que Pélopidas ne le

1. En cet endroit le procédé de Plutarque est particulièrement visible ; il écrit : « Pélopidas, se ralliant le premier à l'avis d'Épaminondas, entraîna les citoyens avec lui, les conduisit à Sparte et leur fit passer l'Eurotas. » Pélopidas est donc le sujet des verbes ἦγεν et διεβίβαζε, alors que le commandant en chef de cette expédition fut certainement Épaminondas.

fût point, quoique le premier commandât toute l'armée et que le second n'en commandât qu'une partie, Pélopidas prit une part égale à la gloire de cette victoire et de ce triomphe. »[1]

Diodore de Sicile, 15, 80, 2-3, racontant le départ de Pélopidas pour la Thessalie en 364, dit qu'il emmena avec lui une armée de sept mille hommes. Plutarque, lui, écrit en 31, 4 : « Pélopidas, voyant toute la population troublée par ce phénomène (à savoir une éclipse de soleil), ne crut pas devoir contraindre des gens apeurés et sans espoir, ni risquer la vie de sept mille citoyens, et, prenant avec lui trois cents cavaliers volontaires et des mercenaires, il se mit en campagne... » Pélopidas sans doute grossira sa petite troupe des contingents thessaliens, mais son mérite apparaît d'autant plus grand, lors de la victoire de Cynoscéphales, que son armée était plus petite[2].

* * *

J'ai déjà nommé les *Helléniques* de Xénophon, la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile et la *Vie de Pélopidas* de Cornelius Nepos. Ce sont les trois ouvrages conservés qui relatent les faits dont il est question dans cette biographie, et Plutarque pouvait les lire tous les trois.

Pour les circonstances de la prise de la Cadmée par Phœbidas (chap. 5), Plutarque est substantiellement d'accord avec Xénophon, *Hell.*, 5, 2, 25-36, dont on croirait volontiers qu'il résume le récit. Cependant il situe à Sparte le procès et l'exécution d'Isménias, que Xénophon place à Thèbes, et il nomme le Thébain Phérénicos, ignoré de

1. Voir ci-dessus, p. 122, n. 2.

2. Cf. G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 170, où les deux récits de Plutarque et de Diodore sont combinés : « L'armée béotienne s'ébranla, puis rebroussa chemin, effrayée par une éclipse de soleil (13 juillet 364). Pélopidas garda cependant avec lui trois cents cavaliers volontaires et, arrivé à Pharsale, prit le commandement de l'armée thessalienne. » Voir au contraire K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 1, p. 199, n. 2.

Xénophon : il dispose donc aussi d'autres sources. De même, en 6, 1, Plutarque mentionne le procès de Phœbidas, dont Xénophon ne parle pas, et précise le montant de l'amende infligée à ce Spartiate.

Le dramatique récit de la libération de Thèbes, qui occupe sept chapitres (de 7 à 13), est à comparer avec le dialogue *De Genio Socratis*, dont l'affabulation est empruntée à cet événement fameux, et avec les récits parallèles de Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 1-12, Diodore, 15, 25-27, et Cornelius Nepos, *Pelop.*, 2-3. Malgré plusieurs divergences de détail, tous ces récits concordent pour l'essentiel, et ils paraissent remonter à une source unique, probablement voisine des événements, à cause des indications très circonstanciées qu'ils donnent sur des points de minime importance[1].

Pour la bataille de Leuctres (chap. 23), il est clair que Plutarque suit une source autre que Xénophon : celui-ci, *Hell.*, 6, 4, 4-15, ne prononce pas le nom de Pélopidas et n'explique pas la manœuvre oblique d'Épaminondas, que Plutarque décrit si clairement[2].

Le récit pathétique et frappant du meurtre d'Alexandre, tyran de Phères (35, 4-12), s'accorde presque entièrement avec celui de Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 35-37. Cependant Xénophon ne peut être la source unique de Plutarque, non plus que Diodore, 16, 14, 1, car Xénophon ne nomme qu'un seul des frères de Thébé : Tisiphonos, et Diodore en nomme deux : Tisiphonos et Lycophron[3]; Plutarque

1. Je pense en particulier à l'histoire de Chlidon qui ne put accomplir la mission dont le chargeait Hipposthénidas, parce que sa femme avait prêté à un voisin la bride de son cheval : 8, 6-9, et cette anecdote est encore plus longuement développée dans le *De Genio Socratis*, 587 B-588 A. Mais peut-être ces minutieux détails ont-ils été ajoutés, à l'époque hellénistique, par un écrivain doué de goût pour l' « histoire romancée » et d'une grande imagination?

2. A propos de l'attaque par l'aile gauche, voir P. Lévêque et P. Vidal-Naquet, *Historia*, 9, 1960, p. 294-309 : *Épaminondas Pythagoricien ou le problème tactique de la droite et de la gauche.*

3. Il est vrai que Diodore, en d'autres endroits de son œuvre, nomme Peitholaos : par exemple en 16, 37, 3 ; 39, 3 ; 52, 9.

est seul à nommer le troisième, qui s'appelait Pytholaos (ou peut-être Peitholaos).

Dans cette biographie, Plutarque est très avare d'indications sur ses sources. En 4, 5, il emploie cette formule, habituelle chez lui et si décevante : οἱ πολλοὶ νομίζουσιν. En 17, 4, pourtant, il cite les noms de trois historiens : Éphore, Callisthène et Polybe, mais c'est uniquement à propos de l'effectif de la « more » lacédémonienne. On ne saurait donc inférer de cette seule mention que Plutarque a utilisé leurs œuvres dans cette *Vie* de façon étendue. D'ailleurs l'histoire de la Grèce au ɪᴠᵉ siècle est en dehors du plan de l'ouvrage de Polybe. En revanche elle figurait dans les *Helléniques* de Callisthène d'Olynthe, neveu et disciple d'Aristote, et dans l'*Histoire* d'Éphore de Kymé, élève d'Isocrate[1].

On peut supposer que Plutarque, comme Cornelius Nepos, s'est servi principalement du récit d'Éphore, mais qu'il connaissait aussi les ouvrages d'écrivains hellénistiques dans lesquels ce récit se trouvait développé et enjolivé[2]. On peut penser aussi que Callisthène est la source commune d'Éphore et de Plutarque[3]. Nous manquons d'éléments pour en décider, mais j'ai l'impression que la première de ces deux hypothèses est plus proche de la vérité.

* * *

Dans la préface de ce tome Pélopidas-Marcellus, Plutarque expose, comme il le fait souvent[4], les raisons pour

1. Sur Éphore, voir, dans le tome III de la présente édition, la Notice sur la *Vie d'Alcibiade*, p. 112.

2. Telle est l'opinion de S. Accame, *Riv. di Fil.*, 64, 1936, p. 337-355 : *L'attentato di Pelopida contro i polemarchi*. Les études antérieures sur les sources de Plutarque dans la *Vie de Pélopidas* et dans le *De Genio Socratis* sont citées par S. Accame, *ibid.*, p. 341, n. 4.

3. C'est la thèse soutenue par H. D. Westlake, *The sources of Plutarch's Pelopidas*, *Class. Quarterly*, 33, 1939, p. 11-22.

4. Voir, dans le tome III de cette édition, la Notice à la *Vie de Coriolan*, p. 166.

lesquelles il a décidé d'associer et de comparer ces deux hommes. Pour Timoléon et Paul-Émile, c'était le bonheur, la chance constante (εὐτυχία) de ces deux généraux qui était au principe de son choix. Ici, c'est une ressemblance plus extérieure et accidentelle : la façon dont le Thébain et le Romain moururent au combat en s'exposant aux coups de l'ennemi comme de simples soldats, ce qui est fort courageux, certes, mais, selon Plutarque, déraisonnable[1].

Plutarque commence par soutenir, au chap. 1, que la mort ne doit jamais être cherchée pour elle-même, par dégoût de la vie, même au combat, et il illustre abondamment ce précepte. Mais la témérité, qui est permise au soldat, est interdite au général, de qui dépend le salut commun, et là encore, au chapitre 2, la mémoire de Plutarque lui fournit de nombreux exemples. Ces deux premiers chapitres ressemblent beaucoup à des pages des *Œuvres morales* où l'auteur se plaît à accumuler anecdotes, traits et « mots » frappants. D'ailleurs certains des propos qu'il rapporte ici figurent également dans des traités : la fière réplique d'Antigone Gonatas avant la bataille navale d'Andros (ou de Cos), rapportée ici en 2, 4, se retrouve dans le *De laude ipsius*, 545 B[2]. La Comparaison finale, *Marc.*, 33 (3), reprendra ces mêmes considérations sur le devoir qu'ont les généraux de ménager leur vie.

Ce n'est pas seulement par la discussion de ce point de « morale militaire » que Plutarque montre dans cette biographie ses préoccupations de moraliste.

En 3, 1-3, il cite, à propos du bon usage des richesses dont Pélopidas donne l'exemple, un passage d'Aristote, qui condamne à la fois l'avarice et la prodigalité, le juste

1. Cf. 2, 9 : παραλόγως πεσόντων, et 2, 11 : σὺν οὐδενὶ λογισμῷ προέμενοι τὸν βίον.

2. Le fait que là Plutarque parle de la bataille de Cos et ici de celle d'Andros montre bien qu'il se fie à sa mémoire et se soucie fort peu de vérifier de tels détails.

milieu entre ces deux extrêmes étant la générosité (ἐλευθεριότης), que pratique précisément Pélopidas. Entre le riche Pélopidas et Épaminondas le pauvre s'institue une émulation de vertu (3, 4-8), qui est à l'origine de leur amitié, célébrée au chapitre 4 en termes chaleureux.

Une digression intervient de 18,2 à 19, 2 à propos du bataillon sacré de Thèbes, qui aurait été formé d'*érastes* et d'*éromènes* : Plutarque y exalte la valeur pédagogique et militaire de ces « amitiés particulières », comme il le fait en termes presque semblables au chapitre 17 du *Dialogue sur l'amour*, 761 B-E. Ce dialogue pourtant s'achève par une condamnation explicite de la pédérastie, mais ici Plutarque ne fait aucune réserve. On peut s'étonner qu'il présente l'amour viril, au chapitre 18, comme générateur d'énergie guerrière, puis, au chapitre 19, comme un élément modérateur qui apportait quelque adoucissement au naturel trop rude des Thébains : ces deux manières de louer l'amour grec ne sont-elles pas quelque peu contradictoires?

A propos de Ménéclidas qui exalte les mérites de Charon dans l'intention de porter ombrage à Pélopidas, Plutarque note en 25, 7 : « C'est la consolation commune aux envieux : incapables de se montrer eux-mêmes supérieurs à certains, ils essaient de faire paraître ceux-ci inférieurs à d'autres par quelque côté. »

On sait que pour Plutarque la source habituelle de l'héroïsme est l'imitation des héros : Thésée a suivi les traces d'Héraclès, Thémistocle a voulu égaler Miltiade. Le futur Philippe II de Macédoine ayant vécu à Thèbes dans son enfance comme otage, on a prétendu qu'il y admira Épaminondas et le prit pour modèle. Plutarque fait justice de cette opinion en remarquant que, si Philippe fut, comme Épaminondas, un grand général, il ne participa nullement aux vertus de tempérance, de justice, de magnanimité et de mansuétude du héros thébain, « ni par nature ni par imitation » (26, 8).

Le chapitre 34 est une digression suggérée à Plutarque

par les funérailles de Pélopidas. En philosophe ennemi du luxe et de l'ostentation, il exprime là sa conviction que ce qui compte avant tout dans de telles cérémonies, ce n'est pas « l'ivoire, l'or ni la pourpre », mais la sincérité des sentiments de ceux qui entourent le mort. A cet égard, si les obsèques de Denys le tyran et celles d'Héphestion, le favori d'Alexandre, furent plus fastueuses que celles de Pélopidas, elles furent en réalité moins belles.

Les croyances religieuses de Plutarque apparaissent en plusieurs endroits de cette biographie.

La digression du chapitre 16, 5-8, est significative à ce point de vue. Au moment de raconter le combat de Tégyres, qui fut comme « le prélude de Leuctres » (16, 1), Plutarque ne se contente pas de décrire le site, caractérisé par les marais et les lacs où se répand le fleuve Mélas (16, 3-4) ; il saisit l'occasion qui s'offre à lui de parler du temple d'Apollon Tégyrien, de son antique oracle et de la légende selon laquelle le dieu, fils de Létô, serait né, non pas dans l'île de Délos, mais à Tégyres, non loin du Ptôon. Cependant, après avoir cité plusieurs des arguments invoqués en faveur de cette localisation, il se refuse à continuer[1], car Apollon, « selon la tradition la plus ancienne et la plus vénérable », ne compte pas parmi les δαίμονες, ces êtres intermédiaires entre la divinité et l'humanité qui ont été engendrés (γεννητοί) et qui meurent, mais dont certains, tels Héraclès et Dionysos, peuvent, à cause de leur vertu, devenir par apothéose des immortels ; il est un dieu non engendré et éternel, ce qui rend absurde tout ce que l'on raconte de sa prétendue naissance. Ici donc, c'est le prêtre d'Apollon Pythien qui exprime sa foi, comme il le fait à maintes reprises dans les *Œuvres morales*, et surtout dans les *Dialogues pythiques*[2].

1. Τὰ δὲ πλεῖστα παραλείπω τῶν τεκμηρίων (16, 7). Voir ci-dessous la note à la traduction de ce passage : un des « indices » que Plutarque laisse ici de côté est l'édifiante histoire racontée dans le *De defectu orac.*, 412 C.

2 Voir surtout le *De def. orac.*, 417 C-F, et le *De E delph.*, 392 A-394 C.

Le récit de la bataille de Leuctres n'occupe qu'un chapitre (23), mais celui du songe qu'aurait eu Pélopidas avant le combat et des conséquences de cette vision nocturne s'étend sur trois chapitres, de 20, 4 à 22, 4, et il est évident que Plutarque attache une très grande importance à l'histoire des filles de Scédasos, les Leuctrides, et du sacrifice qui leur est offert. Il semble aller jusqu'à dire (21, 4) que, si l'expédition d'Agésilas en Perse se solda par un échec, la raison en est que ce Spartiate, se trouvant à Aulis au moment de s'embarquer pour l'Asie comme autrefois Agamemnon, avait refusé de sacrifier sa fille aux dieux, comme un songe le lui avait prescrit ! Mais il faut prendre garde que cette phrase n'exprime pas l'opinion de l'auteur, mais celle de certains devins et chefs de l'armée thébaine, que Pélopidas consulte sur sa vision. Le sentiment personnel de Plutarque s'exprime bien plutôt en 21, 5-6 : ce ne sont que des démons cruels qui peuvent prendre goût au sang humain, et non pas la divinité, ni surtout Zeus, « le père des dieux et des hommes » ; or, c'est Zeus qui est le souverain du monde, et non pas « ces Typhons et ces Géants », qui se prennent de passions malsaines pour des âmes humaines, et dont la méchanceté est incompatible avec la nature divine. La fin du paragraphe 6 n'est pleinement intelligible que si on la rapproche du *De def. orac.*, 417. C'est que Plutarque, ici du moins, cherche à être concis et à ne pas allonger cette digression, qu'il présente d'ailleurs habilement comme une discussion entre les conseillers de Pélopidas.

En 31, 3-4, Plutarque relate qu'une éclipse de soleil eut lieu au moment où Pélopidas s'apprêtait à partir à la tête de l'armée thébaine pour une expédition en Thessalie. La signification de cette éclipse est pour lui claire et évidente : elle présageait la mort de Pélopidas, qui périt en effet peu après à la bataille de Cynoscéphales.

Enfin, l'assassinat d'Alexandre de Phères apparaît à Plutarque comme la punition, voulue par les dieux, de

sa conduite envers Pélopidas, et c'est pourquoi il tient à raconter cet événement, bien qu'il soit postérieur à la mort du héros (35, 4-12). On reconnaît là l'auteur du dialogue *Sur les délais de la vengeance divine.*

* * *

Plutarque cite dans cette biographie : Aristote (3, 2 et 18, 5), Ésope (34, 5), Euripide (3, 5), Homère (1, 9 et 18, 2), Phrynichos (29, 11) et Platon (18, 6).

Mais sa culture immense lui permet aussi de mentionner une épigramme funéraire de Sparte (1, 7) et une disposition des législateurs grecs relative au soldat qui jette son bouclier (1, 10). Il connaît tous les exemples de sacrifices humains accomplis en vue d'obtenir une victoire (22, 3-4), et il cite toute sorte de « mots » plus ou moins célèbres : de Caton l'Ancien (1, 1), d'Antigone Gonatas (1, 2 et 2, 4), d'un Sybarite (1, 5), de Callicratidas (2, 2), de Timothée (2, 6), de Pamménès (18, 2), de Philippe II de Macédoine (18, 7) et d'un Spartiate s'adressant à l'Olympionique Diagoras de Rhodes (34, 6).

Son talent de conteur se manifeste notamment dans le récit de la libération de Thèbes, qui est hautement dramatique, car, à plusieurs reprises, des incidents risquent de tout faire échouer. L'intérêt que le lecteur prend naturellement à l'entreprise si hardie de Pélopidas et de ses amis est ainsi fréquemment en suspens. C'est d'abord l'un des conjurés restés à Thèbes, Hipposthénidas, qui prend peur et veut envoyer un messager à Pélopidas pour lui dire de surseoir, mais Chlidon, qu'il charge de cette mission, ne peut la remplir à cause d'une circonstance ridiculement minime : sa femme avait prêté à un ami la bride de son cheval (8, 5-9) ! Mais voici plus grave : Archias et ses collègues, déjà réunis pour le banquet qui doit se terminer par leur mise à mort, reçoivent un avis les informant de la présence de bannis dans la ville ; ils envoient chercher Charon dans la maison de qui les con-

jurés se sont réunis. Charon croit que tout est perdu et, pour prouver sa bonne foi, remet son fils en otage à ses amis au cours d'une scène digne d'Euripide, « le plus tragique » des poètes au dire d'Aristote (9, 5-10, 3). A peine cette alerte est-elle passée qu'un danger infiniment plus grand se présente : Archias reçoit d'Athènes une dénonciation précise et circonstanciée des conjurés, mais, déjà à moitié ivre, il ne s'en soucie pas : « A demain les affaires sérieuses ! », dit-il (10, 6-10). Ces alternatives d'espoir et d'angoisse, ces péripéties qui remettent tout en question se succèdent, comme en un drame, dans une atmosphère intensément pathétique. Plutarque se plaît d'ailleurs lui-même à le souligner, dans le dialogue *De Genio Socratis*, où il raconte cette histoire avec plus de détails encore, en 596 D-E : « La fortune tissa dès le début notre entreprise d'épisodes mouvementés, comme un vrai drame, et concourut à la péripétie elle-même, en provoquant une lutte vive et hasardeuse, pleine d'incidents inattendus. »

Plutarque sait peindre d'ailleurs en quelques lignes l'aspect inaccoutumé de Thèbes dans les heures de nuit qui suivirent le massacre des oligarques : « La ville était toute entière en émoi et pleine d'un grand tumulte ; des lumières brillaient dans les maisons ; les gens couraient dans tous les sens les uns vers les autres. Le peuple ne se rassemblait pas encore, mais, frappé de stupeur devant l'événement et ne sachant rien de précis, il attendait le jour. »

Aussi frappant et inoubliable est le récit de l'assassinat d'Alexandre de Phères, accompli par les trois frères de Thébé, épouse du tyran, qui est l'instigatrice du complot et qui tient la lampe au-dessus du lit de son mari endormi, pendant qu'on l'égorge (35, 4-12).

PÉLOPIDAS

Préface. — **1.** 1 Comme on louait devant Caton l'Ancien un homme audacieux, qui s'exposait témérairement et sans réfléchir aux dangers de la guerre, il dit : « C'est une chose de faire grand cas de la vertu, et une autre de faire peu de cas de la vie. » Il avait raison[1]. 2 Il se trouvait dans l'armée d'Antigone[2] un soldat aventureux, mais dont la santé paraissait ruinée et le corps débile. Le roi lui demanda un jour la cause de sa pâleur, et il avoua que c'était une maladie secrète. 3 Le roi s'empressa d'ordonner à ses médecins, s'il y avait quelque remède, de ne rien négliger et de le soigner avec le plus grand soin. La cure ayant réussi, ce brave cessa d'aimer le danger et de se jeter fougueusement dans la mêlée, si bien qu'Antigone, étonné de ce changement, le lui reprocha. 4 L'homme ne lui en cacha pas la cause : « Roi, dit-il, c'est toi qui m'as rendu moins audacieux, en me délivrant de ces maux qui me faisaient mépriser la vie. » 5 Dans le même sens, apparemment, un Sybarite disait des Spartiates : « Ils n'ont pas grand mérite à se faire tuer à la guerre, pour échapper à tant de fatigue et à un tel régime de vie ! » 6 Évidemment pour les Sybarites, chez qui le luxe et la mollesse avaient fait fondre l'amour de l'honneur et de la gloire, c'était haïr la vie que de ne pas craindre la mort, 7 mais les Lacédémoniens, eux, grâce à leur vertu, éprouvaient la

1. Cet apophtegme ne figure pas parmi ceux que Plutarque cite aux chapitres 8 et 9 de sa *Vie de Caton l'Ancien*, et il ne s'accorde pas très bien avec le caractère du personnage. Dans la *Vie de Paul-Émile*, 26, 7 (ci-dessus, p. 101), l'amour de la vie (φιλοψυχία) est dénoncé comme un vice encore plus ignoble que l'amour de l'argent, mais il s'agit là d'un attachement excessif à l'existence.

2. Plutôt que d'Antigone le Borgne, il doit s'agir ici, comme ci-dessous en 2, 4, d'Antigone Gonatas.

ΠΕΛΟΠΙΔΑΣ

1. 1 Κάτων ὁ πρεσβύτερος πρός τινας ἐπαινοῦντας
ἄνθρωπον ἀλογίστως παράβολον καὶ τολμηρὸν ἐν τοῖς
πολεμικοῖς διαφέρειν ἔφη τοῦ πολλοῦ τινα τὴν ἀρετὴν
ἀξίαν [καὶ] τὸ μὴ πολλοῦ ἄξιον τὸ ζῆν νομίζειν· ὀρθῶς
ἀποφαινόμενος. 2 Ὁ γοῦν παρ' Ἀντιγόνῳ στρατευό-
μενος*** ἰταμός, φαῦλος δὲ τὴν ἕξιν καὶ τὸ σῶμα διεφ-
θορώς, ἐρομένου τοῦ βασιλέως τὴν αἰτίαν τῆς ὠχρότη-
τος ὡμολόγησέ τινα νόσον τῶν ἀπορρήτων· 3 ἐπεὶ f
δὲ φιλοτιμηθεὶς ὁ βασιλεὺς προσέταξε τοῖς ἰατροῖς,
ἐάν τις ᾖ βοήθεια, μηδὲν ἐλλιπεῖν τῆς ἄκρας ἐπιμε-
λείας, οὕτω θεραπευθεὶς ὁ γενναῖος ἐκεῖνος οὐκέτ' ἦν
φιλοκίνδυνος οὐδὲ ῥαγδαῖος ἐν τοῖς ἀγῶσιν, ὥστε καὶ
τὸν Ἀντίγονον ἐγκαλεῖν καὶ θαυμάζειν τὴν μεταβολήν.
4 Οὐ μὴν ὁ ἄνθρωπος ἀπεκρύψατο τὸ αἴτιον, ἀλλ' 278
εἶπεν· « Ὦ βασιλεῦ, σύ με πεποίηκας ἀτολμότερον
ἀπαλλάξας ἐκείνων τῶν κακῶν δι' ἃ τοῦ ζῆν ὠλιγώ-
ρουν. » 5 Πρὸς τοῦτο δὲ φαίνεται καὶ Συβαρίτης ἀνὴρ
εἰπεῖν περὶ τῶν Σπαρτιατῶν ὡς οὐ μέγα ποιοῦσι θανα-
τῶντες ἐν τοῖς πολέμοις ὑπὲρ τοῦ τοσούτους πόνους
καὶ τοιαύτην ἀποφυγεῖν δίαιταν. 6 Ἀλλὰ Συβαρί-
ταις μὲν ἐκτετηκόσιν ὑπὸ τρυφῆς καὶ μαλακίας τὴν
πρὸς τὸ καλὸν ὁρμὴν καὶ φιλοτιμίαν εἰκότως ἐφαίνοντο
μισεῖν τὸν βίον οἱ μὴ φοβούμενοι τὸν θάνατον, 7 Λα-
κεδαιμονίοις δὲ καὶ ζῆν ἡδέως καὶ θνῄσκειν ἀμφότερα

1. 1 [1] πρεσβύτερος C : -τατος || [3-4] τοῦ... τὸ μὴ C : τοῦ... καὶ τὸ μὴ cet. τὸ... καὶ τὸ μὴ Steph. || πολλοῦ ἄξιον τὸ ζῆν : πολλοῦ τὸ ζῆν ἄξιον Ziegler propter hiatum || 2 [2] post στρατευόμενος lac. stat. Rei., Ziegler recte || [4] ὡμολόγησε C : ὁμολογῆσαι || 3 [3] μηδὲν : μὴ δεῖν BCP || 5 [3] πολέμοις : -μίοις MP || 6 [2] τὴν L[1] : διὰ τὴν || 7 [1] Λακεδαιμονίοις Rei. : -μόνιοι || [2] ἀμφότερα vult del. Ziegler, Rh. M. 83, 1934, p. 234.

même joie à vivre et à mourir, comme en témoigne cette épigramme funéraire :

« Ceux-là sont morts
En trouvant beau, non pas de vivre ou de mourir,
Mais de bien s'acquitter et de l'un et de l'autre. »[1]

8 Car fuir la mort n'est pas blâmable, si l'on souhaite vivre pour de nobles raisons, et l'affronter n'est pas louable, si on le fait par dégoût de la vie. 9 C'est pour cela qu'Homère n'envoie jamais au combat ses héros les plus hardis et les plus belliqueux que bien armés de toutes pièces, 10 et que les législateurs de la Grèce châtient le soldat qui jette son bouclier, mais non pas celui qui abandonne son épée ou sa lance ; ils nous enseignent ainsi qu'il faut vouloir se protéger des coups avant d'en porter aux ennemis, surtout quand on est le chef d'un État ou d'une armée.

2. 1 Si, en effet, suivant la distinction faite par Iphicrate, l'infanterie légère ressemble aux mains, la cavalerie aux pieds, la phalange elle-même à la poitrine et au buste et le général à la tête, quand celui-ci s'expose témérairement au danger, ce n'est pas seulement sa vie qu'il néglige, mais aussi celle de tous ceux dont le salut ou la perte dépend de lui. 2 Aussi Callicratidas, un grand homme d'ailleurs, eut-il tort de dire au devin qui l'engageait à se garder de la mort présagée par les entrailles des victimes que le sort de Sparte* ne dépendait pas d'un seul homme. 3 En effet, comme combattant, soit sur mer, soit sur terre, Callicratidas ne comptait que pour un, mais, comme général, il rassemblait en lui-même la force de tous, et il valait plus d'un homme, lui dont la mort entraînait tant de pertes[2]. 4 Le vieil Antigone fit une meilleure réponse au moment de livrer une bataille navale dans les parages d'Andros ; on vint lui dire

1. Cf. *Consol. ad Apoll.*, 110 B ; Teles, p. 59, 4 H².
2. Cf. *Apopht. Lacon.*, 222 F. L'amiral spartiate Callicratidas périt à la bataille des Arginuses, en 406 avant J.-C. Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 6, 32, où l'anecdote est racontée de façon différente : ce n'est pas le devin, mais le pilote de Callicratidas, Hermon de Mégare, qui s'attire cette réponse du commandant en chef.

ἀρετὴ παρεῖχεν, ὡς δηλοῖ τὸ ἐπικήδειον· « οἵδε » γάρ
φησιν « ἔθανον b

οὐ τὸ ζῆν θέμενοι καλὸν οὐδὲ τὸ θνῄσκειν,
ἀλλὰ τὸ ταῦτα καλῶς ἀμφότερ' ἐκτελέσαι. »

8 Οὔτε γὰρ φυγὴ θανάτου μεμπτόν, ἂν ὀρέγηταί τις
τοῦ βίου μὴ αἰσχρῶς, οὔθ' ὑπομονὴ καλόν, εἰ μετ'
ὀλιγωρίας γίνοιτο τοῦ ζῆν. 9 Ὅθεν Ὅμηρος μὲν ἀεὶ
τοὺς θαρραλεωτάτους καὶ μαχιμωτάτους ἄνδρας εὖ καὶ
καλῶς ὡπλισμένους ἐξάγει πρὸς τοὺς ἀγῶνας, 10 οἱ
δὲ τῶν Ἑλλήνων νομοθέται τὸν ῥίψασπιν κολάζουσιν,
οὐ τὸν ξίφος οὐδὲ λόγχην προέμενον, διδάσκοντες ὅτι
τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς πρότερον ἢ τοῦ ποιῆσαι τοὺς πο-
λεμίους ἑκάστῳ μέλειν προσήκει, μάλιστα δ' ἄρχοντι c
πόλεως ἢ στρατεύματος.

2. 1 Εἰ γάρ, ὡς Ἰφικράτης διῄρει, χερσὶ μὲν ἐοίκα-
σιν οἱ ψιλοί, ποσὶ δὲ τὸ ἱππικόν, αὐτὴ δ' ἡ φάλαγξ
στέρνῳ καὶ θώρακι, κεφαλῇ δ' ὁ στρατηγός, οὐχ αὑτοῦ
δόξειεν ἂν ἀποκινδυνεύων παραμελεῖν καὶ θρασυνόμε-
νος, ἀλλ' ἁπάντων οἷς ἡ σωτηρία γίνεται δι' αὐτοῦ
καὶ τοὐναντίον. 2 Ὅθεν ὁ Καλλικρατίδας, καίπερ ὢν
τἆλλα μέγας, οὐκ εὖ πρὸς τὸν μάντιν εἶπε· δεομένου
γὰρ αὐτοῦ φυλάττεσθαι θάνατον, ὡς τῶν ἱερῶν προδη-
λούντων, ἔφη μὴ παρ' ἕνα εἶναι τὰ Σπάρτας. 3 Μα-
χόμενος γὰρ εἷς ἦν καὶ πλέων καὶ στρατευόμενος ὁ
Καλλικρατίδας, στρατηγῶν δὲ τὴν ἁπάντων εἶχε συλ- d
λαβὼν ἐν αὑτῷ δύναμιν, ὥστ' οὐκ ἦν εἷς ᾧ τοσαῦτα
συναπώλλυτο. 4 Βέλτιον δ' Ἀντίγονος ὁ γέρων, ὅτε
ναυμαχεῖν περὶ Ἄνδρον ἔμελλεν, εἰπόντος τινὸς ὡς

1. 7 ^{3} παρεῖχεν Rei. : -χον ‖ ^{5} οὐ τὸ : οὔτε L^{1} οὔτε τὸ Teles, p. 59, 4 H^{2} ‖ ^{6} καλῶς Mor. 110 B Tel. Ald. : κατ' ‖ 8 ^{3} γίνοιτο Cor. : γένοιτο ‖ 10 ^{3} οὐδὲ : ἢ C ‖ 2. 1 ^{4} ἀποκινδυνεύων Rei. : ὑποκ. ‖ παραμελεῖν : ἀμελεῖν C ‖ 2 ^{4} τὰ Σπάρτας Wytt. : τὰ σπάρτα KL^{1} Mor. 222 F τὰν σπάρταν BCL^{2} τὰ ⟨τᾶς⟩ Σπ. Ziegler ‖ 4 ^{2} Ἄνδρον : Κῶν Mor. 545 B.

que les vaisseaux des ennemis étaient beaucoup plus nombreux que les siens. « Et moi, dit-il, pour combien de vaisseaux me compteras-tu? »* 5 Il mettait à haut prix, comme elle le mérite, la valeur du commandement jointe à l'expérience et au courage, dont la première tâche est de sauver celui qui sauve tout le reste. 6 C'est pourquoi Timothée eut raison de dire à Charès, qui étalait un jour des cicatrices aux yeux des Athéniens et son bouclier percé par une lance : « Quant à moi, j'ai été tout honteux quand j'ai vu au siège de Samos un trait tomber à mes côtés, parce qu'en m'exposant ainsi je m'étais conduit en gamin plutôt qu'en général et en commandant d'une si grande armée. »[1] 7 Certes, dans les cas où le péril du général peut contribuer au résultat d'ensemble, alors il ne doit pas ménager son bras et sa personne, et il faut laisser dire ceux qui prétendent qu'un général doit mourir de vieillesse ou, tout au moins, mourir vieux; 8 mais là où il y a peu de profit, si l'on réussit, et où l'on perd tout avec soi, si l'on échoue, personne ne demande au général de faire office de soldat, en s'exposant au danger.

9 Voilà les réflexions qui me sont venues à l'esprit pour introduire aux biographies de Pélopidas et de Marcellus, grands hommes dont la mort au combat fut déraisonnable. 10 Tous deux, très belliqueux et prêts à payer de leur personne, ont illustré leur patrie par l'éclat de leurs commandements; tous deux encore ont triomphé des adversaires les plus redoutables, puisque l'un fut, dit-on, le premier qui fit tourner le dos à l'invincible Annibal, 11 et que l'autre vainquit en bataille rangée les Lacédémoniens, maîtres de la terre et de la mer; tous deux aussi ont exposé leur personne et prodigué leur vie sans aucune raison, quand les circonstances exigeaient justement que l'on conservât de tels hommes et de tels chefs[2]. 12 Telles sont les ressemblances qui nous ont engagé à écrire leurs biographies parallèles.

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 187 C, 2. Timothée assiégea Samos pendant dix mois et s'en empara en 365 avant J.-C. : voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 167-168.
2. Voir ci-dessous la Comparaison, *Marc.*, 33 (3).

πολὺ πλείους αἱ τῶν πολεμίων νῆες εἶεν, « Ἐμὲ δ' αὐ-
τόν » ἔφη « πρὸς πόσας ἀντιστήσεις ; » 5 μέγα τὸ
τῆς ἀρχῆς, ὥσπερ ἐστίν, ἀξίωμα ποιῶν μετ' ἐμπειρίας
καὶ ἀρετῆς ταττόμενον, ἧς πρῶτον ἔργον ἐστὶ σῴζειν
τὸν ἅπαντα τἆλλα σῴζοντα. 6 Διὸ καλῶς ὁ Τιμό-
θεος, ἐπιδεικνυμένου ποτὲ τοῖς Ἀθηναίοις τοῦ Χάρητος
ὠτειλάς τινας ἐν τῷ σώματι καὶ τὴν ἀσπίδα λόγχῃ δια-
κεκομμένην, « Ἐγὼ δ' » εἶπεν « ὡς λίαν ᾐσχύνθην ὅτε e
μου πολιορκοῦντος Σάμον ἐγγὺς ἔπεσε βέλος, ὡς μει-
ρακιωδέστερον ἐμαυτῷ χρώμενος ἢ κατὰ στρατηγὸν καὶ
ἡγεμόνα δυνάμεως τοσαύτης. » 7 Ὅπου μὲν γὰρ εἰς
τὰ ὅλα μεγάλην φέρει ῥοπὴν ὁ τοῦ στρατηγοῦ κίνδυ-
νος, ἐνταῦθα καὶ χειρὶ καὶ σώματι χρηστέον ἀφειδῶς,
χαίρειν φράσαντα τοῖς λέγουσιν ὡς χρὴ τὸν ἀγαθὸν
στρατηγὸν μάλιστα μὲν ὑπὸ γήρως, εἰ δὲ μή, γέροντα
θνῄσκειν· 8 ὅπου δὲ μικρὸν τὸ περιγινόμενον ἐκ τοῦ
κατορθώματος, τὸ δὲ πᾶν συναπόλλυται σφαλέντος,
οὐδεὶς ἀπαιτεῖ στρατιώτου πρᾶξιν κινδύνῳ πραττομέ-
νην στρατηγόν.

9 Ταῦτα δέ μοι παρέστη προαναφωνῆσαι γράφοντι f
τὸν Πελοπίδου βίον καὶ τὸν Μαρκέλλου, μεγάλων ἀν-
δρῶν παραλόγως πεσόντων. 10 Καὶ γὰρ χειρὶ χρῆσ-
θαι μαχιμώτατοι γενόμενοι καὶ στρατηγίαις ἐπιφανεσ-
τάταις κοσμήσαντες ἀμφότεροι τὰς πατρίδας, ἔτι δὲ τῶν
βαρυτάτων ἀνταγωνιστῶν ὁ μὲν Ἀννίβαν ἀήττητον 279
ὄντα πρῶτος, ὡς λέγεται, τρεψάμενος, 11 ὁ δὲ γῆς
καὶ θαλάττης ἄρχοντας Λακεδαιμονίους ἐκ παρατάξεως
νικήσας, ἠφείδησαν ἑαυτῶν σὺν οὐδενὶ λογισμῷ προέ-
μενοι τὸν βίον ὁπηνίκα μάλιστα τοιούτων καιρὸς ἦν
ἀνδρῶν σῳζομένων καὶ ἀρχόντων. 12 Διόπερ ἡμεῖς
ἑπόμενοι ταῖς ὁμοιότησι παραλλήλους ἀνεγράψαμεν
αὐτῶν τοὺς βίους.

2. 6[4] ὡς : καὶ Ziegler || ὅτε Rei. : ὅτι || 8[4] στρατηγόν Ziegler : στρατηγοῦ.

Origine et jeunesse. — **3.** 1 Pélopidas, fils d'Hippoclos[1], appartenait, comme Épaminondas, à une famille notable de Thèbes. Élevé dans une grande opulence, ayant jeune encore hérité d'une maison brillante, il s'empressa de secourir ceux qui le méritaient parmi les indigents et parmi ses amis, afin de montrer qu'il était vraiment le maître et non pas l'esclave de ses richesses. 2 « La plupart des hommes, dit Aristote, ou bien n'en usent pas par avarice, ou bien en abusent par dérèglement ; ils passent toute leur existence asservis, ceux-ci à leurs plaisirs, ceux-là à leurs affaires. »* 3 Tous profitèrent avec reconnaissance de sa générosité et de sa bonté, à l'exception d'Épaminondas, le seul de ses amis qu'il ne put décider à accepter une part de ses richesses[2]. 4 C'est lui au contraire qui participait à la pauvreté d'Épaminondas, se faisant gloire de la simplicité de ses habits, de la frugalité de sa table, de son zèle au travail et de sa loyauté à l'armée*, 5 comme le Capanée d'Euripide,

« A qui toutes ses richesses
N'inspiraient nulle arrogance. »*

Il aurait rougi de paraître donner à sa personne plus de soin que le plus pauvre des Thébains. 6 Épaminondas, habitué à la pauvreté qu'il tenait de ses ancêtres, se la rendit encore plus facile à porter et plus légère en s'adonnant à la philosophie et en optant dès le début pour le célibat[3]. 7 Pélopidas, lui, fit un brillant mariage, il eut des enfants, mais il n'en négligea pas moins ses propres affaires et, constamment occupé de celles de l'État, il amoindrit sa fortune. 8 Comme ses amis l'en blâmaient, disant qu'il négligeait un soin nécessaire, à savoir la conservation de ses biens : « Nécessaire ! oui,

1. Voir l'inscription de Delphes publiée par J. Bousquet, *Rev. Arch.*, 1939, II, p. 126, et *Bull. Corr. Hell.*, 1963, p. 207, l. 5 : Πελοπίδαν Ἱπ[πόκλου].
2. Comparer Corn. Nepos, *Epam.*, 3, 4.
3. Ces traits sont en accord avec ceux que Plutarque prête à Épaminondas dans le *De Genio Socratis*, notamment 579 E, 583 C-584 B, 585 D ; on sait qu'il avait écrit une *Vie d'Épaminondas*, qui est perdue. Voir aussi Corn. Nepos, *Epam.*, 2, 1-2, et Pausanias, 9, 13, 1.

3. 1 Πελοπίδᾳ τῷ Ἱππόκλου γένος μὲν ἦν εὐδόκι-
μον ἐν Θήβαις ὥσπερ Ἐπαμεινώνδᾳ, τραφεὶς δ' ἐν οὐσίᾳ
μεγάλῃ καὶ παραλαβὼν ἔτι νέος λαμπρὸν οἶκον ὥρμησε
τῶν δεομένων καὶ τῶν φίλων τοῖς ἀξίοις βοηθεῖν, ἵνα
κύριος ἀληθῶς φαίνοιτο χρημάτων γεγονώς, ἀλλὰ μὴ
δοῦλος. 2 « Τῶν γὰρ πολλῶν, ὡς Ἀριστοτέλης φησίν, b
οἱ μὲν οὐ χρῶνται αὐτῷ διὰ μικρολογίαν, οἱ δὲ πα-
ραχρῶνται δι' ἀσωτίαν, καὶ δουλεύοντες οὗτοι μὲν ἀεὶ
ταῖς ἡδοναῖς, ἐκεῖνοι δὲ ταῖς ἀσχολίαις διατελοῦσιν. »
3 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι τῷ Πελοπίδᾳ χάριν ἔχοντες ἐχρῶντο
τῇ πρὸς αὐτοὺς ἐλευθεριότητι καὶ φιλανθρωπίᾳ, μόνον
δὲ τῶν φίλων τὸν Ἐπαμεινώνδαν οὐκ ἔπειθε τοῦ πλού-
του μεταλαμβάνειν· 4 αὐτὸς μέντοι μετεῖχε τῆς
ἐκείνου πενίας ἐσθῆτος ἀφελείᾳ καὶ τραπέζης λιτότητι
καὶ τῷ πρὸς τοὺς πόνους ἀόκνῳ καὶ κατὰ στρατείας
ἀδόλῳ καλλωπιζόμενος, 5 ὥσπερ ὁ Εὐριπίδου Κα-
πανεύς,

ᾧ βίος μὲν ἦν πολύς,
ἥκιστα δ' ὄλβῳ γαῦρος ἦν,

αἰσχυνόμενος εἰ φανεῖται πλείοσι χρώμενος εἰς τὸ σῶμα c
τοῦ τὰ ἐλάχιστα κεκτημένου Θηβαίων. 6 Ἐπαμεινών-
δας μὲν οὖν συνήθη καὶ πατρῴαν οὖσαν αὐτῷ τὴν πε-
νίαν ἔτι μᾶλλον εὔζωνον καὶ κοῦφον ἐποίησε φιλοσο-
φῶν καὶ μονότροπον βίον ἀπ' ἀρχῆς ἑλόμενος· 7 Πε-
λοπίδᾳ δ' ἦν μὲν γάμος λαμπρός, ἐγένοντο δὲ καὶ παῖ-
δες, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον ἀμελῶν τοῦ χρηματίζεσθαι καὶ
σχολάζων τῇ πόλει τὸν ἅπαντα χρόνον ἠλάττωσε τὴν
οὐσίαν. 8 Τῶν δὲ φίλων νουθετούντων καὶ λεγόντων
ὡς ἀναγκαίου πράγματος ὀλιγωρεῖ, τοῦ χρήματα ἔχειν·

3. 1 [4] καὶ τῶν φίλων P : καὶ τῶν KL[1] om. BCL[2] || 2 [1] πολλῶν : πλουσίων Ziegler || [2] αὐτῷ del. Ziegler : τῷ πλούτῳ Ald., edit. || 4 [2] λιτότητι : λειότητι L[1] || [3] καὶ κατὰ στρατείας ἀδόλῳ codd. : κατὰ τὰς στρατείας Ziegler || 5 [4] δ' ὄλβῳ Eur. : δὲ δι' ὄλβον codd. || 8 [2] ἔχειν : συνάγειν Ziegler.

ma foi, dit-il, pour Nicodème que voici », et l'homme qu'il leur montrait était boiteux et aveugle[1].

4. 1 Ils étaient également doués pour exceller dans tous les domaines, avec cette différence que Pélopidas se plaisait davantage aux exercices physiques et Épaminondas à l'étude, et que l'un passait ses heures de loisir aux occupations de la palestre et de la chasse, l'autre aux leçons d'un maître ou à l'étude de la philosophie. 2 Mais, des nombreux et beaux titres qu'ils ont tous deux à la gloire, il n'en est pas de plus grand aux yeux des gens sensés que l'affection et l'amitié indéfectibles qu'à travers tant de combats, de commandements et d'actions politiques ils conservèrent l'un pour l'autre du commencement jusqu'à la fin. 3 Si en effet l'on regarde les carrières d'Aristide et de Thémistocle, de Cimon et de Périclès, de Nicias et d'Alcibiade[2] et que l'on se rappelle de combien de dissentiments, d'envies et de jalousies réciproques elles furent remplies, et si l'on considère d'autre part le dévouement et l'estime de Pélopidas pour Épaminondas, c'est à ces derniers qu'on donnera avec raison et à bon droit le nom de collègues, soit comme généraux, soit comme magistrats, en le refusant à ceux-là qui ont passé leur vie à se disputer entre eux la prééminence plutôt qu'à vaincre les ennemis. 4 La cause véritable en était la vertu, qui, au lieu de leur faire chercher par leurs actions la gloire et la richesse auxquelles s'attache l'envie hargneuse et querelleuse, leur inspira à tous deux dès le début un divin amour pour leur patrie ; ils désiraient voir celle-ci arriver grâce à eux au plus haut degré d'éclat et de grandeur, en sorte que chacun d'eux regardait les succès de l'autre dans cette voie comme ses propres succès.

5 Toutefois la plupart des historiens pensent que cette vive amitié prit naissance lors de l'expédition de Mantinée, où ils firent campagne avec les Lacédémoniens, en-

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 194 C.
2. De ces six Athéniens Plutarque a raconté les vies. Comme Béotien, il doit se réjouir de montrer la supériorité, à ce point de vue, des deux grands Thébains.

« Ἀναγκαίου, νὴ Δία, Νικοδήμῳ τούτῳ, » ⟨ἔφη,⟩ δεί-
ξας τινὰ χωλὸν καὶ τυφλόν.

4. 1 Ἦσαν δὲ καὶ πρὸς πᾶσαν ἀρετὴν πεφυκότες d
ὁμοίως, πλὴν ὅτι τῷ γυμνάζεσθαι μᾶλλον ἔχαιρε Πελο-
πίδας, τῷ δὲ μανθάνειν Ἐπαμεινώνδας, καὶ τὰς διατρι-
βὰς ἐν τῷ σχολάζειν ὁ μὲν περὶ παλαίστρας καὶ κυνη-
γέσια, ὁ δ' ἀκούων τι καὶ φιλοσοφῶν ἐποιεῖτο. 2 Πολ-
λῶν δὲ καὶ καλῶν ὑπαρχόντων ἀμφοτέροις πρὸς δόξαν,
οὐδὲν οἱ νοῦν ἔχοντες ἡγοῦνται τηλικοῦτον ἡλίκον τὴν
διὰ τοσούτων ἀγώνων καὶ στρατηγιῶν καὶ πολιτειῶν
ἀνεξέλεγκτον εὔνοιαν καὶ φιλίαν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέ-
λους συμμείνασαν. 3 Εἰ γάρ τις ἀποβλέψας τὴν
Ἀριστείδου καὶ Θεμιστοκλέους, καὶ Κίμωνος καὶ Περι-
κλέους, καὶ Νικίου καὶ Ἀλκιβιάδου πολιτείαν, ὅσων e
γέγονε μεστὴ διαφορῶν καὶ φθόνων καὶ ζηλοτυπιῶν
πρὸς ἀλλήλους, σκέψαιτο πάλιν τὴν Πελοπίδου πρὸς
Ἐπαμεινώνδαν εὐμένειαν καὶ τιμήν, τούτους ἂν ὀρθῶς
καὶ δικαίως προσαγορεύσειε συνάρχοντας καὶ συστρα-
τήγους, οὐκ ἐκείνους οἳ μᾶλλον ἀλλήλων ἢ τῶν πολε-
μίων ἀγωνιζόμενοι περιεῖναι διετέλεσαν. 4 Αἰτία δ'
ἀληθινὴ μὲν ἦν ἡ ἀρετή, δι' ἣν οὐ δόξαν, οὐ πλοῦτον
ἀπὸ τῶν πράξεων μετιόντες, οἷς ὁ χαλεπὸς καὶ δύσερις
ἐμφύεται φθόνος, ἀλλ' ἔρωτα θεῖον ἀπ' ἀρχῆς ἐρασ-
θέντες ἀμφότεροι τοῦ τὴν πατρίδα λαμπροτάτην καὶ
μεγίστην ἐφ' ἑαυτῶν ἰδεῖν γενομένην, ὥσπερ ἰδίοις ἐπὶ f
τοῦτο τοῖς αὑτῶν ἐχρῶντο κατορθώμασιν.

5 Οὐ μὴν ἀλλ' οἵ γε πολλοὶ νομίζουσιν αὐτοῖς τὴν
σφοδρὰν φιλίαν ἀπὸ τῆς ἐν Μαντινείᾳ γενέσθαι στρα-
τείας, ἣν συνεστρατεύσαντο Λακεδαιμονίοις ἔτι φίλοις

3. 8 [3] ἔφη add. Steph. || 4. 2 [2] πρὸς : εἰς C || [6] συμμείνασαν Rei. : ἀναμείνασαν BCKL[1]P ἐμμείνασαν L[2] editt. || 3 [1] τὴν : ⟨εἰς⟩ τὴν Rei. || [3] ὅσων : ὅσον KL[1]MP || [8] οὐκ Madvig : ἢ || 4 [6] γενομένην : γιν. P || [7] τοῖς : τοῖς ⟨κοινοῖς⟩ Rei. || 5 [1] αὐτοῖς : αὐτῶν P.

core amis et alliés de Thèbes, qui leur avait envoyé du secours. 6 Ils étaient l'un près de l'autre dans les rangs des hoplites, combattant contre les Arcadiens lorsque l'aile des Lacédémoniens où ils se trouvaient fléchit. La plupart prirent la fuite ; mais eux, joignant leurs boucliers, soutinrent le choc de ceux qui les attaquaient. 7 Pélopidas, qui avait reçu sept blessures de face, s'écroula sur un monceau de morts, amis et ennemis mêlés. Épaminondas, bien qu'il le crût sans vie, se plaça devant lui pour défendre son corps et ses armes et s'exposa à un extrême danger, seul contre beaucoup d'ennemis, résolu à périr plutôt que de laisser Pélopidas à terre. 8 Cependant lui-même était déjà mal en point et blessé d'un coup de lance à la poitrine et d'un coup d'épée au bras, lorsque, de l'autre aile, Agésipolis, roi de Sparte, accourut à leur secours et les sauva tous deux de façon inespérée[1].

Prise de la Cadmée. — **5.** 1 Après cette guerre, les Spartiates, en paroles, traitaient les Thébains comme des amis et des alliés, mais en réalité ils se défiaient de la fierté et de la puissance de leur cité, et ils haïssaient spécialement le parti d'Isménias et d'Androcleidas, auquel Pélopidas appartenait, et qui passait pour favorable à la démocratie comme à la liberté. 2 Archias, Léontiadas* et Philippe, partisans de l'oligarchie, riches et exaltés, engagent le Laconien Phœbidas, qui traversait le pays avec une armée, à s'emparer à l'improviste de la Cadmée, à chasser leurs adversaires et à établir, avec des harmostes, un gouvernement oligarchique dévoué aux Lacédémoniens. 3 Phœbidas se laisse persuader, attaque par surprise les Thébains pendant les Thesmophories* et s'empare de la citadelle ; Isménias est arrêté et envoyé à Lacédémone, où il

1. C'est en 385 avant J.-C. que le roi de Sparte Agésipolis assiégea et prit Mantinée : cf. Xénophon, *Hell.*, 5, 2, 1-7, et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 1, p. 100, et 3, 2, p. 231. Pausanias, 9, 13, 1, mentionne la participation des deux Thébains à cette expédition : Λέγεται δὲ ὁ Ἐπαμεινώνδας, ἡνίκα ἐπολέμουν Λακεδαιμόνιοι Μαντινεῦσι, πεμφθῆναι σὺν ἄλλοις ἀνδράσιν ἐκ Θηβῶν Λακεδαιμονίοις ἐπαμύνειν· ἔχοντα δὲ τραύματα ἐν τῇ μάχῃ Πελοπίδαν ἐξέσωσεν ἐς ἅπαν ἀφικόμενος κινδύνου.

καὶ συμμάχοις οὖσι πεμφθείσης ἐκ Θηβῶν βοηθείας. 6 Τεταγμένοι γὰρ ἐν τοῖς ὁπλίταις μετ' ἀλλήλων καὶ μαχόμενοι πρὸς τοὺς Ἀρκάδας, ὡς ἐνέδωκε τὸ κατ' αὐτοὺς κέρας τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τροπὴ τῶν πολλῶν ἐγεγόνει, συνασπίσαντες ἠμύναντο τοὺς ἐπιφερομένους. 7 Καὶ Πελοπίδας μὲν ἑπτὰ τραύματα λαβὼν ἐναντία πολλοῖς ἐπικατερρύη νεκροῖς ὁμοῦ φίλοις καὶ πολεμίοις, Ἐπαμεινώνδας δέ, καίπερ ἀβιώτως ἔχειν αὐτὸν ἡγούμενος, ὑπὲρ τοῦ σώματος καὶ τῶν ὅπλων ἔστη προελθὼν καὶ διεκινδύνευσε πρὸς πολλοὺς μόνος, ἐγνωκὼς ἀποθανεῖν μᾶλλον ἢ Πελοπίδαν ἀπολιπεῖν
κείμενον. 8 Ἤδη δὲ καὶ τούτου κακῶς ἔχοντος, καὶ b
λόγχῃ μὲν εἰς τὸ στῆθος, ξίφει δ' εἰς τὸν βραχίονα τετρωμένου, προσεβοήθησεν ἀπὸ θατέρου κέρως Ἀγησίπολις ὁ βασιλεὺς τῶν Σπαρτιατῶν, καὶ περιεποίησεν ἀνελπίστως αὐτοὺς ἀμφοτέρους.

5. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν Σπαρτιατῶν λόγῳ μὲν ὡς φίλοις καὶ συμμάχοις προσφερομένων τοῖς Θηβαίοις, ἔργῳ δὲ τὸ φρόνημα τῆς πόλεως καὶ τὴν δύναμιν ὑφορωμένων, καὶ μάλιστα τὴν Ἰσμηνίου καὶ Ἀνδροκλείδου μισούντων ἑταιρείαν, ἧς μετεῖχεν ὁ Πελοπίδας, φιλελεύθερον ἅμα καὶ δημοτικὴν εἶναι δοκοῦσαν, 2 Ἀρχίας καὶ Λεοντιάδας καὶ Φίλιππος, ἄνδρες ὀλιγαρχικοὶ καὶ πλούσιοι καὶ μέτριον οὐδὲν φρονοῦντες, ἀναπεί-
θουσι Φοιβίδαν τὸν Λάκωνα μετὰ στρατιᾶς διαπορευό- c
μενον ἐξαίφνης καταλαβεῖν τὴν Καδμείαν καὶ τοὺς ὑπεναντιουμένους αὐτοῖς ἐκβαλόντα πρὸς τὸ Λακεδαιμονίων ὑπήκοον ἁρμόσασθαι δι' ὀλίγων τὴν πολιτείαν. 3 Πεισθέντος δ' ἐκείνου καὶ μὴ προσδοκῶσι τοῖς Θηβαίοις ἐπιθεμένου Θεσμοφορίων ὄντων, καὶ τῆς ἄκρας κυριεύσαντος, Ἰσμηνίας μὲν συναρπασθεὶς καὶ κομισ-

4. 6 [2] κατ' αὐτοὺς : καθ' αὐτοὺς ABCLP || 5. 2 [1] Ἀρχίας : Ἀρχίδας BC || [2] Λεοντιάδας Flac. (cf. adnot. ad interpret.) : Λεοντίδας.

fut mis à mort peu de temps après*. Pélopidas, Phérénicos* et Androcleidas s'enfuirent avec beaucoup d'autres et furent proclamés bannis par la voix du héraut. 4 Quant à Épaminondas, il resta dans le pays : on le tenait pour négligeable en pensant que la philosophie le rendait impropre à l'action et que la pauvreté le privait de toute influence.

6. 1 Les Lacédémoniens ôtèrent à Phœbidas son commandement et lui infligèrent une amende de cent mille drachmes[1], mais ils n'en continuèrent pas moins à tenir garnison dans la Cadmée. Tous les autres Grecs s'étonnèrent de cette conduite étrange qui consistait à approuver un acte dont on punissait l'auteur[2]. 2 Quant aux Thébains, privés de leur constitution ancestrale et asservis par Archias et Léontiadas, ils ne pouvaient même plus espérer se débarrasser de la tyrannie, qu'ils voyaient soutenue militairement par l'hégémonie des Spartiates et impossible à détruire, à moins de faire cesser leur domination sur terre et sur mer. 3 Cependant Léontiadas, apprenant que les exilés séjournaient à Athènes, où ils étaient aimés du peuple et honorés par les notables, essaya de s'en défaire secrètement. Il envoya des assassins dont les noms sont inconnus ; ils tuèrent Androcleidas dans un guet-apens, mais manquèrent les autres. 4 Il vint même de Lacédémone une lettre qui enjoignait aux Athéniens de ne point recevoir les bannis et de ne pas les encourager, mais de les chasser comme des ennemis communs et proclamés tels par les alliés[3]. 5 Mais les Athéniens, outre les sentiments d'humanité qu'ils tenaient de la nature et de leurs pères, voulurent reconnaître les services des Thébains qui avaient eu tant de part au retour du peuple à Athènes et qui avaient décrété que, si un Athénien por-

1. Cf. *De Genio Socr.*, 576 A (mais le montant de l'amende n'est pas indiqué) ; Xénophon ne parle pas du jugement de Phœbidas. Cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, p. 105.

2. Comparer Diodore, 15, 20, 2. — Agésilas semble avoir soutenu l'initiative de Phœbidas : cf. *Agés.*, 23-24.

3. Il s'agit d'un décret de l'Alliance (Συμμαχία) péloponnésienne, dont Sparte était la tête ; depuis 404, Athènes en faisait partie à son corps défendant.

θεὶς εἰς Λακεδαίμονα μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἀνῃρέθη,
Πελοπίδας δὲ καὶ Φερένικος καὶ Ἀνδροκλείδας μετὰ
συχνῶν ἄλλων φεύγοντες ἐξεκηρύχθησαν, 4 Ἐπαμει-
νώνδας δὲ κατὰ χώραν ἔμεινε τῷ καταφρονηθῆναι διὰ d
μὲν φιλοσοφίαν ὡς ἀπράγμων, διὰ δὲ πενίαν ὡς ἀδύ-
νατος.

6. 1 Ἐπεὶ δὲ Λακεδαιμόνιοι Φοιβίδαν μὲν ἀφεί-
λοντο τῆς ἀρχῆς καὶ δέκα δραχμῶν μυριάσιν ἐζημίω-
σαν, τὴν δὲ Καδμείαν οὐδὲν ἧττον φρουρᾷ κατέσχον, οἱ
μὲν ἄλλοι πάντες Ἕλληνες ἐθαύμαζον τὴν ἀτοπίαν, εἰ
τὸν μὲν πράξαντα κολάζουσι, τὴν δὲ πρᾶξιν δοκιμά-
ζουσι, 2 τοῖς δὲ Θηβαίοις τὴν πάτριον ἀποβεβληκόσι
πολιτείαν καὶ καταδεδουλωμένοις ὑπὸ τῶν περὶ Ἀρ-
χίαν καὶ Λεοντιάδαν οὐδ' ἐλπίσαι περιῆν ἀπαλλαγήν
τινα τῆς τυραννίδος, ἣν ἑώρων τῇ Σπαρτιατῶν δορυφο- e
ρουμένην ἡγεμονίᾳ καὶ καταλυθῆναι μὴ δυναμένην, εἰ
μή τις ἄρα παύσειε κἀκείνους γῆς καὶ θαλάττης ἄρ-
χοντας. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' οἱ περὶ Λεοντιάδαν πυνθανό-
μενοι τοὺς φυγάδας Ἀθήνησι διατρίβειν τῷ τε πλήθει
προσφιλεῖς ὄντας καὶ τιμὴν ἔχοντας ὑπὸ τῶν καλῶν
καὶ ἀγαθῶν, ἐπεβούλευον αὐτοῖς κρύφα· καὶ πέμ-
ψαντες ἀνθρώπους ἀγνῶτας Ἀνδροκλείδαν μὲν ἀπο-
κτιννύουσι δόλῳ, τῶν δ' ἄλλων διαμαρτάνουσιν.
4 Ἧκε δὲ καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων γράμματα τοῖς
Ἀθηναίοις προστάσσοντα μὴ δέχεσθαι μηδὲ παρακι-
νεῖν, ἀλλ' ἐξελαύνειν τοὺς φυγάδας ὡς κοινοὺς πολε-
μίους ὑπὸ τῶν συμμάχων ἀποδεδειγμένους. 5 Οἱ μὲν
οὖν Ἀθηναῖοι, πρὸς τῷ πάτριον αὐτοῖς καὶ σύμφυτον
εἶναι τὸ φιλάνθρωπον, ἀμειβόμενοι τοὺς Θηβαίους μά- f
λιστα συναιτίους γενομένους τῷ δήμῳ τοῦ κατελθεῖν,
καὶ ψηφισαμένους ἐάν τις Ἀθηναίων ἐπὶ τοὺς τυράν-

5. 3 [6] φεύγοντες : φυγόντες C || 6. 2 [2] Ἀρχίαν : Ἀρχίδαν KM || 4 [2] προστάσσοντα : -οντος L[1].

tait les armes contre les tyrans à travers la Béotie, pas un Béotien ne devait le voir ni l'entendre* ; ils ne firent donc aucun mal aux Thébains.

Libération de Thèbes. — **7.** 1 Bien qu'il fût un des plus jeunes, Pélopidas excitait chacun des exilés en particulier et s'adressait à tous ensemble, en disant : « Il est contraire à l'honneur et à la piété de laisser avec indifférence notre patrie asservie et occupée par une garnison, tandis que nous-mêmes, satisfaits d'avoir échappé et de vivre en restant suspendus aux décrets d'Athènes, nous ne cessons de flatter bassement ceux qui savent parler au peuple et le convaincre. 2 Il nous faut affronter le danger pour la plus grande des causes et prendre comme modèle l'audace et la vertu de Thrasybule. Comme ce grand homme a jadis renversé les tyrans en partant de Thèbes, ainsi nous-mêmes, à notre tour, partons d'Athènes pour libérer Thèbes. »

3 Convaincus par ses discours, ils envoient secrètement à Thèbes des messages à ceux de leurs amis qui y sont restés pour leur faire part de ce qu'ils ont décidé. 4 Ceux-ci les approuvèrent ; Charon, qui était le plus en vue de tous, consentit à leur prêter sa maison, et Phyllidas parvint à se faire nommer secrétaire d'Archias et de Philippe, qui étaient alors polémarques[1]. 5 De son côté, Épaminondas avait depuis longtemps rempli de magnanimité les jeunes gens ; il les engageait à provoquer les Lacédémoniens dans les gymnases et à lutter avec eux, puis, les voyant fiers de les vaincre et de l'emporter sur eux, il les réprimandait et disait qu'ils devaient plutôt en rougir, puisque par lâcheté ils restaient esclaves de gens dont la force était si inférieure à la leur[2].

8. 1 Ayant fixé le jour de l'action, les exilés décidèrent que le gros de la troupe, rassemblée par Phéré-

1. Archias et Philippe ont été nommés ci-dessus, en 5, 2, avec Léontiadas, comme les chefs du parti oligarchique.

2. Pour tout ce chapitre, comparer *De Genio Socr.*, 594 B sqq., et Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 2 : Ἦν τις Φιλλίδας (ou Φυλλίδας) ὃς ἐγραμμάτευε τοῖς περὶ Ἀρχίαν πολεμάρχοις κ. τ. λ.

νους ὅπλα διὰ τῆς Βοιωτίας κομίζῃ, μηδένα Βοιωτὸν ἀκούειν μηδ' ὁρᾶν, οὐδὲν ἠδίκησαν τοὺς Θηβαίους.

7. 1 Ὁ δὲ Πελοπίδας, καίπερ ἐν τοῖς νεωτάτοις ὤν, ἰδίᾳ τε καθ' ἕκαστον ἐξώρμα τῶν φυγάδων καὶ πρὸς
τὸ πλῆθος ἐποιήσατο λόγους ὡς οὔτε καλὸν οὔθ' ὅσιον 281
εἴη δουλεύουσαν τὴν πατρίδα καὶ φρουρουμένην περιορᾶν, αὐτοὺς δὲ μόνον τὸ σῴζεσθαι καὶ διαζῆν ἀγαπῶντας ἐκκρέμασθαι τῶν Ἀθήνησι ψηφισμάτων καὶ θεραπεύειν ὑποπεπτωκότας ἀεὶ τοῖς λέγειν δυναμένοις καὶ πείθειν τὸν ὄχλον, 2 ἀλλὰ κινδυνευτέον ὑπὲρ τῶν μεγίστων παράδειγμα θεμένους τὴν Θρασυβούλου τόλμαν καὶ ἀρετήν, ἵνα, ὡς ἐκεῖνος ἐκ Θηβῶν πρότερον ὁρμηθεὶς κατέλυσε τοὺς ἐν Ἀθήναις τυράννους, οὕτως αὐτοὶ πάλιν ἐξ Ἀθηνῶν προελθόντες ἐλευθερώσωσι τὰς Θήβας.

3 Ὡς οὖν ἔπεισε ταῦτα λέγων, πέμπουσιν εἰς Θήβας κρύφα πρὸς τοὺς ὑπολελειμμένους τῶν φίλων τὰ δε-
δογμένα φράζοντες. 4 Οἱ δὲ συνεπῄνουν· καὶ Χάρων b
μέν, ὅσπερ ἦν ἐπιφανέστατος, ὡμολόγησε τὴν οἰκίαν παρέξειν, Φυλλίδας δὲ διεπράξατο τῶν περὶ Ἀρχίαν καὶ Φίλιππον γραμματεὺς γενέσθαι πολεμαρχούντων. 5 Ἐπαμεινώνδας δὲ τοὺς νέους πάλαι φρονήματος ἦν ἐμπεπληκώς· ἐκέλευε γὰρ ἐν τοῖς γυμνασίοις ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν Λακεδαιμονίων καὶ παλαίειν, εἶθ' ὁρῶν ἐπὶ τῷ κρατεῖν καὶ περιεῖναι γαυρουμένους ἐπέπληττεν ὡς αἰσχύνεσθαι μᾶλλον αὐτοῖς προσῆκον, εἰ δουλεύουσι δι' ἀνανδρίαν ὧν τοσοῦτον ταῖς ῥώμαις διαφέρουσιν.

8. 1 Ἡμέρας δὲ πρὸς τὴν πρᾶξιν ὁρισθείσης, ἔδοξε c
τοῖς φυγάσι τοὺς μὲν ἄλλους συναγαγόντα Φερένικον

6. 5 [6] Βοιωτὸν : Βοιωτῶν P || 7. 1 [2] τε Bryan : τὸ || [4] εἴη : εἶναι ALP || [8] πείθειν τὸν ὄχλον codd. : μ[ετ]απείθειν τὸν δῆμον Pap. || 2 [1] ἀλλὰ CP : ἀλλὰ καὶ || [5] προελθόντες codd. : ἐλθόντες Pap. || 3 [2] ὑπολελειμμένους : λελειμμένους P ἀπολελ. Pap. || 4 [3] Φυλλίδας : Φιλλίδας K. et Pap.

nicos, attendrait à Thria*, tandis que quelques-uns des plus jeunes se risqueraient à pousser jusqu'à la ville. S'il leur arrivait malheur du fait des ennemis, tous les autres veilleraient à ce que ni leurs enfants ni leurs parents ne fussent privés du nécessaire. 2 Pélopidas le premier se charge de l'entreprise, et après lui Mélon, Damocleidas et Théopompe, hommes des premières familles, liés entre eux par une amitié fidèle, qui avaient toujours rivalisé d'honneur et de courage. 3 Ils étaient douze en tout*. Après avoir embrassé ceux qu'ils laissaient derrière eux et envoyé un message à Charon, ils se mirent en route, vêtus de courtes chlamydes, avec des chiens de chasse et des pieux[1], pour ne pas éveiller les soupçons de ceux qu'ils rencontreraient sur leur route et avoir l'air d'errer à l'aventure dans une partie de chasse. 4 Quand leur messager arriva chez Charon et l'avertit qu'ils étaient en route, Charon, à l'approche du danger, ne changea pas de sentiment ; c'était un homme de cœur, et il continua d'offrir sa maison. 5 Mais un certain Hipposthéneidas, qui n'était pas un méchant homme, qui même aimait sa patrie et était dévoué aux exilés, mais qui n'avait pas l'audace que réclamaient l'occasion critique et l'action projetée, fut comme pris de vertige devant la grandeur de la lutte pour laquelle on était à pied d'œuvre, et finit en réfléchissant par se rendre compte qu'on voulait ébranler de quelque manière l'autorité des Lacédémoniens et qu'on se proposait de renverser leur domination, en se fiant aux espérances d'exilés sans moyens. 6 En conséquence, il se retira chez lui sans mot dire et envoya un de ses amis à Mélon et à Pélopidas, pour les engager à différer pour le moment leur entreprise, à attendre une

1. Le mot στάλιξ semble ne se rencontrer qu'ici chez Plutarque ; il doit s'agir des pieux sur lesquels les chasseurs fixent leurs filets : pieux fourchus ou fourches que mentionne P. Chantraine à propos des diverses sortes de filets utilisées par les chasseurs, *Études sur le vocabulaire grec*, p. 64. Cf. l'épigramme 3 attribuée à Théocrite, v. 2 : στάλικες δ' ἀρτιπαγεῖς ἀν' ὄρη. — Plutarque, *De Genio Socr.*, 576 C, mentionne cette partie de chasse fictive, mais avec moins de détails qu'ici. Cf. Corn. Nepos, *Pelop.*, 2, 5 : *Illi ergo duodecim, quorum dux erat Pelopidas, cum canibus venaticis exierunt, retia ferentes, vestitu agresti, quo minore suspicione facerent iter...*

ἐν τῷ Θριασίῳ περιμένειν, ὀλίγους δὲ τῶν νεωτάτων
παραβαλέσθαι προεισελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, ἐὰν δέ τι
πάθωσιν ὑπὸ τῶν πολεμίων οὗτοι, τοὺς ἄλλους ἐπιμε-
λεῖσθαι πάντας ὅπως μήτε παῖδες αὐτῶν μήτε γονεῖς
ἐνδεεῖς ἔσονται τῶν ἀναγκαίων. 2 Ὑφίσταται δὲ τὴν
πρᾶξιν Πελοπίδας πρῶτος, εἶτα Μέλων καὶ Δαμοκλεί-
δας καὶ Θεόπομπος, ἄνδρες οἴκων τε πρώτων καὶ πρὸς
ἀλλήλους τὰ ἄλλα μὲν φιλικῶς καὶ πιστῶς, ὑπὲρ δὲ
δόξης καὶ ἀνδρείας ἀεὶ φιλονείκως ἔχοντες. 3 Γενό-
μενοι δ' οἱ σύμπαντες δώδεκα, καὶ τοὺς ἀπολειπομέ-
νους ἀσπασάμενοι καὶ προπέμψαντες ἄγγελον τῷ Χά- d
ρωνι, προῆγον ἐν χλαμυδίοις, σκύλακάς τε θηρατικὰς
καὶ στάλικας ἔχοντες, ὡς μηδ' εἷς ὑποπτεύοι τῶν ἐν-
τυγχανόντων καθ' ὁδόν, ἀλλ' ἀλύοντες ἄλλως πλα-
νᾶσθαι καὶ κυνηγεῖν δοκοῖεν. 4 Ἐπεὶ δ' ὁ πεμφθεὶς
παρ' αὐτῶν ἄγγελος ἧκε πρὸς τὸν Χάρωνα καὶ καθ'
ὁδὸν ὄντας ἔφραζεν, αὐτὸς μὲν ὁ Χάρων οὐδ' ὑπὸ τοῦ
δεινοῦ πλησιάζοντος ἔτρεψέ τι τῆς γνώμης, ἀλλ' ἀνὴρ
ἀγαθὸς ἦν καὶ παρεῖχε τὴν οἰκίαν, 5 Ἱπποσθενείδας
δέ τις, οὐ πονηρὸς μέν, ἀλλὰ καὶ φιλόπατρις καὶ τοῖς
φυγάσιν εὔνους ἄνθρωπος, ἐνδεὴς δὲ τόλμης τοσαύτης
ὅσης ὅ τε καιρὸς ὀξὺς ὢν αἵ θ' ὑποκείμεναι πράξεις
ἀπῄτουν, ὥσπερ ἰλιγγιάσας πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ ἀγῶ- e
νος ἐν χερσὶ γενομένου, καὶ μόλις ποτὲ τῷ λογισμῷ
συμφρονήσας ὅτι τρόπον τινὰ τὴν τῶν Λακεδαιμονίων
σαλεύουσιν ἀρχὴν καὶ τῆς ἐκεῖθεν δυνάμεως ὑποβάλ-
λονται κατάλυσιν, πιστεύσαντες ἀπόροις καὶ φυγαδι-
καῖς ἐλπίσιν, 6 ἀπελθὼν οἴκαδε σιωπῇ πέμπει τινὰ
τῶν φίλων πρὸς Μέλωνα καὶ Πελοπίδαν, ἀναβαλέσθαι
κελεύων ἐν τῷ παρόντι καὶ περιμένειν βελτίονα καιρὸν

8. 2 [3] πρώτων Ald. : πρῶτοι ‖ [4] πιστῶς Sint. : πιστικῶς ‖ [5] φιλονείκως : φιλονίκως Ziegler ‖ 3 [3] Χάρωνι Junt. : χρόνῳ ‖ 4 [3] αὐτὸς L[2] : αὐτοῖς ‖ [4] τι CKL[2] : τε ‖ 5 [1] Ἱπποσθενείδας Ziegler coll. Mor. 587 A-E : Ἱπποσθενίδας.

meilleure occasion et à s'en retourner à Athènes. 7 Chlidon — c'était le nom de celui qu'il envoyait — courut en toute hâte chez lui, fit sortir son cheval et demanda la bride. 8 Sa femme, prise au dépourvu, lui dit qu'elle ne pouvait la lui donner, qu'elle l'avait prêtée à un ami. Il s'ensuivit d'abord des injures, puis des paroles de mauvais augure : la femme lui souhaita un voyage malheureux, à lui et à ceux qui l'envoyaient, si bien que Chlidon, ayant, dans sa colère, perdu une bonne partie du jour et tirant de ce qui venait d'arriver un fâcheux présage, renonça complètement à son voyage et s'occupa d'autre chose. 9 C'est ainsi que, pour si peu, la plus grande et la plus belle des entreprises faillit dès le début laisser échapper l'occasion favorable[1].

9. 1 Cependant Pélopidas et les siens, ayant mis des vêtements de paysans et s'étant partagés en plusieurs groupes, se glissèrent dans la ville, les uns par un faubourg, les autres par un autre, alors qu'il faisait encore jour. 2 Le temps se mettant à changer, il y avait du vent et de la neige, ce qui les aida à échapper à la vue des habitants, dont la plupart, craignant l'ouragan, s'étaient déjà réfugiés dans leurs maisons. 3 Ceux qui étaient chargés de veiller à l'exécution du complot reçurent les arrivants et les menèrent aussitôt dans la maison de Charon, où ils se trouvèrent, y compris les bannis, au nombre de quarante-huit[2].

4 Quant aux tyrans, voici ce qui se passait de leur côté. Phyllidas, leur secrétaire, était, comme nous l'avons dit, dans la confidence des bannis et leur prêtait un concours total. En vue de ce jour-là, il avait depuis longtemps invité Archias et ses collègues à une joyeuse réunion de buveurs où il y aurait des femmes mariées ; il voulait faire en sorte qu'ils fussent épuisés par la dé-

1. Pour tout cet épisode d'Hipposthénidas et de Chlidon, comparer le récit encore plus détaillé du *De Genio Socr.*, 587 B-588 A.

2. Les bannis revenus d'Attique étaient douze : cf. 8, 3 ; il y avait donc trente-six conjurés parmi ceux qui étaient demeurés à Thèbes. Cf. *De Genio Socr.*, 594 E : « Nous étions tous à l'intérieur au nombre de quarante-huit. »

αὖθις ἀπαλλαγέντας εἰς Ἀθήνας. 7 Χλίδων ἦν ὄνομα
τῷ πεμφθέντι, καὶ κατὰ σπουδὴν οἴκαδε πρὸς αὑτὸν
τραπόμενος καὶ τὸν ἵππον ἐξαγαγὼν ᾔτει τὸν χαλινόν. f
8 Ἀπορουμένης δὲ τῆς γυναικὸς ὡς οὐκ εἶχε δοῦναι,
⟨καὶ κεχρηκέναι⟩ τινὶ τῶν συνήθων λεγούσης, λοιδορίαι
τὸ πρῶτον ἦσαν, εἶτα δυσφημίαι, τῆς γυναικὸς ἐπαρω-
μένης αὐτῷ τε κακὰς ὁδοὺς ἐκείνῳ καὶ τοῖς πέμπουσιν,
ὥστε καὶ τὸν Χλίδωνα πολὺ τῆς ἡμέρας ἀναλώσαντα
πρὸς τούτοις δι' ὀργήν, ἅμα δὲ καὶ τὸ συμβεβηκὸς οἰω-
νισάμενον, ἀφεῖναι τὴν ὁδὸν ὅλως καὶ πρὸς ἄλλο τι
τραπέσθαι. 9 Παρὰ τοσοῦτον μὲν ἦλθον αἱ μέγισται 282
καὶ κάλλισται τῶν πράξεων εὐθὺς ἐν ἀρχῇ διαφυγεῖν
τὸν καιρόν.

9. 1 Οἱ δὲ περὶ τὸν Πελοπίδαν ἐσθῆτας γεωργῶν
μεταλαβόντες καὶ διελόντες αὑτοὺς ἄλλοι κατ' ἄλλα
μέρη τῆς πόλεως παρεισῆλθον ἔτι ἡμέρας οὔσης.
2 Ἦν δέ τι πνεῦμα καὶ νιφετὸς ἀρχομένου τρέπεσθαι
τοῦ ἀέρος, καὶ μᾶλλον ἔλαθον καταπεφευγότων ἤδη
διὰ τὸν χειμῶνα τῶν πλείστων εἰς τὰς οἰκίας. 3 Οἷς
δ' ἦν ἐπιμελὲς τὰ πραττόμενα γινώσκειν, ἀνελάμβανον
τοὺς προσερχομένους καὶ καθίστων εὐθὺς εἰς τὴν οἰκίαν
τοῦ Χάρωνος· ἐγένοντο δὲ σὺν τοῖς φυγάσι πεντήκοντα
δυοῖν δέοντες. b

4 Τὰ δὲ περὶ τοὺς τυράννους οὕτως εἶχε. Φυλλίδας
ὁ γραμματεὺς συνέπραττε μέν, ὥσπερ εἴρηται, πάντα
καὶ συνῄδει τοῖς φυγάσιν, εἰς δὲ τὴν ἡμέραν ἐκείνην
ἐκ παλαιοῦ κατηγγελκὼς τοῖς περὶ τὸν Ἀρχίαν πότον
τινὰ καὶ συνουσίαν καὶ γύναια τῶν ὑπάνδρων, ἔπραττεν ὅτι μάλιστα ταῖς ἡδοναῖς ἐκλελυμένους καὶ κατοί-

8. 8 [2] καὶ κεχρηκέναι add. Ziegler, coll. Mor. 587 F (κἀὶ χρῆσαι Rei.) ‖ 9. 2 [2] καὶ μᾶλλον : ⟨δι' ὃ⟩ καὶ μᾶλλον Rei. ⟨ᾧ⟩ κ. μ. Ziegler ‖ 4 [1] Φυλλίδας : Φιλλίδας K, cf. 7, 4 ‖ [4] ἐκ παλαιοῦ : ἔκπαλαι Herw. ἐκ πολλοῦ Mulder ‖ [6-7] ὅτι... μεταχειρίσασθαι παρέξειν : ὅπως... ⟨ὄντας ῥᾳδίους⟩ μεταχειρίσασθαι παρέξει Rei.

bauche et par l'ivresse quand il les livrerait à leurs agresseurs. 5 Mais ils n'étaient pas encore tout à fait ivres lorsqu'ils reçurent un avis, qui n'était pas faux, mais incertain et très confus, sur la présence de bannis cachés dans la ville. 6 Phyllidas chercha à détourner la conversation ; néanmoins Archias envoya un de ses serviteurs chez Charon pour lui enjoindre de venir sur-le-champ. 7 C'était le soir. A l'intérieur de la maison Pélopidas et ses amis prenaient leurs dispositions, déjà revêtus de leurs cuirasses et l'épée à la main. 8 Soudain on frappe à la porte ; l'un d'eux accourt, il apprend de la bouche du serviteur que Charon est mandé de la part des polémarques et il revient à l'intérieur annoncer la nouvelle, tout troublé. Tous ont aussitôt la pensée que leur complot a été dénoncé et qu'ils sont perdus, avant d'avoir rien fait qui soit digne de leur courage. 9 Cependant ils jugent bon que Charon obéisse et se présente aux polémarques de manière à dissiper leurs soupçons. Cet homme, brave en toute occasion et d'une audace intrépide dans les dangers, s'effraye alors pour eux et souffre à l'idée qu'on puisse le soupçonner d'une trahison qui ferait périr d'un coup tant d'excellents citoyens. 10 Au moment de sortir, il va chercher au gynécée son fils, qui était encore enfant, mais qui surpassait en beauté et en force physique tous ceux de son âge, et il le met entre les mains de Pélopidas, en lui disant : « Si tu me reconnais coupable de fourberie et de trahison, traite mon fils que voici en ennemi et ne l'épargne pas. »[1] 11 L'émotion et la grandeur d'âme de Charon arrachent des larmes à plusieurs des assistants, mais tous s'indignent qu'il puisse croire qu'il y ait un homme assez lâche ou assez

1. Cf. *De Genio Socr.*, 595 B : « Charon fit alors venir son fils, le plus bel enfant de Thèbes et le mieux entraîné aux exercices du gymnase, âgé d'environ quinze ans, mais plus fort et plus grand que ceux de son âge. « Voici, amis, dit-il, mon fils unique et tendrement « aimé, vous le savez ; je vous le livre à tous, et je vous en adjure au « nom des dieux et des Génies : s'il s'avérait que j'eusse mal agi envers « vous, tuez-nous, ne nous épargnez pas ; du reste, vous êtes des « hommes, faites face aux circonstances. »

νους μεταχειρίσασθαι παρέξειν τοῖς ἐπιτιθεμένοις.
5 Οὔπω δὲ πάνυ πόρρω μέθης οὖσιν αὐτοῖς προσέπεσέ
τις οὐ ψευδὴς μέν, ἀβέβαιος δὲ καὶ πολλὴν ἀσάφειαν
ἔχουσα περὶ τῶν φυγάδων μήνυσις ὡς ἐν τῇ πόλει
κρυπτομένων. 6 Τοῦ δὲ Φυλλίδου παραφέροντος τὸν
λόγον, ὅμως Ἀρχίας ἔπεμψέ τινα τῶν ὑπηρετῶν πρὸς c
τὸν Χάρωνα, προστάσσων εὐθὺς ἥκειν αὐτόν. 7 Ἦν
δ' ἑσπέρα, καὶ συνέταττον ἔνδον αὑτοὺς οἱ περὶ τὸν
Πελοπίδαν, ἤδη τεθωρακισμένοι καὶ τὰς μαχαίρας ἀνει-
ληφότες. 8 Ἐξαίφνης δὲ κοπτομένης τῆς θύρας προσ-
δραμών τις, καὶ πυθόμενος τοῦ ὑπηρέτου Χάρωνα
μετιέναι παρὰ τῶν πολεμάρχων φάσκοντος, ἀπήγγειλεν
εἴσω τεθορυβημένος, καὶ πᾶσιν εὐθὺς παρέστη τήν τε
πρᾶξιν ἐκμεμηνῦσθαι καὶ σφᾶς ἅπαντας ἀπολωλέναι
μηδὲ δράσαντάς τι τῆς ἀρετῆς ἄξιον. 9 Οὐ μὴν ἀλλ'
ἔδοξεν ὑπακοῦσαι τὸν Χάρωνα καὶ παρασχεῖν ἑαυτὸν
δεῖν ἀνυπόπτως τοῖς ἄρχουσιν, ἄλλως μὲν ἀνδρώδη καὶ d
βαρὺν ὄντα τῷ θαρρεῖν παρὰ τὰ δεινά, τότε δὲ δι' ἐκεί-
νους ἐκπεπληγμένον καὶ περιπαθοῦντα μή τις ὑποψία
προδοσίας ἐπ' αὐτὸν ἔλθῃ τοσούτων ἅμα καὶ τοιούτων
πολιτῶν ἀπολομένων. 10 Ὡς οὖν ἔμελλεν ἀπιέναι,
παραλαβὼν ἐκ τῆς γυναικωνίτιδος τὸν υἱόν, ἔτι μὲν
ὄντα παῖδα, κάλλει δὲ καὶ ῥώμῃ σώματος πρωτεύοντα
τῶν καθ' ἡλικίαν, ἐνεχείριζε τοῖς περὶ Πελοπίδαν, εἴ
τινα δόλον καὶ προδοσίαν αὐτοῦ καταγνοῖεν, ὡς πολε-
μίῳ χρῆσθαι κελεύων ἐκείνῳ καὶ μὴ φείδεσθαι. 11 Πολ-
λοῖς μὲν οὖν αὐτῶν δάκρυα πρὸς τὸ πάθος καὶ τὸ φρό-
νημα τοῦ Χάρωνος ἐξέπεσε, πάντες δ' ἠγανάκτουν εἰ e
δειλὸν οὕτως εἶναί τινα δοκεῖ καὶ διεφθαρμένον ὑπὸ

9. 4 [7] παρέξειν Herw. : παρέχειν || 6 [2] πρὸς Ald. : περὶ· || [3] αὐτόν : ⟨πρὸς⟩ αὐτόν Cob. Ziegler || 8 [3] ἀπήγγειλεν : ἀπήγγελλεν BCL || 9 [3] δεῖν Sint. : δὴ codd. δῆθεν Rei. || [7] ἀπολομένων : ἀπολλυμένων BC ἀπολουμένων Vulc. || 10 [4] ἐνεχείριζε L[2] : ἐνεχειρίζετο || 11 [4] τινα : τιν' ⟨αὐτῶν⟩ Ziegler.

aveuglé par le danger présent pour le soupçonner ou même aller jusqu'à l'accuser. 12 Et ils le prient de ne pas laisser son fils parmi eux, mais de le tenir à l'écart de ce qui allait se passer, afin que cet enfant, échappant aux tyrans et restant sain et sauf, soit élevé en secret pour devenir le vengeur de sa cité et de ses amis. 13 Mais Charon déclare qu'il ne reprendra pas son fils, car il ne voit pas de vie ou de salut plus glorieux pour lui qu'une mort sans déshonneur avec son père et tant d'amis. Il adresse aux dieux une prière, embrasse tous les assistants, les rassure et part, en se maîtrisant et en composant son visage et sa voix pour paraître avoir des dispositions très différentes de celles qu'il avait en réalité.

10. 1 Quand il fut arrivé à la porte, Archias sortit et lui dit : « J'ai entendu dire, Charon, que des bannis sont entrés furtivement dans la ville, où ils se cachent, et que quelques-uns de nos concitoyens sont de connivence avec eux. » 2 Charon fut d'abord troublé, puis il demanda : « Quels sont ceux qui sont entrés et qui sont ceux qui les cachent? » Quand il vit qu'Archias n'avait rien de précis à dire, il se rendit compte que la dénonciation ne venait d'aucun de ceux qui étaient au courant du complot, et il dit : 3 « Prenez garde de vous laisser troubler par une vaine rumeur. Cependant j'y veillerai, car il ne faut sans doute rien négliger. » 4 Phyllidas, qui était présent, approuva cet avis, puis, ayant fait rentrer Archias, l'accabla sous des flots de vin pur et continua à diriger le banquet en faisant espérer aux buveurs l'arrivée des femmes. 5 De retour chez lui, Charon trouva ses amis tout équipés, en hommes qui n'escomptaient pas une victoire ou le salut, mais qui s'apprêtaient à mourir glorieusement en faisant un grand carnage de leurs ennemis. Il dit la vérité au seul Pélopidas[1], mais la

1. Dans le *De Genio Socr.*, 595 F-596 C, l'entretien entre Archia et Charon est notablement plus long : « Je sais, dit Charon, que souvent du vivant d'Androcleidas, des bruits pareils ont couru pour rien et que des propos fallacieux nous ont inquiétés ; mais cette fois je n'ai rien entendu de tel. » Puis Charon raconte cet entretien à tous les conjurés, et non pas au seul Pélopidas.

τοῦ παρόντος ὥσθ' ὑπονοεῖν ἐκεῖνον ἢ ὅλως αἰτιᾶσθαι·
12 καὶ τὸν υἱὸν ἐδέοντο μὴ καταμιγνύναι αὐτοῖς, ἀλλ'
ἐκποδὼν θέσθαι τοῦ μέλλοντος, ὅπως αὐτός γε τῇ πο-
λει καὶ τοῖς φίλοις τιμωρὸς ὑποτρέφοιτο περισωθεὶς καὶ
διαφυγὼν τοὺς τυράννους. 13 Ὁ δὲ Χάρων τὸν μὲν
υἱὸν ἀπαλλάξειν οὐκ ἔφη· ποῖον γὰρ αὐτῷ βίον ὁρᾶν
ἢ τίνα σωτηρίαν καλλίονα τῆς ὁμοῦ μετὰ πατρὸς καὶ
φίλων τοσούτων ἀνυβρίστου τελευτῆς; ἐπευξάμενος δὲ
τοῖς θεοῖς καὶ πάντας ἀσπασάμενος καὶ παραθαρρύνας f
ἀπῄει, προσέχων ἑαυτῷ καὶ ῥυθμίζων σχήματι προσώ-
που καὶ τόνῳ φωνῆς ἀνομοιότατος οἷς ἔπραττε φανῆναι.

10. 1 Γενομένου δ' ἐπὶ ταῖς θύραις αὐτοῦ, προῆλ-
θεν ὁ Ἀρχίας καὶ « Φυγάδας » εἶπεν « ὦ Χάρων, τινὰς
ἀκήκοα παρεληλυθότας ἐν τῇ πόλει κρύπτεσθαι καὶ
συμπράττειν αὐτοῖς ἐνίους τῶν πολιτῶν ». 2 Καὶ ὁ
Χάρων διαταραχθεὶς τὸ πρῶτον, εἶτ' ἐρωτήσας τίνες
εἰσὶν οἱ παρεληλυθότες καὶ τίνες οἱ κρύπτοντες αὐτούς,
ὡς οὐδὲν ἑώρα σαφὲς εἰπεῖν ἔχοντα τὸν Ἀρχίαν, ὑπο- 283
νοήσας ἀπ' οὐδενὸς τῶν ἐπισταμένων γεγονέναι τὴν
μήνυσιν, 3 « Ὁρᾶτε τοίνυν » ἔφη « μὴ κενός τις ὑμᾶς
διαταράττῃ λόγος. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ σκέψομαι· δεῖ γὰρ
ἴσως μηδενὸς καταφρονεῖν. » 4 Ταῦτα καὶ Φυλλίδας
παρὼν ἐπῄνει, καὶ τὸν Ἀρχίαν ἀπαγαγὼν αὖθις εἰς
ἄκρατον πολὺν κατέβαλε, καὶ ταῖς περὶ τῶν γυναικῶν
ἐλπίσι διεπαιδαγώγει τὸν πότον. 5 Ὡς δ' ἐπανῆλθεν
ὁ Χάρων οἴκαδε καὶ διεσκευασμένους τοὺς ἄνδρας εὗ-
ρεν, οὐχ ὡς ἄν τινα νίκην ἢ σωτηρίαν ἐλπίζοντας, ἀλλ'
ὡς ἀποθανουμένους λαμπρῶς καὶ μετὰ φόνου πολλοῦ
τῶν πολεμίων, τὸ μὲν ἀληθὲς αὐτοῖς ἔφραζε τοῖς περὶ

9. 12 [1] καταμιγνύναι : καταμιγνύειν Sint. (propter hiatum) || 10. 1 [2] καὶ « Φυγάδας » εἶπεν Ziegler : καὶ Φιλλίδας (Φίλιππος Bryan) καὶ εἶπον codd. || [3] παρεληλυθότας CK : παρεληλυθέναι || ἐν τῇ : ⟨καὶ⟩ ἐν τῇ Vulc. Steph. Ziegler || 4 [2] ἀπαγαγὼν : παραγαγὼν P.

cacha aux autres et feignit de s'être entretenu avec Archias sur d'autres affaires.

6 Ce premier orage était à peine passé que la fortune en souleva contre eux un second : 7 il arriva d'Athènes un messager qui apportait de la part de l'hiérophante[1] Archias à son homonyme, qui était son hôte et son ami, une lettre contenant non pas de vains et fictifs soupçons, mais, de façon précise, tous les détails du complot en cours, comme on le reconnut pas la suite. 8 Archias à ce moment était ivre ; le porteur de la lettre, amené près de lui, la lui remit en disant : « L'expéditeur de ce message te prie de le lire immédiatement, car il s'agit d'affaires sérieuses. » 9 Alors Archias répondit en souriant : « Eh bien donc, à demain les affaires sérieuses ! », et, prenant la lettre, il la mit sous son coussin, puis il reprit sa conversation avec Phyllidas sur le même sujet qu'auparavant. 10 Ces mots d'Archias sont passés en proverbe et se sont conservés jusqu'à ce jour chez les Grecs*.

11. 1 Le moment le meilleur pour agir leur paraissant désormais arrivé, ils se divisèrent en deux groupes : les uns, conduits par Pélopidas et Damocleidas, marchèrent contre Léontiadas et Hypatas, qui habitaient l'un près de l'autre, 2 tandis qu'Archias et Philippe étaient assaillis par Charon et Mélon, qui avaient revêtu des robes de femme par-dessus leurs cuirasses[2] et s'étaient ceint la tête de couronnes de sapin et de pin qui ombrageaient leurs visages. 3 Aussi, dès qu'ils se présentèrent à la porte de la salle du banquet, furent-ils accueillis par de bruyants applaudissements des convives qui crurent que c'étaient les femmes qu'ils attendaient depuis longtemps qui arrivaient enfin. 4 Les conjurés, jetant les yeux autour d'eux sur les convives, reconnurent exactement chacun d'eux, puis,

1. L'hiérophante est le prêtre d'Éleusis qui a proprement pour fonction de « montrer les objets sacrés ».

2. Dans le passage parallèle du *De Genio Socr.*, 596 D, il s'agit de « demi-cuirasses » : ἡμιθωράκια ἐνδεδυμένοι. Cf. Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 5, où Mélon et ses cinq compagnons sont déguisés, trois en dames et les trois autres en servantes.

τὸν Πελοπίδαν, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ἐψεύσατο λόγους b τινὰς τοῦ Ἀρχίου περὶ πραγμάτων ἑτέρων πλασάμενος.

6 Ἔτι δὲ τοῦ πρώτου παραφερομένου δεύτερον ἐπῆγεν ἡ τύχη χειμῶνα τοῖς ἀνδράσιν. 7 Ἧκε γάρ τις ἐξ Ἀθηνῶν παρ' Ἀρχίου τοῦ ἱεροφάντου πρὸς Ἀρχίαν τὸν ὁμώνυμον, ξένον ὄντα καὶ φίλον, ἐπιστολὴν κομίζων οὐ κενὴν ἔχουσαν οὐδὲ πεπλασμένην ὑπόνοιαν, ἀλλὰ σαφῶς ἕκαστα περὶ τῶν πρασσομένων φάσκουσαν, ὡς ὕστερον ἐπεγνώσθη. 8 Τότε δὲ μεθύοντι τῷ Ἀρχίᾳ προσαχθεὶς ὁ γραμματοφόρος καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἐπιδούς, « Ὁ ταύτην » ἔφη « πέμψας ἐκέλευσεν εὐθὺς ἀναγνῶναι· περὶ σπουδαίων γάρ τινων γεγράφθαι. » c 9 Καὶ ὁ Ἀρχίας μειδιάσας, « Οὐκοῦν εἰς αὔριον » ἔφη « τὰ σπουδαῖα », καὶ τὴν ἐπιστολὴν δεξάμενος ὑπὸ τὸ προσκεφάλαιον ὑπέθηκεν, αὐτὸς δὲ πάλιν τῷ Φυλλίδᾳ περὶ ὧν ἐτύγχανον διαλεγόμενοι προσεῖχεν. 10 Ὁ μὲν οὖν λόγος οὗτος ἐν παροιμίας τάξει περιφερόμενος μέχρι νῦν διασῴζεται παρὰ τοῖς Ἕλλησι.

11. 1 Τῆς δὲ πράξεως δοκούσης ἔχειν ἤδη τὸν οἰκεῖον καιρόν, ἐξώρμων δίχα διελόντες αὑτούς, οἱ μὲν περὶ Πελοπίδαν καὶ Δαμοκλείδαν ἐπὶ τὸν Λεοντιάδαν καὶ τὸν Ὑπάταν ἐγγὺς ἀλλήλων οἰκοῦντας, 2 Χάρων δὲ καὶ Μέλων ἐπὶ τὸν Ἀρχίαν καὶ Φίλιππον, ἐσθῆτας d ἐπενδεδυμένοι γυναικείας τοῖς θώραξι καὶ δασεῖς στεφάνους ἐλάτης τε καὶ πεύκης περικείμενοι κατασκιάζοντας τὰ πρόσωπα. 3 Διὸ καὶ ταῖς θύραις τοῦ συμποσίου τὸ πρῶτον ἐπιστάντες, κρότον ἐποίησαν καὶ θόρυβον, οἰομένων ἃς πάλαι προσεδόκων γυναῖκας ἥκειν. 4 Ἐπεὶ δὲ περιβλέψαντες ἐν κύκλῳ τὸ συμπόσιον καὶ τῶν κατακεκλιμένων ἕκαστον ἀκριβῶς καταμα-

10. 8 [3] ἐπιδούς : δούς BC ἀποδούς Ziegler ‖ 10 [2] περιφερόμενος : φερόμενος K ‖ **11.** 1 [4] Ὑπάταν Ziegler dub. Flac. : Ὑπάτην ‖ 2 [4] κατασκιάζοντας Steph. : -τες ‖ 3 [2] ἐπιστάντες CK : -των.

tirant leurs épées et s'élançant au milieu des tables sur Archias et sur Philippe, ils firent voir alors qui ils étaient. Phyllidas persuada quelques-uns des buveurs de ne pas bouger ; les autres essayèrent de se défendre avec les polémarques et se levèrent tous ensemble ; mais, comme ils étaient ivres, on n'eut pas beaucoup de peine à les tuer*.

5 Le groupe de Pélopidas dut affronter une tâche plus difficile, car Léontiadas, qu'ils allaient attaquer, était un homme sobre et redoutable. Ils trouvèrent sa maison fermée, car il dormait déjà. Ils frappèrent longtemps sans qu'on leur répondît. 6 A la fin pourtant ils entendirent le portier s'approcher à l'intérieur et retirer le verrou. Dès que la porte fut entrebâillée et s'ouvrit, ils se précipitèrent tous ensemble, culbutèrent le portier et d'élancèrent vers la chambre à coucher[1]. 7 Léontiadas, devinant au seul bruit de leur course ce qui se passait, se leva et tira son poignard, mais il ne songea pas à renverser les lampes, ce qui aurait exposé les conjurés à se heurter les uns les autres dans les ténèbres. Ils le virent donc en pleine lumière lorsqu'il marcha à leur rencontre à la porte de sa chambre. Il frappa le premier qui entrait, Caphisodore, et le tua. 8 Celui-ci tombé, il en vint aux mains avec le second, Pélopidas. Le combat était rude et difficile à cause de l'étroitesse de la porte et du cadavre de Caphisodore couché en travers. 9 Cependant Pélopidas eut le dessus et, après avoir tué Léontiadas, il alla aussitôt avec ses compagnons chez Hypatas. Ils pénétrèrent de même dans sa maison, mais Hypatas, s'en étant aussitôt aperçu, essaya de se réfugier chez des voisins[2]. Ils le suivirent de près, le prirent et le tuèrent.

1. Dans le *De Genio Socr.*, 597 D, Pélopidas et ses amis disent au portier qu'ils arrivent d'Athènes avec une lettre de Callistratos pour Léontiadas. Chez Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 7, Phyllidas se fait ouvrir la maison de Léontiadas en déclarant qu'il a une communication à lui faire de la part des polémarques ; « Léontiadas était seul et faisait la sieste après le dîner ; sa femme, assise à ses côtés, travaillait à la laine ».

2. Cf. *De Genio Socr.*, 597 F, où Hypatas tente de gagner la maison voisine par le toit (ὑπὲρ τέγους τινός), et 598 A-C, où Plutarque raconte la libération des démocrates emprisonnés (cf. Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 8), dont il n'est pas question ici.

θόντες ἐσπάσαντο τὰς μαχαίρας, καὶ φερόμενοι διὰ
τῶν τραπεζῶν ἐπὶ τὸν Ἀρχίαν καὶ Φίλιππον ἐφάνησαν
οἵπερ ἦσαν, ὀλίγους μὲν ὁ Φυλλίδας τῶν κατακειμένων
ἔπεισεν ἡσυχίαν ἄγειν, τοὺς δ' ἄλλους ἀμύνεσθαι μετὰ e
τῶν πολεμάρχων ἐπιχειροῦντας καὶ συνεξανισταμένους
διὰ τὴν μέθην οὐ πάνυ χαλεπῶς ἀπέκτειναν.

5 Τοῖς δὲ περὶ τὸν Πελοπίδαν ἐργωδέστερον ἀπήντα
τὸ πρᾶγμα· καὶ γὰρ ἐπὶ νήφοντα καὶ δεινὸν ἄνδρα τὸν
Λεοντιάδαν ἐχώρουν, καὶ κεκλεισμένην τὴν οἰκίαν εὗρον
ἤδη καθεύδοντος, καὶ πολὺν χρόνον κόπτουσιν αὐτοῖς
ὑπήκουεν οὐδείς. 6 Μόλις δέ ποτε τοῦ θεράποντος
αἰσθόμενοι προιόντος ἔνδοθεν καὶ τὸν μοχλὸν ἀφαιροῦν-
τος, ἅμα τῷ πρῶτον ἐνδοῦναι καὶ χαλάσαι τὰς θύρας
ἐμπεσόντες ἀθρόοι καὶ τὸν οἰκέτην ἀνατρέψαντες ἐπὶ
τὸν θάλαμον ὥρμησαν. 7 Ὁ δὲ Λεοντιάδας αὐτῷ
τεκμαιρόμενος τῷ κτύπῳ καὶ δρόμῳ τὸ γιγνόμενον ἐσ- f
πάσατο μὲν τὸ ἐγχειρίδιον ἐξαναστάς, ἔλαθε δ' αὐτὸν
καταβαλεῖν τὰ λύχνα καὶ διὰ σκότους αὐτοὺς ἑαυτοῖς
περιπετεῖς ποιῆσαι τοὺς ἄνδρας, ἐν δὲ φωτὶ πολλῷ
καθορώμενος ὑπήντα πρὸς τὰς θύρας αὐτοῖς τοῦ θαλά-
μου, καὶ τὸν πρῶτον εἰσιόντα Καφισόδωρον πατάξας
κατέβαλε. 8 Πεσόντος δὲ τούτου δευτέρῳ συνεπλέ-
κετο τῷ Πελοπίδᾳ, καὶ τὴν μάχην χαλεπὴν ἐποίει καὶ
δύσεργον ἡ στενότης τῶν θυρῶν καὶ κείμενος ἐμποδὼν
ἤδη νεκρὸς ὁ Καφισόδωρος. 9 Ἐκράτησε δ' οὖν ὁ
Πελοπίδας, καὶ κατεργασάμενος τὸν Λεοντιάδαν ἐπὶ 284
τὸν Ὑπάταν εὐθὺς ἐχώρει μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ. 10 Καὶ
παρεισέπεσον μὲν εἰς τὴν οἰκίαν ὁμοίως, αἰσθόμενον δὲ
ταχέως καὶ καταφεύγοντα πρὸς τοὺς γείτονας ἐκ ποδῶν
διώξαντες εἷλον καὶ διέφθειραν.

11. 5 [3] κεκλεισμένην : κεκλειμένην BCL[1] || 6 [2] αἰσθόμενοι KL[1]P : αἰσθομένου || [4] ἐμπεσόντες Sint. : ἐπιπ. || 7 [4] καταβαλεῖν : καταλαβεῖν BC || [7] Καφισόδωρον Ziegler dub. Flac. : Κηφ. || 8 [1] συνεπλέκετο BCK : συνεπέπλεκτο || 10 [3] καταφεύγοντα Latte : καταφυγόντα.

12. 1 Cela fait, ils rejoignirent Mélon et les siens, et ils envoyèrent un messager en Attique à ceux des bannis qu'ils y avaient laissés, puis ils appelèrent les citoyens à la liberté et armèrent ceux qui se présentèrent en enlevant les dépouilles suspendues aux portiques et en pillant les ateliers des fabricants de lances et d'épées qui se trouvaient alentour[1]. 2 Épaminondas et Gorgidas étaient venus en armes les renforcer, après avoir rassemblé en assez grand nombre les meilleurs des jeunes gens et des hommes mûrs. 3 La ville était tout entière en émoi et pleine d'un grand tumulte ; des lumières brillaient dans les maisons ; les gens couraient dans tous les sens les uns vers les autres. Le peuple ne se réunissait pas encore, mais, frappé de stupeur devant l'événement et ne sachant rien de précis, il attendait le jour. 4 Aussi semble-t-il que les chefs des Lacédémoniens commirent une faute en n'accourant pas sur-le-champ pour engager le combat, alors que leur garnison comptait environ quinze cents hommes et que beaucoup de citoyens couraient se joindre à eux. Ils eurent peur des cris, des feux, des grands bruits qui s'élevaient de toutes parts, et ils restèrent immobiles dans la Cadmée elle-même qu'ils occupaient.[2] 5 Avec le jour parurent en armes les bannis venus de l'Attique, et le peuple se réunit en assemblée. 6 Épaminondas et Gorgidas y introduisirent Pélopidas et les siens, entourés des prêtres qui tendaient des bandelettes et appelaient les citoyens à défendre la patrie et les dieux. 7 A cette vue, l'assemblée se leva avec enthousiasme, applaudissant et acclamant ces hommes qu'elle accueillait en bienfaiteurs et en sauveurs.

1. Comparer *De Genio Socr.*, 598 D : ... ὅπλα παρεῖχον αἵ τε στοαὶ πλήρεις οὖσαι παντοδαπῶν λαφύρων καὶ τὰ τῶν ἐγγὺς οἰκούντων ἐργαστήρια μαχαιροποιῶν, et Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 8 : καὶ τούτους (il s'agit des prisonniers libérés) μὲν ταχὺ τῶν ἐκ τῆς στοᾶς ὅπλων καθελόντες ὥπλισαν.

2. De même, *De Genio Socr.*, 958 E-F : « La garnison nous voyait à l'agora, tandis qu'aucune partie de la ville n'était calme et que de partout montaient du bruit et des cris ; elle ne songea pas à descendre, quoiqu'elle comptât bien quinze cents hommes ; effrayée du danger, elle trouva le futile prétexte d'attendre Lysanoridas, qui était absent ce jour-là. »

12. 1 Διαπραξάμενοι δὲ ταῦτα καὶ τοῖς περὶ Μέ-
λωνα συμβαλόντες ἔπεμψαν μὲν εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐπὶ
τοὺς ὑπολελειμμένους ἐκεῖ τῶν φυγάδων, ἐκάλουν δὲ
τοὺς πολίτας ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν, καὶ τοὺς προσιόντας
ὥπλιζον, ἀφαιροῦντες ἀπὸ τῶν στοῶν τὰ περικείμενα
σκῦλα, καὶ τὰ τῶν περιοικούντων ἐργαστήρια δορυξόων
καὶ μαχαιροποιῶν ἀναρρηγνύντες. 2 Ἧκον δὲ βοη- b
θοῦντες αὐτοῖς μετὰ τῶν ὅπλων οἱ περὶ Ἐπαμεινώνδαν
καὶ Γοργίδαν, συνειλοχότες οὐκ ὀλίγους τῶν νέων καὶ
τῶν πρεσβυτέρων τοὺς βελτίστους. 3 Ἡ δὲ πόλις
ἤδη μὲν ἀνεπτόητο πᾶσα, καὶ πολὺς θόρυβος ἦν καὶ
φῶτα περὶ τὰς οἰκίας καὶ διαδρομαὶ πρὸς ἀλλήλους,
οὔπω δὲ συνειστήκει τὸ πλῆθος, ἀλλ᾽ ἐκπεπληγμένοι
πρὸς τὰ γινόμενα καὶ σαφὲς οὐδὲν εἰδότες, ἡμέραν πε-
ριέμενον. 4 Ὅθεν ἁμαρτεῖν οἱ τῶν Λακεδαιμονίων ἄρ-
χοντες ἔδοξαν εὐθὺς οὐκ ἐπιδραμόντες οὐδὲ συμβα-
λόντες, αὐτὴ μὲν ἡ φρουρὰ περὶ χιλίους πεντακοσίους
ὄντες, ἐκ δὲ τῆς πόλεως πρὸς αὐτοὺς πολλῶν συντρε-
χόντων, ἀλλὰ τὴν βοὴν καὶ τὰ πυρὰ καὶ τὸν ψόφον c
ἄνω χωροῦντα πανταχόθεν πολὺν φοβηθέντες ἡσύχαζον,
αὐτὴν τὴν Καδμείαν κατέχοντες. 5 Ἅμα δ᾽ ἡμέρᾳ
παρῆσαν μὲν ἐκ τῆς Ἀττικῆς οἱ φυγάδες ὡπλισμένοι,
συνήθροιστο δ᾽ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ὁ δῆμος. 6 Εἰσῆ-
γον δὲ τοὺς περὶ Πελοπίδαν Ἐπαμεινώνδας καὶ Γοργί-
δας ὑπὸ τῶν ἱερέων περιεχομένους στέμματα προτεινόν-
των καὶ παρακαλούντων τοὺς πολίτας τῇ πατρίδι καὶ
τοῖς θεοῖς βοηθεῖν. 7 Ἡ δ᾽ ἐκκλησία ὀρθὴ πρὸς τὴν
ὄψιν μετὰ κρότου καὶ βοῆς ἐξανέστη, δεχομένη τοὺς
ἄνδρας ὡς εὐεργέτας καὶ σωτῆρας.

12. 1 [6] τῶν περιοικούντων Ziegler : περὶ τὴν οἰκίαν codd. περὶ τὴν ἀγορὰν Rei. || 4 [5] ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ K || ψόφον : ὄχλον Sint. || [6] ἄνω χωροῦντα Schaefer : ἀναχωροῦντα || 7 [1] ὀρθὴ πρὸς τὴν ὄψιν : πρὸς τὴν ὄψιν ὀρθὴ Sint. Ziegler (propter hiatum) || [2] δεχομένη C : δεχομένων.

13. 1 Puis Pélopidas, nommé béotarque avec Mélon et Charon*, bloqua aussitôt par un mur la citadelle et y lança des assauts de tous les côtés, car il avait hâte d'en faire sortir les Lacédémoniens et de libérer la Cadmée avant qu'une armée vînt de Sparte. 2 Il en devança l'arrivée, mais de si peu que la garnison qu'il avait laissé partir aux termes d'une convention n'était encore qu'à Mégare, lorsqu'elle rencontra Cléombrote qui marchait sur Thèbes avec une grande armée. 3 Des trois harmostes qu'ils avaient à Thèbes, les Spartiates en firent périr deux après jugement, Hérippidas et Arcésos; le troisième, Lysanoridas, frappé d'une forte amende, s'exila du Péloponnèse[1].

4 Cette libération, qui rappelait l'entreprise de Thrasybule par le courage de ses auteurs, par les dangers et les combats affrontés et qui fut couronnée du même succès par la Fortune, fut saluée par les Grecs comme la sœur de la libération d'Athènes. 5 On ne peut citer facilement d'autres hommes qui, en plus petit nombre que l'adversaire et avec des moyens inférieurs, aient réussi à le vaincre à force d'audace et d'intrépidité et aient procuré de plus grands biens à leur patrie[2]. 6 Mais, des deux, c'est l'exploit de Pélopidas qui apparut comme le plus glorieux à cause du changement de situation qui s'ensuivit. 7 Car la guerre qui détruisit le prestige de Sparte et mit fin à son empire sur terre et sur mer date de cette nuit où Pélopidas, non pas en venant à bout d'une garnison, de remparts ou d'une citadelle, mais en entrant avec onze autres hommes dans une maison, rompit, pour exprimer la vérité par une métaphore, et coupa les chaînes, qui semblaient indissolubles et indestructibles, de l'hégémonie lacédémonienne.

1. Comparer *De Genio Socr.*, 598 F, ce qui est la fin de ce dialogue. Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 13, ne parle que d'un seul harmoste, d'ailleurs sans le nommer.

2. Cf. Corn. Nepos, *Pelop.*, 2, 3 : *Magnae saepe res non ita magnis copiis sunt gestae, sed profecto nunquam tam ab tenui initio tantae opes sunt profligatae. Nam duodecim adulescentuli coierunt... Qua paucitate percussa est Lacedaemoniorum potentia.*

13. 1 Ἐκ δὲ τούτου βοιωτάρχης αἱρεθεὶς μετὰ Μέ-
λωνος καὶ Χάρωνος ὁ Πελοπίδας εὐθὺς ἀπετείχιζε τὴν d
ἀκρόπολιν καὶ προσβολὰς ἐποιεῖτο πανταχόθεν, ἐξε-
λεῖν σπουδάζων τοὺς Λακεδαιμονίους καὶ τὴν Καδμείαν
ἐλευθερῶσαι πρὶν ἐκ Σπάρτης στρατὸν ἐπελθεῖν.
2 Καὶ παρὰ τοσοῦτον ἔφθασεν ἀφεὶς ὑποσπόνδους
τοὺς ἄνδρας ὅσον ἐν Μεγάροις οὖσιν αὐτοῖς ἀπαντῆ-
σαι Κλεόμβροτον ἐπὶ τὰς Θήβας ἐλαύνοντα μετὰ με-
γάλης δυνάμεως. 3 Οἱ δὲ Σπαρτιᾶται, τριῶν ἁρμοσ-
τῶν γενομένων ἐν Θήβαις, Ἡριππίδαν μὲν καὶ Ἄρκεσον
ἀπέκτειναν κρίναντες, ὁ δὲ τρίτος Λυσανορίδας χρήμασι
πολλοῖς ζημιωθεὶς αὐτὸν ἐκ τῆς Πελοποννήσου με-
τέστησε. e

4 Ταύτην τὴν πρᾶξιν ἀρεταῖς μὲν ἀνδρῶν καὶ κιν-
δύνοις καὶ ἀγῶσι παραπλησίαν τῇ Θρασυβούλου γενο-
μένην, καὶ βραβευθεῖσαν ὁμοίως ὑπὸ τῆς τύχης, ἀδελ-
φὴν ἐκείνης προσηγόρευον οἱ Ἕλληνες. 5 Οὐ γὰρ
ἔστι ῥᾳδίως ἑτέρους εἰπεῖν οἵ πλειόνων ἐλάττους καὶ
δυνατωτέρων ἐρημότεροι τόλμῃ καὶ δεινότητι κρατή-
σαντες αἴτιοι μειζόνων ἀγαθῶν ταῖς πατρίσι κατέστη-
σαν. 6 Ἐνδοξοτέραν δὲ ταύτην ἐποίησεν ἡ μεταβολὴ
τῶν πραγμάτων. 7 Ὁ γὰρ καταλύσας τὸ τῆς Σπάρ-
της ἀξίωμα καὶ παύσας ἄρχοντας αὐτοὺς γῆς τε καὶ
θαλάττης πόλεμος ἐξ ἐκείνης ἐγένετο τῆς νυκτὸς ἐν ᾗ
Πελοπίδας οὐ φρούριον, οὐ τεῖχος, οὐκ ἀκρόπολιν κα- f
ταλαβών, ἀλλ' εἰς οἰκίαν δωδέκατος κατελθών, εἰ δεῖ
μεταφορᾷ ⟨χρησάμενον⟩ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν, ἔλυσε καὶ
διέκοψε τοὺς δεσμοὺς τῆς τῶν Λακεδαιμονίων ἡγεμο-
νίας, ἀλύτους καὶ ἀρρήκτους εἶναι δοκοῦντας.

13. 1 [2] ἀπετείχιζε : -ισε Sint. || 3 [2] Ἡριππίδαν Bryan : Ἑρμιππίδαν codd. et Mor. 598 F (sed 586 E κριππίδας) || Ἄρκεσον Latte, coll. Mor. 598 F et Syll.[3] 1021, 15 : Ἄρκισσον || [3] Λυσανορίδας Cor., coll. Mor. 575 A, 576 A, 577 A, 598 F : Δυσαορίδας AKL Χρυσαορίδας BC Λυσανδρίδας Ziegler coll. Theopomp. fr. 240 Jacoby || 5 [3] δυνατωτέρων C : -τάτων || 7 [6] χρησάμενον add. Ziegler || [7] τῆς τῶν CK : τῆς.

14. 1 En voyant les Lacédémoniens envahir la Béotie avec une grande armée, les Athéniens prirent peur, renoncèrent à leur alliance avec les Thébains et traduisirent en justice les partisans de ceux-ci*, dont les uns furent condamnés à mort, d'autres à l'exil, d'autres à l'amende. Thèbes semblait en fâcheuse posture, personne ne venant à son aide. 2 Elle avait alors pour béotarques Pélopidas et Gorgidas*, qui, dans leurs intrigues pour brouiller de nouveau les Athéniens avec les Lacédémoniens, imaginèrent le moyen que voici. 3 Sphodrias, Spartiate illustre pour ses talents militaires et brillant soldat, mais d'un esprit un peu léger, plein de vaines espérances et de folles ambitions, avait été laissé à Thespies avec une armée pour recueillir et secourir les Thébains opposés au nouveau gouvernement. 4 Pélopidas lui envoya officieusement un marchand de ses amis[1] qui lui porta de l'argent et des propositions auxquelles il fut plus sensible encore qu'à l'argent : il s'agissait de tenter un grand coup et de s'emparer du Pirée, en attaquant par surprise les Athéniens qui n'étaient pas sur leurs gardes ; 5 rien ne serait aussi agréable aux Lacédémoniens que de prendre Athènes, et les Thébains, irrités contre les Athéniens et les considérant comme des traîtres, ne se porteraient pas à leur secours. 6 Sphodrias finit par se laisser convaincre ; il emmena ses soldats et se jeta de nuit sur l'Attique. Il s'avança jusqu'à Éleusis[2] ; mais, là, ses soldats prirent peur et, se voyant découvert, il revint à Thespies, non sans avoir soulevé contre les Spartiates une guerre qui ne devait pas être de mince importance ni facile à soutenir.

1. Cf. *Agés.*, 24, 6 : ὑπέπεμψαν (Πελοπίδας καὶ Μέλων) γὰρ ἀνθρώπους λακωνίζειν προσποιουμένους. K. Ziegler, persuadé (à tort, selon moi) que Plutarque ne tolérait aucun hiatus, corrige ἰδίᾳ ἔμπορον en Διέμπορον (qui serait un descendant du béotarque de 431, nommé par Thucydide, 2, 2, 1) : cf. *Hermes* 83, 1934, p. 238-239. — Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 20, écrit : Θηβαῖοι... πείθουσι τὸν ἐν ταῖς Θεσπιαῖς ἁρμοστὴν Σφοδρίαν, χρήματα δόντες, ὡς ὑπωπτεύετο, ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν.

2. Cf. *Agés.*, 24, 7 : ἡμέρα γὰρ αὐτὸν ἐν τῷ Θριασίῳ πεδίῳ κατέλαβε, — et Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 21 : Θριᾶσι δ' αὐτῷ ἡμέρα ἐπεγένετο. Sur Thria, voir la note complémentaire à 8, 1.

14. 1 Ἐπεὶ τοίνυν στρατῷ μεγάλῳ Λακεδαιμονίων
εἰς τὴν Βοιωτίαν ἐμβαλόντων οἱ Ἀθηναῖοι περίφοβοι
γενόμενοι τήν τε συμμαχίαν ἀπείπαντο τοῖς Θηβαίοις
καὶ τῶν βοιωτιαζόντων εἰς τὸ δικαστήριον παραγα- 285
γόντες τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τοὺς δ' ἐφυγάδευσαν, τοὺς
δὲ χρήμασιν ἐζημίωσαν, ἐδόκει δὲ κακῶς ἔχειν τὰ τῶν
Θηβαίων πράγματα μηδενὸς αὐτοῖς βοηθοῦντος,
2 ἔτυχε μὲν ὁ Πελοπίδας μετὰ Γοργίδου βοιωταρχῶν,
ἐπιβουλεύοντες δὲ συγκροῦσαι πάλιν τοὺς Ἀθηναίους
τοῖς Λακεδαιμονίοις τοιόνδε τι μηχανῶνται. 3 Σφο-
δρίας, ἀνὴρ Σπαρτιάτης, εὐδόκιμος μὲν ἐν τοῖς πολε-
μικοῖς καὶ λαμπρός, ὑπόκουφος δὲ τὴν γνώμην καὶ
κενῶν ἐλπίδων καὶ φιλοτιμίας ἀνοήτου μεστός, ἀπε-
λείφθη περὶ Θεσπιὰς μετὰ δυνάμεως τοὺς ἀφισταμένους
τῶν Θηβαίων δέχεσθαι καὶ βοηθεῖν. 4 Πρὸς τοῦτον
ὑποπέμπουσιν οἱ περὶ τὸν Πελοπίδαν ἰδίᾳ ἔμπορόν τινα
τῶν φίλων χρήματα κομίζοντα καὶ λόγους, οἳ τῶν χρη- b
μάτων μᾶλλον ἀνέπεισαν αὐτόν, ὡς χρὴ πραγμάτων
ἅψασθαι μεγάλων καὶ τὸν Πειραιᾶ καταλαβεῖν, ἀπροσ-
δόκητον ἐπιπεσόντα μὴ φυλαττομένοις τοῖς Ἀθηναίοις·
5 Λακεδαιμονίοις τε γὰρ οὐδὲν οὕτως ἔσεσθαι κεχα-
ρισμένον ὡς λαβεῖν τὰς Ἀθήνας, Θηβαίους τε χαλεπῶς
ἔχοντας αὐτοῖς καὶ προδότας νομίζοντας οὐκ ἐπιβοη-
θήσειν. 6 Τέλος δὲ συμπεισθεὶς ὁ Σφοδρίας καὶ τοὺς
στρατιώτας ἀναλαβὼν νυκτὸς εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐνέβαλε.
Καὶ μέχρι μὲν Ἐλευσῖνος προῆλθεν, ἐκεῖ δὲ τῶν στρα-
τιωτῶν ἀποδειλιασάντων, φανερὸς γενόμενος, καὶ συν- c
ταράξας οὐ φαῦλον οὐδὲ ῥᾴδιον τοῖς Σπαρτιάταις πό-
λεμον, ἀνεχώρησεν εἰς Θεσπιάς.

14. 1 3 ἀπείπαντο : ἀπείποντο ALP || 4 βοιωτιαζόντων : βοιωταζόντων P βοιωτιζόντων BC || 4 2 ἰδίᾳ ἔμπορον : [ἰδίᾳ] ⟨Δι⟩έμπορον C. Keil Ziegler || 5 ἅψασθαι C : ἅψασθαι μᾶλλον || 6 5 τοῖς Bryan : ὃν τοῖς ABD αὐτοῖς cet. αὐτοῖς ⟨τοῖς⟩ Ziegler || πόλεμον Xyl. : πολεμεῖν.

Combats contre Sparte. — **15.** 1 Dès lors les Athéniens s'empressèrent de renouveler leur alliance avec les Thébains, reprirent la mer et, se rendant partout, ils attiraient à eux et recevaient dans leur camp ceux des Grecs qui étaient disposés à faire défection à Sparte*. 2 De leur côté, les Thébains ne manquaient pas une occasion d'en venir aux mains dans leur pays avec les Lacédémoniens, dans des combats qui n'avaient pas en eux-mêmes, il est vrai, grande importance, mais qui étaient pour eux un grand apprentissage et un entraînement où s'enflammait leur courage, où ils endurcissaient leurs corps et prenaient par l'habitude de combattre de l'expérience et une fière conscience de leur valeur. 3 C'est pourquoi, dit-on, le Spartiate Antalcidas, quand Agésilas revint blessé de Béotie, lui dit : « Voilà vraiment un beau salaire que tu reçois des Thébains, pour leur avoir appris malgré eux à faire la guerre et à se battre ! »* 4 En réalité, ce n'est pas Agésilas qui fut leur maître, mais ceux qui, profitant des occasions et calculant leurs chances, lançaient habilement les Thébains, comme de jeunes chiens, sur les Lacédémoniens, puis, après leur avoir fait goûter l'orgueil de la victoire, les ramenaient en sûreté ; la gloire en revient surtout à Pélopidas, 5 car, du jour où ils le choisirent pour la première fois comme général, ils ne cessèrent pas de l'élire chaque année à un poste de premier ordre : ou bien il conduisait le bataillon sacré, ou, le plus souvent, il exerçait la fonction de béotarque, et cela jusqu'à la fin de sa vie[1]. 6 Il y eut ainsi des défaites et des déroutes des Lacédémoniens à Platées et à Thespies, où périt Phœbidas, celui qui avait pris la Cadmée[2]. Près de Tanagra, Pélopidas mit en fuite un grand nombre d'ennemis et tua l'harmoste Panthoïdas[3].

7 Cependant, si ces combats donnaient aux vainqueurs de la fierté et de l'audace, ils n'abattaient nulle-

1. Sur les béotarchies de Pélopidas, voir G. M. Bersanetti, *Athenaeum*, 27, 1949, p. 89-93.

2. Cf. Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 45 (mort de Phœbidas). Le combat de Platées doit être celui dont Plutarque parle avec plus de détails ci-dessous, 25, 7-8 et 12.

3. Cf. Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 47-55.

15. 1 Ἐκ τούτου πάλιν προθυμότατα Ἀθηναῖοι
τοῖς Θηβαίοις συνεμάχουν, καὶ τῆς θαλάσσης ἀντελαμ-
βάνοντο καὶ περιιόντες ἐδέχοντο καὶ προσήγοντο τοὺς
ἀποστατικῶς τῶν Ἑλλήνων ἔχοντας. 2 Οἱ δὲ Θηβαῖοι
καθ' αὑτοὺς ἐν τῇ Βοιωτίᾳ συμπλεκόμενοι τοῖς Λακε-
δαιμονίοις ἑκάστοτε, καὶ μαχόμενοι μάχας αὐτὰς μὲν
οὐ μεγάλας, μεγάλην δὲ τὴν μελέτην ἐχούσας καὶ τὴν
ἄσκησιν, ἐξερριπίζοντο τοῖς θυμοῖς καὶ διεπονοῦντο
τοῖς σώμασιν, ἐμπειρίαν ἅμα τῇ συνηθείᾳ καὶ φρόνημα d
προσλαμβάνοντες ἐκ τῶν ἀγώνων. 3 Διὸ καί φασιν
Ἀνταλκίδαν τὸν Σπαρτιάτην, ὡς Ἀγησίλαος ἐπανῆλ-
θεν ἐκ Βοιωτίας τετρωμένος, εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· « Ἦ
καλὰ διδασκάλια παρὰ Θηβαίων ἀπολαμβάνεις, μὴ
βουλομένους αὐτοὺς πολεμεῖν καὶ μάχεσθαι διδάξας. »
4 Ἦν δ' ὡς ἀληθῶς διδάσκαλος οὐκ Ἀγησίλαος, ἀλλ'
οἱ σὺν καιρῷ καὶ μετὰ λογισμοῦ τοὺς Θηβαίους ὥσπερ
σκύλακας ἐμπείρως προσβάλλοντες τοῖς πολεμίοις,
εἶτα γευσαμένους νίκης καὶ φρονήματος ἀσφαλῶς
ἀπάγοντες· ὧν μεγίστην δόξαν εἶχεν ὁ Πελοπίδας.
5 Ἀφ' ἧς γὰρ εἵλοντο πρῶτον ἡγεμόνα τῶν ὅπλων e
οὐκ ἐπαύσαντο καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἄρχοντα χειρο-
τονοῦντες, ἀλλ' ἢ τὸν ἱερὸν λόχον ἄγων ἢ τὰ πλεῖστα
βοιωταρχῶν ἄχρι τῆς τελευτῆς ἔπραττεν. 6 Ἐγέ-
νοντο μὲν οὖν καὶ περὶ Πλαταιὰς καὶ Θεσπιὰς ἧτται καὶ
φυγαὶ τῶν Λακεδαιμονίων, ὅπου καὶ Φοιβίδας ὁ τὴν
Καδμείαν καταλαβὼν ἀπέθανε, πολλοὺς δὲ καὶ πρὸς
Τανάγρᾳ τρεψάμενος αὐτῶν καὶ Πανθοίδαν τὸν ἁρμοσ-
τὴν ἀνεῖλεν.

7 Ἀλλ' οὗτοι μὲν οἱ ἀγῶνες ὥσπερ τοὺς κρατοῦντας
εἰς φρόνημα καὶ θάρσος προῆγον οὕτως τῶν ἡσσωμέ-

15. 1 [2] ἀντελαμβάνοντο: ἀντεπελαμβάνοντο K ‖ [4] Ἑλλήνων: Λακεδαιμονίων corr. ant. ‖ 3 [4] ἀπολαμβάνεις : ἀντιλ. AL ‖ 4 [3] ἐμπείρως : -ρους P ‖ [5] ἀπάγοντες Bryan : ἀγαπῶντες ‖ 5 [2] ἐπαύσαντο C : ἀνεπαύσαντο ‖ 6 [5] αὐτῶν Cor. : αὐτὸν ‖ Πανθοίδαν Schaefer : -δην.

ment la résolution des vaincus. 8 Car ce n'étaient pas des batailles rangées ni des combats livrés au grand jour selon une ordonnance régulière, mais des incursions faites à propos, des fuites et des poursuites par lesquelles on tâtait l'ennemi et des engagements couronnés de succès.

16. 1 En revanche, la bataille de Tégyres fut en quelque sorte le prélude de celle de Leuctres et valut à Pélopidas une grande gloire, car elle ne laissa pas à ses collègues de prétexte à lui en disputer le succès, ou à ses ennemis d'excuse à leur défaite[1]. 2 Comme la ville d'Orchomène avait pris le parti de Sparte et reçu d'elle deux bataillons[2] pour sa sûreté, il avait toujours les yeux sur elle et il épiait l'occasion. Informé que la garnison était sortie pour une expédition en Locride, il partit, dans l'espoir de prendre Orchomène vide de défenseurs, emmenant avec lui le bataillon sacré et un petit nombre de cavaliers. 3 Mais quand il se fut approché de la ville, il trouva une autre garnison, qui était venue de Sparte faire la relève ; il ramena alors ses troupes en arrière par Tégyres, le seul endroit où l'on pouvait passer en contournant le pied de la montagne ; 4 car le passage en droite ligne est rendu impraticable par le fleuve Mélas, qui, à peine sorti de sa source, se répand en marais et en lacs qui ne sont accessibles qu'aux bateaux.

5 Un peu au-dessus des marais se trouve le temple d'Apollon Tégyrien avec un oracle qui a récemment disparu, mais qui avait été florissant jusqu'aux guerres médiques, lorsqu'Échécrate en était le prophète[3]. 6 C'est là que, selon une légende, le dieu serait né. La montagne voisine s'appelle Délos et c'est à elle qu'aboutissent les écoulements du Mélas ; derrière le temple jaillissent deux sources admirables par la douceur, l'abondance et la fraî-

1. Cf. *Agés.*, 27, 4 ; Diod., 15, 37, 1 ; 81, 2.
2. Deux « mores » : Plutarque dira plus bas, en 17, 4, que la more compte, selon les historiens, de cinq cents à neuf cents hommes.
3. Cf. *De def. orac.*, 412 B : Ἤκμαζε δὲ τότε καὶ τὸ περὶ τὰς Τεγύρας χρηστήριον... Ἐν μὲν οὖν τοῖς Μηδικοῖς Ἐχεκράτους προφητεύοντος ἀνεῖλε νίκην καὶ κράτος πολέμου τοῖς Ἕλλησιν ὁ θεός.

νων οὐ παντάπασιν ἐδουλοῦντο τὴν γνώμην· 8 οὐ γὰρ ἐκ παρατάξεως ἦσαν οὐδὲ μάχας ἐμφανῆ κατάστασιν ἐχούσας καὶ νόμιμον, ἐκδρομὰς δὲ προσκαίρους f
τιθέμενοι καὶ ⟨κατὰ⟩ φυγὰς ἢ διώξεις ἐπιχειροῦντες αὐτοῖς καὶ συμπλεκόμενοι κατώρθουν.

16. 1 Ὁ δὲ περὶ Τεγύρας τρόπον τινὰ τοῦ Λευκτρικοῦ προάγων γενόμενος μέγαν ἦρε δόξῃ τὸν Πελοπίδαν, οὔτε πρὸς κατόρθωμα τοῖς συστρατήγοις ἀμφισβήτησιν οὔτε τῆς ἥττης πρόφασιν τοῖς πολεμίοις ἀπολιπών. 2 Τῇ γὰρ Ὀρχομενίων πόλει τὰ Σπαρτιατῶν ἑλομένῃ καὶ δύο δεδεγμένῃ μόρας αὐτῶν ὑπὲρ 286
ἀσφαλείας ἐπεβούλευε μὲν ἀεὶ καὶ παρεφύλαττε καιρόν, ὡς δ᾽ ἤκουσε τοῖς φρουροῖς εἰς τὴν Λοκρίδα γεγενῆσθαι στρατείαν, ἐλπίσας ἔρημον αἱρήσειν τὸν Ὀρχομενὸν ἐστράτευσεν, ἔχων μεθ᾽ ἑαυτοῦ τὸν ἱερὸν λόχον καὶ τῶν ἱππέων οὐ πολλούς. 3 Ἐπεὶ δὲ πρὸς τὴν πόλιν προσαγαγὼν εὗρεν ἥκουσαν ἐκ Σπάρτης διαδοχὴν τῆς φρουρᾶς, ἀπῆγεν ὀπίσω τὸ στράτευμα πάλιν διὰ Τεγυρῶν, ᾗ μόνῃ βάσιμον ἦν κύκλῳ παρὰ τὴν ὑπώρειαν· 4 τὴν γὰρ διὰ μέσου πᾶσαν ὁ Μέλας ποταμὸς εὐθὺς ἐκ πηγῶν εἰς ἕλη πλωτὰ καὶ λίμνας διασπειρόμενος ἄπορον ἐποίει. b

5 Μικρὸν δ᾽ ὑπὲρ τὰ ἕλη νεὼς ἐστιν Ἀπόλλωνος Τεγυραίου καὶ μαντεῖον ἐκλελειμμένον οὐ πάνυ πολὺν χρόνον, ἀλλ᾽ ἄχρι τῶν Μηδικῶν ἤκμαζε, τὴν προφητείαν Ἐχεκράτους ἔχοντος. 6 Ἐνταῦθα μυθολογοῦσι τὸν θεὸν γενέσθαι· καὶ τὸ μὲν πλησίον ὄρος Δῆλος καλεῖται, καὶ πρὸς αὐτὸ καταλήγουσιν αἱ τοῦ Μέλανος διαχύσεις, ὀπίσω δὲ τοῦ ναοῦ δύο ῥήγνυνται πηγαὶ

15. 8 [2] μάχας Rei. : μάχης || [3] ἐχούσας L : -σης || [4] κατὰ add. Ziegler (κατὰ pro καὶ Madvig) || 16. 1 [2] δόξῃ Cor. : ἐν δόξῃ || 2 [2] μόρας Ald. : μοίρας || 5 [1] ὑπὲρ Wil. : ὑπὸ || 6 [2] καλεῖται : ἐκαλεῖτο L^1P || [4] διαχύσεις : ἀναχ. P.

cheur de leurs eaux ; aujourd'hui encore nous appelons l'une le Palmier et l'autre l'Olivier* ; ainsi la déesse aurait accouché, non pas entre deux arbres, mais entre deux ruisseaux. 7 A côté, en effet, se trouve le mont Ptoïon d'où sortit, à ce que l'on rapporte, un sanglier dont l'apparition soudaine l'effraya (ἀναπτοηθῆναι).* En outre, l'histoire de Python et celle de Tityos s'accordent, comme les lieux eux-mêmes, avec l'opinion qui place à cet endroit la naissance du dieu[1]. Je passe sous silence la plupart des arguments invoqués[2], 8 car notre tradition ancestrale ne laisse pas ce dieu au nombre des démons qui, engendrés, sont par transmutation devenus immortels, comme Héraclès et Dionysos ; ceux-ci, c'est grâce à leur vertu qu'ils ont dépouillé leur nature mortelle et passible, tandis qu'Apollon est l'un des dieux éternels et non engendrés, s'il faut croire sur de si grands sujets ce qu'en disent les hommes les plus sensés et les plus anciens*.

17. 1 C'est donc à Tégyres que les Thébains s'éloignant du territoire d'Orchomène et les Lacédémoniens revenant au même moment et en sens inverse de la Locride se rencontrèrent. 2 Dès qu'on les vit déboucher des défilés, quelqu'un courut à Pélopidas et lui dit : « Nous sommes tombés sur les ennemis. — Pourquoi ne pas dire plutôt, répliqua Pélopidas, qu'ils sont tombés sur nous ? »* 3 Et aussitôt il fit passer toute sa cavalerie de l'arrière à l'avant pour engager l'action, et lui-même groupa en formation serrée ses trois cents hoplites, dans l'espoir que là où il chargerait avec eux il aurait de grandes chances de couper en deux les troupes ennemies malgré leur supériorité numérique. 4 Il y avait deux bataillons de Lacédémoniens. Éphore dit que le bataillon était de cinq cents hommes, Callisthène de sept cents, et d'autres, dont Polybe, de neuf cents.* 5 Les polémarques des Spartiates, Gorgoléon et Théopompe, s'élan-

1. Le serpent Python tenta de tuer Létô, mais c'est Apollon qui, trois jours après sa naissance, le tua ; le géant Tityos tenta de faire violence à Létô, mais il fut foudroyé par Zeus.

2. Plutarque omet notamment l'édifiante histoire qu'il raconte dans

γλυκύτητι καὶ πλήθει καὶ ψυχρότητι θαυμαστοῦ νάματος, ὧν τὸ μὲν Φοίνικα, τὸ δ' Ἐλαίαν ἄχρι νῦν ὀνομάζομεν, οὐ φυτῶν μεταξὺ δυεῖν, ἀλλὰ ῥείθρων τῆς θεοῦ λοχευθείσης. 7 Καὶ γὰρ τὸ Πτῷον ἐγγύς, ὅθεν αὐτὴν
ἀναπτοηθῆναι προφανέντος ἐξαίφνης κάπρου λέγουσι, c
καὶ τὰ περὶ Πύθωνα καὶ Τιτυὸν ὡσαύτως οἱ τόποι τῇ γενέσει τοῦ θεοῦ συνοικειοῦσι. Τὰ δὲ πλεῖστα παραλείπω τῶν τεκμηρίων · 8 οὐ γὰρ ἐν τοῖς ἐκ μεταβολῆς ἀθανάτοις γενομένοις γεννητοῖς ὁ πάτριος λόγος τὸν θεὸν τοῦτον ἀπολείπει δαίμοσιν, ὥσπερ Ἡρακλέα καὶ Διόνυσον, [ἐκ μεταβολῆς] ἀρετῇ τὸ θνητὸν καὶ παθητὸν ἀποβαλόντας, ἀλλὰ τῶν ἀιδίων καὶ ἀγεννήτων εἷς ἐστιν, εἰ δεῖ τοῖς ὑπὸ τῶν φρονιμωτάτων καὶ παλαιοτάτων λεγομένοις τεκμαίρεσθαι περὶ τῶν τηλικούτων.

17. 1 Εἰς δ' οὖν Τεγύρας οἱ Θηβαῖοι κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐκ τῆς Ὀρχομενίας ἀπιόντες καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι συνέπιπτον, ἐξ ἐναντίας αὐτοῖς ἐκ τῆς Λο-
κρίδος ἀναζευγνύντες. 2 Ὡς δὲ πρῶτον ὤφθησαν τὰ d
στενὰ διεκβάλλοντες καί τις εἶπε τῷ Πελοπίδᾳ προσδραμών · « Ἐμπεπτώκαμεν εἰς τοὺς πολεμίους », « Τί μᾶλλον » εἶπεν « ἢ εἰς ἡμᾶς ἐκεῖνοι ; » 3 Καὶ τὴν μὲν ἵππον εὐθὺς πᾶσαν ἐκέλευσε παρελαύνειν ἀπ' οὐρᾶς ὡς προεμβαλοῦσαν, αὐτὸς δὲ τοὺς ὁπλίτας τριακοσίους ὄντας εἰς ὀλίγον συνήγαγεν, ἐλπίζων καθ' ὃ προσβάλοι μάλιστα διακόψειν ὑπερβάλλοντας πλήθει τοὺς πολεμίους. 4 Ἦσαν δὲ δύο μόραι Λακεδαιμονίων, τὴν δὲ
μόραν Ἔφορος μὲν ἄνδρας εἶναι πεντακοσίους φησί, e
Καλλισθένης δ' ἑπτακοσίους, ἄλλοι δέ τινες ἐνακοσίους, ὧν Πολύβιός ἐστι. 5 Καὶ θαρροῦντες οἱ πολέμαρχοι

16. 7 [1] Καὶ γὰρ : Καὶ γὰρ ⟨καὶ⟩ Ziegler || [3] οἱ τόποι Ald. : οἱ τὸ ποιὸν || [4] δὲ Cor. : γὰρ || 8 [2] γεννητοῖς Bryan : γενητοῖς || [4] ἐκ μεταβολῆς del. Rei. || **17.** 1 [1] δ' οὖν Held. : γ' οὖν || 2 [3] Ἐμπεπτώκαμεν corr. ant. Mor. 194 D : Ἐκπ. || 4 [3] ἐνακοσίους : ἐννακ. codd. plerique.

cèrent hardiment contre les Thébains. 6 L'attaque fut particulièrement vigoureuse et violente de part et d'autre à l'endroit où se trouvaient les chefs eux-mêmes, et dès l'abord les polémarques lacédémoniens, s'étant heurtés à Pélopidas, furent tués; 7 puis ceux qui les entouraient furent frappés et succombèrent à leur tour. Alors toute l'armée prit peur et s'écarta des deux côtés pour laisser passer les Thébains, pensant qu'ils voulaient pousser en avant et s'échapper. 8 Mais Pélopidas, négligeant l'occasion offerte, mena sa troupe contre les ennemis qui tenaient bon, les perça et en fit un massacre; ils s'enfuirent tous en débandade. 9 On ne les poursuivit pas loin, parce que les Thébains craignaient les Orchoméniens qui étaient tout près et la garnison lacédémonienne qui avait relevé l'autre. 10 Ils les pressèrent juste assez pour emporter la victoire de vive force et traverser toute l'armée vaincue, après quoi, ayant dressé un trophée et dépouillé les morts, ils se retirèrent chez eux pleins de fierté[1].

11 De fait, il paraît bien que jamais auparavant, au cours de tant de guerres avec les Grecs et avec les barbares, les Lacédémoniens n'avaient été battus par des ennemis moins nombreux qu'eux, ni même à forces égales dans les batailles rangées. 12 Aussi leur fierté les rendait-elle irrésistibles, et leur renommée frappait de terreur les adversaires qui les affrontaient au combat et qui, de leur côté, ne se jugeaient pas capables de lutter d'égal à égal contre les Spartiates. 13 Ce combat fut le premier qui apprit aussi aux autres Grecs que ce n'était pas seulement l'Eurotas, ni le pays situé entre Babyca

le *De def. orac.*, 412 C : les Déliens chassés de leur île (en 422) reçurent de Delphes un oracle leur enjoignant de découvrir le lieu de la naissance d'Apollon pour y célébrer des sacrifices; une corneille devait leur indiquer l'endroit. Or, à Chéronée, leur hôtesse s'entretenait de l'oracle de Tégyres avec des étrangers, qui, en partant, la saluèrent par son nom, qui était Κορώνη, c'est-à-dire Corneille ! Les « Déliens comprirent alors le sens de la prédiction et, après avoir sacrifié à Tégyres, ils n'attendirent pas bien longtemps pour réussir à rentrer dans leur pays. »

1. Le combat de Tégyres eut lieu en 375 : cf. G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 147.

τῶν Σπαρτιατῶν Γοργολέων καὶ Θεόπομπος ὥρμησαν ἐπὶ τοὺς Θηβαίους. 6 Γενομένης δέ πως μάλιστα τῆς ἐφόδου κατ' αὐτοὺς τοὺς ἄρχοντας ἀπ' ἀμφοτέρων μετὰ θυμοῦ καὶ βίας, πρῶτον μὲν οἱ πολέμαρχοι τῶν Λακεδαιμονίων τῷ Πελοπίδᾳ συρράξαντες ἔπεσον· 7 ἔπειτα τῶν περὶ ἐκείνους παιομένων καὶ ἀποθνῃσκόντων, ἅπαν εἰς φόβον κατέστη τὸ στράτευμα, καὶ διέσχε μὲν ἐπ' ἀμφότερα τοῖς Θηβαίοις, ὡς διεκπεσεῖν εἰς τοὔμπροσθεν καὶ διεκδῦναι βουλομένοις· 8 ἐπεὶ δὲ τὴν δεδομένην ὁ Πελοπίδας ⟨παριδὼν⟩ ἡγεῖτο πρὸς τοὺς συνεστῶτας καὶ διεξῄει φονεύων, οὕτω πάντες f
προτροπάδην ἔφυγον. 9 Ἐγένετο δ' οὐκ ἐπὶ πολὺν τόπον ἡ δίωξις· ἐφοβοῦντο γὰρ ἐγγὺς ὄντας οἱ Θηβαῖοι τοὺς Ὀρχομενίους καὶ τὴν διαδοχὴν τῶν Λακεδαιμονίων. 10 Ὅσον δὲ νικῆσαι κατὰ κράτος καὶ διεξελθεῖν διὰ παντὸς ἡσσωμένου τοῦ στρατεύματος, ἐξεβιάσαντο· καὶ στήσαντες τρόπαιον καὶ ⟨τοὺς⟩ νε- 287
κροὺς σκυλεύσαντες ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου μέγα φρονοῦντες.

11 Ἐν γὰρ τοσούτοις, ὡς ἔοικε, πολέμοις Ἑλληνικοῖς καὶ βαρβαρικοῖς πρότερον οὐδέποτε Λακεδαιμόνιοι πλείονες ὄντες ὑπ' ἐλαττόνων ἐκρατήθησαν, ἀλλ' οὐδ' ἴσοι πρὸς ἴσους ἐκ παρατάξεως συμβαλόντες. 12 Ὅθεν ἦσαν ἀνυπόστατοι τὰ φρονήματα, καὶ τῇ δόξῃ καταπληττόμενοι τοὺς ἀντιπαραταττομένους, οὐδ' αὐτοὺς ἀξιοῦντας ἀπ' ἴσης δυνάμεως τὸ ἴσον φέρεσθαι Σπαρτιάταις, εἰς χεῖρας συνέστησαν. 13 Ἐκείνη δ' ἡ μάχη πρώτη καὶ τοὺς ἄλλους ἐδίδαξεν Ἕλληνας ὡς οὐχ ὁ Εὐρώτας οὐδ' ὁ μεταξὺ Βαβύκας καὶ b

17. 7 [4] διεκδῦναι Sint. : διεκθεῖναι codd. διεκθεῖν Steph. || 8 [2] παριδὼν add. Flac. : χαίρειν ἐάσας add. ant. || [4] ἔφυγον : ἔφευγον P ἔθεον K || 9 [1] δ' : γὰρ BCK || 10 [3] τοὺς add. Schaefer || 11 [4] συμβαλόντες Junt. : συμβάλλοντες || 12 [2] ἀντιπαραταττομένους Herw. : ἀντιπραττομένους ABCLP ἀντιταττομένους CK || 13 [3] Βαβύκας : Βαβύκτας CP Βαβύτας AL.

et Cnacion qui produisait des hommes vaillants et belliqueux[1], mais que tous les peuples chez lesquels naît une jeunesse disposée à rougir de ce qui est honteux, à se montrer pleine d'audace pour les belles actions et à fuir plutôt le blâme que le danger, sont très redoutables pour leurs ennemis.

18. 1 Le bataillon sacré fut, dit-on, créé par Gorgidas. Il y fit entrer trois cents hommes d'élite, dont l'État assurait la formation et l'entretien, et qui étaient campés dans la Cadmée. C'est pour cela qu'on l'appelait le bataillon de la ville, car en ce temps-là on donnait couramment aux acropoles le nom de villes*. 2 Quelques-uns prétendent que cette unité était composée d'amants et d'aimés, et l'on rapporte à ce propos un mot plaisant de Pamménès : « Le Nestor d'Homère, disait-il, est un médiocre tacticien, quand il engage les Grecs à se grouper au combat « par tribus et par clans » :

« Ainsi le clan pourra s'appuyer sur le clan
Et la tribu porter secours à la tribu »

alors qu'il fallait ranger l'amant près de l'aimé*. 3 Car, dans les périls, on ne se soucie guère des gens de sa tribu ou de sa phratrie, tandis qu'une troupe formée de gens qui s'aiment d'amour possède une cohésion impossible à rompre et à briser. Là, la tendresse pour l'aimé et la crainte de se montrer indignes de l'amant les font rester fermes dans les dangers pour se défendre les uns les autres. » 4 Et il n'y a pas lieu de s'en étonner, s'il est vrai que l'on respecte plus l'ami, même absent, que les autres présents. C'est ainsi qu'un guerrier terrassé et près d'être égorgé par l'ennemi le priait, le suppliait de lui passer l'épée à travers la poitrine, « afin, dit-il, que mon ami n'ait pas à rougir devant mon cadavre, en me voyant blessé dans le dos ». 5 On dit aussi qu'Iolaos, aimé d'Héraclès, partageait ses travaux et combattait à ses côtés.

1. Cf. Plut., *Lycurgue*, 6, 2, texte de la grande *rhètre* : ἀπελλάζειν μεταξὺ Βαβύκας τε καὶ Κνακιῶνος, et le commentaire de Plutarque à cet endroit, au paragraphe 4 : « Aristote dit que Cnacion est le nom d'une rivière, et Babyca, celui d'un pont. »

Κνακιῶνος τόπος ⟨μόνος⟩ ἄνδρας ἐκφέρει μαχητὰς καὶ πολεμικούς, ἀλλὰ παρ' οἷς ἂν αἰσχύνεσθαι τὰ αἰσχρὰ καὶ τολμᾶν ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἐθέλοντες ἐγγένωνται νέοι καὶ τοὺς ψόγους τῶν κινδύνων μᾶλλον φεύγοντες, οὗτοι φοβερώτατοι τοῖς ἐναντίοις εἰσί.

18. 1 Τὸν δ' ἱερὸν λόχον, ὥς φασι, συνετάξατο Γοργίδας πρῶτος ἐξ ἀνδρῶν ἐπιλέκτων τριακοσίων, οἷς ἡ πόλις ἄσκησιν καὶ δίαιταν ἐν τῇ Καδμείᾳ στρατοπεδευομένοις παρεῖχε, καὶ διὰ τοῦθ' ὁ ἐκ πόλεως λόχος ἐκαλοῦντο· τὰς γὰρ ἀκροπόλεις ἐπιεικῶς οἱ τότε πόλεις ὠνόμαζον. 2 Ἔνιοι δέ φασιν ἐξ ἐραστῶν καὶ ἐρωμένων γενέσθαι τὸ σύστημα τοῦτο. Καὶ Παμμένους ἀπομνημο- c
νεύεταί τι μετὰ παιδιᾶς εἰρημένον· οὐ γὰρ ἔφη τακτικὸν εἶναι τὸν Ὁμήρου Νέστορα κελεύοντα κατὰ φῦλα καὶ φρήτρας συλλοχίζεσθαι τοὺς Ἕλληνας,

Ὡς φρήτρη φρήτρηφιν ἀρήγῃ, φῦλα δὲ φύλοις,

δέον ἐραστὴν παρ' ἐρώμενον τάττειν. 3 Φυλέτας μὲν γὰρ φυλετῶν καὶ ⟨φράτορας⟩ φρατόρων οὐ πολὺν λόγον ἔχειν ἐν τοῖς δεινοῖς, τὸ δ' ἐξ ἐρωτικῆς φιλίας συνηρμοσμένον στῖφος ἀδιάλυτον εἶναι καὶ ἄρρηκτον, ὅταν οἱ μὲν ἀγαπῶντες τοὺς ἐρωμένους, οἱ δ' αἰσχυνόμενοι τοὺς ἐρῶντας ἐμμένωσι τοῖς δεινοῖς ὑπὲρ ἀλλήλων. 4 Καὶ τοῦτο θαυμαστὸν οὐκ ἔστιν, εἴγε δὴ καὶ μὴ παρόντας αἰδοῦνται μᾶλλον ἑτέρων παρόντων, ὡς d
ἐκεῖνος ὁ τοῦ πολεμίου κείμενον αὐτὸν ἐπισφάττειν μέλλοντος δεόμενος καὶ ἀντιβολῶν διὰ τοῦ στέρνου διεῖναι τὸ ξίφος, « Ὅπως » ἔφη « μή με νεκρὸν ὁ ἐρώμενος ὁρῶν κατὰ νώτου τετρωμένον αἰσχυνθῇ. » 5 Λέγεται δὲ καὶ τὸν Ἰόλεων τοῦ Ἡρακλέους ἐρώμενον ὄντα

17. 13 [4] μόνος add. Herw. ‖ ἐκφέρει : εἰσφέρει L^1 ‖ [6] ἐγγένωνται Herw. : ἐγγένονται L^1P γένωνταί cet. codd. γεννῶνται Ziegler ‖ 18. 1 [2] τριακοσίων Ald. : τετρακοσίων ‖ [3] ἄσκησιν : οἴκησιν Cor. ‖ [4] τοῦθ' ὁ Rei. : τοῦτο ‖ 3 [2] φράτορας add. Bryan.

Et Aristote rapporte que, de son temps encore, les aimés et les amants se prêtaient serment de fidélité sur le tombeau d'Iolaos[1]. 6 Il est donc naturel que l'on ait appelé « sacré » ce bataillon, de même que Platon définit l'amant comme « un ami inspiré par la divinité »*. 7 On dit que le bataillon sacré resta invincible jusqu'à la bataille de Chéronée. Après cette bataille, Philippe, regardant les morts, s'arrêta à l'endroit où gisaient les trois cents, que les sarisses avaient frappés par devant, tous avec leurs armes et mêlés les uns aux autres. Il fut dans l'admiration et, quand il eut appris que c'était le bataillon des amants et des aimés, il pleura et dit : « Maudits soient ceux qui soupçonneraient ces hommes d'avoir fait ou subi rien de honteux ! »

19. 1 Au reste, ce n'est pas, comme le disent les poètes, la passion de Laïos* qui fut à l'origine des liaisons amoureuses chez les Thébains, mais ce sont les législateurs qui, voulant détendre et assouplir dès l'enfance le tempérament violent et brutal de leurs compatriotes, d'une part introduisirent partout, dans les occupations sérieuses comme dans les amusements, l'usage de la flûte, instrument qu'ils mirent en honneur et placèrent au premier rang*, et, d'autre part, favorisèrent ce genre d'amour et lui donnèrent libre carrière dans les palestres afin de tempérer le caractère des jeunes. 2 C'est pour le même motif qu'ils ont aussi, et avec raison, intronisé dans leur cité la déesse que l'on dit fille d'Arès et d'Aphrodite*, persuadés que là où les natures guerrières et combatives ont le plus de relation et de commerce avec la Séduction et les Grâces*, l'État jouit, grâce à Harmonie, de l'organisation la plus équilibrée et la plus parfaite.

3 Pour en revenir au bataillon sacré, Gorgidas en répartissait les hommes dans les premiers rangs des hoplites en les plaçant en avant et tout le long de la phalange ; de la sorte il ne mettait pas leur valeur en évidence et

1. Voir le *Dialogue sur l'amour*, 761 D-E. Iolaos, neveu d'Héraclès, fut son cocher et son compagnon. A Thèbes, son hérôon était situé près de la porte Proetides, à proximité d'un gymnase et d'un stade consacrés au héros : cf. Pausanias, 9, 23, 1.

κοινωνεῖν τῶν ἄθλων καὶ παρασπίζειν. Ἀριστοτέλης δὲ
καὶ καθ' αὑτὸν ἔτι φησὶν ἐπὶ τοῦ τάφου τοῦ Ἰόλεω τὰς
καταπιστώσεις ποιεῖσθαι τοὺς ἐρωμένους καὶ τοὺς
ἐραστάς. 6 Εἰκὸς οὖν καὶ τὸν λόχον ἱερὸν προσαγο-
ρεύεσθαι, καθότι καὶ Πλάτων ἔνθεον φίλον τὸν ἐραστὴν
προσεῖπε. 7 Λέγεται δὲ διαμεῖναι μέχρι τῆς ἐν Χαι- e
ρωνείᾳ μάχης ἀήττητον· ὡς δὲ μετὰ τὴν μάχην ἐφ-
ορῶν τοὺς νεκροὺς ὁ Φίλιππος ἔστη κατὰ τοῦτο τὸ
χωρίον ἐν ᾧ συνετύγχανε κεῖσθαι τοὺς τριακοσίους,
ἐναντίους ἀπηντηκότας ταῖς σαρίσαις ἅπαντας ἐν τοῖς
ὅπλοις καὶ μετ' ἀλλήλων ἀναμεμιγμένους, θαυμάσαντα
καὶ πυθόμενον ὡς ὁ τῶν ἐραστῶν καὶ τῶν ἐρωμένων οὗ-
τος εἴη λόχος, δακρῦσαι καὶ εἰπεῖν· « Ἀπόλοιντο κακῶς
οἱ τούτους τι ποιεῖν ἢ πάσχειν αἰσχρὸν ὑπονοοῦντες. »

19. 1 Ὅλως δὲ τῆς περὶ τοὺς ἐραστὰς συνηθείας
οὐχ, ὥσπερ οἱ ποιηταὶ λέγουσι, Θηβαίοις τὸ Λαΐου
πάθος ἀρχὴν παρέσχεν, ἀλλ' οἱ νομοθέται τὸ φύσει
θυμοειδὲς αὐτῶν καὶ ἄκρατον ἀνιέναι καὶ ἀνυγραίνειν f
εὐθὺς ἐκ παίδων βουλόμενοι, πολὺν μὲν ἀνεμίξαντο καὶ
σπουδῇ καὶ παιδιᾷ πάσῃ τὸν αὐλὸν εἰς τιμὴν καὶ προε-
δρίαν ἄγοντες, λαμπρὸν δὲ τὸν ἔρωτα ταῖς παλαίσ-
τραις ἐνεθρέψαντο συγκεραννύντες τὰ ἤθη τῶν νέων.
2 Ὀρθῶς δὲ πρὸς τοῦτο καὶ τὴν ἐξ Ἄρεως καὶ Ἀφρο-
δίτης γεγονέναι λεγομένην θεὸν τῇ πόλει συνῳκείωσαν, 288
ὡς ὅπου τὸ μαχητικὸν καὶ πολεμικὸν μάλιστα τῷ μετ-
έχοντι Πειθοῦς καὶ Χαρίτων ὁμιλεῖ καὶ σύνεστιν, εἰς
τὴν ἐμμελεστάτην καὶ κοσμιωτάτην πολιτείαν δι' Ἁρ-
μονίας καθισταμένων ἁπάντων.

3 Τὸν οὖν ἱερὸν λόχον τοῦτον ὁ μὲν Γοργίδας διαι-
ρῶν εἰς τὰ πρῶτα ζυγὰ καὶ παρ' ὅλην τὴν φάλαγγα τῶν
ὁπλιτῶν προβαλλόμενος ἐπίδηλον οὐκ ἐποίει τὴν ἀρε-

18. 7 [5] τοῖς ὅπλοις Schaefer : τοῖς στενοῖς ὅπλοις codd. στεπτοῖς Latte τοῖς στέρνοις, ἐν ὅπλοις Claviger Cor.

n'employait pas pour une action commune leur force, qui se trouvait dispersée et diluée dans une masse de qualité inférieure. 4 Pélopidas, lui, ayant vu resplendir leur vaillance dans tout son éclat à Tégyres, où ils avaient combattu à ses côtés, ne les sépara ni ne les dissémina plus ; il en fit un corps à part, qu'il exposait le premier au péril dans les combats les plus importants. 5 De même que les chevaux attelés à un char sont plus rapides que lorsqu'ils courent seuls, non point parce que, dans leur élan impétueux, ils fendent l'air plus facilement à cause de leur nombre, mais parce que la rivalité et l'émulation réciproques enflamment leur ardeur, de même, pensait-il, les braves, lorsqu'ils s'inspirent mutuellement le désir des grands exploits, sont les plus empressés et les plus efficaces pour accomplir une action commune.

Bataille de Leuctres. — **20.** 1 Lorsque les Lacédémoniens, ayant fait la paix avec tous les Grecs[1], continuèrent la guerre contre les seuls Thébains et que le roi Cléombrote eut envahi la Béotie à la tête de dix mille hoplites et de mille cavaliers, l'enjeu du conflit fut tout autre qu'auparavant pour les Thébains ; la menace directe et l'annonce d'une dispersion des habitants de la ville répandirent dans toute la Béotie une terreur telle qu'elle n'en avait jamais connue. 2 Comme Pélopidas allait sortir de sa maison, sa femme en pleurs, l'accompagnant jusqu'à la porte, le priait de veiller à son salut : « Femme, lui dit-il, c'est là un conseil à donner aux simples soldats, mais aux chefs il faut conseiller de veiller au salut des autres. »[2] 3 Arrivé au camp, il trouva les béotarques en désaccord et se rallia le premier à l'opinion d'Épaminondas, qui proposait de livrer bataille à l'ennemi ; Pélopidas n'était pas alors béotarque, mais il com-

1. Le congrès de Sparte se réunit dans l'été de 371, donc quatre ans après la bataille de Tégyres rapportée ci-dessus aux chapitres 16 et 17. Il est raconté dans la *Vie d'Agésilas*, 27, 5-18, 4 : on sait que le seul Épaminondas refusa son accord, parce que les conditions de paix prévoyaient l'indépendance des cités béotiennes à l'égard de Thèbes. Voir aussi Xénophon, *Hell.*, 6, 3, 1-20.

2. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 194 D.

τὴν τῶν ἀνδρῶν, οὐδ' ἐχρῆτο τῇ δυνάμει πρὸς κοινὸν
ἔργον, ἅτε δὴ διαλελυμένῃ καὶ πρὸς πολὺ μεμιγμένῃ
τὸ φαυλότερον· 4 ὁ δὲ Πελοπίδας, ὡς ἐξέλαμψεν αὐ- b
τῶν ἡ ἀρετὴ περὶ Τεγύρας καθαρῶς [καὶ] περὶ αὐτὸν
ἀγωνισαμένων, οὐκ ἔτι διεῖλεν οὐδὲ διέσπασεν, ἀλλ'
ὥσπερ σώματι χρώμενος ὅλῳ προεκινδύνευεν ⟨ἐν⟩ τοῖς
μεγίστοις ἀγῶσιν. 5 Ὥσπερ γὰρ οἱ ἵπποι θᾶσσον
ὑπὸ τοῖς ἅρμασιν ἢ καθ' αὑτοὺς ἐλαυνόμενοι θέουσιν,
οὐχ ὅτι μᾶλλον ἐμπίπτοντες ἐκβιάζονται τὸν ἀέρα τῷ
πλήθει ῥηγνύμενον, ἀλλ' ὅτι συνεκκαίει τὸν θυμὸν ἡ
μετ' ἀλλήλων ἅμιλλα καὶ τὸ φιλόνικον, οὕτως ᾤετο τοὺς
ἀγαθοὺς ζῆλον ἀλλήλοις καλῶν ἔργων ἐνιέντας ὠφελι-
μωτάτους εἰς κοινὸν ἔργον εἶναι καὶ προθυμοτάτους.

20. 1 Ἐπεὶ δὲ Λακεδαιμόνιοι πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν
εἰρήνην συνθέμενοι πρὸς μόνους Θηβαίους ἐξήνεγκαν c
τὸν πόλεμον, ἐνεβεβλήκει δὲ Κλεόμβροτος ὁ βασιλεὺς
ἄγων ὁπλίτας μυρίους, ἱππεῖς δὲ χιλίους, ὁ δὲ κίνδυνος
οὐ περὶ ὧν πρότερον ἦν Θηβαίοις, ἀλλ' ἄντικρυς ἀπειλὴ
καὶ καταγγελία διοικισμοῦ καὶ φόβος οἷος οὔπω τὴν
Βοιωτίαν κατεῖχεν, 2 ἐξιὼν μὲν ἐκ τῆς οἰκίας ὁ Πελο-
πίδας καὶ τῆς γυναικὸς ἐν τῷ προπέμπειν δακρυούσης
καὶ παρακαλούσης σῴζειν ἑαυτόν, « Ταῦτ' » εἶπεν « ὦ
γύναι, τοῖς ἰδιώταις χρὴ παραινεῖν, τοῖς δ' ἄρχουσιν
ὅπως τοὺς ἄλλους σῴζωσιν· » 3 ἐλθὼν δ' εἰς τὸ στρα-
τόπεδον καὶ τοὺς βοιωτάρχας καταλαβὼν οὐχ ὁμογνω-
μονοῦντας, πρῶτος Ἐπαμεινώνδᾳ προσέθετο γνώμην d
ψηφιζομένῳ διὰ μάχης ἰέναι τοῖς πολεμίοις, βοιωτάρ-
χης μὲν οὐκ ἀποδεδειγμένος, ἄρχων δὲ τοῦ ἱεροῦ λό-

19. 3 [5] διαλελυμένῃ Rei. : -νης || πρὸς Rei. : παρὰ || μεμιγμένῃ Rei. : μεμιγμένον ἢ ACKL μεμιγμένης ἢ BCP || 4 [2] καὶ del. Cor. || περὶ αὐτὸν BCL[2] περὶ αὐτῶν KL[1]P περιόπτως Ziegler || [4] ἐν add. Cor. || 5 [3] ἐμπίπτοντες : ἐκπ. ABCLP ἐγκύπτοντες Rei. || [6] ἐνιέντας corr. ant. : ὄντας codd. ἐμποιοῦντας Ziegler ἐμβάλλοντας Rei. || 20. 2 [4] χρὴ Rei. : ἀεὶ χρὴ codd. || 3 [2] βοιωτάρχας : -χους P.

mandait le bataillon sacré et il jouissait d'une confiance méritée, en homme qui avait donné tant de preuves de son dévouement à la liberté de sa patrie. 4 Ayant donc décidé de risquer le combat, les Thébains allèrent camper à Leuctres en face des Lacédémoniens. Là, Pélopidas eut pendant la nuit un songe qui le troubla beaucoup.

5 Dans la plaine de Leuctres se trouvent les tombes des filles de Scédasos, que l'on appelle du nom du lieu les Leuctrides, car, après avoir été violées par des hôtes spartiates, elles furent enterrées là. 6 Après un crime si horrible le père ne put obtenir justice à Lacédémone; alors il proféra des malédictions contre les Spartiates et s'égorgea lui-même sur le tombeau de ses filles. 7 Dès lors, des oracles et des prédictions avertissaient sans cesse les Spartiates de veiller et de prendre garde à la vengeance de Leuctres, avertissement que la plupart d'entre eux ne comprenaient pas bien et qui laissait des doutes sur le lieu, car il y a en Laconie, près de la mer, une petite ville qui porte le nom de Leuctres, et près de Mégalopolis, en Arcadie, une localité du même nom. 8 Au reste, le crime remontait à une époque beaucoup plus ancienne que la bataille de Leuctres*.

21. 1 Pélopidas dormait donc dans le camp, lorsqu'il crut voir les jeunes filles se lamenter sur leurs tombeaux, en maudissant les Spartiates, et Scédasos lui enjoindre de leur sacrifier une vierge rousse[1], s'il voulait vaincre l'ennemi. 2 L'ordre lui ayant paru étrange et criminel, il se leva et fit part de sa vision aux devins et aux chefs de l'armée. 3 Les uns déclarèrent qu'il ne fallait pas la négliger et désobéir, alléguant des exemples anciens : Ménécée, fils de Créon; Macarie, fille d'Héraclès[2], — et de plus récents : Phérécyde le Sage mis à mort par les Lacédémoniens et sa peau gardée par les

1. ξανθήν, et cf. plus bas, 22, 2 : πυρσότατον. Voir M. Delcourt, *Pyrrhos et Pyrrha* (Les Belles Lettres, 1965), p. 17 : « ξανθός se distingue malaisément de πυρρός », et elle cite Euripide, *Iphig. Taur.*, 73 : ἐξ αἱμάτων γοῦν ξάνθ' ἔχει θριγκώματα.

2. Le sacrifice de Ménécée est raconté dans les *Phéniciennes* d'Euripide, et celui de Macarie dans les *Héraclides* du même poète.

χου καὶ πιστευόμενος, ὡς ἦν δίκαιον ἄνδρα τηλικαῦτα
δεδωκότα τῇ πατρίδι σύμβολα εἰς τὴν ἐλευθερίαν.
4 Ὡς οὖν ἐδέδοκτο διακινδυνεύειν καὶ περὶ τὰ Λεῦκτρα
τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀντεστρατοπέδευον, ὄψιν εἶδε κατὰ
τοὺς ὕπνους ὁ Πελοπίδας εὖ μάλα διαταράξασαν αὐτόν.
5 Ἔστι γὰρ ἐν τῷ Λευκτρικῷ πεδίῳ τὰ σήματα τῶν τοῦ
Σκεδάσου θυγατέρων, ἃς Λευκτρίδας καλοῦσι διὰ τὸν
τόπον · ἐκεῖ γὰρ αὐταῖς ὑπὸ ξένων Σπαρτιατῶν βιασ-
θείσαις συνέβη ταφῆναι. 6 Γενομένης δὲ χαλεπῆς e
οὕτω καὶ παρανόμου πράξεως, ὁ μὲν πατήρ, ὡς οὐκ
ἔτυχεν ἐν Λακεδαίμονι δίκης, ἀρὰς κατὰ τῶν Σπαρτια-
τῶν ἀρασάμενος ἔσφαξεν ἑαυτὸν ἐπὶ τοῖς τάφοις τῶν
παρθένων · 7 χρησμοὶ δὲ καὶ λόγια τοῖς Σπαρτιάταις
ἀεὶ προὔφαινον εὐλαβεῖσθαι καὶ φυλάττεσθαι τὸ Λευκ-
τρικὸν μήνιμα, μὴ πάνυ τῶν πολλῶν συνιέντων, ἀλλ'
ἀμφιγνοούντων τὸν τόπον, ἐπεὶ καὶ τῆς Λακωνικῆς πο-
λίχνιον πρὸς τῇ θαλάσσῃ Λεῦκτρον ὀνομάζεται καὶ
πρὸς Μεγάλῃ πόλει τῆς Ἀρκαδίας τόπος ἐστὶν ὁμώ-
νυμος. 8 Τὸ μὲν οὖν πάθος τοῦτο πολὺ τῶν Λευκτρι- f
κῶν ἦν παλαιότερον.

21. 1 Ὁ δὲ Πελοπίδας ἐν τῷ στρατοπέδῳ κατακοι-
μηθεὶς ἔδοξε τάς τε παῖδας ὁρᾶν περὶ τὰ μνήματα θρη-
νούσας καὶ καταρωμένας τοῖς Σπαρτιάταις, τόν τε Σκέ-
δασον κελεύοντα ταῖς κόραις σφαγιάσαι παρθένον ξαν-
θήν, εἰ βούλοιτο τῶν πολεμίων ἐπικρατῆσαι. 2 Δει-
νοῦ δὲ καὶ παρανόμου τοῦ προστάγματος αὐτῷ φανέν- 289
τος, ἐξαναστὰς ἐκοινοῦτο τοῖς τε μάντεσι καὶ τοῖς ἄρ-
χουσιν. 3 Ὧν οἱ μὲν οὐκ εἴων παραμελεῖν οὐδ' ἀπει-
θεῖν, τῶν μὲν παλαιῶν προφέροντες Μενοικέα τὸν
Κρέοντος καὶ Μακαρίαν τὴν Ἡρακλέους, τῶν δ' ὕστε-
ρον Φερεκύδην τε τὸν σοφὸν ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἀναι-

20. 7 [2] προὔφαινον K : προύφερον ‖ 21. 3 [1] ἀπειθεῖν : ἀπαθεῖν L[1].

rois conformément à un oracle*, et Léonidas qui, pour obéir à un oracle, s'était en quelque sorte immolé pour la Grèce*, et enfin les hommes sacrifiés sur l'ordre de Thémistocle à Dionysos Omestès avant la bataille de Salamine*. Les succès obtenus ainsi témoignaient du bien-fondé de ces sacrifices. 4 Au contraire, lorsque la déesse[1] avait demandé à Agésilas, qui partait en guerre du même endroit contre les mêmes ennemis qu'Agamemnon, de lui immoler sa fille et qu'il avait eu cette vision en dormant à Aulis, il avait refusé, et sa faiblesse avait entraîné l'insuccès de son entreprise, restée sans gloire et sans résultat*. 5 Les autres étaient d'un avis contraire* et soutenaient qu'un sacrifice si barbare et si criminel ne pouvait être agréable à aucun des êtres supérieurs de qui nous dépendons, car ce ne sont pas ces Typhons ni ces Géants qui nous gouvernent, mais le père de tous les dieux et de tous les hommes* ; 6 il est stupide de croire à l'existence de démons qui prennent plaisir au meurtre et au sang des hommes, ou, s'ils existent, il faut les négliger comme étant sans puissance, car c'est la faiblesse et la méchanceté de l'âme qui font naître et entretiennent ces passions étranges et cruelles[2].

22. 1 Tandis que les chefs discutaient là-dessus et que Pélopidas se trouvait dans le plus grand embarras, une pouliche, échappée du troupeau, traversa le camp en courant et s'arrêta devant eux. 2 Elle attirait l'attention de tous par la brillante couleur de sa crinière d'un roux très vif, par son allure fière, par l'ardeur et la vigueur de ses hennissements. 3 Le devin Théocrite comprit le sens de cet incident et cria à Pélopidas : « La voilà, ta

1. Artémis.

2. Plutarque veut dire que, les sacrifices humains étant réclamés par des Génies qui veulent assouvir ainsi leurs folles amours, c'est là un trait de faiblesse et de méchanceté qui est incompatible avec la nature divine. Cf. *De def. orac.*, 417 C : « Les sacrifices humains qui se célébraient autrefois, il n'est pas croyable que les dieux les aient exigés ou acceptés ; les rois et les généraux qui supportent de livrer leurs propres enfants à l'immolation veulent ainsi détourner et assouvir par une expiation la colère et le ressentiment de démons vengeurs au caractère féroce et intraitable, ou bien les folles et tyran-

ρεθέντα καὶ τὴν δορὰν αὐτοῦ κατά τι λόγιον ὑπὸ τῶν
βασιλέων φρουρουμένην, Λεωνίδαν τε τῷ χρησμῷ τρό-
πον τινὰ προθυσάμενον ἑαυτὸν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος, ἔτι
δὲ τοὺς ὑπὸ Θεμιστοκλέους σφαγιασθέντας Ὠμηστῇ
Διονύσῳ πρὸ τῆς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίας· ἐκείνοις γὰρ
ἐπιμαρτυρῆσαι τὰ κατορθώματα· 4 τοῦτο δ', ὡς
Ἀγησίλαον ἀπὸ τῶν αὐτῶν Ἀγαμέμνονι τόπων ἐπὶ b
τοὺς αὐτοὺς στρατευόμενον πολεμίους ᾔτησε μὲν ἡ
θεὸς τὴν θυγατέρα σφάγιον καὶ ταύτην εἶδε τὴν ὄψιν
ἐν Αὐλίδι κοιμώμενος, ὁ δ' οὐκ ἔδωκεν, ἀλλ' ἀπομαλ-
θακισθεὶς κατέλυσε τὴν στρατείαν ἄδοξον καὶ ἀτελῆ
γενομένην. 5 Οἱ δὲ τοὐναντίον ἀπηγόρευον ὡς οὐδενὶ
τῶν κρειττόνων καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀρεστὴν οὖσαν οὕτω
βάρβαρον καὶ παράνομον θυσίαν· οὐ γὰρ τοὺς Τυφῶ-
νας ἐκείνους οὐδὲ τοὺς Γίγαντας ἄρχειν, ἀλλὰ τὸν πάν-
των πατέρα θεῶν καὶ ἀνθρώπων· 6 δαίμονας δὲ χαί-
ροντας ἀνθρώπων αἵματι καὶ φόνῳ πιστεύειν ⟨εἶναι⟩
μὲν ἴσως ἐστὶν ἀβέλτερον, ὄντων δὲ τοιούτων ἀμελη-
τέον ὡς ἀδυνάτων· ἀσθενείᾳ γὰρ καὶ μοχθηρίᾳ ψυχῆς c
ἐμφύεσθαι καὶ παραμένειν τὰς ἀτόπους καὶ χαλεπὰς
ἐπιθυμίας.

22. 1 Ἐν τοιούτοις οὖν διαλόγοις τῶν πρώτων ὄν-
των καὶ μάλιστα τοῦ Πελοπίδου διαποροῦντος, ἵππος
ἐξ ἀγέλης καὶ πῶλος ἀποφυγοῦσα καὶ φερομένη διὰ
τῶν ὅπλων ὡς ἦν θέουσα κατ' αὐτοὺς ἐκείνους ἐπέστη·
2 καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις θέαν παρεῖχεν ἥ τε χρόα στίλ-
βουσα τῆς χαίτης πυρσότατον ἥ τε γαυρότης καὶ τὸ
σοβαρὸν καὶ τεθαρρηκὸς τῆς φωνῆς, 3 Θεόκριτος δ'
ὁ μάντις συμφρονήσας ἀνεβόησε πρὸς τὸν Πελοπίδαν·

21. 3 [6] χρησμῷ : χ. ⟨πειθόμενον⟩ Rei. ‖ [8] ὑπὸ : ὑπὸ τοῦ P ‖ 4 [1] ὡς Ἀγησίλαον L²Q : Ἀγησίλαον, ⟨ὃν⟩ Ziegler ‖ [5] ἀπομαλθακισθεὶς Cor. : -κωθεὶς ‖ 5 [2] ὑπερ ἡμᾶς : ὑ. ἡ. ⟨ὄντων⟩ Linds. ‖ 6 [2] εἶναι add. Ziegler ‖ 22. 1 [3] καὶ πῶλος del. Ziegler ‖ 2 [3] φωνῆς: φορᾶς vel μορφῆς Herw. ‖ 3 [2] συμφρονήσας Steph. : συμφωνήσας.

victime, heureux homme ! N'attendons pas d'autre vierge, mais prends et égorge celle que le dieu t'envoie. »[1] 4 Alors on saisit la pouliche, on la mena aux tombes des jeunes filles, on fit les prières, on la couronna, on l'immola joyeusement et l'on répandit dans le camp la nouvelle de la vision de Pélopidas et du sacrifice.

23. 1 Dans la bataille Épaminondas étendit sa phalange obliquement vers la gauche, afin d'éloigner le plus possible des autres Grecs l'aile droite des Spartiates et de culbuter Cléombrote en se jetant en masse sur l'aile qu'il commandait et en l'enfonçant. 2 Les ennemis, s'en étant aperçus, se mirent à changer leur ordre de bataille ; ils déployèrent leur aile droite et la firent tourner pour cerner et envelopper Épaminondas grâce à leur nombre. 3 Mais, en cet instant, Pélopidas se lance en avant et, entraînant avec lui ses trois cents hommes, prévient au pas de course Cléombrote avant qu'il puisse étendre son aile ou la ramener à sa première formation en faisant serrer les rangs ; il tombe ainsi sur les Lacédémoniens alors qu'ils ne sont plus groupés, mais en désordre et séparés les uns des autres. 4 Et cependant les Spartiates, ces grands techniciens et spécialistes de l'art militaire, n'apprenaient rien, ne s'habituaient à rien autant qu'à ne point se disperser au hasard, à ne point se troubler si l'ordre de bataille était rompu, mais à suivre tous n'importe lequel d'entre eux comme officier et chef de file, et, partout où le danger les surprenait, auprès de n'importe quels camarades, à se reformer et à combattre à peu près comme auparavant. 5 Mais, ce jour-là, la phalange d'Épaminondas, laissant de côté les autres pour se porter sur eux seuls, et Pélopidas arrivant, à la tête de ses

niques amours de certains d'entre eux. Les Génies ne peuvent s'unir à des corps, mais, de même qu'Héraclès assiégea Œchalie à cause d'une jeune fille, souvent des démons pleins d'ardeur et de violence réclament une âme humaine enfermée dans un corps... » Voir Guy Soury, *La démonologie de Plutarque*, p. 53-59 (mais ce passage de la *Vie de Pélopidas* a échappé à l'attention de l'auteur).

1. On sait que la substitution d'un animal à une victime humaine se trouve déjà dans la forme de la légende d'Iphigénie qu'adopte Euripide, *Iph. Taur.*, v. 28-29.

« Ἥκει σοι τὸ ἱερεῖον, ὦ δαιμόνιε, καὶ παρθένον ἄλλην
μὴ περιμένωμεν, ἀλλὰ χρῶ δεξάμενος ἣν ὁ θεὸς δίδω-
σιν. » 4 Ἐκ τούτου λαβόντες τὴν ἵππον ἐπὶ τοὺς τά- d
φους ἦγον τῶν παρθένων, καὶ κατευξάμενοι καὶ κατα-
στέψαντες ἐνέτεμον αὐτοί τε χαίροντες καὶ λόγον εἰς τὸ
στρατόπεδον περὶ τῆς ὄψεως τοῦ Πελοπίδου καὶ τῆς
θυσίας διδόντες.

23. 1 Ἐν δὲ τῇ μάχῃ τοῦ Ἐπαμεινώνδου τὴν φά-
λαγγα λοξὴν ἐπὶ τὸ εὐώνυμον ἕλκοντος, ὅπως τῶν ἄλ-
λων Ἑλλήνων ἀπωτάτω γένηται τὸ δεξιὸν τῶν Σπαρ-
τιατῶν καὶ τὸν Κλεόμβροτον ἐξώσῃ προσπεσὼν ἀθρόως
κατὰ κέρας καὶ βιασάμενος, 2 οἱ μὲν πολέμιοι κατα-
μαθόντες τὸ γινόμενον ἤρξαντο μετακινεῖν τῇ τάξει e
σφᾶς αὐτούς, καὶ τὸ δεξιὸν ἀνέπτυσσον καὶ περιῆγον
ὡς κυκλωσόμενοι καὶ περιβαλοῦντες ὑπὸ πλήθους τὸν
Ἐπαμεινώνδαν, 3 ὁ δὲ Πελοπίδας ἐν τούτῳ προεξέ-
δραμε, καὶ συστρέψας τοὺς τριακοσίους δρόμῳ φθάνει
πρὶν ἀνατεῖναι τὸν Κλεόμβροτον τὸ κέρας ἢ συναγαγεῖν
πάλιν εἰς τὸ αὐτὸ καὶ συγκλεῖσαι τὴν τάξιν, οὐ καθ-
εστῶσιν, ἀλλὰ θορυβουμένοις δι' ἀλλήλων τοῖς Λακε-
δαιμονίοις ἐπιβαλών. 4 Καίτοι πάντων ἄκροι τεχνῖται
καὶ σοφισταὶ τῶν πολεμικῶν ὄντες οἱ Σπαρτιᾶται πρὸς
οὐδὲν οὕτως ἐπαίδευον αὐτοὺς καὶ συνείθιζον ὡς τὸ μὴ
πλανᾶσθαι μηδὲ ταράττεσθαι τάξεως διαλυθείσης, ἀλλὰ f
χρώμενοι πᾶσι πάντες ἐπιστάταις καὶ ζευγίταις, ὅπου
ποτὲ καὶ σὺν οἷστισιν ὁ κίνδυνος καταλαμβάνοι, καὶ
συναρμόττειν καὶ μάχεσθαι παραπλησίως. 5 Τότε δ'
ἡ τοῦ Ἐπαμεινώνδου φάλαγξ ἐπιφερομένη μόνοις ἐκεί-
νοις καὶ παραλλάττουσα τοὺς ἄλλους, ὅ τε Πελοπίδας

22. 4 [5] διδόντες : διαδιδόντες Cor. || 23. 3 [3] συναγαγεῖν Cor. : συν-
άγειν || 4 [3] ὡς τὸ AKL : ὥστε BCP ὡς C || [5] ζευγίταις : ζυγίταις
Cor. coll. ζυγά, 19, 3[2] || ὅπου ποτὲ καὶ σὺν οἷστισιν Madvig : ὅποι
π. κ. συνίστησιν codd. || [6] καταλαμβάνοι ALP : καταλαμβάνειν K -νει
BC || 5 [1] δ' ἡ : δὴ ἡ ALP.

hoplites, avec une vitesse et une audace incroyables, bouleversèrent leur confiance et leur science à tel point qu'il se produisit une déroute et un massacre de Spartiates comme on n'en avait jamais vu. 6 Ainsi, quoique Épaminondas fût béotarque et que Pélopidas ne le fût point, quoique le premier commandât toute l'armée et que le second n'en commandât qu'une petite partie, Pélopidas prit une part égale à la gloire de cette victoire et de ce triomphe[1].

Expéditions au sud et au nord. — **24.** 1 Nommés tous deux béotarques, ils envahirent le Péloponnèse, attirèrent à eux la plupart des peuples de cette région et détachèrent de Sparte Élis, Argos, l'Arcadie tout entière et la plus grande partie de la Laconie elle-même. 2 Cependant on était au solstice d'hiver, il ne restait plus que quelques jours de la troisième décade du dernier mois de l'année, et ils devaient céder leur commandement à d'autres au commencement du premier mois de l'année suivante sous peine de mort, s'ils ne le rendaient pas*. 3 Les autres béotarques, par crainte de cette loi et pour éviter l'hiver, étaient pressés de ramener l'armée au pays. Mais Pélopidas, se ralliant le premier à l'avis d'Épaminondas, entraîna les citoyens avec lui, les conduisit à Sparte et leur fit passer l'Eurotas. 4 Il prit beaucoup de villes en Laconie et ravagea tout le pays jusqu'à la mer, à la tête de soixante-dix mille Grecs, dont les Thébains eux-mêmes ne formaient pas même la douzième partie*. 5 Mais la renommée de ces grands capitaines fit que, sans décret ni vote publics, les alliés les suivirent tous en silence et obéirent à leurs ordres. 6 C'est que la première loi, semble-t-il, la loi naturelle la plus absolue est celle qui impose à quiconque veut être sauvé de se soumettre au chef capable de le sauver. 7 C'est ainsi que ceux qui naviguent par beau temps ou qui sont à l'ancre près du rivage peuvent traiter les pilotes avec

1. Ce récit de la bataille de Leuctres (juillet 371) est plus cohérent et plus net que celui de Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 4-15. Cornelius Nepos, *Pelop.*, 4, 2, s'accorde parfaitement avec Plutarque. Sur l'importance du rôle de Pélopidas, voir ci-dessus la Notice, p. 122, note 2.

μετὰ τάχους ἀπίστου καὶ τόλμης ἐν τοῖς ὅπλοις γενό-
μενος συνέχεον τά τε φρονήματα καὶ τὰς ἐπιστήμας
αὐτῶν οὕτως ὥστε φυγὴν καὶ φόνον Σπαρτιατῶν ὅσον
οὔπω πρότερον γενέσθαι. 6 Διὸ τῷ Ἐπαμεινώνδᾳ
βοιωταρχοῦντι μὴ βοιωταρχῶν, καὶ πάσης ἡγουμένῳ 290
τῆς δυνάμεως μικροῦ μέρους ἄρχων, ἴσον ἠνέγκατο
δόξης τῆς νίκης ἐκείνης καὶ τοῦ κατορθώματος.

24. 1 Εἰς μέντοι Πελοπόννησον ἀμφότεροι βοιωταρ-
χοῦντες ἐνέβαλον καὶ τῶν ἐθνῶν τὰ πλεῖστα προσή-
γοντο, Λακεδαιμονίων ἀποστήσαντες Ἦλιν, Ἄργος,
Ἀρκαδίαν σύμπασαν, αὐτῆς τῆς Λακωνικῆς τὰ πλεῖστα.
2 Καίτοι χειμῶνος μὲν ἦσαν αἱ περὶ τροπὰς ἀκμαί,
μηνὸς δὲ τοῦ τελευταίου φθίνοντος ὀλίγαι περιῆσαν
ἡμέραι, καὶ τὴν ἀρχὴν ἔδει παραλαμβάνειν ἑτέρους εὐ-
θὺς ἱσταμένου τοῦ πρώτου μηνός, ἢ θνῄσκειν τοὺς μὴ b
παραδιδόντας. 3 Οἱ δ' ἄλλοι βοιωτάρχαι καὶ τὸν νό-
μον δεδιότες τοῦτον καὶ τὸν χειμῶνα φεύγοντες ἀπ-
άγειν ἔσπευδον ἐπ' οἴκου τὸ στράτευμα, Πελοπίδας δὲ
πρῶτος Ἐπαμεινώνδᾳ γενόμενος σύμψηφος καὶ συμ-
παρορμήσας τοὺς πολίτας ἦγεν ἐπὶ τὴν Σπάρτην καὶ
διεβίβαζε τὸν Εὐρώταν. 4 Καὶ πολλὰς μὲν ᾕρει πό-
λεις αὐτῶν, πᾶσαν δὲ τὴν χώραν ἐπόρθει μέχρι θαλάτ-
της ἡγούμενος ἑπτὰ μυριάδων Ἑλληνικῆς στρατιᾶς, ἧς
ἔλαττον ἢ δωδέκατον ἦσαν αὐτοὶ Θηβαῖοι μέρος.
5 Ἀλλ' ἡ δόξα τῶν ἀνδρῶν ἄνευ δόγματος κοινοῦ καὶ
ψηφίσματος ἐποίει τοὺς συμμάχους ἕπεσθαι σιωπῇ
πάντας ἡγουμένοις ἐκείνοις. 6 Ὁ γὰρ πρῶτος, ὡς c
ἔοικε, καὶ κυριώτατος νόμος τῷ σῴζεσθαι δεομένῳ τὸν
σῴζειν δυνάμενον ἄρχοντα κατὰ φύσιν ἀποδίδωσι·
7 κἂν ὥσπερ οἱ πλέοντες εὐδίας οὔσης ἢ παρ' ἀκτὴν
ὁρμοῦντες ἀσελγῶς προσενεχθῶσι τοῖς κυβερνήταις καὶ

23. 5 [5] συνέχεον : -χεεν ACL || 24. 1 [4] αὐτῆς : α. ⟨τε⟩ Bryan || 3 [1] δ' : μὲν Br. μὲν οὖν Ziegler || 4 [3] στρατιᾶς : -τείας ALP.

désinvolture et insolence, mais, lorsque la tempête et le péril les environnent, les passagers ont les yeux fixés sur eux et mettent en eux tous leurs espoirs. 8 De même, les Argiens, les Éléens et les Arcadiens cherchaient querelle aux Thébains dans les congrès helléniques et leur disputaient l'hégémonie ; mais, dans les combats et les dangers, ils suivaient de leur plein gré les généraux de ces mêmes Thébains. 9 Au cours de cette expédition, ils réunirent toute l'Arcadie en un seul État, enlevèrent la Messénie aux Spartiates qui l'occupaient, rappelèrent les anciens Messéniens et les rétablirent sur l'Ithôme[1] ; 10 puis, en retournant chez eux par Cenchrées*, ils battirent les Athéniens, qui leur tendaient des embuscades dans les défilés pour les empêcher de passer.

25. 1 Après ces exploits, tout le monde, en dehors de leur pays, exaltait leur mérite et admirait leur fortune. Mais, chez eux, l'envie de leurs concitoyens croissait avec leur gloire et leur préparait un accueil indigne et inconvenant. 2 De fait, à leur retour, on leur intenta à tous deux un procès capital, parce que, en dépit de la loi qui leur ordonnait de remettre à d'autres leur charge de béotarques dès le premier mois de l'année, que les Thébains appellent Boucatios, ils l'avaient gardée quatre mois entiers de plus, pendant lesquels ils s'étaient occupés de la Messénie, de l'Arcadie et de la Laconie*. 3 C'est Pélopidas qui fut le premier cité devant le tribunal, ce qui augmentait pour lui le péril, mais ils furent acquittés tous les deux[2]. 4 Cette dénonciation et cette épreuve, Épaminondas les supporta doucement, car il considérait comme une grande partie du courage et de la grandeur d'âme de savoir se résigner à la malveillance en politique. Mais Pélopidas, qui avait un caractère plus irritable et

1. Ἰθώμην συνοικίσαντες ne peut signifier que la nouvelle ville s'appelait Ithôme, puisque son nom était Messène : cf. *De laude ipsius*, 540 E : Μεσσήνην ᾤκισε.

2. Plutarque devait raconter ce procès dans sa *Vie d'Épaminondas* comme le fait Corn. Nepos, *Epam.*, 7, 3-8, 5, d'après qui, bien loin que Pélopidas eût couru un plus grand danger, Épaminondas revendiqua pour lui seul dès le début du procès l'entière responsabilité des faits. Voir G. M. Bersanetti, *Athenaeum*, 27, 1949, p. 93-101.

θρασέως, ἅμα τῷ χειμῶνα καὶ κίνδυνον καταλαμβάνειν
πρὸς ἐκείνους ἀποβλέπουσι καὶ τὰς ἐλπίδας ἐν ἐκεί-
νοις ἔχουσι. 8 Καὶ γὰρ Ἀργεῖοι καὶ Ἠλεῖοι καὶ Ἀρ-
κάδες ἐν τοῖς συνεδρίοις ἐρίζοντες καὶ διαφερόμενοι
πρὸς τοὺς Θηβαίους ὑπὲρ ἡγεμονίας, ἐπ' αὐτῶν τῶν
ἀγώνων καὶ παρὰ τὰ δεινὰ τοῖς ἐκείνων αὐθαιρέτως
πειθόμενοι στρατηγοῖς ἠκολούθουν. 9 Ἐν ἐκείνῃ τῇ d
στρατείᾳ πᾶσαν μὲν Ἀρκαδίαν εἰς μίαν δύναμιν συνέσ-
τησαν, τὴν δὲ Μεσσηνίαν χώραν νεμομένων Σπαρτια-
τῶν ἀποτεμόμενοι τοὺς παλαιοὺς Μεσσηνίους ἐκάλουν
καὶ κατῆγον Ἰθώμην συνοικίσαντες· 10 ἀπιόντες δ'
ἐπ' οἴκου διὰ Κεγχρεῶν Ἀθηναίους ἐνίκων ἐπιχει-
ροῦντας ἀψιμαχεῖν περὶ τὰ στενὰ καὶ κωλύειν τὴν πο-
ρείαν.

25. 1 Ἐπὶ δὲ τούτοις οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ὑπερ-
ηγάπων τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν τύχην ἐθαύμαζον, ὁ δὲ συγ-
γενὴς καὶ πολιτικὸς φθόνος ἅμα τῇ δόξῃ τῶν ἀνδρῶν
συναυξόμενος οὐ καλὰς οὐδὲ πρεπούσας ὑποδοχὰς παρ- e
εσκεύαζεν αὐτοῖς. 2 Θανάτου γὰρ ἀμφότεροι δίκας
ἔφυγον ἐπανελθόντες, ὅτι τοῦ νόμου κελεύοντος ἐν τῷ
πρώτῳ μηνὶ παραδοῦναι τὴν βοιωταρχίαν ἑτέροις, ὃν
Βουκάτιον ὀνομάζουσι, τέτταρας ὅλους προσεπεβά-
λοντο μῆνας, ἐν οἷς τὰ περὶ Μεσσήνην καὶ Ἀρκαδίαν
καὶ τὴν Λακωνικὴν διῴκησαν. 3 Εἰσήχθη μὲν οὖν
πρότερος εἰς τὸ δικαστήριον Πελοπίδας, δι' ὃ καὶ μᾶλ-
λον ἐκινδύνευσεν, ἀμφότεροι δ' ἀπελύθησαν. 4 Τὸ δὲ
συκοφάντημα καὶ τὴν πεῖραν Ἐπαμεινώνδας ἤνεγκε
πρᾴως, μέγα μέρος ἀνδρείας καὶ μεγαλοψυχίας τὴν ἐν
τοῖς πολιτικοῖς ἀνεξικακίαν ποιούμενος, Πελοπίδας δὲ f
καὶ φύσει θυμοειδέστερος ὤν, καὶ παροξυνόμενος ὑπὸ

24. 7 [4] ἀποβλέπουσι Steph. : -πωσι ‖ [5] ἔχουσι : ἔχωσι ABCD ‖ 9 [5] συνοικίσαντες Steph. : συνοικήσαντες ‖ 10 [2] Κεγχρεῶν : Κεγχριῶν K ‖ 25. 2 [4] προσεπεβάλοντο : προσεβάλοντο CP.

qui était excité par ses amis à se venger de ses ennemis, en saisit l'occasion que voici.

5 L'orateur Ménécleidas était l'un des hommes qui s'étaient réunis avec Pélopidas et Mélon dans la maison de Charon. Mais, voyant que les Thébains ne le jugeaient pas digne des mêmes honneurs (il était fort éloquent, mais de caractère envieux et excessif), il usa de son talent pour dénoncer et dénigrer ceux qui étaient au-dessus de lui, et il continua même après ce procès[1]. 6 C'est ainsi qu'il empêcha Épaminondas d'être élu béotarque et contraria longtemps sa politique. Quant à Pélopidas, Ménécleidas, ne pouvant le dénigrer devant le peuple, entreprit de l'opposer à Charon. 7 C'est la consolation commune aux envieux : incapables de se montrer eux-mêmes supérieurs à certains, ils essaient de faire paraître ceux-ci inférieurs à d'autres par quelque côté ; aussi ne cessait-il de grossir devant le peuple les exploits de Charon et de vanter ses commandements et ses victoires. 8 Un combat de cavalerie avait eu lieu, avant la bataille de Leuctres, à Platées, où les Thébains commandés par Charon avaient été vainqueurs[2] ; il entreprit d'en commémorer le souvenir comme il suit. 9 Androcyde de Cyzique[3] avait reçu naguère de la ville la commande d'un tableau relatif à une autre bataille et il y travaillait à Thèbes, 10 quand la révolution survint ; lorsque la guerre éclata, le tableau n'était pas loin d'être achevé ; les Thébains le gardèrent. 11 Ménécleidas leur conseilla donc de le consacrer aux dieux, en y inscrivant le nom de Charon, dans le dessein d'obscurcir la gloire de Pélopidas et d'Épaminondas. 12 C'était une prétention insensée de préférer à tant et de si grands combats une seule action, une seule victoire, où avaient péri, dit-on, un certain Géra-

1. Ménécleidas est nommé également *De laude ipsius*, 542 B, et *Praec. ger. reip.*, 805 C ; voir aussi Corn. Nepos, *Epam*, 5, 2-6 : « Il eut pour détracteur un certain Ménécleidas, comme lui Thébain, son rival en matière de gouvernement, qui était assez exercé à la parole, du moins pour un Thébain, car le peuple de ce pays a naturellement plus de vigueur physique que d'aptitudes intellectuelles. »

2. Ce combat de Platées a été mentionné d'un mot ci-dessus, 15, 6.

3. Peintre contemporain et émule de Zeuxis et de Parrhasios : cf. Pline, *Hist. Nat.*, 35, 64. Voir aussi *Quaest. Conv.*, 665 D et 668 C.

τῶν φίλων ἀμύνασθαι τοὺς ἐχθρούς, ἐπελάβετο τοιαύ-
της αἰτίας.
5 Μενεκλείδας ὁ ῥήτωρ ἦν μὲν εἷς τῶν μετὰ Πελοπί-
δου καὶ Μέλωνος εἰς τὴν Χάρωνος οἰκίαν συνελθόντων,
ἐπεὶ δὲ τῶν ἴσων οὐκ ἠξιοῦτο παρὰ τοῖς Θηβαίοις, δει-
νότατος μὲν ὢν λέγειν, ἀκόλαστος δὲ καὶ κακοήθης τὸν
τρόπον, ἐχρῆτο τῇ φύσει πρὸς τὸ συκοφαντεῖν καὶ δια- 291
βάλλειν τοὺς κρείττονας, οὐδὲ μετὰ ⟨τὴν⟩ δίκην ἐκείνην
παυσάμενος. 6 Ἐπαμεινώνδαν μὲν οὖν ἐξέκρουσε τῆς
βοιωταρχίας καὶ κατεπολιτεύσατο πολὺν χρόνον, Πε-
λοπίδαν δὲ πρὸς μὲν τὸν δῆμον οὐκ ἴσχυσε διαβαλεῖν,
ἐπεχείρει δὲ συγκροῦσαι τῷ Χάρωνι· 7 καὶ κοινήν
τινα τοῦ φθόνου παραμυθίαν ἔχοντος, ἂν ὧν αὐτοὶ μὴ
δύνανται βελτίους φανῆναι, τούτους ἁμῶς γέ πως ἑτέ-
ρων ἀποδείξωσι κακίους, πολὺς ἦν πρὸς τὸν δῆμον
αὔξων τὰ τοῦ Χάρωνος ἔργα καὶ τὰς στρατηγίας τὰς
ἐκείνου καὶ τὰς νίκας ἐγκωμιάζων. 8 Τῆς δὲ πρὸς b
Πλαταιὰς ἱππομαχίας, ἣν πρὸ τῶν Λευκτρικῶν ἐνίκη-
σαν ἡγουμένου Χάρωνος, ἐπεχείρησεν ἀνάθημα τοιόνδε
ποιῆσαι. 9 Ἀνδροκύδης ὁ Κυζικηνὸς ἐκλαβὼν παρὰ
τῆς πόλεως πίνακα γράψαι μάχης ἑτέρας ἐπετέλει τὸ
ἔργον ἐν Θήβαις· 10 γενομένης δὲ τῆς ἀποστάσεως
καὶ τοῦ πολέμου συμπεσόντος, οὐ πολὺ τοῦ τέλος ἔχειν
ἐλλείποντα τὸν πίνακα παρ' ἑαυτοῖς οἱ Θηβαῖοι κατ-
έσχον. 11 Τοῦτον οὖν ὁ Μενεκλείδας ἔπειθεν ἀναθέν-
τας ἐπιγράψαι τοὔνομα τοῦ Χάρωνος, ὡς ἀμαυρώσων
τὴν Πελοπίδου καὶ Ἐπαμεινώνδου δόξαν. 12 Ἦν δ'
ἀβέλτερος ἡ φιλοτιμία, παρὰ τοσούτους καὶ τηλικού-
τους ἀγῶνας ἑνὸς ἔργου καὶ μιᾶς νίκης ἀγαπωμένης, c

25. 5 [1] Μενεκλείδας K : -δης ‖ [2] συνελθόντων : συνεισελ. C ‖ [6] τὴν add. Cor. ‖ 7 [1] κοινήν: κενήν Rei. ‖ [2] ἂν ὧν Steph. : ὧν KL[1]P ὧν ἂν BCL[2] Ziegler ‖ [3] δύνανται corr. ant. : δύνωνται ‖ τούτους : τούτους ⟨ἐὰν⟩ Ziegler ‖ ἁμῶς Rei. : ἄλλως ‖ 8 [3] ἀνάθημα Lobeck : ἀνάθεμα ‖ 10 [2] τέλος K : τέλους ‖ 11 [1] ἔπειθεν Ziegler : ἔπεισεν ‖ 12 [3] ἀγαπωμένης : -μένων K ἀγαμένης Muret ἀναρτωμένης Rei.

das, Spartiate obscur, et avec lui quarante hommes, sans aucun autre grand résultat. 13 Pélopidas attaqua ce projet de décret comme illégal, en soutenant qu'il était contraire aux coutumes de Thèbes d'honorer un individu en particulier et qu'il fallait attribuer l'honneur de la victoire à la patrie tout entière[1]. 14 Cependant, pendant tout le cours du procès, il ne cessa point de combler Charon d'éloges tout en prouvant que Ménécleidas était un envieux et un méchant homme, et en demandant aux Thébains s'ils n'avaient eux-mêmes rien fait de louable. 15 ... Ménécleidas fut condamné à une amende si forte qu'il ne put la payer, et plus tard il essaya, par une révolution, de changer le régime politique. Ces faits jettent une certaine lumière sur la conduite de Pélopidas.

26. 1 Comme Alexandre, tyran de Phères, faisait ouvertement la guerre à plusieurs peuples thessaliens et menait des intrigues contre tous[2], les villes de ce pays envoyèrent des ambassadeurs à Thèbes pour demander un général et une armée. Pélopidas, voyant qu'Épaminondas était occupé à régler les affaires du Péloponnèse, se proposa de lui-même aux Thessaliens et se mit à leur disposition, car il ne pouvait souffrir de laisser inactifs son talent et sa compétence propres, et, d'autre part, il pensait que, là où était Épaminondas, on n'avait nul besoin d'un autre général. 2 Il partit donc pour la Thessalie avec une armée, s'empara aussitôt de Larissa, et, Alexandre étant venu lui demander la paix, il essaya de faire en sorte que les Thessaliens eussent en lui, non plus un tyran, mais un chef bienveillant et soumis à la loi. 3 Cependant, comme Alexandre était d'une brutalité incurable, et qu'on l'accusait d'un comble de

1. C'est là un thème fréquent des orateurs athéniens du IVe siècle.
2. Jason de Phères, « tage » de Thessalie, était mort assassiné en 370. Son frère Polydoros lui succéda, mais fut bientôt mis à mort par son frère Polyphron, qui fut tué à son tour par Alexandre : cf. ci-dessous, 29, 8, et Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 33-34, « d'où l'on a conclu, sans autres preuves, qu'Alexandre était fils de Polydoros (cf. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3³, p. 81) », écrit Hatzfeld en note à cet endroit, mais ci-dessous, 29, 8, précisément il est dit en toutes lettres qu'Alexandre tua « son oncle Polyphron ».

ἐν ᾗ Γεράδαν τινὰ τῶν ἀσήμων Σπαρτιατῶν καὶ τεσσα-
ράκοντα μετ' αὐτοῦ πεσεῖν, ἄλλο δ' οὐδὲν μέγα πραχ-
θῆναι λέγουσι. 13 Τοῦτο τὸ ψήφισμα γράφεται Πε-
λοπίδας παρανόμων, ἰσχυριζόμενος ὅτι Θηβαίοις οὐ
πάτριον ἦν ἰδίᾳ κατ' ἄνδρα τιμᾶν, ἀλλὰ τῇ πατρίδι
κοινῶς τὸ τῆς νίκης ὄνομα σῴζειν. 14 Καὶ τὸν μὲν
Χάρωνα παρὰ πᾶσαν τὴν δίκην ἐγκωμιάζων ἀφθόνως
διετέλεσε, τὸν δὲ Μενεκλείδαν βάσκανον καὶ πονηρὸν
ἐξελέγχων καὶ τοὺς Θηβαίους ἐρωτῶν εἰ μηδὲν αὐτοῖς
καλὸν πέπρακται..., 15 † ὥστε Μενεκλείδαν ζημιῶ-
σαι χρήμασιν, ἃ μὴ δυνάμενος ἐκτῖσαι διὰ πλῆθος ὕστε- d
ρον ἐπεχείρησε κινῆσαι καὶ μεταστῆσαι τὴν πολιτείαν.
Ταῦτα μὲν οὖν ἔχει τινὰ καὶ τοῦ βίου ἀποθεώρη-
σιν.

26. 1 Ἐπεὶ δ' Ἀλεξάνδρου τοῦ Φερῶν τυράννου
πολεμοῦντος μὲν ἐκ προδήλου πολλοῖς Θεσσαλῶν, ἐπι-
βουλεύοντος δὲ πᾶσιν, ἐπρέσβευσαν εἰς Θήβας αἱ πό-
λεις στρατηγὸν αἰτούμεναι καὶ δύναμιν, ὁρῶν ὁ Πελο-
πίδας τὸν Ἐπαμεινώνδαν τὰς ἐν Πελοποννήσῳ πράξεις
διοικοῦντα, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπέδωκε καὶ προσένειμε τοῖς
Θεσσαλοῖς, μήτε τὴν ἰδίαν ἐπιστήμην καὶ δύναμιν ἀρ-
γοῦσαν περιορᾶν ὑπομένων, μήθ' ὅπου πάρεστιν Ἐπα-
μεινώνδας ἑτέρου δεῖσθαι στρατηγοῦ νομίζων. 2 Ὡς
οὖν ἐστράτευσεν ἐπὶ Θεσσαλίαν μετὰ δυνάμεως, τήν τε e
Λάρισσαν εὐθὺς παρέλαβε καὶ τὸν Ἀλέξανδρον ἐλθόντα
καὶ δεόμενον διαλλάττειν ἐπειρᾶτο ποιεῖν ἐκ τυράννου
πρᾷον ἄρχοντα τοῖς Θεσσαλοῖς καὶ νόμιμον. 3 Ὡς δ'
ἦν ἀνήκεστος καὶ θηριώδης καὶ πολλὴ μὲν ὠμότης αὐ-
τοῦ, πολλὴ δ' ἀσέλγεια καὶ πλεονεξία κατηγορεῖτο,

25. 12 [4] Γεράδαν Bryan coll. Lyc. 15, 17 : Γεράνδαν ‖ 14 [5] post πέπρακται lac. ind. Sint. ‖ 15 [1] ὥστε Bryan : ὃ μὴ ‖ [4] τοῦ βίου : τ. β. ⟨τοῦ ἀνδρὸς⟩ G. Hermann ‖ 26. 1 [6] διοικοῦντα C : διοικεῖν ⟨προελόμενον vel ταχθέντα⟩ Rei. ‖ 2 [4] ἐπειρᾶτο ποιεῖν BC : ἐ. καὶ π. ‖ [5] νόμιμον : τιμώμενον BC ‖ 3 [2] αὐτοῦ : αὐτῷ ABD.

cruauté, d'impudence et d'avidité, Pélopidas le rudoya et se fâcha. Alors Alexandre s'enfuit avec ses gardes du corps.

4 Pélopidas, laissant les Thessaliens bien tranquilles du côté du tyran et en complet accord entre eux, les quitta et partit pour la Macédoine, où Ptolémée était en guerre avec Alexandre, roi des Macédoniens[1]. Les deux partis appelaient Pélopidas pour qu'il fût leur médiateur, leur juge, et l'allié et l'auxiliaire de celui qui lui paraîtrait lésé. 5 Il vint donc, mit fin aux différends, fit rentrer les bannis et reçut pour otage Philippe, frère du roi, avec trente autres enfants des plus illustres familles, qu'il amena à Thèbes. Il montrait ainsi aux Grecs jusqu'où s'était étendue l'influence des Thébains grâce au renom de leur puissance et à la confiance qu'inspirait leur équité.* 6 C'est ce même Philippe qui plus tard fit la guerre aux Grecs pour les asservir. Ce n'était alors qu'un enfant qui vivait à Thèbes chez Pamménès*. 7 Cette circonstance a fait croire à certains qu'il avait pris Épaminondas pour modèle, sans doute parce qu'ils considéraient son efficacité militaire comme chef d'armée, 8 mais ce n'était là qu'une faible partie des mérites du héros thébain ; quant à la tempérance, à la justice, à la magnanimité et à la mansuétude qui le rendaient véritablement grand, Philippe n'y participa nullement, ni par nature, ni par imitation.

27. 1 Sur ces entrefaites, comme les Thessaliens accusaient de nouveau Alexandre de Phères de jeter le trouble dans les villes, Pélopidas fut envoyé en ambassade auprès de lui avec Isménias[2]. A son arrivée, n'ayant pas emmené de troupes de son pays, parce qu'il ne s'attendait pas à la guerre, il fut contraint, quand la situation devint pressante, d'employer les Thessaliens eux-

1. Alexandre II de Macédoine venait de succéder à son père Amyntas lorsqu'un prétendant au trône, Ptolémée d'Aloros (cf. Diodore, 15, 71, 1 : Πτολεμαῖος ὁ 'Αλωρίτης), se souleva contre lui.

2. Il faut bien entendu distinguer cet Isménias de celui qui a été nommé ci-dessus, 5, 1-3. Isménias est un nom fréquent à Thèbes (cf. Ismène, fille d'Œdipe, le fleuve Isménos et Apollon Isménios).

τραχυνομένου τοῦ Πελοπίδου πρὸς αὐτὸν καὶ χαλεπαί-
νοντος, ἀποδρὰς ᾤχετο μετὰ τῶν δορυφόρων.

4 Ὁ δὲ Πελοπίδας ἄδειάν τε πολλὴν ἀπὸ τοῦ τυράν-
νου τοῖς Θεσσαλοῖς ἀπολιπὼν καὶ πρὸς ἀλλήλους ὁμό-
νοιαν αὐτὸς εἰς Μακεδονίαν ἀπῆρε, Πτολεμαίου μὲν f
Ἀλεξάνδρῳ τῷ βασιλεύοντι τῶν Μακεδόνων πολεμοῦν-
τος, ἀμφοτέρων δὲ μεταπεμπομένων ἐκεῖνον ὡς διαλ-
λακτὴν καὶ δικαστὴν καὶ σύμμαχον καὶ βοηθὸν τοῦ
δοκοῦντος ἀδικεῖσθαι γενησόμενον. 5 Ἐλθὼν δὲ καὶ
διαλύσας τὰς διαφορὰς καὶ καταγαγὼν τοὺς φεύγον-
τας, ὅμηρον ἔλαβε τὸν ἀδελφὸν τοῦ βασιλέως Φίλιππον
καὶ τριάκοντα παῖδας ἄλλους τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ 292
κατέστησεν εἰς Θήβας, ἐπιδειξάμενος τοῖς Ἕλλησιν ὡς
πόρρω διήκει τὰ Θηβαίων πράγματα τῇ δόξῃ τῆς δυνά-
μεως καὶ τῇ πίστει τῆς δικαιοσύνης. 6 Οὗτος ἦν Φί-
λιππος ὁ τοῖς Ἕλλησιν ὕστερον πολεμήσας ὑπὲρ τῆς
ἐλευθερίας, τότε δὲ παῖς ὢν ἐν Θήβαις παρὰ Παμμένει
δίαιταν εἶχεν. 7 Ἐκ δὲ τούτου καὶ ζηλωτὴς γεγονέναι
⟨τισὶν⟩ ἔδοξεν Ἐπαμεινώνδου, τὸ περὶ τοὺς πολέμους
καὶ τὰς στρατηγίας δραστήριον ἴσως κατανοήσασ⟨ιν⟩·
8 ὃ μικρὸν ἦν τῆς τοῦ ἀνδρὸς ἀρετῆς μόριον, ἐγκρα-
τείας δὲ καὶ δικαιοσύνης καὶ μεγαλοψυχίας καὶ πρᾳό-
τητος, οἷς ἦν ἀληθῶς μέγας ἐκεῖνος, οὐδὲν οὔτε φύσει
Φίλιππος οὔτε μιμήσει μετέσχε. b

27. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν τῶν Θεσσαλῶν αἰτιωμέ-
νων τὸν Φεραῖον Ἀλέξανδρον ὡς διαταράττοντα τὰς
πόλεις, ἀπεστάλη μετ' Ἰσμηνίου πρεσβεύων ὁ Πελο-
πίδας· καὶ παρῆν οὔτ' οἴκοθεν ἄγων δύναμιν οὔτε πό-
λεμον προσδοκήσας, αὐτοῖς δὲ τοῖς Θεσσαλοῖς χρῆσ-
θαι πρὸς τὸ κατεπεῖγον τῶν πραγμάτων ἀναγκαζόμε-

26. 4 [1] τυράννου τοῖς Sint. : τυραννοῦντος || [3] Μακεδονίαν L^2 : Λακεδαιμονίαν || 7 [2] τισὶν add. Cor. || [3] κατανοήσασιν Cor. : κατανοήσας.

mêmes. 2 A ce moment, les affaires de Macédoine étaient de nouveau troublées. Ptolémée avait tué le roi et s'était emparé du pouvoir, et les amis du défunt appelaient Pélopidas. 3 Voulant intervenir sur-le-champ, mais n'ayant pas de soldats à lui, il recruta des mercenaires sur place et marcha aussitôt avec eux contre Ptolémée. 4 Mais, quand ils furent l'un près de l'autre, Ptolémée acheta les mercenaires et leur persuada de passer de son côté. Cependant, craignant encore la gloire et le renom de Pélopidas, il vint au-devant de lui, l'aborda avec le respect dû à un supérieur, lui prit la main, le supplia et lui jura qu'il transmettrait le pouvoir aux frères du mort et qu'il aurait les mêmes ennemis et les mêmes amis que les Thébains ; enfin il donna en otage son fils Philoxène avec cinquante enfants de ses compagnons. 5 Pélopidas les envoya à Thèbes. Quant à lui, indigné de la trahison des mercenaires et informé que la plus grande partie de leurs biens, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, avaient trouvé abri à Pharsale, il pensa que, s'il s'en emparait, il serait suffisamment vengé de leur conduite injurieuse à son égard, et, dans cette intention, il rassembla un certain nombre de Thessaliens et se dirigea sur Pharsale. 6 Il y était à peine arrivé que le tyran Alexandre parut avec son armée. Pélopidas et Isménias, croyant qu'il venait pour se justifier, allèrent eux-mêmes à sa rencontre. Ils savaient qu'Alexandre était un scélérat et un criminel, mais ils pensaient n'avoir rien à craindre, grâce au prestige de Thèbes, ainsi qu'à leur dignité et à leur réputation. 7 Le tyran, les voyant venir seuls et sans armes, se saisit d'eux aussitôt et occupa Pharsale.[1] Il provoqua ainsi chez tous ses sujets un frisson de terreur : on pensait qu'après une telle injustice et

1. En 368. Voir Diodore, 15, 71, 1-2, et Corn. Nepos, *Pelop.*, 5, 1, qui écrit : « Il eut à lutter contre la mauvaise fortune. Il commença, nous l'avons dit, par un exil qui le priva de sa patrie. Puis, voulant soumettre la Thessalie au pouvoir des Thébains, il crut que l'inviolabilité des ambassadeurs était pour lui une garantie suffisante, puisque toutes les nations la respectent religieusement. Mais le tyran Alexandre de Phères le fit arrêter avec Isménias et les mit en prison. »

νος. 2 Ἐν τούτῳ δὲ πάλιν τῶν κατὰ Μακεδονίαν τα-
ραττομένων (ὁ γὰρ Πτολεμαῖος ἀνῃρήκει τὸν βασιλέα
καὶ τὴν ἀρχὴν κατέσχεν, οἱ δὲ φίλοι τοῦ τεθνηκότος
ἐκάλουν τὸν Πελοπίδαν), 3 βουλόμενος μὲν ἐπιφανῆ-
ναι τοῖς πράγμασιν, ἰδίους δὲ στρατιώτας οὐκ ἔχων, c
μισθοφόρους τινὰς αὐτόθεν προσλαβόμενος μετὰ τού-
των εὐθὺς ἐβάδιζεν ἐπὶ τὸν Πτολεμαῖον. 4 Ὡς δ' ἐγ-
γὺς ἀλλήλων ἐγένοντο, τοὺς μὲν μισθοφόρους Πτολε-
μαῖος χρήμασι διαφθείρας ἔπεισεν ὡς αὐτὸν μεταστῆ-
ναι, τοῦ δὲ Πελοπίδου τὴν δόξαν αὐτὴν καὶ τοὔνομα
δεδοικὼς ἀπήντησεν ὡς κρείσσονι, καὶ δεξιωσάμενος καὶ
δεηθεὶς ὡμολόγησε τὴν μὲν ἀρχὴν τοῖς τοῦ τεθνηκότος
ἀδελφοῖς διαφυλάξειν, Θηβαίοις δὲ τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν
ἕξειν καὶ φίλον· ὁμήρους δ' ἐπὶ τούτοις τὸν υἱὸν Φι-
λόξενον ἔδωκε καὶ πεντήκοντα τῶν ἑταίρων. 5 Τού-
τους μὲν οὖν ἀπέστειλεν εἰς Θήβας ὁ Πελοπίδας, αὐτὸς
δὲ βαρέως φέρων τὴν τῶν μισθοφόρων προδοσίαν, καὶ
πυνθανόμενος τὰ πλεῖστα τῶν χρημάτων αὐτοῖς καὶ d
παῖδας καὶ γυναῖκας ἀποκεῖσθαι περὶ Φάρσαλον, ὥστε
τούτων κρατήσας ἱκανὴν δίκην ὧν καθύβρισται λήψεσ-
θαι, συναγαγὼν τῶν Θεσσαλῶν τινας ἧκεν εἰς Φάρσα-
λον. 6 Ἀρτίως δ' αὐτοῦ παρεληλυθότος Ἀλέξανδρος
ὁ τύραννος ἐπεφαίνετο μετὰ τῆς δυνάμεως. Καὶ νομί-
σαντες οἱ περὶ τὸν Πελοπίδαν ἀπολογησόμενον ἥκειν
ἐβάδιζον αὐτοὶ πρὸς αὐτόν, ἐξώλη μὲν ὄντα καὶ μιαι-
φόνον εἰδότες, διὰ δὲ τὰς Θήβας καὶ τὸ περὶ αὐτοὺς
ἀξίωμα καὶ δόξαν οὐδὲν ἂν παθεῖν προσδοκήσαντες. e
7 Ὁ δ', ὡς εἶδεν ἀνόπλους καὶ μόνους προσιόντας,
ἐκείνους μὲν εὐθὺς συνέλαβε, τὴν δὲ Φάρσαλον κατέσχε,
φρίκην δὲ καὶ φόβον ἐνειργάσατο τοῖς ὑπηκόοις πᾶσιν,

27. 3 [4] ἐπὶ : πρὸς BC εἰς P ‖ 4 [3] αὑτὸν Flac. : αὐτὸν ‖ 5 [6] καθύβρισται : -το Rei. ‖ [7] συναγαγὼν Rei. : καὶ συναγαγὼν ‖ ἧκεν : ἦγεν corr. ant. ‖ 6 [6] δόξαν : τὴν δ. BC.

une telle audace il n'épargnerait plus personne et traiterait de la même façon tout ce qui lui tomberait sous la main, hommes et choses, comme un homme aux abois qui fait dès lors bon marché de sa vie.

28. 1 Dès qu'ils apprirent la nouvelle, les Thébains indignés envoyèrent une armée, à la tête de laquelle ils placèrent, non pas Épaminondas, contre qui ils avaient certain grief, mais d'autres chefs[1]. 2 Quant à Pélopidas, le tyran l'avait emmené à Phères et il permit d'abord à qui le voulait de s'entretenir avec lui, pensant que le malheur l'avait rendu humble et pitoyable. 3 Mais, en réalité, c'étaient les gens de Phères qui se lamentaient, et Pélopidas qui les réconfortait en leur disant qu'il était plus que jamais certain que le tyran allait être puni. Il lui envoya même dire : « Tu es stupide de torturer et de tuer chaque jour de malheureux citoyens qui ne te causent aucun mal, et de m'épargner, moi, quand tu sais parfaitement que je me vengerai de toi, si je t'échappe. » 4 Alexandre, étonné de le voir si fier et si tranquille, dit : « Pourquoi donc Pélopidas a-t-il hâte de mourir? » A quoi Pélopidas, à qui l'on avait rapporté ce propos, répliqua : « Afin que tu périsses plus tôt, en devenant encore plus haï des dieux qu'à présent. » Dès lors, le tyran interdit aux gens du dehors de venir le voir. 5 Mais Thébé, fille de Jason et femme d'Alexandre, apprenant des gardiens de Pélopidas sa hardiesse et sa noblesse d'âme, voulut le visiter et lui parler. 6 Quand elle fut près de lui, en femme qu'elle était, elle n'aperçut pas tout de suite la grandeur de caractère qu'il conservait dans une si cruelle infortune ; elle comprit seulement à sa chevelure, à ses habits, à son régime qu'il était dans une situation douloureuse et indigne de sa gloire, et elle

1. Ce grief nous est rapporté par Diodore, 15, 72, 1-2 : lors de sa seconde expédition dans le Péloponnèse, en 369, Épaminondas avait subi un échec devant Corinthe ; ses adversaires l'accusèrent à Thèbes de complaisance pour les Lacédémoniens et il fut relevé des fonctions de béotarque. Il participa cependant comme simple soldat à l'expédition de Thessalie, et c'est lui qui, dans une situation critique, sauva l'armée : *An seni sit ger. res publ.*, 797 A-B ; Diodore, 15, 71, 3-7 ; Corn. Nepos, *Epam.*, 7, 1-2.

ὥς γε μετὰ τὴν τηλικαύτην ἀδικίαν καὶ τόλμαν ἀφειδή-
σων ἁπάντων καὶ χρησόμενος οὕτω τοῖς παραπίπτου-
σιν ἀνθρώποις καὶ πράγμασιν, ὡς τότε γε κομιδῇ τὸν
ἑαυτοῦ βίον ἀπεγνωκώς.

28. 1 Οἱ μὲν οὖν Θηβαῖοι ταῦτ' ἀκούσαντες ἔφερόν
τε βαρέως καὶ στρατιὰν ἐξέπεμπον εὐθύς, δι' ὀργήν τινα
πρὸς τὸν Ἐπαμεινώνδαν ἑτέρους ἀποδείξαντες ἄρχον-
τας. 2 Τὸν δὲ Πελοπίδαν εἰς τὰς Φερὰς ἀπαγαγὼν ὁ
τύραννος τὸ μὲν πρῶτον εἴα τοὺς βουλομένους αὐτῷ f
διαλέγεσθαι, νομίζων ἐλεεινὸν γεγονέναι καὶ ταπεινὸν
ὑπὸ τῆς συμφορᾶς· 3 ἐπεὶ δὲ τοὺς μὲν Φεραίους ὁ
Πελοπίδας ὀδυρομένους παρεκάλει θαρρεῖν, ὡς νῦν μά-
λιστα δώσοντος τοῦ τυράννου δίκην, πρὸς δ' αὐτὸν
ἐκεῖνον ἀποστείλας ἔλεγεν ὡς ἄτοπός ἐστι τοὺς μὲν
ἀθλίους πολίτας καὶ μηδὲν ἀδικοῦντας ὁσημέραι στρε-
βλῶν καὶ φονεύων, αὐτοῦ δὲ φειδόμενος, ὃν μάλιστα γι-
νώσκει τιμωρησόμενον αὐτὸν ἄνπερ διαφύγῃ, 4 θαυ-
μάσας τὸ φρόνημα καὶ τὴν ἄδειαν αὐτοῦ, « Τί δέ »
φησὶ « σπεύδει Πελοπίδας ἀποθανεῖν; » Κἀκεῖνος ἀκού- 293
σας, « Ὅπως » εἶπε « σὺ τάχιον ἀπολῇ, μᾶλλον ἢ νῦν
θεομισὴς γενόμενος. » Ἐκ τούτου διεκώλυσεν ἐντυγχά-
νειν αὐτῷ τοὺς ἐκτός. 5 Ἡ δὲ Θήβη, θυγάτηρ μὲν
Ἰάσονος οὖσα, γυνὴ δ' Ἀλεξάνδρου, πυνθανομένη παρὰ
τῶν φυλαττόντων Πελοπίδαν τὸ θαρραλέον αὐτοῦ καὶ
γενναῖον ἐπεθύμησεν ἰδεῖν τὸν ἄνδρα καὶ προσειπεῖν.
6 Ὡς δ' ἦλθε πρὸς αὐτὸν καὶ ἅτε δὴ γυνὴ τὸ μὲν μέ-
γεθος τοῦ ἤθους οὐκ εὐθὺς ἐν τοσαύτῃ συμφορᾷ κατ-
εῖδε, κουρᾷ δὲ καὶ στολῇ καὶ διαίτῃ τεκμαιρομένη
λυπρὰ καὶ μὴ πρέποντα τῇ δόξῃ πάσχειν αὐτὸν ἀπε- b

27. 7 [4] ὥς γε μετὰ Steph. ὥστε μετὰ codd. ὡς μετά γε Schaefer ‖ τὴν τηλικαύτην ABD : τηλικαύτην ‖ [6] ὡς τότε γε ABCL : ὡς τό γε K ὥστε τό γε P τότε γε del Rei. ‖ 28. 1 [2] τε om. BCK ‖ 3 [4] ἄτοπος : -πον ABCLP ‖ 4 [2] ἄδειαν : ἀδειλίαν BCP ‖ 5 [3] Πελοπίδαν : τὸν Πελ. K ‖ 6 [1] καὶ ἅτε BCL[2] : ἅτε.

se mit à pleurer. 7 Pélopidas, qui ne savait pas d'abord qui était cette femme, fut surpris, puis, quand il le sut, il la salua en joignant à son nom celui de son père Jason, dont il avait été le compagnon et l'ami. 8 Et comme elle lui disait : « Je plains ta femme. — Et moi, répondit-il, je te plains de supporter Alexandre sans être prisonnière. » 9 Ces paroles frappèrent cette femme, déjà indignée de la cruauté et de la violence du tyran, qui, outre ses autres turpitudes, avait fait son mignon du plus jeune des frères de sa femme[1]. 10 Aussi venait-elle voir continuellement Pélopidas, lui parlant en toute franchise de ce qu'elle avait à subir et se remplissant de colère, de mépris et de haine contre Alexandre*.

29. 1 Comme les généraux thébains qui étaient entrés en Thessalie n'avaient rien fait, mais, soit par incapacité, soit par malchance, s'étaient retirés honteusement, la ville condamna chacun d'eux à dix mille drachmes d'amende et envoya Épaminondas avec une armée en Thessalie. 2 Aussitôt il se produisit un grand mouvement parmi les Thessaliens, qu'exaltait la renommée du général, et le moindre choc eût suffi pour ruiner les affaires du tyran, 3 tant les chefs et les amis qui étaient autour de lui étaient saisis de crainte, tant ses sujets étaient portés à se révolter et tant ils se réjouissaient à la pensée de voir bientôt le châtiment du tyran. 4 Mais Épaminondas mettait le salut de Pélopidas au-dessus de sa propre gloire, et il craignait qu'Alexandre, si l'état fâcheux de ses affaires le réduisait au désespoir, ne se déchaînât contre Pélopidas comme une bête fauve. 5 Il faisait donc planer la menace de la guerre et tournait autour du tyran, en prolongeant ses préparatifs et en temporisant ; il s'ef-

1. Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 37, ne dit pas que le mignon d'Alexandre fût le frère de Thébé : « La haine qu'elle avait contre son mari naquit, disent les uns, quand Alexandre fit mettre en prison son propre mignon, un beau jeune homme, et que, lorsqu'elle lui demanda de le mettre en liberté, il le fit sortir du cachot pour l'égorger. » Si l'on rapproche 35, 6-11 et un passage du *Dialogue sur l'amour*, 768 F, il semble que, pour Plutarque, le plus jeune des trois frères de Thébé — celui dont Alexandre avait fait son mignon et qui le tua — était, dans la version que suit Plutarque, Pytholaos (ou Peitholaos).

δάκρυσε, 7 τὸ μὲν πρῶτον ἀγνοῶν ὁ Πελοπίδας τίς
εἴη γυναικῶν, ἐθαύμαζεν, ὡς δ' ἔγνω, προσηγόρευσεν
αὐτὴν πατρόθεν · ἦν γὰρ τῷ Ἰάσονι συνήθης καὶ φίλος.
8 Εἰπούσης δ' ἐκείνης, « Ἐλεῶ σου τὴν γυναῖκα », « Καὶ
γὰρ ἐγώ σε » εἶπεν « ὅτι ἄδετος οὖσα ὑπομένεις Ἀλέ-
ξανδρον. » 9 Οὗτος ἔθιγέ πως ὁ λόγος τῆς γυναικός ·
ἐβαρύνετο γὰρ τὴν ὠμότητα καὶ τὴν ὕβριν τοῦ τυράν-
νου, μετὰ τῆς ἄλλης ἀσελγείας καὶ τὸν νεώτατον αὐτῆς
τῶν ἀδελφῶν παιδικὰ πεποιημένου. 10 Διὸ καὶ συνε-
χῶς φοιτῶσα πρὸς τὸν Πελοπίδαν καὶ παρρησιαζομένη c
περὶ ὧν ἔπασχεν ὑπεπίμπλατο θυμοῦ καὶ φρονήματος
καὶ δυσμενείας πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον.

29. 1 Ἐπεὶ δ' οἱ στρατηγοὶ τῶν Θηβαίων εἰς τὴν
Θεσσαλίαν ἐμβαλόντες ἔπραξαν οὐδέν, ἀλλὰ δι' ἀπει-
ρίαν ἢ δυστυχίαν αἰσχρῶς ἀνεχώρησαν, ἐκείνων μὲν
ἕκαστον ἡ πόλις μυρίαις δραχμαῖς ἐζημίωσεν, Ἐπα-
μεινώνδαν δὲ μετὰ δυνάμεως ἀπέστειλεν. 2 Εὐθὺς οὖν
κίνησίς τε μεγάλη Θεσσαλῶν ἦν ἐπαιρομένων πρὸς τὴν
δόξαν τοῦ στρατηγοῦ, καὶ τὰ πράγματα τοῦ τυράννου
ῥοπῆς ἐδεῖτο μικρᾶς ἀπολωλέναι · 3 τοσοῦτος ἐνε-
πεπτώκει φόβος τοῖς περὶ αὐτὸν ἡγεμόσι καὶ φίλοις,
τοσαύτη δὲ τοὺς ὑπηκόους ὁρμὴ πρὸς ἀπόστασιν εἶχε d
καὶ χαρὰ τοῦ μέλλοντος, ὡς νῦν ἐποψομένους δίκην
διδόντα τὸν τύραννον. 4 Οὐ μὴν ἀλλ' Ἐπαμεινώνδας
τὴν αὑτοῦ δόξαν ἐν ὑστέρῳ τῆς Πελοπίδου σωτηρίας
τιθέμενος, καὶ δεδοικὼς μὴ τῶν πραγμάτων ταραχθέν-
των ἀπογνοὺς ἑαυτὸν Ἀλέξανδρος ὥσπερ θηρίον τρά-
πηται πρὸς ἐκεῖνον, 5 ἐπηωρεῖτο τῷ πολέμῳ, καὶ
κύκλῳ περιιὼν τῇ παρασκευῇ καὶ τῇ μελλήσει κατε-

28. 7 [1] τὸ μὲν : τ. μ. ⟨οὖν⟩ Ziegler ‖ 10 [3] περὶ ὧν : καὶ περὶ ὧν ALP ‖ 29. 1 [4] ἐζημίωσεν : -σαν AKL ‖ 2 [2] τε AL : τις ‖ [4] ῥοπῆς : καὶ ῥ. BCKP ‖ 3 [3] τοὺς C : πρὸς τοὺς ‖ [4] χαρὰ Steph. : χαρὰν ‖ νῦν : οὖν BC ‖ 4 [4] Ἀλέξανδρος : ὁ Ἀλ. AL.

forçait de le disposer selon ses vues et de lui fermer toute issue, de manière à brider son arrogance et son audace sans exaspérer sa colère et sa férocité. 6 Il connaissait sa cruauté, son mépris de l'honneur et de la justice : Alexandre enterrait des hommes vivants et en revêtait d'autres de peaux de sangliers et d'ours, pour lâcher ensuite sur eux ses chiens de chasse, les déchirer et les percer à coups de javelots en manière d'amusement ; 7 à Mélibée et à Scotoussa, villes alliées et amies, il avait fait cerner par ses gardes l'assemblée du peuple et égorger tous les hommes en âge de porter les armes* ; 8 il avait consacré et couronné de fleurs la lance avec laquelle il avait tué son oncle Polyphron[1] et lui sacrifiait comme à une divinité, qu'il appelait Tychon ; 9 assistant un jour à une représentation des *Troyennes* d'Euripide, il quitta le théâtre et envoya dire à l'acteur qui était en scène de ne pas se troubler et de ne pas jouer moins bien pour cela, 10 « car, ajoutait-il, si je suis sorti, ce n'est pas par mépris pour toi, mais parce que j'aurais honte devant les citoyens, s'ils me voyaient, moi qui n'ai jamais eu pitié d'aucun de ceux que j'ai fait tuer, pleurer sur les malheurs d'Hécube et d'Andromaque »[2]. 11 C'est pourtant cet homme qui, effrayé de la gloire, du renom et du prestige militaire d'Épaminondas,

« Se blottit comme un coq vaincu, à l'aile basse »*

et s'empressa de lui envoyer des ambassadeurs pour se justifier. 12 Mais Épaminondas ne put se résoudre à conclure un traité de paix et d'amitié entre Thèbes et un tel homme ; il lui accorda seulement une trêve de trente jours et, s'étant fait remettre Pélopidas et Isménias, il se retira.

30. 1 Cependant les Thébains, ayant appris que les Lacédémoniens et les Athéniens avaient envoyé des am-

1. Cf. ci-dessus la note à 26, 1.
2. Cf. Élien, *Var. Hist.*, 14, 40, où l'anecdote est substantiellement la même, sauf que les circonstances en sont différentes : Θεοδώρου δὲ τοῦ τῆς τραγῳδίας ποιητοῦ ὑποκρινομένου τὴν Μερόπην σφόδρα ἐμπαθῶς...

σκεύαζε καὶ συνέστελλε τὸν τύραννον, ὡς μήτ' ἀνεῖναι
τὸ αὔθαδες αὐτοῦ καὶ θρασυνόμενον μήτε τὸ πικρὸν
καὶ θυμοειδὲς ἐξερεθίσαι, 6 πυνθανόμενος τὴν ὠμό-
τητα καὶ τὴν ὀλιγωρίαν τῶν καλῶν καὶ δικαίων, ὃς e
ζῶντας μὲν ἀνθρώπους κατώρυττεν, ἑτέροις δὲ δέρ-
ματα συῶν ἀγρίων καὶ ἄρκτων περιτιθεὶς καὶ τοὺς θη-
ρατικοὺς ἐπάγων κύνας καὶ διέσπα καὶ κατηκόντιζε, παι-
διᾷ ταύτῃ χρώμενος, 7 Μελιβοίᾳ δὲ καὶ Σκοτούσσῃ,
πόλεσιν ἐνσπόνδοις καὶ φίλαις, ἐκκλησιαζούσαις πε-
ριστήσας ἅμα τοὺς δορυφόρους ἡβηδὸν ἀπέσφαξε,
8 τὴν δὲ λόγχην, ᾗ Πολύφρονα τὸν θεῖον ἀπέκτεινε,
καθιερώσας καὶ καταστέψας ἔθυεν ὥσπερ θεῷ καὶ Τύ-
χωνα προσηγόρευε. 9 Τραγῳδὸν δέ ποτε θεώμενος
Εὐριπίδου Τρῳάδας ὑποκρινόμενον ᾤχετ' ἀπιὼν ἐκ τοῦ
θεάτρου, καὶ πέμψας πρὸς αὐτὸν ἐκέλευε θαρρεῖν καὶ f
μηδὲν ἀγωνίζεσθαι διὰ τοῦτο χεῖρον, 10 οὐ γὰρ ἐκεί-
νου καταφρονῶν ἀπελθεῖν, ἀλλ' αἰσχυνόμενος τοὺς
πολίτας εἰ μηδένα πώποτε τῶν ὑπ' αὐτοῦ φονευομένων
ἠλεηκὼς ἐπὶ τοῖς Ἑκάβης καὶ Ἀνδρομάχης κακοῖς
ὀφθήσεται δακρύων. 11 Οὗτος μέντοι τὴν δόξαν αὐ-
τὴν καὶ τοὔνομα καὶ τὸ πρόσχημα τῆς Ἐπαμεινώνδου
στρατηγίας καταπλαγεὶς

ἔπτηξ' ἀλέκτωρ δοῦλος ὣς κλίνας πτερόν,

καὶ τοὺς ἀπολογησομένους ταχὺ πρὸς αὐτὸν ἔπεμπεν.
12 Ὁ δὲ συνθέσθαι μὲν εἰρήνην καὶ φιλίαν πρὸς τοιοῦ- 294
τον ἄνδρα Θηβαίοις οὐχ ὑπέμεινε, σπεισάμενος δὲ
τριακονθημέρους ἀνοχὰς τοῦ πολέμου καὶ λαβὼν τὸν
Πελοπίδαν καὶ τὸν Ἰσμηνίαν ἀνεχώρησεν.

30. 1 Οἱ δὲ Θηβαῖοι παρὰ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ
τῶν Ἀθηναίων αἰσθόμενοι πρὸς τὸν μέγαν βασιλέα

29. 5 [3] ἀνεῖναι codd. : ἐντεῖναι Rei. ἐνεῖναι Madvig || 6 [2] ὅς Rei. : ὡς || [5] καὶ διέσπα AKL : διέσπα || 7 [1] Μελιβοίᾳ CL[2] : Μελιβύα || Σκοτούσσῃ Cor. : Σκοτούσῃ || [2] φίλαις : φιλίαις Mulder.

bassadeurs au grand Roi pour faire alliance avec lui, envoyèrent de leur côté Pélopidas, qu'ils avaient très heureusement choisi en raison de sa gloire*. 2 Tout d'abord, en traversant les provinces du roi, il trouva son nom et sa réputation établis partout ; car ce n'est pas lentement et peu à peu que la renommée de ses combats contre les Lacédémoniens s'était répandue à travers l'Asie, mais dès que le premier bruit de la bataille de Leuctres y était parvenu, quelque nouveau succès s'y ajoutant toujours, sa gloire ne fit que croître et s'étendre fort loin en Asie. 3 Ensuite, quand les satrapes, les généraux et les seigneurs de l'antichambre du roi* l'eurent vu, l'admiration et les éloges ne lui furent pas ménagés : « Voilà, disaient-ils, l'homme qui a chassé les Lacédémoniens de la terre et de la mer, qui a resserré entre le Taygète et l'Eurotas cette Sparte qui récemment avait fait la guerre au grand Roi et aux Perses sous la conduite d'Agésilas pour leur disputer Suse et Ecbatane ! » 4 Tout cela fit plaisir à Artaxerxès et accrut encore son admiration pour la gloire de Pélopidas ; il le combla d'honneurs, voulant montrer que les plus grands hommes adoraient sa fortune et lui faisaient leur cour. 5 Mais lorsqu'il l'eut vu de ses yeux et qu'il l'eut entendu parler avec plus de fermeté que les Athéniens et plus de simplicité que les Lacédémoniens, il l'apprécia encore davantage, et, avec une franchise toute royale, il ne cacha point l'estime qu'il avait pour lui et laissa voir aux autres envoyés que c'était lui dont il faisait le plus grand cas. 6 Cependant, de tous les Grecs, c'est le Lacédémonien Antalcidas qu'il semble avoir le plus honoré : il lui envoya la couronne qu'il portait à table, après l'avoir trempée dans du parfum[1]. 7 Il n'eut pas pour Pélopidas d'attention si recherchée, mais il lui offrit les présents les plus brillants et les plus grands de ceux qui étaient en usage, et il ratifia

1. Antalcidas était le négociateur heureux de la « paix du Roi » en 387. Comparer *Quaest. Conv.*, 713 E : « La magnificence dont le grand roi usa envers le Lacédémonien Antalcidas fut grossière et dénuée de goût, quand il lui envoya une couronne de roses et de crocus qu'il avait trempée dans des parfums : c'était faire violence à ces fleurs en éteignant leur éclat propre et naturel. » Cf. Athénée, 2, 48 e.

πρέσβεις ἀναβαίνοντας ὑπὲρ συμμαχίας, ἔπεμψαν καὶ
αὐτοὶ Πελοπίδαν, ἄριστα βουλευσάμενοι πρὸς τὴν δό-
ξαν αὐτοῦ. 2 Πρῶτον μὲν γὰρ ἀνέβαινε διὰ τῶν βασι-
λέως ἐπαρχιῶν ὀνομαστὸς ὢν καὶ περιβόητος · οὐ γὰρ
ἠρέμα διῖκτο τῆς Ἀσίας οὐδ' ἐπὶ μικρὸν ἡ δόξα τῶν
πρὸς Λακεδαιμονίους ἀγώνων, ἀλλ', ὡς ὁ πρῶτος περὶ b
τῆς ἐν Λεύκτροις μάχης ἐξέδραμε λόγος, ἀεί τινος
καινοῦ προστιθεμένου κατορθώματος αὐξανομένη καὶ
ἀναβαίνουσα πορρωτάτω κατέσχεν · 3 ἔπειτα τοῖς ἐπὶ
θύραις σατράπαις καὶ στρατηγοῖς καὶ ἡγεμόσιν ὀφθεὶς
θαῦμα καὶ λόγον παρέσχεν ὡς οὗτος ἀνήρ ἐστιν ὁ γῆς
καὶ θαλάττης ἐκβαλὼν Λακεδαιμονίους καὶ συστείλας
ὑπὸ τὸ Ταΰγετον καὶ τὸν Εὐρώταν τὴν Σπάρτην τὴν
ὀλίγον ἔμπροσθεν βασιλεῖ τῷ μεγάλῳ καὶ Πέρσαις δι'
Ἀγησιλάου τὸν περὶ Σούσων καὶ Ἐκβατάνων ἐπαρα-
μένην πόλεμον. 4 Ταῦτ' οὖν ὁ Ἀρταξέρξης ἔχαιρε,
καὶ τὸν Πελοπίδαν ἔτι μᾶλλον ἐθαύμαζε τῆς δόξης καὶ c
μέγαν ἐποίει ταῖς τιμαῖς, ὑπὸ τῶν μεγίστων εὐδαιμονί-
ζεσθαι καὶ θεραπεύεσθαι βουλόμενος δοκεῖν. 5 Ἐπεὶ
δὲ καὶ τὴν ὄψιν αὐτοῦ εἶδε καὶ τοὺς λόγους κατενόησε,
τῶν μὲν Ἀττικῶν βεβαιοτέρους, τῶν δὲ Λακεδαιμονίων
ἁπλουστέρους ὄντας, ἔτι μᾶλλον ἠγάπησε, καὶ πάθος
βασιλικὸν παθὼν οὐκ ἀπεκρύψατο τὴν πρὸς τὸν ἄνδρα
τιμήν, οὐδ' ἔλαθε τοὺς ἄλλους πρέσβεις πλεῖστον
νέμων ἐκείνῳ. 6 Καίτοι δοκεῖ μάλιστα τῶν Ἑλλήνων
Ἀνταλκίδαν τιμῆσαι τὸν Λακεδαιμόνιον, ᾧ τὸν στέφα-
νον, ὃν πίνων περιέκειτο, βάψας εἰς μύρον ἀπέστειλε.
7 Πελοπίδᾳ δ' οὕτω μὲν οὐκ ἐνετρύφησε, δῶρα δὲ d
λαμπρότατα καὶ μέγιστα τῶν νομιζομένων ἐξέπεμψε καὶ

30. 2 [3] διῖκτο K : διῆκτο || [4] ὁ πρῶτος περὶ Rei. : πρῶτος ἐπὶ codd. πρῶτος ὁ περὶ Ziegler || 3 [5] τὸ Ταΰγετον Xyl. Sint. : τὸν Γέταν || τὴν Σπάρτην Ald. : καὶ τ. Σπ. || 4 [2] ἔτι μᾶλλον del. Sint. || τῆς δόξης Rei. : τῇ δόξῃ || 5 [2] αὐτοῦ εἶδε : εἶδεν αὐτοῦ Ziegler || 6 [2] ᾧ Cor. : ὅτι.

toutes ses propositions : autonomie des Grecs, peuplement de Messène, reconnaissance des Thébains comme amis traditionnels du roi.

8 Ayant obtenu ces réponses, mais sans avoir accepté d'autre présent que ceux qui étaient des gages de bonne grâce et de bienveillance, Pélopidas reprit le chemin de Thèbes. C'est surtout ce désintéressement qui fit du tort aux autres envoyés. 9 Celui d'Athènes, Timagoras, fut mis en jugement et condamné à mort. Si ce fut en raison de la quantité des présents qu'il avait reçus, la punition était juste et bien méritée, 10 car il avait eu non seulement de l'or et de l'argent, mais encore un lit magnifique et des serviteurs pour le dresser, comme si les Grecs en étaient incapables, et de plus quatre-vingts vaches et des bouviers sous prétexte qu'il lui fallait du lait de vache pour sa santé ; 11 enfin il était descendu vers la côte porté dans une litière, et le roi avait fait donner aux porteurs quatre talents de salaire*. 12 Mais il paraît que ce ne fut pas sa vénalité qui irrita le plus les Athéniens. Car un jour Épicratès le Barbu[1], qui ne niait pas avoir reçu des présents du roi, dit qu'il proposerait un décret aux termes duquel, au lieu des neuf archontes, on élirait chaque année neuf hommes choisis parmi les gens du peuple et les pauvres qu'on enverrait en ambassade auprès du roi, pour que ses présents les enrichissent, et le peuple ne fit qu'en rire. 13 En réalité c'est parce que tout avait tourné à l'avantage des Thébains que les Athéniens s'irritèrent. Ils ne comprenaient pas que la gloire de Pélopidas l'emportait sur tous les effets de la rhétorique et de l'éloquence auprès d'un homme qui avait le culte de la supériorité militaire.

Mort et funérailles. — **31.** 1 Son ambassade valut à Pélopidas à son retour un surcroît de popularité, parce qu'il avait obtenu le synoecisme de Messène et l'auto-

1. Σακεσφόρος, qui est d'ailleurs une correction (voir l'apparat), signifie « porte-bouclier », mais le mot pouvait désigner plaisamment le porteur d'une longue barbe : voir J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, p. 63, n. 1. Sur ce personnage, voir Athénée, 2, 48 d-e ; 6, 229 f et 251 a.

τὰς ἀξιώσεις ἐπεκύρωσεν, αὐτονόμους μὲν εἶναι τοὺς Ἕλληνας, οἰκεῖσθαι δὲ Μεσσήνην, Θηβαίους δὲ πατρικοὺς φίλους νομίζεσθαι βασιλέως.

8 Ταύτας ἔχων τὰς ἀποκρίσεις, τῶν δὲ δώρων οὐδὲν ὅ τι μὴ χάριτος ἦν σύμβολον καὶ φιλοφροσύνης δεξάμενος ἀνέζευξεν · ὃ καὶ μάλιστα τοὺς ἄλλους πρέσβεις διέβαλε. 9 Τιμαγόραν γοῦν Ἀθηναῖοι κρίναντες ἀπέκτειναν, εἰ μὲν ἐπὶ τῷ πλήθει τῶν δωρεῶν, ὀρθῶς καὶ δικαίως · 10 οὐ γὰρ μόνον χρυσίον οὐδ' ἀργύριον ἔλαβεν, ἀλλὰ καὶ κλίνην πολυτελῆ καὶ στρώτας θερά- e
ποντας, ὡς τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἐπισταμένων, ἔτι δὲ βοῦς ὀγδοήκοντα καὶ βουκόλους, ὡς δὴ πρὸς ἀρρωστίαν τινὰ γάλακτος βοείου δεόμενος · 11 τέλος δὲ κατέβαινεν ἐπὶ θάλατταν ἐν φορείῳ κομιζόμενος, καὶ τέσσαρα τάλαντα τοῖς κομίζουσι μισθὸς ἐδόθη παρὰ βασιλέως · 12 ἀλλ' ἔοικεν οὐχ ἡ δωροδοκία μάλιστα παροξῦναι τοὺς Ἀθηναίους. Ἐπικράτους γοῦν ποτε τοῦ σακεσφόρου μήτ' ἀρνουμένου δῶρα δέξασθαι παρὰ βασιλέως, ψήφισμά τε γράψειν φάσκοντος ἀντὶ τῶν ἐννέα ἀρχόντων χειροτονεῖσθαι κατ' ἐνιαυτὸν ἐννέα πρέσβεις πρὸς βασιλέα τῶν δημοτικῶν καὶ πενήτων, ὅπως λαμ- f
βάνοντες εὐπορῶσιν, ἐγέλασεν ὁ δῆμος · 13 ἀλλ' ὅτι Θηβαίοις ἐγεγόνει πάντα χαλεπῶς ἔφερον, οὐ λογιζόμενοι τὴν Πελοπίδου δόξαν ὅσων ἦν ῥητορειῶν καὶ λόγων κρείττων παρ' ἀνθρώπῳ θεραπεύοντι τοὺς ⟨διὰ⟩ τῶν ὅπλων ἀεὶ κρατοῦντας.

31. 1 Ἡ μὲν οὖν πρεσβεία τῷ Πελοπίδᾳ προσέθηκεν οὐ μικρὰν εὔνοιαν ἐπανελθόντι διὰ τὸν Μεσσήνης 295
συνοικισμὸν καὶ τὴν τῶν ἄλλων Ἑλλήνων αὐτονομίαν ·

30. 7 [5] βασιλέως : παρὰ β. BCK || 9 [1] κρίναντες L[a] : κτείναντες || 12 [3] σακεσφόρου Palmer coll. schol. Aristoph. Eccl. 71 Harpocr. et Suid. s. v. Ἐπικράτης : σκευοφόρου || [4] ψήφισμά τε : ψηφίσματά τε BCKP || γράψειν Rei. : γράφειν || 13 [3] ὅσων : ὅσον K || [4] διὰ add. Latte || 31. 1 [3] συνοικισμὸν : ἀνοικισμὸν C.

nomie des autres Grecs. 2 Cependant Alexandre de Phères était vite revenu à son naturel : il dévastait plusieurs villes de Thessalie et avait imposé une garnison à tous les Achéens Phtiotes et au peuple des Magnètes[1]. Aussi, lorsque les villes apprirent que Pélopidas était de retour, elles députèrent aussitôt à Thèbes une ambassade pour demander l'envoi d'une armée avec lui-même comme général. 3 Les Thébains votèrent ces mesures avec empressement ; les préparatifs furent rapidement terminés et le général allait partir lorsque se produisit une éclipse de soleil qui, en plein jour, plongea la ville dans l'obscurité. 4 Pélopidas, voyant toute la population troublée par ce phénomène, ne crut pas devoir contraindre des gens apeurés et sans espoir, ni risquer la vie de sept mille citoyens, mais il se sacrifia lui-même pour les Thessaliens et, prenant avec lui trois cents cavaliers volontaires et des mercenaires, il se mit en campagne, malgré l'opposition des devins et le manque d'enthousiasme des autres citoyens[2] ; car l'éclipse paraissait être un grand signe du ciel qui annonçait le malheur à un homme illustre[3]. 5 Échauffé contre Alexandre par le ressentiment des injures qu'il avait subies, il espérait en outre qu'il trouverait sa maison déjà malade et proche de la ruine à la suite des entretiens qu'il avait eus avec Thébé. 6 Mais ce qui l'animait le plus, c'était la beauté de l'exploit à accomplir, c'était le désir et l'ambition généreuse, au moment où les Lacédémoniens envoyaient à Denys, le tyran de Sicile, des généraux et des gouverneurs* et où les Athéniens étaient à la solde d'Alexandre et lui élevaient une statue de bronze comme à un bienfaiteur*, de montrer aux Grecs que les Thébains seuls combattaient pour les victimes de la tyrannie et pour mettre fin en Grèce aux dominations illégales et violentes.

1. Cf. Diodore, 15, 80, 6 : Alexandre, vaincu par Pélopidas, dut « céder aux Béotiens les Magnètes et les Achéens Phtiotes », sur lesquels il avait donc étendu précédemment sa domination.

2. Diodore, 15, 80, 2, dit au contraire que Pélopidas partit à la tête d'une armée de sept mille hommes.

3. Cette éclipse de soleil est mentionnée aussi par Diodore, 15, 80, 2-3, d'après qui elle « présageait la mort de Pélopidas ».

2 Ἀλεξάνδρου δὲ τοῦ Φεραίου πάλιν εἰς τὴν αὑτοῦ φύσιν ἀναδραμόντος καὶ Θεσσαλῶν μὲν οὐκ ὀλίγας περικόπτοντος πόλεις, Φθιώτας δ' Ἀχαιοὺς ἅπαντας καὶ τὸ Μαγνήτων ἔθνος ἔμφρουρον πεποιημένου, πυνθανόμεναι Πελοπίδαν ἐπανήκειν αἱ πόλεις εὐθὺς ἐπρέσβευον εἰς Θήβας αἰτούμεναι δύναμιν καὶ στρατηγὸν ἐκεῖνον. 3 Ψηφισαμένων δὲ τῶν Θηβαίων προθύμως καὶ ταχὺ πάντων ἑτοίμων γενομένων καὶ τοῦ στρατηγοῦ περὶ ἔξοδον ὄντος, ὁ μὲν ἥλιος ἐξέλιπε καὶ σκότος ἐν ἡμέρᾳ τὴν πόλιν ἔσχεν, 4 ὁ δὲ Πελοπίδας ὁρῶν πρὸς b
τὸ φάσμα συντεταραγμένους ἅπαντας οὐκ ᾤετο δεῖν βιάζεσθαι καταφόβους καὶ δυσέλπιδας ὄντας οὐδ' ἀποκινδυνεύειν ἑπτακισχιλίοις πολίταις, ἀλλ' ἑαυτὸν μόνον τοῖς Θεσσαλοῖς ἐπιδοὺς καὶ τριακοσίους τῶν ἱππέων ἐθελοντὰς ἀναλαβὼν καὶ ξένους ἐξώρμησεν, οὔτε τῶν μάντεων ἐώντων οὔτε τῶν ἄλλων συμπροθυμουμένων πολιτῶν· μέγα γὰρ ἐδόκει καὶ πρὸς ἄνδρα λαμπρὸν ἐξ οὐρανοῦ γεγονέναι σημεῖον. 5 Ὁ δ' ἦν μὲν καὶ δι' ὀργὴν ὧν καθύβριστο θερμότερος ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον, ἤλπιζε δὲ καὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ νοσοῦσαν ἤδη καὶ διεφθαρμένην εὑρήσειν ἐξ ὧν διείλεκτο τῇ Θήβῃ. c
6 Μάλιστα δ' αὐτὸν καὶ παρεκάλει τὸ τῆς πράξεως κάλλος, ἐπιθυμοῦντα καὶ φιλοτιμούμενον ἐν οἷς χρόνοις Λακεδαιμόνιοι Διονυσίῳ τῷ Σικελίας τυράννῳ στρατηγοὺς καὶ ἁρμοστὰς ἔπεμπον, Ἀθηναῖοι δὲ μισθοδότην Ἀλέξανδρον εἶχον καὶ χαλκοῦν ἵστασαν ὡς εὐεργέτην, τότε τοῖς Ἕλλησιν ἐπιδεῖξαι Θηβαίους μόνους ὑπὲρ τῶν τυραννουμένων στρατευομένους καὶ καταλύοντας ἐν τοῖς Ἕλλησι τὰς παρανόμους καὶ βιαίους δυναστείας.

31. 2 [1] αὑτοῦ Rei. : αὐτὴν ‖ [8] Φθιώτας δ' Ἀχαιοὺς Sint. : Φθ. δὲ καὶ Ἀχ. ‖ 3 [2] τοῦ στρατηγοῦ C : στρατηγοῦ cet. στρατοῦ Ziegler ‖ 4 [6] ξένους ⟨ὀλίγους⟩ vel ⟨οὐ πολλοὺς⟩ Ziegler ‖ 6 [9] βιαίους : βεβαίους P.

32. 1 Arrivé à Pharsale, il rassembla l'armée et marcha aussitôt contre Alexandre. Celui-ci, voyant peu de Thébains autour de Pélopidas, tandis que lui-même avait plus du double d'hoplites que les Thessaliens, se porta à sa rencontre près du sanctuaire de Thétis. 2 Quelqu'un dit alors à Pélopidas que le tyran attaquait avec beaucoup de monde : « Tant mieux, dit-il, nous en battrons davantage. » 3 De hautes collines escarpées se dressaient entre eux au lieu appelé Cynoscéphales[1] ; les infanteries des deux armées s'ébranlent pour les occuper. 4 En même temps, Pélopidas, qui avait une cavalerie nombreuse et vaillante, la lança sur celle des ennemis. Elle eut le dessus et poursuivit les fuyards dans la plaine. Mais Alexandre avait réussi à s'emparer le premier des collines; il affronta les hoplites des Thessaliens qui s'étaient laissé devancer et qui survenaient pour tenter d'enlever de force ces rudes escarpements; après avoir tué les premiers, il frappait les autres et les empêchait d'avancer. 5 Pélopidas, s'en étant aperçu, rappela ses cavaliers, leur ordonna de charger la masse compacte des ennemis et saisit lui-même aussitôt son bouclier. Il courut se mêler à ceux qui combattaient autour des collines 6 et, passant des derniers rangs aux premiers, il inspira à tous les siens tant d'ardeur et de force que les ennemis crurent avoir affaire à des gens physiquement et moralement transformés. 7 Les troupes d'Alexandre repoussèrent bien deux ou trois assauts, mais, voyant les hoplites attaquer toujours avec vigueur et la cavalerie revenir de la poursuite, ils lâchèrent pied et reculèrent pas à pas. 8 Alors Pélopidas, considérant du haut des collines toute l'armée ennemie qui n'était pas encore en

1. C'est-à-dire « Têtes de chiens ». Ces collines sont voisines de la ville thessalienne de Scotoussa. La bataille de Cynoscéphales, qui, en 196 avant J.-C., termina la seconde guerre de Macédoine, est appelée par Plutarque « bataille de Scotoussa », ci-dessus, *Paul-Émile*, 8, 5. Diodore de Sicile, 80, 3-4, ne donne aucune précision de lieu ; il écrit : « Pélopidas, malgré ces interprétations (de l'éclipse) qui prédisaient sa mort, n'en partit pas moins pour cette campagne, entraîné par son destin. Arrivé en Thessalie, il trouva Alexandre occupant une situation stratégique favorable et entouré de vingt mille soldats. Il renforça ses troupes de contingents thessaliens et engagea la bataille. »

32. 1 Ὡς οὖν εἰς Φάρσαλον ἐλθὼν ἤθροισε τὴν δύ-
ναμιν, εὐθὺς ἐβάδιζεν ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον. Ὁ δὲ Θη- d
βαίους μὲν ὀλίγους περὶ τὸν Πελοπίδαν ὁρῶν, αὐτὸς δὲ
πλείους ἔχων ἢ διπλασίους ὁπλίτας τῶν Θετταλῶν
ἀπήντα πρὸς τὸ Θετίδειον. 2 Εἰπόντος δέ τινος τῷ
Πελοπίδᾳ πολλοὺς ἔχοντα τὸν τύραννον ἐπέρχεσθαι,
« Βέλτιον » ἔφη, « πλείονας γὰρ νικήσομεν. » 3 Ἀνα-
τεινόντων δὲ πρὸς τὸ μέσον κατὰ τὰς καλουμένας Κυ-
νος κεφαλὰς λόφων περικλινῶν καὶ ὑψηλῶν, ὥρμησαν
ἀμφότεροι τούτους καταλαβεῖν τοῖς πεζοῖς. 4 Τοὺς δ'
ἱππεῖς ὁ Πελοπίδας πολλοὺς κἀγαθοὺς ὄντας ἐφῆκε
τοῖς ἱππεῦσι τῶν πολεμίων. Ὡς δ' οὗτοι μὲν ἐκράτουν
καὶ συνεξέπεσον εἰς τὸ πεδίον τοῖς φεύγουσιν, ὁ δ' e
Ἀλέξανδρος ἔφθη τοὺς λόφους καταλαβών, τοῖς ὁπλί-
ταις τῶν Θεσσαλῶν ὕστερον ἐπερχομένοις καὶ πρὸς
ἰσχυρὰ καὶ μετέωρα χωρία βιαζομένοις ἐμβαλὼν ἔκτεινε
τοὺς πρώτους, οἱ δ' ἄλλοι πληγὰς λαβόντες οὐδὲν
ἔπρασσον. 5 Κατιδὼν οὖν ὁ Πελοπίδας τοὺς μὲν ἱπ-
πεῖς ἀνεκαλεῖτο καὶ πρὸς τὸ συνεστηκὸς τῶν πολεμίων
ἐλαύνειν ἐκέλευεν, αὐτὸς δὲ συνέμιξε δρόμῳ τοῖς περὶ
τοὺς λόφους μαχομένοις εὐθὺς τὴν ἀσπίδα λαβών.
6 Καὶ διὰ τῶν ὄπισθεν ὠσάμενος εἰς τοὺς πρώτους το-
σαύτην ἐνεποίησε ῥώμην καὶ προθυμίαν ἅπασιν ὥστε
καὶ τοῖς πολεμίοις ἑτέρους δοκεῖν γεγονότας καὶ σώ- f
μασι καὶ ψυχαῖς ἐπέρχεσθαι. 7 Καὶ δύο μὲν ἢ τρεῖς
ἀπεκρούσαντο προσβολάς, ὁρῶντες δὲ καὶ τούτους ἐπι-
βαίνοντας εὐρώστως καὶ τὴν ἵππον ἀπὸ τῆς διώξεως
ἀναστρέφουσαν εἶξαν, ἐπὶ σκέλος ποιούμενοι τὴν ἀνα-
χώρησιν. 8 Ὁ δὲ Πελοπίδας ἀπὸ τῶν ἄκρων κατιδὼν
ἅπαν τὸ στρατόπεδον τῶν πολεμίων οὔπω μὲν εἰς φυ-

32. 1 [1] ἤθροισε Sint. : ἤθροιζε ‖ [5] Θετίδειον : Θετήδιον LK [1] ‖ 3 [1] Ἀνατεινόντων Bryan : Ἀντιτει. ‖ [2] κατὰ KL[3] : καὶ ‖ 4 [5] ἔφθη Schaefer : ὤφθη ‖ [6] τῶν : τοῖς L[1]P ‖ 5 [4] τοὺς λόφους : τοῖς λόφοις K.

déroute, mais qui était déjà remplie de trouble et de confusion, s'arrêta ct regarda autour de lui, cherchant Alexandre. 9 Il l'aperçut à l'aile droite, en train d'exhorter et de ranger ses mercenaires. Alors la colère l'emporta en lui sur la raison ; enflammé à cette vue, il sacrifia à sa fureur le souci de sa personne et la conduite de l'action ; il bondit loin en avant des autres et se précipita en criant et en défiant le tyran. 10 Celui-ci ne l'attendit pas et ne soutint pas le choc : il s'cnfuit vers ses gardes du corps et se cacha parmi eux. 11 Les mercenaires du premier rang, étant venus aux mains, furent repoussés par Pélopidas ; quelques-uns même tombèrent sous ses coups ; mais la plupart, le frappant de loin avec leurs javelines à travers son armure, le couvrirent de blessures jusqu'au moment où les Thessaliens anxieux accoururent à son secours au pas de course du haut des collines ; mais il était déjà tombé. Alors les cavaliers chargèrent et mirent toute la phalange en déroute : ils la poursuivirent très loin et remplirent de morts tout le terrain, en abattant plus de trois mille hommes[1].

33. 1 La douleur des Thébains qui assistèrent à la mort de Pélopidas, qu'ils appelaient leur père, leur sauveur et leur maître en ce qui concernait les plus beaux et les plus grands des biens, n'avait rien d'étonnant. 2 Mais les Thessaliens et les alliés, après avoir, dans leurs décrets, surpassé tous les honneurs que l'on peut rendre à la valeur d'un homme, firent encore mieux voir par leur deuil leur reconnaissance envers ce héros. 3 Ceux qui avaient assisté à l'action, dit-on, n'eurent pas plus tôt appris sa mort que, sans ôter leur cuirasse, sans débrider leurs chevaux, sans panser leurs blessures,

1. Corn. Nepos, *Pélop.*, 5, 4, et Diodore, 15, 80, 5, racontent de la même façon que Plutarque la mort de Pélopidas. Diodore écrit : « Bien qu'Alexandre eût l'avantage de la position, Pélopidas, impatient de décider de l'issue du combat par son propre courage, se précipita à la rencontre d'Alexandre lui-même. Le tyran, entouré de soldats d'élite, soutint le choc, et il y eut une terrible mêlée dans laquelle Pélopidas fit des prodiges de valeur et couvrit de morts l'endroit où il se trouvait ; il vainquit et mit en fuite l'ennemi, mais, percé de blessures, il succomba et perdit la vie en héros. »

γὴν τετραμμένον, ἤδη δὲ θορύβου καὶ ταραχῆς ἀνα-
πιμπλάμενον, ἔστη καὶ περιέβλεψεν, αὐτὸν ζητῶν τὸν
Ἀλέξανδρον. 9 Ὡς δ' εἶδεν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ παραθαρ-
ρύνοντα καὶ συντάττοντα τοὺς μισθοφόρους, οὐ κατ- 296
έσχε τῷ λογισμῷ τὴν ὀργήν, ἀλλὰ πρὸς τὴν βλέψιν
ἀναφλεχθεὶς καὶ τῷ θυμῷ παραδοὺς τὸ σῶμα καὶ τὴν
ἡγεμονίαν τῆς πράξεως, πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων ἐξαλό-
μενος ἐφέρετο βοῶν καὶ προκαλούμενος τὸν τύραννον.
10 Ἐκεῖνος μὲν οὖν οὐκ ἐδέξατο τὴν ὁρμὴν οὐδ' ὑπέ-
μεινεν, ἀλλ' ἀναφυγὼν πρὸς τοὺς δορυφόρους ἐνέκρυ-
ψεν ἑαυτόν. 11 Τῶν δὲ μισθοφόρων οἱ μὲν πρῶτοι
συμβαλόντες εἰς χεῖρας ἀνεκόπησαν ὑπὸ τοῦ Πελοπί-
δου, τινὲς δὲ καὶ πληγέντες ἐτελεύτησαν, οἱ δὲ πολλοὶ
τοῖς δόρασι πόρρωθεν διὰ τῶν ὅπλων τύπτοντες αὐτὸν
κατετραυμάτιζον, ἕως οἱ Θεσσαλοὶ περιπαθήσαντες ἀπὸ b
τῶν λόφων δρόμῳ προσεβοήθησαν, ἤδη πεπτωκότος, οἵ
θ' ἱππεῖς προσελάσαντες ὅλην ἐτρέψαντο τὴν φάλαγγα
καὶ διώξαντες ἐπὶ πλεῖστον ἐνέπλησαν νεκρῶν τὴν χώ-
ραν, πλέον ἢ τρισχιλίους καταβαλόντες.

33. 1 Τὸ μὲν οὖν Θηβαίων τοὺς παρόντας ἐπὶ τῇ
τοῦ Πελοπίδου τελευτῇ βαρέως φέρειν, πατέρα καὶ σω-
τῆρα καὶ διδάσκαλον τῶν μεγίστων καὶ καλλίστων
ἀγαθῶν ἀποκαλοῦντας ἐκεῖνον, οὐ πάνυ θαυμαστὸν
ἦν· 2 οἱ δὲ Θεσσαλοὶ καὶ οἱ σύμμαχοι πᾶσαν ἀνθρω-
πίνῃ πρέπουσαν ἀρετῇ τιμὴν τοῖς ψηφίσμασιν ὑπερ-
βαλόντες, ἔτι μᾶλλον ἐπεδείξαντο τοῖς πάθεσι τὴν πρὸς c
τὸν ἄνδρα χάριν. 3 Τοὺς μὲν γὰρ παραγεγονότας τῷ
ἔργῳ λέγουσι μήτε θώρακα θέσθαι μήθ' ἵππον ἐκχα-
λινῶσαι μήτε τραῦμα δήσασθαι πρότερον, ὡς ἐπύθοντο

32. 8 [3] τετραμμένον: -μένων LP ‖ [4] περιέβλεψεν Wytt. : περιέστησεν codd. περιεσκόπησεν Cor. ‖ 9 [5] ἐξαλόμενος Cor. : ἐξαλλόμενος ‖ 11 [2] Πελοπίδου : -δα BC ‖ [6] ἤδη Schaefer : ἤδη δὲ ‖ 33. 2 [1] ἀνθρωπίνῃ Steph. : -νην ‖ [2] ὑπερβαλόντες : ὑπερβάλλοντες K ‖ [3] ἐπεδείξαντο : ἀπ- KL[1]P.

encore tout armés et tout chauds du combat, ils vinrent en armes auprès du cadavre, comme s'il n'avait pas perdu le sentiment, amoncelèrent tout autour les dépouilles des ennemis, coupèrent la crinière de leurs chevaux, coupèrent même leur chevelure, 4 et beaucoup d'entre eux, une fois rentrés sous leurs tentes, n'allumèrent point de feu, ne prirent point de repas ; le silence et l'abattement régnaient dans tout le camp, comme si, au lieu d'avoir remporté la plus éclatante et la plus grande des victoires, ils avaient été vaincus par le tyran et réduits en servitude. 5 Quand la nouvelle parvint aux cités, les magistrats, suivis des éphèbes, des enfants et des prêtres, s'avancèrent pour recevoir le corps en portant des trophées, des couronnes et des armures d'or[1]. 6 Au moment où devait se faire le convoi funèbre, les plus vieux des Thessaliens s'approchèrent des Thébains et leur demandèrent de se charger eux-mêmes des funérailles. 7 L'un d'entre eux prit la parole : « Alliés, dit-il, nous vous demandons une grâce qui sera pour nous, dans un si grand malheur, un sujet de fierté et une consolation. 8 Ce n'est pas Pélopidas vivant que les Thessaliens escorteront et il ne sentira pas les justes honneurs qu'ils lui rendront, mais, s'il nous est permis de toucher son corps, de le parer et de l'ensevelir de nos mains, nous vous persuaderons mieux de notre conviction que ce malheur est plus grand pour nous, Thessaliens, que pour vous, Thébains, 9 car vous, c'est un bon général seulement que vous perdez, mais nous, c'est à la fois un bon général et la liberté. 10 Comment, en effet, oserons-nous encore vous demander un autre général, alors que nous ne vous avons pas rendu Pélopidas? » Les Thébains accédèrent à leur requête.

1. Cf. Corn. Nepos, *Pelop.*, 5, 5 : *Quo facto omnes Thessaliae civitates interfectum Pelopidam coronis aureis et statuis aeneis liberosque ejus multo agro donarunt.* Il n'est pas impossible, comme le pensait J. Bousquet, *Rev. Arch.*, 1939, II, p. 125-132, que la statue en bronze de Pélopidas, œuvre de Lysippe, ait été offerte à Delphes par les Thessaliens au lendemain de la mort du héros ; mais cf. *Bull. Corr. Hell.*, 87, 1963, p. 206-208 : il paraît plus probable que cette statue fut dédiée du vivant de Pélopidas, peut-être en 369.

τὴν ἐκείνου τελευτήν, ἀλλὰ μετὰ τῶν ὅπλων θερμοὺς
ἰόντας ἐπὶ τὸν νεκρὸν ὥσπερ αἰσθανόμενον, τὰ τῶν πο-
λεμίων κύκλῳ περὶ τὸ σῶμα σωρεύειν λάφυρα, κεῖραι
δ' ἵππους, κείρασθαι δὲ καὶ αὐτούς, 4 ἀπιόντας δὲ
πολλοὺς ἐπὶ σκηνὰς μήτε πῦρ ἀνάψαι μήτε δεῖπνον
ἑλέσθαι, σιγὴν δὲ καὶ κατήφειαν εἶναι τοῦ στρατοπέδου
παντός, ὥσπερ οὐ νενικηκότων ἐπιφανεστάτην νίκην
καὶ μεγίστην, ἀλλ' ἡττημένων ὑπὸ τοῦ τυράννου καὶ
καταδεδουλωμένων. 5 Ἐκ δὲ τῶν πόλεων, ὡς ἀπηγ- d
γέλθη ταῦτα, παρῆσαν αἵ τ' ἀρχαὶ καὶ μετ' αὐτῶν ἔφη-
βοι καὶ παῖδες καὶ ἱερεῖς πρὸς τὴν ὑποδοχὴν τοῦ σώ-
ματος, τρόπαια καὶ στεφάνους καὶ πανοπλίας χρυσᾶς
ἐπιφέροντες. 6 Ὡς δ' ἔμελλεν ἐκκομίζεσθαι τὸ σῶμα,
προσελθόντες οἱ πρεσβύτατοι τῶν Θεσσαλῶν ᾐτοῦντο
τοὺς Θηβαίους δι' αὐτῶν θάψαι τὸν νεκρόν. 7 Εἷς δ'
αὐτῶν ἔλεγεν· « Ἄνδρες σύμμαχοι, χάριν αἰτοῦμεν παρ'
ὑμῶν κόσμον ἡμῖν ἐπ' ἀτυχίᾳ τοσαύτῃ καὶ παραμυθίαν
φέρουσαν. 8 Οὐ γὰρ ζῶντα Θεσσαλοὶ Πελοπίδαν προ-
πέμψουσιν, οὐδ' αἰσθανομένῳ τὰς ἀξίας τιμὰς ἀποδώ- e
σουσιν, ἀλλ' ἐὰν ψαῦσαί τε τοῦ νεκροῦ τύχωμεν καὶ δι'
αὐτῶν κοσμῆσαι καὶ θάψαι τὸ σῶμα, δόξομεν ὑμῖν οὐκ
ἀπιστεῖν ὅτι μείζων ἡ συμφορὰ γέγονε Θεσσαλοῖς ἢ
Θηβαίοις· 9 ὑμῖν μὲν γὰρ ἡγεμόνος ἀγαθοῦ μόνον,
ἡμῖν δὲ καὶ τούτου καὶ τῆς ἐλευθερίας στέρεσθαι συμ-
βέβηκε. 10 Πῶς γὰρ ἔτι τολμήσομεν αἰτῆσαι στρατη-
γὸν ἄλλον παρ' ὑμῶν, οὐκ ἀποδόντες Πελοπίδαν; »
Ταῦτα μὲν οἱ Θηβαῖοι συνεχώρησαν.

33. 3 [5] αἰσθανόμενον BCK : αἰσθομένου C αἰσθανομένου Ziegler || [7] κείρασθαι Cor. : κείρεσθαι || 4 [4] νενικηκότων Rei. : -κότας || 6 [2] ᾐτοῦντο : ᾔτουν Cor. || 8 [1] προπέμψουσιν Steph. : προπέμπουσιν || [4] κοσμῆσαι : κομίσαι P || ὑμῖν : ὑμᾶς ἡμῖν Madvig || [5] ἀπιστεῖν : ἄπιστα εἰπεῖν Rei. || 9 [1] μόνον Bryan : μόνου || [2] τούτου A[2] : τοῦτο || 10 [1] τολμήσομεν CKL[2] : τολμήσαιμεν || [3] συνεχώρησαν AL : παρεχώρησαν BCKP συμπαρεχώρησαν Ziegler.

34. 1 Il ne semble pas qu'il y ait jamais eu de funérailles plus brillantes que celles-là, si l'on croit que l'éclat de telles cérémonies ne consiste pas dans l'ivoire, l'or et la pourpre, comme se le figure Philistos, qui célèbre avec admiration les obsèques de Denys, sorte de dénouement théâtral de cette grande tragédie que fut sa tyrannie*. 2 A la mort d'Héphestion, Alexandre le Grand fit non seulement raser la crinière des chevaux et des mulets, mais encore enlever les créneaux des remparts pour que les villes elles-mêmes parussent porter le deuil, en prenant, au lieu de leur ancien aspect, une apparence triste et humiliée*. 3 Ces honneurs, commandés par des despotes et rendus par contrainte absolue, suscitent l'envie à l'égard de ceux qui les obtiennent et la haine à l'égard de ceux qui les imposent de force ; ce ne sont pas des marques de reconnaissance ni de respect, mais un étalage de faste barbare, de luxe et de vanité, de la part de gens qui consacrent leurs abondantes ressources à des cérémonies vaines et peu dignes d'attention. 4 Au contraire, un homme issu du peuple qui meurt en terre étrangère, loin de sa femme, de ses enfants, de ses parents, et qui, sans prière ni exigence de personne, est escorté à l'envi de tant de peuples et de villes, qui emportent son corps et le couvrent de couronnes, semble avec raison être parvenu au comble du bonheur. 5 Car il n'est pas vrai que, comme le dit Ésope, la mort des gens heureux soit la plus misérable ; c'est au contraire la plus heureuse, parce qu'elle met en lieu sûr les belles actions des gens de bien et ne laisse point de place au changement de la Fortune[1]. 6 Aussi est-ce avec plus de raison qu'un Laconien dit, en l'embrassant, à Diagoras, vainqueur aux jeux olympiques, qui vit également couronner à Olympie ses fils, puis les enfants de ses fils et de ses filles : « Meurs, Diagoras, car tu ne peux monter dans l'Olympe. »* 7 Quand on mettrait ensemble toutes les victoires olympiques et pythiques, je ne crois pas qu'on puisse les com-

1. Cette idée rejoint celle qui est exprimée par Sophocle tout à la fin d'*Œdipe-Roi* et en plusieurs autres endroits : « Gardez-vous d'appeler un homme heureux avant qu'il ait franchi le terme de sa vie. »

34. 1 Ἐκείνων δὲ τῶν ταφῶν οὐ δοκοῦσιν ἕτεραι
λαμπρότεραι γενέσθαι τοῖς τὸ λαμπρὸν οὐκ ἐν ἐλέ-
φαντι καὶ χρυσῷ καὶ πορφύραις εἶναι νομίζουσιν, ὥσ- f
περ Φίλιστος ὑμνῶν καὶ θαυμάζων τὴν Διονυσίου ταφήν,
οἷον τραγῳδίας μεγάλης τῆς τυραννίδος ἐξόδιον θεα-
τρικὸν γενομένην. 2 Ἀλέξανδρος δ' ὁ μέγας Ἡφαισ-
τίωνος ἀποθανόντος οὐ μόνον ἵππους ἔκειρε καὶ ἡμιό-
νους, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐπάλξεις ἀφεῖλε τῶν τειχῶν, ὡς ἂν
δοκοῖεν αἱ πόλεις πενθεῖν, ἀντὶ τῆς πρόσθεν μορφῆς
κούριμον σχῆμα καὶ ἄτιμον ἀναλαμβάνουσαι. 3 Ταῦτα
μὲν οὖν προστάγματα δεσποτῶν ὄντα καὶ μετὰ πολλῆς
ἀνάγκης περαινόμενα καὶ μετὰ φθόνου τῶν τυχόντων 297
καὶ μίσους τῶν βιαζομένων οὐδεμιᾶς χάριτος ἦν οὐδὲ
τιμῆς, ὄγκου δὲ βαρβαρικοῦ καὶ τρυφῆς καὶ ἀλαζονείας
ἐπίδειξις εἰς κενὰ καὶ ἄζηλα τὴν περιουσίαν διατιθεμέ-
νων· 4 ἀνὴρ δὲ δημοτικὸς ἐπὶ ξένης τεθνηκώς, οὐ
γυναικός, οὐ παίδων, οὐ συγγενῶν παρόντων, οὐ δεο-
μένου τινός, οὐκ ἀναγκάζοντος, ὑπὸ δήμων τοσούτων
καὶ πόλεων ἁμιλλωμένων προπεμπόμενος καὶ συνεκκο-
μιζόμενος καὶ στεφανούμενος εἰκότως ἐδόκει τὸν τελειό-
τατον ἀπέχειν εὐδαιμονισμόν. 5 Οὐ γάρ, ὡς Αἴσωπος
ἔφασκε, χαλεπώτατός ἐστιν ὁ τῶν εὐτυχούντων θάνα-
τος, ἀλλὰ μακαριώτατος, εἰς ἀσφαλῆ χώραν τὰς εὐπρα- b
ξίας κατατιθέμενος τῶν ἀγαθῶν καὶ τύχην μεταβάλλεσ-
θαι μὴ ἀπολείπων. 6 Διὸ βέλτιον ὁ Λάκων τὸν Ὀλυμ-
πιονίκην Διαγόραν ἐπιδόντα μὲν υἱοὺς στεφανουμένους
Ὀλυμπιάσιν, ἐπιδόντα δ' υἱωνοὺς καὶ θυγατριδοῦς ἀσ-
πασάμενος, « Κάτθανε, » εἶπε « Διαγόρα· οὐκ εἰς τὸν
Ὄλυμπον ἀναβήσῃ. » 7 Τὰς δ' Ὀλυμπιακὰς καὶ Πυ-
θικὰς νίκας οὐκ ἄν, οἶμαί, τις εἰς τὸ αὐτὸ συνθεὶς ἁπά-

34. 5 [4] τύχην Junt. : τύχη codd. ⟨τῇ⟩ τύχῃ Ziegler || [5] μὴ add. A[m] : οὐκ Rei. || ἀπολείπων Rei. : -λιπὼν || 6 [2] Διαγόραν Rei. : Διαγόρας || [5] Ὄλυμπον Ald. : -πιον || 7 [1] Ὀλυμπιακὰς : -πικὰς ABCLP.

parer à un seul des combats de Pélopidas, qui en livra beaucoup avec succès, qui passa la plus grande partie de sa vie dans la gloire et l'honneur, qui enfin, étant béotarque pour la treizième fois[1], et alors qu'il accomplissait une prouesse pour tuer un tyran, mourut pour la liberté des Thessaliens.

La fin d'Alexandre de Phères. — **35.** 1 Si sa mort causa une grande peine aux alliés, elle leur fut d'une utilité plus grande encore. 2 Car les Thébains, ayant appris la mort de Pélopidas, le vengèrent sans délai ; ils se mirent rapidement en campagne avec sept mille hoplites et sept cents cavaliers, sous les ordres de Malécidas et de Diogiton. 3 Ils surprirent Alexandre humilié et déchu de sa puissance et le forcèrent à rendre aux Thessaliens les villes qu'il leur avait prises, à laisser libres les Magnètes et les Achéens Phtiotes, à retirer les garnisons et à jurer qu'il suivrait les Thébains contre leurs ennemis quand ils le lui ordonneraient*.

4 Les Thébains se contentèrent de ces conditions. Mais peu après* les dieux le châtièrent de ce qu'il avait fait subir à Pélopidas ; je vais raconter comment. 5 Pélopidas avait d'abord, comme je l'ai dit[2], appris à sa femme Thébé, bien qu'elle fût entourée d'armes et de gardes, à ne pas craindre l'éclat extérieur et l'appareil de la tyrannie ; 6 puis, redoutant la perfidie de son mari et détestant sa cruauté, Thébé s'entendit avec ses trois frères, Tisiphonos, Pytholaos et Lycophron, et voici comment elle s'y prit[3]. 7 La maison du tyran était occu-

1. Voir G. M. Bersanetti, *Athenaeum*, 27, 1949, p. 89-93 : *Sulle beotarchie di Pelopida.*

2. Renvoi à 28, 5-10.

3. Tisiphonos est nommé par Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 37, à la fin du passage où il raconte le meurtre d'Alexandre en un récit très voisin de celui de Plutarque : « Parmi les acteurs de ce drame, au moment où j'écris ce récit, c'est encore Tisiphonos, l'aîné des frères, qui exerce le pouvoir. » Quant à Pytholaos (ou Peitholaos : voir l'apparat), il devait être le plus jeune : voir ci-dessus la note à 28, 9. Diodore, 16, 4, 1, ne nomme à cet endroit que deux frères de Thébé : Tisiphonos et Lycophron. Valère Maxime, 9, 13, ext. 3, n'en cite aucun.

σας ἑνὶ τῶν Πελοπίδου παραβαλεῖν ἀγώνων ἀξιώσειεν,
οὓς πολλοὺς ἀγωνισάμενος καὶ κατορθώσας, καὶ τοῦ
βίου τὸ πλεῖστον ἐν δόξῃ καὶ τιμῇ βιώσας, τέλος ἐν τῇ
τρισκαιδεκάτῃ βοιωταρχίᾳ, τυραννοκτονίᾳ μεμιγμένην
ἀριστείαν ἀριστεύων, ὑπὲρ τῆς τῶν Θεσσαλῶν ἐλευθε- c
ρίας ἀπέθανεν.

35. 1 Ὁ δὲ θάνατος αὐτοῦ μεγάλα μὲν ἐλύπησε
τοὺς συμμάχους, μείζονα δ' ὠφέλησε. 2 Θηβαῖοι γάρ,
ὡς ἐπύθοντο τὴν τοῦ Πελοπίδου τελευτήν, οὐδεμίαν
ἀναβολὴν ποιησάμενοι τῆς τιμωρίας κατὰ τάχος ἐσ-
τράτευσαν ὁπλίταις ἑπτακισχιλίοις, ἱππεῦσι δ' ἑπτα-
κοσίοις, ἡγουμένου Μαληκίδου καὶ Διογίτονος. 3 Κα-
ταλαβόντες δὲ συνεσταλμένον καὶ περικεκομμένον τῆς
δυνάμεως Ἀλέξανδρον ἠνάγκασαν Θεσσαλοῖς μὲν ἀπο-
δοῦναι τὰς πόλεις ἃς εἶχεν αὐτῶν, Μάγνητας δὲ καὶ
Φθιώτας Ἀχαιοὺς ἀφεῖναι καὶ τὰς φρουρὰς ἐξαγαγεῖν, d
ὀμόσαι δ' αὐτὸν ἐφ' οὓς ἂν ἡγῶνται Θηβαῖοι καὶ κε-
λεύωσιν ἀκολουθήσειν.

4 Θηβαῖοι μὲν οὖν τούτοις ἠρκέσθησαν· ἣν δ' ὀλί-
γον ὕστερον τοῖς θεοῖς ὑπὲρ Πελοπίδου δίκην ἔδωκε
διηγήσομαι. 5 Θήβην τὴν συνοικοῦσαν αὐτῷ πρῶ-
τον μέν, ὡς εἴρηται, Πελοπίδας ἐδίδαξε μὴ φοβεῖσθαι
τὴν ἔξω λαμπρότητα καὶ παρασκευὴν τῆς τυραννίδος
ἐντὸς τῶν ὅπλων καὶ τῶν φυλάκων οὖσαν· 6 ἔπειτα
δὲ φοβουμένη τὴν ἀπιστίαν αὐτοῦ καὶ μισοῦσα τὴν
ὠμότητα, συνθεμένη μετὰ τῶν ἀδελφῶν, τριῶν ὄντων,
Τισιφόνου, Πυθολάου, Λυκόφρονος, ἐπεχείρει τόνδε τὸν e
τρόπον. 7 Τὴν μὲν ἄλλην οἰκίαν τοῦ τυράννου κατεῖ-

34. 7 [3] ἀξιώσειεν L[2] : ἄξιος εἶεν ‖ 35. 2 [5] Μαληκίδου Latte coll. IG VII, 2408 : Μαλκίτου ‖ Διογίτονος IG VII, 2408 : Διογείτονος ‖ 3 [5] Φθιώτας Sint. : Φθιώτας καὶ ‖ [6] οὓς Rei. : οἷς ‖ κελεύωσιν C : κελεύσωσιν ‖ [7] ἀκολουθήσειν : ἀκολουθεῖν P ‖ 5 [4] φυλάκων Cor. : φυγάδων codd. φυλακῶν Schaefer ‖ 6 [4] Τισιφόνου : Τεισι- Ziegler ‖ Πυθολάου BCL[2] Mor. 768 F : Πειθολάου K Diod. 16, 37, 3 ; 39, 3 ; 52, 9.

pée par les gardes qui veillaient la nuit, mais la chambre où les époux couchaient d'habitude était à l'étage supérieur et sous la garde d'un chien enchaîné, redoutable pour tous, sauf pour eux deux et pour un esclave chargé de le nourrir. 8 Au moment donc où elle devait exécuter son dessein, Thébé tint pendant le jour ses frères cachés dans une pièce voisine, puis elle entra, comme d'habitude, seule chez Alexandre, qui était déjà endormi ; elle en sortit un instant après et ordonna au serviteur d'emmener le chien dehors, son mari voulant reposer en paix. 9 Dans la crainte que l'échelle ne fît du bruit quand les jeunes gens monteraient, elle en avait elle-même enveloppé de laine les échelons. Ensuite elle fit monter ses frères armés d'épées, les plaça devant la porte, entra elle-même, prit l'épée suspendue au-dessus de la tête de son mari et la leur montra comme un signe que le tyran était pris au piège et dormait. 10 Comme les jeunes gens effrayés hésitaient, elle se répandit en reproches et, pleine de colère, leur jura qu'elle allait elle-même éveiller Alexandre et lui révéler le complot. Moitié par honte, moitié par peur de ses menaces, ils finirent par entrer ; elle les conduisit au lit, en tenant elle-même la lampe. 11 L'un d'eux saisit et serra les pieds du tyran, un autre lui prit la tête en la tirant par les cheveux, le troisième le tua à coups d'épée[1]. 12 La rapidité de cette mort la rendit sans doute plus douce qu'Alexandre ne le méritait, mais ce fut le seul ou le premier tyran qui fut tué par sa femme, et, après le meurtre, son corps, ignominieusement jeté dehors et foulé aux pieds par les gens de Phères, subit des outrages à la mesure de ses crimes.

1. Celui des trois frères qui porta le coup mortel devait être Pytholaos, d'après le *Dialogue sur l'amour*, 768 F.

χον αἱ φυλακαὶ τῶν παρανυκτερευόντων, ὁ δὲ θάλαμος,
ἐν ᾧ καθεύδειν εἰώθεσαν, ὑπερῷος ἦν, καὶ πρὸ αὐτοῦ
φυλακὴν εἶχε κύων δεδεμένος, πᾶσι φοβερὸς πλὴν αὐ-
τοῖς ἐκείνοις καὶ ἑνὶ τῶν οἰκετῶν τῷ τρέφοντι. 8 Καθ'
ὃν οὖν ἔμελλε καιρὸν ἐπιχειρεῖν ἡ Θήβη, τοὺς μὲν ἀδελ-
φοὺς ἀφ' ἡμέρας εἶχε πλησίον ἐν οἴκῳ τινὶ κεκρυμμέ-
νους, εἰσελθοῦσα δ', ὥσπερ εἰώθει, μόνη πρὸς τὸν Ἀλέ-
ξανδρον ἤδη καθεύδοντα καὶ μετὰ μικρὸν πάλιν προελ-
θοῦσα, τῷ μὲν οἰκέτῃ προσέταξεν ἀπάγειν ἔξω τὸν κύνα·
βούλεσθαι γὰρ ἀναπαύεσθαι μεθ' ἡσυχίας ἐκεῖνον·
9 αὐτὴ δὲ τὴν κλίμακα φοβουμένη μὴ κτύπον παράσχῃ f
τῶν νεανίσκων ἀναβαινόντων ἐρίοις κατεστόρεσεν· εἶθ'
οὕτως ἀναγαγοῦσα τοὺς ἀδελφοὺς ξιφήρεις καὶ στή-
σασα πρὸ τῶν θυρῶν εἰσῆλθεν αὐτή, καὶ καθελοῦσα τὸ
ξίφος ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς κρεμάμενον σημεῖον εἶναι τοῦ
κατέχεσθαι τὸν ἄνδρα καὶ καθεύδειν ἔδειξεν. 10 Ἐκ-
πεπληγμένων δὲ τῶν νεανίσκων καὶ κατοκνούντων, κα- 298
κίζουσα καὶ διομνυμένη μετ' ὀργῆς αὐτὴ τὸν Ἀλέξαν-
δρον ἐξεγείρασα μηνύσειν τὴν πρᾶξιν, αἰσχυνθέντας
αὐτοὺς ἅμα καὶ φοβηθέντας εἰσήγαγε καὶ περιέστησε
τῇ κλίνῃ, προσφέρουσα τὸν λύχνον. 11 Τῶν δ' ὁ μὲν
τοὺς πόδας κατεῖχε πιέσας, ὁ δὲ τὴν κεφαλὴν λαβό-
μενος τῶν τριχῶν ἀνέκλασεν, ὁ δὲ τρίτος τῷ ξίφει τύπ-
των αὐτὸν διεχρήσατο, 12 τῷ μὲν τάχει τῆς τελευτῆς
πρᾳότερον ἴσως ἢ προσῆκον ἦν ἀποθανόντα, τῷ δὲ μό-
νον ἢ πρῶτον τυράννων ὑπὸ γυναικὸς ἰδίας ἀπολέσθαι
καὶ τῇ μετὰ θάνατον αἰκίᾳ τοῦ σώματος ῥιφέντος καὶ
πατηθέντος ὑπὸ τῶν Φεραίων ἄξια πεπονθέναι δόξαντα
τῶν παρανομημάτων.

35. 9 [6] κατέχεσθαι : κατακεῖσθαι Madvig || 10 [6] προσφέρουσα : προφ. Cor. || 12 [2] πρᾳότερον B² : πρότερον || μόνον ἢ πρῶτον τυράννων Rei. : μόνῳ πρῶτον τύραννον.

VIE DE MARCELLUS

NOTICE

Dans cette revue des illustrations de Rome que Virgile présente au chant 6 de son *Énéide*, Anchise dit à Énée, descendu aux enfers :

« Vois comme Marcellus s'avance, fier de ses dépouilles opimes, et comme ce vainqueur dépasse de la tête tous les héros ! Dans les troubles de grandes guerres, il assurera la puissance romaine, et, cavalier, abattra les Carthaginois et le Gaulois rebelle ; lui troisième, il suspendra au temple du divin Quirinus des armes prises à l'ennemi. »[1]

Virgile, qui ne consacre que ces cinq vers au Marcellus du IIIe siècle avant J.-C., dont Plutarque nous a laissé cette biographie, en dédie ensuite bien davantage à son descendant du Ier siècle, neveu et gendre d'Auguste[2], dont Plutarque évoque ici brièvement la mémoire (30, 10-11) : *Tu Marcellus eris...*

« Les Romains, dit Posidonios, appelaient Fabius leur bouclier, et Marcellus, leur épée. » Cette formule frappante est citée dans la *Vie de Fabius Maximus* (tome III de la présente édition), 19, 4, et ici dans celle de *Marcellus*, en 9, 7. En outre Plutarque, dans la *Vie de Fabius Maximus*, 19, 2 et 22, 8, renvoie deux fois à celle de *Marcellus*. Il était d'ailleurs inévitable que ces deux bio-

1. Virgile, *Én.*, 6, 855-859.
2. *Id.*, *ibid.*, 860-886.

graphies eussent entre elles d'étroites relations, puisque Fabius et Marcellus commandèrent tous deux devant Annibal au cours de la seconde guerre punique (218-201), mais Marcellus mourut au combat en 208.

Selon son habitude, Plutarque attribue à son héros le plus de mérites qu'il peut. Alors que Tite-Live, 25, 23, 11-12, raconte que l'un des Romains de la suite de Marcellus, lors de négociations avec les Syracusains assiégés, observa que la tour Galeagra n'était pas imprenable et en fit part à Marcellus, Plutarque écrit en 18, 3 : « Au cours de ces pourparlers, Marcellus remarqua une tour négligemment gardée... »

Marcellus est un héros humain et « sensible » : il pleure sur le sort de Syracuse qu'il va, bien malgré lui, paraît-il, livrer au pillage (19, 2-6). La mort d'Archimède, dont les machines pourtant avaient fait tant de mal aux Romains, le remplit de douleur, et il prend soin de la famille du grand savant (19, 12). A Engyion, il se montre clément et généreux (20, 11).

Dans cet ἐγκώμιον de Marcellus, Plutarque va jusqu'à écrire, en 20, 1-2 : « Aux yeux des étrangers les Romains passaient pour des gens habiles à la guerre, mais qui n'avaient jamais donné d'exemples de bonté, d'humanité et en général de vertu politique. Marcellus paraît avoir été le premier qui montra aux Grecs que les Romains étaient plus justes qu'ils ne le croyaient... Si les villes d'Enna, de Mégara et de Syracuse subirent un traitement rigoureux, ce fut plutôt, semble-t-il, la faute des victimes que celle des auteurs de l'acte. » Ici, Plutarque se laisse vraiment entraîner bien loin par le désir d'exalter son héros. Tite-Live, compatriote de Marcellus, écrit en 24, 39, 9, à propos du massacre de la population d'Enna : « Ce carnage affreux sembla un attentat contre les dieux autant que contre les hommes, si bien que les peuples jusque-là indécis se tournèrent vers les Carthaginois. » C'est donc en vain que Marcellus avait répandu tant de

sang, lui qui voulait faire un exemple et frapper de terreur les villes grecques tentées de se joindre aux Puniques.

D'ailleurs Plutarque lui-même remet quelque peu les choses au point dans la *Comparaison de Pélopidas et de Marcellus*. Là, en 31 (1), 3, il reconnaît que Marcellus traita plusieurs villes avec dureté et ordonna des massacres. En outre, au paragraphe 7 de ce même chapitre, il cite honnêtement l'opinion de Polybe, selon qui « Annibal ne fut pas vaincu une seule fois par Marcellus et resta imbattable jusqu'à Scipion » ; cet avis d'un historien très bien informé jette une ombre sur la gloire militaire de Marcellus.

* * *

Tandis que la *Vie de Fabius Maximus* ne contient qu'un seul renvoi à l'une de ses sources : Posidonios, ici Plutarque ne se contente pas souvent de formules vagues et décevantes, telles que ὡς μὲν ἔνιοί φασιν..., ὡς δ' ἕτεροι (8, 7) ; il cite quatre fois Posidonios, le philosophe et historien d'Apamée (1, 1 ; 9, 7 ; 20, 11 ; 30, 8), trois fois Tite-Live (11, 8 ; 24, 5 ; 30, 5), deux fois l'empereur Auguste[1] (30, 5 et 31 (1), 8) et Cornelius Nepos (30, 5 et 31 (1), 8), une fois enfin Polybe (31 (1), 7), Valère Maxime (30, 5) et le roi Juba (31 (1), 8).

Des Allemands, spécialistes de la *Quellenforschung*, ont conclu de là que la source principale de la *Vie de Marcellus* devait être Coelius Antipater[2] ou Valerius Antias[3] !

1. Il doit s'agir du discours prononcé par Auguste en 23 avant J.-C. aux funérailles de son neveu et gendre Marcellus, dont il vantait les glorieux ancêtres.

2. H. Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biographien der Römer* (Halle, 1865), p. 74-80 ; W. Soltau, *De fontibus Plutarchi in secundo bello Punico enarrando* (1870), p. 69-104.

3. A. Klotz, *Die Quellen der Plutarchischen Lebensbeschreibung des Marcellus*, *Rhein. Museum*, 83, 1934, p. 289-318. — Plus sensée me paraît être l'opinion de M. Mühl, *Poseidonios und der Plutarchische*

Plutarque écrit en 6, 2 : « On a dit (ἐλέχθη) que les Gaulois avaient fait à plusieurs reprises des propositions de paix..., mais que Marcellus excitait le peuple à la guerre. » C'est effectivement ce que dit Polybe, 2, 34, 1. Et toute la suite de ce chapitre 6, qui raconte la bataille de Clastidium, est en accord avec le récit de Polybe. Mais, en 6, 6, Plutarque évalue à six cents hommes le contingent d'infanterie légère que Marcellus emmenait avec lui ; cette précision ne figurant pas chez Polybe, 2, 34, 6, Plutarque devait disposer aussi d'une autre source.

Ce que Plutarque écrit, au chapitre 9, de l'activité de Marcellus après Cannes est tout à fait conforme au récit de Tite-Live, 22, 57, 1 et 7-8. De même, au chapitre 10, la conduite de Marcellus à l'égard de L. Bandius (ou Bantius) de Nola est racontée exactement comme chez Tite-Live, 23, 14, 5 – 16, 1, à cette différence près que l'entretien des deux hommes est rapporté par Plutarque de façon beaucoup plus vive et frappante.

On observe la même concordance entre le chapitre 11 (bataille de Nola) et Tite-Live, 23, 16 ; Plutarque d'ailleurs cite expressément Tite-Live en 11, 8 à propos du chiffre des pertes carthaginoises. Il parle lui-même de plus de cinq mille tués, alors que Tite-Live hésite à suivre les auteurs qui en comptaient deux mille huit cents. Mais, sur l'importance psychologique de cette première défaite d'Annibal, Plutarque est d'accord avec Tite-Live.

Il en va de même au chapitre 12, où Plutarque semble abréger le récit de Tite-Live, 23, 42-46. Pourtant, un détail qu'il donne : celui de l'emploi par les troupes de Marcellus des longues piques en usage dans la marine

Marcellus (*Klass.-philol. Studien*, veröff. von F. Jacoby, 4, 1925), selon qui une œuvre de Posidonios spécialement consacrée à Marcellus pourrait être la source principale de Plutarque dans cette biographie : toute l'étrange histoire de Nicias d'Engyion, racontée au chapitre 20, est en effet, de l'aveu même de Plutarque, empruntée à Posidonios (20, 11), de même que l'épigramme gravée sur le piédestal de la statue de Marcellus à Lindos de Rhodes (30, 8).

militaire (12, 4), ne se trouve pas chez Tite-Live. Mais, pour le reste, les concordances sont telles qu'une lacune des manuscrits de Plutarque a pu être comblée par Sintenis grâce à Tite-Live[1].

Au chapitre 13 encore, à propos de la supplique adressée à Marcellus par les anciens fuyards de Cannes, Plutarque semble abréger Tite-Live, 25, 5, 10 – 7, 4, en réduisant par exemple à une courte phrase (13, 7) le long discours que Tite-Live prête au porte-parole de ces soldats.

En revanche, la description de la machine de guerre romaine formée de deux quinquérèmes liées ensemble et appelée *sambuque* (14, 6 ; 15, 5) est tirée de Polybe, 8, 4, et non pas de Tite-Live, 24, 34, 6, qui fait une allusion rapide à cet appareil sans lui donner le nom de *sambuque*. En 15, 6, Plutarque dit que la *sambuque* de Marcellus fut écrasée, grâce aux inventions d'Archimède, par des rochers d'un poids de dix talents, comme Polybe, 8, 5, 9. En 15, 9, les σκορπίοι sont évidemment identiques aux σκορπίδια de Polybe, 8, 5, 6, tandis que les *scorpiones* de Tite-Live, 24, 34, 9, ne sont plus, semble-t-il, des armes de jet, mais une espèce particulière de projectiles. En deux endroits, Polybe permet d'améliorer le texte transmis par les manuscrits de Plutarque, ce qui met en évidence le parallélisme des deux récits[2].

Sur les circonstances de la mort d'Archimède, en 19, 8-11, Plutarque distingue trois versions, dont les deux

1. En 12, 5, à propos des pertes carthaginoises, le μὲν du membre de phrase νεκροὺς μὲν γενομένους πεντακισχιλίους appelle un δὲ qui ne figure pas dans les manuscrits. Tite-Live ayant écrit dans le passage parallèle, 23, 46, 4 : *hostium plus quinque milia caesa eo die, vivi capti sexcenti*, Sintenis a restitué : 〈αἰχμαλώτους δ' ἑξακοσίους〉.

2. En 15, 9, ligne 4, l'inintelligible τραυμάτων des manuscrits a été corrigé avec certitude en τρημάτων grâce à Polybe, 8, 5, 6 : τρήμασι. En 17, 2, dans la boutade que Marcellus adresse à ses ingénieurs, c'est encore Polybe, 8, 6, 6, qui permet de corriger τὰς μὲν ναῦς ἡμῶν καθίζων πρὸς τὴν θάλασσαν, παίζων des manuscrits en ταῖς μὲν ναυσὶν ἡμῶν κυαθίζει πρὸς τὴν θάλασσαν, 〈τὴν δὲ σαμβύκην ὥσπερ ἐκ πότου〉 ῥαπίζων.

premières s'accordent avec Tite-Live, 25, 31, et Valère Maxime, 8, 7, ext. 7, mais nous ignorons où il a trouvé la troisième.

Dans la digression du chapitre 22 sur les deux sortes de triomphe, il est probable qu'il a consulté Denys d'Halicarnasse, qui, en 5, 47, fait venir le latin *ovatio* du grec *évoé*, étymologie que Plutarque d'ailleurs repousse.

Tout le chapitre 23, relatif aux plaintes des Syracusains à Rome et à la façon dont Marcellus se comporta en cette circonstance, semble à première vue un simple résumé de Tite-Live, 26, 26, 5-11 ; 27, 16 et 29-32. Mais deux détails que donne Plutarque (23, 2 : sacrifice de Marcellus au Capitole ; 23, 11 : vote d'une loi à Syracuse en faveur de Marcellus) ne figurent pas chez Tite-Live.

Au chapitre 24, deux corrections certaines sont apportées au texte de Plutarque grâce à la comparaison avec les passages parallèles de Tite-Live[1]. D'ailleurs, en 24, 5, Plutarque cite expressément Tite-Live à propos de la lettre envoyée par Marcellus au sénat après la défaite et la mort du proconsul Fulvius.

La bataille de Nemistro, en 24, 6-9, semble racontée d'après Tite-Live, 27, 2, 4-12, et de même les deux journées du combat de Canusium (chapitres 25 et 26) d'après Tite-Live, 27, 12-14, dont Plutarque abrège beaucoup le récit, et surtout les discours. Cependant, ce n'est pas chez Tite-Live qu'il a trouvé l'indication du lieu où Annibal alla refaire ses troupes épuisées pendant l'été : Sinuessa (26, 8)[2].

1. En 24, 4, χαρὰν au lieu de χώραν des manuscrits, et, au paragraphe 10, Φούλβιον au lieu de Φάβιον. Mais, au paragraphe 3, la correction de πόλεις μεγάλας en πόλεις ⟨οὐ⟩ μεγάλας, admise par Ziegler et motivée par le fait que Tite-Live, 27, 1, 1, nomme ces villes Marmoreae et Meles, qui ne sont certes pas de grandes cités, ne me paraît nullement s'imposer en raison du contexte, et là je préfère croire à une erreur de Plutarque.

2. C'est bien à tort que Ziegler écrit dans son apparat critique à propos de Sinuessa : « Venusiam dicit Liv. 27, 20, 10-11 ; 21, 2 »,

Le chapitre 27 est en accord complet avec Tite-Live, 27, 20, 10 – 21, 4, sauf que la pointe du tribun Bibulus comparant Marcellus à un athlète qui, au sortir de la palestre, va se délasser aux bains chauds (27, 3), ne figure pas chez Tite-Live. Cette comparaison, d'ailleurs, a dû venir à l'esprit d'un auteur grec, peut-être Posidonios[1].

Les prodiges menaçants que Plutarque cite en 28, 3 se retrouvent chez Tite-Live, mais celui-ci les répartit entre l'année 209 (27, 11, 4-5) et l'année 208 (27, 23, 1-4), alors que Plutarque les groupe en 208.

Tout le chapitre 29, qui raconte l'embuscade de Petelia et la seconde embuscade, qui fit périr Marcellus, est en plein accord avec le récit de Tite-Live, 27, 26-27, sauf pour un détail où la divergence doit provenir d'une inadvertance de Plutarque[2].

En 30, 5, Plutarque cite Cornelius Nepos, Valère-Maxime, Tite-Live et Auguste. La vérification n'est possible que pour deux auteurs sur quatre : Valère Maxime et Tite-Live. Or, voici qui est surprenant : ni l'un ni l'autre ne dit ce que Plutarque prétend avoir trouvé chez eux. En effet, ni Valère Maxime, 5, 1, ext. 6, ne raconte l'échauffourée avec les Numides au cours de laquelle les cendres de Marcellus auraient été dispersées, ni Tite-Live, 27, 28, 1-2, ne dit que l'urne funéraire parvint au fils de Marcellus et que celui-ci organisa une

car, en ces endroits, Tite-Live parle de Venouse comme séjour d'été de l'armée de Marcellus, et non pas de celle d'Annibal.

1. En revanche, lorsque Plutarque transcrit un mot latin et en donne le sens, il est évident qu'il suit à ce moment-là un écrivain romain ; c'est le cas en 5,6 : ἐπεὶ τρισμὸς ἠκούσθη μυὸς ὃν σόρικα καλοῦσιν, et en 29, 15, où les mots Μάρκελλον δέ τις λόγχῃ πλατείᾳ διὰ τῶν πλευρῶν διήλασεν, ἣν λαγκίαν καλοῦσιν correspondent à Tite-Live, 27, 27, 7 : *Marcellum etiam transfixum lancea prolabentem ex equo moribundum videre.*

2. Pour le nombre des morts lors de l'embuscade de Petelia, Plutarque mentionne « 2.500 tués », alors que Tite-Live parle de 2.000 tués et 1.500 prisonniers. — Il faut ajouter qu'en 29, 2, c'est le texte de Tite-Live qui permet de rétablir le nom même de Πετηλίαν, corrompu dans les manuscrits de Plutarque.

cérémonie funèbre d'un grand éclat. A. Klotz se demande si Plutarque n'aurait pas écrit le nom de Valère Maxime par étourderie au lieu de celui de Valerius Antias[1], mais cette hypothèse, d'ailleurs peu vraisemblable, n'explique pas l'erreur commise en ce qui concerne Tite-Live. Plutarque travaillait vite et, souvent, trop vite[2].

Dans la *Comparaison de Pélopidas et de Marcellus*, en 31 (1), 7-8, sur l'importance réelle des succès remportés par Marcellus contre Hannibal, Plutarque oppose au témoignage de Polybe ceux de Tite-Live, d'Auguste, de Corn. Nepos et du roi Juba. Or Corn. Nepos, dans sa *Vie d'Annibal*, 5, 4, exprime une opinion opposée à celle que lui prête Plutarque, mais peut-être avait-il écrit une *Vita Marcelli*, où il exprimait un avis différent.

Je crois que Posidonios[3], Polybe et Tite-Live ont été les principales sources de Plutarque pour cette biographie, mais il est certain qu'il a consulté aussi Corn. Nepos, Valère Maxime, Auguste et Juba, ainsi que plusieurs autres auteurs qu'il n'a pas nommés.

* * *

La culture littéraire de Plutarque apparaît ici dans des citations d'Euripide (21, 6 et 33 (3), 4), Homère (1, 4), Pindare (21, 3 et 29, 11) et Xénophon (21, 3 et 33 (3), 4). Sa mémoire est toute pleine de ses immenses lectures, si bien que certaines expressions employées par lui contiennent des réminiscences, peut-être à peine conscientes : en 19, 2, lorsque Marcellus pleure sur Syracuse promise au pillage, en écrivant ἐννοήσας οἷον ἐξ οἵου σχῆμα καὶ μορφὴν ἀμείψει, il me paraît se souvenir du vers 4 des *Bacchantes* d'Euripide : μορφὴν δ' ἀμείψας ἐκ θεοῦ βροτησίαν.

1. A. Klotz, p. 317, dans l'article cité ci-dessus, p. 181, n. 3.
2. Une autre erreur surprenante de Plutarque est celle qu'il a commise à propos de la machine de siège appelée *sambuque* en 14, 6 : voir la note à la traduction de ce passage.
3. Voir ci-dessus, p. 181, n. 3, l'opinion de M. Mühl.

Le rôle joué par Archimède et ses machines dans le siège de Syracuse offre à Plutarque l'occasion d'utiliser sa culture scientifique. Polybe et Tite-Live, tous les deux, en racontant ce siège, exaltent les inventions de l'ingénieur, mais ni l'un ni l'autre ne parle du savant mathématicien, comme le fait ici Plutarque, au chapitre 14, 7-14, en citant comme ses précurseurs Eudoxe de Cnide et Archytas de Tarente, en évoquant leurs constructions matérialisées pour résoudre le problème « des deux moyennes proportionnelles », c'est-à-dire de la duplication du cube, en rappelant enfin l'opposition de Platon aux applications mécaniques de la géométrie, qui font descendre cette science du domaine des Idées dans celui des corps matériels et exigent une activité manuelle, indigne d'un homme libre. Plusieurs passages parallèles des *Moralia* montrent que cette dernière question préoccupait le platonicien Plutarque, d'ailleurs féru de mathématiques au moins dans sa jeunesse[1].

Et cette digression du chapitre 14 ne suffit pas à Plutarque pour exprimer l'admiration que lui inspire le génie d'Archimède. Il y revient en 17, 5-12. Là, il parle des travaux purement mathématiques d'Archimède en homme qui les connaît bien et qui a lui-même pratiqué cette science : « Cherchez la démonstration, vous ne la trouverez pas tout seul, mais, dès que vous l'aurez apprise, vous penseriez que vous auriez pu la trouver seul, tellement est unie et rapide la voie par laquelle Archimède vous conduit à la preuve » (17, 10). Finalement il reconnaît à ce savant une intelligence « plutôt divine qu'humaine » (17, 5) ; il le considère comme un esprit « en proie à une extrême passion et vraiment possédé des Muses » ; il dit aussi, fort joliment, que, s'il oubliait les soins de sa personne, le boire et le manger, c'est qu'il

1. Voir le *De E delphico*, 387 F : « A cette époque (de ma jeunesse), je m'adonnais avec passion aux mathématiques. »

« était charmé sans cesse par une sorte de sirène privée et domestique » (17, 11).

L'érudition de l'auteur des *Questions romaines* a plusieurs fois l'occasion de se manifester.

En 8, 2-10, à propos des dépouilles *opimes* du roi gaulois qui figurèrent dans le triomphe de Marcellus en 222, Plutarque reprend ce sujet qui est traité aussi, mais moins à fond, dans la *Vie de Romulus*, 16, 4-8. Ici, sur Jupiter Férétrien et sur l'origine de ce surnom du dieu, sur la confection du trophée, sur les dépouilles *opimes* que les livres de Numa auraient distribuées en trois catégories, offertes respectivement à Jupiter Férétrien, à Mars et à Quirinus, il nous livre visiblement tout ce qu'il sait.

Au chapitre 23, à propos de l'*ovatio* accordée à Marcellus à son retour de Sicile au lieu du triomphe qu'il souhaitait[1], Plutarque nous renseigne sur les deux sortes de triomphe, le grand et le petit, sur la manière dont ils sont célébrés et sur les raisons pour lesquelles on décerne l'un ou l'autre. Il tient aussi à dire qu'il n'accepte pas l'étymologie proposée par les Grecs pour le mot *ovatio* à partir du cri dionysiaque *évoé* ; *ovatio* viendrait de *ovis*, parce que le général qui obtient cet honneur sacrifie une brebis, et non un bœuf. Enfin il remarque qu'à Sparte il en allait tout autrement, sur ce point, qu'à Rome (malgré les analogies si nombreuses qu'il relève ailleurs lui-même entre les institutions romaines et lacédémoniennes) : les Spartiates, tout belliqueux qu'ils étaient, paraissaient estimer le succès obtenu par la ruse plus que la victoire arrachée de vive force.

Enfin, en 24, 10-13, le mode de désignation du dictateur et l'étymologie de ce mot donnent lieu à une courte digression, Plutarque profitant, selon son habitude, de

1. Ce triomphe, d'ailleurs incomplet, n'était pas le troisième, mais le second ; ici et en 33 (3), 6, Plutarque se trompe : cf. Münzer, *R. E.*, 3, col. 2750.

l'occasion qui s'offre à lui d'instruire son lecteur sur une institution romaine.

Les préoccupations religieuses de Plutarque apparaissent en plusieurs endroits de la *Vie de Marcellus.*

En 3, 6, au moment même où il raconte que les Romains enterrèrent vivants, au Forum Boarium, deux Grecs et deux Gaulois, homme et femme, il observe que le culte des Romains était d'ordinaire exempt de tels traits de sauvagerie : « Ils ne pratiquent d'habitude aucun rite barbare ; ils partagent autant que possible les opinions des Grecs et se montrent doux dans le culte rendu aux dieux. »[1] Le meilleur commentaire de cette phrase est fourni par la biographie de Numa, ce roi qui aurait subi l'influence du Grec Pythagore lorsqu'il organisait la religion romaine. Plutarque a toujours pensé que la piété envers les dieux doit être guidée et épurée par la raison et se tenir à une aussi grande distance de la superstition que de l'athéisme[2].

Au chapitre 4, Plutarque rapporte les prodiges de mauvais augure qui amenèrent le sénat à rappeler à Rome, en 223, les consuls Flaminius et Furius. Flaminius néglige l'ordre du sénat et remporte la victoire. Il doit cependant déposer le consulat. Cette circonstance est pour Plutarque l'occasion de louer la piété exemplaire des Romains, que nous appellerions plutôt superstition : « Tellement ils rapportaient à la divinité toutes leurs affaires et désapprouvaient, même dans les plus grands succès, le mépris des présages et des traditions ancestrales ! A leur avis, les magistrats contribuaient plus au salut de l'État par le culte rendu aux dieux que par les victoires remportées sur l'ennemi. » Plutarque attache tant d'impor-

1. Il faut noter que, dans cette phrase, les deux adverbes Ἑλληνικῶς et πρᾴως sont joints par la copule et mis sur le même plan comme quasiment équivalents. Voir L. Robert, *Hellen.*, XIII, p. 223 : « C'est une histoire à écrire que celle de la douceur et de son éloge. »

2. Voir le *De Iside et Osir.*, 355 D : οὐδὲν ἔλαττον ἀποφεύξῃ κακὸν ἀθεότητος δεισιδαιμονίαν, et rapprocher le passage de la *Vie de Pélopidas*, 21, 3-6, sur les sacrifices humains demandés par les dieux.

tance à cette constatation qu'il consacre tout le chapitre 5 à l'illustrer par plusieurs cas analogues, et il conclut cette digression — où nous voyons par exemple les Romains révoquer deux hauts magistrats à cause du cri d'une souris — de façon plutôt surprenante : « Les Romains, en observant cette exactitude dans les plus minces détails, n'y mêlaient aucune superstition; ils entendaient simplement ne rien changer et ne pas s'écarter de leurs traditions ancestrales. »

Si Plutarque, voulant mettre en lumière la clémence et l'humanité de Marcellus, a choisi entre de nombreux récits[1] celui qui concerne la ville d'Engyion et qu'il lisait chez Posidonios d'Apamée (20, 11), c'est sans doute d'abord à cause de son pittoresque. Solon, jadis, voulant passer pour fou, n'avait eu qu'à se mettre un bonnet sur la tête[2]; Nicias, lui, se donne beaucoup plus de mal : il s'écroule à terre, puis crie et gesticule comme un possédé afin de prendre le large sans être arrêté. Mais le motif du choix de Plutarque, c'est aussi et surtout, je crois, l'attrait qu'il éprouve pour toutes les formes du culte et de la religion, particulièrement pour les moins connues ou les plus étranges. Or ce sanctuaire des « Mères » fondé par des Crétois à Engyion, en Sicile, n'avait-il pas de quoi retenir son attention, avec la croyance qui s'y affirmait à l' « épiphanie » de ces divinités, et avec ces « reliques » (lances et casques de bronze) de héros homériques, tels Mérion et Ulysse (20, 4)?[3]

Sur le talent d'écrivain de Plutarque, je ne ferai ici qu'une seule et brève remarque. Toute la description qu'il donne des effets terrifiants produits par les machines

1. 20, 3 : μνησθήσομαι δ' ἑνὸς ἀπὸ πολλῶν.

2. *Solon*, 8, 1-3 ; cf. R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 49, 1947, p. 235-247 : Le bonnet de Solon.

3. Comme me le signale M. J. Defradas, Gœthe a eu l'idée de la fiction des Mères pour son second *Faust* en lisant ce chapitre de la *Vie de Marcellus* (Entretien avec Eckermann du 10 janvier 1830. Voir l'édition du *Faust*, 2e partie, par H. Lichtenberger, p. LXVIII sq.).

d'Archimède n'a rien d'original : elle se trouve en substance chez Polybe et Tite-Live, qui lui ont servi de sources. Mais, à la fin du chapitre 15, Plutarque rapporte que les tireurs dissimulés derrière les murs de Syracuse étaient invisibles aux ennemis ; il prépare ainsi ce qu'il va écrire un peu plus bas, en 16, 3, et qui me paraît remarquable : « Archimède avait disposé la plupart de ses engins derrière les murs ; les Romains, de la sorte, ressemblaient à des gens qui se battent contre des dieux et qui reçoivent d'une main invisible des milliers de coups. » Cette notation frappante ne se trouve ni chez Polybe ni chez Tite-Live ; Plutarque doit en être l'auteur[1].

1. Il est possible qu'il ait pensé, en écrivant cela, aux flèches invisibles d'Apollon frappant l'armée grecque au premier chant de l'*Iliade*.

MARCELLUS

Origine et premières charges. — **1.** 1 Marcus Claudius, qui fut cinq fois consul de Rome[1], était, dit-on, fils de Marcus, et fut le premier de sa maison à porter le nom de Marcellus, ce qui veut dire martial, au dire de Posidonios*. 2 Il était en effet un habile homme de guerre ; son corps était vigoureux, sa main prompte, son caractère belliqueux ; dans les combats il montrait beaucoup de fougue et de hardiesse*, 3 mais, pour tout le reste, il était modéré, humain, épris de la culture et des lettres grecques au point d'admirer et d'honorer ceux qui s'y adonnaient avec succès, mais trop occupé pour pouvoir s'y exercer lui-même et les étudier autant qu'il en avait le désir. 4 Si en effet la divinité, comme dit Homère, a donné pour destin à certains hommes

« de dévider le fil des guerres douloureuses
depuis leurs jeunes ans jusque dans leur vieillesse »,

ce fut bien le cas des Romains qui étaient alors à la tête de leur cité : 5 jeunes, ils combattirent en Sicile contre les Carthaginois, hommes faits, contre les Gaulois pour défendre l'Italie elle-même, et, déjà vieux, ils luttèrent encore contre Annibal et les Carthaginois*, n'ayant pu, comme tant d'autres, grâce à leur grand âge, se reposer de leurs campagnes, mais contraints à toujours diriger la guerre et commander à cause de leur naissance et de leur valeur.

2. 1 Il n'y avait aucun genre de combat où Marcellus ne fût alerte et exercé, mais il se surpassait lui-même dans le combat singulier : il ne refusa jamais aucun

1. Marcellus fut consul en 222, 215, 214, 210 et 208 avant J.-C.

ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ

1. 1 Μᾶρκον δὲ Κλαύδιον τὸν πεντάκις ὑπατεύ- 298 σαντα Ῥωμαίων Μάρκου μὲν υἱὸν γενέσθαι λέγουσι, κληθῆναι δὲ τῶν ἀπὸ τῆς οἰκίας πρῶτον Μάρκελλον, c ὅπερ ἐστὶν Ἀρήιον, ὥς φησι Ποσειδώνιος. 2 Ἦν γὰρ τῇ μὲν ἐμπειρίᾳ πολεμικός, τῷ δὲ σώματι ῥωμαλέος, τῇ δὲ χειρὶ πλήκτης, τῇ δὲ φύσει φιλοπόλεμος καὶ τοῦτο δὴ πολὺ τὸ γαῦρον καὶ ἀγέρωχον ἐπιφαίνων ἐν τοῖς ἀγῶσι· 3 τῷ δ' ἄλλῳ τρόπῳ σώφρων, φιλάνθρωπος, Ἑλληνικῆς παιδείας καὶ λόγων ἄχρι τοῦ τιμᾶν καὶ θαυμάζειν τοὺς κατορθοῦντας ἐραστής, αὐτὸς δ' ὑπ' ἀσχολιῶν ἐφ' ὅσον ἦν πρόθυμος ἀσκῆσαι καὶ μαθεῖν οὐκ ἐξικόμενος. 4 Εἰ γὰρ ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ὁ θεός, ὥσπερ Ὅμηρος εἴρηκεν,

ἐκ νεότητος ἔδωκε καὶ ἐς γῆρας τολυπεύειν d
ἀργαλέους πολέμους,

καὶ τοῖς τότε πρωτεύουσι Ῥωμαίων· 5 οἳ νέοι μὲν ὄντες περὶ Σικελίαν Καρχηδονίοις, ἀκμάζοντες δὲ Γαλάταις ὑπὲρ αὐτῆς Ἰταλίας ἐπολέμουν, ἤδη δὲ γηρῶντες Ἀννίβᾳ πάλιν συνείχοντο καὶ Καρχηδονίοις, οὐκ ἔχοντες, ὥσπερ οἱ πολλοὶ διὰ γῆρας ἀνάπαυσιν στρατειῶν, ἀλλ' ἐπὶ στρατηγίας πολέμων καὶ ἡγεμονίας κατ' εὐγένειαν καὶ ἀρετὴν ἀγόμενοι.

2. 1 Μάρκελλος δὲ πρὸς οὐδὲν μὲν ἦν μάχης εἶδος ἀργὸς οὐδ' ἀνάσκητος, αὐτὸς δ' ἑαυτοῦ κράτιστος ἐν τῷ μονομαχεῖν γενόμενος οὐδεμίαν πρόκλησιν ἔφυγε,

1. 2 [3] καὶ : κἂν K ‖ τοῦτο Ziegler : τούτῳ ‖ 5 [5] στρατειῶν Steph. : στρατιῶν ‖ 2. 1 [3] γενόμενος Rei. : γιν.

défi et il tua tous ceux qui le provoquèrent. 2 En Sicile, il sauva son frère Otacilius qui était en danger, en le couvrant de son bouclier et en tuant ceux qui l'attaquaient[1]. 3 En récompense, il reçut, jeune encore, des généraux des couronnes et des marques d'honneur ; puis, sa réputation augmentant, le peuple l'élut édile du rang le plus élevé, et les prêtres, augure. 4 C'est un genre de sacerdoce auquel la loi a confié le contrôle et la surveillance de la divination par le vol des oiseaux[2].

5 Étant édile, il fut forcé d'intenter un procès auquel il répugnait. Il avait un fils, qui portait le même nom que lui, adolescent d'une beauté remarquable et non moins admiré de ses concitoyens pour ses bonnes mœurs et son éducation. Le collègue de Marcellus, Capitolinus, homme débauché et impudent, s'éprit de cet enfant et lui fit des propositions. 6 L'enfant repoussa d'abord la tentative sans en parler à personne ; mais, comme Capitolinus recommençait, il révéla tout à son père. Marcellus indigné dénonça le personnage au sénat. 7 Capitolinus imagina toutes sortes de subterfuges et d'échappatoires ; il en appela aux tribuns de la plèbe, mais ceux-ci rejetèrent son appel ; alors il nia le fait pour éviter d'être condamné. Comme il n'y avait aucun témoin de ses propositions, le sénat décida d'appeler l'enfant. 8 Il vint ; en voyant sa rougeur, ses larmes et sa pudeur mêlée de colère, les sénateurs, sans demander d'autre preuve, votèrent contre Capitolinus et le condamnèrent à une amende, dont Marcellus employa le montant à faire faire des vases d'argent pour les libations, qu'il consacra aux dieux[3].

Guerre contre les Gaulois. — **3.** 1 La première guerre punique avait duré vingt-deux ans et venait de

1. Cf. Münzer, *R. E.*, 3, col. 2732 : cet Otacilius ne pouvait être qu'un demi-frère ou un frère adoptif de Marcellus ; il doit s'agir de T. Otacilius Crassus, qui fut préteur en 217 et en 214.

2. « Édile du rang le plus élevé », c'est-à-dire édile curule. Comme augure, Marcellus est mentionné par Cicéron, *De div.*, 2, 77, et par Tite-Live, 27, 36, 5. Pour l'augurat, rapprocher, ci-dessus, Paul-Émile, 3, 2, et voir la note complémentaire à ce passage.

3. C. Scantinius Capitolinus était édile de la plèbe : comparer Valère Maxime, 6, 1, 7.

πάντας δὲ τοὺς προκαλεσαμένους ἀπέκτεινεν. 2 Ἐν
δὲ Σικελίᾳ τὸν ἀδελφὸν Ὀτακίλιον κινδυνεύοντα διέσω- e
σεν ὑπερασπίσας καὶ ἀποκτείνας τοὺς ἐπιφερομένους.
3 Ἀνθ' ὧν ὄντι μὲν ἔτι νέῳ στέφανοι καὶ γέρα παρὰ
τῶν στρατηγῶν ἦσαν, εὐδοκιμοῦντα δὲ μᾶλλον ἀγορα-
νόμον μὲν ἀπέδειξε τῆς ἐπιφανεστέρας τάξεως ὁ δῆμος,
οἱ δὲ ἱερεῖς αὔγουρα. 4 Τοῦτο δ' ἐστὶν ἱερωσύνης
εἶδος ᾧ μάλιστα τὴν ἀπ' οἰωνῶν μαντικὴν ἐπιβλέπειν
καὶ παραφυλάττειν νόμος δέδωκεν.

5 Ἠναγκάσθη δ' ἀγορανομῶν δίκην ἀβούλητον εἰσ-
ενεγκεῖν. Ἦν γὰρ αὐτῷ παῖς ὁμώνυμος ἐν ὥρᾳ, τὴν ὄψιν
ἐκπρεπής, οὐχ ἧττον δὲ τῷ σωφρονεῖν καὶ πεπαιδεῦσ-
θαι περίβλεπτος ὑπὸ τῶν πολιτῶν · τούτῳ Καπετωλῖνος
ὁ τοῦ Μαρκέλλου συνάρχων, ἀσελγὴς ἀνὴρ καὶ θρα- f
σύς, ἐρῶν λόγους προσήνεγκε. 6 Τοῦ δὲ παιδὸς τὸ
μὲν πρῶτον αὐτοῦ καθ' ἑαυτὸν ἀποτριψαμένου τὴν
πεῖραν, ὡς δ' αὖθις ἐπεχείρησε κατειπόντος πρὸς τὸν
πατέρα, βαρέως ἐνεγκὼν ὁ Μάρκελλος προσήγγειλε τῇ
βουλῇ τὸν ἄνθρωπον. 7 Ὁ δὲ πολλὰς μὲν ἀποδράσεις
καὶ παραγραφὰς ἐμηχανᾶτο, τοὺς δημάρχους ἐπικα- 299
λούμενος, ἐκείνων δὲ μὴ προσδεχομένων τὴν ἐπίκλησιν,
ἀρνήσει τὴν αἰτίαν ἔφευγε. Καὶ μάρτυρος οὐδενὸς τῶν
λόγων γεγονότος ἔδοξε μεταπέμπεσθαι τὸν παῖδα τῇ
βουλῇ. 8 Παραγενομένου δ' ἰδόντες ἐρύθημα καὶ δά-
κρυον καὶ μεμιγμένον ἅμα τῷ θυμουμένῳ τὸ αἰδούμενον,
οὐδενὸς ἄλλου δεηθέντες τεκμηρίου κατεψηφίσαντο καὶ
χρήμασιν ἐζημίωσαν Καπετωλῖνον, ἐξ ὧν ὁ Μάρκελλος
ἀργυρᾶ λοιβεῖα ποιησάμενος τοῖς θεοῖς καθιέρωσεν.

3. 1 Ἐπεὶ δὲ τοῦ πρώτου τῶν Καρχηδονίων πολέ-
μων ἔτει δευτέρῳ καὶ εἰκοστῷ συναιρεθέντος, ἀρχαὶ πά- b

2. 4 [3] νόμος : ὁ v. Schaefer Νομᾶς Haitinger || 7 [4] ἔφευγε Schaefer : ἔφυγε || 8 [2] ἅμα τῷ Ziegler : ἀπαύστῳ codd. ἀπλάστῳ Emp. || [5] ἀργυρᾶ λοιβεῖα Amyot : ἀργυραμοιβίαν || 3. 1 [1] πολέμων Sint. : πολέμου.

finir[1], lorsque les Romains eurent à combattre de nouveau[2] contre les Gaulois. Les Insubres, peuple celtique fixé au pied des Alpes en Italie, déjà puissants par eux-mêmes, appelaient des troupes et faisaient venir des mercenaires gaulois, nommés Gésates[3]. 2 On s'étonnait et l'on considérait comme un coup de chance que la guerre celtique n'eût pas éclaté en même temps que la guerre libyque. Les Gaulois prenaient la relève* des vaincus après s'être tenus tranquilles, loyalement et impartialement, pendant la lutte des deux peuples ; ils se présentaient alors contre les vainqueurs et les provoquaient alors que ceux-ci n'avaient plus de guerre à soutenir. 3 Cependant la proximité du lieu où la guerre allait s'engager, qui touchait immédiatement leur territoire, inspirait une grande terreur aux Romains ; à cela s'ajoutait l'antique prestige des Gaulois, 4 celui des peuples qu'ils semblent avoir le plus redouté, parce qu'il avait pris leur ville ; depuis lors ils avaient eux-mêmes établi une loi qui exemptait les prêtres du service militaire, sauf dans le cas où surviendrait une nouvelle guerre avec les Gaulois*. 5 Ce qui prouve aussi leur effroi, ce sont les préparatifs qu'ils firent (car jamais, dit-on, ni avant, ni après, les Romains ne mirent sur pied tant de dizaines de milliers d'hommes) et le caractère inouï du sacrifice qu'ils accomplirent. 6 Eux qui d'habitude ne pratiquaient aucun rite barbare ni étranger, et qui, partageant autant que possible les opinions des Grecs, se montraient doux dans le culte rendu aux dieux, furent contraints, quand la guerre eut éclaté, d'obéir à des oracles tirés des livres Sibyllins et enterrèrent vivants deux Grecs, un homme et une femme, et pareillement deux Gaulois sur la place appelée le Marché aux bœufs* ; 7 et, de nos jours encore, au mois de novembre, on célèbre en leur honneur des cérémonies secrètes, auxquelles personne ne peut assister.

1. La première guerre punique avait duré de 263 à 241 avant J.-C.
2. Les Gaulois avaient pris Rome en 387 (voir la *Vie de Camille*), puis les Sénons et les Boïens avaient été soumis un siècle plus tard, en 283.
3. Cf. Polybe, 2, 22, 1. Cela se produisit en 226 avant J.-C.

λιν Γαλατικῶν ἀγώνων διεδέχοντο τὴν Ῥώμην, οἱ δὲ
τὴν ὑπαλπείαν νεμόμενοι τῆς Ἰταλίας Ἴνσομβρες, Κελ-
τικὸν ἔθνος, μεγάλοι καὶ καθ' ἑαυτοὺς ὄντες δυνάμεις
ἐκάλουν καὶ μετεπέμποντο Γαλατῶν τοὺς μισθοῦ στρα-
τευομένους, οἳ Γαισάται καλοῦνται, 2 θαυμαστὸν μὲν
ἐδόκει καὶ τύχης ἀγαθῆς γενέσθαι τὸ μὴ συρραγῆναι
τὸν Κελτικὸν εἰς τὸ αὐτὸ τῷ Λιβυκῷ πόλεμον, ἀλλ'
ὥσπερ ἐφεδρείαν εἰληφότας τοὺς Γαλάτας, ὀρθῶς καὶ
δικαίως ἀτρεμήσαντας μαχομένων ἐκείνων, οὕτω τότε
δὴ τοῖς νενικηκόσιν ἐπαποδύεσθαι καὶ προκαλεῖσθαι c
σχολὴν ἄγοντας· 3 οὐ μὴν ἀλλὰ μέγαν ἥ τε χώρα
παρεῖχε ⟨φόβον⟩ διὰ τὴν γειτνίασιν ὁμόρῳ καὶ προσ-
οίκῳ πολέμῳ συνοισομένοις καὶ τὸ παλαιὸν ἀξίωμα
τῶν Γαλατῶν, 4 οὓς μάλιστα Ῥωμαῖοι δεῖσαι δοκοῦ-
σιν, ἅτε δὴ καὶ τὴν πόλιν ὑπ' αὐτῶν ἀποβαλόντες, ἐξ
ἐκείνου δὲ καὶ θέμενοι νόμον ἀτελεῖς εἶναι στρατείας
τοὺς ἱερέας, πλὴν εἰ μὴ Γαλατικὸς πάλιν ἐπέλθοι πό-
λεμος. 5 Ἐδήλου δὲ καὶ τὸν φόβον αὐτῶν ἥ τε πα-
ρασκευή (μυριάδες γὰρ ἐν ὅπλοις ἅμα τοσαῦται Ῥω-
μαίων οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον γενέσθαι λέγονται)
καὶ τὰ περὶ τὰς θυσίας καινοτομούμενα· 6 βαρβαρι- d
κὸν μὲν ⟨γὰρ⟩ οὐδὲν οὐδ' ἔκφυλον ἐπιτηδεύοντες, ἀλλ'
ὡς ἔνι μάλιστα ταῖς δόξαις Ἑλληνικῶς διακείμενοι καὶ
πρᾴως πρὸς τὰ θεῖα, τότε τοῦ πολέμου συμπεσόντος
ἠναγκάσθησαν εἴξαντες λογίοις τισὶν ἐκ τῶν Σιβυλ-
λείων δύο μὲν Ἕλληνας, ἄνδρα καὶ γυναῖκα, δύο δὲ
Γαλάτας ὁμοίως ἐν τῇ καλουμένῃ βοῶν ἀγορᾷ κατορύ-
ξαι ζῶντας, 7 ⟨ἐφ'⟩ οἷς ἔτι καὶ νῦν ἐν τῷ Νοεμβρίῳ
μηνὶ δρῶσιν [Ἕλλησι καὶ Γαλάταις] ἀπορρήτους καὶ
ἀθεάτους ἱερουργίας.

3. 1 [4] Ἴνσομβρες A[m] : Ἴβηρες ‖ [7] Γαισάται Vulc. : Γερᾶται ‖ 2 [1] θαυμαστὸν Muret : καὶ θ. ‖ 3 [2] φόβον add. Steph. ‖ 4 [4] ἐπέλθοι : ἐπέλθῃ KL[1]MP ‖ 6 [2] γὰρ add. ant. ‖ 7 [1] ἐφ' add. Ziegler ‖ [2] Ἕλλησι καὶ Γαλάταις del. Stegmann.

4. 1 Les premiers combats apportèrent aux Romains de grandes victoires et aussi de graves échecs, et l'on n'arriva à aucun résultat décisif. 2 Comme les consuls Flaminius et Furius venaient d'entrer en campagne contre les Insubres avec des forces considérables, on vit la rivière qui traverse le Picénum rouler des flots de sang et l'on raconta que trois lunes avaient paru au-dessus de la ville d'Ariminum[1]. 3 Les prêtres qui aux comices consulaires observent le vol des oiseaux affirmèrent que la proclamation des consuls avait été défectueuse et contraire aux auspices. 4 Aussitôt le sénat envoya à l'armée une lettre pour rappeler et faire revenir les consuls : on leur ordonnait de se démettre le plus tôt possible de leur charge et de ne prendre, en qualité de consuls, aucune initiative contre l'ennemi. 5 Flaminius reçut cette lettre, mais ne l'ouvrit qu'après avoir livré bataille, mis les barbares en déroute et ravagé leur pays[2]. 6 Lorsqu'il revint, chargé de dépouilles, le peuple n'alla point à sa rencontre et, parce qu'il n'avait pas tenu compte du rappel ni obéi à la lettre, mais l'avait outrageusement méprisée, peu s'en fallut qu'on ne lui refusât le triomphe ; et, quand il eut triomphé, on fit de lui un simple particulier, en le forçant, ainsi que son collègue, à déposer le consulat. 7 Tellement les Romains rapportaient à la divinité toutes leurs affaires et désapprouvaient le mépris des présages et des traditions ancestrales même dans les plus grands succès ! A leur avis, les magistrats contribuaient plus au salut de l'État par le culte rendu aux dieux que par les victoires remportées sur l'ennemi.

1. Le Picenum est la région d'Ancône, sur l'Adriatique. Plus au nord, la ville d'Ariminum (Rimini), en Ombrie, est toute proche de la Gaule Cisalpine. Cf. Orose, 4, 13, 12, et Zonaras, 8, 20, 4.

2. Cf. *Fabius Max.*, 2, 3 ; Polybe, 2, 32-33. Cette victoire fut remportée en 223 sur les bords du Clæsis : voir E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine*, 1, p. 247-248. Polybe, à l'endroit cité, ne mentionne pas la lettre du Sénat et la désobéissance de Flaminius ; il s'intéresse, lui, à la tactique employée par les tribuns militaires, qui, selon lui, assura la victoire, alors que les dispositions prises par Flaminius étaient désastreuses : « Si les Romains, au cours de la bataille, avaient tant soit peu plié, ils auraient tous été culbutés dans la rivière, par la faute de leur général ; grâce à leur valeur, ils remportèrent néanmoins une éclatante victoire. »

4. 1 Οἱ μὲν οὖν πρῶτοι τῶν ἀγώνων νίκας τε μεγά-
λας καὶ σφάλματα τοῖς Ῥωμαίοις ἐνέγκαντες εἰς οὐδὲν
ἐτελεύτησαν πέρας βέβαιον· 2 Φλαμινίου δὲ καὶ e
Φουρίου τῶν ὑπάτων μεγάλαις ἐκστρατευσάντων δυνά-
μεσιν ἐπὶ τοὺς Ἴνσομβρας, ὤφθη μὲν αἵματι ῥέων ὁ διὰ
τῆς Πικηνίδος χώρας ποταμός, ἐλέχθη δὲ τρεῖς σελή-
νας φανῆναι περὶ πόλιν Ἀρίμινον, 3 οἱ δ' ἐπὶ ταῖς
ὑπατικαῖς ψηφοφορίαις παραφυλάττοντες οἰωνοὺς ἱε-
ρεῖς διεβεβαιοῦντο μοχθηρὰς καὶ δυσόρνιθας αὐτοῖς
γεγονέναι τὰς τῶν ὑπάτων ἀναγορεύσεις. 4 Εὐθὺς οὖν
ἔπεμψεν ἡ σύγκλητος ἐπὶ τὸ στρατόπεδον γράμματα
καλοῦσα καὶ μεταπεμπομένη τοὺς ὑπάτους, ὅπως ἐπ-
ανελθόντες ᾗ τάχιστα τὴν ἀρχὴν ἀπείπωνται καὶ μηδὲν
ὡς ὕπατοι φθάσωσι πρᾶξαι πρὸς τοὺς πολεμίους. f
5 Ταῦτα δεξάμενος τὰ γράμματα Φλαμίνιος οὐ πρό-
τερον ἔλυσεν ἢ μάχην συνάψας τρέψασθαι τοὺς βαρ-
βάρους καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐπιδραμεῖν. 6 Ὡς οὖν
ἐπανῆλθε μετὰ πολλῶν λαφύρων, οὐκ ἀπήντησεν ὁ δῆ-
μος, ἀλλ' ὅτι καλούμενος οὐκ εὐθὺς ὑπήκουσεν οὐδ'
ἐπείσθη τοῖς γράμμασιν, ἀλλ' ἐνύβρισε καὶ κατεφρόνησε
μικροῦ μὲν ἐδέησεν ἀποψηφίσασθαι τὸν θρίαμβον αὐ-
τοῦ, θριαμβεύσαντα δ' ἰδιώτην ἐποίησεν, ἀναγκάσας
ἐξομόσασθαι τὴν ὑπατείαν μετὰ τοῦ συνάρχοντος.
7 Οὕτω πάντα τὰ πράγματα Ῥωμαίοις εἰς τὸν θεὸν 300
ἀνήγετο, μαντειῶν δὲ καὶ πατρίων ὑπεροψίαν οὐδ' ἐπὶ
ταῖς μεγίσταις εὐπραξίαις ἀπεδέχοντο, μεῖζον ἡγούμε-
νοι πρὸς σωτηρίαν πόλεως τὸ θαυμάζειν τὰ θεῖα τοὺς
ἄρχοντας ἢ τὸ κρατεῖν τῶν πολεμίων.

4. 2 [1] Φλαμινίου Steph. : Φλαμμινίου ‖ [2] Φουρίου Junt. : Φρουρίου ‖ [3] Ἴνσομβρας AKL : Ἰσόμβρας BC ‖ [4] Πικηνίδος Steph. : Πηκηνίδος K Πηκινίδος ‖ τρεῖς σελήνας : τρεῖς Ἕλληνας ABCLP ‖ 3 [1] ἐπὶ Rei. : περὶ ‖ [2] οἰωνοὺς : ⟨τοὺς⟩ οἰ. Cor. ‖ 4 [2] τὸ στρατόπεδον BCL[2] : στρα- ‖ 5 [2] μάχην C : μάχῃ ‖ 6 [3] ὑπήκουσεν : ἐπή- BC ‖ 7 [5] ἢ τὸ Junt. : ἢ τοῦ codd. τοῦ Sint.

5. 1 Ainsi Tiberius Sempronius, homme cher entre tous aux Romains en raison de son courage et de sa probité, étant consul, avait proclamé comme ses successeurs Scipion Nasica et Gaïus Marcius. Ceux-ci étaient déjà dans leur province, à la tête de leur armée, lorsque, lisant par hasard un traité sur la divination, il y trouva une tradition ancestrale qu'il ignorait. 2 Voici en quoi elle consistait. Quand un magistrat, assis pour prendre les auspices, hors de la ville, dans une maison ou une tente louée à cet effet, est forcé pour un motif quelconque de revenir en ville avant d'avoir obtenu des signes certains, il devait renoncer à la résidence qu'il avait louée d'abord et en prendre une autre, pour recommencer ses observations. 3 Tibérius ignorait, paraît-il, cet usage et il s'était placé deux fois au même endroit, quand il avait proclamé les consuls en question. Mais dans la suite, ayant reconnu sa faute, il en référa au sénat. 4 Celui-ci ne prit pas à la légère un manquement de si peu d'importance; il écrivit aux consuls, et ceux-ci, quittant leur province, se hâtèrent de revenir à Rome et se démirent de leur charge. 5 Mais ce fait n'eut lieu que plus tard[1]. Vers l'époque dont nous parlons, deux prêtres du plus haut rang furent dépouillés du sacerdoce : l'un, Cornelius Cethegus, parce qu'il n'avait pas présenté les entrailles des victimes suivant le rite, l'autre, Quintus Sulpicius, parce que son bonnet à houppe, porté par les prêtres qu'on appelle flamines, était tombé de sa tête pendant qu'il sacrifiait[2]. 6 Au moment où le dictateur Minucius venait de nommer Gaïus Flaminius maître de la cavalerie, on entendit le cri d'une souris (animal que les Romains appellent *sorex*); on les destitua tous

1. En 163-162. — Ti. Sempronius Gracchus est le père des Gracques. Il est plusieurs fois question de Scipion Nasica dans la *Vie de Paul-Émile*, 14-17, 20 et 25. L'autre consul est C. Marcius Figulus. Cf. Cicéron, *Nat. Deor.*, 2, 10, 11 ; *De divin*, 1, 33 ; 2, 74 ; *Epist. ad Qu. fr.*, 2, 2, 1 ; Valère Maxime, 1, 1.3.

2. Cf. Valère Maxime, 1, 1, 4 et 5 : « P. Clœlius Siculus, M. Cornelius Cethegus et C. Claudius, pour avoir placé avec trop peu de soin les entrailles des victimes sur les autels des dieux, durent quitter la dignité de flamine... Q. Sulpicius, au milieu d'un sacrifice, laissa tomber de sa tête son bonnet de flamine et cet accident lui fit perdre son sacerdoce. »

5. 1 Τιβέριος οὖν Σεμπρώνιος, ἀνὴρ δι' ἀνδρείαν
καὶ καλοκαγαθίαν οὐδενὸς ἧττον ἀγαπηθεὶς ὑπὸ Ῥω-
μαίων, ἀπέδειξε μὲν ὑπατεύων διαδόχους Σκιπίωνα Να-
σικᾶν καὶ Γάιον Μάρκιον, ἤδη δ' ἐχόντων αὐτῶν ἐπαρ-
χίας καὶ στρατεύματ⟨α, μαντ⟩ικοῖς ὑπομνήμασιν ἐντυ-
χὼν εὗρεν ἠγνοημένον ὑφ' αὑτοῦ τι τῶν πατρίων.
2 Ἦν δὲ τοιοῦτον · ὅταν ἄρχων ἐπ' ὄρνισι καθεζόμενος b
ἔξω πόλεως οἶκον ἢ σκηνὴν μεμισθωμένος ὑπ' αἰτίας
τινὸς ἀναγκασθῇ μήπω γεγονότων σημείων βεβαίων
ἐπανελθεῖν εἰς πόλιν, ἀφεῖναι χρῆν τὸ προμεμισθωμέ-
νον οἴκημα καὶ λαβεῖν ἕτερον ἐξ οὗ ποιήσεται τὴν θέαν
αὖθις ἐξ ὑπαρχῆς. 3 Τοῦτ' ἔλαθεν, ὡς ἔοικε, τὸν Τι-
βέριον καὶ δὶς τῷ αὐτῷ χρησάμενος ἀπέδειξε τοὺς εἰρη-
μένους ἄνδρας ὑπάτους. Ὕστερον δὲ γνοὺς τὴν ἁμαρ-
τίαν ἀνήνεγκε πρὸς τὴν σύγκλητον. 4 Ἡ δ' οὐ κατε-
φρόνησε τοῦ κατὰ μικρὸν οὕτως ἐλλείμματος, ἀλλ'
ἔγραψε τοῖς ἀνδράσι · καὶ ἐκεῖνοι τὰς ἐπαρχίας ἀπο-
λιπόντες ἐπανῆλθον εἰς Ῥώμην ταχὺ καὶ κατέθεντο τὴν c
ἀρχήν. 5 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον ἐπράχθη · περὶ δὲ
τοὺς αὐτοὺς ἐκείνους χρόνους καὶ δύο ἱερεῖς ἐπιφανέσ-
τατοι τὰς ἱερωσύνας ἀφῃρέθησαν, Κορνήλιος μὲν Κέ-
θηγος ὅτι τὰ σπλάγχνα τοῦ ἱερείου παρὰ τάξιν ἐπέ-
δωκε, Κούιντος δὲ Σουλπίκιος ἐπὶ τῷ θύοντος αὐτοῦ
τὸν κορυφαῖον ἀπορρυῆναι τῆς κεφαλῆς πῖλον, ὃν οἱ
καλούμενοι Φλάμινες φοροῦσι. 6 Μινουκίου δὲ δικ-
τάτορος ἵππαρχον ἀποδείξαντος Γάιον Φλαμίνιον, ἐπεὶ
τρισμὸς ἠκούσθη μυὸς ὃν σόρικα καλοῦσιν, ἀποψηφι-

5. 1 1 οὖν : γοῦν Rei. ‖ 5 στρατεύματα, μαντικοῖς Sint. : στρατευματικοῖς vel στρατευτικοῖς codd. στρ. ἱερατικοῖς Rei. ‖ 2 2 οἶκον : οἶκον ⟨ἔχων⟩ Ziegler ‖ μεμισθωμένος Schaefer : -μένην codd. ‖ 4 πόλιν : τὴν πόλιν Cor. ‖ χρῆν Rei. : ἐχρῆν ‖ 3 2 δὶς τῷ L² : δισσῷ ‖ 5 3 Κέθηγος : Κάθηγος L¹ Καίθιγος K Κέθιγος BCP ‖ 7 Φλάμινες Flac. coll. Numa, 7, 9, Mor. 274 C, 289 E : Φλαμμίνιοι codd. Φλαμίνιοι Steph. ‖ 6 1 Μινουκίου corr. ant. : Μινικίου codd. Μινυκίου Rei. ‖ 3 ἠκούσθη Cob. : ἠκολούθει vel ἠκολούθη codd.

les deux et l'on en nomma d'autres[1]. 7 Les Romains, en observant cette exactitude dans les plus minces détails, n'y mêlaient aucune superstition ; ils entendaient simplement ne rien changer et ne pas s'écarter de leurs traditions ancestrales.

6. 1 Lors donc que Flaminius et son collègue se furent démis de leur charge, ceux qu'on appelle interrois proclamèrent Marcellus consul, et celui-ci, entré en charge, proclama à son tour Cn. Cornelius[2] comme son collègue. 2 On a dit qu'alors les Gaulois avaient proposé à plusieurs reprises un accord et que le sénat délibérait sur la paix, mais que Marcellus excitait le peuple à la guerre[3]. 3 Cependant, même si la paix avait été conclue, il paraît que les Gésates auraient repris les hostilités. Ils franchirent les Alpes et entraînèrent les Insubres. 4 Ceux-ci se joignirent à eux, au nombre de trente mille combattants, tandis qu'eux-mêmes en avaient bien davantage, et, pleins de confiance, ils marchèrent aussitôt sur Acerrae, ville située au delà du Pô. De là, le roi des Gésates Britomartus[4], prenant avec lui dix mille hommes, se mit à ravager les campagnes voisines du Pô. 5 A cette nouvelle, Marcellus, laissant son collègue devant Acerrae avec toute l'infanterie lourde et un tiers de la cavalerie, 6 et prenant avec lui le reste de la cavalerie et environ six cents hommes d'infanterie légère, se mit en marche et, sans s'arrêter ni de nuit ni de jour, tomba sur les dix mille Gésates à un endroit nommé Clastidium, bourgade gau-

1. Chez Valère Maxime, 1, 1, 5, le nom du dictateur n'est pas Minucius, mais Fabius Maximus : *Occentusque soricis auditus Fabio Maximo dictaturam, C. Flaminio magisterium equitum deponendi causam praebuit.* Cf. Pline, *Hist. Nat.*, 8, 223 : *Soricum occentu dirimi auspicia annales refertos habemus.*

2. Cn. Cornelius Scipio Calvus devint consul avec Marcellus en 222 : *Fasti Cap.*, 1. 532. Marcellus avait été préteur à une date indéterminée : Tite-Live, 22, 35, 6-7.

3. C'est en effet ce que dit Polybe, 2, 34, 1 : « Les Gaulois envoyèrent demander la paix en se soumettant à l'avance à toutes les conditions, mais les nouveaux consuls, M. Claudius et Cn. Cornelius, firent rejeter leurs propositions. »

4. Ou Britomatus (voir l'apparat). Les sources latines (par exemple Tite-Live, Per. du livre 20) l'appellent Virdomar.

σάμενοι τούτους αὖθις ἑτέρους κατέστησαν. 7 Καὶ
τὴν ἐν οὕτω μικροῖς ἀκρίβειαν φυλάττοντες οὐδεμιᾷ
προσεμίγνυσαν δεισιδαιμονίᾳ τῷ μηδὲν ἀλλάττειν μηδὲ d
παρεκβαίνειν τῶν πατρίων.

6. 1 Ὡς δ' οὖν ἐξωμόσαντο τὴν ἀρχὴν οἱ περὶ τὸν
Φλαμίνιον, διὰ τῶν καλουμένων μεσοβασιλέων ὕπατος
ἀποδείκνυται Μάρκελλος. Καὶ παραλαβὼν τὴν ἀρχὴν
ἀποδείκνυσιν αὑτῷ συνάρχοντα Γναῖον Κορνήλιον.
2 Ἐλέχθη μὲν οὖν ὡς πολλὰ συμβατικὰ τῶν Γαλατῶν
⟨προτεινάντων⟩ καὶ τῆς βουλῆς εἰρηναῖα βουλευομένης
ὁ Μάρκελλος ἐξετράχυνε τὸν δῆμον ἐπὶ τὸν πόλεμον·
3 οὐ μὴν ἀλλὰ κἂν γενομένης εἰρήνης ἀνακαινίσαι τὸν
πόλεμον οἱ Γαισάται δοκοῦσι, τὰς Ἄλπεις ὑπερβαλόν-
τες καὶ τοὺς Ἰνσόμβρους ἐπάραντες· 4 τρισμύριοι
γὰρ ὄντες προσεγένοντο πολλαπλασίοις ἐκείνοις οὖσι, e
καὶ μέγα φρονοῦντες εὐθὺς ἐπ' Ἀκέρρας ὥρμησαν, πό-
λιν ὑπὲρ ποταμοῦ Πάδου ἀνῳκισμένην. Ἐκεῖθεν δὲ μυ-
ρίους τῶν Γαισατῶν ὁ βασιλεὺς Βριτόμαρτος ἀναλαβὼν
τὴν περὶ Πάδον χώραν ἐπόρθει. 5 Ταῦτα Μάρκελλος
πυθόμενος τὸν μὲν συνάρχοντα πρὸς Ἀκέρραις ἀπέ-
λιπε τὴν πεζὴν καὶ βαρεῖαν ὁμοῦ πᾶσαν ἔχοντα δύναμιν
καὶ τῶν ἱππέων μέρος τρίτον, 6 αὐτὸς δὲ τοὺς λοι-
ποὺς ἱππεῖς ἀναλαβὼν καὶ τοὺς ἐλαφροτάτους τῶν
ὁπλιτῶν περὶ ἑξακοσίους ἤλαυνεν, οὔθ' ἡμέρας οὔτε
νυκτὸς ἀνιεὶς τὸν δρόμον, ἕως ἐπέβαλε τοῖς μυρίοις
Γαισάταις περὶ τὸ καλούμενον Κλαστίδιον, Γαλατικὴν f
κώμην οὐ πρὸ πολλοῦ Ῥωμαίοις ὑπήκοον γεγενημέ-

6. 2 [2] προτεινάντων add. Ziegler : λεγόντων Rei. || βουλευομένης Ziegler, Rh. Mus. 83, 245 : βουλομένης || 3 [1] κἂν Ziegler : καὶ || [2] Γαισάται corr. ant. : Γεσάται || 4 [4] ἀνῳκισμένην : κατῳ- Sint. συνῳ- Ziegler (propter hiatum) || [5] Βριτόμαρτος Steph. coll. Rom., 16, 7 : Βρηόματος KL[1] Βριόματος L[2] Βριτόματος cet. codd. Βιρδόμαρος corr. ant. || 5 [2] Ἀκέρραις : Ἀκέρρας ABCLP || 6 [4] νυκτὸς C : νύκτας || ἀνιεὶς : ἀνεὶς ABCLP || [5] τὸ K : τὸν || Κλαστίδιον Xyl. coll. Pol., 2, 34, 5 : Καπίδιον vel Καππίδιον codd.

loise, depuis peu soumise aux Romains[1]. 7 Il n'eut pas le temps de reprendre haleine et de faire reposer ses troupes, car les barbares s'aperçurent bientôt de son arrivée, mais ils le méprisèrent, parce qu'il avait avec lui très peu de fantassins et que les Celtes ne font aucun cas de la cavalerie ennemie. 8 En effet, comme ils excellent eux-mêmes dans les combats équestres et se croient surtout par là supérieurs à leurs adversaires, et que, d'autre part, ils surpassaient de beaucoup Marcellus par le nombre en cette occasion, ils s'élancèrent sur lui avec une grande violence et de terribles menaces dans l'espoir de s'emparer de lui, leur roi chevauchant à leur tête. 9 Mais Marcellus, craignant d'être encerclé s'ils se répandaient autour de sa petite troupe, prévint le danger en déployant ses escadrons en ligne fort étendue et en amincissant son aile, puis il s'avança jusqu'à une petite distance de l'ennemi. 10 Il se disposait déjà à charger, lorsque son cheval, effrayé par les cris sauvages des barbares, fit demi-tour et l'emporta de force en arrière. 11 Alors lui, craignant que cet accident ne troublât les Romains superstitieux, le fit vite retourner en tirant la bride et en serrant le mors, et le replaça en face de l'ennemi, puis il adora le soleil, comme si ce n'était pas par hasard, mais en vue de cette prière qu'il avait fait tourner son cheval. 12 En effet, c'est la coutume chez les Romains de faire un tour sur soi-même quand on adore les dieux[2]. Au moment d'en venir aux mains, il fit vœu de consacrer à Jupiter Férétrien les plus belles des armes qu'il prendrait aux ennemis[3].

7. 1 A ce moment, le roi des Gésates l'ayant aperçu et conjecturant à ses insignes que c'était le chef de l'armée, lança son cheval loin en avant des autres et courut

1. Clastidium se trouve au sud du Pô, dans la région de Placentia, tandis qu'Acerrae est un peu au nord du fleuve, sur la route de Milan à Crémone.

2. Sur ce rite, voir principalement *Numa*, 14, 7-9, et aussi *Camille*, 5, 9.

3. Cf. *Rom.*, 16, 5-6 : « Le trophée fut désigné sous le nom d'offrande à Jupiter Férétrien », et ici, plus bas, 8, 7-10.

νην. 7 Ἀναλαβεῖν δὲ καὶ διαναπαῦσαι τὸν στρατὸν
οὐχ ὑπῆρξεν αὐτῷ· ταχὺ γὰρ αἴσθησιν τοῖς βαρβάροις
ἀφικόμενος παρέσχε, καὶ κατεφρονήθη πεζῶν μὲν ὀλί-
γων παντάπασιν ὄντων σὺν αὐτῷ, τὸ δ' ἱππικὸν ἐν οὐ-
δενὶ λόγῳ τῶν Κελτῶν τιθεμένων. 8 Κράτιστοι γὰρ
ὄντες ἱππομαχεῖν καὶ μάλιστα τούτῳ διαφέρειν δο-
κοῦντες, τότε καὶ πλήθει πολὺ τὸν Μάρκελλον ὑπερ-
έβαλλον. Εὐθὺς οὖν ἐπ' αὐτὸν ὡς ἀναρπασόμενοι μετὰ 301
βίας πολλῆς καὶ δεινῶν ἀπειλῶν ἐφέροντο, τοῦ βασι-
λέως προϊππεύοντος. 9 Ὁ δὲ Μάρκελλος, ὡς μὴ
φθαῖεν αὐτὸν ἐγκυκλωσάμενοι καὶ περιχυθέντες ὀλι-
γοστὸν ὄντα, τὰς ἴλας ἦγε πόρρω τῶν ἱππέων καὶ προ-
ήλαυνε, λεπτὸν ἐκτείνων τὸ κέρας, ἄχρι οὗ μικρὸν ἀπέσχε
τῶν πολεμίων. 10 Ἤδη δέ πως εἰς ἐμβολὴν ἐπιστρέ-
φοντος αὐτοῦ συντυγχάνει τὸν ἵππον πτυρέντα τῇ
γαυρότητι τῶν πολεμίων ἀποτραπέσθαι καὶ βίᾳ φέρειν
ὀπίσω τὸν Μάρκελλον. 11 Ὁ δὲ τοῦτο δείσας μὴ τα-
ραχὴν ἐκ δεισιδαιμονίας τοῖς Ῥωμαίοις ἐνεργάσηται,
ταχὺ περισπάσας ἐφ' ἡνίαν τῷ χαλινῷ καὶ περιστρέψας
τὸν ἵππον ἐναντίον τοῖς πολεμίοις, τὸν ἥλιον αὐτὸς b
προσεκύνησεν, ὡς δὴ μὴ κατὰ τύχην, ἀλλ' ἕνεκά τού-
του τῇ περιαγωγῇ χρησάμενος· 12 οὕτω γὰρ ἔθος
ἐστὶ Ῥωμαίοις προσκυνεῖν τοὺς θεοὺς περιστρεφομένοις·
αὐτὸν ⟨δ'⟩ ἤδη προσμιγνύντα τοῖς ἐναντίοις ⟨φασὶ⟩
προσεύξασθαι τῷ Φερετρίῳ Διὶ τὰ κάλλιστα τῶν παρὰ
τοῖς πολεμίοις ὅπλων καθιερώσειν.

7. 1 Ἐν τούτῳ δὲ κατιδὼν ὁ τῶν Γαλατῶν βασιλεὺς καὶ τεκμηράμενος ἀπὸ τῶν συμβόλων ἄρχοντα τοῦτον εἶναι, πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων ἐξελάσας τὸν ἵππον

6. 7 [3] ἀφικόμενος CK : ἀφικομένοις || 9 [2] ὀλιγοστὸν Steph. : ὀλίγιστον || [3] προήλαυνε Rei. : περιήλ. codd. παρήλ. Ziegler || 11 [4] τὸν ἥλιον CK : καὶ τὸν ἥ. || αὐτὸς del. Ziegler ἀντίος Schaefer αὐτόθεν Latte || 12 [2] περιστρεφομένοις Ziegler : -μένους || [3] αὐτὸν δ' Steph. : αὐτὸν codd. καὶ αὐτὸν C || φασὶ add. Flac.

à sa rencontre en le défiant à grands cris et en brandissant sa lance. C'était un homme dont la stature dépassait celle des autres Gaulois et qui se distinguait par l'éclat de son armure éblouissante comme l'éclair et toute resplendissante d'argent, d'or et d'une bigarrure de plusieurs couleurs. 2 Comme Marcellus jetait les yeux sur les rangs ennemis, ces armes-là lui parurent les plus belles, et il en conclut que c'étaient celles qu'il avait vouées au dieu. Alors il s'élança sur l'homme, lui traversa la cuirasse de sa lance et, s'aidant de l'élan de son cheval, le renversa vivant, puis, d'un deuxième et d'un troisième coup, le tua sur-le-champ. 3 Alors, sautant à bas de son cheval, et touchant de ses mains les armes du mort, les yeux levés vers le ciel, il s'écria : 4 « Ô toi, qui regardes les grandes actions et les prouesses des généraux et des chefs dans les guerres et les batailles, Jupiter Férétrien, je te prends à témoin que je suis le troisième Romain qui, en combattant chef contre chef, général contre roi, a terrassé et tué de sa propre main son ennemi, et je te consacre les premières et les plus belles des dépouilles. De ton côté, accorde-nous le même succès pour le reste de la guerre. »[1] 5 Ensuite les cavaliers engagèrent l'action, non pas contre la seule cavalerie ennemie, mais aussi contre les fantassins qui les assaillaient en même temps, et ils remportèrent une victoire d'une nature et d'un genre extraordinaires et merveilleux, car jamais, dit-on, ni avant ni après, un si petit nombre de cavaliers ne battit à la fois tant de cavaliers et de fantassins réunis. 6 Après avoir tué la plupart des ennemis et s'être emparé de leurs armes et de leurs richesses, Marcellus retourna vers son collègue ; celui-ci luttait péniblement contre les Celtes devant une ville gauloise, la plus grande et la plus peuplée de toutes, 7 qu'on appelle Mediolanum et que les

1. Comparer *Romulus*, 16, 6-7 : « C'est au général qui a accompli de sa propre main l'exploit de tuer le général ennemi que l'on permet de consacrer les dépouilles opimes. Trois seulement parmi les généraux romains y parvinrent : Romulus, d'abord, qui tua le roi des Céninètes, Acron, ensuite Cornelius Cossus, qui tua l'Étrusque Tolumnius, enfin Claudius Marcellus, qui triompha de Britomartus, roi des Gaulois. » Et voir ici, plus bas, 8, 6.

ὑπηντίασεν, ἅμα τῇ φωνῇ προκλητικὸν ἐπαλαλάζων
καὶ τὸ δόρυ κραδαίνων, ἀνὴρ μεγέθει τε σώματος ἔξοχος c
Γαλατῶν καὶ πανοπλίᾳ ἐν ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ καὶ βα-
φαῖς καὶ ποικίλμασι πᾶσιν, ὥσπερ ἀστραπῇ, διαφέρων
στιλβούσῃ. 2 Ὡς οὖν ἐπιβλέψαντι τὴν φάλαγγα τῷ
Μαρκέλλῳ ταῦτα τῶν ὅπλων ἔδοξε κάλλιστα καὶ κατὰ
τούτων ὑπέλαβε πεποιῆσθαι τῷ θεῷ τὴν κατευχήν, ὥρ-
μησεν ἐπὶ τὸν ἄνδρα, καὶ τῷ δόρατι διακόψας τὸν θώ-
ρακα καὶ συνεπερείσας τῇ ῥύμῃ τοῦ ἵππου ζῶντα μὲν
αὐτὸν περιέτρεψε, δευτέραν δὲ καὶ τρίτην πληγὴν ἐνεὶς
εὐθὺς ἀπέκτεινεν. 3 Ἀποπηδήσας δὲ τοῦ ἵππου καὶ
τῶν ὅπλων τοῦ νεκροῦ ταῖς χερσὶν ἐφαψάμενος, πρὸς d
τὸν οὐρανὸν ⟨ἀναβλέψας⟩ εἶπεν· 4 « Ὦ μεγάλα
στρατηγῶν καὶ ἡγεμόνων ἔργα καὶ πράξεις ἐπιβλέπων
ἐν πολέμοις καὶ μάχαις, Φερέτριε Ζεῦ, μαρτύρομαί σε
Ῥωμαίων τρίτος ἄρχων ἄρχοντα καὶ βασιλέα στρατη-
γὸς ἰδίᾳ χειρὶ τόνδε τὸν ἄνδρα κατεργασάμενος καὶ
κτείνας σοι καθιεροῦν τὰ πρῶτα καὶ κάλλιστα τῶν λα-
φύρων. Σὺ δὲ δίδου τύχην ὁμοίαν ἐπὶ τὰ λοιπὰ τοῦ
πολέμου προστρεπομένοις. » 5 Ἐκ τούτου συνέμισ-
γον οἱ ἱππεῖς οὐ διακεκριμένοις τοῖς ἱππεῦσιν, ἀλλὰ καὶ
πρὸς τοὺς πεζοὺς ὁμοῦ προσφερομένους μαχόμενοι, καὶ
νικῶσι νίκην ἰδέᾳ τε καὶ τρόπῳ περιττὴν καὶ παράδο-
ξον· ἱππεῖς γὰρ ἱππέας καὶ πεζοὺς ἅμα τοσοῦτοι το- e
σούτους οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον νικῆσαι λέγον-
ται. 6 Κτείνας δὲ τοὺς πλείστους καὶ κρατήσας
ὅπλων καὶ χρημάτων ἐπανῆλθε πρὸς τὸν συνάρχοντα
μοχθηρῶς πολεμοῦντα Κελτοῖς περὶ πόλιν μεγίστην
καὶ πολυανθρωποτάτην τῶν Γαλατικῶν. 7 Μεδιόλα-

7. 1 [6] βαφαῖς καὶ ποικίλμασι πᾶσιν Ziegler : βαφαῖς πᾶσι καὶ ποικίλμασιν ‖ [8] στιλβούσῃ Muret : στίλβουσα vel στίλβουσαν ‖ 2 [5] ῥύμῃ Rei. : ῥώμῃ ‖ [6] ἐνεὶς Cor. : ἐνθεὶς codd. ἐνσείσας Bryan ‖ 3 [3] ἀναβλέψας add. Rei. ‖ 4 [2] πράξεις ἐπιβλέπων C : πρ. καὶ ἐπι. ‖ [7] δίδου Cor. : διαδίδου ‖ [8] προστρεπομένοις Cor. : προτρ. ‖ 5 [4] ἰδέᾳ corr. ant. : ἰδέαν ‖ [5] ἱππέας Cor. : ἱππεῖς.

Gaulois regardent comme la capitale de la Gaule cisalpine ; aussi combattaient-ils avec acharnement pour la défendre contre Cornelius qui l'assiégeait. 8 Quand Marcellus survint, les Gésates, apprenant la défaite et la mort de leur roi, se retirèrent. Mediolanum fut pris et les Celtes livrèrent eux-mêmes leurs autres villes et se remirent entièrement à la discrétion des Romains. Ils obtinrent la paix à des conditions modérées[1].

8. 1 Le sénat décerna le triomphe à Marcellus seul. Celui-ci le célébra avec un appareil éclatant, où la richesse des dépouilles et la taille gigantesque des prisonniers provoquèrent une admiration peu commune, mais le spectacle le plus agréable et le plus nouveau de tous, ce fut celui que Marcellus donna lui-même en portant au dieu l'armure du barbare. 2 Il avait fait couper le tronc grand et droit d'un chêne facile à fendre[2], l'avait fait façonner en forme de trophée et y avait attaché et suspendu les dépouilles, en les disposant en ordre et en ajustant chacune d'elles autour du tronc. 3 Quand le cortège se mit en marche, il monta lui-même sur un char attelé de quatre chevaux, et il traversa solennellement la ville, tenant à la main cet emblème de victoire, le plus beau et le plus glorieux des trophées. 4 L'armée suivait, parée de ses plus belles armes, en chantant des chants composés pour la circonstance et des péans de victoire en l'honneur du dieu et du général. 5 Marcellus s'avança ainsi jusqu'au temple de Jupiter Férétrien, où il suspendit et consacra le trophée. Il était le troisième et il fut le dernier jusqu'à notre époque à faire pareille offrande. 6 En effet Romulus, le premier, avait dédié les dépouilles d'Acron le Céninète ; Cossus Cornelius, le

1. Mediolanum, c'est Milan. Polybe, 2, 34, 10-15, et 35, 1, écrit notamment : « Les Gaulois se retirèrent à Milan, capitale des Insubres. Cornelius se précipite sur leurs pas et paraît soudain devant la place... Cornelius se remettant en route vers Acerrae, les Gaulois font une sortie, fondent sur l'arrière-garde, en tuent une bonne partie et mettent le reste en fuite. » Mais les Romains se ressaisissent et ont finalement raison des Gaulois, qui s'enfuient vers leurs montagnes. Alors Milan est prise.

2. Le texte n'est pas sûr. Peut être, au lieu d'εὐκτεάνου, faut il écrire εὐκταίας. Il s'agirait alors d'un chêne votif ou consacré.

νον καλεῖται, καὶ μητρόπολιν αὐτὴν οἱ τῇδε Κελτοὶ
νομίζουσιν· ὅθεν ἐκθύμως μαχόμενοι περὶ αὐτῆς ἀντ-
επολιόρκουν τὸν Κορνήλιον. 8 Ἐπελθόντος δὲ Μαρ-
κέλλου, καὶ τῶν Γαισατῶν, ὡς ἐπύθοντο τὴν τοῦ βασι-
λέως ἧτταν καὶ τελευτήν, ἀπελθόντων, τὸ μὲν Μεδιό- f
λανον ἁλίσκεται, τὰς δ' ἄλλας πόλεις αὐτοὶ παραδι-
δόασιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέπουσι
πάντα Ῥωμαίοις. Καὶ τούτοις μὲν ἦν εἰρήνη μετρίων
τυχοῦσι.

8. 1 Ψηφισαμένης δὲ τῆς συγκλήτου μόνῳ Μαρ-
κέλλῳ θρίαμβον, εἰσήλαυνε τῇ μὲν ἄλλῃ λαμπρότητι
καὶ πλούτῳ καὶ λαφύροις καὶ σώμασιν ὑπερφυέσιν
αἰχμαλώτων ἐν ὀλίγοις θαυμαστός, ἥδιστον δὲ πάντων
θέαμα καὶ καινότατον ἐπιδεικνύμενος αὐτὸν κομίζοντα
τῷ θεῷ τὴν τοῦ βαρβάρου πανοπλίαν. 2 Δρυὸς γὰρ
εὐκτεάνου πρέμνον ὄρθιον καὶ μέγα τεμὼν καὶ ἀσκή- 302
σας ὥσπερ τρόπαιον ἀνεδήσατο καὶ κατήρτησεν ἐξ
αὐτοῦ τὰ λάφυρα, κόσμῳ διαθεὶς καὶ περιαρμόσας
ἕκαστον. 3 Προιούσης δὲ τῆς πομπῆς ἀράμενος αὐ-
τὸς ἐπέβη τοῦ τεθρίππου καὶ τροπαιοφόρων ἀγαλμά-
των ἐκεῖνο κάλλιστον καὶ διαπρεπέστατον ἐπόμπευε
διὰ τῆς πόλεως. 4 Ὁ δὲ στρατὸς εἵπετο καλλίστοις
ὅπλοις κεκοσμημένος, ᾄδων ἅμα πεποιημένα μέλη καὶ
παιᾶνας ἐπινικίους εἰς τὸν θεὸν καὶ τὸν στρατηγόν.
5 Οὕτω δὲ προβὰς καὶ παρελθὼν εἰς τὸν νεὼν τοῦ
Φερετρίου Διὸς ἀνέστησε καὶ καθιέρωσε τρίτος καὶ
τελευταῖος ἄχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς αἰῶνος. 6 Πρῶτος μὲν
γὰρ ἀνήνεγκε σκῦλα Ῥωμύλος ἀπ' Ἄκρωνος τοῦ Και- b

7. 7 [2] αὐτὴν C : μὲν αὐτὴν || 8 [1] Μαρκέλλου : τοῦ Μ. CP || [7] τυχοῦσι Bryan : τυχοῦσα vel τυχούσῃ codd. || 8. 2 [2] εὐκτεάνου AD : εὐκταίαν οὗ BCL[1]KP εὐκεάνου L[2]C εὐκταίου Xyl. εὐκταίας Flac. dub. εὐκεάτου Steph. ἀκεραίου Ziegler || ὄρθιον Amyot : ὄρειον || 3 [1] Προιούσης Bryan : Προσιούσης || [2] τροπαιοφόρων ἀγαλμάτων ἐκεῖνο Sint. : τροπαιοφόρον ἄγαλμα τῶν ἐκείνου || 4 [2] ἅμα : ἄλλα τε Cor. || 5 [3] αἰῶνος K : ἀγῶνος.

second, celles de l'Étrusque Tolumnius ; après eux, Marcellus consacra celles de Britomartus, roi des Gaulois, et après Marcellus il n'y eut plus personne.

7 Le dieu auquel on fait ces dédicaces est appelé Jupiter Férétrien. Ce nom viendrait, selon quelques auteurs, du grec *phérétron*, parce que le trophée était porté sur un brancard, la langue grecque étant, à cette époque encore, fréquemment mêlée au latin. Selon d'autres, c'est le surnom donné à Jupiter lançant la foudre, car frapper se dit en latin *ferire*. 8 D'autres enfin disent que le mot vient du coup porté à l'ennemi, et, de fait, encore aujourd'hui dans les combats, quand les Romains poursuivent leurs adversaires, ils s'encouragent souvent les uns les autres en répétant *feri*, c'est-à-dire « frappe »[1].

9 On nomme communément dépouilles le butin fait sur l'ennemi, mais celles-ci sont appelées spécialement opimes. Cependant on dit que Numa Pompilius, dans les écrits qu'il a laissés, parle de premières, de deuxièmes et de troisièmes dépouilles opimes et qu'il ordonne de consacrer celles qui ont été prises les premières à Jupiter Férétrien, les deuxièmes à Mars et les troisièmes à Quirinus, et de recevoir pour les premières un prix de trois cents as, de deux cents pour les deuxièmes et de cent pour les troisièmes*. 10 Cependant l'opinion qui prévaut de beaucoup, c'est qu'il n'y a de dépouilles opimes que celles qui sont les premières conquises dans une bataille rangée par un général qui a tué un général ennemi. Mais en voilà assez sur ce sujet.

11 Les Romains furent tellement ravis de cette victoire et de la fin de la guerre qu'ils envoyèrent à Apollon Pythien à Delphes en témoignage de leur reconnaissance un cratère d'or d'une valeur de... livres et qu'ils don-

1. Cf. *Romulus*, 16, 5-6, où Plutarque propose aussi une étymologie du mot « opimes » à partir de *opus*. A propos des mots grecs qui se trouvent dans la langue latine, cf. *Rom.*, 15, 4 ; *Numa*, 7, 10, et voir R. Flacelière, *R. É. G.*, 61, 1948, p. 93, n. 1 : Plutarque, comme Varron, expliquait ces emprunts par les rapports légendaires des Latins avec des Grecs tels que l'Arcadien Évandre, établi sur le Palatin. Jupiter Férétrien est sans doute le même que le Zeus Tropaios des Grecs : voir G.-Ch. Picard, *Les trophées romains*, p. 133-136.

νινήτου, δεύτερος δὲ Κόσσος Κορνήλιος ἀπὸ Τολουμ-
νίου Τυρρηνοῦ, μετὰ δὲ τούτους Μάρκελλος ἀπὸ Βρι-
τομάρτου, βασιλέως Γαλατῶν, μετὰ δὲ Μάρκελλον
οὐδ' εἷς.

7 Καλεῖται δ' ὁ μὲν θεὸς ᾧ πέμπεται Φερέτριος Ζεύς,
ὡς μὲν ἔνιοί φασιν, ἀπὸ τοῦ φερετρευομένου τροπαίου
κατὰ τὴν Ἑλληνίδα γλῶσσαν ἔτι πολλὴν τότε συμμε-
μιγμένην τῇ Λατίνων, ὡς δ' ἕτεροι, Διός ἐστιν ἡ προσ-
ωνυμία κεραυνοβολοῦντος. Τὸ γὰρ τύπτειν φερῖρε οἱ
Ῥωμαῖοι καλοῦσιν. 8 Ἄλλοι δὲ παρὰ τὴν τοῦ πολε-
μίου πληγὴν γεγονέναι τοὔνομα λέγουσι· καὶ γὰρ νῦν
ἐν ταῖς μάχαις, ὅταν διώκωσι τοὺς πολεμίους, πυκνὸν c
τὸ φέρι, τουτέστι παῖε, παρεγγυῶσιν ἀλλήλοις.

9 Τὰ δὲ σκῦλα σπόλια μὲν κοινῶς, ἰδίως δ' ὀπί-
μια ταῦτα καλοῦσι. Καίτοι φασὶν ἐν τοῖς ὑπομνήμασι
Νομᾶν Πομπίλιον καὶ πρώτων ὀπιμίων καὶ δευτέρων
καὶ τρίτων μνημονεύειν, τὰ μὲν πρῶτα ληφθέντα τῷ
Φερετρίῳ Διὶ κελεύοντα καθιεροῦν, τὰ δεύτερα δὲ τῷ
Ἄρει, τὰ δὲ τρίτα τῷ Κυρίνῳ, καὶ λαμβάνειν γέρας
ἀσσάρια τριακόσια τὸν πρῶτον, τὸν δὲ δεύτερον διακό-
σια, τὸν δὲ τρίτον ἑκατόν. 10 Ὁ μέντοι πολὺς οὗτος
ἐπικρατεῖ λόγος ὡς ἐκείνων μόνων ὀπιμίων ὄντων, ὅσα
καὶ παρατάξεως οὔσης καὶ πρῶτα καὶ στρατηγοῦ στρα- d
τηγὸν ἀνελόντος. Περὶ μὲν οὖν τούτων ἐπὶ τοσοῦτον.

11 Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι τὴν νίκην ἐκείνην καὶ τοῦ πολέμου
τὴν κατάλυσιν οὕτως ὑπερηγάπησαν ὥστε καὶ τῷ Πυ-
θίῳ χρυσοῦν κρατῆρα ἀπὸ λιτρῶν*** εἰς Δελφοὺς ἀπο-
στεῖλαι χαριστήριον, καὶ τῶν λαφύρων ταῖς τε συμμα-

8. 6 [3] Τολουμνίου Ald. : τοῦ λουμνίου || [4] Βριτομάρτου, sicut 6, 4, l. 5 || 7 [1] πέμπεται : πέμπεται καὶ ABCL || [2] τροπαίου Ald. : τρόπαια || [5] φερῖρε Amyot coll. Rom. 16, 6 : φέρειν || 8 [1] πολεμίου Haitinger : πολέμου || [4] φέρι Amyot : φέρε || 9 [1] ὀπίμια : ὀπῖμα Steph. || [7] διακόσια Xyl. : ὀγδοήκοντα || 10 [2] ὀπιμίων Amyot : τιμίων || [8] στρατηγοῦ Ald. : στρατηγοῦ καὶ || 11 [3] post λιτρῶν lac. habet L : λύτρων Ald.

nèrent une part splendide des dépouilles aux villes alliées et en envoyèrent beaucoup aussi à Hiéron, roi de Syracuse, leur allié et ami*.

Deuxième guerre punique. — 9. 1 Annibal s'étant jeté sur l'Italie, Marcellus fut envoyé en Sicile à la tête d'une flotte[1]. 2 Lorsque arriva le désastre de Cannes où les Romains perdirent plusieurs dizaines de milliers d'hommes[2], tandis qu'un petit nombre seulement s'étaient réfugiés sains et saufs à Canusium, on s'attendait qu'Annibal marcherait aussitôt sur Rome, dont il avait détruit les forces vives. 3 Aussi Marcellus envoya-t-il d'abord quinze cents hommes de sa flotte pour garder la ville, puis, obéissant à une décision du sénat, il passa à Canusium, y recueillit ceux qui s'y étaient rassemblés et les fit sortir des retranchements, ne voulant pas abandonner le pays à l'ennemi[3]. 4 Ceux des Romains qui étaient capables de commander en chef étaient presque tous morts dans les batailles, et Fabius Maximus, qui se trouvait le plus en vue pour la confiance qu'il inspirait et pour son intelligence, était accusé d'une minutie excessive dans ses calculs pour éviter tout échec et on lui reprochait son manque d'initiative et d'audace. 5 On le regardait comme un général habile pour la défensive, mais insuffisant pour l'offensive. Alors on jeta les yeux sur Marcellus, 6 et afin de tempérer l'audace et l'activité de l'un en l'alliant à la circonspection et à la prévoyance de l'autre, tantôt on les élut consuls ensemble et tantôt on employa tour à tour l'un comme consul, l'autre comme proconsul. 7 Posidonios dit que Fabius était appelé le bouclier et Marcellus l'épée. Annibal lui-même prétendait craindre Fabius comme son précepteur et Marcellus comme son adversaire : « en effet,

1. Voir Münzer, *R. E.*, 3, col. 2740 : « Marcellus était préteur pour la deuxième fois, en 216, lorsqu'il fut envoyé en Sicile. Mais il se trouvait encore à Ostie, occupé des préparatifs de son expédition, lorsque la nouvelle de la défaite de Cannes parvint à Rome. » Cf. Tite-Live, 22, 35, 6.

2. Cinquante mille, d'après la *Vie de Fabius Maximus*, 16, 9, où la bataille de Cannes est racontée aux chapitres 14-17.

3. Cf. Tite-Live, 22, 57, 1 et 7-8.

χίσι μεταδοῦναι πόλεσι λαμπρῶς καὶ πρὸς Ἱέρωνα
πολλὰ πέμψαι, τὸν Συρακουσίων βασιλέα, φίλον ὄντα
καὶ σύμμαχον.

9. 1 Ἀννίβου δ' ἐμβαλόντος εἰς Ἰταλίαν ἐπέμφθη
μὲν ὁ Μάρκελλος ἐπὶ Σικελίαν στόλον ἄγων· 2 ἐπεὶ
δ' ἡ περὶ Κάννας ἀτυχία συνέπεσε καὶ Ῥωμαίων οὐκ
ὀλίγαι μυριάδες ἐν τῇ μάχῃ διεφθάρησαν, ὀλίγοι δὲ e
σωθέντες εἰς Κανούσιον συνεπεφεύγεσαν, ἦν δὲ προσ-
δοκία τὸν Ἀννίβαν εὐθὺς ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλᾶν, ὅπερ
ἦν κράτιστον τῆς δυνάμεως ἀνῃρηκότα, 3 πρῶτον μὲν
ὁ Μάρκελλος ἀπὸ τῶν νεῶν ἔπεμψε τῇ πόλει φυλακὴν
πεντακοσίους καὶ χιλίους ἄνδρας, ἔπειτα δόγμα τῆς
βουλῆς δεξάμενος εἰς Κανούσιον παρῆλθε, καὶ τοὺς
ἐκεῖ συνειλεγμένους παραλαβὼν ἐξήγαγε τῶν ἐρυμά-
των ὡς οὐ προησόμενος τὴν χώραν. 4 Ῥωμαίοις δὲ
τῶν ἡγεμονικῶν καὶ δυνατῶν ἀνδρῶν οἱ μὲν ἐτεθνήκεσαν
ἐν ταῖς μάχαις, Φαβίου δὲ Μαξίμου τοῦ πλεῖστον ἔχον-
τος ἀξίωμα πίστεως καὶ συνέσεως τὸ λίαν ἀπηκριβω- f
μένον ἐν τοῖς ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν λογισμοῖς ὡς ἀργὸν
ἐπὶ τὰς πράξεις καὶ ἄτολμον ᾐτιῶντο· 5 καὶ νομί-
ζοντες ἀποχρῶντα τοῦτον ἔχειν πρὸς ἀσφάλειαν, οὐ
διαρκῆ δὲ πρὸς ἄμυναν στρατηγόν, ἐπὶ τὸν Μάρκελλον
ἀφεώρων, 6 καὶ τὸ θαρραλέον αὐτοῦ καὶ δραστήριον
πρὸς τὴν ἐκείνου κεραννύντες καὶ ἁρμόττοντες εὐλά-
βειαν καὶ πρόνοιαν, ποτὲ μὲν ἀμφοτέρους ἅμα χειρο-
τονοῦντες ὑπάτους, ποτὲ δ' ἐν μέρει, τὸν μὲν ὕπατον,
τὸν δ' ἀνθύπατον ἐξέπεμπον. 7 Ὁ δὲ Ποσειδώνιός
φησι τὸν μὲν Φάβιον θυρεὸν καλεῖσθαι, τὸν δὲ Μάρκελ-
λον ξίφος. Αὐτὸς δ' ὁ Ἀννίβας ἔλεγε τὸν μὲν Φάβιον
ὡς παιδαγωγὸν φοβεῖσθαι, τὸν δὲ Μάρκελλον ὡς ἀντα- 303

8. 11 [6] Συρακουσίων BC : -κοσίων ‖ 9. 2 [4] Κανούσιον BCK : Κα-
νύσιον ‖ 3 [6] προησόμενος : προησομένους ABCLP ‖ 4 [1] Ῥωμαίοις
Rei. : Ῥωμαῖοι ‖ 5 [3] διαρκῆ : -κὲς BCKL[1]P ‖ [4] ἀφεώρων C : om.
cet. codd. κατέφευγον add. Amyot.

disait-il, le premier m'empêche de faire du mal et le second m'en fait. »[1]

10. 1 A la suite de leur victoire, les soldats d'Annibal étaient devenus moins disciplinés et plus hardis. Marcellus commença par les attaquer quand ils se dispersaient hors du camp et couraient la campagne ; il les taillait en pièces, diminuant ainsi peu à peu les forces de l'ennemi. 2 Puis il se porta au secours de Neapolis et de Nola. Il affermit les Neapolites, qui par eux-mêmes étaient déjà de solides alliés des Romains[2] ; mais, arrivé à Nola, il trouva la ville divisée : le peuple était pour Annibal, et le sénat ne pouvait le tenir en main et le ramener. 3 Il y avait en effet dans la ville un homme qui occupait le premier rang par sa noblesse et qui était illustre par son courage ; il s'appelait Bandius. 4 Il s'était fait remarquer en combattant à Cannes, où il avait tué beaucoup de Carthaginois ; à la fin, on l'avait trouvé parmi les morts, le corps criblé de traits. Annibal, saisi d'admiration, non seulement l'avait renvoyé sans rançon, mais encore lui avait offert des présents et en avait fait son ami et son hôte. 5 En reconnaissance, Bandius était devenu un de ses plus zélés partisans, et il usait de son influence pour pousser le peuple à la défection. 6 Marcellus eût regardé comme un crime de mettre à mort un homme d'une vertu si éclatante et qui avait pris part aux plus grands combats des Romains. Outre qu'il était naturellement humain, il savait gagner par un langage persuasif les caractères ambitieux. Un jour donc que Bandius venait de le saluer, il lui demanda son nom. Il le connaissait depuis longtemps, mais il cherchait un prétexte pour entrer en conversation avec lui. 7 « Je suis Lucius Bandius », répondit l'autre. Alors Marcellus, jouant le plaisir et la surprise, « Comment ! dit-il, tu es

1. Comparer *Fab. Max.*, 19, 1-4.

2. Tite-Live, 23, 14, 5, mentionne l'échec d'Annibal dans sa seconde tentative pour gagner Neapolis à sa cause, mais il ne cite pas le nom de Marcellus dans cette circonstance : « Annibal, maître de Capoue, avait de nouveau tenté de gagner les gens de Neapolis, mais ses promesses comme ses menaces échouèrent. »

γωνιστήν· ὑφ' οὗ μὲν γὰρ κωλύεσθαι κακόν τι ποιεῖν, ὑφ' οὗ δὲ καὶ πάσχειν.

10. 1 Πρῶτον μὲν οὖν ἀνέσεως πολλῆς καὶ θρασύτητος ἐκ τοῦ κρατεῖν τὸν Ἀννίβαν τοῖς στρατιώταις ἐγγενομένης, τοὺς ἀποσκιδναμένους τοῦ στρατοπέδου καὶ κατατρέχοντας τὴν χώραν ἐπιτιθέμενος κατέκοπτε καὶ ὑπανήλισκε τῆς δυνάμεως· 2 ἔπειτα πρὸς Νέαν πόλιν καὶ Νῶλαν βοηθήσας Νεαπολίτας μὲν ἐπέρρωσεν αὐτοὺς καθ' ἑαυτοὺς βεβαίους ὄντας Ῥωμαίοις, εἰς δὲ Νῶλαν εἰσελθὼν στάσιν εὗρε, τῆς βουλῆς τὸν δῆμον ἀννιβίζοντα μεταχειρίσασθαι καὶ καταρτίσαι μὴ δυναμένης. 3 Ἦν γάρ τις ἀνὴρ εὐγενείᾳ τε πρωτεύων ἐν b
τῇ πόλει καὶ κατ' ἀνδρείαν ἐπιφανής, ὄνομα Βάνδιος· 4 τοῦτον ἐν Κάνναις περιόπτως ἀγωνισάμενον καὶ πολλοὺς μὲν ἀνελόντα τῶν Καρχηδονίων, τέλος δ' αὐτὸν ἐν τοῖς νεκροῖς εὑρεθέντα πολλῶν βελῶν κατάπλεων τὸ σῶμα, θαυμάσας ὁ Ἀννίβας οὐ μόνον ἀφῆκεν ἄνευ λύτρων, ἀλλὰ καὶ δῶρα προσέθηκε καὶ φίλον ἐποιήσατο καὶ ξένον. 5 Ἀμειβόμενος οὖν ταύτην τὴν χάριν ὁ Βάνδιος εἷς ἦν τῶν ἀννιβιζόντων προθύμως, καὶ τὸν δῆμον ἰσχύων ἐξῆγε πρὸς ἀπόστασιν. 6 Ὁ c
δὲ Μάρκελλος ἀνελεῖν μὲν ἄνδρα λαμπρὸν οὕτω τὴν ψύχην ⟨καὶ⟩ κεκοινωνηκότα τῶν μεγίστων Ῥωμαίοις ἀγώνων οὐχ ὅσιον ἡγεῖτο, πρὸς δὲ τῷ φύσει φιλανθρώπῳ καὶ πιθανὸς ὢν ὁμιλίᾳ προσάγεσθαι φιλότιμον ἦθος, ἀσπασαμένου ποτὲ τοῦ Βανδίου αὐτὸν ἠρώτησεν ὅστις ἀνθρώπων εἴη, πάλαι μὲν εὖ εἰδώς, ἀρχὴν δὲ καὶ πρόφασιν ἐντεύξεως ζητῶν. 7 Ὡς γὰρ εἶπε « Λεύκιος Βάνδιος », οἷον ἡσθεὶς καὶ θαυμάσας ὁ Μάρκελλος « Ἦ

10. 1 [4] κατατρέχοντας Bryan : κατέχοντας || 3 [2] Βάνδιος : Bantius Liv. || 5 [1] ταύτην om. AD || [3] ἐξῆγε Cor. : ἐξήγαγε || 6 [3] ψύχην καὶ Rei. : τύχην || [5] ὁμιλίᾳ C : ὁμιλίᾳ καὶ || [6] ἀσπασαμένου ποτὲ τοῦ Βανδίου : ἀσπασάμενόν ποτε τὸν Βάνδιον Sint. (propter hiatum Βανδίου αὐτὸν) || [7] ὅστις : ὅστις ἂν L[1]P.

ce fameux Bandius dont on parle tant à Rome, qui s'est si bien battu à Cannes, qui seul n'a pas abandonné le consul Paul-Émile, qui a affronté et reçu la plupart des traits dirigés contre lui? 8 — Oui », dit Bandius, et il lui montra quelques-unes de ses blessures. « Quoi ! dit Marcellus, tu portes de si fortes marques de ton amitié pour nous, et tu n'es pas venu tout de suite à nous? Nous crois-tu donc assez ingrats pour méconnaître la valeur de nos amis, alors que les ennemis mêmes l'honorent? » 9 Après ces paroles flatteuses, il lui tendit la main, lui fit présent d'un cheval de bataille et de cinq cents drachmes d'argent[1].

11. 1 Dès lors Bandius devint pour Marcellus un compagnon d'armes très fidèle et un allié, et aussi le dénonciateur et l'accusateur le plus redoutable pour les opposants. 2 Ils étaient nombreux et ils projetaient, quand les Romains feraient une sortie contre l'ennemi, de piller eux-mêmes leurs bagages. 3 C'est pourquoi Marcellus, ayant mis son armée en position de bataille à l'intérieur de la ville, plaça le train des équipages près des portes et défendit aux Nolans par une proclamation de s'approcher des murs. 4 Les troupes de Marcellus étant invisibles, Annibal, persuadé qu'il y avait des troubles dans la ville, lança les siens à l'attaque sans beaucoup d'ordre. 5 A ce moment, Marcellus fit ouvrir la porte près de laquelle il se tenait, et, s'élançant avec ses plus brillants cavaliers, il chargea de front et en vint aux mains avec l'ennemi. 6 Quelques instants après, l'infanterie sortit par une autre porte en courant et en criant. Tandis que pour faire face encore de ce côté Annibal partage son armée en deux, une troisième porte s'ouvre, par laquelle le reste des Romains, s'avançant au pas de course, assaille de tous côtés l'ennemi effrayé de cette attaque

1. Tout ce récit est très proche de celui de Tite-Live, 23, 14, 5-13 ; 15, 7-15 ; 16, 1. Les dons que fait Marcellus à L. Bantius (telle est l'orthographe de ce nom chez Tite-Live) sont les mêmes, 23, 15, 15 : *Laetoque juveni promissis equum eximium dono dat bigatosque quingentos quaestorem numerare jubet.* Seul l'entretien entre Marcellus et Bantius est rapporté de façon différente.

γὰρ ἐκεῖνος » ἔφη « σὺ Βάνδιος, οὗ πλεῖστος ἐν Ῥώμῃ
λόγος τῶν ἐν Κάνναις ἀγωνισαμένων, ὡς μόνου Παῦλον
Αἰμίλιον τὸν ἄρχοντα μὴ προλιπόντος, ἀλλὰ τὰ πλεῖστα d
τῶν ⟨εἰς⟩ ἐκεῖνον φερομένων βελῶν ὑποστάντος τῷ σώ-
ματι καὶ ἀναδεξαμένου; » 8 Φήσαντος δὲ τοῦ Βαν-
δίου καί τι καὶ παραφήναντος αὐτῷ τῶν τραυμάτων·
« Εἶτα » ἔφη « τηλικαῦτα γνωρίσματα φέρων τῆς πρὸς
ἡμᾶς φιλίας οὐκ εὐθὺς προσῄεις; ἢ κακοί σοι δοκοῦμεν
ἀρετὴν ἀμείβεσθαι φίλων οἷς ἐστι τιμὴ καὶ παρὰ τοῖς
πολεμίοις; » 9 Ταῦτα φιλοφρονηθεὶς καὶ δεξιωσά-
μενος ἵππον τε δωρεῖται πολεμιστὴν αὐτῷ καὶ δραχμὰς
ἀργυρίου πεντακοσίας.

11. 1 Ἐκ τούτου βεβαιότατος μὲν ἦν Μαρκέλλῳ
παραστάτης καὶ σύμμαχος, δεινότατος δὲ μηνυτὴς καὶ
κατήγορος τῶν τἀναντία φρονούντων ὁ Βάνδιος.
2 Ἦσαν δὲ πολλοί, καὶ διενοοῦντο τῶν Ῥωμαίων ἐπ-
εξιόντων τοῖς πολεμίοις αὐτοὶ διαρπάσαι τὰς ἀπο- e
σκευάς. 3 Διὸ συντάξας ὁ Μάρκελλος τὴν δύναμιν
ἐντὸς παρὰ τὰς πύλας ἔστησε τὰ σκευοφόρα, καὶ τοῖς
Νωλανοῖς διὰ κηρύγματος ἀπεῖπε πρὸς τὰ τείχη προσ-
πελάζειν. 4 Ἦν οὖν ὅπλων ἐρημία καὶ τὸν Ἀννίβαν
ἐπεσπάσατο προσάγειν ἀτακτότερον, ὡς τῶν ἐν τῇ πό-
λει ταραττομένων. 5 Ἐν τούτῳ δὲ τὴν καθ' αὑτὸν
πύλην ἀναπετάσαι κελεύσας ὁ Μάρκελλος ἐξήλασεν,
ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ τῶν ἱπποτῶν τοὺς λαμπροτάτους, καὶ
προσπεσὼν κατὰ στόμα συνείχετο τοῖς πολεμίοις.
6 Μετ' ὀλίγον δ' οἱ πεζοὶ καθ' ἑτέραν πύλην ⟨ἐξ⟩εχώ-
ρουν μετὰ δρόμου καὶ βοῆς· καὶ πρὸς τούτους αὖθις
αὖ τοῦ Ἀννίβα μερίζοντος τὴν δύναμιν, ἡ τρίτη τῶν f
πυλῶν ἀνεῴγνυτο, καὶ δι' αὐτῆς ἐξέθεον οἱ λοιποὶ καὶ

10. 7 [6] εἰς ἐκεῖνον Cor. : ἐκείνῳ || 8 [2] παραφήναντος : παρεμφή-
ναντος BC || **11.** 4 [1] ἐρημία : ἔρημα Bryan || 6 [1] ἐξεχώρουν Ziegler :
ἐχώρουν || [2] τούτους Bryan : τούτοις || [3] αὖ τοῦ Rei. : αὐτοῦ.

imprévue et fort en peine de repousser ceux qu'il a déjà sur les bras, quand se produit ce nouvel assaut. 7 Ce fut là que pour la première fois les soldats d'Annibal lâchèrent pied devant les Romains. Ils furent refoulés dans leur camp, avec de nombreuses pertes en tués et en blessés. On dit qu'ils perdirent plus de cinq mille hommes et n'en tuèrent pas plus de cinq cents aux Romains. 8 Cependant Tite-Live ne garantit pas que la défaite ait été si grave et qu'il y ait eu tant de morts dans les rangs ennemis, mais il affirme que la gloire de Marcellus fut grande et qu'après leurs désastres les Romains reprirent une hardiesse admirable à la suite de ce combat, où ils virent que l'ennemi contre lequel ils se battaient n'était pas irrésistible ni invincible, mais qu'il pouvait éprouver des revers[1].

12. 1 Aussi, l'un des deux consuls étant mort, le peuple appela-t-il pour le remplacer Marcellus absent, et, malgré l'opposition des magistrats, il fit différer l'élection jusqu'à ce que Marcellus fût revenu de l'armée. 2 Il fut élu consul à l'unanimité des voix, mais à ce moment, le dieu ayant tonné, les prêtres virent là un signe de mauvais augure ; comme ils hésitaient par crainte du peuple à s'opposer ouvertement à l'élection, Marcellus se démit lui-même de sa charge*. 3 Néanmoins il ne refusa pas de servir, et, nommé proconsul, il rejoignit l'armée à Nola, où il sévit contre ceux qui avaient pris le parti du Carthaginois. 4 Celui-ci accourut vivement à leur secours et marcha contre lui ; Marcellus se garda bien d'accepter la bataille rangée là où il voulait l'engager, mais, voyant qu'Annibal avait envoyé la plus grande partie de son armée au pillage et ne s'attendait plus à combattre, il fit une sortie, après avoir distribué aux fantassins les longues piques de la marine militaire et leur avoir montré à en frapper de loin les Carthaginois,

1. Plutarque renvoie à Tite-Live, 23, 16 : celui-ci hésite à suivre les auteurs qui évaluent les pertes carthaginoises à deux mille huit cents tués, nombre qui lui paraît excessif et qui est pourtant très inférieur à celui que donne Plutarque. Mais sur l'importance psychologique du combat de Nola, Tite-Live et aussi Cicéron, *Brutus*, 12, sont d'accord avec Plutarque.

προσέκειντο πανταχόθεν ἐκπεπληγμένοις τῷ ἀπροσδοκήτῳ καὶ κακῶς ἀμυνομένοις τοὺς ἐν χερσὶν ἤδη διὰ τοὺς ὕστερον ἐπιφερομένους. 7 Κἀνταῦθα πρῶτον οἱ σὺν Ἀννίβᾳ Ῥωμαίοις ἐνέδωκαν, ὠθούμενοι φόνῳ καὶ τραύμασι πρὸς τὸ στρατόπεδον. Λέγονται γὰρ ὑπὲρ
πεντακισχιλίους ἀποθανεῖν, ἀποκτεῖναι δὲ Ῥωμαίων οὐ 304
πλείονας ἢ πεντακοσίους. 8 Ὁ δὲ Λίβιος οὕτω μὲν οὐ διαβεβαιοῦται γενέσθαι μεγάλην ἧτταν οὐδὲ πεσεῖν νεκροὺς τοσούτους τῶν πολεμίων, κλέος δὲ μέγα Μαρκέλλῳ καὶ Ῥωμαίοις ἐκ κακῶν θάρσος ἀπὸ τῆς μάχης ἐκείνης ὑπάρξαι θαυμαστόν, οὐχ ὡς πρὸς ἄμαχον οὐδ' ἀήττητον, ἀλλά τι καὶ παθεῖν δυνάμενον διαγωνιζομένοις πολέμιον.

12. 1 Διὸ καὶ θατέρου τῶν ὑπάτων ἀποθανόντος ἐκάλει Μάρκελλον ὁ δῆμος ἐπὶ τὴν διαδοχὴν ἀπόντα, καὶ βίᾳ τῶν ἀρχόντων ὑπερέθετο τὴν κατάστασιν ἕως
ἐκεῖνος ἦλθεν ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου. 2 Καὶ πάσαις b
μὲν ἀπεδείχθη ταῖς ψήφοις ὕπατος, ἐπιβροντήσαντος δὲ τοῦ θεοῦ καὶ τῶν ἱερέων οὐκ αἴσιον τιθεμένων τὸ σημεῖον, ἐμφανῶς δὲ κωλύειν ὀκνούντων καὶ δεδιότων τὸν δῆμον, αὐτὸς ἐξωμόσατο τὴν ἀρχήν. 3 Οὐ μέντοι τὴν στρατείαν ἔφυγεν, ἀλλ' ἀνθύπατος ἀναγορευθεὶς καὶ πάλιν πρὸς Νῶλαν ἐπανελθὼν εἰς τὸ στρατόπεδον κακῶς ἐποίει τοὺς ᾑρημένους τὰ τοῦ Φοίνικος. 4 Ὡς δ' ὀξεῖαν ἐπ' αὐτὸν θέμενος βοήθειαν ἐκεῖνος ἧκε, προκαλουμένῳ μὲν ἐκ παρατάξεως οὐκ ἠβουλήθη διαγωνί-
σασθαι, τρέψαντι δὲ τὸ πλεῖστον ἐφ' ἁρπαγὴν τοῦ στρα- c
τοῦ καὶ μηκέτι προσδεχομένῳ μάχην ἐπεξῆλθε, διαδοὺς δόρατα τῶν ναυμάχων μεγάλα τοῖς πεζοῖς, καὶ διδάξας πόρρωθεν συντιτρώσκειν τοὺς Καρχηδονίους,

11. 7 ² φόνῳ K : φόβῳ ‖ 8 ⁶ διαγωνιζομένοις K : -νους ‖ 12. 3 ² στρατείαν : στρατηγίαν Ziegler ‖ 4 ³ ἠβουλήθη : ἐβ. K ‖ ⁷ συντιτρώσκειν Ziegler : συντηρῶσι L¹P συντηροῦσι BCL² συντηροῦσι παίειν Ald.

qui ne maniaient pas le javelot et combattaient de près avec des épées courtes. 5 C'est pour cela, semble-t-il, que tous ceux qui en vinrent alors aux prises avec les Romains durent leur tourner le dos et prendre ouvertement la fuite, après avoir perdu cinq mille morts, six cents prisonniers, quatre éléphants tués et deux qui furent pris vivants*. 6 Mais le plus important, c'est que deux jours après la bataille, plus de trois cents cavaliers, Ibères et Numides mêlés, passèrent du côté de Marcellus, ce qui n'était jamais arrivé encore à Annibal : il avait su maintenir très longtemps l'unité morale dans une armée composée de divers peuples barbares, fort différents de mœurs. 7 Quant à ces cavaliers, ils restèrent toujours fidèles à Marcellus lui-même et aux généraux qui lui succédèrent.

En Sicile. — **13.** 1 Marcellus, proclamé consul pour la troisième fois, s'embarqua pour la Sicile[1]. 2 Les succès obtenus à la guerre par Annibal avaient incité les Carthaginois à mettre de nouveau la main sur l'île, d'autant plus qu'il y avait des troubles à Syracuse depuis la mort du tyran Hiéronyme[2]. 3 Aussi les Romains y avaient-ils déjà envoyé une armée sous les ordres d'Appius[3]. Quand Marcellus en eut pris le commandement, il vit se jeter à ses pieds un grand nombre de Romains, victimes de l'infortune que je vais dire. 4 Parmi les soldats mis en ligne contre Annibal à Cannes, les uns avaient fui, les autres avaient été faits prisonniers, et en si grand nombre que les Romains purent croire qu'il n'était même pas resté assez d'hommes pour garder les murs. 5 Mais ils conservaient encore une telle fierté et une telle grandeur d'âme qu'Annibal ayant offert de rendre les prisonniers pour une faible rançon, au lieu de

1. En 214 : cf. Tite-Live, 23, 9, 3 et 24, 21, 1 ; *C. I. L.*, I², p. 57.
2. Hiéron II, qui a été nommé plus haut, en 8, 11, était mort en 216 après un long règne. Son petit-fils Hiéronymos, qui lui succéda, était âgé de quinze ans ; il fut assassiné après un règne de treize mois, au cours duquel il avait abandonné l'alliance de Rome pour celle des Carthaginois. Voir par exemple E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine*, p. 311-312.
3. Appius Claudius Pulcher (consul en 212) : cf. Tite-Live, 24, 7, 9 et 27, 4.

ἀκοντιστὰς μὲν οὐκ ὄντας, αἰχμαῖς δὲ χρωμένους ἐκ
χειρὸς βραχείαις. 5 Διὸ καὶ δοκοῦσι τότε δεῖξαι τὰ
νῶτα Ῥωμαίοις ὅσοι συνέβαλον καὶ φυγὴν ἀπροφάσισ-
τον φυγεῖν, ἀποβαλόντες ἐξ ἑαυτῶν νεκροὺς μὲν γενο-
μένους πεντακισχιλίους, ⟨αἰχμαλώτους δ' ἑξακοσίους⟩,
καὶ τῶν ἐλεφάντων τέσσαρας μὲν πεσόντας, δύο δὲ
ζωοὺς ἁλόντας. 6 Ὃ δ' ἦν μέγιστον, ἡμέρᾳ τρίτῃ
μετὰ τὴν μάχην ἱππεῖς Ἰβήρων καὶ Νομάδων μιγάδες
αὐτομολοῦσιν ὑπὲρ τοὺς τριακοσίους, οὔπω πρότερον d
Ἀννίβα τοῦτο παθόντος, ἀλλ' ἐκ ποικίλων καὶ πολυ-
τρόπων συνηρμοσμένον ἐθνῶν βαρβαρικῶν στράτευμα
πλεῖστον χρόνον ἐν μιᾷ γνώμῃ διαφυλάξαντος. 7 Οὗ-
τοι μὲν οὖν πιστοὶ παρέμειναν εἰς ἅπαν αὐτῷ τε τῷ
Μαρκέλλῳ καὶ τοῖς μετ' αὐτὸν στρατηγοῖς.

13. 1 Ὁ δὲ Μάρκελλος ἀποδειχθεὶς ὕπατος τὸ τρί-
τον εἰς Σικελίαν ἔπλευσεν. 2 Αἱ γὰρ Ἀννίβου περὶ
τὸν πόλεμον εὐπραξίαι Καρχηδονίους ἐπῆραν αὖθις
ἀντιλαμβάνεσθαι τῆς νήσου, μάλιστα τεταραγμένων
τῶν περὶ τὰς Συρακούσας μετὰ τὴν Ἱερωνύμου τοῦ
τυράννου τελευτήν. 3 Διὸ καὶ Ῥωμαίων ἦν ἐκεῖ προ-
απεσταλμένη δύναμις καὶ στρατηγὸς Ἄππιος. Ταύτην e
παραλαμβάνοντι τῷ Μαρκέλλῳ προσπίπτουσι Ῥωμαῖοι
πολλοὶ συμφορᾷ κεχρημένοι τοιαύτῃ. 4 Τῶν περὶ
Κάννας παραταξαμένων πρὸς Ἀννίβαν οἱ μὲν ἔφυγον,
οἱ δὲ ζῶντες ἥλωσαν, τοσοῦτον πλῆθος ὡς δοκεῖν Ῥω-
μαίοις ὑπολελεῖφθαι μηδὲ τοὺς τὰ τείχη διαφυλάξον-
τας. 5 Τοῖς δ' ἄρα τοσοῦτον τοῦ φρονήματος καὶ με-
γαλοψυχίας περιῆν ὥστε τοὺς μὲν αἰχμαλώτους ἐπὶ
μικροῖς λύτροις ἀποδιδόντος Ἀννίβου μὴ λαβεῖν, ἀλλ'

12. 5 [4] αἰχμαλώτους δ' ἑξακοσίους add. Sint. coll. Liv. 46, 4 : vivi capti sexcenti || 6 [5] βαρβαρικῶν Rei. : -κὸν || [6] διαφυλάξαντος : παραφ. K || 13. 4 [3] Ῥωμαίοις : -ους BCL[2] || 5 [1] τοσοῦτον : -το ABCL || τοῦ del Cor.

les prendre, ils votèrent contre sa proposition et laissèrent tuer les uns et vendre les autres hors de l'Italie. 6 Quant à ceux, très nombreux, qui devaient leur salut à la fuite, on les envoya en Sicile avec interdiction de mettre les pieds en Italie, tant que durerait la guerre avec Annibal[1]. 7 Quand Marcellus fut arrivé, ces hommes accoururent en foule et, se jetant à terre devant lui, le supplièrent avec force cris et larmes de les enrôler pour un service honorable, s'engageant à montrer par leurs actes que c'était plutôt par malchance que par lâcheté qu'ils avaient pris la fuite. 8 Marcellus eut pitié d'eux et il écrivit au sénat pour avoir l'autorisation de combler avec ces hommes les vides de son armée au fur et à mesure qu'il s'en produirait. 9 Après de longs débats, le sénat décida que les Romains n'avaient pas besoin de lâches pour le service de l'État; si toutefois Marcellus, d'aventure, voulait les utiliser, aucun d'eux ne pourrait obtenir les couronnes et les récompenses décernées au courage[2]. 10 Ce décret chagrina Marcellus, et quand il fut revenu de la guerre de Sicile, il s'en plaignit au sénat, qui, en retour de ses grands et nombreux services, ne lui avait pas accordé la liberté de corriger le malheureux sort de tant de citoyens.

Siège de Syracuse. Archimède. — **14.** 1 Dès son arrivée en Sicile, il eut gravement à se plaindre d'Hippocratès, général des Syracusains, qui, pour complaire aux Carthaginois et parvenir à la tyrannie, avait fait mourir un grand nombre de Romains près de Léontini... 2 Il prit de vive force la ville de Léontini. Il ne fit aucun mal aux habitants, mais tous les déserteurs dont il s'empara furent fouettés et mis à mort[3]. 3 Hippocratès envoya dire tout d'abord aux Syracusains que Marcellus massacrait toute la jeunesse de Léontini, puis, les

1. Cf. Polybe, 6, 58; Tite-Live, 22, 58-61, 3.
2. Comparer Tite-Live, 25, 5, 10-7, 4.
3. Cf. Tite-Live, 24, 29-32, et voir E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine*, p. 311-314 : Hippocratès et son frère Épicydès étaient d'origine syracusaine, mais avaient une mère punique; ils étaient tout dévoués aux intérêts de Carthage.

ἀποψηφίσασθαι καὶ περιιδεῖν τοὺς μὲν ἀναιρεθέντας,
τοὺς δὲ πραθέντας ἔξω τῆς Ἰταλίας, 6 τῶν δὲ φυγῇ f
περιγενομένων τὸ πλῆθος εἰς Σικελίαν ἀποστεῖλαι,
διακελευσαμένους Ἰταλίας μὴ ἐπιβαίνειν ἕως πολε-
μοῦσι πρὸς Ἀννίβαν. 7 Οὗτοι δὴ τῷ Μαρκέλλῳ πα-
ραγενομένῳ προσπεσόντες ἀθρόοι, καὶ χαμαὶ καταβα-
λόντες αὑτούς, ᾔτουν τάξιν ἐπιτίμου στρατείας μετὰ
πολλῆς βοῆς καὶ δακρύων ἐπαγγελλόμενοι δείξειν δι' 305
ἔργων ἀτυχίᾳ τινὶ μᾶλλον ἢ δι' ἀνανδρίαν αὐτῶν τὴν
τροπὴν ἐκείνην γενομένην. 8 Οἰκτίρας οὖν αὐτοὺς ὁ
Μάρκελλος ἔγραψε πρὸς τὴν σύγκλητον αἰτούμενος ἐκ
τούτων ἀεὶ τῆς στρατιᾶς τὸ ἐπιλεῖπον ἀναπληροῦν.
9 Λόγων δὲ πολλῶν γενομένων ἐποιήσατο γνώμην ἡ
βουλὴ μηδὲν εἰς δημόσια πράγματα δεῖσθαι Ῥωμαίους
ἀνθρώπων ἀνάνδρων· εἰ δὲ βούλεται χρῆσθαι Μάρκελ-
λος αὐτοῖς ἴσως, μηδενὶ τῶν ἐπ' ἀνδρείᾳ νομιζομένων
στεφάνων καὶ γερῶν τυχεῖν ὑπάρχειν. 10 Τοῦτο τὸ
δόγμα Μάρκελλον ἠνίασε, καὶ μετὰ τὸν ἐν Σικελίᾳ πό-
λεμον ἐπανελθὼν ἐμέμψατο τὴν βουλὴν ὡς ἀντὶ πολ-
λῶν καὶ μεγάλων οὐ παρασχοῦσαν αὐτῷ τοσούτων δυσ- b
τυχίαν ἐπανορθώσασθαι πολιτῶν.

14. 1 Τότε δ' ἐν Σικελίᾳ πρῶτον μὲν ἀδικηθεὶς ὑφ'
Ἱπποκράτους Συρακουσίων στρατηγοῦ, ὃς Καρχηδο-
νίοις χαριζόμενος καὶ τυραννίδα κτώμενος αὑτῷ πολ-
λοὺς διέφθειρε Ῥωμαίων πρὸς Λεοντίνοις*** 2 καὶ
εἷλε τὴν τῶν Λεοντίνων πόλιν κατὰ κράτος, καὶ Λεον-
τίνους μὲν οὐκ ἠδίκησε, τῶν δ' αὐτομόλων ὅσους ἔλαβε
μαστιγώσας ἀπέκτεινε. 3 Τοῦ δ' Ἱπποκράτους πρῶ-
τον μὲν λόγον εἰς τὰς Συρακούσας προπέμψαντος ὡς
Λεοντίνους ἡβηδὸν ἀποσφάττει Μάρκελλος, ἔπειτα δὲ

13. 7 [3] ἐπιτίμου Rei. : ἐπισήμου || 8 [3] στρατιᾶς Bryan : -τείας || ἐπιλεῖπον Rei. : ὑπολ. || 9 [5] ὑπάρχειν Ziegler : ὑπάρχοντος codd. -τας P || 14. 1 [4] post Λεοντίνοις (-νους C) lac. ind. Xyl.

ayant ainsi troublés, il tomba sur eux et prit leur ville. Alors Marcellus partit avec toute son armée et marcha sur Syracuse. 4 Il campa près de la ville et y envoya des députés pour lui faire connaître ce qui s'était passé à Léontini. 5 Mais cela ne servit à rien ; les Syracusains ne le crurent pas, parce que les partisans d'Hippocratès avaient le dessus. Alors il attaqua la ville à la fois par terre et par mer. Appius y amena l'armée de terre et lui-même s'en approcha avec soixante vaisseaux à cinq rangs de rames remplis d'armes et de projectiles de toute espèce. 6 Il fit dresser une machine sur une grande plate-forme faite de huit vaisseaux attachés ensemble[1] et il s'avança vers le rempart, confiant dans l'importance et l'éclat de son dispositif et dans sa renommée personnelle*. 7 Mais tout cela ne comptait guère pour Archimède et pour ses machines. 8 Ce grand homme ne considérait pas ses propres inventions comme des ouvrages sérieux ; la plupart n'avaient été pour lui que de simples récréations de géomètre. Il les avait faites avant la guerre, parce que le roi Hiéron s'y était intéressé et l'avait engagé à détourner un peu sa science des notions abstraites vers les objets matériels et à joindre, d'une façon ou d'une autre, le sensible à l'intelligible afin de rendre ce dernier, grâce aux applications pratiques, plus clair pour la foule.

9 Les premiers essais de cette mécanique si prisée et si vantée sont dus à Eudoxe et à Archytas, qui voulurent agrémenter joliment la géométrie et appuyer par des expériences sensibles et instrumentales des problèmes qu'il n'est pas facile de résoudre par une démonstration logique et géométrique. 10 Tel est le problème des deux moyennes proportionnelles*. Comme c'est le principe nécessaire pour tracer beaucoup de figures, tous les deux l'appliquèrent à des instruments appelés mésographes, ajustés d'après des lignes courbes et des sections

1. Tite-Live, 24, 34, 6, et Polybe, 8, 4, parlent tous deux de machines de siège montées chacune sur deux navires accolés, et Polybe compte quatre machines de ce genre installées sur huit quinquérèmes accouplées deux à deux. L'erreur de Plutarque est donc surprenante. Elle est confirmée par la suite du texte où, en 15, 5-6, et en 17, 2, il parle d'une unique *sambuque*, nom donné à ce genre de machine.

τεταραγμένοις ἐπιπεσόντος καὶ τὴν πόλιν καταλαβόν- c
τος, ἄρας ὁ Μάρκελλος τῷ στρατῷ παντὶ πρὸς τὰς Συ-
ρακούσας ἐχώρει. 4 Καὶ καταστρατοπεδεύσας πλη-
σίον εἰσέπεμψε μὲν πρέσβεις περὶ τῶν ἐν Λεοντίνοις
διδάξοντας· 5 ὡς δ' οὐδὲν ἦν ὄφελος, μὴ πειθομένων
Συρακουσίων (ἐκράτουν γὰρ οἱ περὶ τὸν Ἱπποκράτην),
προσβολὰς ἐποιεῖτο κατὰ γῆν ἅμα καὶ κατὰ θάλατταν,
Ἀππίου μὲν τὸν πεζὸν ἐπάγοντος στρατόν, αὐτὸς δὲ
πεντήρεις ἔχων ἑξήκοντα παντοδαπῶν ὅπλων καὶ βελῶν
πλήρεις. 6 Ὑπὲρ δὲ μεγάλου ζεύγματος νεῶν ὀκτὼ
πρὸς ἀλλήλας συνδεδεμένων μηχανὴν ἄρας ἐπέπλει
πρὸς τὸ τεῖχος, τῷ πλήθει καὶ τῇ λαμπρότητι τῆς πα- d
ρασκευῆς καὶ τῇ δόξῃ τῇ περὶ αὐτὸν πεποιθώς· 7 ἧς
ἄρα λόγος οὐδεὶς ἦν Ἀρχιμήδει καὶ τοῖς Ἀρχιμήδους
μηχανήμασιν. 8 Ὧν ὡς μὲν ἔργον ἄξιον σπουδῆς
οὐδὲν ὁ ἀνὴρ προὔθετο, γεωμετρίας δὲ παιζούσης ἐγε-
γόνει πάρεργα τὰ πλεῖστα, πρότερον φιλοτιμηθέντος
Ἱέρωνος τοῦ βασιλέως καὶ πείσαντος Ἀρχιμήδη τρέψαι
τι τῆς τέχνης ἀπὸ τῶν νοητῶν ἐπὶ τὰ σωματικὰ καὶ
τὸν λόγον ἁμῶς γέ πως δι' αἰσθήσεως μίξαντα ταῖς
χρείαις ἐμφανέστερον καταστῆσαι τοῖς πολλοῖς.

9 Τὴν γὰρ ἀγαπωμένην ταύτην καὶ περιβόητον ὀρ-
γανικὴν ἤρξαντο μὲν κινεῖν οἱ περὶ Εὔδοξον καὶ Ἀρχύ-
ταν, ποικίλλοντες τῷ γλαφυρῷ γεωμετρίαν, καὶ λογι- e
κῆς καὶ γραμμικῆς ἀποδείξεως οὐκ εὐποροῦντα προ-
βλήματα δι' αἰσθητῶν καὶ ὀργανικῶν παραδειγμάτων
ὑπερείδοντες, 10 ὡς τὸ περὶ δύο μέσας ἀνὰ λόγον
πρόβλημα καὶ στοιχεῖον ἐπὶ πολλὰ τῶν γραφομένων
ἀναγκαῖον εἰς ὀργανικὰς ἐξῆγον ἀμφότεροι κατα-
σκευάς, μεσογράφους τινὰς ἀπὸ καμπύλων γραμμῶν

14. 3 [4] τεταραγμένοις : ταραττομένοις K ‖ 7 [2] Ἀρχιμήδους Cor. : -δου ‖ 9 [4] γραμμικῆς Valckenaer : πραγματικῆς ‖ [6] ὑπερείδοντες Xyl. : ὑπεριδόντες ‖ 10 [1] ἀνὰ λόγον Bryan : ἀνάλωτον KL[1]P ἄλογον BCL[2] ‖ [4] μεσογράφους : μεσολάβους Amyot ‖ γραμμῶν Cor. : γραμμάτων.

(coniques). 11 Mais Platon s'indigna et leur reprocha énergiquement de perdre et de ruiner l'excellence de la géométrie, qui désertait avec eux les notions abstraites et intelligibles pour passer aux objets sensibles, et revenait à l'utilisation d'éléments matériels, qui demandent un long et grossier travail manuel[1]. La mécanique déchue fut ainsi séparée de la géométrie et, longtemps méprisée par la philosophie, elle devint une branche de l'art militaire.

12 Pour en revenir à Archimède, il avait écrit au roi Hiéron, son parent et son ami, qu'avec une force donnée il est possible de remuer un poids donné, et l'on dit que, tout fier de la vigueur de sa démonstration, il déclara que, s'il avait une autre terre à sa disposition, il pourrait soulever celle-ci, une fois passé sur l'autre*. 13 Hiéron, émerveillé, le pria de mettre sa théorie en application et de lui montrer une grande masse mise en mouvement par une petite force. Alors il fit tirer à terre, au prix de grands efforts d'une nombreuse main-d'œuvre, un navire de transport à trois mâts de la marine royale ; il y fit monter un grand nombre d'hommes, en plus de la cargaison habituelle, et, assis à distance, sans peine, d'un geste tranquille de la main, il actionna une machine à plusieurs poulies, de façon à ramener vers lui le navire en le faisant glisser sans à-coups, comme s'il courait sur la mer*. 14 Le roi, stupéfait et comprenant la puissance de la science, engagea Archimède à construire en vue de toute espèce de siège des machines, soit pour la défense, soit pour l'attaque. 15 Hiéron ne s'en servit pas lui-même, puisqu'il passa la plus grande partie de sa vie sans guerre et dans les fêtes. Mais ces machines se trouvèrent prêtes pour les Syracusains quand ils en eurent besoin, au moment dont je parle, et avec ces machines l'inventeur lui-même.

1. Le mot βαναυσουργία (cf. ci-dessous, 17, 6 : ἀγεννῆ καὶ βάναυσον) est caractéristique : tout travail manuel est servile, indigne d'un homme libre. Cf. *Quaest. Conv.*, 718 E-F (suite du passage cité dans la note à 14, 10, p. 256) : « Platon disait que c'est perdre et ruiner l'excellence de la géométrie, que de la ramener aux objets sensibles au lieu de l'élever dans une région supérieure... »

καὶ τμημάτων μεθαρμόζοντες· 11 ἐπεὶ δὲ Πλάτων
ἠγανάκτησε καὶ διετείνατο πρὸς αὐτοὺς ὡς ἀπολλύντας
καὶ διαφθείροντας τὸ γεωμετρίας ἀγαθόν, ἀπὸ τῶν ἀσω-
μάτων καὶ νοητῶν ἀποδιδρασκούσης ἐπὶ τὰ αἰσθητὰ f
καὶ προσχρωμένης αὖθις αὖ σώμασι πολλῆς καὶ φορ-
τικῆς βαναυσουργίας δεομένοις, οὕτω διεκρίθη γεω-
μετρίας ἐκπεσοῦσα μηχανική, καὶ περιορωμένη πολὺν
χρόνον ὑπὸ φιλοσοφίας μία τῶν στρατιωτίδων τεχνῶν
ἐγεγόνει.

12 Καὶ μέντοι καὶ Ἀρχιμήδης, Ἱέρωνι τῷ βασιλεῖ
συγγενὴς ὢν καὶ φίλος, ἔγραψεν ὡς τῇ δοθείσῃ δυνά-
μει τὸ δοθὲν βάρος κινῆσαι δυνατόν ἐστι· καὶ νεανιευ- 306
σάμενος, ὥς φασι, ῥώμῃ τῆς ἀποδείξεως εἶπεν ὡς, εἰ
γῆν εἶχεν ἑτέραν, ἐκίνησεν ἂν ταύτην μεταβὰς εἰς ἐκεί-
νην. 13 Θαυμάσαντος δὲ τοῦ Ἱέρωνος, καὶ δεηθέντος
εἰς ἔργον ἐξαγαγεῖν τὸ πρόβλημα καὶ δεῖξαί τι τῶν με-
γάλων κινούμενον ὑπὸ σμικρᾶς δυνάμεως, ὁλκάδα
τριάρμενον τῶν βασιλικῶν πόνῳ μεγάλῳ καὶ χειρὶ
πολλῇ νεωλκηθεῖσαν, ἐμβαλὼν ἀνθρώπους τε πολλοὺς
καὶ τὸν συνήθη φόρτον, αὐτὸς ἄπωθεν καθήμενος, οὐ
μετὰ σπουδῆς, ἀλλ' ἠρέμα τῇ χειρὶ σείων ἀρχήν τινα
πολυσπάστου προσηγάγετο λείως καὶ ἀπταίστως καὶ
ὥσπερ διὰ θαλάττης ἐπιθέουσαν. 14 Ἐκπλαγεὶς οὖν
ὁ βασιλεὺς καὶ συννοήσας τῆς τέχνης τὴν δύναμιν,
ἔπεισε τὸν Ἀρχιμήδην ὅπως αὐτῷ τὰ μὲν ἀμυνομένῳ, b
τὰ δ' ἐπιχειροῦντι μηχανήματα κατασκευάσῃ πρὸς πᾶ-
σαν ἰδέαν πολιορκίας· 15 οἷς αὐτὸς μὲν οὐκ ἐχρή-
σατο, τοῦ βίου τὸ πλεῖστον ἀπόλεμον καὶ πανηγυρι-
κὸν βιώσας, τότε δ' ὑπῆρχε τοῖς Συρακουσίοις εἰς δέον
ἡ παρασκευὴ καὶ μετὰ τῆς παρασκευῆς ὁ δημιουρ-
γός.

14. 11 [5] σώμασι Sint. : σώματι || [6] βαναυσουργίας corr. ant. : βαναύσου ἀργίας || 13 [4] τριάρμενον J. G. Schneider : πριάμενος || [8] καὶ ὥσπερ BCKL[2] : ὥσπερ.

15. 1 Comme les Romains attaquèrent des deux côtés à la fois, les Syracusains furent frappés d'épouvante et restèrent muets d'effroi, à la pensée qu'ils ne pourraient tenir contre la force d'une si grande armée. 2 Mais Archimède fit entrer en jeu ses machines, et l'infanterie fut arrêtée par des traits de toute espèce et par des pierres d'une grosseur énorme, qui tombaient avec un fracas et une vitesse incroyables. Personne absolument ne pouvait en soutenir le poids ; elles abattaient ceux qui se trouvaient dessous et jetaient la confusion dans les rangs. 3 Quant aux navires, des poutres énormes, s'élevant soudainement au-dessus des murs et tombant d'en haut, les enfonçaient sous leur poids et les submergeaient, ou bien des mains de fer ou des sortes de becs de grues les tiraient en l'air par la proue, les dressaient sur leur poupe et les coulaient, ou encore des câbles tirant dans des sens contraires les faisaient tourner et pivoter sur eux-mêmes de telle sorte qu'ils se heurtaient aux rochers et aux écueils qui se trouvaient au-dessous des remparts et broyaient du même coup beaucoup de ceux qui les montaient. 4 Souvent aussi un vaisseau, soulevé de la mer et tournoyant de côté et d'autre, suspendu en l'air, donnait un spectacle à faire frémir, jusqu'au moment où, les occupants ayant été précipités et lancés comme avec une fronde, il retombait vide contre les murs ou glissait sous l'eau quand la machine lâchait prise. 5 La machine que Marcellus faisait avancer sur le pont de bateaux s'appelait *sambuque*, à cause d'une certaine ressemblance de forme avec cet instrument de musique.[1] 6 Comme elle s'avançait vers le mur, mais en était encore loin, un rocher du poids de dix talents[2] s'abattit sur elle, puis un second, puis un troisième, qui, en tombant avec grand fracas et tumulte, mirent en pièces la base de la machine, en disloquèrent la charpente et l'arrachèrent du pont de bateaux, ... 7 si bien que Marcellus, ne sachant plus que

1. D'après Polybe, 8, 4, Marcellus disposait non pas d'une seule, mais de quatre *sambuques* : voir ci-dessus, 14, 6, et la note.

2. Le talent est un poids de 35 kilos environ. Cf. Polybe, 8, 5, 9 : ... λίθους οὐκ ἐλάττους δέκα ταλάντων ; il est précisément question à cet endroit des *sambuques*.

15. 1 Ὡς οὖν προσέβαλον οἱ Ῥωμαῖοι διχόθεν,
ἔκπληξις ἦν τῶν Συρακουσίων καὶ σιγὴ διὰ δέος, μηδὲν
ἀνθέξειν πρὸς βίαν καὶ δύναμιν οἰομένων τοσαύτην.
2 Σχάσαντος δὲ τὰς μηχανὰς τοῦ Ἀρχιμήδους ἅμα
τοῖς μὲν πεζοῖς ἀπήντα τοξεύματά τε παντοδαπὰ καὶ c
λίθων ὑπέρογκα μεγέθη, ῥοίζῳ καὶ τάχει καταφερομέ-
νων ἀπίστῳ, καὶ μηδενὸς ὅλως τὸ βρῖθος στέγοντος
ἀθρόους ἀνατρεπόντων τοὺς ὑποπίπτοντας καὶ τὰς τά-
ξεις συγχεόντων, 3 ταῖς δὲ ναυσὶν ἀπὸ τῶν τειχῶν
ἄφνω ὑπεραιωρούμεναι κεραῖαι τὰς μὲν ὑπὸ βρίθους
στηρίζοντος ἄνωθεν ὠθοῦσαι κατέδυον εἰς βυθόν, τὰς
δὲ χερσὶ σιδηραῖς ἢ στόμασιν εἰκασμένοις γεράνων
ἀνασπῶσαι πρῴραθεν ὀρθὰς ἐπὶ πρύμναν ἐβάπτιζον, ἢ
δι' ἀντιτόνων ἔνδον ἐπιστρεφόμεναι καὶ περιαγόμεναι
τοῖς ὑπὸ τὸ τεῖχος πεφυκόσι κρημνοῖς καὶ σκοπέλοις
προσήρασσον, ἅμα φθόρῳ πολλῷ τῶν ἐπιβατῶν συν- d
τριβομένων. 4 Πολλάκις δὲ μετέωρος ἐξαρθεῖσα ναῦς
ἀπὸ τῆς θαλάσσης δεῦρο κἀκεῖσε περιδινουμένη καὶ
κρεμαμένη θέαμα φρικῶδες ἦν, μέχρι οὗ τῶν ἀνδρῶν
ἀπορριφέντων καὶ διασφενδονηθέντων κενὴ προσπέσοι
τοῖς τείχεσιν ἢ περιολίσθοι τῆς λαβῆς ἀνείσης. 5 Ἦν
δ' ὁ Μάρκελλος ἀπὸ τοῦ ζεύγματος ἐπῆγε μηχανήν,
σαμβύκη μὲν ἐκαλεῖτο δι' ὁμοιότητά τινα σχήματος
πρὸς τὸ μουσικὸν ὄργανον, 6 ἔτι δ' ἄπωθεν αὐτῆς
προσφερομένης πρὸς τὸ τεῖχος ἐξήλατο λίθος δεκατά-
λαντος ὁλκήν, εἶθ' ἕτερος ἐπὶ τούτῳ καὶ τρίτος, ὧν οἱ e
μὲν αὐτῆς ἐμπεσόντες μεγάλῳ κτύπῳ καὶ κλύδωνι τῆς
μηχανῆς τήν τε βάσιν συνηλόησαν καὶ τὸ γόμφωμα
διέσεισαν καὶ διέσπασαν τοῦ ζεύγματος, *** 7 ὥστε

15. 1 [3] ἀνθέξειν : ἂν ἀνθέξειν ABCL || 2 [1] Σχάσαντος K : σκάσαντος ABCL σκεύασαντος P || 3 [1] ἀπὸ τῶν τειχῶν ἄφνω : ἄφνω τῶν τειχῶν C || [5] ἐβάπτιζον Rei. : ἀνεβάπτιζον || [7] πεφυκόσι Rei. : εἰσπεφυκόσι codd. ἐκπ. Kronenberg || [8] συντριβομένων : συντριβόμεναι Ziegler || 4 [4] διασφενδονηθέντων MP. -νισθέντων || [5] περιολίσθοι Cor. : -λίσθῃ || 6 [6] post ζεύγματος lac. ind. Sint.

faire, s'éloigna promptement avec sa flotte et donna l'ordre à l'armée de terre de se retirer. 8 Les Romains tinrent conseil et décidèrent de s'approcher des murs pendant la nuit, s'ils le pouvaient. On espérait que, vu la force des câbles dont se servait Archimède, les projectiles voleraient au-dessus des assaillants et qu'ils seraient absolument sans effet, en raison du manque de recul. 9 Mais Archimède avait, paraît-il, prévu cet inconvénient et préparé de longue main des machines dont le jet était proportionné à toutes les distances et en particulier des projectiles de faible portée : il avait ménagé des séries de trous petits, mais nombreux et très rapprochés, grâce auxquels des arbalètes à tir rapproché, placées là, pouvaient frapper sans être vues des ennemis[1].

16. 1 Comme les Romains s'approchaient, croyant bien échapper à l'ennemi, ils se trouvèrent de nouveau exposés à une grêle de traits et de coups, à une pluie de pierres qui tombaient sur eux verticalement, et comme les murs leur lançaient des flèches de tous côtés, ils battirent en retraite. 2 Mais alors, comme ils s'étaient de nouveau déployés en ligne, les traits, volant et les frappant encore dans leur retraite, leur firent perdre beaucoup de monde ; leurs vaisseaux s'entrechoquaient avec violence, et les Romains étaient dans l'impossibilité de répondre aux coups des ennemis[2]. 3 Archimède, en effet, avait disposé la plupart de ses engins derrière les murs, et les Romains ressemblaient à des gens qui se battent contre des dieux et qui reçoivent d'une main invisible des milliers de coups.

17. 1 Cependant Marcellus échappa au danger, et, raillant les ouvriers et les ingénieurs qu'il avait avec

1. Je traduis par « arbalète » le mot σκορπίος : Polybe, 8, 5, 6, emploie σκορπίδιον. Il insiste à cet endroit, comme Plutarque ici et comme Tite-Live, 24, 34, sur le fait qu'Archimède avait également prévu des machines qui frappaient loin, et d'autres qui frappaient tout près. Mais chez Tite-Live, 24, 34, 9, les *scorpiones* ne sont pas les machines elles-mêmes, mais une espèce de projectiles : ... *per quae cava pars sagittis, pars scorpionibus modicis ex occulto petebant hostem.*
2. Cf. Polybe, 8, 6-7 ; Tite-Live, 24, 34.

τὸν Μάρκελλον ἀπορούμενον αὐτόν τε ταῖς ναυσὶν ἀπο-
πλεῖν κατὰ τάχος καὶ τοῖς πεζοῖς ἀναχώρησιν παρεγ-
γυῆσαι. 8 Βουλευομένοις δ' ἔδοξεν αὐτοῖς ἔτι νυκ-
τός, ἂν δύνωνται, προσμῖξαι τοῖς τείχεσι· τοὺς γὰρ τό-
νους, οἷς χρῆσθαι τὸν Ἀρχιμήδην, ῥύμην ἔχοντας ὑπερ-
πετεῖς ποιήσεσθαι τὰς τῶν βελῶν ἀφέσεις, ἐγγύθεν δὲ
καὶ τελέως ἀπράκτους εἶναι διάστημα τῆς πληγῆς οὐκ
ἐχούσης. 9 Ὁ δ' ἦν, ὡς ἔοικεν, ἐπὶ ταῦτα πάλαι πα-
ρεσκευασμένος ὀργάνων τε συμμέτρους πρὸς πᾶν διά- f
στημα κινήσεις καὶ βέλη βραχέα, καὶ διαδοχὰς οὐ μεγά-
λων, πολλῶν δὲ καὶ συνεχῶν τρημάτων, οἷς σκορπίοι
βραχύτονοι μέν, ἐγγύθεν δὲ πλῆξαι ⟨δυνατοὶ⟩ παρε-
στήκεσαν ἀόρατοι τοῖς πολεμίοις.

16. 1 Ὡς οὖν προσέμιξαν οἰόμενοι λανθάνειν, αὖθις
αὖ βέλεσι πολλοῖς ἐντυγχάνοντες ⟨καὶ⟩ πληγαῖς, πε-
τρῶν μὲν ἐκ κεφαλῆς ἐπ' αὐτοὺς φερομένων ὥσπερ
πρὸς κάθετον, τοῦ ⟨δὲ⟩ τείχους τοξεύματα πανταχόθεν 307
ἀναπέμποντος, ἀνεχώρουν ὀπίσω. 2 Κἀνταῦθα πάλιν
αὐτῶν εἰς μῆκος ἐκτεταγμένων, βελῶν ἐκθεόντων καὶ
καταλαμβανόντων ἀπιόντας, ἐγίνετο πολὺς μὲν αὐτῶν
φθόρος, πολὺς δὲ τῶν νεῶν συγκρουσμός, οὐδὲν ἀντι-
δρᾶσαι τοὺς πολεμίους δυναμένων. 3 Τὰ γὰρ πλεῖστα
τῶν ὀργάνων ὑπὸ τὸ τεῖχος ἐσκευοποίητο τῷ Ἀρχι-
μήδει, καὶ θεομαχοῦσιν ἐῴκεσαν οἱ Ῥωμαῖοι, μυρίων
αὐτοῖς κακῶν ἐξ ἀφανοῦς ἐπιχεομένων.

17. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Μάρκελλος ἀπέφυγέ τε καὶ
τοὺς σὺν ἑαυτῷ σκώπτων τεχνίτας καὶ μηχανοποιοὺς

15. 8 [3] ῥύμην corr. ant. : ῥώμην || [4] ἐγγύθεν Bryan : ἐντεῦθεν, item 9 [5] || 9 [3] διαδοχὰς Latte : διάδοχος codd. δοκοὺς corr. ant. διὰ τὸ τεῖχος vel διὰ τοῦ τείχους Sint. || μεγάλων Sint. : μέγας || [4] τρημάτων corr. ant., cf. Pol. 8, 5, 6 τρήμασι : τραυμάτων || οἷς Ziegler : οἳ || [5] δυνατοὶ add. Ziegler || **16.** 1 [2] καὶ add. Rei. || πληγαῖς Muret : πληγαὶ || [4] δὲ add. Rei. || 3 [2] ἐσκευοποίητο Emp. : -ποιεῖτο || **17.** 1 [2] τοὺς : ⟨πρὸς⟩ τοὺς Herw.

lui : 2 « Ne cesserons-nous pas, dit-il, de guerroyer contre ce géomètre Briarée, qui se sert de nos vaisseaux comme de gobelets pour puiser l'eau de mer, qui a éliminé de façon ignominieuse notre sambuque en la frappant de plein fouet comme après boire, qui enfin surpasse les géants aux cent bras de la fable en nous lançant tant de traits à la fois? »[1] 3 Et, en effet, tous les autres Syracusains n'étaient que le corps de l'organisme créé par Archimède ; lui, il était l'âme qui mettait tout en mouvement et en jeu ; les autres armes restaient au repos, et la ville ne se servait que de celles de ce grand homme pour assurer sa défense et son salut. 4 A la fin, voyant les Romains tellement effrayés que, dès qu'ils apercevaient le moindre morceau de câble ou de bois tendu par-dessus le rempart, ils criaient qu'Archimède mettait un engin en branle contre eux, puis tournaient le dos et prenaient la fuite, Marcellus s'abstint de tout combat et de tout assaut, s'en remettant au temps pour terminer le siège*.

5 Archimède avait un esprit si élevé et si profond et avait acquis un si riche trésor d'observations scientifiques que, sur les inventions qui lui ont valu le renom et la réputation d'une intelligence non pas humaine, mais divine, il ne voulut laisser aucun écrit ; 6 il tenait la mécanique et en général tous les arts qui touchent aux besoins de la vie pour de vils métiers manuels* et il consacrait son zèle aux seuls objets dont la beauté et l'excellence ne sont mêlées d'aucune nécessité matérielle, 7 qui ne peuvent être comparés aux autres, et dans lesquels la démonstration rivalise avec le sujet, celui-ci fournissant

1. Briarée est un Géant, le plus connu des Hécatonchires. Cf. Polybe, 8, 6, 6 (= Athénée, 14, 634 b) : δυσχερῶς μὲν ἔφερε τὸ συμβαῖνον, ὅμως δ' ἐπισκώπτων τὰς αὑτοῦ πράξεις ἔφη ταῖς μὲν ναυσὶν αὐτοῦ κυαθίζειν ἐκ θαλάττης 'Αρχιμήδη, τὰς δὲ σαμβύκας ῥαπιζομένας ὥσπερ ἐκσπόνδους (Athénée : ἐκ πότου) μετ' αἰσχύνης ἐκπεπτωκέναι. Ziegler commente ce texte de Polybe : « σαμβύκας per jocum dixit pro σαμβυκιστρίας ». Je crois qu'il se trompe et que, si la leçon d'Athénée : ἐκ πότου est exacte, comme je le pense, il est fait allusion au jeu du cottabe. Cf. R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*, p. 223 : « Le vase qui servait de but (au jeu du cottabe) pouvait être rempli d'eau, avec de petits soucoupes de terre cuite surnageant à la surface du liquide ; il fallait alors viser

ἔλεγεν· 2 « Οὐ παυσόμεθα πρὸς τὸν γεωμετρικὸν τοῦ-
τον Βριάρεων πολεμοῦντες, ὃς ταῖς μὲν ναυσὶν ἡμῶν
κυαθίζει πρὸς τὴν θάλασσαν, ⟨τὴν δὲ σαμβύκην ὥσπερ b
ἐκ πότου⟩ ῥαπίζων μετ' αἰσχύνης ἐκβέβληκε, τοὺς δὲ
μυθικοὺς ἑκατόγχειρας ὑπεραίρει τοσαῦτα βάλλων ἅμα
βέλη καθ' ἡμῶν; » 3 Τῷ γὰρ ὄντι πάντες οἱ λοιποὶ Συ-
ρακούσιοι σῶμα τῆς Ἀρχιμήδους παρασκευῆς ἦσαν, ἡ
δὲ κινοῦσα πάντα καὶ στρέφουσα ψυχὴ μία, τῶν μὲν ἄλ-
λων ὅπλων ἀτρέμα κειμένων, μόνοις δὲ τοῖς ἐκείνου τότε
τῆς πόλεως χρωμένης καὶ πρὸς ἄμυναν καὶ πρὸς ἀσφά-
λειαν. 4 Τέλος δὲ τοὺς Ῥωμαίους ⟨ὁρῶν⟩ οὕτω πε-
ριφόβους γεγονότας ὁ Μάρκελλος ὥστ', εἰ καλῴδιον ἢ
ξύλον ὑπὲρ τοῦ τείχους μικρὸν ὀφθείη προτεινόμενον,
τοῦτ' ἐκεῖνο, μηχανήν τινα κινεῖν ἐπ' αὐτοὺς Ἀρχιμήδη c
βοῶντας ἀποτρέπεσθαι καὶ φεύγειν, ἀπέσχετο μάχης
ἁπάσης καὶ προσβολῆς, τὸ λοιπὸν ἐπὶ τῷ χρόνῳ τὴν
πολιορκίαν θέμενος.

5 Τηλικοῦτον μέντοι φρόνημα καὶ βάθος ψυχῆς καὶ
τοσοῦτον ἐκέκτητο θεωρημάτων πλοῦτον Ἀρχιμήδης
ὥστ' ἐφ' οἷς ὄνομα καὶ δόξαν οὐκ ἀνθρωπίνης, ἀλλὰ
δαιμονίου τινὸς ἔσχε συνέσεως, μηθὲν ἐθελῆσαι σύγ-
γραμμα περὶ τούτων ἀπολιπεῖν, 6 ἀλλὰ τὴν περὶ τὰ
μηχανικὰ πραγματείαν καὶ πᾶσαν ὅλως τέχνην χρείας
ἐφαπτομένην ἀγεννῆ καὶ βάναυσον ἡγησάμενος, ⟨εἰς⟩
ἐκεῖνα καταθέσθαι μόνα τὴν αὑτοῦ φιλοτιμίαν οἷς τὸ
καλὸν καὶ περιττὸν ἀμιγὲς τοῦ ἀναγκαίου πρόσεστιν, d
7 ἀσύγκριτα μὲν ὄντα τοῖς ἄλλοις, ἔριν δὲ παρέχοντα
πρὸς τὴν ὕλην τῇ ἀποδείξει, τῆς μὲν τὸ μέγεθος καὶ

17. 2 [2] ταῖς μὲν ναυσὶν ἡμῶν κυαθίζει corr. ant. coll. Pol. 8, 6, 6 : τὰς μὲν ναῦς ἡμῶν καθίζων ‖ [3] πρὸς τὴν θάλασσαν : ἐκ θαλάττης Pol. ibidem ‖ τὴν δὲ σαμβύκην ὥσπερ ἐκ πότου ῥαπίζων Flac. ex Pol. ibidem et Athen. 634 b : παίζων ‖ 3 [5] τῆς πόλεως corr. ant. : τοῖς πολεμίοις ABKLP τῶν πολεμίων C ‖ χρωμένης ALB : -μένων CK -μένοις P ‖ 4 [1] ὁρῶν add. Ziegler (post γεγονότας Steph.) ‖ [2] ὥστ' εἰ C ex corr. : ὥσπερ εἰ ABCLP εἴπερ K ‖ 5 [2] τοσοῦτον : τοσούτων K ‖ πλοῦτον : πλῆθος C ‖ 6 [3] εἰς add. Steph.

la grandeur et la beauté, celle-là une exactitude et une puissance surnaturelles. 8 Il n'est pas possible de trouver dans la géométrie des propositions plus difficiles et plus abstraites, exposées suivant des principes plus simples et plus clairs[1]. 9 Les uns attribuent ce résultat au génie naturel d'Archimède, les autres à un excès de labeur grâce à quoi chacun de ses travaux semble avoir été fait aisément et sans peine. 10 Cherchez la démonstration, vous ne la trouverez pas tout seul ; mais, dès que vous l'aurez apprise, vous penserez que vous auriez pu la trouver seul, tellement est unie et rapide la route par laquelle il vous conduit à la preuve. 11 On ne peut donc pas mettre en doute ce qu'on dit de lui, à savoir que, ensorcelé sans cesse par une sorte de sirène privée et domestique, il en oubliait de manger et négligeait le soin de sa personne ; souvent même, entraîné malgré lui au bain et au massage, il traçait des figures de géométrie sur les cendres du foyer et, sur son corps frotté d'huile, il tirait des lignes avec son doigt, car il était en proie à une extrême passion et vraiment possédé des Muses. 12 Auteur de belles et nombreuses découvertes, il pria, dit-on, ses amis et ses parents de placer sur sa tombe, après sa mort, une sphère inscrite dans un cylindre et d'y indiquer la proportion entre les volumes de ces deux solides[2].

18. 1 Tel était Archimède, et c'est ainsi qu'il se rendit invincible, et sa cité avec lui, autant qu'il était en son pouvoir. 2 Tandis que le siège se poursuivait, Marcellus détruisit Mégare, une des plus anciennes villes de Sicile, il enleva le camp d'Hippocratès à Acrilles et lui tua plus de huit mille hommes, en tombant sur eux au

ces minuscules embarcations et y lancer le vin assez adroitement pour les faire chavirer et les couler ; le prix du cottabe revenait à celui qui avait causé le plus grand nombre de ces naufrages en miniature. » Les deux phrases de Marcellus rapportées par Polybe évoquent toutes les deux le banquet, au cours duquel on puisait dans le cratère (κυαθί-ζειν) pour remplir les coupes, avant de jouer au cottabe.

1. Sur les travaux purement mathématiques d'Archimède, voir P.-H. Michel, *La science antique et médiévale*, p. 321-330.

2. Cf. Cicéron, *Tuscul.*, 5, 64-66.

τὸ κάλλος, τῆς δὲ τὴν ἀκρίβειαν καὶ τὴν δύναμιν ὑπερ-
φυῆ παρεχομένης· 8 οὐ γὰρ ἔστιν ἐν γεωμετρίᾳ χα-
λεπωτέρας καὶ βαρυτέρας ὑποθέσεις ἐν ἁπλουστέροις
λαβεῖν καὶ καθαρωτέροις στοιχείοις γραφομένας.
9 Καὶ τοῦθ' οἱ μὲν εὐφυΐᾳ τοῦ ἀνδρὸς προσάπτουσιν,
οἱ δ' ὑπερβολῇ τινι πόνου νομίζουσιν ἀπόνως πεποιη-
μένῳ καὶ ῥᾳδίως ἕκαστον ἐοικὸς γεγονέναι. 10 Ζητῶν
μὲν γὰρ οὐκ ἄν τις εὕροι δι' αὑτοῦ τὴν ἀπόδειξιν, ἅμα
δὲ τῇ μαθήσει παρίσταται δόξα τοῦ κἂν αὐτὸν εὑρεῖν·
οὕτω λείαν ὁδὸν ἄγει καὶ ταχεῖαν ἐπὶ τὸ δεικνύμενον. e
11 Οὔκουν οὐδ' ἀπιστῆσαι τοῖς περὶ αὐτοῦ λεγομέ-
νοις ἐστὶν ὡς ὑπ' οἰκείας δή τινος καὶ συνοίκου θελ-
γόμενος ἀεὶ σειρῆνος, ἐλέληστο καὶ σίτου καὶ θερα-
πείαν σώματος ἐξέλειπε, βίᾳ δὲ πολλάκις ἑλκόμενος ἐπ'
ἄλειμμα καὶ λουτρὸν ἐν ταῖς ἐσχάραις ἔγραφε σχήματα
τῶν γεωμετρικῶν, καὶ τοῦ σώματος ἀληλιμμένου διῆγε
τῷ δακτύλῳ γραμμάς, ὑφ' ἡδονῆς μεγάλης κάτοχος
ὢν καὶ μουσόληπτος ἀληθῶς. 12 Πολλῶν δὲ καὶ κα-
λῶν εὑρετὴς γεγονώς, λέγεται τῶν φίλων δεηθῆναι καὶ f
τῶν συγγενῶν ὅπως αὐτοῦ μετὰ τὴν τελευτὴν ἐπιστή-
σωσι τῷ τάφῳ τὸν περιλαμβάνοντα τὴν σφαῖραν ἐντὸς
κύλινδρον, ἐπιγράψαντες τὸν λόγον τῆς ὑπεροχῆς τοῦ
περιέχοντος στερεοῦ πρὸς τὸ περιεχόμενον.

18. 1 Ἀρχιμήδης μὲν οὖν τοιοῦτος γενόμενος ἀήτ-
τητον ἑαυτόν τε καὶ τὴν πόλιν ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ διεφύ-
λαξε. 2 Τῆς δὲ πολιορκίας διὰ μέσου Μάρκελλος ἧρε
μὲν Μεγαρέας, πόλιν ἐν ταῖς παλαιοτάταις τῶν Σικε- 308
λιωτίδων, εἷλε δὲ τὸ Ἱπποκράτους πρὸς Ἀκρίλλαις
στρατόπεδον, καὶ κατέκτεινεν ὑπὲρ ὀκτακισχιλίους, ἐπι-

17. 10 ³ παρίσταται Rei. : περιίσταται ‖ ⁴ ἄγει Bryan : ἄγειν ‖ 11 ³ σίτου : πότου καὶ σιτοῦ Cor. ‖ θεραπείαν K : -πείας ‖ ⁴ ἐξέλειπε Steph. : ἐξέλιπεν ‖ ⁶ ἀληλιμμένου Rei. : ἀληλειμμένου ‖ 18. 2 ¹ ἧρε : εἷλε Steph. ‖ ³ Ἀκρίλλαις Cor. ex Liv., 24, 35, 8 : Ἀκίλλας CK Ἀκίλας ABLP.

moment où ils construisaient un retranchement. Il parcourut une bonne partie de la Sicile, détacha des Carthaginois plusieurs villes, et vainquit dans toutes les batailles ceux qui osèrent se ranger en ligne contre lui*.

3 Le temps passait*. Il fit prisonnier un Spartiate, Damippos, qui tentait de sortir de Syracuse par mer. Les Syracusains lui ayant demandé de leur rendre cet homme moyennant rançon, il eut plusieurs entrevues avec eux à ce sujet* ; au cours de ces pourparlers, il remarqua une tour négligemment gardée, où l'on pouvait introduire secrètement des soldats, le mur auquel elle était attenante étant facile à escalader. 4 Quand il eut bien calculé la hauteur de cette tour, en s'en approchant souvent pour conférer avec les Syracusains, il fit préparer des échelles et, choisissant le moment où les assiégés célébraient une fête en l'honneur d'Artémis et s'adonnaient à la boisson et aux divertissements, il s'empara, sans être vu, non seulement de la tour, mais encore du mur environnant, qu'il garnit de soldats avant le lever du jour et il enfonça la porte de l'Hexapyle. 5 Comme les Syracusains, en l'apprenant, commençaient à courir çà et là, tout troublés, Marcellus fit sonner les trompettes de tous les côtés à la fois, ce qui causa une fuite et une terreur éperdues, comme si aucune partie de la ville n'avait échappé à l'ennemi. 6 Il restait pourtant le quartier le plus fort, le plus beau et le plus grand, qu'on appelle Achradine, et qui est fortifié du côté de la ville extérieure dont un quartier s'appelle Néa et l'autre Tychè[1].

19. 1 Maître de ces quartiers, au point du jour, Marcellus descendit par l'Hexapyle, félicité par ses officiers. 2 Mais lui-même, qui avait vu d'en haut et considéré tout autour de lui la grandeur et la beauté de la ville, pleura beaucoup, affligé à la pensée de ce qui allait arriver.

1. Voir le plan de Syracuse, E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine*, p. 315. L'Hexapyle, littéralement « portail à six battants », tout près du port Trogile, donne accès aux Épipoles, d'où l'on gagne facilement les quartiers de Tycha et de Néapolis (« la nouvelle ville »). Le fort de l'Euryale se rendit peu après à Marcellus : Tite-Live, 25, 25. Restaient encore l'Achradine et l'île d'Ortygie.

πεσὼν χάρακα βαλλομένοις, ἐπέδραμε δὲ πολλὴν τῆς Σικελίας καὶ πόλεις ἀπέστησε Καρχηδονίων καὶ μάχας ἐνίκησε πάσας τοὺς ἀντιταχθῆναι τολμήσαντας.

3 Χρόνῳ δὲ προιόντι Δάμιππόν τινα Σπαρτιάτην ἐκ
Συρακουσῶν λαβὼν ἐκπλέοντα αἰχμάλωτον, ἀξιούντων
ἐπὶ λύτροις τῶν Συρακουσίων κομίσασθαι τὸν ἄνδρα,
πολλάκις ὑπὲρ τούτου διαλεγόμενος καὶ συντιθέμενος
πύργον τινὰ κατεσκέψατο φυλαττόμενον μὲν ἀμελῶς,
ἄνδρας δὲ δυνάμενον δέξασθαι κρύφα, τοῦ τείχους ἐπι-
βατοῦ παρ' αὐτὸν ὄντος. 4 Ὡς οὖν τό θ' ὕψος ἐκ τοῦ b
πολλάκις προσιέναι καὶ διαλέγεσθαι πρὸς τὸν πύργον
εἰκάσθη καλῶς καὶ κλίμακες παρεσκευάσθησαν, ἑορτὴν
Ἀρτέμιδι τοὺς Συρακουσίους ἄγοντας καὶ πρὸς οἶνον
ὡρμημένους καὶ παιδιὰν παραφυλάξας, ἔλαθεν οὐ μόνον
τὸν πύργον κατασχών, ἀλλὰ καὶ κύκλῳ τὸ τεῖχος παρ-
εμπλήσας ὅπλων πρὶν ἡμέραν γενέσθαι καὶ τὰ Ἑξά-
πυλα διακόψας. 5 Ἀρχομένων δὲ κινεῖσθαι καὶ τα-
ράττεσθαι τῶν Συρακουσίων πρὸς τὴν αἴσθησιν, ἅμα
πανταχόθεν ταῖς σάλπιγξι χρῆσθαι κελεύσας φυγὴν
ἐποίησε πολλὴν καὶ φόβον, ὡς οὐδενὸς μέρους ἀναλώ- c
του μένοντος. 6 Ἔμενε δὲ τὸ καρτερώτατον καὶ κάλ-
λιστον καὶ μέγιστον (Ἀχραδινὴ καλεῖται) [καὶ] διὰ τὸ
τετειχίσθαι πρὸς τὴν ἔξω πόλιν, ἧς τὸ μὲν Νέαν, τὸ δὲ
Τύχην ὀνομάζουσι.

19. 1 Καὶ τούτων ἐχομένων ἅμα φάει διὰ τῶν Ἑξαπύλων ὁ Μάρκελλος κατῄει, μακαριζόμενος ὑπὸ τῶν ὑφ' ἑαυτὸν ἡγεμόνων. 2 Αὐτὸς μέντοι λέγεται κατιδὼν ἄνωθεν καὶ περισκεψάμενος τῆς πόλεως τὸ μέγεθος καὶ τὸ κάλλος ἐπὶ πολὺ δακρῦσαι τῷ μέλλοντι γί-

18. 2 [6] Καρχηδονίων : -νίοις KL^{1}P ‖ 3 [5] ἀμελῶς : ἐμμελῶς Bryan ⟨οὐκ⟩ ἀμελῶς Cor. ex Liv., 25, 23, 13 ‖ 6 [2] καὶ del. Bryan. ‖ 19. 1 [1] φάει διὰ corr. ant. : φαιδία(ι) ABCKL φαιδρᾶ P ‖ [3] ὑφ' Steph. : ἐφ' ‖ 2 [3] τῷ μέλλοντι C : καὶ τ. μ.

Il imaginait combien elle allait changer prochainement d'aspect et d'état, saccagée par l'armée[1]. 3 Pas un de ses officiers en effet n'osait résister aux soldats qui exigeaient le pillage à leur profit ; plusieurs même poussaient à brûler et à raser la ville. 4 Marcellus ne voulut pas même entendre parler de ce projet. Ce fut malgré lui et parce qu'il y fut contraint qu'il consentit à laisser l'armée s'approprier les richesses et les esclaves. 5 Quant aux hommes libres, il défendit d'y toucher ; il interdit de tuer, de maltraiter ou de réduire en esclavage aucun Syracusain. 6 Cependant, tout en se montrant si modéré, il jugeait pitoyable le sort de Syracuse et, au milieu de la joie immense qu'il ressentait, il laissait voir sa sympathie et sa compassion, en songeant qu'en un moment cette félicité si grande et si brillante allait disparaître. 7 On dit que le butin ne fut pas moindre que celui qu'on emporta plus tard de Carthage. Bientôt, en effet, la ville tout entière, ayant été livrée par trahison, les soldats se déchaînèrent pour la piller, à l'exception du trésor royal, qui revint à l'État romain[2].

8 Ce qui chagrina le plus Marcellus, ce fut la mort d'Archimède. Il se trouva qu'Archimède était seul chez lui et réfléchissait sur une figure de géométrie ; l'esprit et les yeux absorbés dans cette contemplation, il ne s'était pas aperçu de l'irruption des Romains et de la prise de la ville. 9 Soudain un soldat se présenta devant lui et lui ordonna de le suivre auprès de Marcellus. Il ne voulut par partir avant d'avoir résolu son problème et d'être parvenu à la démonstration. Le soldat irrité tira son épée et le tua. 10 D'autres disent que le Romain armé d'une

1. Cf. Tite-Live, 25, 24, 11 : *Marcellus ut moenia ingressus ex superioribus locis urbem omnium ferme illa tempestate pulcherrimam subjectam oculis vidit, inlacrimasse dicitur...* Les mots οἷον ἐξ οἵου σχῆμα καὶ μορφὴν ἀμείψει contiennent peut-être une réminiscence d'Euripide, *Bacch.*, 4 : μορφὴν δ' ἀμείψας ἐκ θεοῦ βροτησίαν.

2. En ce qui concerne la prise de l'Euryale et de l'Achradine, cf. Tite-Live, 25, 25-31. Particulièrement, sur les ordres donnés par Marcellus en ce qui regardait le respect des personnes libres pendant le pillage : Tite-Live, 25, 25, 7, sur le sort du trésor royal : *id.*, 25, 30, 12 et 31, 8, et sur la comparaison avec le butin de Carthage : *id.*, 25, 31, 11.

νεσθαι συμπαθήσας, ἐννοήσας οἷον ἐξ οἵου σχῆμα καὶ
μορφὴν ἀμείψει μετὰ μικρὸν ὑπὸ τοῦ στρατοπέδου δια-
φορηθεῖσα. 3 Τῶν γὰρ ἡγεμόνων οὐδεὶς μὲν ἦν ὁ d
τολμῶν ἐναντιοῦσθαι τοῖς στρατιώταις αἰτουμένοις δι'
ἁρπαγῆς ὠφεληθῆναι, πολλοὶ δὲ καὶ πυρπολεῖν καὶ
κατασκάπτειν ἐκέλευον. 4 Ἀλλὰ τοῦτον μὲν οὐδ'
ὅλως προσήκατο τὸν λόγον ὁ Μάρκελλος, μάλα δ'
ἄκων βιασθεὶς ἔδωκεν ἀπὸ χρημάτων καὶ ἀνδραπόδων
ὠφελεῖσθαι, 5 τῶν δ' ἐλευθέρων σωμάτων ἀπεῖπεν
ἅψασθαι, καὶ διεκελεύσατο μήτ' ἀποκτεῖναί τινα μήτ'
αἰσχῦναι μήτ' ἀνδραποδίσασθαι Συρακουσίων. 6 Οὐ
μὴν ἀλλὰ καίπερ οὕτω μετριάσαι δόξας, οἰκτρὰ πάσχειν
ἡγεῖτο τὴν πόλιν, καὶ τὸ συμπαθοῦν καὶ τὸ συναλγοῦν
ὅμως ἐν τοσούτῳ μεγέθει χαρᾶς ἡ ψυχὴ διέφαινεν ὁρῶν-
τος ἐν βραχεῖ χρόνῳ πολλῆς καὶ λαμπρᾶς ἀφανισμὸν e
εὐδαιμονίας. 7 Λέγεται γὰρ οὐκ ἐλάττονα τοῦτον ἢ
τὸν ὕστερον ἀπὸ Καρχηδόνος διαφορηθέντα πλοῦτον
γενέσθαι· καὶ γὰρ τὴν ἄλλην πόλιν οὐ μετὰ πολὺν χρό-
νον ἁλοῦσαν ἐκ προδοσίας ἐβιάσαντο διαρπάσαι πλὴν
τῶν βασιλικῶν χρημάτων· ταῦτα δ' εἰς τὸ δημόσιον
ἐξῃρέθη.

8 Μάλιστα δὲ τὸ Ἀρχιμήδους πάθος ἠνίασε Μάρ-
κελλον. Ἔτυχε μὲν γὰρ αὐτός τι καθ' ἑαυτὸν ἀνασκο-
πῶν ἐπὶ διαγράμματος· καὶ τῇ θεωρίᾳ δεδωκὼς ἅμα
τήν τε διάνοιαν καὶ τὴν πρόσοψιν οὐ προῄσθετο τὴν
καταδρομὴν τῶν Ῥωμαίων οὐδὲ τὴν ἅλωσιν τῆς πό-
λεως· 9 ἄφνω δ' ἐπιστάντος αὐτῷ στρατιώτου καὶ
κελεύοντος ἀκολουθεῖν πρὸς Μάρκελλον, οὐκ ἐβούλετο f
πρὶν ἢ τελέσαι τὸ πρόβλημα καὶ καταστῆσαι πρὸς τὴν
ἀπόδειξιν. Ὁ δ' ὀργισθεὶς καὶ σπασάμενος τὸ ξίφος
ἀνεῖλεν αὐτόν. 10 Ἕτεροι μὲν οὖν λέγουσιν ἐπιστῆ-

19. 2 [4] σχῆμα Bryan : σχήματος || [5] ὑπὸ Vulc. : ἀπὸ || 4 [3] βιασθεὶς : ἐκβιασθεὶς Rei. καὶ βιασθεὶς Steph.

épée se présenta dans l'intention de le tuer sur-le-champ, qu'Archimède, en le voyant, le pria, le conjura d'attendre un instant, afin de ne pas laisser sa recherche inachevée et insuffisamment approfondie, et que le soldat, sans égard pour sa demande, l'égorgea. 11 Selon une troisième version, Archimède portait à Marcellus dans une boîte des instruments de cosmographie, cadrans solaires, sphères, équerres, permettant de représenter aux yeux la grandeur du soleil. Des soldats le rencontrèrent; ils crurent qu'il portait de l'or dans cette boîte et le tuèrent[1]. 12 Quoi qu'il en soit, Marcellus, désolé de sa mort, se détourna avec horreur du meurtrier comme d'un sacrilège, et, ayant découvert la famille d'Archimède, il la traita avec honneur : sur ce point du moins il n'y a aucun désaccord[2].

20. 1 Aux yeux des étrangers, les Romains passaient pour des gens habiles à la guerre et redoutables dans les combats, mais qui n'avaient jamais donné d'exemples de bonté, d'humanité et en général de vertu politique. Marcellus paraît avoir été le premier qui montra aux Grecs que les Romains étaient plus justes qu'ils ne croyaient. 2 Il traita de telle sorte ceux qui avaient affaire à lui et il combla de tant de bienfaits des cités et des particuliers que, si les villes d'Enna, de Mégare ou de Syracuse* subirent un traitement rigoureux, ce fut plutôt, semble-t-il, la faute des victimes que celle des auteurs de l'acte. 3 Je ne citerai qu'un fait entre beaucoup. Il y a en Sicile une ville appelée Engyion, petite, mais très ancienne et célèbre par l'apparition des déesses qu'on appelle les Mères. 4 On dit que ce sanctuaire a été fondé par les Crétois et l'on y montrait des lances et des casques de bronze portant inscrits, les uns le nom de Mérion, les autres celui d'Ulixès, c'est-à-dire d'Ulysse,

1. Ce que dit Tite-Live, 25, 31, de la mort d'Archimède reste si vague que cela peut convenir à chacune des deux premières versions distinguées par Plutarque : ... *intentum formis quas in pulvere descripserat ab ignaro milite quis esset interfectum.* Voir aussi Valère Maxime, 8, 7, ext. 7.

2. Cf. Tite-Live, 25, 31, 10; Cicéron, *In Verrem*, 4, 131.

ναι μὲν εὐθὺς ὡς ἀποκτενοῦντα ξιφήρη τὸν Ῥωμαῖον,
ἐκεῖνον δ' ἰδόντα δεῖσθαι καὶ ἀντιβολεῖν ἀναμεῖναι βρα- 309
χὺν χρόνον, ὡς μὴ καταλίπῃ τὸ ζητούμενον ἀτελὲς καὶ
ἀθεώρητον, τὸν δ' οὐ φροντίσαντα διαχρήσασθαι.
11 Καὶ τρίτος ἐστὶ λόγος ὡς κομίζοντι πρὸς Μάρ-
κελλον αὐτῷ τῶν μαθηματικῶν ὀργάνων σκιόθηρα καὶ
σφαίρας καὶ γωνίας, αἷς ἐναρμόττει τὸ τοῦ ἡλίου μέγε-
θος πρὸς τὴν ὄψιν, στρατιῶται περιτυχόντες καὶ χρυ-
σίον ἐν τῷ τεύχει δόξαντες φέρειν ἀπέκτειναν. 12 Ὅτι
μέντοι Μάρκελλος ἤλγησε καὶ τὸν αὐτόχειρα τοῦ ἀν-
δρὸς ἀπεστράφη καθάπερ ἐναγῆ, τοὺς δ' οἰκείους ἀνευ-
ρὼν ἐτίμησεν, ὡμολόγηται.

20. 1 Τῶν δὲ Ῥωμαίων τοῖς ἐκτὸς ἀνθρώποις δεινῶν
μὲν εἶναι πόλεμον μεταχειρίσασθαι καὶ φοβερῶν εἰς χεῖ-
ρας ἐλθεῖν νομιζομένων, εὐγνωμοσύνης δὲ καὶ φιλαν- b
θρωπίας καὶ ὅλως πολιτικῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα μὴ
δεδωκότων, πρῶτος δοκεῖ τότε Μάρκελλος ὑποδεῖξαι
τοῖς Ἕλλησι δικαιοτέρους Ῥωμαίους. 2 Οὕτω γὰρ
ἐχρῆτο τοῖς συμβάλλουσι καὶ τοσαῦτα ⟨καὶ⟩ πόλεις
καὶ ἰδιώτας εὐεργέτησεν ὥστ' εἴ τι περὶ Ἔνναν ἢ Με-
γαρεῖς ἢ Συρακουσίους ἔργον ἦν εἰργασμένον οὐκ
ἐπιεικὲς αὐτοῖς, τοῦτο τῶν πεπονθότων αἰτίᾳ μᾶλλον ἢ
τῶν πεποιηκότων δοκεῖν γεγονέναι. 3 Μνησθήσομαι
δ' ἑνὸς ἀπὸ πολλῶν. Πόλις ἐστὶ τῆς Σικελίας Ἐγγύιον
οὐ μεγάλη, ἀρχαία δὲ πάνυ καὶ διὰ θεῶν ἐπιφάνειαν
ἔνδοξος, ἃς καλοῦσι Ματέρας. 4 Ἵδρυμα λέγεται c
Κρητῶν γενέσθαι τὸ ἱερόν· καὶ λόγχας τινὰς ἐδείκνυ-
σαν καὶ κράνη χαλκᾶ, τὰ μὲν ἔχοντα Μηριόνου, τὰ δ'
Οὐλίξου, τουτέστιν Ὀδυσσέως, ἐπιγραφάς, ἀνατεθεικό-

19. 10 [4] καταλίπῃ : καταλείπῃ L^1P ‖ 11 [1] κομίζοντι : -τα L^1KMP ‖ 12 [4] ὡμολόγηται : ὁμολογεῖται AL ‖ 20. 1 [6] δικαιοτέρους : -τάτους Rei. ‖ 2 [2] τοσαῦτα καὶ Sint. : τοσαύτας ‖ [6] δοκεῖν : δοκεῖ BC ‖ 3 [2] Ἐγγύιον : ἔγγυον P ἔγγιον BC ‖ 4 [3] τὰ δ' : τὰς δ' Rei.

et consacrés par eux aux déesses*. 5 Les habitants d'Engyion étaient de zélés partisans des Carthaginois; mais Nicias, un des premiers citoyens de la ville, les engageait à passer du côté des Romains; il parlait ouvertement et franchement dans les assemblées et démontrait l'erreur de ses adversaires. 6 Ceux-ci, redoutant son crédit et sa réputation, résolurent de se saisir de lui et de le livrer aux Carthaginois. 7 Nicias, s'étant aperçu qu'on l'observait secrètement, se mit à tenir en public des propos injurieux sur les Mères[1] et se livra à de fréquentes attaques contre leur prétendue apparition et l'opinion qu'on en avait, en homme qui ne croyait pas à ces fables et qui les méprisait. Ce fut un grand sujet de joie pour ses ennemis, auxquels il fournissait lui-même le meilleur prétexte pour le traitement qu'ils lui réservaient. 8 Quand tout fut prêt pour l'arrêter, il se tint une assemblée des citoyens. Nicias, en train de haranguer le peuple, s'arrêta soudain au milieu de son discours et se laissa tomber à terre, puis, attendant quelques instants, durant le silence naturellement causé par la surprise, il leva la tête, regarda tout autour de lui, parla d'une voix un peu tremblante et sourde, puis, haussant peu à peu le ton, poussa des cris aigus; enfin, voyant l'auditoire frissonnant et muet, il rejeta son manteau, déchira sa tunique et se lança en courant à moitié nu vers la sortie du théâtre, en criant qu'il était poursuivi par les Mères. 9 Comme personne n'osait ni le toucher ni lui barrer la route et que tout le monde s'écartait par superstition, il courut jusqu'à la porte de la ville en prodiguant les cris et les gestes propres à un possédé et à un fou. 10 Sa femme, confidente et complice de la ruse de son mari, ayant pris avec elle ses petits enfants, se roula d'abord en suppliante devant le sanctuaire des déesses, puis, faisant semblant de chercher son mari égaré dans la campagne, elle sortit en sûreté de la ville, sans que personne l'en empêchât. 11 Ils se réfugièrent ainsi à Syracuse

1. Comme plus haut, en 20, 3, où il avait écrit Ματέρας, et non pas Μητέρας, Plutarque écrit ici Ματέρων en conservant la forme du dialecte dorien répandu en Sicile.

των ταῖς θεαῖς. 5 Ταύτην προθυμότατα καρχηδονί-
ζουσαν Νικίας, ἀνὴρ πρῶτος τῶν πολιτῶν, ἔπειθε μετα-
θέσθαι πρὸς Ῥωμαίους, ἀναφανδὸν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις
παρρησιαζόμενος καὶ κακῶς φρονοῦντας ἐξελέγχων
τοὺς ὑπεναντίους. 6 Οἱ δὲ φοβούμενοι τὴν δύναμιν
αὐτοῦ καὶ τὴν δόξαν ἐβουλεύσαντο συναρπάσαι καὶ
παραδοῦναι τοῖς Φοίνιξιν. 7 Αἰσθόμενος οὖν ὁ Νικίας
ἤδη καὶ παραφυλαττόμενον ἀδήλως ἑαυτόν, ἐξέφερεν d
ἐν φανερῷ λόγους περὶ τῶν Ματέρων ἀνεπιτηδείους,
καὶ πολλὰ πρὸς τὴν νομιζομένην ἐπιφάνειαν καὶ δόξαν
ὡς ἀπιστῶν καὶ καταφρονῶν ἔπραττεν, ἡδομένων τῶν
ἐχθρῶν ὅτι τὴν μεγίστην αἰτίαν αὐτὸς ἐφ' ἑαυτὸν ὧν
πείσεται παρεῖχε. 8 Γεγονότων δὲ τῶν πρὸς τὴν σύλ-
ληψιν ἑτοίμων ἦν μὲν ἐκκλησία τῶν πολιτῶν, ὁ δὲ Νι-
κίας μεταξύ τι λέγων καὶ συμβουλεύων πρὸς τὸν δῆμον
ἐξαίφνης ἀφῆκεν εἰς τὴν γῆν τὸ σῶμα, καὶ μικρὸν δια-
λιπών, οἷον εἰκὸς ἡσυχίας σὺν ἐκπλήξει γενομένης, τὴν
κεφαλὴν ἐπάρας καὶ περιενεγκὼν ὑποτρόμῳ φωνῇ καὶ
βαρείᾳ κατὰ μικρὸν συντείνων καὶ παροξύνων τὸν e
ἦχον, ὡς ἑώρα φρίκῃ καὶ σιωπῇ κατεχόμενον τὸ θέα-
τρον, ἀπορρίψας τὸ ἱμάτιον καὶ περιρρηξάμενος τὸν
χιτωνίσκον, ἡμίγυμνος ἀναπηδήσας ἔθεε πρὸς τὴν ἔξο-
δον τοῦ θεάτρου, βοῶν ὑπὸ τῶν Ματέρων ἐλαύνεσθαι.
9 Μηδενὸς ⟨δὲ⟩ τολμῶντος ἅψασθαι μηδ' ἀπαντῆσαι
διὰ δεισιδαιμονίαν, ἀλλ' ἐκτρεπομένων, ἐπὶ τὰς πύλας
ἐξέδραμεν, οὔτε φωνῆς τινος οὔτε κινήσεως πρεπούσης
δαιμονῶντι καὶ παραφρονοῦντι φεισάμενος. 10 Ἡ δὲ
γυνὴ συνειδυῖα καὶ συντεχνάζουσα τῷ ἀνδρί, λαβοῦσα
τὰ παιδία πρῶτον μὲν ἱκέτις προσεκυλινδεῖτο τοῖς με- f
γάροις τῶν θεῶν, ἔπειτα πλανώμενον ἐκεῖνον προσποιου-
μένη ζητεῖν, κωλύοντος οὐδενὸς ἀσφαλῶς ἀπῆλθεν ἐκ

20. 5 [1] καρχηδονίζουσαν : καρχηδονιάζουσαν KLP ‖ 7 [2] παραφυλαττόμενον : -μενος CKL²P ‖ 9 [1] δὲ add. Ald. ‖ [4] φεισάμενος Cor. : χρησάμενος ‖ 10 [3] ἱκέτις K : ἱκέτης ‖ προσεκυλινδεῖτο ABD : προεκ.

auprès de Marcellus. Outré des violences et des crimes des Engyiens, Marcellus vint dans leur ville et les fit tous enchaîner dans l'intention de les punir. Mais Nicias se présenta à lui en pleurant et, à la fin, embrassant ses mains et ses genoux, il demanda grâce pour ses concitoyens, à commencer par ses ennemis. Marcellus se laissa fléchir et les renvoya tous sans faire aucun mal à la ville; il donna à Nicias un grand domaine et lui fit beaucoup d'autres présents. Tel est le récit de Posidonios le philosophe.

21. 1 Rappelé par les Romains pour soutenir la guerre qui se faisait chez eux sur leur propre territoire, Marcellus rapporta avec lui la plupart et les plus belles des œuvres d'art de Syracuse pour les faire figurer à son triomphe et pour en orner la ville. 2 Jusque-là, en effet, Rome ne possédait ni ne connaissait rien de ce luxe et de ces raffinements, et l'on n'y prisait point la grâce et la délicatesse de l'art[1]. Remplie d'armes barbares et de dépouilles sanglantes et couronnée de monuments de triomphe et de trophées, la ville offrait un spectacle qui n'avait rien de gai ni de rassurant, et qui n'était point fait pour des spectateurs craintifs et délicats. 3 Mais de même qu'Épaminondas appelait la plaine de Béotie le théâtre d'Arès[2], et Xénophon la ville d'Éphèse un atelier de guerre*, il me semble qu'on aurait pu, suivant le mot de Pindare, appeler la Rome de ce temps-là « le sanctuaire du très belliqueux Arès »*. 4 Aussi Marcellus trouva-t-il auprès de la foule plus de popularité que Fabius Maximus, pour avoir embelli la ville avec des œuvres d'art agréables et séduisantes par leur grâce hellénique, mais les gens âgés estimaient davantage Fabius Maximus, 5 parce que celui-ci, lorsque Tarente tomba

1. Cela n'est pas exact : les Romains, qui avaient pris Tarente en 272, n'avaient pas attendu Marcellus pour s'initier à l'art grec. Voir E. Païs-G. Bayet, *Histoire romaine*, p. 181 sqq. Il est vrai cependant que Marcellus donna le premier exemple d'une importation massive d'œuvres grecques : cf. Tite-Live, 25, 40, 1-3.

2. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 193 E, où le même mot est cité avec une variante : « πολέμου ὀρχήστραν ».

τῆς πόλεως. 11 Καὶ διεσώθησαν μὲν οὕτως εἰς Συρακούσας πρὸς Μάρκελλον· ἐπεὶ δὲ πολλὰ τοὺς Ἐγγυίνους ὑβρίσαντας καὶ πλημμελήσαντας ἐλθὼν Μάρκελλος ἔδησε πάντας ὡς τιμωρησόμενος, ὁ δὲ Νικίας ἐδάκρυσε παρεστώς, τέλος δὲ χειρῶν καὶ γονάτων ἁπτόμενος παρῃτεῖτο τοὺς πολίτας, ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ἀρξάμενος, ἐπικλασθεὶς ἀφῆκε πάντας καὶ τὴν πόλιν οὐδὲν ἠδίκησε, τῷ δὲ Νικίᾳ χώραν τε πολλὴν καὶ δωρεὰς πολλὰς ἔδωκε. Ταῦτα μὲν οὖν Ποσειδώνιος ὁ φιλόσοφος ἱστόρησε.

21. 1 Τὸν δὲ Μάρκελλον ἀνακαλουμένων τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ τὸν ἐγχώριον καὶ σύνοικον πόλεμον, ἐπανερχόμενος τὰ πλεῖστα καὶ κάλλιστα τῶν ἐν Συρακούσαις ἐκίνησεν ἀναθημάτων, ὡς αὐτῷ τε πρὸς τὸν θρίαμβον ὄψις εἴη καὶ τῇ πόλει κόσμος. 2 Οὐδὲν γὰρ εἶχεν οὐδ' ἐγίνωσκε πρότερον τῶν κομψῶν καὶ περιττῶν, οὐδ' ἦν ἐν αὐτῇ τὸ χάριεν τοῦτο καὶ γλαφυρὸν [καὶ] ἀγαπώμενον, ὅπλων δὲ βαρβαρικῶν καὶ λαφύρων ἐναίμων b
ἀνάπλεως οὖσα καὶ περιεστεφανωμένη θριάμβων ὑπομνήμασι καὶ τροπαίοις οὐχ ἱλαρὸν οὐδ' ἄφοβον οὐδὲ δειλῶν ἦν θέαμα καὶ τρυφώντων θεατῶν, 3 ἀλλ' ὥσπερ Ἐπαμεινώνδας τὸ Βοιώτιον πεδίον Ἄρεως ὀρχήστραν, Ξενοφῶν δὲ τὴν Ἔφεσον πολέμου ἐργαστήριον, οὕτως ἄν μοι δοκεῖ τις τότε τὴν Ῥώμην κατὰ Πίνδαρον « βαθυπολέμου τέμενος Ἄρεως » προσειπεῖν. 4 Διὸ καὶ μᾶλλον εὐδοκίμησε παρὰ μὲν τῷ δήμῳ Μάρκελλος ἡδονὴν ἐχούσαις καὶ χάριν Ἑλληνικὴν καὶ πιθανότητα διαποικίλας ὄψεσι τὴν πόλιν, παρὰ δὲ τοῖς πρεσβυτέροις Φάβιος Μάξιμος. 5 Οὐδὲν γὰρ ἐκίνησε τοιοῦτον οὐδὲ c

20. 11 [2] Ἐγγυίνους Ziegler : Ἐγγύους ABCKLP Ἐγγίους C Ἐγγυίους Xyl. ‖ 21. 2 [3] καὶ ἀγαπώμενον : ἀγαπώμενον CK ‖ [7] δειλῶν : -λὸν L^{1}P ‖ 4 [2] ἡδονὴν corr. ant. : -ναῖς ‖ [3] χάριν K : χάρισιν ‖ [4] διαποικίλας C : διὰ ποικιλίαν.

entre ses mains, n'avait rien pris ni emporté de tel ; il avait enlevé les trésors et les richesses, mais il avait laissé les statues, en disant ce mot célèbre : « Laissons aux Tarentins ces dieux irrités. »[1] 6 On reprochait d'abord à Marcellus d'avoir excité la haine contre Rome, en y traînant dans son triomphe non seulement des hommes, mais encore des dieux, pour ainsi dire prisonniers, puis d'avoir fait d'un peuple habitué à guerroyer et à cultiver la terre, ignorant le luxe et la paresse, et, comme l'Héraclès d'Euripide,

« Simple, grossier, bon pour les grands exploits »[2]

un peuple adonné au loisir et au bavardage et qui passait une bonne partie du jour à épiloguer sur les arts et les artistes. 7 Cependant lui-même se vantait de ce qu'il avait fait, même devant les Grecs, et il disait : « Les Romains ne savaient pas apprécier et admirer les beautés et les merveilles de la Grèce ; c'est moi qui le leur ai appris. »

22. 1 Les ennemis de Marcellus s'opposant à son triomphe, parce qu'il restait encore en Sicile des affaires à terminer et qu'un troisième triomphe[3] excitait l'envie, il céda et consentit à célébrer le grand triomphe complet sur le mont Albain et à ne mener dans la ville que le petit, que les Grecs appellent *évoé* et les Romains ovation. 2 Pour l'ovation, le triomphateur n'est pas monté sur un quadrige, ne porte pas de couronne de laurier et n'est pas accompagné de trompettes, mais il marche à pied, en sandales, au son de flûtes nombreuses, ceint d'une couronne de myrte. Rien n'évoque la guerre, et

1. Cf. *Fabius Max.*, 22, 7 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 195 F ; Tite-Live, 27, 16, 8 : *Deos iratos Tarentinis relinqui jussit.*

2. Vers du *Licymnios*, tragédie perdue d'Euripide (Nauck², fragm. 473), cité également par Plutarque, *Cimon*, 4, 5.

3. Marcellus avait triomphé sur les Gaulois en 222 (ci-dessus, 8, 1), mais n'avait pas obtenu à nouveau cet honneur. Il s'agit donc d'une erreur de Plutarque, ici et plus bas dans la *Comparaison entre Pélopidas et Marcellus*, 33 (3), 6. Voir Münzer, *R. E.*, 3, col. 2750. — Cf. Tite-Live, 26, 21, 1-13, et notamment, au paragraphe 6 : *Pridie quam urbem iniret in monte Albano triumphavit ; inde ovans multam prae se praedam in urbem intulit* ; Valère Maxime, 2, 8, 5.

μετήνεγκεν ἐκ τῆς Ταραντίνων πόλεως ἁλούσης, ἀλλὰ τὰ μὲν ἄλλα χρήματα καὶ τὸν πλοῦτον ἐξεφόρησε, τὰ δ' ἀγάλματα μένειν εἴασεν ἐπειπὼν τὸ μνημονευόμενον· « Ἀπολείπωμεν » γὰρ ἔφη « τοὺς θεοὺς τούτους τοῖς Ταραντίνοις κεχολωμένους. » 6 Μάρκελλον δ' ἠτιῶντο πρῶτον μὲν ὡς ἐπίφθονον ποιοῦντα τὴν πόλιν, οὐ μόνον ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ θεῶν οἷον αἰχμαλώτων ἀγομένων ἐν αὐτῇ καὶ πομπευομένων, ἔπειθ' ὅτι τὸν δῆμον εἰθισμένον πολεμεῖν ἢ γεωργεῖν, τρυφῆς δὲ καὶ ῥᾳθυμίας ἄπειρον ὄντα καὶ κατὰ τὸν Εὐριπίδειον Ἡρακλέα,

Φαῦλον, ἄκομψον, τὰ μέγιστ' [τε] ἀγαθόν,

σχολῆς ἐνέπλησε καὶ λαλιᾶς περὶ τεχνῶν καὶ τεχνι- d
τῶν ἀστειζόμενον καὶ διατρίβοντα πρὸς τοῦτο πολὺ μέρος τῆς ἡμέρας. 7 Οὐ μὴν ἀλλὰ τούτοις ἐσεμνύνετο καὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας ὡς τὰ καλὰ καὶ θαυμαστὰ τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἐπισταμένους τιμᾶν καὶ θαυμάζειν Ῥωμαίους διδάξας.

22. 1 Ἐνισταμένων δὲ τῶν ἐχθρῶν τῷ Μαρκέλλῳ πρὸς τὸν θρίαμβον, ἐπεὶ καὶ πράξεις τινὲς ὑπολιπεῖς ἦσαν ἔτι περὶ Σικελίαν καὶ φθόνον εἶχεν ὁ τρίτος θρίαμβος, συνεχώρησεν αὐτὸς τὸν μὲν ἐντελῆ καὶ μέγαν εἰς τὸ Ἀλβανὸν ὄρος ἐξελάσαι, τὸν δ' ἐλάττω καταγαγεῖν εἰς τὴν πόλιν, ὃν εὔαν μὲν Ἕλληνες, ὄβαν δὲ Ῥω-
μαῖοι καλοῦσι. 2 Πέμπει δ' αὐτὸν οὐκ ἐπὶ τοῦ τεθρίπ- e
που βεβηκὼς οὐδὲ δάφνης ἔχων στέφανον οὐδὲ περισαλπιζόμενος, ἀλλὰ πεζὸς ἐν βλαύταις ὑπ' αὐλητῶν μάλα πολλῶν καὶ μυρρίνης στέφανον ἐπικείμενος, ὡς ἀπόλεμος καὶ ἡδὺς ὀφθῆναι μᾶλλον ἢ καταπληκτικός.

21. 5 [5] Ἀπολείπωμεν : -λίπ- ABD, Fab. Max. 22, 7, Mor. 195 F ‖ 6 [9] ἄκομψον τὰ μέγ. : ἄκομψον ὂν τὰ μέγ. L ἄκομψον ὄντα μέγ. ABD ‖ τε del. Cor. ‖ [7] ἀστειζόμενον: ἀστηζ. L[1] ἀστιζ. K ‖ τοῦτο : τούτῳ Rei. ‖ 7 [2] θαυμαστὰ : τὰ θ. ALP ‖ 22. 1 [4] αὐτὸς : αὐτοὺς P αὐτοῖς Steph. ‖ [6] εὔαν μὲν C : εὔαν ‖ 2 [3] ἐν βλαύταις : ἐν βαλάνταις C ἐμβάντες P.

c'est un spectacle plus agréable qu'imposant. 3 C'est là pour moi la meilleure preuve que c'était jadis en raison de la manière dont le triomphateur avait conduit l'action, et non pas de la grandeur de celle-ci, qu'on distinguait les triomphes. 4 Ceux qui avaient vaincu et taillé en pièces les ennemis étaient, semble-t-il, honorés de ce triomphe martial et terrible, où, comme dans la lustration des armées, on couronnait les armes et les hommes d'épaisses branches de laurier. 5 Mais, pour les généraux qui n'avaient pas eu besoin de la guerre et qui avaient tout arrangé heureusement par des entrevues et des paroles persuasives, la loi leur accordait de célébrer leur victoire par cette pompe pacifique, qui ressemblait à une fête publique. 6 La flûte, en effet, est l'instrument de la paix et le myrte l'arbuste d'Aphrodite, celle des divinités qui hait le plus la violence et la guerre[1]. 7 Ce genre de triomphe qu'est l'ovation ne tire pas son nom, comme la plupart des gens le croient[2], du cri *évoé*, car on chante et on crie *évoé* dans l'autre triomphe aussi ; ce sont les Grecs qui ont fait dériver ce mot d'un terme qui leur était familier, persuadés qu'une part de cet honneur revient à Dionysos que nous appelons *Evios* et *Thriambos*. 8 Telle n'est pas la véritable étymologie. Ce qui est vrai, c'est que, dans le grand triomphe, les généraux, suivant l'usage des ancêtres, immolaient des bœufs, et que dans celui-ci ils sacrifiaient une brebis. Or les Romains appellent la brebis *ovis* et c'est de là qu'ils ont nommé ovation le petit triomphe. 9 Il vaut aussi la peine de remarquer que le législateur laconien a réglé les sacrifices de façon tout opposée à l'usage romain. A Sparte, le général qui est venu à bout de ses desseins par la ruse ou par la persuasion immole un bœuf, celui qui a eu recours à la bataille, un coq[3]. 10 Si belliqueux qu'ils fussent, les Spartiates estimaient donc qu'une action menée à bien au moyen de la raison et de l'intelligence est plus grande et plus digne d'un homme que celle qui est

1. Comparer le *Dialogue sur l'amour*, 759 E.
2. Tel est le cas, par exemple, de Denys d'Halicarnasse, 5, 47, 2.
3. Cf. *Apopht. Lacon.*, 238 F, 25.

3 Ὃ καὶ μέγιστον ἐμοὶ τεκμήριόν ἐστι τοῦ τρόπῳ πρά-
ξεως, ἀλλὰ μὴ μεγέθει, διωρίσθαι τοὺς θριάμβους τὸ
παλαιόν. 4 Οἱ μὲν γὰρ μετὰ μάχης καὶ φόνου τῶν
πολεμίων ἐπικρατήσαντες τὸν ἀρήιον ἐκεῖνον, ὡς ἔοικε,
καὶ φοβερὸν εἰσῆγον, ὥσπερ ἐν τοῖς καθαρμοῖς τῶν
στρατοπέδων εἰώθεσαν, δάφνῃ πολλῇ καταστέψαντες
τὰ ὅπλα καὶ τοὺς ἄνδρας, 5 τοῖς δὲ πολέμου μὲν μὴ f
δεηθεῖσι στρατηγοῖς, ὁμιλίᾳ δὲ καὶ πειθοῖ καὶ διὰ λό-
γου πάντα θεμένοις καλῶς οἷον ἐπιπαιανίσαι τὴν ἀπό-
λεμον ταύτην καὶ πανηγυρικὴν ἀπεδίδου πομπὴν ὁ
νόμος. 6 Καὶ γὰρ ὁ αὐλὸς εἰρήνης μέρος καὶ τὸ μύρ-
τον Ἀφροδίτης φυτόν, ἣ μάλιστα θεῶν ἀπέχθεται βίᾳ
καὶ πολέμοις. 7 Ὄβας δ' οὐ παρὰ τὸν εὐασμόν, ὡς
οἱ πολλοὶ νομίζουσιν, ὁ θρίαμβος οὗτος ὀνομάζεται
(καὶ γὰρ κἀκεῖνον εὐάζοντες καὶ ᾄδοντες παραπέμπου-
σιν), ἀλλ' ὑφ' Ἑλλήνων εἰς τὸ σύνηθες αὐτοῖς παρῆκ- 311
ται τοὔνομα, πεπεισμένων ἅμα καὶ Διονύσῳ τι τῆς τι-
μῆς προσήκειν, ὃν Εὔιον καὶ Θρίαμβον ὀνομάζομεν.
8 Οὐχ οὕτω δ' ἔχει τὸ ἀληθές, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῷ μεγάλῳ
θριάμβῳ βουθυτεῖν πάτριον ἦν τοῖς στρατηγοῖς, ἐπὶ δὲ
τούτῳ πρόβατον ἔθυον. Ὄβις δὲ τὰ πρόβατα Ῥωμαῖοι
καλοῦσιν· ἐκ τούτου καὶ τὸν θρίαμβον ὄβαν ὠνόμασαν.
9 Ἄξιον δὲ καὶ τὸν Λακωνικὸν ἀποθεωρῆσαι νομοθέ-
την ὑπεναντίως ⟨τῷ⟩ Ῥωμαικῷ τάξαντα τὰς θυσίας.
Θύει γὰρ ἐν Σπάρτῃ τῶν ἀποστρατήγων ὁ μὲν δι' ἀπά-
της ἢ πειθοῦς ὃ βούλεται διαπραξάμενος βοῦν, ὁ δὲ
διὰ μάχης ἀλεκτρυόνα. 10 Καίπερ γὰρ ὄντες πολε- b
μικώτατοι μείζονα καὶ μᾶλλον ἀνθρώπῳ πρέπουσαν
ἡγοῦντο τὴν διὰ λόγου καὶ συνέσεως πρᾶξιν ἢ τὴν

22. 7 1 Ὄβας Ald. : Εὔας ‖ 3 κἀκεῖνον Cor. : ἐκεῖνον ‖ εὐάζοντες Cor. : ἐφευάζοντες ‖ 6 Εὔιον Steph. : Εὔις ‖ 8 3 Ὄβις Ziegler : Ὄβα ‖ 4 ὄβαν : ὀβανὸν CKLP ‖ ὠνόμασαν : ὀνομάζουσιν P ‖ 9 2 τῷ add. L² ‖ Ῥωμαικῷ L² : -κῶν.

accomplie par la violence et le courage. Ce point offre sujet à méditation.

23. 1 Marcellus était consul pour la quatrième fois, lorsque ses ennemis engagèrent les Syracusains à se rendre à Rome et à l'accuser à grands cris dans le sénat de leur avoir infligé des traitements affreux et contraires aux traités[1]. 2 Il se trouva qu'à ce moment Marcellus offrait un sacrifice au Capitole. Les sénateurs étaient encore en séance, quand les Syracusains se jetèrent à leurs pieds, demandant de leur accorder audience et de leur faire justice. Le collègue de Marcellus voulait les écarter, indigné qu'on l'accusât en son absence ; mais Marcellus, informé, arriva tout de suite. 3 Et tout d'abord, prenant place sur son siège, il expédia les affaires dont il avait à s'occuper comme consul, puis, quand il les eut terminées, il descendit de son siège et, se plaçant, comme un simple particulier, à la place où les accusés avaient coutume de parler, il se soumit aux attaques des Syracusains.[2] 4 Ceux-ci furent grandement bouleversés devant la dignité et l'assurance de cet homme : irrésistible sous les armes, il leur paraissait, sous la toge prétexte, encore plus redoutable et plus imposant à regarder. 5 Cependant, encouragés par les adversaires de Marcellus, ils commencèrent leur accusation et développèrent un plaidoyer mêlé de gémissements, dont l'essentiel était que, alliés et amis des Romains, ils avaient souffert des traitements que d'autres généraux avaient généreusement épargnés à beaucoup d'ennemis. 6 A cela Marcellus répondit qu'en retour de tout le mal qu'ils avaient fait aux Romains, ils n'avaient souffert que ce dont il est impossible de garantir des gens vaincus à la guerre et de vive force, 7 et que, s'ils avaient été vaincus, c'était leur faute, parce qu'ils avaient refusé de se rendre à ses

1. Le quatrième consulat de Marcellus date de 210.
2. Ce récit est un peu différent de ceux de Tite-Live, 26, 26, 5-11, et de Valère-Maxime, 4, 1, 7, selon qui, lorsque les députés siciliens se présentèrent au Sénat, le collègue de Marcellus, Valerius Laevinus, aurait été absent ; Marcellus aurait alors attendu son retour, afin de permettre aux Siciliens de parler avec plus d'assurance.

μετὰ βίας καὶ ἀνδρείας. Ταῦτα μὲν οὖν ὅπως ἔχει σκοπεῖν πάρεστι.

23. 1 Τοῦ δὲ Μαρκέλλου τὸ τέταρτον ὑπατεύοντος, οἱ ἐχθροὶ τοὺς Συρακουσίους ἀνέπεισαν εἰς Ῥώμην ἀφικομένους κατηγορεῖν καὶ καταβοᾶν πρὸς τὴν σύγκλητον ὡς δεινὰ καὶ παράσπονδα πεπονθότας. 2 Ἔτυχε μὲν οὖν ἐν Καπιτωλίῳ θυσίαν τινὰ συντελῶν ὁ Μάρκελλος· ἔτι δὲ συγκαθεζομένῃ τῇ γερουσίᾳ τῶν Συρακουσίων προσπεσόντων καὶ δεομένων λόγου τυχεῖν καὶ δίκης, ὁ μὲν συνάρχων ἐξεῖργεν αὐτούς, ἀγανακτῶν ὑπὲρ τοῦ Μαρκέλλου μὴ παρόντος, ὁ δὲ Μάρκελλος c
εὐθὺς ἧκεν ἀκούσας. 3 Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τοῦ δίφρου καθίσας ὡς ὕπατος ἐχρημάτιζεν, ἔπειτα, τῶν ἄλλων τέλος ἐχόντων, καταβὰς ἀπὸ τοῦ δίφρου καὶ καταστὰς ὥσπερ ἰδιώτης εἰς τὸν τόπον ἐν ᾧ λέγειν εἰώθασιν οἱ κρινόμενοι, τοῖς Συρακουσίοις ἐλέγχειν αὑτὸν παρεῖχεν. 4 Οἱ δὲ δεινῶς μὲν συνεταράχθησαν πρὸς τὸ ἀξίωμα καὶ τὸ πεποιθὸς τοῦ ἀνδρός, καὶ τὸ ἐν τοῖς ὅπλοις ἀνυπόστατον ἔτι μᾶλλον ἐν τῇ περιπορφύρῳ φοβερὸν ἡγοῦντο καὶ δυσαντίβλεπτον. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παραθαρρυνόντων αὐτοὺς τῶν διαφερομένων πρὸς τὸν Μάρκελλον, ἤρξαντο τῆς κατηγορίας καὶ δι- d
εξῆλθον ὀλοφυρμῷ τινι μεμιγμένην δικαιολογίαν, ἧς ἦν τὸ κεφάλαιον ὅτι σύμμαχοι καὶ φίλοι Ῥωμαίοις ὄντες πεπόνθασιν ἃ πολλοῖς τῶν πολεμίων ἕτεροι στρατηγοὶ μὴ παθεῖν ἐχαρίσαντο. 6 Πρὸς ταῦθ' ὁ Μάρκελλος ἔλεγεν ὡς ἀντὶ πολλῶν ὧν δεδράκασι Ῥωμαίους κακῶς οὐδὲν πεπόνθασι, πλὴν ἃ πολέμῳ καὶ κατὰ κράτος ἁλόντας ἀνθρώπους κωλῦσαι παθεῖν οὐ δυνατόν ἐστιν, 7 οὕτω δ' ἁλῶναι δι' αὑτοὺς πολλὰ προκαλουμένῳ

22. 10 [4] ὅπως ⟨ἕκαστος γνώμην⟩ Rei. ‖ σκοπεῖν ⟨ἀλλαχόθι που⟩ vel sim. Ziegler ‖ 23. 2 [4] λόγου Cob. : λόγων ‖ 3 [4] εἰώθασιν : εἰώθεσαν CP ‖ 6 [4] παθεῖν corr. L[2] : λαλεῖν L[1]P λαβεῖν BCK.

nombreux appels. Car ce n'étaient pas les tyrans qui les avaient forcés à faire la guerre, c'étaient eux qui avaient créé des tyrans pour la faire. 8 Les plaidoyers terminés, les Syracusains sortirent du sénat, comme c'était la coutume, et Marcellus sortit avec eux, laissant le sénat sous la présidence de son collègue, et il se tint à la porte de la curie, sans que la crainte du jugement ou le ressentiment contre les Syracusains changeât sa contenance habituelle, et il attendit avec une patience et une sérénité parfaites l'issue du jugement. 9 Lorsqu'on eut recueilli les suffrages et qu'il fut proclamé vainqueur, les Syracusains tombèrent à ses pieds, le conjurant avec larmes de ne point se laisser aller à la colère envers ceux qui étaient présents et d'avoir pitié du reste de la ville, qui se souvenait du bien qu'il n'avait cessé de lui faire et qui lui en était reconnaissante. 10 Marcellus, attendri, se réconcilia avec eux et ne cessa ensuite de faire du bien aux autres Syracusains[1]. Le sénat leur garantit la liberté que Marcellus leur avait rendue et la jouissance de leurs lois et leur confirma la propriété des biens qui leur restaient. 11 En retour, ils décernèrent au consul des honneurs extraordinaires et ils établirent une loi disposant que, lorsque Marcellus ou quelqu'un de ses descendants mettrait le pied en Sicile, les Syracusains se couronneraient de fleurs et offriraient des sacrifices aux dieux[2].

En Italie, lutte contre Annibal. — **24.** 1 Dès lors il se tourna contre Annibal. Mais, tandis que presque tous les autres consuls ou généraux, depuis la bataille de Cannes, n'avaient qu'une tactique, qui était d'éviter le combat contre cet homme, et qu'aucun n'osait lui livrer de bataille rangée, Marcellus prit une voie tout opposée.

1. Comparer Valère Maxime, 4, 1, 7, et surtout Tite-Live, 26, 30-32, dont le récit se termine ainsi : « Les députés furent congédiés avec de bonnes paroles. Ils se jetèrent alors aux pieds de Marcellus, le conjurant de leur pardonner tout ce qu'ils avaient dit pour peindre en termes touchants leur infortune et la faire soulager, et de recevoir Syracuse sous sa protection et les Siciliens comme clients. Le consul accepta leur demande et les renvoya avec bonté. »
2. Cf. Cicéron, *In Verrem*, 4, 151.

πεισθῆναι μὴ ἐθελήσαντας· οὐ γὰρ ὑπὸ τῶν τυράννων
πολεμῆσαι βιασθέντας, ἀλλὰ κἀκείνους ἐπὶ τῷ πολε- e
μεῖν ἑλέσθαι τυράννους. 8 Λεχθέντων δὲ τῶν λόγων
καὶ μεθισταμένοις, ὥσπερ εἴωθεν, ⟨ἐκ⟩ τῆς βουλῆς τοῖς
Συρακουσίοις συνεξῆλθε Μάρκελλος, ἐπὶ τῷ συνάρχοντι
ποιησάμενος τὴν σύγκλητον, καὶ πρὸ τῶν θυρῶν τοῦ
βουλευτηρίου διέτριβεν, οὔτε φόβῳ διὰ τὴν δίκην οὔτε
θυμῷ πρὸς τοὺς Συρακουσίους τοῦ συνήθους μεταβα-
λὼν καταστήματος, ἀλλὰ πρᾴως πάνυ καὶ κοσμίως τὸ
τῆς δίκης τέλος ἐκδεχόμενος. 9 Ἐπεὶ δὲ διηνέχθησαν
αἱ γνῶμαι καὶ νικῶν ἀπεδείχθη, προσπίπτουσιν αὐτῷ
οἱ Συρακούσιοι, μετὰ δακρύων δεόμενοι τὴν ὀργὴν εἰς
αὐτοὺς ἀφεῖναι τοὺς παρόντας, οἰκτῖραι δὲ τὴν ἄλλην
πόλιν μεμνημένην ὧν ἔτυχεν ἀεὶ καὶ χάριν ἔχουσαν. f
10 Ἐπικλασθεὶς οὖν ὁ Μάρκελλος τούτοις τε διηλ-
λάγη, καὶ τοῖς ἄλλοις Συρακουσίοις ἀεί τι πράττων
ἀγαθὸν διετέλει. Καὶ τὴν ἐλευθερίαν, ἣν ἀπέδωκεν αὐ-
τοῖς, καὶ τοὺς νόμους καὶ τῶν κτημάτων τὰ περιόντα
βέβαια παρέσχεν ἡ σύγκλητος. 11 Ἀνθ' ὧν ἄλλας
τε τιμὰς ὑπερφυεῖς ἔσχε παρ' αὐτοῖς, καὶ νόμον ἔθεντο
τοιοῦτον, ὁπόταν ἐπιβῇ Σικελίας Μάρκελλος ἢ τῶν 312
ἐκγόνων τις αὐτοῦ, στεφανηφορεῖν Συρακουσίους καὶ
θύειν τοῖς θεοῖς.

24. 1 Τοὐντεῦθεν ἤδη τρέπεται πρὸς Ἀννίβαν. Καὶ τῶν ἄλλων ὑπάτων καὶ ἡγεμόνων σχεδὸν ἁπάντων μετὰ τὰ ἐν Κάνναις ἑνὶ στρατηγήματι τῷ φυγομαχεῖν χρωμένων ἐπὶ τὸν ἄνδρα, παρατάττεσθαι δὲ καὶ συμπλέκεσθαι μηδενὸς τολμῶντος, αὐτὸς ἐπὶ τὴν ἐναντίαν

23. 7 [4] τυράννους Cor. : τυραννοῦσι(ν) BCKL[1]P τυραννήσειν L[2] τυραννοῦντας C ‖ 8 [2] μεθισταμένοις K : -μένης ‖ ἐκ add. Ald. ‖ 9 [3] τὴν ὀργὴν Rei. : τὴν ὀργὴν τὴν ‖ [5] μεμνημένην... ἔχουσαν : μεμνη⟨σο⟩μένην... ἕξουσαν Ziegler ‖ 10 [3] ἀπέδωκεν : ἐπέδ. K ‖ 11 [4] ἐκγόνων : ἐγγ. ABCD ‖ Συρακουσίους : -κοσίοις AKLP.

2 Il pensait que le temps, sur lequel on comptait pour mener Annibal à sa perte, épuiserait auparavant, de façon insensible, l'Italie elle-même et que Fabius, toujours attaché à sa sécurité, ne prenait pas le bon moyen pour guérir le mal de sa patrie, lui qui attendait que la guerre s'éteignît quand Rome serait devenue exsangue, comme les médecins timorés et craintifs dans l'emploi des remèdes, qui voient dans la perte des forces du malade le signe du déclin de la maladie. 3 Tout d'abord il reprit les grandes villes samnites qui avaient fait défection, y saisit d'importants dépôts de vivres et d'argent et fit prisonniers les soldats d'Annibal qui les gardaient, au nombre de trois mille[1]. 4 Puis, Annibal ayant tué en Apulie le proconsul Cn. Fulvius et onze tribuns militaires, et taillé en pièces la plus grande partie de son armée, il envoya à Rome une lettre où il exhortait ses concitoyens à ne pas perdre confiance, car lui-même, écrivait-il, se mettait en marche pour mettre fin à la joie d'Annibal. 5 Tite-Live rapporte que la lecture de cette lettre, bien loin de chasser la tristesse, augmenta la crainte, les Romains considérant le risque présent comme plus grand que le risque passé, dans la mesure précisément où Marcellus était supérieur à Fulvius*. 6 Mais lui, comme il l'avait écrit, se mit sur-le-champ à la poursuite d'Annibal, entra en Lucanie et, l'ayant trouvé cantonné près de la ville de Numistro sur des collines escarpées, il campa lui-même en face de lui dans la plaine. 7 Le lendemain, il rangea le premier son armée en ligne et, Annibal étant descendu, il engagea une bataille qui ne fut pas décisive, mais acharnée et longue ; car on en vint aux mains dès la troisième heure et les deux adversaires se séparèrent à peine quand vint la nuit. 8 Au point du

1. Cf. Tite-Live, 27, 1, 1-2 : *In Italia consul Marcellus, Salapia per proditionem recepta, Marmoreas et Meles de Samnitibus vi cepit. Ad tria milia militum ibi Hannibalis, quae praesidii causa relicta erant, oppressa : praeda — et aliquantum ejus fuit — militi concessa.* Ces villes samnites ne sont guère importantes, mais convient-il pour autant de corriger, comme l'ont fait plusieurs éditeurs, le texte des manuscrits de Plutarque (voir l'apparat)? Cf. E. Païs-J. Bayet, *Histoire romaine*, p. 339 : « En 210, Marcellus enleva deux importantes cités du Samnium » (voir *ibid.*, la note 4). Voir ci-dessus, p. 184, n. 1.

ὥρμησεν ὁδόν, 2 οἰόμενος τῷ δοκοῦντι καταλύσειν
Ἀννίβαν χρόνῳ πρότερον ἐκτριβεῖσαν ὑπ' ἐκείνου λή-
σεσθαι τὴν Ἰταλίαν, καὶ τὸν Φάβιον ἀεὶ τῆς ἀσφαλείας
ἐχόμενον οὐ καλῶς ἔχειν ἰᾶσθαι τὸ νόσημα τῆς πατρί-
δος περιμένοντα τῇ Ῥώμῃ μαραινομένῃ συναποσβῆναι
τὸν πόλεμον, ὥσπερ ἰατρῶν τοὺς ἀτόλμους καὶ δειλοὺς b
πρὸς τὰ βοηθήματα, τῆς νόσου παρακμὴν τῆς δυνά-
μεως ἐξανάλωσιν ἡγουμένους. 3 Πρῶτον μὲν οὖν τὰς
Σαυνιτικὰς πόλεις μεγάλας ἀφεστώσας ἑλών, σῖτόν τε
πολὺν ἀποκείμενον ἐν αὐταῖς καὶ χρήματα καὶ τοὺς
φυλάσσοντας Ἀννίβου στρατιώτας τρισχιλίους ὄντας
ἔλαβεν· 4 ἔπειτα τοῦ Ἀννίβου Φούλβιον Γναῖον ἀν-
θύπατον ἐν Ἀπουλίᾳ κατακτείναντος μὲν αὐτὸν σὺν
ἕνδεκα χιλιάρχοις, κατακόψαντος δὲ τῆς στρατιᾶς τὸ
πλεῖστον, ἔπεμψεν εἰς Ῥώμην γράμματα τοὺς πολίτας
παρακαλῶν θαρρεῖν· αὐτὸς γὰρ ἤδη βαδίζειν ὡς ἀφέ-
λοιτο τὴν χαρὰν Ἀννίβου. 5 Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Λίβιός c
φησιν ἀναγνωσθέντα τὰ γράμματα μὴ τῆς λύπης ἀφε-
λεῖν, ἀλλὰ τῷ φόβῳ προσθεῖναι, τῶν Ῥωμαίων μεῖζον
ἡγουμένων τοῦ γεγονότος τὸ κινδυνευόμενον, ὅσῳ
Φουλβίου κρείττων ἦν Μάρκελλος· 6 ὁ δ', ὥσπερ
ἔγραψεν, εὐθὺς Ἀννίβαν διώκων εἰς τὴν Λευκανίαν ἐνέ-
βαλε καὶ περὶ πόλιν Νομίστρωνα καθήμενον ὑπὲρ λό-
φων ὀχυρῶν καταλαβὼν αὐτὸς ἐν τῷ πεδίῳ κατεστρα-
τοπέδευσε. 7 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ πρότερος εἰς μάχην
παρατάξας τὸ στράτευμα, [καὶ] καταβάντος Ἀννίβου,
συνέβαλε μάχην κρίσιν οὐ λαβοῦσαν, ἰσχυρὰν
δὲ καὶ μεγάλην γενομένην· ἀπὸ γὰρ ὥρας τρίτης συμ- d
πεσόντες ἤδη σκότους μόλις διελύθησαν. 8 Ἅμα δ'

24. 2 [1] καταλύσειν Rei. : καταλύειν || [4] ἔχειν : ἐκείνης Rei. || [5] Ῥώμῃ : ῥώμῃ Rei. Ziegler || συναποσβῆναι : -στῆναι BCKL[1]P || [7] [τῆς] νόσου παρακμὴν ⟨τὴν⟩ Ziegler || 3 [1] τὰς Σαυνιτικὰς πόλεις μεγάλας : [τὰς] Σαυνιτῶν τινας πόλεις ⟨οὐ⟩ μεγάλας Ziegler || 4 [6] χαρὰν Bryan : χώραν || 7 [2] καὶ del. Bryan || [4] γενομένην K : γιν- || [5] διελύθησαν M : διεκρίθησαν C διέλυσαν.

jour, Marcellus fit de nouveau avancer son armée, la rangea au milieu des morts et provoqua Annibal à un combat décisif. 9 Mais celui-ci se retira, et Marcellus dépouilla les cadavres ennemis, ensevelit ses morts et se remit à le poursuivre. Annibal lui dressa mille embûches ; il ne tomba dans aucune et triompha dans toutes les escarmouches, ce qui provoqua l'admiration[1].

10 Aussi, les élections étant imminentes, le sénat décida-t-il de rappeler de Sicile l'autre consul[2] plutôt que Marcellus attaché à harceler Annibal. Quand ce consul fut arrivé, le sénat lui ordonna de nommer dictateur Qu. Fulvius[3]. 11 Le dictateur, en effet, n'est pas choisi par le peuple, ni par le sénat ; c'est l'un des consuls ou des préteurs qui, s'avançant dans l'assemblée du peuple, nomme dictateur qui il veut. 12 Celui qui est nommé est appelé dictateur du mot latin *dicere* qui signifie « dire ». Mais quelques-uns prétendent que le dictateur a été ainsi nommé parce qu'il n'a pas recours aux suffrages ni au vote à main levée et qu'il prescrit et « dicte » de lui-même ce qui lui paraît bon. 13 Et en effet les décrets des magistrats que les Grecs appellent ordonnances, les Romains les appellent *edicta*[4].

25. 1 Le collègue de Marcellus, étant arrivé de Sicile, voulait choisir un autre dictateur, et, pour n'être pas forcé d'agir contre son gré, il repartit de nuit pour la Sicile. Alors le peuple nomma dictateur Qu. Fulvius et le sénat écrivit à Marcellus pour l'inviter à venir le proclamer. 2 Marcellus obéit, le proclama et ratifia le décret du peuple, et lui-même fut nommé proconsul pour l'année suivante.

3 Il convint avec Fabius Maximus que celui-ci atta-

1. Ici encore Plutarque suit de près Tite-Live, 27, 2, 4-12. Par exemple, pour la durée de la bataille de Numistro, Tite-Live écrit au paragraphe 7 : *Ab hora tertia cum ad noctem pugnam extendissent...* — Numistro est Muro Lucano, en Lucanie.

2. M. Valerius Laevinus. Pour tout cela, voir Tite-Live, 27, 4, 1-4 et 27, 5.

3. Q. Fulvius Flaccus, consul en 237, 224, 212 et 209.

4. Cf. Denys d'Hal., 5, 73, 1 ; Cicéron, *De Rep.*, 1, 63 ; Varron, *De lingua lat.*, 6, 61.

ἡμέρᾳ προαγαγὼν αὖθις τὸ στράτευμα παρέταξε διὰ τῶν νεκρῶν καὶ προὐκαλεῖτο διαγωνίσασθαι περὶ τῆς νίκης τὸν Ἀννίβαν. 9 Ἀναζεύξαντος δ' ἐκείνου, σκυλεύσας τοὺς πολεμίους νεκροὺς καὶ θάψας τοὺς φίλους ἐδίωκεν αὖθις · καὶ πολλὰς μὲν ὑφέντος ἐνέδρας οὐδεμιᾷ περιπεσών, ἐν δὲ πᾶσι τοῖς ἀκροβολισμοῖς πλεῖον ἔχων ἐθαυμάζετο.

10 Διὸ καὶ τῶν ἀρχαιρεσίων ἐπειγόντων, ἔδοξε τῇ βουλῇ μᾶλλον ἐκ Σικελίας τὸν ἕτερον ἀπάγειν ὕπατον ἢ Μάρκελλον Ἀννίβᾳ συνηρτημένον κινεῖν, ἐλθόντα δ' ἐκέλευεν εἰπεῖν δικτάτορα Κόιντον Φούλβιον. 11 Ὁ e
γὰρ δικτάτωρ οὐκ ἔστιν ὑπὸ τοῦ πλήθους οὐδὲ τῆς βουλῆς αἱρετός, ἀλλὰ τῶν ὑπάτων τις ἢ τῶν στρατηγῶν προελθὼν εἰς τὸν δῆμον ὃν αὐτῷ δοκεῖ λέγει δικτάτορα. 12 Καὶ διὰ τοῦτο δικτάτωρ ὁ ῥηθεὶς καλεῖται · τὸ γὰρ λέγειν δίκερε Ῥωμαῖοι καλοῦσιν · ἔνιοι δέ ⟨φασι⟩ τὸν δικτάτορα τῷ μὴ προτιθέναι ψῆφον ἢ χειροτονίαν, ἀλλ' ἀφ' αὑτοῦ τὰ δόξαντα προστάττειν καὶ λέγειν οὕτως ὠνομάσθαι · 13 καὶ γὰρ τὰ διαγράμματα τῶν ἀρχόντων Ἕλληνες μὲν διατάγματα, Ῥωμαῖοι δ' ἔδικτα προσαγορεύουσιν.

25. 1 Ἐπεὶ δ' ἐλθὼν ἀπὸ τῆς Σικελίας ὁ τοῦ Μαρ- f
κέλλου συνάρχων ἕτερον ἐβούλετο λαβεῖν δικτάτορα, καὶ βιασθῆναι παρὰ γνώμην μὴ βουλόμενος ἐξέπλευσε νυκτὸς εἰς Σικελίαν, οὕτως ὁ μὲν δῆμος ὠνόμασε δικτάτορα Κόιντον Φούλβιον, ἡ βουλὴ δ' ἔγραψε Μαρκέλλῳ κελεύουσα τοῦτον ⟨ἀν⟩ειπεῖν. 2 Ὁ δὲ πεισθεὶς ἀνεῖπε καὶ συνεπεκύρωσε τοῦ δήμου τὴν γνώμην, αὐτὸς δὲ πάλιν ἀνθύπατος εἰς τοὐπιὸν ἀπεδείχθη.

3 Συνθέμενος δὲ πρὸς Φάβιον Μάξιμον ὅπως ἐκεῖ- 313

24. 10 [2] ἀπάγειν Rei. : ὑπάγειν codd. ἐπάγειν Ziegler || [4] Φούλβιον Guarinus : Φάβιον || 12 [3] φασι add. Ziegler || 13 [2] Ἕλληνες μὲν L[2] : Ἕλληνες || 25. 1 [2] λαβεῖν : λέγειν Cor. || [6] ἀνειπεῖν Rei. : εἰπεῖν.

querait Tarente[1], tandis que lui-même en viendrait aux mains avec Annibal et le harcèlerait pour l'empêcher de se porter contre Fabius au secours de la place. Il marcha donc vers Canusium[2], et, comme Annibal changeait souvent de camp et évitait de combattre, il se présentait partout dcvant lui. A la fin, Annibal s'étant fixé en un certain cndroit, Marcellus l'attaqua et le fit sortir de son camp à force d'escarmouches. 4 Annibal engagea la bataille, Marcellus l'accepta ; mais la nuit les sépara. Le lendemain, il se montra de nouveau sous les armes avec son armée rangée en bataillc. Annibal, très affecté, assembla les Carthaginois et les conjura de ne pas perdre en cette journée le fruit de leurs précédents succès. 5 « Vous voyez, en effet, dit-il, qu'il ne nous est même pas permis de reprendre souffle après tant de victoires et de rester en repos, nous les vainqueurs, à moins de repousser cet homme-là. » 6 Là-dessus ils engagèrent une bataille, où Marcellus eut le dessous par suite, semble-t-il, d'une manœuvre inopportune qu'il commanda pendant l'action. 7 Son aile droite étant ébranlée, il ordonna à une de ses légions de se porter au premier rang. Ce mouvement jeta le désordre parmi les combattants et donna la victoire aux ennemis, qui tuèrent deux mille sept cents Romains. 8 Rentré dans son retranchement, Marcellus assembla son armée et dit qu'il voyait bien des armes et des corps de Romains, mais, en fait de vrais Romains, pas un seul. 9 Comme les soldats demandaient leur pardon, il déclara qu'il ne l'accordait pas à des vaincus, mais que, s'ils étaient vainqueurs, ils l'obtiendraient ; il ajouta que l'on reprendrait le combat dès le lendemain, afin que la nouvelle de la victoire parvienne à Rome avant celle de la défaite. 10 Cela dit, il fit donner une ration d'orge, au lieu de blé, aux cohortes qui avaient cédé. Beaucoup de soldats étaient dangereusement atteints et mal en point à la suite de ce combat, et cependant, il n'y en eut aucun, dit-on, qui ne souffrît plus

1. Le *Cunctator*, en 209, en était à son cinquième consulat.
2. Canusium (Canosa) est en Apulie, non loin du champ de bataille de Cannes.

νος μὲν ἐπιχειρῇ Ταραντίνοις, αὐτὸς δὲ συμπλεκόμενος καὶ περιέλκων Ἀννίβαν ἐμποδὼν ᾖ τοῦ βοηθεῖν πρὸς ἐκεῖνον, ἐπέβαλε περὶ Κανύσιον, καὶ πολλὰς ἀλλάσσοντι στρατοπεδείας καὶ φυγομαχοῦντι πανταχόθεν ἐπεφαίνετο, τέλος δ' ἱδρυνθέντα προσκείμενος ἐξανίστη τοῖς ἀκροβολισμοῖς. 4 Ὁρμήσαντος δὲ μάχεσθαι δεξάμενος ὑπὸ νυκτὸς διελύθη· καὶ μεθ' ἡμέραν αὖθις ἐν τοῖς ὅπλοις ἑωρᾶτο τὸν στρατὸν ἔχων παρατεταγμένον, ὥστε τὸν Ἀννίβαν περιαλγῆ γενόμενον τοὺς Καρχηδονίους ἀθροῖσαι καὶ δεηθῆναι τὴν μάχην ἐκείνην ὑπὲρ πασῶν ἀγωνίσασθαι τῶν ἔμπροσθεν. 5 « Ὁρᾶτε γὰρ » εἶπεν « ὡς οὐδ' ἀναπνεῦσαι μετὰ νίκας τοσαύτας οὐδὲ σχολὴν ἄγειν κρατοῦσιν ἡμῖν ἔστιν, εἰ μὴ τοῦτον b
ὠσαίμεθα τὸν ἄνθρωπον. » 6 Ἐκ τούτου συμβαλόντες ἐμάχοντο. Καὶ δοκεῖ παρὰ τὸ ἔργον ἀκαίρῳ στρατηγήματι χρώμενος ὁ Μάρκελλος σφαλῆναι. 7 Τοῦ γὰρ δεξιοῦ πονοῦντος, ἐκέλευσεν ⟨ἓν⟩ τῶν ταγμάτων εἰς τοὔμπροσθεν προελθεῖν· ἡ δὲ μετακίνησις αὕτη ταράξασα τοὺς μαχομένους παρέδωκε τὸ νίκημα τοῖς πολεμίοις, ἑπτακοσίων ἐπὶ δισχιλίοις Ῥωμαίων πεσόντων. 8 Ἀναχωρήσας δ' ὁ Μάρκελλος εἰς τὸν χάρακα καὶ συναγαγὼν τὸν στρατόν, ὁρᾶν ἔφη Ῥωμαίων ὅπλα πολλὰ καὶ σώματα, Ῥωμαῖον δὲ μηδέν' ὁρᾶν. 9 Αἰτουμένων δὲ συγγνώμην οὐκ ἔφη διδόναι νενικημένοις, ἐὰν δὲ νικήσωσι, δώσειν· αὔριον δὲ μαχεῖσθαι πάλιν, c
ὅπως οἱ πολῖται τὴν νίκην πρότερον ἢ τὴν φυγὴν ἀκούσωσι. 10 Διαλεχθεὶς δὲ ταῦτα προσέταξε ταῖς ἡττημέναις σπείραις ἀντὶ πυρῶν κριθὰς μετρῆσαι. Δι' ἃ πολλῶν ἀπὸ τῆς μάχης ἐπικινδύνως καὶ πονήρως ἐχόντων οὐδένα φασὶν ὃν οἱ Μαρκέλλου λόγοι τῶν τραυμάτων οὐχὶ μᾶλλον ἤλγυναν.

25. 3 [4] ἐπέβαλε : ἐπέβαλλε ALP || [6] ἱδρυνθέντα : ἱδρυθέντα BCL || 4 [1] Ὁρμήσαντος : -σαντα Rei. || 7 [2] ἓν add. Xyl. || 9 [3] μαχεῖσθαι : μαχέσασθαι BCP || 10 [3] ἀπὸ τῆς μάχης Rei. : ἐπὶ ταῖς μάχαις.

encore des reproches de Marcellus que de ses blessures[1].

26. 1 Au point du jour, on arbora la tunique rouge, signe habituel qui annonce la bataille. Les cohortes déshonorées furent, sur leur propre demande, placées au premier rang. Les tribuns militaires firent sortir les autres et les rangèrent en bataille. 2 A cette nouvelle, Annibal s'écria : « O Héraclès, comment se comporter avec cet homme qui ne sait supporter ni la mauvaise ni la bonne fortune? Il est le seul qui, vainqueur, ne laisse aucun repos, et qui, vaincu, n'en prend aucun. Il paraît que nous aurons toujours à combattre contre lui, puisque tout lui est prétexte à agir avec audace, l'exaltation du succès comme la honte de l'échec. »[2] 3 Ensuite les troupes en vinrent aux mains, et, comme la lutte était égale de part et d'autre, Annibal ordonna de faire avancer les éléphants en première ligne et de les lancer sur les Romains. 4 La poussée fut rude et les premiers rangs furent aussitôt bouleversés, mais un des tribuns, nommé Flavus*, saisissant un étendard, fit face et, frappant de la pointe de la hampe le premier éléphant, lui fit faire demi-tour. Celui-ci se rejetant sur celui qui le suivait l'effaroucha, ainsi que les autres qui venaient par derrière. 5 Voyant cela, Marcellus ordonna aux cavaliers de charger à bride abattue les ennemis troublés, pour les faire se heurter plus violemment encore les uns contre les autres. 6 Une charge brillante repoussa les Carthaginois jusqu'à leur camp et les éléphants que l'on tuait et qui tombaient sur les ennemis furent la principale cause de leurs pertes. 7 On dit qu'il en périt plus de huit mille. Trois mille Romains furent tués, mais presque tous furent blessés, 8 ce qui permit à Annibal de lever son camp tranquillement pendant la nuit et de se retirer très loin de Mar-

1. Plutarque abrège le récit, et surtout les discours de Tite-Live, 27, 12-13. Cf. 27, 13, 1 : *Marcellus postquam in castra reditum est, contionem adeo saevam atque acerbam apud milites habuit ut proelio per diem totum infeliciter tolerato tristior iis irati ducis oratio esset. Ibid.*, 8-9 : « *... vos crastino die in aciem educam ut victores potius quam victi veniam impetretis quam petitis.* » *Cohortibus quae signa amiserant hordeum dari jussit.* Le chiffre des pertes romaines (2.700 hommes) est celui que donne Tite-Live, 27, 12, 16.

2. Pour ces paroles d'Hannibal, comparer Tite-Live, 27, 14, 1.

26. 1 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ προὔκειτο μὲν ὁ φοινικοῦς
χιτών, ὡς εἴωθε, μάχης ἐσομένης σύμβολον, αἱ δ' ἠτι-
μασμέναι σπεῖραι τὴν πρώτην αὐταὶ δεηθεῖσαι τάξιν
ἐλάμβανον, τὴν δ' ἄλλην ἐξάγοντες οἱ χιλίαρχοι στρα-
τιὰν παρενέβαλλον. 2 Ἀκούσας δ' ὁ Ἀννίβας « Ὦ d
Ἡράκλεις » εἶπε « τί χρήσεταί τις ἀνθρώπῳ μήτε τὴν
χείρονα τύχην μήτε τὴν βελτίονα φέρειν εἰδότι; Μόνος
γὰρ οὗτος οὔτε νικῶν δίδωσιν ἀνάπαυσιν οὔτε λαμβά-
νει νικώμενος, ἀλλ' ἀεὶ μαχησόμεθα πρὸς τοῦτον, ὡς
ἔοικεν, ᾧ τοῦ τολμᾶν ἀεὶ καὶ ⟨τὸ⟩ θαρρεῖν εὐτυχοῦντι
καὶ σφαλλομένῳ τὸ αἰδεῖσθαι πρόφασίς ἐστιν. » 3 Ἐκ
τούτου συνῄεσαν αἱ δυνάμεις· καὶ τῶν ἀνδρῶν ἴσα
φερομένων ἐκέλευσεν Ἀννίβας τὰ θηρία καταστήσαν-
τας εἰς πρώτην τάξιν ἐπάγειν τοῖς ὅπλοις τῶν Ῥω-
μαίων. 4 Ὠθισμοῦ δὲ μεγάλου καὶ ταραχῆς εὐθὺς ἐν
τοῖς πρώτοις γενομένης, εἷς τῶν χιλιάρχων ὄνομα Φλᾶ-
βος ἀναρπάσας σημαίαν ὑπηντίαζε καὶ τῷ στύρακι τὸν e
πρῶτον ἐλέφαντα τύπτων ἀπέστρεφεν. Ὁ δ' ἐμβαλὼν
εἰς τὸν ὀπίσω συνετάραξε καὶ τοῦτον καὶ τοὺς ἐπιφερο-
μένους. 5 Κατιδὼν δὲ τοῦτο Μάρκελλος ἐκέλευσε τοὺς
ἱππεῖς ἐλαύνειν ἀνὰ κράτος πρὸς τὸ θορυβούμενον καὶ
ποιεῖν ἔτι μᾶλλον αὐτοῖς περιπετεῖς τοὺς πολεμίους.
6 Οὗτοί τε δὴ λαμπρῶς ἐμβαλόντες ἀνέκοπτον ἄχρι
τοῦ στρατοπέδου τοὺς Καρχηδονίους, καὶ τῶν θηρίων
τὰ κτεινόμενα καὶ πίπτοντα τὸν πλεῖστον αὐτῶν φόνον
ἀπειργάζετο. 7 Λέγονται γὰρ ὑπὲρ ὀκτακισχιλίους
ἀποθανεῖν· Ῥωμαίων δὲ νεκροὶ μὲν ἐγένοντο τρισχίλιοι,
τραυματίαι δ' ὀλίγου δεῖν ἅπαντες. 8 Καὶ τοῦτο παρ- f
έσχεν Ἀννίβᾳ καθ' ἡσυχίαν ἀναστάντι νυκτὸς ἆραι

26. 1 [5] παρενέβαλλον : -βαλον ADP || 2 [2] χρήσεται : χρήσαιτο CK || [4] οὔτε (post οὗτος) C : οὐδὲ || [6] τὸ add. ant. || 3 [2] συνῄεσαν : συνίεσαν P || [4] ἐπάγειν corr. ant. : ἐνάγειν vel ἀνάγειν codd. || 4 [2] ὄνομα : ὀνόματι P || Φλᾶβος Flac. ex Liv. 27, 14, 8 : Φλάβιος || 6 [1] τε Pflugk : δὲ || 8 [2] Ἀννίβᾳ : -βαν L.

cellus. Celui-ci ne put le poursuivre, à cause du grand nombre de ses blessés. Annibal eut le loisir de se retirer en Campanie, et il passa l'été à Sinuessa pour y refaire ses soldats[1].

27. 1 Quand Annibal se fut arraché aux prises de Marcellus, il eut la libre disposition de son armée et en profita pour parcourir en toute sécurité l'Italie entière et y mettre le feu. De mauvais bruits coururent alors à Rome sur Marcellus. 2 Ses ennemis suscitèrent comme accusateur contre lui un des tribuns du peuple, Publicius Bibulus, homme habile à parler et violent. 3 Celui-ci assemblait le peuple à plusieurs reprises et lui conseillait de confier l'armée à un autre général. « Marcellus, disait-il, après s'être un peu exercé à la guerre, ne songe plus maintenant qu'à prendre soin de sa personne, comme un athlète qui passe de la palestre aux bains chauds. »[2] 4 Apprenant cela, Marcellus laissa ses légats à la tête de l'armée et revint lui-même à Rome pour répondre à ces imputations calomnieuses. 5 Elles avaient donné lieu à une action judiciaire qu'il trouva déjà engagée. Au jour fixé, le peuple s'étant assemblé au cirque Flaminius, Bibulus se leva et développa son accusation ; Marcellus se défendit, quant à lui, brièvement et simplement, 6 mais les premiers et plus illustres citoyens, parlant avec une grande et belle franchise, exhortèrent les assistants à ne pas se montrer plus mauvais juges que l'ennemi, en condamnant Marcellus comme coupable de lâcheté, lui, le seul des généraux qu'Annibal évitait, en mettant constamment autant de soin à fuir les rencontres avec lui qu'à combattre les autres. 7 Les débats une fois clos, la sentence trompa totalement les espoirs de

1. Dans tout ce chapitre, Plutarque suit de très près Tite-Live, 27, 14, mais celui-ci dit seulement, sur le lieu de retraite d'Annibal, en 27, 15, 1, que le Carthaginois se dirigeait vers le Bruttium ; Plutarque est seul à désigner Sinuessa comme lieu du campement d'été des Carthaginois.

2. Plutarque a trouvé chez un auteur grec ou imaginé lui-même cette comparaison avec un athlète. Tite-Live, 27, 21, 3, fait dire à C. Publicius Bibulus : *bis caesum exercitum ejus* (= *Marcelli*) *aestiva Venusiae sub tectis agere.*

πορρωτάτω τοῦ Μαρκέλλου. Διώκειν γὰρ οὐκ ἦν δυνα-
τὸς ὑπὸ πλήθους τῶν τετρωμένων, ἀλλὰ κατὰ σχολὴν
εἰς Καμπανίαν ἀνέζευξε, καὶ τὸ θέρος ἐν Σινοέσσῃ διῆ-
γεν ἀναλαμβάνων τοὺς στρατιώτας.

27. 1 Ὁ δ' Ἀννίβας ὡς ἀπέρρηξεν ἑαυτὸν τοῦ
Μαρκέλλου, χρώμενος ὥσπερ λελυμένῳ τῷ στρατεύματι 314
πᾶσαν ἀδεῶς ἐν κύκλῳ περιιὼν ἔφλεγε τὴν Ἰταλίαν·
καὶ κακῶς ἤκουσεν ἐν Ῥώμῃ Μάρκελλος. 2 Οἱ δ'
ἐχθροὶ Πουβλίκιον Βίβλον, ἕνα τῶν δημάρχων, ἀνέστη-
σαν ἐπὶ τὴν κατηγορίαν αὐτοῦ, δεινὸν εἰπεῖν ἄνδρα
καὶ βίαιον· 3 ὃς πολλάκις συναγαγὼν τὸν δῆμον
ἔπειθεν ἄλλῳ παραδοῦναι στρατηγῷ τὴν δύναμιν,
« ἐπεὶ Μάρκελλος » ἔφη « μικρὰ τῷ πολέμῳ προσγε-
γυμνασμένος ὥσπερ ἐκ παλαίστρας ἐπὶ θερμὰ λουτρὰ
θεραπεύσων ἑαυτὸν τέτραπται. » 4 Ταῦτα πυνθανό-
μενος ὁ Μάρκελλος ἐπὶ μὲν τοῦ στρατοπέδου τοὺς
πρεσβευτὰς ἀπέλιπεν, αὐτὸς δὲ πρὸς τὰς διαβολὰς b
ἀπολογησόμενος εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν. 5 Ἐκ δὲ τῶν
διαβολῶν ἐκείνων δίκην εὗρε παρεσκευασμένην ἐφ' αὐ-
τόν. Ἡμέρας οὖν ὁρισθείσης καὶ τοῦ δήμου συνελθόν-
τος εἰς τὸν Φλαμίνιον ἱππόδρομον, ὁ μὲν Βίβλος ἀνα-
βὰς κατηγόρησεν, ὁ δὲ Μάρκελλος ἀπελογεῖτο, βραχέα
μὲν καὶ ἁπλᾶ δι' ἑαυτοῦ, 6 πολλὴν δὲ καὶ λαμπρὰν
οἱ δοκιμώτατοι καὶ πρῶτοι τῶν πολιτῶν παρρησίαν
ἦγον, παρακαλοῦντες μὴ χείρονας τοῦ πολεμίου κριτὰς
φανῆναι δειλίαν Μαρκέλλου καταψηφισαμένους, ὃν μό-
νον φεύγει τῶν ἡγεμόνων ἐκεῖνος καὶ διατελεῖ τούτῳ
μὴ μάχεσθαι στρατηγῶν, ὡς τοῖς ἄλλοις μάχεσθαι. c
7 Ῥηθέντων δὲ τῶν λόγων τούτων, τοσοῦτον ἡ τῆς
δίκης ἐλπὶς ἐψεύσατο τὸν κατήγορον ὥστε μὴ μόνον

27. 1 [3] περιιὼν : περιὼν KLP || 3 [3] προσγεγυμνασμένος : προγ. Ziegler || 4 [4] ἀπολογησόμενος Rei. : ἐπαπολ. || 5 [2] ἐφ' αὐτὸν C : ἐπ' αὐτὸν BCL[2] ὑπ' αὐτὸν KL[1]P.

l'accusateur : non seulement Marcellus fut absous, mais encore il fut nommé consul pour la cinquième fois*.

28. 1 Ayant pris possession de sa charge, il alla d'abord en Étrurie où il mit fin à un grand mouvement de défection et, par sa présence, rétablit le calme dans les villes[1]. 2 Il voulut ensuite faire la dédicace d'un temple qu'il avait fait bâtir, sur les dépouilles de la Sicile, en l'honneur de la Gloire et de la Valeur; mais il en fut empêché par les prêtres qui ne jugeaient pas convenable d'enfermer deux divinités dans un seul temple. Il se mit alors à en faire construire un second; il était contrarié par cette opposition, qu'il regarda comme un mauvais présage[2]. 3 Et, en effet, il était troublé par beaucoup d'autres signes : des sanctuaires étaient frappés de la foudre, des rats avaient rongé de l'or dans le sanctuaire de Jupiter. On racontait aussi qu'un bœuf avait parlé avec une voix humaine, et qu'un enfant était venu au monde avec une tête d'éléphant*. Les prêtres, n'obtenant pas de signes favorables dans les sacrifices et les expiations qu'ils faisaient pour détourner ces présages, le retenaient à Rome, bien qu'il fût plein de fougue et d'ardeur. 4 Car jamais personne n'eut pour n'importe quoi un désir aussi passionné que celui qui le tenait, de se mesurer au combat avec Annibal. 5 Il en rêvait la nuit; c'était son unique entretien avec ses amis et ses collègues; c'était son unique prière aux dieux, rencontrer Annibal en bataille rangée. 6 Rien, je crois, ne lui aurait été plus agréable que de le combattre à l'intérieur des murailles d'une seule ville ou d'un retranchement enfermant les deux armées, et, s'il ne s'était déjà couvert de gloire et n'avait donné mainte preuve qu'il était aussi pondéré et sage que n'importe quel général, je dirais qu'il était possédé d'une passion juvénile et d'une ambition folle

1. Cf. Tite-Live, 27, 21, 6-7 et 22, 1.

2. C'est pour accomplir un vœu fait à Clastidium, lors de la lutte contre les Gaulois, que Marcellus voulait faire construire ce temple : cf. Tite-Live, 27, 25, 7-9; Valère Maxime, 1, 1, 8 (*Clastidio prius, deinde Syracusis potitus, nuncupatis debitum votis...*). Voir aussi Cicéron, *In Verrem*, 4, 121-123; *De nat. deorum*, 2, 61.

ἀφεθῆναι τῶν αἰτιῶν τὸν Μάρκελλον, ἀλλὰ καὶ τὸ πέμπτον ὕπατον ἀποδειχθῆναι.

28. 1 Παραλαβὼν δὲ τὴν ἀρχὴν πρῶτον μὲν ἐν
Τυρρηνίᾳ μέγα κίνημα πρὸς ἀπόστασιν ἔπαυσε καὶ κατ-
επράυνεν ἐπελθὼν τὰς πόλεις· 2 ἔπειτα ναὸν ἐκ τῶν
Σικελικῶν λαφύρων ᾠκοδομημένον ὑπ' αὐτοῦ Δόξης
καὶ Ἀρετῆς καθιερῶσαι βουλόμενος, καὶ κωλυθεὶς ὑπὸ
τῶν ἱερέων οὐκ ἀξιούντων ἑνὶ ναῷ δύο θεοὺς περιέχεσ-
θαι, πάλιν ἤρξατο προσοικοδομεῖν ἕτερον, οὐ ῥᾳδίως
φέρων τὴν γεγενημένην ἀντίκρουσιν, ἀλλ' ὥσπερ οἰω-
νιζόμενος. 3 Καὶ γὰρ ἄλλα πολλὰ σημεῖα διετάρατ-
τεν αὐτόν, ἱερῶν τινων κεραυνώσεις καὶ μύες τὸν ἐν Διὸς d
χρυσὸν διαφαγόντες· ἐλέχθη δὲ καὶ βοῦν ἀνθρώπου
φωνὴν ἀφεῖναι καὶ παιδίον ἔχον κεφαλὴν ἐλέφαντος
γενέσθαι, καὶ [περιγενέσθαι] περὶ τὰς ἐκθύσεις καὶ ἀπο-
τροπὰς δυσιεροῦντες οἱ μάντεις κατεῖχον αὐτὸν ἐν
Ῥώμῃ σπαργῶντα καὶ φλεγόμενον. 4 Οὐδεὶς γὰρ
ἔρωτα τοσοῦτον ἠράσθη πράγματος οὐδενὸς ὅσον οὗ-
τος ὁ ἀνὴρ τοῦ μάχῃ κριθῆναι πρὸς Ἀννίβαν. 5 Τοῦτο
καὶ νύκτωρ ὄνειρον ἦν αὐτῷ καὶ μετὰ φίλων καὶ συναρ-
χόντων ἓν βούλευμα καὶ μία πρὸς θεοὺς φωνή, παρα-
ταττόμενον Ἀννίβαν λαβεῖν. 6 Ἥδιστα δ' ἄν μοι e
δοκεῖ τείχους ἑνὸς ἢ τινος χάρακος ἀμφοτέροις τοῖς
στρατεύμασι περιτεθέντος διαγωνίσασθαι, καὶ εἰ μὴ
πολλῆς μὲν ἤδη μεστὸς ὑπῆρχε δόξης, πολλὴν δὲ πεῖ-
ραν παρεσχήκει τοῦ παρ' ὁντινοῦν τῶν στρατηγῶν ἐμ-
βριθὴς γεγονέναι καὶ φρόνιμος, κἂν εἶπον ὅτι μειρακιῶ-
δες αὐτῷ προσπεπτώκει καὶ φιλοτιμότερον πάθος ἢ

28. 3 [1] ἄλλα : ἄλλα ⟨τε⟩ Schaefer ‖ [4] ἔχον κεφαλὴν Cor. : ἐκ κεφαλῆς codd. μετὰ κεφαλῆς Xyl. ‖ [5] περιγενέσθαι del. Sint. ‖ ἐκθύσεις Rei. : ἐκχύσεις ‖ [6] δυσιεροῦντες Bryan : -τας ‖ οἱ L[1] : οἱ δὲ ‖ 5 [3] παραταττόμενον Steph. : -νος ‖ 6 [2] ἑνὸς : ἐντὸς Bryan ‖ τινος del. Ziegler ‖ [6] κἂν εἶπον Ziegler : καὶ εἰπεῖν codd. εἶπον ἂν Steph. ‖ [7] προσπεπτώκει Schaefer : προσπέπτωκεν.

pour un homme de son âge ; car il avait plus de soixante ans lors de son cinquième consulat[1].

Mort de Marcellus. — **29.** 1 Enfin, lorsque les purifications et les sacrifices prescrits par les devins eurent été accomplis, il partit pour la guerre avec son collègue et provoqua souvent Annibal, qui campait entre les villes de Bantia et de Venouse. 2 Mais Annibal ne descendait pas pour combattre en rase campagne. Seulement, ayant appris qu'ils envoyaient une armée contre les Locriens Épizéphyriens, il dressa à celle-ci une embuscade près de la colline de Petelia et tua deux mille cinq cents hommes[2]. 3 Après cet échec, Marcellus ne contint plus son impatience de combattre ; il leva le camp et fit approcher son armée de l'ennemi. 4 Il y avait entre les deux camps une colline assez forte et couverte d'arbres de toute espèce, du haut de laquelle la vue plongeait sur les deux versants et d'où l'on voyait jaillir des sources. 5 Les Romains s'étonnaient qu'arrivé le premier à une position si favorable, Annibal ne l'eût pas occupée et l'eût laissée aux ennemis. 6 C'est que, si l'endroit lui avait paru excellent pour un camp, il l'avait trouvé meilleur encore pour une embuscade, et, comme il préférait l'employer à cette fin, il remplit le bois et les ravins de soldats armés de javelots et de lances, persuadé que la situation favorable de l'endroit suffirait pour y attirer les Romains[3]. 7 Son espoir ne fut pas déçu, car aussitôt on ne cesse de crier dans le camp romain qu'il faut s'emparer de la position ; chacun, se prenant pour le général, apprécie les avantages qu'on aura sur l'ennemi, surtout en y installant le camp ; sinon du moins en fortifiant la colline. 8 En conséquence, Marcellus résolut de pousser une pointe avec

1. Cf. Tite-Live, 27, 27, 11 : *jam enim major sexaginta annis erat.*

2. L'armée qui tomba dans l'embuscade de Petelia venait de Tarente, d'après Tite-Live, 27, 26, 3-6, qui donne un chiffre un peu différent pour les pertes romaines : deux mille morts et mille cinq cents prisonniers. — Petelia se trouve effectivement sur la route qui va de Tarente à Locres.

3. Tite-Live, 27, 26, 7-8, dit de même : « Annibal avait cru cette position plus propre à une embuscade qu'à un camp. Il y avait envoyé de nuit quelques escadrons numides... »

κατὰ πρεσβύτην τοσοῦτον. Ὑπὲρ γὰρ ἑξήκοντα γεγονὼς ἔτη τὸ πέμπτον ὑπάτευεν.

29. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ θυσιῶν καὶ καθαρμῶν ὧν ὑπηγόρευον οἱ μάντεις γενομένων ἐξῆλθε μετὰ τοῦ συνάρ-
χοντος ἐπὶ τὸν πόλεμον, καὶ πολλὰ μεταξὺ Βαντίας f
πόλεως καὶ Βενυσίας καθήμενον ἠρέθιζε τὸν Ἀννίβαν.
2 Ὁ δ' εἰς μάχην μὲν οὐ κατέβαινεν, αἰσθόμενος δὲ πεμπομένην ὑπ' αὐτῶν στρατιὰν ἐπὶ Λοκροὺς τοὺς Ἐπιζεφυρίους, κατὰ τὸν περὶ Πετηλίαν λόφον ὑφεὶς ἐνέδρας πεντακοσίους καὶ δισχιλίους ἀπέκτεινε.
3 Τοῦτο Μάρκελλον ἐξέφερε τῷ θυμῷ πρὸς τὴν μάχην, 315
καὶ προσῆγεν ἄρας ἐγγυτέρω τὴν δύναμιν. 4 Ἦν δὲ μεταξὺ τῶν στρατοπέδων λόφος ἐπιεικῶς μὲν εὐερκής, ὕλης δὲ παντοδαπῆς ἀνάπλεως· εἶχε δὲ καὶ σκοπὰς περικλινεῖς ἐπ' ἀμφότερα καὶ ναμάτων ὑπεφαίνοντο πηγαὶ καταρρεόντων. 5 Ἐθαύμαζον οὖν οἱ Ῥωμαῖοι Ἀννίβαν, ὅτι πρῶτος ἑλὼν εὐφυᾶ τόπον οὕτως οὐ κατέσχεν, ἀλλ' ἀπέλιπε τοῖς πολεμίοις. 6 Τῷ δ' ἄρα καλὸν μὲν ἐνστρατοπεδεῦσαι τὸ χωρίον ἐφαίνετο, πολὺ δὲ κρεῖττον ἐνεδρεῦσαι· καὶ πρὸς τοῦτο μᾶλλον αὐτῷ χρῆσθαι βουλόμενος ἐνέπλησε τὴν ὕλην καὶ τὰς κοι-
λάδας ἀκοντιστῶν τε πολλῶν καὶ λογχοφόρων, πεπεισ- b
μένος ἐπάξεσθαι δι' εὐφυίαν αὐτὰ τὰ χωρία τοὺς Ῥωμαίους. 7 Οὐδ' ἀπεψεύσθη τῆς ἐλπίδος· εὐθὺς γὰρ ἦν πολὺς ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν Ῥωμαίων λόγος ὡς χρὴ τὸ χωρίον καταλαμβάνειν, καὶ διεστρατήγουν ὅσα πλεονεκτήσουσι τοὺς πολεμίους, μάλιστα μὲν ἐκεῖ στρατοπεδεύσαντες, εἰ δὲ μή, τειχίσαντες τὸν λόφον.
8 Ἔδοξεν οὖν τῷ Μαρκέλλῳ μετ' ὀλίγων ἱπποτῶν

29. 1 [1] ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ K ‖ [4] καθήμενον : -νος P ‖ 2 [3] κατὰ K : καὶ ‖ Πετηλίαν Amyot ex Liv. 27, 26, 5 : Πετηνὰν vel Πετινὰν codd. ‖ 5 [3] ἀπέλιπε : -λειπε L[1] ‖ 6 [2] ἐνστρατοπεδεῦσαι Rei. : τῷ στρατοπεδεῦσαι ‖ [4] ἐνέπλησε : ἐνέπρησε MP ‖ 7 [4] τοὺς πολεμίους : τῶν πολεμίων C ‖ 8 [1] Ἔδοξεν Xyl. : Ἔδεεν.

quelques cavaliers pour reconnaître l'endroit ; il prit avec lui le devin et offrit un sacrifice. La première victime ayant été abattue, le devin lui montra que le foie n'avait pas de tête. 9 Il sacrifia de nouveau. Cette fois la tête présenta un développement extraordinaire et les autres signes se montrèrent extrêmement favorables, si bien qu'ils parurent effacer la crainte causée par les premiers. 10 Cependant les devins déclarèrent qu'ils les redoutaient encore davantage et qu'ils se sentaient troublés, que ces signes si brillants à la suite d'un sacrifice si triste et si lugubre leur rendaient suspect ce changement extraordinaire[1]. 11 Mais, comme dit Pindare :

« Ni feu, ni mur de fer n'arrêtera le sort. »[2]

Il sortit donc avec son collègue Crispinus, son fils, tribun militaire, et deux cent vingt cavaliers en tout. 12 Pas un seul n'était Romain ; c'étaient des Étrusques, hormis quarante Frégellans, qui avaient toujours donné à Marcellus des preuves de courage et de fidélité. 13 Comme la colline était couverte de bois touffus, un Carthaginois placé au sommet avait vue sur les ennemis et le camp des Romains, sans être vu lui-même. 14 Il indiqua ce qui se passait aux hommes mis en embuscade. Ceux-ci laissent Marcellus s'approcher tout près, puis tout à coup se lèvent, se répandent tous à la fois de tous côtés autour de lui, lancent des traits, frappent de la lance, poursuivent les fuyards et en viennent aux mains avec ceux qui leur tiennent tête. 15 C'étaient les quarante Frégellans. Les Étrusques, pris de peur, avaient fui dès le début ; mais ces Frégellans, se serrant les uns contre les autres, combattirent devant les consuls, jusqu'au moment où Crispinus, atteint de deux javelots, tourna bride et s'enfuit

1. Pour ces sacrifices, cf. Tite-Live, 27, 26, 14, et Valère Maxime, 1, 6, 9, selon qui le foie de la seconde victime sacrifiée aurait présenté deux « têtes » au lieu d'une. La tête, *caput jecoris*, est le lobe gauche du foie : l'atrophie ou l'absence de ce lobe est présage de mort prochaine. Ce fut le cas pour Égisthe (selon l'*Électre* d'Euripide), pour Cimon, Agésilas et Alexandre le Grand. Voir R. Flacelière, *Devins et oracles grecs*, p. 22-23.

2. Pindare, éd. A. Puech, 4, fragm. Ad. 107.

ἐπελάσαντι κατασκέψασθαι. Καὶ λαβὼν τὸν μάντιν
ἐθύετο· καὶ τοῦ πρώτου πεσόντος ἱερείου, δείκνυσιν
αὐτῷ τὸ ἧπαρ οὐκ ἔχον κεφαλὴν ὁ μάντις. 9 Ἐπι-
θυσαμένου δὲ τὸ δεύτερον ἥ τε κεφαλὴ μέγεθος ὑπερ-
φυὲς ἀνέσχε καὶ τἆλλα φαιδρὰ θαυμαστῶς διεφάνη, καὶ c
λύσιν ἔχειν ὁ τῶν πρώτων φόβος ἔδοξεν. 10 Οἱ δὲ
μάντεις ταῦτα μᾶλλον ἔφασαν δεδιέναι καὶ ταράττεσ-
θαι· λαμπροτάτων γὰρ ἐπ' αἰσχίστοις καὶ σκυθρωπο-
τάτοις ἱεροῖς γενομένων ὕποπτον εἶναι τῆς μεταβολῆς
τὴν ἀτοπίαν. 11 Ἀλλὰ γὰρ

Τὸ πεπρωμένον οὐ πῦρ, οὐ σιδαροῦν σχήσει τεῖχος,

κατὰ Πίνδαρον, ἐξῄει τόν τε συνάρχοντα Κρισπῖνον
παραλαβὼν καὶ τὸν υἱὸν χιλιαρχοῦντα καὶ τοὺς σύμ-
παντας ἱππεῖς εἴκοσι διακοσίους. 12 Ὧν Ῥωμαῖος
οὐδεὶς ἦν, ἀλλ' οἱ μὲν ἄλλοι Τυρρηνοί, τεσσαράκοντα
δὲ Φρεγελλανοί, πεῖραν ἀρετῆς καὶ πίστεως ἀεὶ τῷ d
Μαρκέλλῳ δεδωκότες. 13 Ὑλώδους δὲ τοῦ λόφου καὶ
συνηρεφοῦς ὄντος, ἀνὴρ καθήμενος ἄνω σκοπὴν εἶχε
τοῖς πολεμίοις, αὐτὸς οὐ συνορώμενος, καθορῶν δὲ τῶν
Ῥωμαίων τὸ στρατόπεδον. 14 Καὶ τὰ γινόμενα τού-
του φράσαντος τοῖς λοχῶσι, προσελαύνοντα τὸν Μάρ-
κελλον ἐάσαντες ἐγγὺς προσελθεῖν ἐξαίφνης ἀνέστη-
σαν, καὶ περιχυθέντες ἅμα πανταχόθεν ἠκόντιζον,
ἔπαιον, ἐδίωκον τοὺς φεύγοντας, συνεπλέκοντο τοῖς
ὑφισταμένοις. 15 Οὗτοι δ' ἦσαν οἱ τεσσαράκοντα
Φρεγελλανοί. Καὶ τῶν Τυρρηνῶν εὐθὺς ἐν ἀρχῇ δια-
τρεσάντων, αὐτοὶ συστραφέντες ἠμύνοντο πρὸ τῶν
ὑπάτων, ἄχρι οὗ Κρισπῖνος μὲν ἀκοντίσμασι δυσὶ βε- e
βλημένος ἐπέστρεψεν εἰς φυγὴν τὸν ἵππον, Μάρκελλον

29. 9 [2] ὑπερφυὲς : -φυῆς Ziegler || 11 [2] σιδαροῦν : σιδηροῦν BCP || σχήσει : ἔσχε Schroeder || 12 [3] ἀρετῆς Muret : ἀρχῆς || 14 [2] προσελαύνοντα : προσελάσαντα P προελαύνοντα K || [3] προσελθεῖν Rei. : προσεξελθεῖν codd. προεξελθεῖν K || [6] ὑφισταμένοις Bryan : ἐφι- || 15 [3] αὐτοὶ P : αὐτοῦ.

et où Marcellus tomba, le flanc percé d'une de ces larges piques que les Romains appellent lances. 16 Alors le très petit nombre de Frégellans qui survivaient, le voyant gisant à terre, l'abandonnèrent aussi, et, emportant son fils blessé, se réfugièrent dans le camp. 17 Il n'y eut pas beaucoup plus de quarante morts ; cinq licteurs et dix-huit cavaliers furent faits prisonniers. 18 Crispinus mourut aussi de ses blessures, quelques jours après. Jamais les Romains n'avaient éprouvé auparavant pareil malheur, de perdre en un seul combat les deux consuls[1].

30. 1 Annibal se soucia fort peu des autres morts, mais, quand il apprit que Marcellus était tombé, il accourut lui-même sur les lieux et, debout près du cadavre, il considéra longtemps la vigueur et la beauté du corps, sans laisser échapper une parole insolente, ni témoigner à cette vue aucune joie d'avoir tué un ennemi si difficile et si redoutable. 2 Mais, surpris de cette mort inattendue, il prit l'anneau de Marcellus[2], couvrit son corps d'ornements convenables, l'enveloppa d'un suaire, le fit brûler honorablement, puis, rassemblant les restes dans une urne d'argent sur laquelle il fit mettre une couronne d'or, il l'envoya au fils de Marcellus*. 3 Quelques Numides, ayant rencontré les porteurs, s'efforcèrent de leur enlever le vase ; les autres résistèrent et, dans la lutte qui s'ensuivit, les ossements furent dispersés. 4 Annibal l'ayant appris dit à ceux qui l'entouraient : « On ne peut donc rien faire contre la volonté divine. » Il punit les Numides, mais ne s'inquiéta pas de retrouver et de recueillir les restes, dans la pensée qu'un dieu était cause de l'étrangeté de cette mort et de cette privation de sépulture. 5 Tel est le récit de Cornelius Nepos et de Valère

1. Pour tout ce récit, la concordance est parfaite avec Tite-Live, 27, 26, 13 sqq. jusqu'à la fin du chapitre 27.

2. Grâce à cet anneau, qui portait un sceau, Annibal essaya de tromper les habitants de Salapia et de reprendre cette ville, mais la ruse échoua, parce que Crispinus avait pris soin d'envoyer des messagers à toutes les villes voisines pour les prévenir que le cachet de Marcellus était tombé entre les mains de l'ennemi : Tite-Live, 27, 28, 4-8.

δέ τις λόγχῃ πλατείᾳ διὰ τῶν πλευρῶν διήλασεν, ἣν
λαγκίαν καλοῦσιν. 16 Οὕτω δὲ καὶ τῶν Φρεγελλανῶν
οἱ περιόντες ὀλίγοι παντάπασιν αὐτὸν μὲν πεσόντα
λείπουσι, τὸν δ' υἱὸν ἁρπάσαντες τετρωμένον φεύγου-
σιν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. 17 Ἐγένοντο δὲ νεκροὶ μὲν
οὐ πολλῷ τῶν τεσσαράκοντα πλείους, αἰχμάλωτοι δὲ
τῶν μὲν ῥαβδούχων πέντε, τῶν δ' ἱππέων εἴκοσι δυεῖν
δέοντες. 18 Ἐτελεύτησε δὲ καὶ Κρισπῖνος ἐκ τῶν
τραυμάτων οὐ πολλὰς ἡμέρας ἐπιβιώσας. Καὶ πάθος
τοῦτο Ῥωμαίοις συνέπεσε πρότερον οὐ γεγονός, ἀμφο- f
τέρους ἐξ ἑνὸς ἀγῶνος τοὺς ὑπάτους ἀποθανεῖν.

30. 1 Ἀννίβᾳ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἐλάχιστος ἦν λό-
γος, Μάρκελλον δὲ πεπτωκέναι πυθόμενος αὐτὸς ἐξ-
έδραμεν ἐπὶ τὸν τόπον, καὶ τῷ νεκρῷ παραστὰς καὶ πο-
λὺν χρόνον τήν τε ῥώμην τοῦ σώματος καταμαθὼν καὶ
τὸ εἶδος, οὔτε φωνὴν ἀφῆκεν ὑπερήφανον οὔτ' ἀπ'
ὄψεως τὸ χαῖρον, ὡς ἄν τις ἐργώδη πολέμιον καὶ βαρὺν
ἀπεκτονώς, ἐξέφηνεν, 2 ἀλλ' ἐπιθαυμάσας τὸ παρά-
λογον τῆς τελευτῆς τὸν μὲν δακτύλιον ἀφείλετο, τὸ δὲ
σῶμα κοσμήσας πρέποντι κόσμῳ καὶ περιστείλας ἐντί- 316
μως ἔκαυσε· καὶ τὰ λείψανα συνθεὶς εἰς κάλπιν ἀργυ-
ρᾶν καὶ χρυσοῦν ἐμβαλὼν στέφανον ἀπέστειλε πρὸς
τὸν υἱόν. 3 Τῶν δὲ Νομάδων τινὲς περιτυχόντες τοῖς
κομίζουσιν ὥρμησαν ἀφαιρεῖσθαι τὸ τεῦχος, ἀντιλαμ-
βανομένων δ' ἐκείνων ἐκβιαζόμενοι καὶ μαχόμενοι διέρ-
ριψαν τὰ ὀστᾶ. 4 Πυθόμενος δ' Ἀννίβας καὶ πρὸς
τοὺς παρόντας εἰπών, « Οὐδὲν ἄρα δυνατὸν γενέσθαι
ἄκοντος θεοῦ », τοῖς μὲν Νομάσιν ἐπέθηκε δίκην, οὐκ-
έτι δὲ κομιδῆς ἢ συλλογῆς τῶν λειψάνων ἐφρόντισεν,
ὡς δὴ κατὰ θεόν τινα καὶ τῆς τελευτῆς καὶ τῆς ἀταφίας
παραλόγως οὕτω τῷ Μαρκέλλῳ γενομένης. 5 Ταῦτα

30. 3 [3] διέρριψαν : διέτριψαν P.

Maxime, mais Tite-Live et César Auguste disent que l'urne fut apportée au fils de Marcellus, qui fit faire à son père de brillantes funérailles[1].

6 Les monuments consacrés par Marcellus, outre ceux de Rome, furent un gymnase à Catane en Sicile, des statues et des tableaux pris à Syracuse qu'il plaça à Samothrace dans le sanctuaire des dieux qu'on appelait Cabires et à Lindos dans celui d'Athéna. 7 A Lindos se trouvait sa statue sur laquelle on avait, au dire de Posidonios, gravé cette épigramme :

8 « Considère, étranger, ce grand astre de Rome,
Claudius Marcellus, né d'illustres aïeux ;
Sept fois comme consul il dirigea la guerre ;
De nombreux ennemis il répandit le sang. »

9 L'auteur de l'épigramme a ajouté à ses cinq consulats la charge de proconsul qu'il exerça deux fois.

10 La descendance de Marcellus conserva beaucoup d'éclat jusqu'à Marcellus, neveu d'Auguste, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, et de C. Marcellus. Il était édile de Rome quand il mourut jeune marié, peu de temps après avoir épousé la fille d'Auguste[2]. 11 Pour honorer sa mémoire, Octavie, sa mère, dédia sa bibliothèque, et Auguste le théâtre auquel il donna le nom de Marcellus[3].

1. La vérification n'est possible que pour deux des auteurs cités : Valère Maxime et Tite-Live, et l'on ne trouve pas trace dans leurs œuvres des indications que Plutarque prétend y avoir trouvées : ils se bornent, l'un et l'autre, à dire qu'Annibal traita avec honneur le corps de Marcellus. Auguste est nommé ici pour le discours qu'il prononça aux funérailles de son neveu et gendre Marcellus, à propos duquel il évoquait le souvenir de son grand ancêtre ; voir ci-dessous, même chapitre, paragraphes 10-11. La *Vita Marcelli* de Corn. Nepos est perdue.

2. Cf. *Antoine*, 87, 3-4 ; Suétone, *Aug.*, 63 ; Virgile, *En.*, 6, 860-886.

3. Sur la *Bibliotheca Porticus Octaviae*, voir Platner-Ashby, *A topogr. dict. of Anc. Rom.*, p. 84-85, et, sur le théâtre de Marcellus, p. 513-515. Cf. Ovide, *Tristes*, 3, 1, 69 ; Suétone, *Aug.*, 29, 6, écrit : « Auguste bâtit encore certains monuments au nom d'autres personnes, à savoir de ses petits-fils, de sa femme et de sa sœur, comme le portique et la basilique de Gaius et de Lucius, ainsi que les portiques de Livie et d'Octavie et le théâtre de Marcellus. »

μὲν οὖν οἱ περὶ Κορνήλιον Νέπωτα καὶ Οὐαλέριον Μά- b
ξιμον ἱστορήκασι· Λίβιος δὲ καὶ Καῖσαρ ὁ Σεβαστὸς
κομισθῆναι τὴν ὑδρίαν πρὸς τὸν υἱὸν εἰρήκασι καὶ τα-
φῆναι λαμπρῶς.

6 Ἦν δ' ἀνάθημα Μαρκέλλου δίχα τῶν ἐν Ῥώμῃ
γυμνάσιον μὲν ἐν Κατάνῃ τῆς Σικελίας, ἀνδριάντες δὲ
καὶ πίνακες τῶν ἐκ Συρακουσῶν ἔν τε Σαμοθρᾴκῃ παρὰ
τοῖς θεοῖς οὓς Καβείρους ὠνόμαζον, καὶ περὶ Λίνδον ἐν
τῷ ἱερῷ τῆς Ἀθηνᾶς. 7 Ἐκεῖ δ' αὐτοῦ τῷ ἀνδριάντι
τοῦτ' ἦν ἐπιγεγραμμένον, ὡς Ποσειδώνιός φησι, τὸ ἐπί-
γραμμα·

8 Οὗτός τοι Ῥώμης ὁ μέγας, ξένε, πατρίδος ἀστήρ, c
Μάρκελλος κλεινῶν Κλαύδιος ἐκ πατέρων,
ἑπτάκι τὰν ὑπάταν ἀρχὰν ἐν Ἄρηϊ φυλάξας,
καὶ πολὺν ἀντιπάλων ἐγκατέχευε φόνον.

9 Τὴν γὰρ ἀνθύπατον ἀρχήν, ἣν δὶς ἦρξε, ταῖς πέντε
προσκατηρίθμησεν ὑπατείαις ὁ τὸ ἐπίγραμμα ποιήσας.

10 Γένος δ' αὐτοῦ λαμπρὸν ἄχρι Μαρκέλλου τοῦ
Καίσαρος ἀδελφιδοῦ διέτεινεν, ὃς Ὀκταβίας ἦν τῆς
Καίσαρος ἀδελφῆς υἱὸς ἐκ Γαΐου Μαρκέλλου γεγονώς,
ἀγορανομῶν δὲ Ῥωμαίων ἐτελεύτησε νυμφίος, Καίσα-
ρος θυγατρὶ χρόνον οὐ πολὺν συνοικήσας. 11 Εἰς δὲ
τιμὴν αὐτοῦ καὶ μνήμην Ὀκταβία μὲν ἡ μήτηρ τὴν βι- d
βλιοθήκην ἀνέθηκε, Καῖσαρ δὲ θέατρον ἐπιγράψας Μαρ-
κέλλου.

30. 5 [2] Οὐαλέριον L[2] : Οὐατόριον BCKL[1] Οὐατώριον C ‖ 6 [1] ἀνάθημα : ἀναθήματα Rei. ‖ 7 [1] τῷ Ald. : καί, unde Ziegler conj. καὶ ἀνδριὰς ⟨εἱστήκει χαλκοῦς ᾧ⟩ τοῦτ' ‖ 8 [1] ἀστήρ : ἀστός Steph. ‖ [2] κλεινῶν : κλεινὸς C ‖ [3] ἑπτάκι Steph. : ἑπτάκις ‖ [4] καὶ codd. : τὸν Tzetzes in Hom., p. 48 Schirach ὃς Ziegler πάμπολυν Rei. ‖ ἀντιπάλων : -λοις Tzet. ‖ ἐγκατέχευε BCL[2] : κατέχευε CKL[1]P ὃς κατ. Tzet. εἷς κατ. Rei.

COMPARAISON DE PÉLOPIDAS ET DE MARCELLUS

31 (1). 1 Voilà tout ce qui nous a paru digne d'être rapporté dans les récits des historiens sur Marcellus et Pélopidas. 2 Par leur nature et leur caractère, ils se ressemblent comme s'il y avait eu rivalité entre eux, car ils étaient tous les deux braves, infatigables, ardents et magnanimes. 3 La seule différence semblerait être que Marcellus, dans beaucoup des villes qu'il avait conquises, se livra à des massacres[1], tandis qu'Épaminondas et Pélopidas ne tuèrent jamais un seul homme après la victoire et ne réduisirent pas de cités en servitude. On dit en effet que les Thébains n'auraient pas traité les Orchoméniens comme ils le firent, si ces deux hommes avaient été là[2].

4 Quant à leurs exploits, celui de Marcellus contre les Celtes est grand et admirable : il culbuta une énorme foule de cavaliers et de fantassins avec les quelques cavaliers qu'il avait autour de lui, action dont il est difficile de trouver l'équivalent chez un autre général, et il tua le chef des ennemis. 5 Dans une occasion semblable Pélopidas échoua : il fut tué par le tyran et frappé avant de frapper lui-même. 6 Toutefois on peut comparer aux succès de Marcellus les journées de Leuctres et de Tégyres, où se livrèrent de très célèbres et importants combats. Il est vrai aussi qu'en fait de complots couronnés de succès, nous n'avons rien chez Marcellus qui puisse être comparé à ce que fit Pélopidas en revenant d'exil et en tuant les tyrans de Thèbes, et cette action semble bien être de beaucoup la plus remarquable de toutes celles qui se sont faites dans les ténèbres et par la ruse.

7 Annibal était un ennemi terrible et redoutable pour

1. Plutarque ne dissimule plus ici la cruauté de Marcellus, qu'il a essayé de nier ci-dessus, 20, 1-2, allant jusqu'à prétendre que ces massacres n'avaient eu lieu que « par la faute des victimes » !

2. Sur le massacre d'Orchomène en 364 (peu après la mort de Pélopidas), cf. Diodore, 15, 79, 3-6 ; Démosthène, *Contre Leptine*, 109, et voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 171.

ΠΕΛΟΠΙΔΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

31 (1). 1 Ὅσα μὲν οὖν ἔδοξεν ἡμῖν ἀναγραφῆς ἄξια τῶν ἱστορημένων περὶ Μαρκέλλου καὶ Πελοπίδου, ταῦτ' ἔστι. 2 Τῶν δὲ κατὰ τὰς φύσεις καὶ τὰ ἤθη κοινοτήτων ὥσπερ ἐφαμίλλων οὐσῶν (καὶ γὰρ ἀνδρεῖοι καὶ φιλόπονοι καὶ θυμοειδεῖς καὶ μεγαλόφρονες ἀμφότεροι γεγόνασιν), 3 ἐκεῖνο δόξειεν ἂν διαφορὰν ἔχειν μόνον ὅτι Μάρκελλος μὲν ἐν πολλαῖς πόλεσιν ὑποχειρίοις γε-
νομέναις σφαγὰς ἐποίησεν, Ἐπαμεινώνδας δὲ καὶ Πε- e
λοπίδας οὐδένα πώποτε κρατήσαντες ἀπέκτειναν οὐδὲ πόλεις ἠνδραποδίσαντο. Λέγονται δὲ Θηβαῖοι μηδ' Ὀρχομενίους ἂν οὕτω μεταχειρίσασθαι παρόντων ἐκείνων.

4 Ἐν δὲ ταῖς πράξεσι θαυμαστὰ μὲν καὶ μεγάλα τοῦ Μαρκέλλου τὰ πρὸς Κελτούς, ὠσαμένου τοσοῦτον πλῆθος ἱππέων ὁμοῦ καὶ πεζῶν ὀλίγοις τοῖς περὶ αὐτὸν ἱππεῦσιν, ὃ ῥᾳδίως ὑφ' ἑτέρου στρατηγοῦ γεγονὸς οὐχ ἱστόρηται, καὶ τὸν ἄρχοντα τῶν πολεμίων ἀνελόντος· 5 ἐν ᾧ τρόπῳ Πελοπίδας ἔπταισεν ὁρμήσας ἐπὶ ταὐτά, προαναιρεθεὶς δ' ὑπὸ τοῦ τυράννου καὶ παθὼν πρότερον ἢ δράσας. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ τούτοις μὲν ἔστι πα-
ραβαλεῖν τὰ ⟨περὶ⟩ Λεῦκτρα καὶ Τεγύρας, ἐπιφανεστά- f
τους καὶ μεγίστους ἀγώνων, κρυφαίῳ δὲ σὺν λόχῳ κατωρθωμένην πρᾶξιν οὐκ ἔχομεν τοῦ Μαρκέλλου παραβαλεῖν οἷς Πελοπίδας περὶ τὴν ἐκ φυγῆς κάθοδον καὶ ἀναίρεσιν τῶν ἐν Θήβαις τυράννων ἔπραξεν, ἀλλ' ἐκεῖνο πολὺ πάντων ἔοικε πρωτεύειν τῶν ὑπὸ σκότῳ καὶ δι' ἀπάτης γεγενημένων τὸ ἔργον.

7 Ἀννίβας φοβερὸς μὲν καὶ δεινὸς ἐνέκειτο ⟨Ῥω-

31 (1). 3 [6] Ὀρχομενίους : -νίοις BCKP ‖ 6 [2] περὶ add. Ziegler ‖ [3] κρυφαίῳ BCL[2] : κρυφαῖον KL[1] κρυφαίανP ‖ [5] οἷς : οἷα L[2] οἵαν Rei. ‖ 7 [1] Ἀννίβας : ⟨Καὶ⟩ Ἀννίβας Ziegler ‖ Ῥωμαίοις add. ant.

les Romains, de même que les Lacédémoniens l'avaient été pour les Thébains. Il est pourtant bien établi que ceux-ci furent défaits par Pélopidas à Tégyres et à Leuctres, tandis qu'Annibal, si l'on en croit Polybe, ne fut pas une seule fois vaincu par Marcellus et paraît être resté imbattable jusqu'à Scipion. 8 Mais nous nous en rapportons à Tite-Live, à Auguste, à Nepos[1] et, parmi les historiens grecs, au roi Juba* : ils affirment que Marcellus battit et mit quelquefois en déroute les troupes d'Annibal. 9 Pourtant ces défaites n'eurent pas d'influence importante sur le cours de la guerre et il semble que ces engagements n'aient été pour le Libyen que des chutes simulées[2]. 10 Ce qu'on admira justement et avec raison, c'est qu'après la déroute de tant d'armées, la mort de tant de généraux et la confusion jetée à la fois dans tout leur empire, les Romains aient repris confiance contre leurs ennemis. 11 L'homme qui inspira à l'armée, en proie depuis si longtemps à la crainte et à l'effroi, l'ardeur et l'émulation contre les ennemis, qui releva leur courage et leur rendit confiance, si bien qu'au lieu de céder facilement la victoire, ils la disputèrent en y mettant tout leur cœur, ce fut Marcellus et lui seul. 12 Habitués par les défaites à s'estimer heureux d'échapper à Annibal en fuyant, il leur apprit à rougir d'acheter leur salut par la défaite, à avoir honte de céder un peu de terrain et à souffrir de n'être pas vainqueurs.

32 (2). 1 Pélopidas ne connut jamais la défaite quand il commandait, et Marcellus gagna plus de batailles qu'aucun Romain de son temps ; on pourrait donc,

1. Corn. Nepos exprime dans sa *Vie d'Annibal*, 5, 4, une opinion bien différente de celle que lui attribue ici Plutarque : « Tant qu'Annibal séjourna en Italie, aucun général ne tint tête en bataille rangée à ses attaques, et en face de lui, depuis la journée de Cannes, personne n'osa camper en terrain plat. » Mais peut-être Nepos donnait-il une version des faits différente dans sa *Vie de Marcellus*, que nous n'avons pas.

2. Ψευδόπτωμα (mot restitué ici d'après une scholie aux *Cavaliers* d'Aristophane, v. 568) serait un mot technique de la lutte et désignerait la chute que simule un athlète pour se donner l'occasion d'une prise victorieuse.

μαίοις⟩, ὥσπερ ἀμέλει Λακεδαιμόνιοι τότε Θηβαίοις, ἐνδοῦναι δὲ τούτους μὲν Πελοπίδᾳ καὶ περὶ Τεγύρας καὶ περὶ Λεῦκτρα βέβαιόν ἐστιν, Ἀννίβαν δὲ Μάρκελ- 317
λος, ὡς μὲν οἱ περὶ Πολύβιον λέγουσιν, οὐδ' ἅπαξ ἐνίκησεν, ἀλλ' ἀήττητος ὁ ἀνὴρ δοκεῖ διαγενέσθαι μέχρι Σκιπίωνος· 8 ἡμεῖς δὲ Λιβίῳ καὶ Καίσαρι καὶ Νέπωτι καὶ τῶν Ἑλληνικῶν τῷ βασιλεῖ Ἰόβᾳ πιστεύομεν, ἥττας τινὰς καὶ τροπὰς ὑπὸ Μαρκέλλου τῶν σὺν Ἀννίβᾳ γενέσθαι· 9 μεγάλην δ' αὗται ῥοπὴν οὐδεμίαν ἐποίησαν, ἀλλ' ἔοικε ψευδόπτωμά τι γενέσθαι περὶ τὸν Λίβυν ἐν ταῖς συμπλοκαῖς ἐκείναις. 10 Ὃ δὴ κατὰ λόγον καὶ προσηκόντως ἐθαυμάσθη, μετὰ τοσαύτας τροπὰς στρατοπέδων καὶ φόνους στρατηγῶν καὶ σύγχυσιν ὅλης ὁμοῦ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας εἰς ἀντίπαλα τῷ θαρρεῖν καθισταμένων· 11 ὁ γὰρ ἐκ πολλοῦ τοῦ πάλαι περιδεοῦς καὶ καταπεπληγότος αὖθις ἐμβαλὼν τῷ στρα- b
τεύματι ζῆλον καὶ φιλονικίαν πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ τοῦτο δὴ τὸ μὴ ῥᾳδίως τῆς νίκης ὑφιέμενον, ἀλλὰ καὶ ἀμφισβητοῦν τε καὶ φιλοτιμούμενον ἐπάρας καὶ θαρρύνας εἷς ἀνὴρ ἦν, Μάρκελλος· 12 εἰθισμένους γὰρ ὑπὸ τῶν συμφορῶν, εἰ φεύγοντες ἐκφύγοιεν Ἀννίβαν, ἀγαπᾶν, ἐδίδαξεν αἰσχύνεσθαι σῳζομένους μεθ' ἥττης, αἰδεῖσθαι δὲ παρὰ μικρὸν ἐνδόντας, ἀλγεῖν δὲ μὴ κρατήσαντας.

32 (2). 1 Ἐπεὶ τοίνυν Πελοπίδας μὲν οὐδεμίαν ἡττήθη μάχην στρατηγῶν, Μάρκελλος δὲ πλείστας τῶν καθ' αὑτὸν Ῥωμαίων ἐνίκησε, δόξειεν ἂν ἴσως τῷ

31. 7 [3] ἐνδοῦναι δὲ τούτους μὲν Πελοπίδᾳ Muret : ἐ. μὲν τούτοις δὲ Πελοπίδαν AL ἐ. δὲ τούτοις μὲν Πελοπίδαν BCKP ἐ. μέντοι τούτους Πελοπίδᾳ Steph. ‖ [6] ὁ ἀνὴρ Schaefer : ἀνὴρ codd. ἀνὴρ Ziegler ‖ 8 [1] καὶ K. C : K. ‖ 9 [2] ψευδόπτωμά τι Bryan coll. schol. Aristoph. Equ. 568 : ψευδόματι L[1]P ψεύδωμάτι BCL[2] ψευδόμαντος M ‖ 11 [4] ὑφιέμενον CK : ἐφιέμενον ‖ [5] ἀμφισβητοῦν τε Vulc. : ἀμφισβητοῦντα ‖ 12 [2] φεύγοντες BCKL[2] : φθέγγοντες L[1]MP ‖ [3] αἰδεῖσθαι corr. ant. : ἀρνεῖσθαι.

à cause du grand nombre de ces succès, égaler au général invaincu celui qui fut difficile à vaincre. L'un prit Syracuse, l'autre manqua Sparte. 2 Mais, à mon avis, c'était une moins grande entreprise de conquérir la Sicile que de s'approcher de Sparte et d'être le premier homme à porter la guerre au delà de l'Eurotas, à moins que, par Zeus, on ne prétende que cet exploit, comme celui de Leuctres, appartient plus à Épaminondas qu'à Pélopidas, tandis que Marcellus ne partage avec personne la gloire de ses succès. 3 Car il prit Syracuse à lui seul et mit les Celtes en déroute sans son collègue. En face d'Annibal, c'est sans l'aide de personne, et même contre l'avis de tous, qu'il lui offrit la bataille et que, changeant la face de la guerre, il fut le premier général qui donna l'exemple de l'audace.

33 (3). 1 Je ne loue la mort ni de l'un ni de l'autre de ces héros, mais je m'afflige et je m'indigne de leur fin absurde. 2 J'admire Annibal, qui, après avoir livré tant de combats qu'on se fatiguerait à les compter, ne reçut pas même une blessure, et j'aime le Chrysantas de la Cyropédie qui, l'épée haute et sur le point de frapper un ennemi, aussitôt que la trompette eut donné le signal de la retraite, le lâcha et se retira avec calme et discipline[1]. 3 Toutefois Pélopidas est excusable, parce que, outre l'échauffement du combat, une noble colère le portait à la vengeance. 4 Le mieux pour un général est de vaincre et de survivre ; sinon, il faut

« Mourir en immolant sa vie à la vertu »,

comme dit Euripide[2] ; car alors la mort n'est pas un acci-

1. Renvoi à Xénophon, *Cyropédie*, 4, 1, 3, où Cyrus dit : « En ce qui concerne le taxiarque Chrysantas qui était à mes côtés, ... dans l'instant même où je commandai la retraite, je l'appelai par son nom : il avait l'épée levée, prête à frapper un ennemi. Il obéit aussitôt, n'achève pas ce qu'il allait faire, exécute mon ordre et se retire. »

2. Fragment Nauck², 994. Plutarque cite ce passage dans le *De aud. poetis*, 24 D sous la forme suivante :

Εἰ δὲ θανεῖν θέμις, ὧδε θανεῖν καλόν,
εἰς ἀρετὴν καταλυσαμένους βίον.

δυσνικήτῳ πρὸς τὸ ἀήττητον ὑπὸ πλήθους τῶν κατωρ- c
θωμένων ἐπανισοῦσθαι. Καὶ μὴν οὗτος μὲν εἷλε Συρα-
κούσας, ἐκεῖνος δὲ τῆς Λακεδαίμονος ἀπέτυχεν.
2 Ἀλλ' οἶμαι μεῖζον εἶναι τοῦ καταλαβεῖν Σικελίαν
τὸ τῇ Σπάρτῃ προσελθεῖν καὶ διαβῆναι πρῶτον ἀνθρώ-
πων πολέμῳ τὸν Εὐρώταν· εἰ μὴ νὴ Δία τοῦτο μὲν φήσει
τις τὸ ἔργον Ἐπαμεινώνδᾳ μᾶλλον ἢ Πελοπίδᾳ προσ-
ήκειν, ὥσπερ καὶ τὰ Λεῦκτρα, τῶν δὲ Μαρκέλλῳ δια-
πεπραγμένων ἀκοινώνητον εἶναι τὴν δόξαν. 3 Καὶ
γὰρ Συρακούσας μόνος εἷλε καὶ Κελτοὺς ἄνευ τοῦ συν-
άρχοντος ἐτρέψατο καὶ πρὸς Ἀννίβαν μηδενὸς συλ- d
λαμβάνοντος, ἀλλὰ καὶ πάντων ἀποτρεπόντων, ἀντι-
ταξάμενος καὶ μεταβαλὼν τὸ σχῆμα τοῦ πολέμου πρῶ-
τος ἡγεμὼν τοῦ τολμᾶν κατέστη.

33 (3). 1 Τὴν τοίνυν τελευτὴν ἐπαινῶ μὲν οὐδετέ-
ρου τῶν ἀνδρῶν, ἀλλ' ἀνιῶμαι καὶ ἀγανακτῶ τῷ παρα-
λόγῳ τοῦ συμπτώματος· 2 καὶ θαυμάζω μὲν ἐν μά-
χαις τοσαύταις ὅσαις ἀποκάμοι τις ἂν καταριθμῶν,
μηδὲ τρωθέντα τὸν Ἀννίβαν, ἄγαμαι δὲ καὶ τὸν ἐν τῇ
⟨τοῦ Κύρου⟩ Παιδείᾳ Χρυσάνταν, ὃς διῃρμένος κοπίδα
καὶ παίειν μέλλων πολέμιον, ὡς ὑπεσήμηνεν ἡ σάλπιγξ
ἀνακλητικόν, ἀφεὶς τὸν ἄνδρα μάλα πρᾴως καὶ κοσ- e
μίως ἀνεχώρησεν. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ τὸν Πελοπίδαν
ποιεῖ συγγνωστὸν ἅμα τῷ τῆς μάχης καιρῷ παράθερ-
μον ὄντα καὶ πρὸς τὴν ἄμυναν οὐκ ἀγεννῶς ἐκφέρων
ὁ θυμός· 4 ἄριστον μὲν γὰρ νικῶντα σῴζεσθαι τὸν
στρατηγόν, εἰ δὲ ⟨μή⟩,

θανεῖν εἰς ἀρετὴν καταλύσαντα βίον,

ὡς Εὐριπίδης φησίν· οὕτω γὰρ οὐ πάθος, ἀλλὰ πρᾶ-

32 (2). 1 [4] δυσνικήτῳ : δυσκινήτῳ KMP τὸ δυσνίκητον Schaefer || [6] Λακεδαίμονος Schaefer : Λακεδαιμονίων || 33 (3). 2 [3] τρωθέντα : προθέντα ABCL || [4] τοῦ Κύρου add. mg. L^2 || 3 [2] παράθερμον : περίθ. Ziegler || [3] καὶ del Ziegler || 4 [2] μή add. Bryan : εἰ δὲ θανεῖν χρεὼν corr. ant. εἰ δὲ δεῖ Rei. Cf. Mor. 24 D.

dent, mais un acte de celui qui succombe. 5 En dehors de la colère qui l'animait, Pélopidas, qui voyait dans la mort du tyran le but même de la victoire, ne manquait pas entièrement de raison en suivant son élan, car il serait difficile d'entreprendre une action d'éclat pour un motif plus beau ou plus glorieux. 6 Marcellus, au contraire, sans grande nécessité, sans cet enthousiasme qui souvent, au milieu des périls, chasse la réflexion, se précipita inconsidérément dans le danger et périt non pas de la mort d'un général, mais de celle d'un soldat envoyé en éclaireur, livrant ses cinq consulats, ses trois triomphes[1], les dépouilles et les trophées pris sur des rois à des Ibères et à des Numides qui exposaient leur vie au profit des Carthaginois. 7 Aussi se reprochèrent-ils eux-mêmes leur succès, quand ils virent le plus brave, le plus puissant et le plus glorieux des Romains succomber parmi les éclaireurs frégellans. 8 Il ne faut pas considérer ces remarques comme une condamnation de ces grands hommes; c'est seulement l'expression franche de mon indignation en leur faveur contre eux-mêmes et contre leur bravoure, à laquelle ils ont sacrifié leurs autres vertus, en prodiguant leur souffle et leur vie, comme si la mort ne les enlevait qu'à eux-mêmes, et non pas plutôt à leur patrie, à leurs amis et à leurs alliés.

9 Après sa mort, Pélopidas fut enseveli par les alliés pour lesquels il était mort et Marcellus par les ennemis qui l'avaient tué. 10 Le sort du premier est heureux et digne d'envie; mais il y a quelque chose de plus fort et de plus grand que l'affection témoignant de la reconnaissance : c'est la haine saisie d'admiration pour la vertu qui lui fait du mal. Ici, ce qui est honoré, c'est la vertu toute seule; là, l'utilité et les services rendus sont appréciés plus que la vertu.

1. Erreur de Plutarque : voir ci-dessus, 22, 1 et la note.

ξις γίνεται τοῦ τελευτῶντος ὁ θάνατος. 5 Πρὸς δὲ
τῷ θυμῷ τοῦ Πελοπίδου καὶ τὸ τέλος αὐτὸ τὸ τῆς νίκης
ἐν τῷ πεσεῖν τὸν τύραννον ὁρώμενον οὐ παντάπασιν
ἀλόγως ἐπεσπάσατο τὴν ὁρμήν· χαλεπὸν γὰρ ἑτέρας
οὕτω καλὴν καὶ λαμπρὰν ἐχούσης ὑπόθεσιν ἀριστείας f
ἐπιλαβέσθαι. 6 Μάρκελλος δέ, μήτε χρείας μεγάλης
ἐπικειμένης μήτε τοῦ παρὰ τὰ δεινὰ πολλάκις ἐξιστάν-
τος τὸν λογισμὸν ἐνθουσιασμοῦ παρεστῶτος, ὠσάμενος
ἀπερισκέπτως εἰς κίνδυνον οὐ στρατηγοῦ πτῶμα, προ-
δρόμου δέ τινος ἢ κατασκόπου πέπτωκεν, ὑπατείας
πέντε καὶ τρεῖς θριάμβους καὶ σκῦλα καὶ τροπαιοφο- 318
ρίας ἀπὸ βασιλέων τοῖς προαποθνῄσκουσι Καρχηδο-
νίων Ἴβηρσι καὶ Νομάσιν ὑποβαλών. 7 Ὥστε νεμεσῆ-
σαι αὐτοὺς ἐκείνους ἑαυτοῖς τοῦ κατορθώματος, ἄνδρα
Ῥωμαίων ἄριστον ἀρετῇ καὶ δυνάμει μέγιστον καὶ δόξῃ
λαμπρότατον ἐν τοῖς Φρεγελλάνων προδιερευνηταῖς
παραναλῶσθαι. 8 Χρὴ δὲ ταῦτα μὴ κατηγορίαν εἶναι
τῶν ἀνδρῶν νομίζειν, ἀλλ' ὡς ἀγανάκτησίν τινα καὶ
παρρησίαν ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνων πρὸς αὐτοὺς καὶ τὴν
ἀνδρείαν αὐτῶν, εἰς ἣν τὰς ἄλλας κατανάλωσαν ἀρετὰς
ἀφειδήσαντες τοῦ βίου καὶ τῆς ψυχῆς, ὥσπερ ἑαυτοῖς,
οὐ ταῖς πατρίσι μᾶλλον καὶ φίλοις καὶ συμμάχοις,
ἀπολλυμένων.

9 Μετὰ δὲ τὸν θάνατον Πελοπίδας μὲν τοὺς συμμά-
χους ταφεὶς ἔσχεν, ὑπὲρ ὧν ἀπέθανε, Μάρκελλος δὲ b
τοὺς πολεμίους, ὑφ' ὧν ἀπέθανε. 10 Ζηλωτὸν μὲν οὖν
ἐκεῖνο καὶ μακάριον, κρεῖττον δὲ καὶ μεῖζον εὐνοίας χά-
ριν ἀμειβομένης ἔχθρα λυποῦσαν ἀρετὴν θαυμάζουσα.
Τὸ γὰρ καλὸν ἐνταῦθα τὴν τιμὴν ἔχει μόνον, ἐκεῖ δὲ τὸ
λυσιτελὲς καὶ ἡ χρεία μᾶλλον ἀγαπᾶται τῆς ἀρετῆς.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 16 : *Timoléon*, Préface, 3

Trimètre iambique, fragment 579 de Sophocle.

Page 16 : *Timol.*, Préface, 4

Voir Diels-Kranz, *Fragm. der Vorsokr.*, II, Démocrite B 166. Les mots εὔχεσθαι...... ὅπως εὐλόγχων εἰδώλων τυγχάνωμεν sont une citation littérale, car on les retrouve dans le *De def. orac.*, 419 A : Δημόκριτος εὐχόμενος εὐλόγχων εἰδώλων τυγχάνειν. La théorie des εἴδωλα, images ou « simulacres » matériels des choses, fut reprise ensuite par Épicure ; Plutarque, qui ici la déclare fausse, la combat également dans le *De def. orac.*, 420 B : « Si vraiment il faut rire en matière de philosophie, nous rirons surtout de ces simulacres muets, aveugles et sans vie, troupeaux dont ils (les Épicuriens) sont les bergers... »

Page 16 : *Timol.*, Préface, 5

Comparer la préface de la *Vie de Périclès*, 1-2, où la même idée est développée plus longuement.

Page 17 : *Timol.*, Préface, 6

Ce pronom σοι doit désigner Sossius Senecion, ami romain de Plutarque, dont le nom se lit au début des *Vies* de Thésée, de Démosthène et de Dion. Voir le tome I de la présente édition, Introduction, p. xxv.

Page 17 : *Timol.* 1, 4

Denys le Jeune, exilé en 356, redevint tyran de Syracuse en 346. — Nysaios était son demi-frère, étant le fils de Denys l'Ancien et d'Aristomachè, sœur de Dion ; cf. Corn. Nepos, *Dion*, 1, 1.

Page 18 : *Timol.* 2, 1

D'après Diodore de Sicile, 16, 65, les Syracusains n'auraient demandé à Corinthe qu'un chef de guerre (στρατηγόν), mais Corn. Nepos, *Timol.*, 2, écrit : *opem a Corinthiis petierunt ducemque quo in bello uterentur postularunt.* — Sur les buts de l'expédition de Timoléon, voir H. D. Westlake, *Journ. Philol.*, 70, 1949, p. 65-75 : *The purpose of Timoleon's mission.*

Page 18 : *Timol.* 2, 4

La guerre de Phocide ou guerre sacrée se termina en 346 précisé-

ment par la paix de Philocrate ; l'espoir d'Hicétas n'était donc pas fondé, comme il est dit plus bas, en 3, 1.

Page 19 : *Timol.* 3, 5

Plutarque pense que la σύνεσις est une qualité ordinaire des vieillards, et l'ἀνδρεία, des jeunes gens ; or Timoléon, jeune, avait déjà l'intelligence du stratège, et, vieux, il conservait toute son ardeur au combat. Comparer *Philopoemen*, 7, 9.

Page 19 : *Timol.* 4, 1

Probablement vers 369-8, quand les Corinthiens étaient alliés à Sparte et à Athènes contre les Thébains d'Épaminondas, qui avaient pour eux notamment les Argiens. Cléones est une petite ville d'Argolide, sur la route qui relie Argos à Corinthe.

Page 20 : *Timol.* 4, 4

Athènes, alliée de Corinthe, avait placé une garnison dans cette ville, sous couleur de la protéger et afin de s'assurer sa fidélité. En 365, les Corinthiens réussirent à se débarrasser de cette garnison (Xénophon, *Hell.*, 7, 4, 4-5), puis, « se rappelant les violences qu'ils avaient subies sur leur territoire et l'arrivée chez eux des Athéniens, hôtes indésirables, ils décidèrent de se constituer un corps de mercenaires, aussi bien fantassins que cavaliers » (Xénophon, *ibid.*, 7, 4, 6).

Page 20 : *Timol.* 4, 6

« Il remonta » : ἀνέβη, parce que Timophanès, devenu tyran, s'était installé évidemment dans la forteresse de l'Acrocorinthe.

Page 22 : *Timol.* 6, 7

Locres Épizéphyrienne, en Italie méridionale, patrie de cet Aristide inconnu par ailleurs, était alliée de Denys l'Ancien, qui effectivement s'y choisit une épouse : Doris (*Dion*, 3, 3 ; Diodore, 4, 1, 44).

Page 22 : *Timol.* 7, 2

Voir ci-dessus, 3, 2-3.

Page 24 : *Timol.* 8, 3

Sur ces ex-voto suspendus à des clous dans le temple d'Apollon, voir G. Roux, *Rev. Ét. Gr.*, 75, 1962, p. 366-380, et notamment p. 371.

Page 24 : *Timol.* 8, 4

Diodore, 16, 66, 1, donne les mêmes indications numériques, mais ajoute que Timoléon avait engagé sept cents mercenaires et que les navires corinthiens comprenaient quatre trières et trois vaisseaux rapides. Leucas et Corcyre étaient des colonies de Corinthe.

Page 24 : *Timol.* 8, 5

Après avoir dépassé Leucade et Corcyre, la flotte de Timoléon traverse la mer Ionienne en direction de l'Italie.

Page 24 : *Timol.* 8, 8

Le prodige de la torche est raconté en termes analogues par Diodore, 16, 66, 3-5, et interprété de la même façon. Les deux grandes

déesses d'Éleusis portaient la torche, symbole d'illumination spirituelle, de même que leurs prêtres appelés *dadouques*. C'est dans la plaine d'Enna, en Sicile, que la plupart des mythographes localisaient l'enlèvement de Corè-Perséphone par Hadès. L'hymne homérique *A Déméter*, qui raconte ce rapt, le situe Νύσιον ἄμ πεδίον (v. 17), « dans la plaine de Nysa », mais c'est là une indication vague, car « depuis la Carie jusqu'en Sicile, bien des plaines portent ce nom » (J. Humbert). Voir Cicéron, *Verr.*, 4, 48, 106 sqq. — L'ἀνακαλυπτήριον, c'est proprement le dévoilement de la mariée, et, par extension de sens, le présent qui lui est fait à ce moment des noces.

Page 24 : *Timol.* 9, 1

D'après Diodore, 16, 66, 5-7, Timoléon aborda à Métaponte, mais partit de là promptement pour Rhégion.

Page 25 : *Timol.* 9, 7

C'est-à-dire les Carthaginois.

Page 25 : *Timol.* 9, 7

Expression très concise : pour prix de la tyrannie concédée à Hicétas, les Carthaginois accroissaient leur domaine en Sicile.

Page 28 : *Timol.* 12, 6

Littéralement : les lochages et les taxiarques.

Page 29 : *Timol.* 12, 7

Trente stades font un peu plus de cinq kilomètres.

Page 30 : *Timol.* 13, 4

Il s'agit des navires carthaginois, dont il a été question ci-dessus, en 11, 5, et qui étaient maîtres du port de Syracuse. Mais, d'après le récit de Diodore, 16, 69, 5, les Carthaginois avaient quitté le port de Syracuse avant la reddition de Denys. — Plus bas, en 16, 2, Plutarque précise que Timoléon s'empara de Syracuse cinquante jours après avoir débarqué en Sicile.

Page 30 : *Timol.* 13, 6

C'est Denys l'Ancien qui avait constitué cet immense arsenal : cf. Diodore, 14, 41-43.

Page 30 : *Timol.* 13, 9

La première période va de 367 à 357. Pendant la seconde (357-345), Denys resta dix ans exilé de Syracuse (cf. ci-dessus, 1, 4), dont il redevint le maître en 347-6.

Page 30 : *Timol.* 13, 10

Plutarque ne parle nulle part dans la *Vie de Dion* du sort de la femme et des enfants de Denys, mais il écrit dans les *Praecepta ger. reip.*, 821 D : Τούς μέν γε Διονυσίου παῖδας καὶ τὴν γυναῖκα καταπορνεύσαντες οἱ περὶ τὴν Ἰταλίαν ἀνεῖλον, εἶτα καύσαντες τὰ σώματα τὴν τέφραν κατέσπειραν ἐκ πλοίου κατὰ τῆς θαλάττης. Ces « Italiens », ce sont les gens de Locres qui se vengèrent ainsi des

débauches de Denys dans leur ville, lorsqu'il y avait vécu en exil : cf. Athénée, 12, 451 d-e, Élien, *V. H.* 6, 12 ; 9, 8 ; Strabon, 6, 259-260. La femme de Denys le Jeune, Sôphrosynè, était sa demi-sœur : elle avait pour mère la Syracusaine Aristomachè, tandis que Denys était le fils de la Locrienne Doris (cf. *Dion*, 3, 6 et 6, 1). On sait qu'à Athènes même le mariage était autorisé entre frère et sœur consanguins (ὁμοπάτριοι), mais non utérins (ὁμομήτριοι) : voir *Thémistocle*, 32, 2.

Page 31 : *Timol.* 14, 2

Ce thème du renversement de fortune de Denys était courant dans les écoles de philosophes. Le plus souvent on représentait le tyran devenu à Corinthe maître d'école : voir notamment Justin, 21, 5 (*pueros in trivio docebat*) ; Valère Maxime, 6, 9, ext. 6, et Lucien, *Le Songe ou le Coq*, 23.

Page 31 : *Timol.* 15, 2

Denys fit sans doute escale à Leucade en se rendant de Syracuse à Corinthe.

Page 32 : *Timol.* 15, 7

Une tragédie de Denys l'Ancien, *La rançon d'Hector*, obtint le prix à Athènes, au concours des Lénéennes, en 367 ; la joie qu'il eut de cette victoire fut, paraît-il, cause de sa mort. Philippe de Macédoine se rendit à Corinthe notamment en 338. — Cf. Élien, *V. H.*, 12, 60.

Page 32 : *Timol.* 15, 8

Platon mourut en 347, deux ans avant le départ de Denys pour Corinthe. Ce Diogène est le fameux Cynique, le philosophe au tonneau.

Page 33 : *Timol.* 15, 10

Cf. *Dion*, 11, 6 : « Quand Leptine [frère de Denys l'Ancien], ayant eu deux filles d'une femme mariée, eut donné l'une d'elles à Philistos sans même en informer Denys, le tyran se mit en colère et fit emprisonner et mettre aux fers la maîtresse de son frère. Quant à Philistos, il l'exila et le contraignit de se réfugier chez des hôtes, sur les bords de l'Adriatique ; c'est même là que Philistos semble avoir composé la plus grande partie de son Histoire. » L'*Histoire de la Sicile* de Philistos comprenait sept livres sur les origines avant Denys l'Ancien, quatre livres sur Denys l'Ancien et deux livres sur Denys le Jeune. Voir A. Croiset, *Hist. Litt. Gr.*, IV, 2e éd., p. 653-655, et ci-dessus, la Notice, p. 4-5.

Page 33 : *Timol.* 15, 11

C'est-à-dire aux lecteurs, mais les Anciens lisaient presque toujours à haute voix : le traité de Plutarque *Sur la manière de lire les poètes* est intitulé Πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν.

Page 35 : *Timol.* 17, 2

Le substantif ἐκβαρβάρωσις, formé comme, par exemple, ἐκπύρωσις, semble être un néologisme de Plutarque, mais le verbe ἐκβαρ-

βαρόω est classique, et Platon l'emploie à propos de la Sicile dans sa *Lettre* 8, 353 a : τόθ' ὅτε κίνδυνος ἐγένετο ἔσχατος Σικελίᾳ τῇ τῶν Ἑλλήνων ὑπὸ Καρχηδονίων ἀνάστατον ὅλην ἐκβαρβαρωθεῖσαν γενέσθαι.

Page 43 : *Timol.* 24, 3

Sur la constitution que Timoléon donna à Syracuse, voir Diodore, 16, 70, 5-6 et 16, 82, 6-7, où il n'est question que de l'un des deux législateurs corinthiens mentionnés par Plutarque : Ἐπιστάτης δ' ἦν καὶ διορθωτὴς τῆς νομοθεσίας Κέφαλος ὁ Κορίνθιος, ἀνὴρ ἐν παιδείᾳ καὶ συνέσει δεδοξασμένος. Cf. M. Sordi, *Timoleonte*, p. 47-50, 77-80 et 116-119.

Page 43 : *Timol.* 24, 4

Dinarque et Démarète ont été nommés ci-dessus, en 21, 3. Sur cette campagne dans la partie de l'île soumise à Carthage, cf. Diodore, 16, 73, 1.

Page 43 : *Timol.* 25, 5

Trois mille Syracusains et quatre mille mercenaires font un total de sept mille hommes ; les chiffres de cinq mille fantassins et de mille cavaliers, allégués par les mercenaires récalcitrants, n'arrivent qu'à six mille ; il semble que Plutarque aurait dû écrire ἑξακισχιλίων au lieu de πεντακισχιλίων. De toute façon, ces nombres paraissent bien faibles, et Diodore, 16, 78, 2, semble plus proche de la vérité en parlant de douze mille hommes (en face de quatre-vingt mille Carthaginois : Diodore, 16, 77, 4). Ensuite Diodore, 16, 78, 3-6 et 79, 1-2, raconte avec plus de détails la révolte qui aboutit à la défection de mille mercenaires.

Page 43 : *Timol.* 25, 6

Polybe, 12, 26 a, nous a conservé (pour le critiquer) une partie du discours que Timée prêtait en cette circonstance à Timoléon.

Page 48 : *Timol.* 29, 6

Sur le monument triomphal de Timoléon à Corinthe, voir J. H. Kent, *Hesperia*, 21, 1952, p. 9-18 et planche 2, et D. Musti, *Parola del Passato*, 17, 1962, p. 450-459 (cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1964, n° 175).

Page 52 : *Timol.* 34, 2

Diodore, 16, 82, 4, donne à peu près les mêmes indications, sauf que la clause relative à la liberté d'émigration vers Syracuse est remplacée par celle-ci : τὰς μὲν Ἑλληνίδας πόλεις ἁπάσας ἐλευθέρας εἶναι. — Le fleuve Lycos est aussi appelé Halycos (mais cette identification est combattue par G. Navarra, *Città sicane, sicule e greche nella zona di Gela* (Palerme, 1964), p. 76-92) ; il se jette dans la mer près d'Héraclée Minoa. Ce traité de paix fut conclu en 339, d'après K. J. Beloch, *Griech. Gesch.*², III, 1, p. 588.

Page 54 : *Timol.* 35, 4

Le mot δημιουργός qu'emploie ici Plutarque a une résonance

philosophique : Timoléon recrée la Sicile un peu comme le *Démiurge* de Platon, dans le *Timée*, crée le monde.

Page 54 : *Timol.* 36, 3

Antimaque de Colophon, à peu près contemporain de Platon, était l'auteur d'une *Lydè* et d'une *Thébaïde* (voir M. Croiset, *Hist. Litt. Gr.*, III³, p. 694-695 et 704-707). Dans le *De garrulitate*, 513 A, Plutarque le caractérise comme un poète bavard et diffus. — Le peintre Denys de Colophon fut un élève et un imitateur de Polygnote de Thasos ; cf. Pline, *H. N.*, 35, 10, 37. — Sur le peintre Nicomaque, contemporain d'Alexandre le Grand, voir Cicéron, *Brutus*, 70 : « Dans Aétion, Nicomaque, Protogène, Apelle, tout déjà est parfait. »

Page 55 : *Timol.* 36, 4

En somme, Plutarque parvient, à propos de la Fortune de Timoléon, à la même position que dans son traité *De Fortuna Romanorum*, resté inachevé, mais dont une phrase du chapitre 2, en 316 E, indique très probablement la conclusion : « Quant à moi, bien que Fortune et Valeur se trouvent sans cesse en conflit et en lutte, je crois être dans le vrai en disant que, en vue d'un si grand édifice de pouvoir et de puissance, elles ont sans doute conclu une trêve et ont uni leurs efforts pour accomplir et achever en commun le plus beau des ouvrages humains. »

Page 55 : *Timol.* 36, 5

Cf. Corn. Nepos, *Timol.*, 4, 3.

Page 55 : *Timol.* 36, 8

La Grèce était alors déchirée par la lutte entre Athènes et Philippe de Macédoine ; la bataille de Chéronée est de 338 avant J.-C.

Page 55 : *Timol.* 37, 1

Ce passage de Simonide est cité également par Plutarque dans le *De cap. ex inimicis util.*, 91 E, et dans les *Praecepta ger. reip.*, 809 B.

Page 56 : *Timol.* 37, 9

Les Σικελικά d'Athanis ont été déjà cités en 23, 6 ; voir la note à ce passage. Myles est une cité de la côte septentrionale de la Sicile, entre Messine et Tyndaris ; cf. Thucydide, 3, 90. — Pour la cécité de Timoléon, cf. Corn. Nepos, *Timol.*, 4, 1.

Page 72 : *Paul-Émile* 2*

Le chapitre 1 de la *Vie de Paul Émile*, dans tous les manuscrits, est constitué par la Préface du couple Timoléon-Paul-Émile, que j'ai placée, comme le font beaucoup d'éditeurs, en tête de la *Vie de Timoléon*, ci-dessus, p. 16.

Page 72 : *Paul-Émile* 2, 2

Sur la tradition qui faisait de Numa un disciple de Pythagore, cf. *Numa*, 1, 3. Le *Mamercus* surnommé *Æmilius*, d'après *Numa*, 8, 18-19, ne serait pas le fils de Pythagore, mais un fils du roi Numa « que celui-ci avait appelé *Mamercus*, du nom du fils de Pythagore ».

Αἰμύλιος-*Æmilius* (ou plutôt, anciennement, *Aimilius* dans les inscriptions) serait donc l'hypocoristique de Mamercus, de qui descendent les *Æmilii Mamercii* : cf. *Numa*, 21, 2-3. Voir E. Païs, *Storia crit. di Roma*, 1, p. 567 ; G. Dumézil, *Jupiter, Mars et Quirinus*, p. 208 sqq.

Page 72 : *Paul-Émile* 2, 4

Voir *Fabius Maximus*, 14-16, où Plutarque a dépeint le rôle des deux consuls C. Terentius Varro et L. Æmilius Paulus à la bataille de Cannes (216 avant J.-C.) et longuement raconté la mort héroïque du second.

Page 73 : *Paul-Émile* 3, 2

Plutarque s'intéressait vivement à la divination, et notamment à l'art des augures : cf. *Romulus*, 9, 4-7, et *Aetia Rom.*, 286 A-C. Les inscriptions *C. I. L.*, I, p. 278 et 298, attestent que Paul-Émile a été effectivement augure.

Page 73 : *Paul-Émile* 3, 3

Cf. les Ὅροι du Pseudo-Platon, 413 a : Εὐσέβεια... ἐπιστήμη τῆς περὶ θεῶν τιμῆς.

Page 73 : *Paul-Émile* 3, 5

Comparer par exemple *Numa*, 14, 4-5 (« *Hoc age* »).

Page 74 : *Paul-Émile* 3, 7

Sur les qualités militaires de Paul-Émile, voir Tite-Live, 4, 4, 33 et 34, et ci-dessous, 13, 6-7.

Page 74 : *Paul-Émile* 4, 1

Lors de la guerre contre le roi Antiochos de Syrie (192-188), le consul M'. Acilius fut vainqueur aux Thermopyles (191), puis les deux Scipions (L. Cornelius Scipion, consul, et son frère Publius, l'Africain, le vainqueur d'Hannibal, comme légat) conduisirent la campagne qui aboutit à la victoire décisive de Magnésie du Sipyle (190).

Page 74 : *Paul-Émile* 4, 3

Au lieu des deux victoires mentionnées par Plutarque, Tite-Live, 37, 46, 6-7, rapporte que Paul-Émile subit d'abord, du fait des Lusitaniens, une sévère défaite *in Bastetanis*, mais ajoute, 37, 57, 5, qu'il la compensa bientôt par une grande victoire, où il tua 18.000 Lusitaniens et fit 3.300 prisonniers.

Page 74 : *Paul-Émile* 4, 5

En effet, d'après Polybe, 18, 35-36 (cf. Tite-Live, periocha libri 26, et Diodore, 31, 26, 1), Paul-Émile, en dépit de l'immense butin qu'il avait fait, mais dont il ne s'était rien approprié, « était resté très pauvre ; quand il mourut, ses fils P. Scipion et Q. Maximus voulurent restituer à sa femme sa dot, qui était de vingt-cinq talents ; mais ils étaient si gênés qu'ils n'auraient jamais pu y arriver s'ils n'avaient vendu leur mobilier, leurs esclaves et même quelques-unes de leurs terres ». Voir aussi Pol., 31, 22, 1-4, et ci-dessous, 39, 10 et les notes à cet endroit.

Page 75 : *Paul-Émile* 5, 5

P. Cornelius Scipio Africanus minor Æmilianus Numantinus : c'est lui qui prendra et rasera Carthage en 146, puis s'emparera de Numance en 133. Il combattit lui aussi à Pydna, bien qu'il fût encore très jeune en 168 : voir ci-dessous, 22, 3-9.

Page 75 : *Paul-Émile* 5, 6

Voir ci-dessous, 21, 1-5 ; *Cato major*, 20, 12 (où l'épouse de M. Porcius Cato, fille de Paul-Émile, est appelée *Tertia*), et 24, 2.

Page 77 : *Paul-Émile* 7, 2

Voir ci-dessus, 4, 1 et la note complémentaire à cet endroit.

Page 77 : *Paul-Émile* 7, 3

La deuxième guerre punique avait pris fin à la bataille de Zama, en 202.

Page 78 : *Paul-Émile* 8, 3

Antigone le Borgne fut tué à Ipsos en 301. Son fils Démétrios Poliorcète, dont Plutarque nous a laissé la biographie, mourut en 283. Antigone Gonatas régna de 277 à 239 ; Démétrios II, de 239 à 229 ; Antigone dit Doson (« celui qui donnera ») mourut en 220, date de l'avènement de Philippe V, fils de Démétrios II, dont le règne se prolongera jusqu'à sa mort, en 179. La mère de Philippe V, qu'épousa Antigone Doson, était-elle Phthia (comme le pensait W. Tarn) ou Chryséis (cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], IV, 2, p. 137-139 ; St. Dow et C. F. Edson, *Harvard Stud.*, 1937, p. 127-180) ? Finalement, il se peut que Chryséis ait été un surnom familier de Phthia : cf. F. W. Walbank, *Philip V of Macedon*, p. 9 et n. 3. — Cette digression sur l'histoire de la Macédoine avant Persée ne peut venir directement de Polybe : cf. F. W. Walbank, *op. cit.*, p. 285.

Page 82 : *Paul-Émile* 11, 1

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 197 F.

Page 82 : *Paul-Émile* 11, 2

Cf. Tite-Live, 44, 22 ; Polybe, 29, 1.

Page 82 : *Paul-Émile* 12, 1

Comparer ci-dessous, 36, 4.

Page 84 : *Paul-Émile* 12, 8

Cf. Tite-Live, 44, 26-27 ; Diodore, 30, 19.

Page 84 : *Paul-Émile* 12, 9

Les Antigonides, comme toutes les dynasties hellénistiques, prétendaient descendre de la maison des Argéades. En ce qui concerne Philippe V, cf. Polybe, 5, 10, 10 : Ὁ δὲ ἵνα μὲν καὶ συγγενὴς Ἀλεξάνδρου καὶ Φιλίππου φαίνηται μεγάλην ἐποιεῖτο παρ' ὅλον τὸν βίον σπουδήν. Voir C. F. Edson, *Harvard Stud.*, 45, 1934, p. 213-246, et F. W. Walbank, *Philip V of Macedon*, p. 258-259.

Page 84 : *Paul-Émile* 12, 11

Cf. *Alexandre*, 57, 1-3.

Page 84 : *Paul-Émile* 12, 12

Comparer Tite-Live, 44, 27, 12 : ... *velut nihil aliud agens quam ut quanta maxima posset praeda ex se victo Romanis reservaretur.*

Page 86 : *Paul-Émile* 14, 8

Cette théorie, qui peut paraître bizarre, est soutenue par Aristote, *Meteor.*, I, 13 (p. 349 b 19) : selon lui, l'eau peut se former de toutes pièces dans le sein de la terre, par condensation et refroidissement, sans qu'elle vienne de l'atmosphère par la pluie. Voir aussi Sénèque, *Quaest. natur.*, III, 10 : *aiunt habere terram intra se recessus cavos et multum spiritus qui necessario frigescit umbra gravi pressus; deinde piger et immotus in aquam, cum se desiit ferre, convertitur, sicut apud nos mutatio aeris imbrem facit, ita infra terras flumen aut rivum.*

Page 87 : *Paul-Émile* 15, 3

P. Cornelius Scipio Nasica Corculum sera consul en 162 et 155; une lettre de lui est utilisée comme source par Plutarque, cf. ci-dessous au paragraphe 5.

Page 87 : *Paul-Émile* 15, 6

Cf. Tite-Live, 44, 35, 14 : *Ipse P. Scipionem Nasicam, Q. Fabium Maximum filium suum cum quinque milibus delectis militum Heracleum mittit.*

Page 93 : *Paul-Émile* 19, 9

παλτὸν ὁλοσίδηρον, à la différence des javelots ordinaires dont la hampe était en bois. Cf. Diodore, 5, 34 (à propos des Lusitaniens) : χρῶνται δὲ καὶ σαυνίοις ὁλοσιδήροις ἀγκιστρώδεσι; et Festus, p. 298 : *solliferreum genus teli, totum ferreum.*

Page 96 : *Paul-Émile* 21, 7

Cf. Tite-Live, 44, 42, 7-8 : « Le nombre des morts monta à vingt mille ; six mille, qui s'étaient réfugiés à Pydna après la bataille, tombèrent vivants aux mains de l'ennemi, et cinq mille fuyards furent pris de divers côtés. Les vainqueurs n'eurent pas plus de cent tués, dont la plupart étaient des Péligniens; mais les blessés étaient plus nombreux. »

Page 96 : *Paul-Émile* 22, 4

Scipion Émilien avait alors dix-sept ans ; cf. Tite-Live, 44, 44, 3 : *is septumum decumum tunc annum agens...*

Page 97 : *Paul-Émile* 23, 1

Voir Tite-Live, 44, 42, 1-3.

Page 98 : *Paul-Émile* 23, 9

Ville située sur la côte de Thrace, à l'est d'Amphipolis ; cf. P. Collart et P. Devambez, *B. C. H.*, 55, 1931, p. 192-200.

Page 98 : *Paul-Émile* 23, 10

Allusion à la réputation de mensonge et de fourberie des Crétois ; voir aussi plus bas, en 26, 3. Cf. Callimaque, *Hymne à Zeus*, 8 : Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται.

Page 98 : *Paul-Émile* 23, 11

Cf. Tite-Live, 44, 45, 12-15 ; Diodore de Sicile, 30, 21, 1.

Page 99 : *Paul-Émile* 23, 11

Sur cette correction (certains manuscrits portent Διοσκούρους, les autres ont une lacune à cet endroit), voir K. Ziegler, *Rh. Mus.*, 82, 1933, p. 47-50, et cf. *Marcellus*, 30, 6 : παρὰ τοῖς θεοῖς οὓς Καβείρους ὠνόμαζον.

Page 100 : *Paul-Émile* 25, 1

Inadvertance de Plutarque, qui, au lieu de Πλαταιᾶσι τῆς ἐν Μυκάλῃ, aurait dû écrire ἐν Μυκάλῃ τῆς Πλαταιᾶσι, comme le notait déjà Casaubon à propos du passage parallèle de Polyen, 1, 33. Voir Hérodote, 9, 100 ; Diodore, 11, 35, 1-3.

Page 100 : *Paul-Émile* 25, 2

Il s'agit de l'annonce de la bataille du lac Régille (499 avant J.-C.) : cf. *Coriolan* (dans le tome III de la présente édition), 3, 5 ; Cic., *Nat. deor.*, 2, 6 ; 3, 11 et 13 ; Denys d'Hal., 6, 13.

Page 100 : *Paul-Émile* 25, 7

Il s'agit de la rébellion, en 88, de L. Antonius Saturninus, légat de Germanie supérieure, qui fut vaincu et tué par le légat de Germanie inférieure, L. Appius Maximus Norbanus : voir L. Homo, *Histoire Romaine*, III, p. 405-406 ; cf. Suet., *Dom.*, 6, 2, qui écrit : « Les présages de cette victoire en précédèrent la nouvelle : le jour même de la bataille, un gros aigle vola autour de la statue de Domitien en poussant des cris de joie, et bientôt le bruit de la mort d'Antonius se répandit au point que plusieurs prétendaient avoir vu apporter sa tête » ; Mart., 4, 11 ; Dio Cass., 67, 11, 1. — « Plus de vingt mille stades » : entre Mayence et Rome la distance est approximativement de 1.300 kilomètres, c'est-à-dire environ 7.000 stades. Je ne sais comment a calculé K. Ziegler, qui a écrit dans l'apparat critique de son édition : « *rectius* τετρακισχιλίους *dixisset* ».

Page 101 : *Paul-Émile* 26, 6

Cf. Tite-Live, 45, 6, 9-10 : « Ion de Thessalonique remit à Cn. Octavius les jeunes fils du roi, auprès de qui il ne resta que Philippe, l'aîné de ses fils. Alors Persée se livra avec ce fils à Octavius. »

Page 101 : *Paul-Émile* 26, 7

Il s'agit du préteur Cn. Octavius, nommé au début de ce chapitre, qui commandait la flotte de Paul-Émile.

Page 104 : *Paul-Émile* 28, 10

Cf. Polybe, 18, 35, 5.

Page 106 : *Paul-Émile* 29, 5

Pour tout ce chapitre, comparer Tite-Live, 45, 34, qui écrit au paragraphe 5 : *tantaque praeda fuit ut in equitem quadringeni denarii, peditibus duceni dividerentur.* Z. C. Liedmeier, diss. Amsterdam, 1935, p. 240-242, tente d'expliquer la différence considérable entre Plutarque et Tite-Live à ce sujet en supposant que Tite-Live évalue le total du butin, tandis que Plutarque mentionne la part qui revint à chaque soldat seulement sur la vente des esclaves.

Page 110 : *Paul-Émile* 33, 1

Cf. Diodore, 31, 8, 10 : προηγοῦντο δὲ αὐτῶν ὡς ἐν πολέμῳ σαλπιγκταί, mais Diodore, à cet endroit, parle du premier jour du *triduum.*

Page 110 : *Paul-Émile* 33, 3

Voir ci-dessus, 32, 8.

Page 111 : *Paul-Émile* 33, 7

Cf. Diodore, 31, 8, 12 : Περσεὺς... ἅμα δυσὶν υἱοῖς καὶ θυγατρὶ μιᾷ καὶ τοῖς ἡγεμόσι διακοσίοις πεντήκοντα.

Page 111 : *Paul-Émile* 34, 1

Ces κρηπῖδες sont caractéristiques du Macédonien, comme la chlamyde et la coiffure appelée καυσία : cf. *Amatorius*, 760 B, et surtout *Antoine*, 54, 8 : ... Πτολεμαῖον δὲ κρηπῖσι καὶ χλαμύδι καὶ καυσίᾳ διαδηματοφόρῳ κεκοσμημένον · αὕτη γὰρ ἦν σκευὴ τῶν ἀπ' Ἀλεξάνδρου βασιλέων. Mais ici le manteau sombre et l'absence de coiffure soulignent la condition humiliée du roi captif.

Page 112 : *Paul-Émile* 34, 7

Cf. Diodore, 31, 8, et Tite-Live, 45, 4 : Plutarque développe davantage et s'inspire de la description stéréotypée du triomphe romain ; il semble oublier aussi que beaucoup de soldats étaient mécontents de leur général.

Page 112 : *Paul-Émile* 35, 2

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 198 C ; Tite-Live, 45, 40, 6-8.

Page 116 : *Paul-Émile* 38, 9

Cf. Tite-Live, lib. 46, periocha : *lustrum a censoribus conditum est : censa sunt civium capita trecenta triginta septem milia viginti duo. Princeps senatus M. Æmilius Lepidus.* La différence entre le nombre donné par Plutarque (337.452) et celui de Tite-Live (337.022) est minime.

Page 117 : *Paul-Émile* 39, 2

Les mots ἐν θεάτροις peuvent faire songer ici à une tragédie comme celle de Pacuvius intitulée *Paullus.* Mais Plutarque emploie aussi le mot θέατρον pour désigner un hippodrome, un cirque (cf. ci-dessus, 32, 2).

Page 117 : *Paul-Émile* 39, 5

Diodore, 31, 25, 1, semble croire que Paul-Émile était encore

censeur lorsqu'il mourut : ὁ Αἰμίλιος ὁ Περσέα καταπολεμήσας τιμητὴς ὢν καὶ σχεδὸν ἐν πᾶσι τοῖς μέρεσι τῆς ἀρετῆς πρωτεύων τῶν πολιτῶν ἐτελεύτησεν. Pourtant, Paul-Émile fut censeur en 164 et mourut en 160 : il devait avoir alors près de soixante-dix ans, puisque, en 168, il avait dépassé la soixantaine (10, 2).

Page 117 : *Paul-Émile* 39, 10

Voir ci-dessus, 4, 5, et la note à cet endroit. Cf. Polybe, 31, 28, 3 : οὔσης τῆς ὅλης τιμήσεως ὑπὲρ ἑξήκοντα τάλαντα. Or 60 talents font 360.000 drachmes; en parlant de 370.000 drachmes, Plutarque tient compte de ὑπέρ.

Page 135 : *Pélopidas* 2, 2

Plutarque semble avoir conservé à dessein, dans ce propos d'un Spartiate, la forme laconienne Σπάρτας (manuscrits : τὰ σπάρτα ou τὰν σπάρταν).

Page 136 : *Pélop.* 2, 4

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 C, 2, et *De laude ipsius*, 545 B. Dans ces deux endroits, il est précisé qu'il s'agit du roi de Macédoine Antigone II, surnommé Gonatas, et, dans le second, la bataille navale de Cos est mentionnée au lieu de celle d'Andros; voir à ce sujet K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, p. 506-518.

Page 137 : *Pélop.* 3, 2

Ce passage d'Aristote (fragment 56 Rose), auquel Plutarque fait allusion aussi dans le *De cupid. divit.*, 527 A, entre dans le cadre des idées développées dans l'*Éthique à Nicomaque*, 4, 1 : la vertu de générosité (ἐλευθεριότης), que pratique Pélopidas, est le juste milieu entre deux extrêmes également condamnables : l'avarice et la prodigalité.

Page 137 : *Pélop.* 3, 4

Ces derniers mots correspondent à un texte peut-être altéré : voir l'apparat, K. Ziegler, *Rh. Museum*, 83, 1934, p. 235-236 et la note suivante.

Page 137 : *Pélop.* 3, 5

Euripide, *Suppliantes*, 861-862. Toute la suite du portrait (contraire à la tradition) qu'Adraste fait de Capanée à cet endroit s'appliquerait aussi bien à Pélopidas, v. 862-871 : « Il n'était pas plus orgueilleux qu'un homme pauvre. Il fuyait ceux qui font vanité d'une table abondante, et qui n'ont que dédain pour la frugalité... Pour ses amis, du reste, ami sincère... Cœur sans fraude, il était affable en son commerce... » (trad. H. Grégoire). Comme Plutarque avait sans doute tout ce passage dans la mémoire, je me demande si les mots ἀψευδὲς ἦθος du v. 869 ne doivent pas nous inciter à maintenir ici le mot ἀδόλῳ que portent les manuscrits et que Ziegler veut expulser du texte.

Page 139 : *Pélop.* 5, 2

Les manuscrits de Plutarque, ici, *Agés.*, 23, 11 ; 24, 2, et *De Ge-*

nio Socr., 575 F, donnent pour la plupart la forme Λεοντίδας ; cependant, *Agés.*, 23, 11, le manuscrit de Madrid N porte Λεοντιάδας, et Xénophon, *Hell.*, 5, 2, 25 sqq., écrit toujours Λεοντιάδης.

Page 139 : *Pélop.* 5, 3

Cf. Xénophon, *Hell.*, 5, 2, 29 : « Pendant que le Conseil siégeait au portique de l'agora, parce que les femmes célébraient les Thesmophories sur la Cadmée — on était en été, à l'heure de midi, et les rues étaient tout à fait désertes — alors Léontiadès accourt à cheval, fait faire demi-tour à Phœbidas et le mène tout droit à l'acropole. » Sur le sanctuaire de Déméter Thesmophore, patronne de la Cadmée, cf. Pausanias, 9, 16, 5. La prise de la Cadmée eut lieu en 382, vers le mois d'août, d'après K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 2, p. 232. Sur cet événement, voir aussi, notamment, *De Genio Socratis*, 575 F-576 B ; Corn. Nepos, *Pelop.*, 1, 2-4.

Page 140 : *Pélop.* 5, 3

D'après Xénophon, *Hell.* 5, 2, 35-36, il semble bien que le procès et l'exécution d'Isménias aient eu lieu, non pas à Sparte, comme le dit Plutarque, mais à Thèbes.

Page 140 : *Pélop.* 5, 3

Phérénicos n'apparaît pas dans le récit de Xénophon ; il est nommé encore ci-dessous, 8, 1, et *De Genio Socr.*, 576 C ; il semble que son rôle appartienne à la version thébaine des événements ; cf. *R. E.*, 19, col. 2035 (T. Lenschau).

Page 141 : *Pélop.* 6, 5

En 404 avant J.-C., sous le gouvernement des Trente, Thrasybule de Steiria et les autres démocrates, exilés d'Athènes, partirent de Béotie pour libérer leur pays : cf. *Lysandre*, 27, où on lit notamment dans le décret qu'auraient rendu les Thébains, au paragraphe 6 : ἂν δέ τις Ἀθήναζε διὰ τῆς Βοιωτίας ἐπὶ τοὺς τυράννους ὅπλα κομίζῃ, μηθ' ὁρᾶν τινα Θηβαῖον μήτ' ἀκούειν. Sur les motifs de cette attitude des Thébains, cf. G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 56.

Page 142 : *Pélop.* 8, 1

ἐν Θριασίῳ ; cf. *Agés.*, 24, 7 : ἐν Θριασίῳ πεδίῳ, et *Pér.*, 30, 3 : παρὰ τὰς Θριασίας πύλας, αἳ νῦν Δίπυλον ὀνομάζονται. Le dème de Thria, au centre d'une petite plaine côtière, se trouvait un peu à l'est d'Éleusis, sur la route qui, par Éleuthères et le Cithéron, conduit à Thèbes.

Page 142 : *Pélop.* 8, 3

Cf. Corn. Nepos, *Pelop.*, 2, 3 : *Nam duodecim adulescentuli coierunt...* Mais Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 1, n'en compte que sept : τὴν τούτων (τῶν Λακεδαιμονίων) ἀρχὴν ἑπτὰ μόνον τῶν φυγόντων ἤρκεσαν καταλῦσαι.

Page 146 : *Pélop.* 10, 10

Comparer *De Genio Socr.*, 596 F : « Τὰ σπουδαῖα τοίνυν εἰς

αὔριον », et *Quaest. Conv.*, 619 E : « Εἰς ἔω τὰ σπουδαῖα. ». Voir aussi Corn. Nepos, *Pelop.*, 3, 2 : « *In crastinum differo res severas* ».

Page 147 : *Pélop.* 11, 4

Plutarque donne ici un récit très abrégé par rapport à celui du *De Genio Socr.*, 596 F-597 D, où il est question assez longuement de Καβίριχος ὁ κυαμευτὸς ἄρχων.

Page 149 : *Pélop.* 13, 1

Voir P. Roesch, *Thespies et la Confédération béotienne* (E. de Boccard, 1965), p. 44.

Page 150 : *Pélop.* 14, 1

Littéralement « ceux qui béotisaient », τῶν βοιωτιαζόντων, c'est-à-dire les Athéniens amis de la Béotie, ceux du parti béotien.

Page 150 : *Pélop.* 14, 2

Plutarque, *Agés.*, 24, 6, à propos du même fait nomme les béotarques Pélopidas et Mélon.

Page 151 : *Pélop.* 15, 1

La libération de Thèbes avait eu lieu dans l'hiver de 379-378, l'incursion de Sphodrias en Attique au printemps de 378, et c'est au printemps de 377 que fut officiellement constituée la seconde Confédération athénienne, car telle est la date du décret d'Aristotélès, H. Bengtson, *Die Verträge der griech.-röm. Welt*, n° 257.

Page 151 : *Pélop.* 15, 3

Ce mot d'Antalcidas est cité aussi par Plutarque, *Lyc.*, 13, 10, et *Agés.*, 26, 3, et on le retrouve également dans les recueils apocryphes des *Reg. et Imp. Apopht.*, 189 E, et des *Apopht. Lacon.*, 213 E, 217 D et 227 D.

Page 153 : *Pélop.* 16, 6

Cf. *De def. orac.*, 412 B ; « nous appelons » : Plutarque était Béotien et connaissait bien les lieux dont il parle. Selon la légende la plus répandue, Létô avait mis au monde Apollon dans l'île de Délos, auprès d'un palmier et d'un olivier : voir par exemple Callimaque, *Hymne à Délos*, v. 210 et 262.

Page 153 : *Pélop.* 16, 7

Il ne fait aucun doute que Plutarque entend expliquer ainsi, par cette frayeur (πτοία) de Létô, l'étymologie du nom Πτῷον.

Page 153 : *Pélop.* 16, 8

Plutarque, prêtre d'Apollon Pythien, considère ce dieu comme le dieu suprême et l'oppose volontiers à Dionysos, qui était aussi adoré à Delphes, et qui ne serait, selon lui, qu'un δαίμων promu au nombre des divinités : voir notamment *De def. orac.*, 417 C-F, et *De E delph.*, 392 A-394 C.

Page 153 : *Pélop.* 17, 2

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 194 D, 3.

Page 153 : *Pélop.* 17, 4

Voir ci-dessus la Notice, p. 127.

Page 155 : *Pélop.* 18, 1

On sait que, dans les décrets attiques notamment, ἐν πόλει signifie ἐν ἀκροπόλει : voir par exemple M. N. Tod, *A Selection...*, nº 110, l. 35, et Meisterhans, *G. A. I.*, 137.

Page 155 : *Pélop.* 18, 2

Homère, *Iliade*, 2, 362-363 ; la même boutade de Pamménès est citée dans les *Questions de table*, 618 D, et dans le *Dialogue sur l'amour*, 761 B, mais en ce dernier endroit avec un autre vers de l'*Iliade*, 13, 131, ce qui montre bien que Plutarque se fie à sa mémoire. — Pamménès (voir l'article de Lenschau dans la *R. E.*, *s. v.*) fut un illustre général thébain, ami d'Épaminondas, puis, après la mort de celui-ci, le principal chef de guerre de Thèbes. Au passage indiqué ci-dessus du *Dialogue sur l'amour*, Plutarque le qualifie d'ἐρωτικὸς ἀνήρ. Il recueillit dans sa maison le jeune Philippe, futur roi de Macédoine, quand celui-ci vécut à Thèbes comme otage (cf. ci-dessous, 26, 6), ce qui permit d'imaginer entre eux une liaison amoureuse ; cf. Libanios, *Inv. in Aisch.*, c. 71 (éd. Fœrster, 6, 232, 5).

Page 156 : *Pélop.* 18, 6

Platon, *Phèdre*, 255 b.

Page 156 : *Pélop.* 19, 1

Laïos, roi de Thèbes et père d'Œdipe, enleva le beau Chrysippe, fils de Pélops, donnant ainsi en Grèce, selon la tradition, le premier exemple de passion pédérastique : cf. *Dialogue sur l'amour*, 750 B ; Platon, *Lois*, 8, 836 b ; Athénée, 13, 602 f. Une tragédie perdue d'Euripide avait pour titre *Chrysippe*.

Page 156 : *Pélop.* 19, 1

Cf. *Alcib.*, 2, 6 : « Αὐλείτωσαν οὖν, ἔφη, Θηβαίων παῖδες, διαλέγεσθαι γὰρ οὐκ ἴσασιν. »

Page 156 : *Pélop.* 19, 2

A savoir Harmonie, qui va être nommée quatre lignes plus bas. Selon la légende, Zeus donna Harmonie en mariage à Cadmos, et ce mariage eut lieu à la Cadmée.

Page 156 : *Pélop.* 19, 2

Peithô et les Charites sont des divinités secondaires qui font partie du cortège d'Aphrodite.

Page 158 : *Pélop.* 20, 8

L'histoire des filles de Scédasos est racontée plus au long, *Amat. Narrat.*, 773 B-774 D. Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 7, dit seulement : « Les Thébains trouvaient un encouragement dans l'oracle qu'on leur rapportait, selon lequel les Lacédémoniens devaient être vaincus là où était le tombeau des jeunes filles qui, d'après la légende, après avoir été violentées par des Spartiates, s'étaient tuées. Aussi les Thébains

ornèrent-ils ce tombeau avant le combat. » Voir aussi Diodore, 15, 54, 1-3, et Pausanias, 9, 13, 5-6.

Page 159 : *Pélop.* 21, 3

Ce Phérécyde « le sage » semble inconnu par ailleurs : cf. *R. E.*, s. v. (Kloesel). On ne peut le confondre notamment avec Φερεκύδης ὁ θεολόγος, *Sylla*, 36, 5, plusieurs fois cité par Plutarque pour l'affreuse maladie dont il fut affligé.

Page 159 : *Pélop.* 21, 3

Voir Hérodote, 7, 220, qui donne le texte de l'oracle en question.

Page 159 : *Pélop.* 21, 3

Voir *Thémist.*, 13, 2-4, et ma note à ce passage (tome II).

Page 159 : *Pélop.* 21, 4

Cette histoire est racontée avec plus de détails, *Agés.*, 6, 6-11 : Agésilas aurait décidé de faire sacrifier une biche à Artémis par son devin personnel, mais les béotarques interrompirent ce sacrifice offert en territoire béotien selon des rites étrangers.

Page 159 : *Pélop.* 21, 5

Ceci s'oppose à ce qui a été dit au paragraphe 3 : « Les uns déclarèrent qu'il ne fallait pas négliger cette vision et désobéir. »

Page 159 : *Pélop.* 21, 5

Réminiscence d'Homère qui, en maint endroit, appelle Zeus « le père des dieux et des hommes ». — Typhon n'est, à proprement parler, ni un Géant, ni un Titan, mais peut être assimilé à l'une ou l'autre catégorie ; cf. *De def. orac.*, 421 C-D : « Il (le barbare inspiré des bords de la mer Rouge) expliquait de la même manière les aventures de Typhon et celles des Titans... » et la suite. Le traité *De Iside et Osiride*, chap. 13-19, raconte longuement comment Typhon, fils de Cronos et de Rhéa comme Osiris, enferma son frère par trahison dans un coffre, puis dépeça son corps. Voir aussi Porphyre, chez Eusèbe, *Praep. Evang.*, 5, 5, 1 : les anciens théologiens, suivis par Pythagore, expliquaient les exploits des Géants et des Titans, la lutte de Python contre Apollon, les voyages de Dionysos et de Déméter en disant que ces prétendus dieux étaient en réalité des δαίμονες.

Page 161 : *Pélop.* 24, 2

Ce premier mois de l'année béotienne, comme le dit Plutarque un peu plus bas, en 25, 2, était le mois de Boucatios, qui se situait donc en décembre-janvier. Je ne sais pourquoi K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3², p. 238, a écrit : « ... des boeotischen Amtsjahres, das um die Winterwende begann, *also etwa Ende April.* » Je pense qu'il s'agit d'une simple inadvertance. — Cf. Xénophon, *Hell.*, 6, 5, 20 : καὶ γὰρ ἦν μέσος χειμών, et Corn. Nepos, *Epam.*, 7, 5.

Page 161 : *Pélop.* 24, 4

Cf. *Agés.*, 31, 1-2. Xénophon, *Hell.*, 6, 5, 23, énumère les alliés qui avaient fourni des contingents aux Thébains : Phocidiens, Eu-

béens, Locriens, Acarnaniens, Maliens et Thessaliens, et il y faut ajouter les peuples du Péloponnèse : Argiens, Éléens, Arcadiens.

Page 162 : *Pélop.* 24, 10

Port de Corinthe sur le golfe Saronique.

Page 162 : *Pélop.* 25, 2

Voir ci-dessus, 24, 2, et la note complémentaire à cet endroit.

Page 165 : *Pelop.* 26, 5

C'est probablement alors, en 369, que fut dédiée à Delphes par les Thessaliens la statue en bronze de Pélopidas, œuvre de Lysippe, dont l'inscription a été retrouvée mutilée : J. Bousquet, *Bull. Corr. Hell.*, 87, 1963, p. 206-208.

Page 165 : *Pélop.* 26, 10

Voir, ci-dessus, la note complémentaire à 18, 2. Philippe avait quatorze ans quand il fut amené à Thèbes, où il resta trois années environ. Selon Justin, 7, 5, Philippe aurait vécu à Thèbes *in domo Epaminondae, summi et philosophi et imperatoris.* Voir A. Aymard, *Rev. Ét. Anc.*, 56, 1954, p. 15-30 : *Philippe de Macédoine otage à Thèbes.*

Page 168 : *Pélop.* 28, 10

Voir ci-dessous, 35, 4-12, comment Thébé mit à profit les leçons de Pélopidas.

Page 169 : *Pélop.* 29, 7

ἡβηδὸν ἀπέσφαξε : cf. *Alcib.*, 16, 16 : ἡβηδὸν ἀποσφαγῆναι, et *Marcellus*, 14, 3 : ἡβηδὸν ἀποσφάττει. A propos du massacre de Scotoussa, cf. Diodore, 15, 75, 1, et Pausanias, 6, 5, 2-3, chez qui ὅσον ἐν ἡλικίᾳ κατεφόνευσε correspond exactement à l'expression employée par Plutarque : J. Labarbe, *La loi navale de Thémistocle*, p. 70, n. 3, a montré l'équivalence de πάντες ἡβηδὸν et de οἱ ἡβῶντες πάντες.

Page 169 : *Pélop.* 29, 11

Ce trimètre ïambique de Phrynichos est cité également dans la *Vie d'Alcibiade*, 4, 3, et dans le *Dialogue sur l'amour*, 762 E. Les Grecs aimaient beaucoup les combats de coqs.

Page 170 : *Pélop.* 30, 1

Sur le congrès de Suse en 367, voir *Artaxerxès*, 22, 8-10, et Xénophon, *Hell.*, 7, 1, 33-38.

Page 170 : *Pélop.* 30, 3

Littéralement « de la Porte », c'est-à-dire de la cour. Comparer *Thémistocle*, 26, 6 ; Hérodote, 3, 119 ; Xénophon, *Cyr.*, 3, 3, 11 ; *Anab.*, 1, 9, 3 ; *Hell.*, 1, 6, 7.

Page 171 : *Pélop.* 30, 11

Cf. *Artox.*, 22, 8-10.

Page 172 : *Pélop.* 31, 6

Littéralement des « harmostes ». Denys l'Ancien, mort en 367,

avait été un allié de Sparte : voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, p. 404-406. Ce dont il est question surtout dans les textes, ce n'est pas d'envoi par Sparte de généraux et d'harmostes, mais d'envoi par Denys de mercenaires à Lacédémone ; voir par exemple Xénophon, *Hell.*, 7, 1, 28.

Page 172 : *Pélop.* 31, 6

Cf. Démosthène, *Contre Aristocratès*, 120, et le traité d'alliance entre Athènes et les Thessaliens (361 avant J.-C.), H. Bengtson, *Die Staatsverträge der griech.-röm. Welt*, n° 293, l. 39-40 : les trésoriers d'Athéna sont chargés de détruire la stèle qui portait le traité d'alliance entre Alexandre et Athènes. Voir aussi *Reg. et Imp. Apopht.*, 193 D-E (17).

Page 176 : *Pélop.* 34, 1

Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, mourut en 367. Sur l'*Histoire de Sicile* de Philistos, voir ci-dessus la Notice à la *Vie de Timoléon*, p. 4. Le mot « dénouement » correspond au grec ἐξόδιον, qui désigne proprement la dernière partie de la tragédie, celle où le chœur fait son « exode », sa sortie. Denys avait écrit des tragédies.

Page 176 : *Pélop.* 34, 2

Cf. *Alexandre*, 72, 3.

Page 176 : *Pélop.* 34, 6

Il s'agit de l'athlète Diagoras de Rhodes, en l'honneur de qui fut composée la septième *Olympique* de Pindare. Cf. A. Puech, *Pindare*, t. I, p. 87-88 : « Diagoras était un *périodonice*, c'est-à-dire un athlète qui avait été couronné aux quatre grands jeux. Son fils aîné, Damagétos, gagna le prix du pancrace à Olympie ; un autre de ses fils, Dorieus, y triompha trois fois dans cette même épreuve, et un troisième, Acousilaos, y fut vainqueur, comme son père, au pugilat. Ses petits-fils, Euclès et Peisirhodos, triomphèrent également à Olympie et à Delphes... Sa fille Callipateira se fit octroyer le droit, refusé aux femmes, d'assister aux jeux, parce qu'elle était la mère, la fille, la sœur ou la tante de six *olympioniques.* »

Page 177 : *Pélop.* 35, 3

Cf. Diodore, 15, 80, 6, mais les noms des deux généraux béotiens, que donne Plutarque, ne figurent pas chez Diodore. Voir l'apparat : le nom de Malécidas, corrompu dans les manuscrits, figure dans une inscription parmi les béotarques, à côté de Diogiton. Voir P. Roesch, *Thespies et la Confédération béotienne*, p. 76.

Page 177 : *Pélop.* 35, 4

Six ans après, en 358 : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, p. 84.

Page 192 : *Marcellus* 1, 1

Cf. Münzer, *R. E.*, 3, col. 2732 : « Le *cognomen* Marcellus apparaît plus d'un siècle auparavant dans les *Fastes*, et, d'autre part, il n'a rien à voir avec *Martius*, mais il est apparenté au *praenomen* Marcus. »

Page 192 : *Marc.* 1, 2

ἀγέρωχος est un adjectif homérique et uniquement poétique. Voir *Fabius Max.*, 19, 2 : Ὁ μὲν γάρ, ὥσπερ ἐν τοῖς περὶ αὐτοῦ γεγραμμένοις εἴρηται, περιλαμπὲς τὸ δραστήριον ἔχων καὶ γαῦρον, ἅτε δὴ καὶ κατὰ χεῖρα πλήκτης ἀνὴρ καὶ φύσει τοιοῦτος ὢν οἵους Ὅμηρος μάλιστα καλεῖ φιλοπολέμους καὶ ἀγερώχους...

Page 192 : *Marc.* 1, 5

C'est-à-dire de la première guerre punique, qui se termina en 241, jusqu'à la seconde, qui commença en 218 ; la guerre contre les Gaulois cisalpins se situe dans l'intervalle, entre 238 et 219.

Page 194 : *Marc.* 3, 2

Littéralement : « assumaient l'*éphédrie* ». L'*éphèdre*, c'est l'athlète de réserve qui « reste assis auprès » de ceux qui combattent en attendant de lutter lui-même avec le vainqueur. — Polybe, 2, 20, constate que les Gaulois restèrent tranquilles pendant la guerre contre Pyrrhos (280-272) et pendant la première guerre punique.

Page 194 : *Marc.* 3, 4

Cf. *Camille*, 41, 7 ; Cicéron, *Phil.*, 5, 53, qui écrit : *extra tumultum Gallicum Italicumque.*

Page 194 : *Marc.* 3, 6

Le *Forum Boarium*. Cf. *Quaest. Rom.*, 283 F ; Pline, *Hist. Nat.*, 28, 12 (où il ne s'agit que de deux Grecs, homme et femme), et Tite-Live, 22, 57, 7. Voir J. Gagé, *Apollon romain*, p. 243-251. — L'idée qui fut à l'origine de ces sacrifices humains dut être celle-ci : un oracle ayant promis aux Gaulois et aux Grecs la conquête de Rome, on y satisfaisait en mettant ces victimes en possession du sol où on les enterrait.

Page 201 : *Marc.* 8, 9

Sur les livres sacrés de Numa, cf. *Numa*, 22, 1-8, et, au sujet de cette loi relative aux dépouilles opimes, voir G.-Ch. Picard, *Les trophées romains*, p. 131 : « Dans son état actuel, la loi se présente comme un tarif de sacrifices et de rachats : lorsque l'armée conquiert les dépouilles opimes, son chef doit sacrifier un taureau à Jupiter Feretrius, et le guerrier vainqueur doit payer 300 as. Pour les *secunda spolia*, on sacrifie des *solitaurilia* au Mars du Campus, et le vainqueur paie 200 as. Pour les « troisièmes dépouilles », enfin, le général sacrifie un agneau à Janus Quirinus, et le vainqueur paie 100 as. Dans tous les cas, semble-t-il, le général doit en outre s'acquitter d'un *piaculum.* » Cf. J. Carcopino, *Mél. Rome*, 1937, p. 373-376, selon qui Plutarque a interprété « à rebours » la loi de Numa.

Page 202 : *Marc.* 8, 11

Le cratère envoyé à Delphes n'était pas la première offrande des Romains à Apollon Pythien : après la prise de Véies, vers 396, ils lui avaient déjà envoyé un cratère d'or : *Camille*, 8, 3-8. — Hiéron II de Syracuse était l'allié fidèle de Rome : Diodore, 25, 14 ; Tite-Live,

24, 21, 9, mentionne les dépouilles des Gaulois et des Illyriens offertes à Hiéron par le peuple romain et déposées à Syracuse dans le temple de Zeus Olympien.

Page 205 : *Marc.* 12, 2

Année 215 avant J.-C. Cf. Tite-Live, 23, 30, 19 ; 31, 7, 8, 12-14 ; 32, 2.

Page 206 : *Marc.* 12, 5

Cf. Tite-Live, 23, 42-46 : Plutarque abrège très fortement, mais l'accord est tel entre son récit et celui de Tite-Live que la restitution de Sintenis au paragraphe 5 : αἰχμαλώτους δ' ἑξακοσίους, correspondant aux mots de Tite-Live, 23, 46, 4 : *vivi capti sexcenti*, doit être considérée comme assurée.

Page 208 : *Marc.* 14, 6

Cf. Tite-Live, 24, 34, 6, et surtout Polybe, 8, 4, qui décrit avec précision la machine appelée *sambuque* (voir ici ci-dessous, 15, 5).

Page 208 : *Marc.* 14, 10

Ce problème est appelé plus souvent celui de la duplication du cube : cf. *De E delph.*, 386 E ; *De Genio Socr.*, 579 B-D, et surtout *Quaest. Conv.*, 718 E-F, où on lit notamment : διὸ καὶ Πλάτων αὐτὸς ἐμέμψατο τοὺς περὶ Εὔδοξον καὶ Ἀρχύταν καὶ Μέναιχμον εἰς ὀργανικὰς καὶ μηχανικὰς κατασκευὰς τὸν τοῦ στερεοῦ διπλασιασμὸν ἀπάγειν ἐπιχειροῦντας, ὥσπερ πειρωμένους δίχα λόγου δύο μέσας ἀνὰ λόγον, ᾗ παρείκοι, λαβεῖν. Il ajoute donc là à Eudoxe de Cnide et à Archytas de Tarente Ménaichmos de Proconnèse. Voir P.-H. Michel, *La science antique et médiévale* (P. U. F., 1957), p. 235-238, et notamment, p. 237 : « L'invention des coniques semble résulter des efforts faits en vue de la duplication du cube, dont Ménechme effectua deux constructions, l'une obtenue par l'intersection d'une parabole et d'une hyperbole, l'autre par l'intersection de deux paraboles. »

Page 209 : *Marc.* 14, 12

Il s'agit, on le sait, du principe du levier.

Page 209 : *Marc.* 14, 13

Cf. Athénée, 5, 207 a. Le meilleur commentaire de ce passage se trouve dans l'article de Ch. Mugler, *Archimède répliquant à Aristote*, *R. É. G.*, 64, 1951, p. 59-81.

Page 212 : *Marc.* 17, 4

Cf. Polybe, 8, 7, 5-12 ; Tite-Live, 24, 34, 15-16.

Page 212 : *Marc.* 17, 6

ἀγεννῆ καὶ βάναυσον, ces mots sont à rapprocher de βαναυσουργία, ci dessus, 14, 11 : voir la note à cet endroit.

Page 214 : *Marc.* 18, 2

Cf. Polybe, 8, 7, 11-12 : « Pour ne pas perdre complètement le temps qu'ils passeraient devant Syracuse..., les deux généraux partagèrent leur armée : Appius en garda les deux tiers et continua le

siège de la place ; Marcellus prit le dernier tiers et alla ravager le territoire des cités qui avaient embrassé la cause de Carthage. » — Voir surtout Tite-Live, 24, 35, où la bataille d'Acrilles est mentionnée aux paragraphes 8-9, ainsi que plusieurs autres opérations dont Plutarque ne dit rien. Cf. Stéphane de Byzance : Ἄκριλλα· πόλις Σικελίας οὐ πόρρω Συρακουσῶν. — Mégare, en Sicile, est Mégara-Hyblaea, colonie de Mégare fondée en 725 avant J.-C., métropole de Sélinonte ; elle fut détruite par Marcellus, qui voulut faire un exemple, d'après Tite-Live, 24, 35, 1-2.

Page 214 : *Marc.* 18, 3

Le siège de Syracuse dura plus de deux ans, de 214 à 212, ou plutôt 211 : voir Münzer, *R. E.*, 3, col. 2749.

Page 214 : *Marc.* 18, 3

Cf. Tite-Live, 25, 23, 8-9 : « Un Lacédémonien, Damippos, député par Syracuse au roi Philippe, avait été pris par la flotte romaine. Épicydès voulait le racheter à tout prix et Marcellus ne s'y refusait pas, car, en ce moment, Rome recherchait l'amitié des Étoliens, alliés de Lacédémone. » Plutarque abrège. La tour dont il est question ensuite est la tour Galeagra, près du port Trogile, d'après Tite-Live, *ibid.*, 10. — Cf. Polyen, 8, 11.

Page 216 : *Marc.* 20, 2

Pour Mégare, voir ci-dessus, 18, 2. Toute la population d'Enna fut sauvagement massacrée : cf. Tite-Live, 24, 37-39.

Page 217 : *Marc.* 20, 4

Engyion était située probablement dans le nord-est de la Sicile, au nord d'Agyrion. Mérion est dans l'*Iliade* un chef crétois ; au chant 10, v. 260-271, il prête son casque à Ulysse, qui lui-même, dans l'*Odyssée*, 13, 256 sqq., se présente mensongèrement comme Crétois. Cf. Diodore, 4, 79, 5-7 : « Quelques-uns des Crétois (qui avaient suivi en Sicile Minos, que Cocalos fit périr)... élevèrent une ville qu'ils appelèrent Engyion, du nom du ruisseau qui la traversait. Après la prise de Troie, Mérion aborda en Sicile avec quelques Crétois ; les habitants d'Engyion les accueillirent en considération de leur commune origine... Leur puissance s'étant accrue, ils bâtirent un sanctuaire des Mères. Ils eurent ces déesses en grande vénération et ornèrent leur sanctuaire de nombreuses offrandes. On dit que le culte de ces déesses vient de la Crète, où il est en grand honneur. » Cicéron, *In Verrem*, 4, 97, écrit, sans doute moins exactement : *Matris Magnae fanum apud Enguinos est...*

Page 218 : *Marc.* 21, 3

Xénophon, *Hell.*, 3, 4, 17.

Page 218 : *Marc.* 21, 3

Pindare, *Pyth.*, 2, 1 : Μεγαλοπόλιες ὦ Συράκοσσαι, βαθυπολέμου τέμενος Ἄρεος...

Page 223 : *Marc.* 24, 5

Renvoi à Tite-Live, 27, 2, 1-3 : *Marcellus nihil admodum tanta clade territus litteras Romam ad senatum de duce et exercitu ad Herdoneam amisso scribit : « ceterum eundem se, qui post Cannensem pugnam ferocem victoria Hannibalem contuderit, ire adversus eum, brevem illi laetitiam qua exsultat facturum. » Et Romae quidem cum luctus ingens ex praeterito, tum timor in futurum erat.*

Page 226 : *Marc.* 26, 4

C. Decimius Flavus, chez Tite-Live, 27, 14, 8.

Page 228 : *Marc.* 27, 7

Le cinquième consulat de Marcellus est de l'année 208. Pour ce chapitre, voir Tite-Live, de 27, 20, 10 à 27, 21, 4 : il n'y a aucune divergence à constater entre les deux récits.

Page 228 : *Marc.* 28, 3

Plutarque réunit ici des prodiges qui sont rapportés par Tite-Live à l'année 209 (Tite-Live, 27, 11, 4-5 : le bœuf doué d'une voix humaine, l'enfant né avec une tête d'éléphant) et à l'année 208 (Tite-Live, 27, 23, 1-4 : à Capoue, deux temples, celui de la Fortune et celui de Mars, frappés de la foudre ; à Cumes, l'or de l'autel de Jupiter rongé par des rats). Cf. Valère Maxime, 1, 6, 5.

Page 231 : *Marc.* 30, 2

Cf. Valère Maxime, 5, 1 ext. 6 : *punicoque sagulo et corona donatum aurea rogo imposuit.*

Page 234 : *Marc.* 31 (1), 8

Sur les œuvres historiques de Juba, roi de Mauritanie par la grâce d'Auguste, et sur le cas qu'en faisait Plutarque, voir M. Croiset, *Hist. Litt. Gr.*, 5, p. 402-405.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Timoléon. 3

Paul-Émile 59

Pélopidas 122

Marcellus 179

Notes complémentaires 237

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JANVIER 1967
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

3767 — 1-1967
Dépôt légal :
éditeur, n° 1298
impr., 1er trim. 1967. — 1397.